LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LA DIVINE PROVIDENCE PAR EMMANUEL...

Emanuel Swedenborg, ...

8°-15
2
20
BIBLIOTECA NAZIONALE
CENTRALE - FIRENZE

LA

SAGESSE ANGÉLIQUE

SUR

LA DIVINE PROVIDENCE

PAR

EMMANUEL SWEDENBORG.

TRADUIT DU LATIN

PAR J.-F.-E. LE BOYS DES GUAYS,

Sur l'Édition princeps (Amsterdam, 1764).

SAINT-AMAND (CHER)

A LA LIBRAIRIE DE LA *NOUVELLE JÉRUSALEM*,

Chez PORTE, Libraire.

PARIS

M. MINOT, RUE GUÉNÉGAUD, 7.

FRÉLUTEL ET WURTZ, LIBRAIRES, RUE DE LILLE, 17

LONDRES

SWEDENBORG'S PRINTING SOCIETY, N° 6, KING STREET, HOLBORN.

1854.

P. 2. 20

LA SAGESSE ANGÉLIQUE

SUR

LA DIVINE PROVIDENCE

B' 15-2 20

SAINT-AMAND (CHER) — IMPRIMERIE DE DESTENAY ET LAMBERT,
RUE LAFAYETTE, 55, PLACE MONT-ROND.

LA

SAGESSE ANGÉLIQUE

SUR

LA DIVINE PROVIDENCE

PAR

EMMANUEL SWEDENBORG.

TRADUIT DU LATIN

PAR J.-F.-E. LE BOYS DES GUAYS,

Sur l'Édition princeps (Amsterdam, 1766).

SAINT-AMAND (CHER)
A LA LIBRAIRIE DE LA *NOUVELLE JÉRUSALEM*,
Chez PORTE, Libraire.
PARIS
M. MINOT, RUE GUÉNÉGAUD, 7,
STREUTTEL ET WURTZ, LIBRAIRES, RUE DE LILLE, 17.
LONDRES
SWEDENBORG'S PRINTING SOCIETY, N° 6, KING STREET, HOLBORN.

1854.

LA SAGESSE ANGÉLIQUE

SUR

LA DIVINE PROVIDENCE.

La Divine Providence est le Gouvernement du Divin Amour et de la Divine Sagesse du Seigneur.

1. Pour que l'on comprenne ce que c'est que la Divine Providence, et qu'elle est le Gouvernement du Divin Amour et de la Divine Sagesse du Seigneur, il est important qu'on sache ce qui a déjà été dit et montré sur la Divin Amour et sur la Divine Sagesse dans le Traité sur ce sujet; ce sont les propositions suivantes : Dans le Seigneur le Divin Amour appartient à la Divine Sagesse, et la Divine Sagesse appartient au Divin Amour, N°s 34 à 39. Le Divin Amour et la Divine Sagesse ne peuvent qu'être et exister dans d'autres, créés par eux, N°s 47 à 51. Toutes les choses de l'Univers ont été créées par la Divin Amour et par la Divine Sagesse, N°s 52, 53, 151 à 156. Toutes les choses de l'Univers sont des récipients du Divin Amour et de la Divine Sagesse, N°s 55 à 60. Le Seigneur devant les Anges apparaît comme Soleil; la Chaleur qui en procède est l'Amour, et la Lumière qui en procède est la Sagesse, N°s 83 à 88; 89 à 92; 93 à 98; 296 à 301. Le Divin Amour et la Divine Sagesse, qui procèdent du Seigneur, font un, N°s 99 à 102. Le Seigneur de toute éternité, qui est Jéhovah, a créé de Lui-Même, et non du néant, l'Univers et toutes les choses de l'Univers, N°s 282 à 284; 290 à 295. Ces propositions sont démontrées dans le Traité intitulé *La Sagesse Angélique* SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE.

2. D'après ces propositions conférées avec ce qui a été expliqué sur la Création dans ce même Traité, on peut voir, il est vrai, que c'est le Gouvernement du Divin Amour et de la Divine Sagesse du Seigneur, qui est appelé la Divine Providence; mais comme là il

s'agissait de la Création, et non de la Conservation de l'état des choses après la création, et que cette conservation est le gouvernement du Seigneur, c'est pour cela que ce sujet va être maintenant traité ici : mais, dans cet Article, il s'agira de la conservation de l'union du Divin Amour et de la Divine Sagesse, ou du Divin Bien et du Divin Vrai, dans les choses qui ont été créées; il en sera parlé dans cet ordre : I. L'Univers, avec toutes et chacune des choses qu'il contient, a été créé du Divin Amour par la Divine Sagesse. II. Le Divin Amour et la Divine Sagesse procèdent comme un du Seigneur. III. Cet un est en une sorte d'image dans toute chose créée. IV. Il est de la Divine Providence que toute chose créée soit, dans le commun et dans la partie, un tel un; et, si elle ne l'est pas, qu'elle le devienne. V. Le bien de l'amour n'est pas plus le bien qu'autant qu'il est uni au vrai de la sagesse, et le vrai de la sagesse n'est pas plus le vrai qu'autant qu'il est uni au bien de l'amour. VI. Le bien de l'amour non uni au vrai de la sagesse n'est pas le bien en soi, mais c'est un bien apparent; et le vrai de la sagesse non uni au bien de l'amour n'est pas le vrai en soi, mais c'est un vrai apparent. VII. Le Seigneur ne souffre pas que quelque chose soit divisé, c'est pourquoi toute chose doit être ou dans le bien et en même temps dans le vrai, ou dans le mal et en même temps dans le faux. VIII. Ce qui est dans le bien et en même temps dans le vrai est quelque chose, et ce qui est dans le mal et en même temps dans le faux n'est pas quelque chose. IX. La Divine Providence du Seigneur fait que le mal et en même temps le faux servent pour l'équilibre, pour la relation et pour la purification, et ainsi pour la conjonction du bien et du vrai chez d'autres.

3. I. *L'Univers, avec toutes et chacune des choses qu'il contient, a été créé du Divin Amour par la Divine Sagesse.* Que le Seigneur de toute éternité, qui est Jéhovah, soit quant à l'Essence le Divin Amour et la Divine Sagesse, et que de Soi il ait Lui-Même créé l'Univers et toutes les choses de l'univers, c'est ce qui a été démontré dans le Traité du Divin Amour et de la Divine Sagesse; de là résulte cette proposition, que l'Univers, avec toutes et chacune des choses qu'il contient, a été créé du Divin Amour par la Divine Sagesse. Dans le Traité susnommé, il a aussi été démontré que sans la sagesse l'Amour ne peut rien faire, et que sans

Digitized by Google

l'amour la Sagesse ne peut non plus rien faire; car l'amour sans la sagesse, ou la volonté sans l'entendement, ne peut rien penser, et même ne peut rien voir ni sentir, ni rien prononcer, c'est pourquoi aussi l'amour sans la sagesse, ou la volonté sans l'entendement ne peut rien faire; pareillement la sagesse sans l'amour, ou l'entendement sans la volonté, ne peut rien penser, et ne peut rien voir ni sentir, ni même rien prononcer, c'est pourquoi la sagesse sans l'amour, ou l'entendement sans la volonté, ne peut rien faire; en effet, si l'amour est enlevé, il n'y a plus aucun vouloir, ni par conséquent aucun faire. Puisque cela existe chez l'homme lorsqu'il fait quelque chose, à plus forte raison cela a existé chez Dieu, qui est l'Amour Même et la Sagesse Même, lorsqu'il a créé et fait l'univers et toutes les choses de l'univers. Que l'Univers, avec toutes et chacune des choses qu'il contient, ait été créé du Divin Amour par la Divine Sagesse, cela peut être confirmé par tout ce qui se présente à la vue dans le monde : Prends seulement quelque objet en particulier, et examine-le avec quelque sagesse, et tu seras confirmé ; prends un arbre, ou sa semence, ou son fruit, ou sa fleur, ou sa feuille; et, recueillant ce qu'il y a de sagesse chez toi, regarde cet objet avec un bon microscope, et tu verras des merveilles; et les intérieurs, que tu ne vois pas, sont encore plus admirables : considère l'ordre dans sa succession, comment l'arbre croît depuis la semence jusqu'à une nouvelle semence; et examine si dans toute succession il n'y a pas un continuel effort pour se propager plus avant, car le dernier où il tend, est la semence, dans laquelle son prolifique est de nouveau : si même alors tu veux penser spirituellement,—tu le peux si tu le veux,—n'y verras-tu pas la sagesse? et encore, si tu veux penser spirituellement jusque là, tu verras que ce prolifique ne vient pas de la semence, ni du Soleil du monde, qui est pur feu, mais qu'il est dans la semence par Dieu Créateur, à qui appartient la Sagesse infinie, et que non-seulement il y était alors qu'elle a été créée, mais qu'il y est continuellement depuis; car la sustentation est une perpétuelle création, de même que la subsistance est une perpétuelle existence : il en est de cela comme quand de l'acte tu ôtes la volonté, l'œuvre cesse ; ou quand de la parole tu ôtes la pensée, la parole cesse ; ou quand du mouvement tu ôtes l'effort, le mouve-

ment cesse ; en un mot, quand de l'effet tu ôtes la cause, l'effet périt ; et ainsi du reste. Dans tout ce qui a été créé il a été mis, il est vrai, une force ; mais la force ne fait rien d'elle-même, elle agit d'après celui qui a mis la force. Regarde encore quelque autre sujet sur la terre, par exemple, un ver à soie, une abeille, ou un autre animalcule, et examine-le d'abord naturellement, ensuite rationnellement, et enfin spirituellement ; et alors, si tu peux penser profondément, tu seras saisi d'admiration pour tout ce qui le compose ; et si tu laisses parler en toi la sagesse, tu diras dans ton admiration : « Qui est-ce qui ne voit pas là du Divin ? Tout y appartient à la Divine Sagesse. » Tu seras encore plus émerveillé, si tu considères les usages de toutes les choses qui ont été créées ; comment, dans leur ordre, ils vont successivement jusqu'à l'homme, et de l'homme au Créateur *à quo* (de qui ils proviennent) ; et que de la conjonction du Créateur avec l'homme dépend l'enchaînement de toutes choses, et, si tu veux le reconnaître, la conservation de toutes choses. Que le Divin Amour ait créé toutes choses, mais n'ait rien créé sans la Divine Sagesse, on le verra dans ce qui suit.

4. II. *Le Divin Amour et la Divine Sagesse procèdent comme un du Seigneur.* Cela est encore évident d'après ce qui a été démontré dans le Traité DU DIVIN AMOUR ET DE LA DIVINE SAGESSE, surtout d'après ces Articles : L'Être et l'Exister dans le Seigneur sont distinctement un, N°s 14 à 17. Dans le Seigneur les infinis sont distinctement un, N°s 17 à 22. Le Divin Amour appartient à la Divine Sagesse, et la Divine Sagesse appartient au Divin Amour, N°s 34 à 39. L'Amour sans un mariage avec la Sagesse ne peut faire aucune chose, N°s 401 à 403. L'Amour ne fait rien qu'en conjonction avec la Sagesse, N°s 409, 410. La Chaleur spirituelle et la Lumière spirituelle en procédant du Seigneur comme Soleil font un, comme le Divin Amour et la Divine Sagesse dans le Seigneur sont un, N°s 99 à 102 ; d'après ce qui a été démontré dans ces Articles, on voit clairement la vérité de cette proposition. Mais comme on ne sait pas comment deux choses distinctes entre elles peuvent agir comme un, je vais montrer ici qu'un un *(unum)* n'existe pas sans une forme, mais que la forme elle-même fait cet un ; et aussi que la forme fait un un d'autant plus parfaitement, que les choses qui

entrent dans la forme sont distinctement différentes, et cependant unies. 1° *Un un n'existe pas sans une forme, mais la forme elle-même fait cet un :* Quiconque pense avec une tension du mental peut voir clairement qu'un un n'existe pas sans une forme, et que s'il existe il y a une forme; en effet, tout ce qui existe tient de la forme ce qui est appelé qualité, et aussi ce qui est appelé attribut; puis, ce qui est appelé changement d'état, comme aussi ce qui est appelé relation, et autres choses semblables; c'est pourquoi ce qui n'est pas dans une forme n'appartient à aucune affection, et ce qui n'appartient à aucune affection n'appartient à aucune chose; la forme elle-même donne tout cela : et comme toutes les choses qui sont dans une forme, si la forme est parfaite, se regardent mutuellement, comme dans une chaîne un chaînon regarde un chaînon, il s'ensuit que la forme elle-même fait un un, et ainsi un sujet, auquel on peut attribuer qualité, état, affection, par conséquent quelque chose, selon la perfection de la forme. Est un tel un tout ce qu'on voit des yeux dans le monde, et est aussi un tel un tout ce qu'on ne voit pas des yeux, soit dans la nature intérieure, soit dans le monde spirituel; est un tel un l'homme, et est un tel un la société humaine; et est un tel un l'Église, et aussi tout le Ciel Angélique devant le Seigneur; en un mot, est un tel un l'univers créé, non-seulement dans le commun, mais aussi dans tout particulier. Afin que toutes choses, en général et en particulier, soient des formes, il est indispensable que Celui qui a créé toutes les choses soit la Forme elle-même, et que de cette Forme même viennent toutes les choses qui ont été créées dans des formes : c'est là par conséquent ce qui a été démontré dans le Traité du Divin Amour et de la Divine Sagesse, par exemple, dans ces Articles : Le Divin Amour et la Divine Sagesse sont une substance et une forme, N°s 40 à 43. Le Divin Amour et la Divine Sagesse sont la substance en soi et la forme en soi, ainsi le soi-même et l'unique, N°s 44 à 46. Le Divin Amour et la Divine Sagesse dans le Seigneur sont un, N°s 14 à 17; 18 à 22. Ils procèdent du Seigneur comme un, N°s 99 à 102; et ailleurs. 2° *La forme fait un un d'autant plus parfaitement, que les choses qui entrent dans la forme sont distinctement différentes, et cependant unies :* Ceci tombe difficilement dans l'entendement, si l'entendement n'a pas été élevé,

car l'apparence est, que la forme ne peut faire un un que par des ressemblances d'égalité des choses qui constituent la forme : je me suis très-souvent entretenu de ce sujet avec les Anges ; ils m'ont dit que c'est là un arcane que leurs sages perçoivent clairement, et que ceux qui sont moins sages perçoivent obscurément ; mais que la vérité est, que la forme est d'autant plus parfaite que les choses qui la font sont distinctement différentes, et néanmoins unies d'une manière singulière : ils confirmaient cela par les sociétés dans les cieux, lesquelles prises ensemble constituent la forme du ciel ; et par les Anges de chaque société, en ce que plus chaque ange est distinctement soi, ainsi libre, et aime par conséquent les consociés comme de soi-même et d'après son affection, plus la forme de la société est parfaite ; ils illustraient aussi cela par le mariage du bien et du vrai, en ce que plus le bien et le vrai sont distinctement deux, plus ils peuvent faire parfaitement un ; pareillement l'amour et la sagesse; et en ce que le non-distinct est le confus, d'où résulte toute imperfection de la forme. Mais comment des choses parfaitement distinctes sont unies, et ainsi font un, ils le confirmaient aussi par plusieurs exemples, principalement par ce qui est dans l'homme, où des choses innombrables sont ainsi distinctes et néanmoins unies, distinctes par des enveloppes, et unies par des ligaments : il en est de même de l'amour et de toutes les choses de l'amour, et de la sagesse et de toutes les choses de la sagesse, qui ne sont perçus que comme un. *Voir* de plus grands détails sur ce sujet dans le Traité DU DIVIN AMOUR ET LA DIVINE SAGESSE, N°s 14 à 22; et dans l'Ouvrage DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 56 et 489. Ceci a été rapporté, parce que c'est de la Sagesse Angélique.

5. III. *Cet un est en une sorte d'image dans toute chose créée.* Que le Divin Amour et la Divine Sagesse, qui dans le Seigneur sont un et procèdent de Lui comme un, soient en une sorte d'image dans toute chose créée, on peut le voir d'après ce qui a été démontré çà et là dans le Traité DU DIVIN AMOUR ET DE LA DIVINE SAGESSE, et surtout d'après ce qu'on y lit, N°s 47 à 51 ; 54 à 60 ; 282 à 284 ; 290 à 295 ; 316 à 318 ; 319 à 326 ; 349 à 357 ; dans ces passages il a été montré que le Divin est dans toute chose créée, parce que Dieu Créateur, qui est le Seigneur de toute éter-

nité, a produit de Soi-Même le Soleil du Monde Spirituel, et par ce Soleil toutes les choses de l'Univers; que par conséquent ce Soleil, qui a été produit du Seigneur et dans lequel est le Seigneur, est non-seulement la première, mais aussi l'unique substance dont toutes choses proviennent; et comme c'est l'unique substance, il s'ensuit que cette substance est dans toute chose créée, mais avec une infinie variété selon les usages. Maintenant, puisque il y a dans le Seigneur le Divin Amour et la Divine Sagesse, et dans le Soleil procédant du Seigneur le Divin feu et la Divine splendeur, et par le Soleil la chaleur spirituelle et la lumière spirituelle, et que ces deux font un, il en résulte que cet un est en une sorte d'image dans toute chose créée. C'est de là que toutes les choses qui sont dans l'univers se réfèrent au Bien et au Vrai, et même à la conjonction du bien et du vrai, ou, ce qui revient au même, que toutes choses dans l'univers se réfèrent à l'Amour et à la Sagesse, et à la conjonction de l'amour et de la sagesse, car le bien appartient à l'amour, et le vrai appartient à la sagesse; en effet, l'amour appelle bien tout ce qui est à lui, et la sagesse appelle vrai tout ce qui est à elle : que leur conjonction soit dans toute chose créée, on le verra dans ce qui suit.

6. Il est reconnu par plusieurs qu'il y a une substance unique, qui est aussi la première, de laquelle proviennent toutes choses; mais quelle est cette substance, on ne le sait pas; on croit qu'elle est tellement simple, qu'il n'y a rien de plus simple, et qu'elle peut être assimilée au point, qui n'a aucune dimension, et que c'est d'un nombre infini de ces points qu'ont existé les formes de dimension : mais cela est une illusion qui tire son origine de l'idée de l'espace; car c'est d'après cette idée qu'un tel point très-petit se présente : mais néanmoins la vérité est que, plus quelque chose est simple et pur, plus cela est complet et plein; ce qui fait que, plus on regarde intérieurement un objet, plus on y découvre des choses admirables, parfaites et belles; et qu'ainsi dans la substance première il y a les choses les plus admirables, les plus parfaites et les plus belles. Qu'il en soit ainsi, c'est parce que la première substance vient du Soleil spirituel, qui, comme il a été dit, procède du Seigneur et dans lequel est le Seigneur, ainsi l'unique substance est ce Soleil lui-même, qui n'étant pas dans l'espace est

tout dans toutes choses, et dans les très-grands et les très-petits de l'Univers créé. Puisque ce Soleil est la substance première et unique, de laquelle proviennent toutes choses, il s'ensuit qu'en elle il y a des choses infiniment plus nombreuses que celles qui peuvent être vues dans les substances qui en proviennent, lesquelles sont appelées des substanciés et enfin matières : si celles-là ne peuvent pas être vues dans celles-ci, c'est parce qu'elles descendent de ce Soleil par des degrés d'un double genre, selon lesquels toutes les perfections décroissent : c'est de là que, comme il a déjà été dit, plus on regarde intérieurement un objet, plus on y découvre des choses admirables, parfaites et belles. Ceci a été dit pour confirmer que le Divin est en une sorte d'image dans toute chose créée, mais qu'il est vu de moins en moins en descendant par les degrés, et encore moins quand le degré inférieur séparé du degré supérieur par occlusion est obstrué par des matières terrestres. Mais ceci ne peut que paraître obscur, à moins qu'on n'ait lu et compris ce qui a été démontré, dans le Traité DU DIVIN AMOUR ET DE LA DIVINE SAGESSE, sur le Soleil spirituel, N°s 83 à 172; sur les Degrés, N°s 173 à 281; et sur la Création de l'Univers, N°s 282 à 357.

7. IV. *Il est de la Divine Providence que toute chose créée soit, dans le commun et dans la partie, un tel un; et, si elle ne l'est pas, qu'elle le devienne,* c'est-à-dire, que dans toute chose créée il y ait quelque chose du Divin Amour et en même temps de la Divine Sagesse, ou, ce qui revient au même, que dans toute chose créée il y ait le bien et le vrai, ou la conjonction du bien et du vrai : comme le bien appartient à l'amour, et que le vrai appartient à la sagesse, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 5, c'est pour cela que dans la suite, au lieu de l'amour et de la sagesse il sera souvent dit le bien et le vrai, et au lieu de l'union de l'amour et de la sagesse, le mariage du bien et du vrai.

8. D'après l'Article qui précède, il est évident que le Divin Amour et la Divine Sagesse qui dans le Seigneur sont un, et qui procèdent du Seigneur comme un, sont en une sorte d'image dans toute chose créée par Lui; maintenant, il sera dit aussi quelque chose de cet un, ou de l'union qui est appelée mariage du bien et du vrai. I. Ce mariage est dans le Seigneur Lui-Même; car, ainsi

qu'il a été dit, le Divin Amour et la Divine Sagesse en Lui sont un. II. Il vient du Seigneur, car dans tout ce qui procède du Seigneur il y a l'amour et la sagesse entièrement unis; ces deux procèdent du Seigneur comme Soleil, le Divin Amour comme Chaleur, et la Divine Sagesse comme Lumière. III. Ils sont reçus par les Anges, il est vrai, comme deux, mais ils sont unis chez eux par le Seigneur : il en est de même chez les hommes de l'Église. IV. C'est de l'influx de l'amour et de la sagesse procédant comme un du Seigneur chez les anges du Ciel et chez les hommes de l'Église, et de la réception de cet amour et de cette sagesse par les anges et par les hommes, que le Seigneur dans la Parole est appelé Fiancé et Mari, et que le Ciel et l'Église sont appelés Fiancée et Épouse. V. Autant donc le Ciel et l'Église dans le commun, et l'ange du Ciel et l'homme de l'Église dans le particulier, sont dans cette union, ou dans le mariage du bien et du vrai, autant ils sont l'image et la ressemblance du Seigneur, puisque ces deux dans le Seigneur sont un, et même sont le Seigneur. VI. L'amour et la sagesse dans le Ciel et dans l'Église dans le commun, et dans l'Ange du Ciel et dans l'homme de l'Église dans le particulier, sont un, quand la Volonté et l'Entendement, ainsi quand le bien et le vrai font un; ou, ce qui est la même chose, quand la charité et la foi font un; ou, ce qui est encore la même chose, quand la doctrine d'après la Parole et la vie selon cette doctrine font un. VII. Mais comment ces deux font un dans l'homme et dans toutes les choses de l'homme, cela a été montré dans le Traité du DIVIN AMOUR ET DE LA DIVINE SAGESSE, Cinquième Partie, où il a été question de la Création de l'homme, et principalement de la Correspondance de la volonté et de l'entendement avec le cœur et le poumon, N°s 385 à 432.

9. Mais comment ils font un dans les choses qui sont au-dessous ou hors de l'homme, tant dans celles qui sont dans le Règne animal, que dans celles qui sont dans le Règne végétal, cela sera dit çà et là dans la suite; il faut que ces trois points soient auparavant exposés : PREMIÈREMENT; que dans l'univers et dans toutes et chacune des choses de l'univers, qui ont été créées par le Seigneur, il y a eu le mariage du bien et du vrai. SECONDEMENT; que ce mariage après la création a été désuni chez l'homme. TROISIÈ-

MEMANT; qu'il est de la Divine Providence, que ce qui a été désuni devienne un, et qu'ainsi le mariage du bien et du vrai soit restauré. Ces trois points ont été confirmés de plusieurs manières dans le Traité DU DIVIN AMOUR ET DE LA DIVINE SAGESSE; c'est pourquoi il est inutile de les confirmer davantage : chacun aussi, d'après la raison, peut voir que le mariage du bien et du vrai ayant été par la création dans toute chose créée, et ce mariage ayant ensuite été désuni, le Seigneur opère continuellement pour qu'il soit restauré; que par conséquent sa restauration, et par suite la conjonction de l'univers créé avec le Seigneur au moyen de l'homme, sont l'œuvre de la Divine Providence.

10. V. *Le bien de l'amour n'est pas plus le bien qu'autant qu'il est uni au vrai de la sagesse, et le vrai de la sagesse n'est pas plus le vrai qu'autant qu'il est uni au bien de l'amour.* Le bien et le vrai tirent cela de leur origine; le bien dans son origine est dans le Seigneur, pareillement le vrai, parce que le Seigneur est le Bien même et le Vrai même, et que ces deux en Lui sont un; de là vient que le bien chez les Anges du ciel et chez les hommes de la terre n'est le bien en soi, qu'autant qu'il a été uni au vrai, et que le vrai n'est le vrai en soi, qu'autant qu'il a été uni au bien. Que tout bien et tout vrai vienne du Seigneur, cela est connu; ainsi, comme le bien fait un avec le vrai, et le vrai avec le bien, il s'ensuit que, pour que le bien soit le bien en soi, et que le vrai soit le vrai en soi, il faut qu'ils fassent un dans le récipient, qui est l'ange du ciel et l'homme de la terre.

11. On sait, il est vrai, que toutes choses dans l'univers se réfèrent au bien et au vrai, parce que par le bien il est entendu ce qui universellement embrasse et enveloppe toutes les choses de l'amour, et que par le vrai il est entendu ce qui universellement embrasse et enveloppe toutes les choses de la sagesse; mais on ne sait pas encore que le bien n'est pas quelque chose s'il n'est pas uni au vrai, et que le vrai n'est pas quelque chose s'il n'est pas uni au bien : à la vérité, il semble que le bien soit quelque chose sans le vrai, et que le vrai soit quelque chose sans le bien, mais néanmoins cela n'est pas : en effet, l'amour, dont toutes les productions sont appelées biens, est l'Être de la chose, et la Sagesse, dont toutes les productions sont appelées vrais, est l'Exister de la

chose d'après cet Être, comme il a été montré dans le Traité du Divin Amour et de la Divine Sagesse, N°s 14 à 16; c'est pourquoi, de même que l'Être sans l'Exister n'est pas quelque chose, ni l'Exister sans l'Être, de même le bien sans le vrai n'est pas quelque chose, ni le vrai sans le bien. Pareillement, qu'est-ce que le bien sans une relation à quelque chose? est-ce qu'il peut être appelé bien? car il n'appartient à aucune affection ni à aucune perception; cela qui, conjointement avec le bien, affecte et se fait percevoir et sentir, se réfère au vrai parce que cela se réfère à ce qui est dans l'entendement; dis à quelqu'un nûment « le bien, » et non pas « ceci ou cela est un bien, » le bien est-il quelque chose? mais d'après ceci ou cela, qui est perçu comme étant un avec le bien, il est quelque chose; cette union au bien ne se fait pas ailleurs que dans l'entendement, et le tout de l'entendement se réfère au vrai. Il en est de même du vouloir; le vouloir sans le savoir, sans le percevoir et sans le penser de ce que veut l'homme, n'est pas quelque chose, mais avec ces trois il devient quelque chose; le tout du vouloir appartient à l'amour et se réfère au bien, et le tout du savoir, du percevoir et du penser appartient à l'entendement et se réfère au vrai; de là il est évident que vouloir n'est pas quelque chose, mais que vouloir ceci ou cela est quelque chose. Il en est de même de tout usage, parce que l'usage est le bien; l'usage, s'il n'a pas été déterminé vers une chose avec laquelle il soit un, n'est pas un usage, ainsi n'est pas quelque chose; l'usage tire de l'entendement son quelque chose, et ce qui par suite est conjoint ou adjoint à l'usage se réfère au vrai, d'où l'usage tire sa qualité. D'après ces quelques explications, on peut voir que le bien sans le vrai n'est pas quelque chose, qu'ainsi le vrai sans le bien n'est pas non plus quelque chose. Il est dit que le bien avec le vrai et le vrai avec le bien sont quelque chose, d'où il suit que le mal avec le faux et le faux avec le mal ne sont pas quelque chose, car ceux-ci sont opposés à ceux-là, et l'opposé détruit, ici il détruit le quelque chose; mais il sera parlé de ce sujet dans la suite.

12. Mais il existe un mariage du bien et du vrai dans la cause, et il existe un mariage du bien et du vrai d'après la cause dans l'effet; le mariage du bien et du vrai dans la cause est le mariage de la volonté et de l'entendement, ou de l'amour et de la sagesse;

dans tout ce que l'homme veut et pense, et que par suite il conclut et se propose, il y a ce mariage; ce mariage entre dans l'effet et il le produit; mais, en effectuant, ces deux apparaissent distincts, parce que le simultané alors fait le successif : par exemple, quand l'homme a la volonté et la pensée de se nourrir, de se vêtir, de se loger, de faire un commerce ou un ouvrage, de converser, alors en même temps d'abord il veut et pense, ou il conclut et se propose; quand il a déterminé ces choses dans des effets, alors l'un succède à l'autre, mais néanmoins ils font un continuellement dans la volonté et dans la pensée : les usages dans ces effets appartiennent à l'amour ou au bien, les moyens pour les usages appartiennent à l'entendement ou au vrai. Chacun peut confirmer ces exemples généraux par des exemples spéciaux, pourvu qu'il perçoive distinctement ce qui se réfère au bien de l'amour et ce qui se réfère au vrai de la sagesse, et distinctement comment cela se réfère dans la cause, et comment cela se réfère dans l'effet.

13. Il a été dit quelquefois, que l'amour fait la vie de l'homme, mais il n'est pas entendu l'amour séparé de la sagesse, ou le bien séparé du vrai dans la cause, parce que l'amour séparé, ou le bien séparé, n'est pas quelque chose; c'est pourquoi l'amour qui fait la vie intime de l'homme, laquelle vient du Seigneur, est l'amour et la sagesse ensemble, même l'amour qui fait la vie de l'homme, en tant qu'il est récipient; et il n'y a pas amour séparé dans la cause, mais dans l'effet; car l'amour ne peut pas être entendu sans sa qualité, et sa qualité est la sagesse; la qualité ou la sagesse ne peut exister que d'après son Être, qui est l'amour; de là vient qu'ils sont un; il en est de même du bien et du vrai. Maintenant, comme le vrai vient du bien, de même que la sagesse vient de l'amour, voilà pourquoi les deux pris ensemble sont appelés amour ou bien, car l'amour dans sa forme est la sagesse, et le bien dans sa forme est le vrai; toute qualité vient de la forme et non d'ailleurs. D'après ces explications, on peut maintenant voir que le bien n'est pas plus le bien qu'autant qu'il a été uni à son vrai, et que le vrai n'est pas plus le vrai qu'autant qu'il a été uni à son bien.

14. VI. *Le bien de l'amour non uni au vrai de la sagesse n'est pas le bien en soi, mais c'est un bien apparent; et le vrai de la sa-*

gesse non uni au bien de l'amour n'est pas le vrai en soi, mais c'est un vrai apparent. La vérité est, qu'il n'y a aucun bien qui soit le bien en soi s'il n'est pas uni à son vrai, ni aucun vrai qui soit le vrai en soi s'il n'est pas uni à son bien ; cependant il y a un bien séparé du vrai, et un vrai séparé du bien ; c'est chez les hypocrites et les flatteurs, chez les méchants quels qu'ils soient, et chez ceux qui sont dans le bien naturel sans être dans aucun bien spirituel ; les uns et les autres peuvent faire le bien envers l'Église, la Patrie, une Société, le Concitoyen, les Indigents, les Pauvres, les Veuves et les Orphelins, et ils peuvent aussi comprendre les vrais, y penser d'après l'entendement, en parler et les enseigner d'après la pensée ; mais cependant ces biens et ces vrais ne sont pas intérieurement, ni par conséquent en soi, des biens et des vrais chez eux, mais ils sont extérieurement des biens et des vrais, ainsi seulement des biens et des vrais en apparence, car ils sont seulement pour aux et pour le monde, et non pour le bien même et pour le vrai même, par conséquent non d'après le bien et le vrai, aussi appartiennent-ils seulement à la bouche et au corps, et non au cœur ; et ils peuvent être comparés à de l'or et à de l'argent couverts de scories, ou à du bois pourri, ou à du fumier ; et les vrais énoncés peuvent être comparés au souffle de la respiration qui est dissipé, ou à un feu follet qui s'évanouit ; néanmoins à l'extérieur ils apparaissent comme réels : ils apparaissent tels chez eux, mais toutefois ils peuvent apparaître autrement chez ceux qui écoutent et reçoivent sans savoir qu'ils sont tels, car l'externe affecte chacun selon l'interne de chacun ; en effet, le vrai entre dans l'ouïe d'autrui, quelle que soit la bouche qui le prononce, et il est reçu par le mental selon l'état et la qualité du mental. Chez ceux qui sont dans le bien naturel d'après l'héréditaire, et qui ne sont dans aucun bien spirituel, la chose est presque semblable ; car l'interne de tout bien et de tout vrai est spirituel, et ce spirituel dissipe les faux et les maux ; mais le naturel seul les favorise ; or, favoriser les maux et les faux, et faire le bien, cela ne concorde pas.

15. Si le bien peut être séparé du vrai, et le vrai être séparé du bien, et si après la séparation ils peuvent se présenter comme bien et comme vrai, c'est parce que l'homme a la faculté d'agir,

qui est appelée Liberté, et la faculté de comprendre, qui est appelée Rationalité; c'est par l'abus de ces facultés que l'homme peut se montrer dans les externes tout autre qu'il n'est dans les internes; que par conséquent le méchant peut faire le bien et dire le vrai, ou que le diable peut contrefaire l'ange de lumière. Mais, sur ce sujet, *voir* dans le Traité du DIVIN AMOUR ET DE LA DIVINE SAGESSE les Articles suivants : L'origine du mal vient de l'abus des facultés qui sont propres à l'homme, et sont appelées Rationalité et Liberté, N° 264 à 270. Ces deux facultés sont aussi bien chez les méchants que chez les bons, N° 425. L'amour sans le mariage avec la sagesse, ou le bien sans le mariage avec le vrai, ne peut rien faire, N° 401. L'amour ne fait rien qu'en conjonction avec la sagesse ou l'entendement, N° 409. L'amour se conjoint à la sagesse ou à l'entendement, et fait que la sagesse ou l'entendement est réciproquement conjoint, N° 410, 411, 412. La sagesse ou l'entendement, d'après la puissance que lui donne l'amour, peut être élevée, et percevoir les choses qui appartiennent à la lumière procédant du ciel, et les recevoir, N° 413. L'amour peut pareillement être élevé, et recevoir les choses qui appartiennent à la chaleur procédant du ciel, s'il aime la sagesse, son épouse, dans ce degré, N° 414, 415. Autrement l'amour retire de son élévation la sagesse ou l'entendement, pour qu'il agisse comme un avec lui, N° 416 à 418. L'amour est purifié dans l'entendement, s'ils sont élevés ensemble; et il est souillé dans l'entendement et par l'entendement, s'ils ne sont pas élevés ensemble, N° 419 à 421. L'amour, purifié par la sagesse dans l'entendement, devient spirituel et céleste; mais l'amour souillé dans l'entendement, devient sensuel et corporel, N° 422 à 424. Il en est de la charité et de la foi, et de leur conjonction, comme de l'amour et de la sagesse et de leur conjonction, N° 427 à 430. Ce que c'est que la charité dans les cieux, N° 431.

16. VII. *Le Seigneur ne souffre pas que quelque chose soit divisé, c'est pourquoi toute chose doit être ou dans le bien et en même temps dans le vrai, ou dans le mal et en même temps dans le faux.* La Divine Providence du Seigneur a principalement pour fin, que l'homme soit dans le bien et en même temps dans le vrai, et elle agit dans cette fin; car ainsi l'homme est son bien

et son amour, et aussi son vrai et sa sagesse ; en effet, par là l'homme est homme, car alors il est l'image du Seigneur : mais comme l'homme, tant qu'il vit dans le monde, peut être dans le bien et en même temps dans le faux, et aussi être dans le mal et en même temps dans le vrai, et même être dans le mal et en même temps dans le bien, par conséquent comme double, et que cette division détruit cette image et ainsi l'homme, en conséquence la Divine Providence du Seigneur tend, dans toutes et dans chacune de ses opérations, à ce que cette division n'ait pas lieu : et comme il vaut mieux pour l'homme être dans le mal et en même temps dans le faux, que d'être dans le bien et en même temps dans le mal, c'est pour cela que le Seigneur permet qu'il soit dans cet état-là, non comme le voulant, mais comme ne pouvant s'y opposer à cause de la fin, qui est la salvation. Que l'homme puisse être dans le mal et en même temps dans le vrai, et que le Seigneur ne puisse s'y opposer à cause de la fin qui est la salvation, c'est parce que l'entendement de l'homme peut être élevé dans la lumière de la sagesse, et voir les vrais, ou les reconnaître lorsqu'il les entend, son amour restant en bas ; car ainsi l'homme peut être par l'entendement dans le ciel, mais par l'amour dans l'enfer ; et il ne peut être refusé à l'homme d'être tel, parce qu'il ne peut pas être privé des deux facultés par lesquelles il est homme et distingué des bêtes, et par lesquelles seules il peut être régénéré et par conséquent sauvé, à savoir, la Rationalité et la Liberté ; car par elles l'homme peut agir selon la sagesse, et aussi agir selon un amour qui n'appartient pas à la sagesse, et il peut d'après la sagesse en haut voir l'amour en bas, et ainsi les pensées, les intentions, les affections, par conséquent les maux et les faux, et aussi les biens et les vrais de sa vie et de sa doctrine, sans la connaissance et sans la reconnaissance desquels en soi il ne peut être réformé. Il a déjà été parlé de ces deux facultés, et il en sera parlé davantage dans la suite. Telle est la cause pour laquelle l'homme peut être dans le bien et en même temps dans le vrai, et être dans le mal et en même temps dans le faux, et aussi être dans le bien et en même temps dans le faux, et être dans le mal et en même temps dans le vrai.

17. L'homme dans le monde peut difficilement venir dans l'une ou l'autre conjonction ou union, c'est-à-dire, dans celle du bien

et du vrai, ou dans celle du mal et du faux, car tant qu'il vit dans le monde, il est tenu dans l'état de réformation ou de régénération ; mais tout homme après la mort vient dans l'une ou dans l'autre conjonction, parce qu'alors il ne peut plus être réformé et régénéré ; alors il reste tel qu'a été pour lui la vie dans le monde, c'est-à-dire, tel qu'a été pour lui l'amour régnant ; si donc la vie de l'amour du mal a été en lui, alors lui est ôté tout vrai qu'il s'était acquis dans le monde d'après un maître, d'après la prédication ou d'après la Parole, et le vrai étant ôté il se remplit du faux qui concorde avec son mal, comme une éponge s'imbibe d'eau ; et, au contraire, si la vie de l'amour du bien a été en lui, alors est éloigné de lui tout faux qu'il avait pris dans le monde en écoutant et en lisant, et qu'il n'avait pas confirmé en lui, et à la place du faux est donné un vrai qui concorde avec son bien. Cela est entendu par ces paroles du Seigneur : « *Otez-lui le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents ; car à quiconque a, il sera donné, afin qu'il ait abondamment ; mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera ôté.* » — Matth. XXV. 28, 29. XIII. 12. Marc, IV. 25. Luc, VIII. 18. XIX. 24 à 26.

18. Si chacun après la mort doit être ou dans le bien et en même temps dans le vrai, ou dans le mal et en même temps dans le faux, c'est parce que le bien et le mal ne peuvent être conjoints, ni le bien et en même temps le faux du mal, ni le mal et en même temps le vrai du bien, car ils sont opposés, et les opposés combattent entre eux, jusqu'à ce que l'un détruise l'autre. Ceux qui sont dans le mal et en même temps dans le bien sont entendus par ces paroles du Seigneur à l'Église des Laodicéens, dans l'Apocalypse : « *Je connais tes œuvres, que ni froid tu n'es, ni chaud ; mieux vaudrait que froid tu fusses, ou chaud ; mais parce que tiède tu es, et ni froid ni chaud, il arrivera que je te vomirai de ma bouche.* » — III. 15, 16 : — et aussi par ces paroles du Seigneur : « *Nul ne peut deux maîtres servir, car ou l'un il haïra et l'autre il aimera, ou à l'un il s'attachera et l'autre il négligera.* » — Matth. VI. 24.

19. VIII. *Ce qui est dans le bien et en même temps dans le vrai est quelque chose, et ce qui est dans le mal et en même temps dans le faux n'est pas quelque chose.* Que ce qui est dans

le bien et en même temps dans le vrai soit quelque chose, on le voit ci-dessus, N° 11, d'où il suit que le mal et en même temps le faux ne sont pas quelque chose. Par ne pas être quelque chose, il est entendu n'avoir rien de la puissance, ni rien de la vie spirituelle : ceux qui sont dans le mal et en même temps dans le faux, lesquels sont tous dans l'enfer, ont, il est vrai, de la puissance entre eux, car le méchant peut faire du mal, et il en fait aussi de mille manières, cependant d'après le mal il ne peut faire du mal qu'aux méchants, mais il ne peut faire aucun mal aux bons, et s'il fait du mal aux bons, ce qui arrive quelquefois, c'est par conjonction avec leur mal; de là viennent les tentations, qui sont des infestations par les méchants chez l'homme, et par conséquent des combats par lesquels les bons peuvent être délivrés de leurs maux. Comme il n'y a rien de la puissance chez les méchants, il en résulte que devant le Seigneur tout l'enfer est non-seulement comme rien, mais n'est absolument rien quant à la puissance; que cela soit ainsi, c'est ce que j'ai vu confirmé par un grand nombre d'expériences. Mais une chose surprenante, c'est que tous les méchants se croient puissants, et que tous les bons se croient sans puissance; cela vient de ce que les méchants attribuent tout à la propre prudence, et ainsi à l'astuce et à la malice, et n'attribuent rien au Seigneur; et que les bons n'attribuent rien à la propre prudence, mais attribuent tout au Seigneur, qui est Tout-Puissant. Que le mal et le faux ne soient pas quelque chose, c'est aussi parce qu'en eux il n'y a rien de la vie spirituelle; c'est pour cette raison que la vie des infernaux est appelée non pas vie, mais mort; puis donc que tout ce qui est quelque chose appartient à la vie, être quelque chose ne peut pas appartenir à la mort.

20. Ceux qui sont dans le mal et en même temps dans les vrais peuvent être comparés à des aigles qui volent haut, et qui tombent lorsque les ailes leur ont été ôtées : en effet, pareillement agissent après la mort, lorsqu'ils sont devenus esprits, les hommes qui ont compris les vrais, en ont parlé, et les ont enseignés, et cependant n'ont nullement porté leurs regards vers Dieu dans leur vie; ceux-là par leurs intellectuels s'élèvent en haut, et parfois entrent dans les cieux et contrefont les anges de lumière; mais quand les vrais leur sont ôtés et qu'ils sont mis dehors, ils tombent dans l'enfer.

Les aigles aussi signifient les hommes de rapine qui ont la vue intellectuelle, et les ailes signifient les vrais spirituels. Il a été dit que tels sont ceux qui n'ont pas porté leurs regards vers Dieu dans leur vie; par porter les regards vers Dieu dans la vie, il n'est pas entendu autre chose que penser que tel ou tel mal est un péché contre Dieu, et pour cela même ne le point faire.

21. IX. *La Divine Providence du Seigneur fait que le mal et en même temps le faux servent pour l'équilibre, pour la relation et pour la purification, et ainsi pour la conjonction du bien et du vrai chez d'autres.* D'après tout ce qui a été dit précédemment, on peut voir que la Divine Providence du Seigneur opère continuellement, pour que chez l'homme le vrai soit uni au bien, et le bien au vrai; et cela, parce que cette union est l'Église et est le Ciel; car cette union est dans le Seigneur, et est dans toutes les choses qui procèdent du Seigneur : c'est d'après cette union que le Ciel est appelé mariage, et l'Église pareillement, aussi le Royaume de Dieu dans la Parole est-il comparé au mariage : c'est d'après cette union que le sabbath dans l'Église Israélite a été la chose la plus sainte du culte, car il signifiait cette union : c'est de là aussi que dans la Parole et dans toutes et chacune des choses de la Parole il y a le mariage du bien et du vrai; sur ce mariage, *voir* la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N°s 80 à 90; le mariage du bien et du vrai vient du mariage du Seigneur avec l'Église, et le mariage du Seigneur avec l'Église vient du mariage de l'Amour et de la Sagesse dans le Seigneur, car le bien appartient à l'amour, et le vrai appartient à la sagesse. D'après cela, on peut voir que l'objet perpétuel de la Divine Providence est d'unir chez l'homme le bien au vrai et le vrai au bien, car ainsi l'homme est uni au Seigneur.

22. Mais comme plusieurs ont rompu et rompent ce mariage, surtout par la séparation de la foi d'avec la charité, — car la foi appartient au vrai et le vrai appartient à la foi, et la charité appartient au bien et le bien appartient à la charité, — et que par là ils conjoignent chez eux le mal et le faux, et ainsi sont devenus et deviennent opposés, il est pourvu par le Seigneur à ce qu'ils servent néanmoins pour la conjonction du bien et du vrai chez d'autres par l'équilibre, par la relation et par la purification.

23. Il est pourvu par le Seigneur à la conjonction du bien et du vrai chez d'autres par l'ÉQUILIBRE entre le Ciel et l'Enfer; car de l'Enfer est continuellement exhalé le mal et en même temps le faux, et du Ciel est continuellement exhalé le bien et en même temps le vrai; tout homme, tant qu'il vit dans le monde, est tenu dans cet Équilibre, et par là dans la liberté de penser, de vouloir, de parler et de faire, liberté dans laquelle il peut être réformé. Sur cet Équilibre spirituel d'après lequel le Libre est chez l'homme, *voir* dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 589 à 596, et N°s 597 à 603.

24. Il est pourvu par le Seigneur à la conjonction du bien et du vrai par la RELATION : en effet, le bien n'est connu tel qu'il est que par relation avec un bien qui est moindre, et par opposition avec le mal; tout perceptif et tout sensitif viennent de là, parce que leur qualité en vient : car ainsi tout plaisir est perçu et senti d'après un plaisir moindre, et au moyen du déplaisir; toute beauté, d'après une beauté moindre, et au moyen de la laideur; pareillement tout bien appartenant à l'amour est perçu et senti d'après un bien qui est moindre, et au moyen du mal; et tout vrai appartenant à la sagesse est perçu et senti d'après un vrai qui est moindre, et au moyen du faux : il faut qu'il y ait variété dans toute chose depuis son maximum jusqu'à son minimum, et quand il y a aussi variété dans son opposé depuis son minimum jusqu'à son maximum, et que l'équilibre intervient, alors selon les degrés de part et d'autre il se fait un relatif, et la perception et la sensation de la chose ou augmentent ou diminuent. Mais il faut qu'on sache que l'opposé ôte, et aussi exalte les perceptions et les sensations; il les ôte quand il se mélange, et il les exalte quand il ne se mélange pas, c'est pour cela que le Seigneur sépare avec soin le bien et le mal afin qu'ils ne soient pas mélangés chez l'homme, de même qu'il sépare le Ciel et l'Enfer.

25. Il est pourvu par le Seigneur à la conjonction du bien et du vrai chez d'autres par la PURIFICATION, qui se fait de deux manières, d'une manière par des Tentations, et de l'autre par des Fermentations. *Les Tentations spirituelles* ne sont autre chose que des combats contre les maux et les faux qui sont exhalés de l'enfer, et qui affectent; par elles l'homme est purifié des maux et des faux, et chez lui le bien est conjoint au vrai, et le vrai au bien. *Les*

Fermentations spirituelles se font de plusieurs manières, tant dans les cieux que sur terre; mais dans le monde on ignore ce qu'elles sont, et comment elles se font : en effet, ce sont des maux et en même temps des faux, qui, lancés dans les sociétés, font la même chose que les ferments mis dans les farines et dans les moûts, par lesquels les hétérogènes sont séparés et les homogènes sont conjoints, et alors il y a pureté et clarté : ce sont ces fermentations qui sont entendues par ces paroles du Seigneur : «*Semblable est le Royaume des cieux à du levain qu'une femme, après l'avoir pris, a renfermé dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout fût fermenté.* » — Matth. XIII. 33. Luc, XIII. 21.

26. Il est pourvu par le Seigneur à ces usages au moyen de la conjonction du mal et du faux, laquelle est chez ceux qui sont dans l'enfer; car le Royaume du Seigneur, qui est non-seulement sur le ciel, mais aussi sur l'enfer, est le Royaume des usages; et la Providence du Seigneur est, que là il n'y ait ni une personne ni une chose, par qui et par quoi il ne soit fait un usage.

La Divine Providence du Seigneur a pour fin un Ciel provenant du Genre Humain.

27. Que le Ciel ne soit pas formé de quelques Anges créés dès le commencement, et que l'Enfer ne vienne pas de quelque diable qui créé ange de lumière ait été précipité du ciel, mais que le Ciel et l'Enfer proviennent du Genre Humain,—le Ciel de ceux qui sont dans l'amour du bien et par suite dans l'entendement du vrai, et l'Enfer de ceux qui sont dans l'amour du mal et par suite dans l'entendement du faux,— c'est ce dont j'ai eu la connaissance et la preuve par un commerce de longue durée avec les anges et les esprits; sur ce sujet, *voir* aussi ce qui a été montré dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 311 à 316; puis, ce qui a été dit dans l'Opuscule sur LE JUGEMENT DERNIER, N°s 14 à 27; et, dans LA CONTINUATION SUR LE JUGEMENT DERNIER ET SUR LE MONDE SPIRITUEL, depuis le commencement jusqu'à la fin. Or, puisque Ciel provient du Genre Humain, et est la cohabitation avec le Seigneur pour l'éternité, il s'ensuit que le Ciel a été pour le Seigneur la fin de la création; et puisqu'il a été la fin de la création, il est

la fin de la Divine Providence du Seigneur. Le Seigneur a créé l'univers non pas pour Lui, mais pour ceux avec qui il doit être dans le Ciel; car l'amour spirituel est tel, qu'il veut donner ce qui est sien à autrui, et autant il le peut, autant il est dans son Être, dans sa Paix et dans sa Béatitude; l'amour spirituel tire cela du Divin Amour du Seigneur, qui est tel à un degré infini : il suit de là que le Divin Amour, et par suite la Divine Providence, a pour fin un Ciel, qui se compose d'hommes devenus anges, et qui deviennent anges, auxquels le Seigneur puisse donner toutes les béatitudes et toutes les félicités qui appartiennent à l'amour et à la sagesse, et les leur donner d'après Lui-Même en eux; et il ne peut pas faire autrement, parce que son image et sa ressemblance sont en eux par la création; son image en eux est la sagesse, et sa ressemblance en eux est l'amour, et le Seigneur en eux est l'amour uni à la sagesse et la sagesse unie à l'amour; ou, ce qui est la même chose, le bien uni au vrai et le vrai uni au bien; il a été parlé de cette union dans l'Article précédent. Toutefois, comme on ignore ce que c'est que le ciel dans le commun ou chez plusieurs, et ce que c'est que le ciel dans le particulier ou chez quelqu'un, et aussi ce que c'est que le ciel dans le monde spirituel, et ce que c'est que le ciel dans le monde naturel, et que cependant il est important qu'on le sache, puisque le ciel est la fin de la Divine Providence, je vais mettre cela en une sorte de lumière dans cet ordre : I. Le Ciel est la conjonction avec le Seigneur. II. L'homme par la création est tel, qu'il peut être conjoint de plus près en plus près au Seigneur. III. Plus l'homme est conjoint de près au Seigneur, plus il devient sage. IV. Plus l'homme est conjoint de près au Seigneur, plus il devient heureux. V. Plus l'homme est conjoint de près au Seigneur, plus il lui semble distinctement qu'il s'appartient, et plus il remarque clairement qu'il appartient au Seigneur.

28. I. *Le Ciel est la conjonction avec le Seigneur.* Le Ciel est le Ciel non d'après les anges, mais d'après le Seigneur, car l'amour et la sagesse dans lesquels sont les anges, et qui font le Ciel, viennent non pas d'eux, mais du Seigneur, et même sont le Seigneur en eux : et comme l'amour et la sagesse appartiennent au Seigneur, et sont le Seigneur dans le Ciel, et que l'amour et la sa-

gesse font la vie des anges, il est évident aussi que leur vie appartient au Seigneur, et même est le Seigneur ; que les Anges vivent du Seigneur, eux-mêmes l'avouent ; de là on peut voir que le Ciel est la conjonction avec le Seigneur. Mais comme la conjonction avec le Seigneur existe diversement, et que par suite le Ciel dans l'un n'est pas semblable au Ciel dans l'autre, il s'ensuit aussi que le Ciel est selon la conjonction avec le Seigneur; qu'il y ait une conjonction de plus proche en plus proche, et aussi une conjonction de plus éloignée en plus éloignée, on le verra dans l'Article suivant. Ici il sera dit quelque chose sur cette conjonction, comment elle se fait, et quelle elle est : Il y a conjonction du Seigneur avec les anges, et des anges avec le Seigneur, ainsi conjonction réciproque; le Seigneur influe dans l'amour de la vie des anges, et les anges reçoivent le Seigneur dans la sagesse, et par elle ils se conjoignent réciproquement au Seigneur. Toutefois, il faut qu'on sache bien, qu'il apparaît aux anges comme si eux-mêmes se conjoignaient au Seigneur par la sagesse, mais que néanmoins c'est le Seigneur qui les conjoint à Lui par la sagesse, car leur sagesse vient aussi du Seigneur : il en est de même si l'on dit que le Seigneur se conjoint aux anges par le bien, et que les anges se conjoignent réciproquement au Seigneur par le vrai, car tout bien appartient à l'amour, et tout vrai appartient à la sagesse. Mais comme cette conjonction réciproque est un arcane que peu de personnes peuvent comprendre, s'il n'est pas expliqué, je vais, autant que cela peut être fait, le développer par des explications susceptibles d'être saisies : Dans le Traité DU DIVIN AMOUR ET DE LA DIVINE SAGESSE, Nos 404, 405, il a été montré comment l'amour se conjoint à la sagesse, c'est-à-dire, que c'est par l'affection de savoir, d'où résulte l'affection du vrai ; par l'affection de comprendre, d'où résulte la perception du vrai ; et par l'affection de voir ce qu'on sait et ce que l'on comprend, d'où résulte la pensée : le Seigneur influe dans toutes ces affections, car elles sont des dérivations de l'amour de la vie de chacun, et les anges reçoivent cet influx dans la perception du vrai et dans la pensée, car c'est dans celles-ci que l'influx se manifeste à eux, et non dans les affections : or, comme les perceptions et les pensées apparaissent aux anges comme étant à eux, quoiqu'elles viennent des affections qui procèdent du Sei-

gneur, c'est pour cela qu'il y a cette apparence, que les anges se conjoignent réciproquement au Seigneur, quoique le Seigneur les conjoigne à Lui, car l'affection elle-même produit ces perceptions et ces pensées, puisque l'affection qui appartient à l'amour en est l'âme ; en effet, on ne peut rien percevoir ni rien penser sans affection, et chacun perçoit et pense selon l'affection ; d'après ces explications il est évident que la conjonction réciproque des anges avec le Seigneur est opérée non pas par eux, mais comme par eux. Telle est aussi la conjonction du Seigneur avec l'Église, et de l'Église avec le Seigneur, laquelle est appelée le Mariage céleste et spirituel.

29. Toute conjonction dans le Monde spirituel se fait par inspection ; là, quand quelqu'un pense à un autre d'après l'affection de lui parler, aussitôt l'autre devient présent, et ils se voient l'un l'autre face à face ; il en est de même quand quelqu'un pense à un autre d'après l'affection de l'amour ; par cette affection-ci il y a conjonction, mais par l'autre il y a seulement présence : cela est particulier au Monde spirituel ; la raison de cela, c'est que là tous sont spirituels, tout autrement que dans le Monde naturel, où tous sont matériels ; dans le Monde naturel une semblable chose se fait chez les hommes dans les affections et dans les pensées de leur esprit ; mais comme dans le Monde naturel il y a des espaces, et que dans le Monde spirituel les espaces sont seulement des apparences, c'est pour cela que dans le Monde spirituel ce qui est dans la pensée de chaque esprit est fait en actualité. Ceci a été dit, afin qu'on sache comment se fait la conjonction du Seigneur avec les anges, et l'apparente conjonction réciproque des anges avec le Seigneur ; car tous les Anges tournent la face vers le Seigneur, et le Seigneur les regarde au front, mais les anges regardent le Seigneur aux yeux ; et cela, parce que le front correspond à l'amour et aux affections de l'amour, et que les yeux correspondent à la sagesse et aux perceptions de la sagesse : néanmoins les anges ne tournent pas d'eux-mêmes la face vers le Seigneur, mais le Seigneur les tourne vers Lui, et il les tourne par l'influx dans l'amour de leur vie, et par cet influx il entre dans les perceptions et dans les pensées, et tourne ainsi les anges. Dans toutes les choses du mental humain, il y a un tel cercle de l'amour vers les pensées,

et d'après les pensées vers l'amour par l'amour ; ce cercle peut être appelé le cercle de la vie. Sur ce sujet, *voir* dans le Traité DU DIVIN AMOUR ET DE LA DIVINE SAGESSE quelques Articles, par exemple, ceux-ci : Les Anges tournent continuellement leur face vers le Seigneur comme Soleil, Nos 129 à 134. Tous les intérieurs tant du mental que du corps des anges ont été pareillement tournés vers le Seigneur comme Soleil, Nos 135 à 139. Chaque Esprit, quel qu'il soit, se tourne pareillement vers son amour dominant, Nos 140 à 145. L'amour se conjoint à la sagesse et fait que la sagesse est réciproquement conjointe, Nos 410 à 412. Les Anges sont dans le Seigneur, et le Seigneur est dans eux ; et comme les Anges sont des récipients, le Seigneur seul est le Ciel, Nos 113 à 118.

30. Le Ciel du Seigneur, dans le Monde naturel, est appelé Église, et l'ange de ce Ciel est l'homme de l'Église, qui a été conjoint au Seigneur ; et même cet homme, après sa sortie du Monde, devient ange du Ciel spirituel : par là il est évident que ce qui a été dit du Ciel angélique doit être entendu pareillement du Ciel humain, qui est appelé l'Église. Cette conjonction réciproque avec le Seigneur, laquelle fait le Ciel chez l'homme, a été révélée par le Seigneur en ces termes dans Jean : « *Demeurez en Moi, et Moi en vous ; celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte du fruit beaucoup ; car sans Moi vous ne pouvez faire rien.* » — XV. 4, 5, 7.

31. D'après ces explications, il est évident que le Seigneur est le Ciel, non-seulement dans le commun chez tous dans le Ciel, mais aussi là dans le particulier chez chacun ; car chaque ange est un ciel dans la forme la plus petite ; d'autant de cieux qu'il y a d'anges se compose le Ciel dans le commun ; qu'il en soit ainsi, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, Nos 51 à 58. Puisque cela est ainsi, que personne n'embrasse donc cette erreur, qui chez un grand nombre tombe dans la première pensée, à savoir, que le Seigneur est dans le Ciel parmi les anges, ou qu'il est chez eux comme un Roi dans son Royaume ; il est quant à l'aspect au-dessus d'eux dans le Soleil spirituel, mais quant à la vie de leur amour et de leur sagesse il est en eux.

32. II. *L'homme par la création est tel, qu'il peut être conjoint de plus près en plus près au Seigneur.* On peut le voir

d'après ce qui a été montré dans le Traité du DIVIN AMOUR ET DE LA DIVINE SAGESSE, Troisième Partie, sur les Degrés, et spécialement dans ces Articles : il y a chez l'homme par création trois degrés discrets ou de hauteur, Nos 230 à 235. Ces trois degrés sont dans chaque homme dès la naissance, et selon qu'ils sont ouverts l'homme est dans le Seigneur, et le Seigneur est dans l'homme, Nos 236 à 241. Toutes les perfections croissent et montent avec les degrés et selon les degrés, Nos 199 à 204. Par là il est évident que par création l'homme est tel, qu'il peut par les degrés être conjoint de plus près en plus près au Seigneur. Mais il faut absolument savoir ce que sont les degrés, et qu'il y en a de deux genres, les degrés discrets ou de hauteur, et les degrés continus ou de largeur, et quelle est leur différence ; et aussi, que dans chaque homme par création et par suite dès la naissance il y a trois degrés discrets ou de hauteur; que l'homme, lorsqu'il naît, vient dans le premier degré qui est appelé naturel, et qu'il peut chez lui augmenter ce degré par continuité jusqu'à ce qu'il devienne rationnel; qu'il vient dans le second degré, qui est appelé spirituel, s'il vit selon les lois spirituelles de l'ordre, qui sont les Divins vrais; et qu'il peut même venir dans le troisième degré, qui est appelé céleste, s'il vit selon les lois célestes de l'ordre, qui sont les Divins biens. Ces degrés sont ouverts en actualité par le Seigneur chez l'homme selon sa vie dans le Monde, mais ils ne sont ouverts perceptiblement et sensiblement qu'après sa sortie du monde; et selon qu'ils sont ouverts et ensuite perfectionnés, l'homme est conjoint de plus près en plus près au Seigneur. Cette conjonction par l'approche peut être augmentée éternellement, et aussi chez les anges elle est augmentée éternellement; mais néanmoins l'ange ne peut pas parvenir au premier degré de l'Amour et de la Sagesse du Seigneur, ou atteindre ce degré, parce que le Seigneur est Infini et que l'ange est fini, et qu'il n'y a point de rapport entre l'Infini et le fini. Comme personne ne peut comprendre l'état de l'homme, ni l'état de son élévation et de son approche vers le Seigneur, à moins de connaître ces degrés, il en a été pour cela même spécialement parlé dans le Traité du DIVIN AMOUR ET DE LA DIVINE SAGESSE, *voir* Nos 173 à 281.

33. Il sera dit en peu de mots comment l'homme peut être

conjoint de plus près en plus près au Seigneur, et ensuite comment cette conjonction apparaît de plus proche en plus proche. 1° *Comment l'homme est conjoint de plus près en plus près au Seigneur :* Cela se fait non par la science seule, ni par l'intelligence seule, ni même par la sagesse seule, mais par la vie qui leur est conjointe ; la vie de l'homme est son amour, et l'amour est de plusieurs sortes ; en général, il y a l'amour du mal et l'amour du bien ; l'amour du mal est l'amour de commettre adultère, de se venger, de tromper, de blasphémer, de priver les autres de leurs biens ; l'amour du mal sent de l'agrément et du plaisir en pensant à ces actions et en les faisant ; les dérivations, qui sont les affections de cet amour, sont en aussi grand nombre qu'il y a de maux pour lesquels cet amour s'est déterminé ; et les perceptions et les pensées de cet amour sont en aussi grand nombre qu'il y a de faux qui favorisent et confirment ces maux : ces faux font un avec les maux, de même que l'entendement fait un avec la volonté ; ils ne sont pas séparés l'un de l'autre, parce l'un appartient à l'autre. Maintenant, comme le Seigneur influe dans l'amour de la vie de chacun, et par les affections dans les perceptions et dans les pensées, et non *vice versâ*, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, il s'ensuit qu'il ne peut pas se conjoindre plus près que selon que l'amour du mal avec ses affections, qui sont les convoitises, a été éloigné ; et comme ces convoitises résident dans l'homme naturel, et que l'homme sent comme s'il agissait par lui-même dans tout ce qu'il fait d'après l'homme naturel, l'homme par conséquent doit éloigner comme par lui-même les maux de cet amour, et alors autant il les éloigne, autant le Seigneur approche de plus près et se conjoint à lui : chacun, d'après la raison, peut voir que les convoitises avec leurs plaisirs bouchent et ferment les portes au Seigneur, et qu'elles ne peuvent être chassées par le Seigneur, tant que l'homme lui-même tient les portes fermées, et que par dehors il presse et pousse pour qu'elles ne soient pas ouvertes : que ce soit l'homme lui-même qui doit ouvrir, cela est évident par les paroles du Seigneur, dans l'Apocalypse : « *Voici, je me tiens à la porte et je heurte ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui, et lui avec Moi.* » — III. 20. — Il est donc évident que, autant quelqu'un

fuit les maux comme diaboliques, et comme s'opposant à l'entrée du Seigneur, autant il est conjoint de plus près en plus près au Seigneur, et que de très-près est conjoint celui qui les a en abomination comme autant de diables noirs et ignés, car le mal et le diable sont un, et le faux du mal et satan sont un; puisque, de même qu'il y a influx du Seigneur dans l'amour du bien et dans ses affections, et par elles dans les perceptions et les pensées, qui toutes tiennent du bien, dans lequel est l'homme, ce par quoi elles sont des vrais, de même il y a influx du diable, c'est-à-dire, de l'enfer, dans l'amour du mal et dans ses affections, qui sont des convoitises, et par elles dans les perceptions et les pensées, qui toutes tiennent du mal, dans lequel est l'homme, ce par quoi elles sont des faux. 2° *Comment cette conjonction apparaît de plus proche en plus proche :* Plus les maux ont été éloignés dans l'homme naturel par cela qu'ils ont été mis en fuite et pris en aversion, plus l'homme est conjoint de près au Seigneur : et comme l'amour et la sagesse, qui sont le Seigneur Lui-Même, ne sont pas dans l'espace, car l'affection qui appartient à l'amour, et la pensée qui appartient à la sagesse, n'ont rien de commun avec l'espace, en conséquence le Seigneur apparaît plus proche selon la conjonction par l'amour et par la sagesse, et au contraire plus éloigné selon le rejet de l'amour et de la sagesse : dans le monde spirituel l'espace n'existe pas, mais là les distances et les présences sont des apparences selon les ressemblances et les dissemblances des affections; car, ainsi qu'il a été dit, les affections qui appartiennent à l'amour, et les pensées qui appartiennent à la sagesse, et qui en elles-mêmes sont spirituelles, ne sont point dans l'espace; sur ce sujet, *voir* ce qui a été montré dans le Traité du Divin Amour et de la Divine Sagesse, N°s 7 à 10; 69 à 72, et ailleurs. La conjonction du Seigneur avec l'homme, chez qui les maux ont été éloignés, est entendue par ces paroles du Seigneur : « *Les purs de cœur verront Dieu.* » — Matth. V. 8; — et par celles-ci : « *Celui qui a mes préceptes et les fait, chez lui demeure je ferai.* » — Jean, XIV. 21, 23; — avoir les préceptes, c'est savoir; et faire les préceptes, c'est aimer; car il est dit aussi dans ce passage : « *Celui qui fait mes préceptes, c'est celui-là qui M'aime.* »

34. III. *Plus l'homme est conjoint de près au Seigneur, plus*

il devient sage. Puisque chez l'homme par création et par suite dès la naissance il y a trois degrés de vie, comme il vient d'être dit, N° 32, il y a principalement chez lui trois degrés de la sagesse; ce sont ces degrés qui sont ouverts chez l'homme selon la conjonction ; ils sont ouverts selon l'amour, car l'amour est la conjonction même : toutefois, l'élévation de l'amour selon les degrés n'est perçue qu'obscurément par l'homme, mais l'élévation de la sagesse est perçue clairement chez ceux qui savent et voient ce que c'est que la sagesse. La raison pour laquelle les degrés de la sagesse sont perçus, c'est parce que l'amour entre par les affections dans les perceptions et dans les pensées, et que celles-ci se présentent à la vue interne du mental, laquelle correspond à la vue externe du corps; de là vient que la sagesse apparaît, et non de même l'affection de l'amour qui la produit : il en est de cela comme de toutes les choses qui sont faites en actualité par l'homme; on remarque comment elles sont opérées par le corps, mais non comment elles le sont par l'âme ; de même aussi on perçoit comment l'homme médite, perçoit et pense, mais non comment l'âme de ces méditations, perceptions et pensées, qui est l'affection du bien et du vrai, les produit. Toutefois, il y a trois degrés de la sagesse, le naturel, le spirituel et le céleste; dans le degré naturel de la sagesse est l'homme pendant qu'il vit dans le monde, ce degré chez lui peut alors être perfectionné au plus haut point, et néanmoins il ne peut pas entrer dans le degré spirituel, parce que ce degré ne tient pas au degré naturel par continuité, mais lui est conjoint par les correspondances : dans le degré spirituel de la sagesse est l'homme après la mort, et ce degré aussi est tel, qu'il peut être perfectionné au plus haut point, mais néanmoins il ne peut pas entrer dans le degré céleste de la sagesse, parce que ce degré ne tient pas non plus au degré spirituel par continuité, mais lui est conjoint par les correspondances : d'après ces explications, on peut voir que la sagesse peut être élevée en raison triple, et que dans chaque degré elle peut être perfectionnée en raison simple jusqu'à son plus haut point. Celui qui saisit les élévations et les perfections de ces degrés peut en quelque sorte percevoir ce qui est dit de la Sagesse Angélique, qu'elle est ineffable; cette sagesse aussi est tellement ineffable, que mille

idées de la pensée des anges d'après leur sagesse ne peuvent présenter qu'une seule idée de la pensée des hommes d'après leur sagesse; ces neuf cent quatre-vingt-dix-neuf autres idées de la pensée des anges ne peuvent entrer, car elles sont surnaturelles : que cela soit ainsi, c'est ce qu'il m'a été donné plusieurs fois de savoir par vive expérience. Mais, ainsi qu'il a été dit précédemment, personne ne peut venir dans cette sagesse ineffable des anges que par la conjonction avec le Seigneur, et selon cette conjonction; car le Seigneur seul ouvre le degré spirituel et le degré céleste, mais seulement chez ceux qui sont sages d'après Lui; et sont sages d'après le Seigneur ceux qui rejettent hors d'eux le diable, c'est-à-dire, le mal.

35. Mais qu'on ne croie pas que quelqu'un ait la sagesse, par cela qu'il sait beaucoup de choses, et qu'il les perçoit avec une certaine lumière et peut en parler avec intelligence, à moins que la sagesse ne soit conjointe à l'amour; car l'amour par ses affections la produit; si elle n'a pas été conjointe à l'amour, elle est comme dans l'air un météore qui s'évanouit, et comme une étoile tombante; mais la sagesse conjointe à l'amour est comme la lumière permanente du Soleil et comme une étoile fixe : l'homme a l'amour de la sagesse en tant qu'il a en aversion la tourbe diabolique, c'est-à-dire, les convoitises du mal et du faux.

36. La sagesse, qui vient à la perception, est la perception du vrai d'après l'affection du vrai, principalement la perception du vrai spirituel; car il y a le vrai civil, le vrai moral et le vrai spirituel; ceux qui sont dans la perception du vrai spirituel d'après l'affection de ce vrai sont aussi dans la perception du vrai moral et dans la perception du vrai civil, car l'affection du vrai spirituel est l'âme de ces perceptions. J'ai parfois parlé de la sagesse avec des Anges, qui m'ont dit que la sagesse est la conjonction avec le Seigneur, parce que le Seigneur est la Sagesse même, et que dans cette conjonction vient celui qui rejette loin de soi l'enfer, et qu'il y vient dans la même proportion qu'il le rejette : ils m'ont dit qu'ils se représentent la Sagesse comme un Palais magnifique et très-bien orné, dans lequel on monte par douze degrés; que personne ne vient au premier degré que d'après le Seigneur par la conjonction avec Lui; que chacun monte selon la conjonction, et

qu'à mesure qu'il monte, il perçoit que personne n'est sage par soi-même, mais qu'on est sage par le Seigneur; puis aussi, que les choses qu'il sait sont relativement à celles qu'il ne sait pas, comme sont quelques gouttes d'eau relativement à un grand lac. Par les douze degrés au Palais de la sagesse sont signifiés les biens conjoints aux vrais et les vrais conjoints aux biens.

37. IV. *Plus l'homme est conjoint de près au Seigneur, plus il est heureux.* Ce qui a été dit ci-dessus, N°s 32 et 34, des degrés de la vie et de la sagesse selon la conjonction avec le Seigneur, peut aussi être dit des degrés de la félicité; en effet, les félicités, ou les béatitudes et les agréments, montent selon que les degrés supérieurs du mental, qui sont appelés degré spirituel et degré céleste, sont ouverts chez l'homme, et ces degrés après sa vie dans le monde croissent éternellement.

38. Tout homme qui est dans les plaisirs des convoitises du mal, ne peut rien savoir des plaisirs des affections du bien dans lesquels est le Ciel angélique, car ces deux genres de plaisirs sont absolument opposés l'un à l'autre dans les internes, et par suite intérieurement dans les externes, mais à la surface même ils diffèrent peu : en effet, tout amour a ses plaisirs, même l'amour du mal chez ceux qui sont dans les convoitises, comme l'amour de commettre adultère, de se venger, de tromper, de voler, de se livrer à la cruauté, et même chez les plus méchants, de blasphémer les choses saintes de l'Église, et de répandre leur venin contre Dieu; la source de ces plaisirs est l'amour de dominer d'après l'amour de soi : ces plaisirs viennent des convoitises qui obsèdent les intérieurs du mental, ils en découlent dans le corps, et y excitent des choses impures qui chatouillent les fibres; par conséquent du plaisir du mental selon les convoitises naît le plaisir du corps; en quoi consistent et quelles sont les choses impures qui chatouillent les fibres de leur corps, chacun après la mort peut le savoir dans le Monde spirituel; ce sont, en général, des choses cadavéreuses, excrémentielles, stercoreuses, nidoreuses et urineuses, car leurs enfers abondent en de pareilles impuretés, qui sont des correspondances, comme on le voit dans le Traité du Divin Amour et de la Divine Sagesse, N°s 422 à 424 : mais après qu'ils sont entrés dans l'enfer, ces plaisirs honteux sont changés

en tourments affreux. Ceci a été dit, afin que l'on puisse comprendre en quoi consiste et quelle est la félicité du ciel, de laquelle il va maintenant être parlé; car chaque chose est connue par son opposé.

39. Les béatitudes, les agréments, les plaisirs et les charmes, en un mot, les félicités du ciel, ne peuvent pas être décrits par des paroles, mais ils peuvent dans le Ciel être perçus par le sens; en effet, ce qui est perçu par le sens seul ne peut pas être décrit, parce que cela ne tombe pas dans les idées de la pensée, et par suite ne tombe pas non plus dans des mots; car l'entendement voit seulement, et il voit les choses qui appartiennent à la sagesse ou au vrai, et non celles qui appartiennent à l'amour ou au bien; c'est pourquoi ces félicités sont inexprimables, mais néanmoins elles montent dans le même degré que la sagesse; leurs variétés sont infinies, et chacune est ineffable; je l'ai entendu dire, et je l'ai perçu. Mais ces félicités entrent à mesure que l'homme éloigne les convoitises de l'amour du mal et du faux comme par lui-même, et néanmoins par le Seigneur, car ces félicités sont les félicités des affections du bien et du vrai, et ces affections sont opposées aux convoitises de l'amour du mal et du faux : les félicités des affections de l'amour du bien et du vrai ont leur commencement dans le Seigneur, ainsi dans l'intime, et de là elles se répandent dans les inférieurs jusqu'aux derniers, et ainsi elles remplissent l'ange, et font que tout entier il est pour ainsi dire un délice. De telles félicités, avec des variétés infinies, sont dans chaque affection du bien et du vrai, surtout dans l'affection de la sagesse.

40. Les plaisirs des convoitises du mal et les plaisirs des affections du bien ne peuvent être comparés, parce qu'intérieurement dans les plaisirs des convoitises du mal il y a le diable, et qu'intérieurement dans les plaisirs des affections du bien il y a le Seigneur. Si l'on veut des comparaisons, les plaisirs des convoitises du mal ne peuvent être comparés qu'aux plaisirs lascifs des grenouilles dans les étangs, et à ceux des serpents dans les lieux infects; et les plaisirs des affections du bien peuvent être comparés aux délices des mentals *(animi)* dans les jardins et dans les parterres émaillés de fleurs; en effet, des choses pareilles à celles qui affectent les grenouilles et les serpents, affectent aussi dans les

enfers ceux qui sont dans les convoitises du mal; et des choses pareilles à celles qui affectent les mentals dans les jardins et dans les parterres, affectent aussi dans les Cieux ceux qui sont dans les affections du bien; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, les choses impures affectent par correspondance les méchants, et les choses pures affectent par correspondance les bons.

41. D'après cela, on peut voir que plus quelqu'un est conjoint de près au Seigneur, plus il devient heureux : mais cette félicité se manifeste rarement dans le monde, parce que l'homme est alors dans un état naturel, et que le naturel communique avec le spirituel non par continuité mais par correspondance; et cette communication n'est sentie que par une sorte de repos et de paix du mental *(animus)*, ce qui arrive surtout après les combats contre les maux : mais quand l'homme dépouille l'état naturel et entre dans l'état spirituel, ce qui a lieu après sa sortie du monde, la félicité ci-dessus décrite se manifeste successivement.

42. V. *Plus l'homme est conjoint de près au Seigneur, plus il lui semble distinctement qu'il s'appartient, et plus il remarque clairement qu'il appartient au Seigneur.* D'après l'apparence, plus quelqu'un a été conjoint au Seigneur, moins il s'appartient; une telle apparence est chez tous les méchants, et aussi chez ceux qui, d'après leur religion, croient qu'ils ne sont pas sous le joug de la loi, et que personne ne peut faire le bien par soi-même; car les uns et les autres ne peuvent voir autrement, sinon que ne pouvoir ni penser ni vouloir le mal, mais seulement le bien, c'est ne pas s'appartenir; et de ce que ceux qui ont été conjoints au Seigneur ne veulent et ne peuvent ni penser ni vouloir le mal, ils en concluent en eux-mêmes d'après l'apparence, que cela, c'est ne pas s'appartenir; et cependant c'est absolument le contraire.

43. Il y a un libre infernal et il y a un libre céleste ; il est du libre infernal de penser et de vouloir le mal, et, autant que les lois civiles et morales n'en empêchent pas, de le prononcer et de le faire ; au contraire, il est du libre céleste de penser et de vouloir le bien, et, autant qu'on le peut, de le prononcer et de le faire : tout ce que l'homme pense, veut, prononce et fait d'après le libre, il le perçoit comme sien, car tout libre pour chacun vient

de son amour; c'est pourquoi ceux qui sont dans l'amour du mal ne peuvent que percevoir que le libre infernal est le libre même, mais ceux qui sont dans l'amour du bien perçoivent que le libre céleste est le libre même, par conséquent les uns et les autres perçoivent que l'opposé est servile : mais toujours est-il que personne ne peut nier que l'un ou l'autre ne soit le libre, car deux libres opposés entre eux ne peuvent pas, chacun en soi, être des libres; de plus, on ne peut pas nier qu'être conduit par le bien ne soit le libre, et qu'être conduit par le mal ne soit le servile; car être conduit par le bien, c'est être conduit par le Seigneur, et être conduit par le mal, c'est être conduit par le diable : maintenant, puisque tout ce que l'homme fait d'après le libre lui semble être sien, car cela appartient à son amour, et que, ainsi qu'il a déjà été dit, agir d'après son amour, c'est agir d'après le libre, il s'ensuit que la conjonction avec le Seigneur fait qu'il apparaît à l'homme qu'il est libre, et que par suite il s'appartient; et plus proche est la conjonction avec le Seigneur, plus il est libre, et par suite s'appartient davantage. S'il lui semble *plus distinctement* qu'il s'appartient, c'est parce que le Divin Amour est tel, qu'il veut que ce qui est sien soit à autrui, ainsi à l'homme et à l'ange; tel est tout amour spirituel, principalement le Divin Amour : et, en outre, le Seigneur ne contraint jamais qui que ce soit, car tout ce à quoi quelqu'un est contraint ne lui semble pas être sien, et ce qui ne lui semble pas être sien ne peut devenir chose de son amour, ni par conséquent lui être approprié comme sien : c'est pourquoi l'homme est continuellement conduit par le Seigneur dans le libre, et est aussi réformé et régénéré dans le libre. Mais il en sera dit davantage sur ce sujet dans ce qui suit; *voir* ce qui en a aussi été dit ci-dessus, N° 4.

44. Si, quant à l'homme, plus il lui semble distinctement qu'il s'appartient, plus il remarque clairement qu'il appartient au Seigneur, c'est parce que plus il est conjoint de près au Seigneur, plus il devient sage, comme il a été montré ci-dessus, N°s 34 à 36; et la sagesse enseigne cela, et aussi le fait remarquer : les Anges du troisième Ciel, parce qu'ils sont les plus sages des Anges, perçoivent aussi cela, et ils l'appellent le libre même; mais être conduit par soi-même, c'est ce qu'ils nomment le servile : ils en

donnent même la raison, c'est que le Seigneur influe immédiatement non pas dans les choses qui appartiennent à leur perception et à leur pensée d'après la sagesse, mais dans les affections de l'amour du bien, et par celles-ci dans celles-là, et qu'ils perçoivent l'influx dans l'affection d'après laquelle ils ont la sagesse, et qu'ensuite tout ce qu'ils pensent d'après la sagesse se présente comme venant d'eux-mêmes, ainsi comme étant à eux ; et que par là se fait la conjonction réciproque.

45. Comme la Divine Providence du Seigneur a pour fin un ciel provenant du genre humain, il s'ensuit qu'elle a pour fin la conjonction du genre humain avec le Seigneur, N°s 28 à 31 : puis aussi, qu'elle a pour fin que l'homme soit conjoint à Lui de plus près en plus près, N°s 32, 33, car ainsi l'homme a un ciel plus intérieur : puis encore, qu'elle a pour fin que l'homme par cette conjonction devienne plus sage, N°s 34 à 36 ; et qu'il devienne plus heureux, N°s 37 à 41, parce que l'homme a le ciel d'après et selon la sagesse, et par elle aussi la félicité : et enfin, qu'elle a pour fin qu'il semble à l'homme plus distinctement qu'il s'appartient, et qu'il remarque plus clairement qu'il appartient au Seigneur, N°s 42 à 44. Toutes ces choses appartiennent à la Divine Providence du Seigneur, parce que toutes ces choses sont le Ciel, qu'elle a pour fin.

La Divine Providence du Seigneur dans tout ce qu'elle fait regarde l'infini et l'éternel.

46. Dans le Monde Chrétien on sait que Dieu est Infini et Éternel, car dans la Doctrine de la Trinité, qui tire son nom d'Athanase, il est dit que Dieu le Père est Infini, Éternel et Tout-Puissant; pareillement Dieu le Fils et Dieu l'Esprit Saint, et que cependant Ils sont non pas trois Infinis, trois Éternels, trois Tout-Puissants, mais Un Seul : il suit de là que, puisque Dieu est Infini et Éternel, on ne peut attribuer à Dieu que l'Infini et l'Éternel. Mais qu'est-ce que l'Infini et l'Éternel? cela ne peut être compris par le fini, et cela aussi peut être compris ; cela ne peut être compris, parce que le fini n'est pas susceptible de concevoir l'infini, et cela peut être compris, parce qu'il y a des idées abstraites par

lesquelles on peut voir que les choses sont, quoiqu'on ne voie pas quelles elles sont; il existe de ces idées sur l'Infini, par exemple, que Dieu, parce qu'il est Infini, ou que le Divin, parce qu'il est Infini, est l'Être même; qu'il est l'Essence même et la Substance même; qu'il est l'Amour même et la Sagesse même, ou qu'il est le Bien même et le Vrai même; qu'ainsi il est le Soi-Même *(Ipsum)*, ou plutôt, qu'il est l'Homme Même; puis aussi, si l'on dit que l'Infini est Tout, par exemple, que l'Infinie Sagesse est la Toute-Science, et que l'Infinie Puissance est la Toute-Puissance. Mais toujours est-il que cela tombe dans l'obscur de la pensée, et peut de l'incompréhensible tomber dans le négatif, si de l'idée on n'abstrait pas les choses que la pensée tire de la nature, principalement celles qu'elle tire des deux propres de la nature, qui sont l'espace et le temps, car ces choses ne peuvent que borner les idées, et faire que les idées abstraites soient comme n'étant pas quelque chose : mais s'il peut être fait abstraction de ces choses chez l'homme, comme cela est fait chez l'ange, l'Infini peut alors être compris au moyen des choses qui viennent d'être nommées; et par suite on peut aussi comprendre que l'homme est quelque chose, parce qu'il a été créé par Dieu Infini qui est Tout; que l'homme est une substance finie, parce qu'il a été créé par Dieu Infini qui est la Substance même; que l'homme est sagesse, parce qu'il a été créé par Dieu Infini qui est la Sagesse même; et ainsi du reste; car si Dieu Infini n'était pas Tout, n'était pas la Substance même, n'était pas la Sagesse même, l'homme ne serait pas quelque chose, ainsi ou il ne serait rien, ou il serait seulement une idée qu'il est, suivant les visionnaires appelés idéalistes. D'après ce qui a été montré dans le Traité du Divin Amour et de la Divine Sagesse, il est évident que la Divine Essence est l'Amour et la Sagesse, N°s 28 à 39; que le Divin Amour et la Divine Sagesse sont la Substance même et la Forme même, ainsi le Soi-Même et l'Unique, N°s 40 à 46; et que Dieu a créé de Lui-Même, et non du néant, l'univers et toutes les choses de l'univers, N°s 282 à 284 : il suit de là, que tout ce qui a été créé, et principalement l'homme, et en lui l'amour et la sagesse, sont quelque chose, et non pas seulement une idée qu'ils sont; car si Dieu n'était pas Infini, il n'y aurait pas le fini; si l'Infini n'était pas Tout, il n'y aurait pas

quelque chose ; et si Dieu n'avait pas créé de Lui-Même toutes choses, il n'y aurait aucune chose ou rien : en un mot, NOUS SOMMES PARCE QUE DIEU EST.

47. Maintenant, comme il s'agit de la Divine Providence, et ici, que dans tout ce qu'elle fait elle regarde l'infini et l'éternel, et comme ce sujet ne peut être distinctement traité que dans un certain ordre, voici quel sera cet ordre : I. L'Infini en soi et l'Éternel en soi est la même chose que le Divin. II. L'Infini et l'Éternel en soi ne peut que regarder l'infini et l'éternel d'après soi dans les finis. III. La Divine Providence dans tout ce qu'elle fait regarde l'infini et l'éternel d'après soi, surtout en sauvant le Genre Humain. IV. L'image de l'Infini et de l'Éternel existe dans le Ciel Angélique provenant du genre humain sauvé. V. Regarder l'infini et l'éternel en formant le Ciel Angélique, pour qu'il soit devant le Seigneur comme un seul Homme, qui est l'image du Seigneur, est l'intime de la Divine Providence.

48. I. *L'Infini en soi et l'Éternel en soi est la même chose que le Divin.* On peut le voir d'après ce qui a été montré en plusieurs endroits dans le Traité DU DIVIN AMOUR ET DE LA DIVINE SAGESSE. Que l'Infini en soi et l'Éternel en soi, ce soit le Divin, cela est tiré de l'idée Angélique ; les Anges ne comprennent pas par l'Infini autre chose que le Divin Être, ni par l'Éternel autre chose que le Divin Exister. Toutefois, les hommes peuvent et voir et ne pas voir que l'Infini en soi et l'Éternel en soi est le Divin ; peuvent le voir ceux qui ne pensent pas à l'infini d'après l'espace, ni à l'Éternel d'après le temps ; mais ne peuvent pas le voir ceux qui pensent à l'Infini et à l'Eternel d'après l'espace et le temps ; ainsi peuvent le voir ceux qui pensent d'une manière plus élevée, c'est-à-dire, intérieurement dans le rationnel ; mais ne peuvent pas le voir ceux qui pensent d'une manière plus basse, c'est-à-dire, extérieurement. Ceux qui peuvent le voir pensent qu'il ne peut pas y avoir un infini de l'espace, ni par conséquent un infini du temps qui est l'éternel *a quo*, parce que l'infini est sans fin première ni dernière, ou sans termes ; ils pensent aussi qu'il ne peut pas non plus y avoir un infini par soi, parce que par soi suppose un terme et un commencement, ou un antérieur *à quo* ; que par conséquent il est frivole de dire l'infini et l'Éternel par soi, parce que ce se-

rait comme si l'on disait l'Être par soi, ce qui est contradictoire, car l'Infini par soi serait l'Infini par l'Infini, et l'Être par soi serait l'Être par l'Être, et cet Infini et cet Être, ou serait la même chose que l'Infini, ou serait fini. D'après ces choses et d'autres semblables, qui peuvent être vues intérieurement dans le rationnel, il est évident qu'il y a l'Infini en soi et l'Éternel en soi, et que l'un et l'autre est le Divin, de qui toutes choses procèdent.

49. Je sais que plusieurs diront en eux-mêmes : Comment peut-on saisir intérieurement dans son rationnel quelque chose sans espace et sans temps, et comprendre que cela non-seulement est, mais encore que c'est le tout, et que c'est le Soi-Même d'où toutes choses procèdent? Mais pense intérieurement si l'amour ou aucune de ses affections, si la sagesse ou aucune de ses perceptions, et même si la pensée sont dans l'espace et dans le temps, et tu saisiras qu'elles n'y sont pas; et comme le Divin est l'Amour même et la Sagesse même, il s'ensuit que le Divin ne peut pas être conçu dans l'espace et dans le temps, par conséquent l'Infini non plus : pour que cela soit perçu plus clairement, examine si la pensée est dans le temps et dans l'espace : Suppose chez elle une progression de dix ou douze heures ; cet espace de temps ne peut-il pas te sembler être d'une heure ou deux, et ne peut-il pas aussi te sembler être d'un jour ou deux? il se présente selon l'état de l'affection d'où provient la pensée; si c'est une affection de joie dans laquelle on ne pense pas au temps, la pensée de dix ou douze heures est à peine d'une heure ou deux; mais le contraire arrive si c'est une affection de douleur dans laquelle on fait attention au temps; de là il est évident que le temps est seulement une apparence selon l'état de l'affection d'où provient la pensée ; il en est de même de la distance de l'espace dans la pensée, soit que tu te promènes, soit que tu voyages.

50. Puisque les Anges et les Esprits sont des affections qui appartiennent à l'amour, et des pensées provenant de ces affections, ils ne sont par cela même ni dans l'espace ni dans le temps, mais ils sont dans l'apparence de l'espace et du temps; l'apparence de l'espace et du temps est pour eux selon les états des affections et des pensées provenant de ces affections ; c'est pourquoi, quand quelqu'un d'eux pense d'après l'affection à un

autre, avec intention de le voir, ou de s'entretenir avec lui, aussitôt l'autre est présent. De là vient qu'il y a présents chez chaque homme des esprits qui sont avec lui dans une affection semblable, de mauvais esprits avec celui qui est dans l'affection d'un mal semblable, et de bons esprits avec celui qui est dans l'affection d'un bien semblable; et ils sont tellement présents, que l'homme est au milieu d'eux comme quelqu'un au milieu d'une société : l'espace et le temps ne font rien pour la présence; et cela, parce que l'affection et la pensée qui en provient ne sont ni dans l'espace ni dans le temps, et que les esprits et les anges sont des affections et des pensées provenant de ces affections. Que cela soit ainsi, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par une vive expérience de plusieurs années; et aussi, en ce que j'ai conversé avec plusieurs après leur mort, tant avec ceux qui appartenaient à l'Europe et à ses divers royaumes, qu'avec ceux qui appartenaient à l'Asie et à l'Afrique et à leurs divers royaumes, et ils étaient tous près de moi; si donc il y avait en pour eux espace et temps, il y aurait eu voyage et temps pour ce voyage. Bien plus, tout homme sait cela d'après un insite en lui ou dans son mental; c'est ce dont j'ai eu la preuve, en ce que personne n'a pensé à aucune distance d'espace, quand j'ai raconté que j'avais conversé avec tel ou tel, qui était mort en Asie, en Afrique ou en Europe; par exemple, avec Calvin, Luther, Mélanchton, ou avec quelque Roi, quelque Gouverneur, quelque Prêtre d'une région lointaine; et même il n'est tombé dans la pensée de personne, de dire : « Comment a-t-il pu converser avec ceux qui ont vécu dans ces lieux? et comment eux ont-ils pu venir vers lui et être présents, quand cependant il y avait entre eux des terres et des mers? » Par là aussi il est devenu évident pour moi, que nul ne pense d'après l'espace et le temps, quand il pense à ceux qui sont dans le Monde spirituel. Que cependant il y ait pour ceux-là apparence d'espace et de temps, on le voit dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 162 à 169; 191 à 199.

51. Maintenant, d'après ces explications, on peut voir qu'il faut penser à l'Infini et à l'Éternel, par conséquent au Seigneur, sans l'espace et sans le temps, et qu'on peut y penser; que c'est même ainsi que pensent ceux qui pensent intérieurement dans le ration-

nel, et qu'alors l'Infini et l'Éternel est la même chose que le Divin : ainsi pensent les anges et les esprits : d'après la pensée avec abstraction du temps et de l'espace, on comprend la Divine Toute-Présence et la Divine Toute-Puissance, et aussi le Divin de toute éternité, et nullement d'après la pensée à laquelle est attachée l'idée provenant de l'espace et du temps. Il est donc évident qu'on peut penser à Dieu de toute éternité, mais jamais à la nature de toute éternité ; que par conséquent on peut penser à la Création de l'Univers par Dieu, et nullement à la création par la nature, car les propres de la nature sont l'espace et le temps, tandis que le Divin est sans espace et sans temps. Que le Divin soit sans espace et sans temps, on le voit dans le Traité DU DIVIN AMOUR ET DE LA DIVINE SAGESSE, N°s 7 à 10 ; 69 à 72 ; 73 à 76 ; et ailleurs.

52. II. *L'Infini et l'Éternel en soi ne peut que regarder l'infini et l'éternel d'après soi dans les finis.* Par l'Infini et l'Éternel en soi il est entendu le Divin Même, comme il vient d'être montré dans l'Article précédent ; par les finis il est entendu toutes les choses créées par le Divin, et principalement les hommes, les esprits et les anges ; et regarder l'infini et l'éternel d'après soi dans les finis, c'est Se regarder soi-même dans eux, comme l'homme regarde son image dans un miroir : que cela soit ainsi, c'est ce qui a été montré en plusieurs endroits dans le Traité DU DIVIN AMOUR ET DE LA DIVINE SAGESSE, principalement lorsqu'il a été démontré, que dans l'univers créé il y a l'image de l'homme, et qu'il y a l'image de l'infini et de l'éternel, N°s 317, 318, ainsi l'image de Dieu Créateur, c'est-à-dire, du Seigneur de toute éternité. Toutefois, il faut qu'on sache que le Divin en soi est dans le Seigneur, mais que le Divin d'après soi est le Divin procédant du Seigneur dans les créés.

53. Mais pour que ceci soit plus pleinement compris, il faut l'illustrer : Le Divin ne peut regarder autre chose que le Divin, et ne peut le regarder ailleurs que dans les créés par soi ; qu'il en soit ainsi, cela est évident en ce que personne ne peut regarder un autre que d'après le sien en soi ; celui qui aime un autre le regarde d'après son amour en soi, celui qui est sage regarde un autre d'après sa sagesse en soi ; il peut, il est vrai, voir que l'autre ou l'aime ou ne l'aime pas, qu'il est sage ou qu'il n'est pas sage,

mais il voit cela d'après son amour et sa sagesse en soi, c'est pourquoi il se conjoint à lui autant que l'autre l'aime comme lui-même l'aime, ou autant que l'autre est sage comme lui, car ainsi ils font un. Il en est de même du Divin en soi, car le Divin en soi ne peut pas Se regarder d'après un autre, par exemple, d'après un homme, un esprit et un ange, puisqu'en eux il n'y a rien du Divin en soi *à quo* (de qui tout procède); et regarder le Divin d'après un autre en qui il n'y a rien du Divin, ce serait regarder le Divin d'après rien de Divin, ce qui n'est pas possible : c'est de là que le Seigneur a été conjoint à l'homme, à l'esprit et à l'ange, de telle sorte que tout ce qui se réfère au Divin ne vient pas d'eux, mais vient du Seigneur : en effet, l'on sait que tout bien et tout vrai, qui est dans quelqu'un, vient non pas de lui mais du Seigneur, et que bien plus il n'y a même personne qui puisse nommer le Seigneur, ou prononcer ses noms de Jésus et de Christ, si ce n'est d'après le Seigneur. Il suit donc de là, que l'Infini et l'Éternel, qui est le même que le Divin, regarde toutes choses d'une manière infinie dans les finis, et qu'il se conjoint à eux selon le degré de réception de la sagesse et de l'amour chez eux. En un mot, le Seigneur ne peut avoir de demeure et habiter chez l'homme et chez l'ange que dans ce qui est à Lui, et non dans leur propre, car leur propre est le mal, et lors même qu'il serait le bien, c'est toujours un fini, qui en soi et d'après soi n'est pas susceptible de contenir l'Infini. D'après ces explications il est évident qu'il n'est jamais possible que le fini regarde l'infini, mais qu'il est possible que l'Infini regarde l'infini d'après soi dans les finis.

54. Il semble que l'Infini ne puisse pas être conjoint au fini, parce qu'il n'y a pas de rapport entre l'infini et le fini, et parce que le fini n'est pas susceptible de contenir l'infini; mais néanmoins il y a conjonction, tant parce que l'Infini a créé de soi-même toutes choses, selon ce qui a été démontré dans le Traité du Divin Amour et de la Divine Sagesse, N°s 282 à 284, que parce que l'Infini dans les finis ne peut regarder autre chose que l'infini d'après soi, et que cet infini peut apparaître chez les finis comme étant dans eux; de cette manière il y a un rapport entre le fini et l'infini, non par le fini, mais par l'Infini dans le fini; et aussi de cette manière le fini est susceptible de contenir l'infini, non pas

le fini en soi, mais le fini comme en soi, d'après l'Infini par soi dans le fini. Mais dans la suite il en sera dit davantage sur ce sujet.

55. III. *La Divine Providence dans tout ce qu'elle fait regarde l'infini et l'éternel d'après soi, surtout en sauvant le Genre Humain.* L'Infini et l'Éternel en soi est le Divin même ou le Seigneur en Soi; l'Infini et l'Éternel d'après soi est le Divin procédant ou le Seigneur dans d'autres, créés par Lui, ainsi dans les hommes et dans les anges, et ce Divin est le même que la Divine Providence; car le Seigneur par le Divin d'après soi pourvoit à ce que toutes choses soient contenues dans l'ordre, dans lequel et pour lequel elles ont été créées : et comme le Divin procédant effectue cela, il s'ensuit que tout cela est la Divine Providence.

56. Que la Divine Providence, dans tout ce qu'elle fait, regarde l'infini et l'éternel d'après soi, on peut le voir en ce que tout ce qui a été créé s'avance du Premier, qui est Infini et Éternel, vers les derniers, et des derniers vers le Premier *à quo* (dont tout procède), ainsi qu'il a été montré dans le Traité DU DIVIN AMOUR ET DE LA DIVINE SAGESSE, dans la Partie où il s'agit de la Création de l'Univers; et comme dans toute progression il y a intimement le Premier *à quo*, il s'ensuit que le Divin Procédant ou la Divine Providence dans tout ce qu'elle fait regarde quelque image de l'infini et de l'éternel; elle regarde cela dans toutes choses; mais dans quelques-unes d'une manière évidemment perceptible, et dans d'autres non; elle présente cette image d'une manière évidemment perceptible dans la variété de toutes choses, et dans la fructification et la multiplication de toutes choses. *L'image de l'infini et de l'éternel dans la variété de toutes choses* est manifeste en ce qu'il n'y a pas une chose qui soit la même qu'une autre, et qu'il ne peut pas non plus y en avoir durant l'éternité : cela est bien visible par les faces des hommes depuis la première création, par conséquent aussi par leurs mentals *(animi)* dont les faces sont les types, et encore par les affections, les perceptions et les pensées, car ce sont elles qui composent ces mentals. De là vient que dans le ciel entier il n'y a pas deux anges ou deux esprits qui soient les mêmes, et qu'il ne peut pas non plus y en avoir durant l'éternité : il en est de même de tout objet de la vue dans l'un et l'autre Monde, tant le naturel que le spirituel : d'après cela, on peut

voir que la Variété est infinie et éternelle. *L'image de l'infini et de l'éternel dans la fructification et dans la multiplication de toutes choses*, est évidente par la faculté donnée aux semences dans le Règne végétal, et à la prolification dans le Règne animal, surtout chez les poissons, en ce que s'il y avait fructification et multiplication selon la faculté, les espaces du globe entier et même de l'univers seraient remplis en un siècle; ce qui montre clairement que dans cette faculté est caché un effort de se propager à l'infini : et comme les fructifications et les multiplications n'ont pas manqué depuis le commencement de la création, et ne manqueront pas durant l'éternité, il s'ensuit que dans cette faculté est aussi un effort de se propager durant l'éternité.

57. Il en est de même dans les hommes quant à leurs affections qui appartiennent à l'amour, et à leurs perceptions qui appartiennent à la sagesse; la variété des unes et des autres est infinie et éternelle; pareillement leurs fructifications et leurs multiplications, qui sont spirituelles : aucun homme ne jouit d'une affection et d'une perception tellement semblables à une affection et à une perception d'un autre, qu'elles soient les mêmes, et cela ne peut pas avoir lieu durant l'éternité : et de même les affections peuvent être fructifiées et les perceptions être multipliées sans fin; que les sciences ne puissent jamais être épuisées, on le sait. Cette faculté de fructification et de multiplication sans fin, ou à l'infini et éternellement, est dans les naturels chez les hommes, dans les spirituels chez les anges spirituels, et dans les célestes chez les anges célestes. Telles sont non-seulement les affections, les perceptions et les sciences dans le commun, mais aussi chacune, et même la moindre chose qui en dépend, dans le particulier. Elles sont telles, parce qu'elles tiennent leur existence de l'Infini et de l'Éternel en soi par l'infini et l'éternel d'après soi. Mais comme le fini n'a rien du Divin en soi, c'est pour cela qu'il n'y a rien de ce Divin, pas même la plus petite chose, dans l'homme ou dans l'ange comme lui appartenant, car l'homme et l'ange sont finis, et sont seulement des réceptacles, qui en eux-mêmes sont morts; ce qui est vivant en eux vient du Divin procédant qui leur est conjoint par contiguïté, et qui leur apparaît comme étant à eux. Qu'il en soit ainsi, on le verra dans la suite.

58. Si la Divine Providence regarde l'infini et l'éternel d'après soi, surtout en sauvant le Genre humain, c'est parce que la fin de la Divine Providence est le Ciel provenant du genre humain, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 37 à 45; et comme c'est là la fin, il s'ensuit que c'est la réformation et la régénération de l'homme, ainsi sa salvation, que la Divine Providence regarde surtout, car le Ciel se compose de ceux qui sont sauvés ou qui ont été régénérés. Puisque régénérer l'homme, c'est unir chez lui le bien et le vrai, ou l'amour et la sagesse, de même qu'ils ont été unis dans le Divin qui procède du Seigneur, voilà pourquoi la Divine Providence regarde cela surtout en sauvant le genre humain; l'image de l'infini et de l'éternel n'est pas chez l'homme ailleurs que dans le mariage du bien et du vrai. Que le Divin procédant fasse cela dans le genre humain, c'est ce qui est notoire d'après ceux qui, remplis du Divin procédant, qu'on nomme Esprit Saint, ont prophétisé, et dont il est parlé dans la Parole; et d'après ceux qui illustrés voient les Divins vrais dans la lumière du ciel; principalement dans les anges, qui perçoivent par le sens la présence, l'influx et la conjonction; mais ceux-ci remarquent même, que la conjonction n'est pas autre que celle qui peut être nommée adjonction.

59. On ne sait pas encore que la Divine Providence, dans toute progression chez l'homme, regarde son état éternel; en effet, elle ne peut pas regarder autre chose, parce que le Divin est Infini et Éternel, et que l'Infini et l'Éternel, ou le Divin, n'est point dans le temps, et qu'ainsi toutes les choses futures Lui sont présentes; et comme le Divin est tel, il s'ensuit que dans toutes et dans chacune des choses qu'il fait il y a l'éternel. Mais ceux qui pensent d'après le temps et l'espace perçoivent difficilement cela, non-seulement parce qu'ils aiment les temporels, mais aussi parce qu'ils pensent d'après le présent dans le monde, et non d'après le présent dans le ciel; le présent dans le ciel est pour eux aussi absent que le bout de la terre : ceux, au contraire, qui sont dans le Divin, par cela qu'ils pensent d'après le Seigneur, pensent aussi d'après l'éternel, quand ils pensent d'après le présent, se disant en eux-mêmes : « Ce qui n'est pas éternel, qu'est-ce que c'est? le temporel n'est-il pas respectivement comme rien? et même ne

devient-il pas rien lorsqu'il est fini? il en est autrement de l'éternel, cela seul Est, parce que son être n'est pas fini, » penser ainsi, c'est penser en même temps d'après l'éternel lorsqu'on pense d'après le présent; et quand l'homme pense ainsi et vit en même temps ainsi, le Divin procédant chez lui, ou la Divine Providence, dans toute progression, regarde l'état de sa vie éternelle dans le Ciel, et le conduit vers cet état. Que le Divin dans tout homme, soit méchant, soit bon, regarde l'éternel, on le verra dans la suite.

60. IV. *L'image de l'Infini et de l'Éternel existe dans le Ciel angélique.* Parmi les choses nécessaires à connaître il y a aussi le Ciel angélique, car quiconque a de la religion pense au Ciel et veut y venir; mais le Ciel n'est donné qu'à ceux qui en savent le chemin et qui le suivent; on peut même savoir quelque peu ce chemin, quand on connaît quels sont ceux qui constituent le Ciel, et que personne ne devient ange, ou ne vient dans le Ciel, à moins que du monde il ne porte avec lui l'angélique; et dans l'angélique il y a la connaissance du chemin d'après l'action d'y marcher, et l'action d'y marcher par la connaissance du chemin. Dans le Monde spirituel il y a aussi en actualité des chemins, qui conduisent à chaque société du ciel, et à chaque société de l'enfer; et chacun voit comme de soi-même son chemin; s'il le voit, c'est parce que là il y a des chemins pour chaque amour, et que l'amour ouvre le chemin, et conduit chacun vers ses consociés; personne ne voit d'autres chemins que celui de son amour : de là il est évident que les anges ne sont que des amours célestes, car autrement ils n'auraient pas vu les chemins conduisant au Ciel. Mais cela peut devenir plus évident par une description du Ciel.

61. L'esprit de tout homme est affection et par suite pensée, et comme toute affection appartient à l'amour, et toute pensée à l'entendement, tout esprit est son amour et par suite son entendement; c'est ce qui fait que, quand l'homme pense seulement d'après son esprit, ce qui arrive quand, à la maison, il médite en lui-même, il pense d'après l'affection qui appartient à son amour; de là on peut voir que quand l'homme devient esprit, ce qui arrive après la mort, il est l'affection de son amour, et non une autre pensée que celle qui appartient à son affection; il est une affection mauvaise, c'est-à-dire, une cupidité, s'il a eu l'amour du mal,

et une affection bonne, s'il a eu l'amour du bien; et chacun a l'affection bonne en proportion qu'il a fui les maux comme péchés, ou l'affection mauvaise en proportion qu'il n'a pas fui ainsi les maux. Maintenant, puisque tous les esprits et tous les anges sont des affections, il est évident que le Ciel angélique tout entier n'est que l'amour de toutes les affections du bien, et par suite la sagesse de toutes les perceptions du vrai; et puisque tout bien et tout vrai vient du Seigneur, et que le Seigneur est l'Amour Même et la Sagesse Même, il s'ensuit que le Ciel angélique est l'image du Seigneur; et comme le Divin Amour et la Divine Sagesse dans sa Forme est Homme, il s'ensuit aussi que le Ciel angélique ne peut être que dans la forme humaine : mais il en sera dit davantage sur ce sujet dans l'Article suivant.

62. Si le Ciel angélique est l'image de l'Infini et de l'Éternel, c'est parce qu'il est l'image du Seigneur, et que le Seigneur est Infini et Éternel. L'image de l'Infini et de l'Eternel du Seigneur se manifeste en cela, qu'il y a des myriades de myriades d'anges dont le Ciel est composé; qu'ils constituent autant de sociétés qu'il y a d'affections communes de l'Amour céleste; que dans chaque société chaque ange est distinctement son affection; que de tant d'affections dans le commun et dans le particulier résulte la Forme du Ciel, qui est comme un devant le Seigneur, non autrement que comme l'homme est un; et que cette Forme est éternellement perfectionnée selon la pluralité, car plus il y en a qui entrent dans la forme de l'Amour Divin, qui est la Forme des formes, plus l'union devient parfaite. Par ces explications il est évident que l'image de l'Infini et de l'Éternel existe dans le Ciel angélique.

63. D'après la connaissance du Ciel, donnée par cette courte description, il est évident que l'affection qui appartient à l'amour du bien fait le ciel chez l'homme : mais qui est-ce qui sait cela aujourd'hui; et même qui est-ce qui sait ce que c'est que l'affection de l'amour du bien, et que les affections de l'amour du bien sont innombrables, et même infinies? car, ainsi qu'il a été dit, chaque ange est distinctement son affection, et la Forme du Ciel est la forme de toutes les affections du Divin Amour, qui sont dans le Ciel. Unir toutes les affections dans cette forme, nul autre ne le peut que Celui qui est l'Amour Même et la Sagesse Même, et en

même temps Infini et Éternel ; car l'Infini et l'éternel sont dans le tout de la forme, l'infini dans la conjonction, et l'éternel dans la perpétuité ; si l'Infini et l'éternel lui étaient ôtés, à l'instant même elle se dissiperait : quel autre peut unir les affections dans la forme, et même quel autre peut unir le *un* de cette forme ? car son *un* ne peut être uni que d'après l'idée universelle de tous, et l'universel de tous que d'après l'idée singulière de chacun : il y a des myriades de myriades d'anges qui composent cette forme, et il y en a des myriades qui entrent en elle chaque année, et qui y entreront durant l'éternité ; tous les enfants y entrent, et autant d'adultes qu'il y a d'affections de l'amour du bien. Par ces explications on peut voir de nouveau l'image de l'Infini et de l'Éternel dans le Ciel angélique.

64. V. *Regarder l'Infini et l'Éternel en formant le Ciel angélique, pour qu'il soit devant le Seigneur comme un seul Homme, qui est l'Image du Seigneur, est l'intime de la Divine Providence.* Que le Ciel entier soit comme un seul Homme devant le Seigneur, et pareillement toute Société du ciel, et qu'il résulte de là que chaque ange est homme dans une forme parfaite, et qu'il en soit ainsi parce que Dieu Créateur, qui est le Seigneur de toute éternité, est Homme, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 59 à 86 ; et que ce soit de là qu'il y a correspondance de toutes les choses du Ciel avec toutes celles de l'homme, N°s 87 à 102. Que le Ciel entier soit comme un seul Homme, je ne l'ai pas vu moi-même, parce que le Ciel entier ne peut être vu que par le Seigneur seul, mais qu'une Société entière du ciel, grande ou petite, ait apparu comme un seul homme, c'est ce que j'ai souvent vu, et alors il m'a été dit que la Société la plus grande, qui est le Ciel dans tout le complexe, apparaît pareillement, mais devant le Seigneur ; et que c'est pour cela que chaque ange est homme en toute forme.

65. Puisque le Ciel entier en présence du Seigneur est comme un seul Homme, c'est pour cela que le Ciel a été distingué en autant de Sociétés communes qu'il y a d'organes, de viscères et de membres chez l'homme ; et chaque Société commune, en autant de sociétés moins communes ou particulières, qu'il y a de grandes parties dans chaque viscère ou organe : d'après cela, on voit claire-

ment quel est le Ciel. Or, puisque le Seigneur est l'Homme Même, et que le Ciel est son image, c'est pour cela qu'il est dit qu'être dans le Ciel, c'est être dans le Seigneur ; que le Seigneur soit l'Homme Même, on le voit dans le Traité DU DIVIN AMOUR ET DE LA DIVINE SAGESSE, N°s 11 à 13 ; 285 à 289.

66. D'après ces explications, on peut en quelque sorte voir cet arcana, qui peut être appelé angélique ; à savoir, que chaque affection du bien et en même temps du vrai est homme dans sa forme ; car tout ce qui procède du Seigneur tient de son Divin Amour d'être affection du bien, et de sa Divine Sagesse d'être affection du vrai. L'affection du vrai, qui procède du Seigneur, se présente comme perception et par suite comme pensée du vrai dans l'ange et dans l'homme, et cela, parce qu'on fait attention à la perception et à la pensée, et peu à l'affection d'où elles proviennent, et cependant elles procèdent du Seigneur avec l'affection du vrai comme un.

67. Maintenant, puisque l'homme par création est le ciel dans la forme la plus petite, et par suite l'image du Seigneur ; et puisque le Ciel consiste en autant d'affections qu'il y a d'anges, et que chaque affection dans sa forme est homme, il s'ensuit que le continuel de la Divine Providence est que l'homme devienne ciel dans la forme et par suite image du Seigneur, et que, comme cela se fait par l'affection du bien et du vrai, il devienne cette affection : c'est donc là le continuel de la Divine Providence ; mais son intime est qu'il soit à telle ou telle place dans le Ciel, ou à telle ou telle place dans l'Homme Divin céleste, car ainsi il est dans le Seigneur. Mais ceci a lieu pour ceux que le Seigneur peut conduire au Ciel ; et comme le Seigneur prévoit cela, il pourvoit aussi continuellement à ce que l'homme devienne tel ; car ainsi quiconque se laisse conduire vers le Ciel est préparé pour sa place dans le Ciel.

68. Le Ciel, comme il vient d'être dit, est distingué en autant de sociétés qu'il y a d'organes, de viscères et de membres dans l'homme, et une partie ne peut pas y être dans une autre place que dans la sienne : puis donc que les anges sont de telles parties dans l'Homme Divin céleste, et qu'il n'y a que ceux qui ont été hommes dans le monde qui deviennent anges, il s'ensuit que

l'homme qui se laisse conduire vers le Ciel est continuellement préparé par le Seigneur pour sa place, ce qui se fait par l'affection du bien et du vrai qui y correspond : pour cette place est aussi inscrit chaque homme-ange après sa sortie du monde. C'est là l'intime de la Divine Providence à l'égard du Ciel.

69. Mais l'homme qui ne se laisse ni conduire vers le ciel ni inscrire pour le ciel, est préparé pour sa place dans l'enfer : car par lui-même l'homme tend continuellement vers l'enfer le plus profond, mais il en est continuellement détourné par le Seigneur : et celui qui ne peut pas être détourné est préparé pour une place dans l'enfer, pour laquelle il est aussi inscrit aussitôt après sa sortie du monde ; et cette place y est opposée à une place dans le ciel, car l'Enfer est en opposition contre le Ciel ; c'est pourquoi, de même que l'homme-ange selon l'affection du bien et du vrai a sa place assignée dans le ciel, de même l'homme-diable selon l'affection du mal et du faux a sa place assignée dans l'enfer : en effet, deux opposés mis en ordre dans une situation semblable en opposition l'un à l'autre sont contenus dans l'enchaînement. C'est là l'intime de la Divine Providence à l'égard de l'Enfer.

Il y a des Lois de la Divine Providence, lesquelles sont inconnues aux hommes.

70. Qu'il y ait une Divine Providence, on le sait ; mais quelle est cette Divine Providence, on ne le sait pas. Si l'on ne sait pas quelle est la Divine Providence, c'est parce que ses Lois sont secrètes, et ont été jusqu'à présent cachées dans la sagesse chez les anges, mais maintenant elles vont être révélées, afin qu'on attribue au Seigneur ce qui lui appartient, et qu'on n'attribue à aucun homme ce qui ne lui appartient pas : en effet, dans le monde, la plupart attribuent tout à eux-mêmes et à leur prudence, et ce qu'ils ne peuvent pas attribuer ainsi, ils le nomment hasard et contingent, ne sachant pas que la prudence humaine n'est rien, et que le hasard et le contingent sont de vains mots. Il est dit que les lois de la Divine Providence sont secrètes, et ont été jusqu'à présent cachées dans la sagesse chez les anges ; la cause, c'est que dans le Monde Chrétien l'entendement dans les choses Divines a

été fermé par la religion; et, par suite, dans ces choses il est devenu si obtus et si résistant, que l'homme n'a pas pu parce qu'il n'a pas voulu, ou n'a pas voulu parce qu'il n'a pas pu, à l'égard de la Divine Providence, comprendre autre chose, sinon qu'elle existe, ni examiner par le raisonnement si elle existe ou si elle n'existe pas, si elle est seulement universelle ou si aussi elle est particulière; l'entendement fermé par la religion n'a pas pu aller plus loin dans les choses Divines. Mais comme il a été reconnu dans l'Église que l'homme ne peut pas par lui-même faire le bien qui en soi est le bien, ni par lui-même penser le vrai qui en soi est le vrai, et comme cela est un avec la Divine Providence, la croyance à l'un de ces points dépend par conséquent de la croyance à l'autre; afin donc que l'un ne soit pas affirmé et l'autre nié, et qu'ainsi l'un et l'autre ne tombe, il faut absolument qu'il soit révélé ce que c'est que la Divine Providence : mais cela ne peut pas être révélé, si les lois par lesquelles le Seigneur pourvoit aux volontaires et aux intellectuels de l'homme et les gouverne ne sont pas découvertes; car ces lois font connaître quelle est la Divine Providence, et celui-là seul qui connaît quelle elle est, peut la reconnaître, car alors il la voit: voilà pourquoi les Lois de la Divine Providence, jusqu'à présent cachées dans la sagesse chez les anges, sont maintenant révélées.

C'est une Loi de la Divine Providence que l'homme agisse d'après le libre selon la raison.

71. Qu'il y ait pour l'homme le libre de penser et de vouloir comme il lui plaît, mais non le libre de dire tout ce qu'il pense, ni le libre de faire tout ce qu'il veut, cela est connu : c'est pourquoi le Libre, qui est ici entendu, est le libre spirituel, et non le libre naturel, sinon quand ils font un; car penser et vouloir est spirituel, mais dire et faire est naturel : cela est même distingué manifestement chez l'homme; car l'homme peut penser ce qu'il ne dit pas, et vouloir ce qu'il ne fait pas; de là il est évident que le spirituel et le naturel chez l'homme ont été séparés, c'est pourquoi l'homme ne peut passer de l'un dans l'autre que par une détermination; cette détermination peut être comparée à une porte qui auparavant doit être fermée et doit être ouverte; mais cette

porte se tient comme ouverte chez ceux qui d'après la raison pensent et veulent selon les lois civiles du royaume et selon les lois morales de la société, car ceux-ci disent ce qu'ils pensent, et font de même qu'ils veulent; au contraire, cette porte se tient comme fermée chez ceux qui pensent et veulent ce qui est contre ces lois : celui qui fait attention à ses volontés, et par suite à ses actions, remarquera qu'une telle détermination survient, et souvent plusieurs fois, dans une seule conversation, et dans une seule action. Ceci est mis en préliminaire, afin qu'on sache que par agir d'après le libre selon la raison, il est entendu penser et vouloir librement, et par suite dire et faire librement ce qui est selon la raison.

72. Mais comme peu d'hommes savent que cette Loi peut être une Loi de la Divine Providence, surtout parce qu'ainsi l'homme a aussi le libre de penser le mal et le faux, et que cependant la Divine Providence conduit continuellement l'homme à penser et à vouloir le bien et le vrai, il faut par conséquent, pour que cela soit perçu, l'expliquer distinctement; ce sera dans cet ordre : I. L'homme a la Raison et le Libre, ou la Rationalité et la Liberté; et ces deux facultés sont par le Seigneur chez l'homme. II. Tout ce que l'homme fait d'après le libre, soit que cela soit conforme ou non conforme à la raison, pourvu que ce soit selon sa raison, lui apparaît comme étant à lui. III. Tout ce que l'homme fait d'après le libre selon sa pensée lui est approprié comme étant à lui, et reste. IV. Par ces deux facultés l'homme est réformé et régénéré par le Seigneur, et sans elles il ne peut être ni réformé ni régénéré. V. Par le moyen de ces deux facultés l'homme peut être autant réformé et régénéré, qu'il peut être amené par elles à reconnaître que tout bien et tout vrai qu'il pense et fait viennent du Seigneur, et non de lui-même. VI. La conjonction du Seigneur avec l'homme, et la conjonction réciproque de l'homme avec le Seigneur, se font par ces deux facultés. VII. Le Seigneur, dans toute progression de sa Divine Providence, garde intactes et comme saintes ces deux facultés chez l'homme. VIII. C'est pour cela qu'il est de la Divine Providence que l'homme agisse d'après le libre selon la raison.

73. I. *L'homme a la Raison et le Libre, ou la Rationalité et*

la Liberté ; et ces deux facultés sont par le Seigneur chez l'homme. Que l'homme ait la faculté de comprendre, qui est la Rationalité, et la faculté de penser, de vouloir, de dire et de faire ce qu'il comprend, qui est la Liberté ; et que ces deux facultés soient par le Seigneur chez l'homme, cela a été montré dans le TRAITÉ DU DIVIN AMOUR ET DE LA DIVINE SAGESSE, N°s 264 à 270, 425 ; et aussi ci-dessus, N°s 43, 44. Mais comme il peut s'élever plusieurs doutes sur ces deux facultés, quand on porte ses pensées sur elles, je veux, dès ce commencement, dire seulement quelques mots sur le Libre d'agir selon la raison chez l'homme. Mais d'abord il faut qu'on sache que tout Libre appartient à l'amour, au point que l'amour et le libre sont un ; et comme l'amour est la vie de l'homme, le Libre aussi appartient à la vie de l'homme ; en effet, tout plaisir que l'homme a vient de son amour ; il n'existe aucun plaisir d'autre part, et agir d'après le plaisir de l'amour, c'est agir d'après le libre, car le plaisir conduit l'homme comme un fleuve conduit ce qui est porté sur ses eaux selon son cours. Maintenant, comme il y a plusieurs amours, les uns concordants, les autres discordants, il s'ensuit qu'il y a pareillement plusieurs Libres ; mais en général il y a trois Libres : le Naturel, le Rationnel, et le Spirituel. LE LIBRE NATUREL est chez chaque homme par héritage ; par lui l'homme n'aime que lui-même et le monde ; la première vie de l'homme n'est pas autre chose ; et comme tous les maux existent par ces deux genres d'amour, et que par suite les maux deviennent même des choses de l'amour, il s'ensuit que penser et vouloir les maux, c'est le Libre naturel de l'homme, et que, quand il les a confirmés chez lui par les raisonnements, il agit d'après le libre selon sa raison : faire ainsi les maux, c'est agir d'après la faculté qui est appelée Liberté, et les confirmer, c'est agir d'après la faculté qui est appelée Rationalité. Par exemple, c'est d'après l'amour, dans lequel il naît, que l'homme veut commettre adultère, tromper, blasphémer, se venger ; et quand il confirme ces maux chez lui, et que par là il les regarde comme licites, alors d'après le plaisir de leur amour il les pense et les veut librement comme si c'était selon la raison, et en tant que les lois civiles ne le retiennent pas, il les dit et les fait : il est de la Divine Providence, qu'il soit permis à l'homme d'agir

ainsi, parce qu'il y a chez lui le libre ou la Liberté. L'homme est dans ce libre par nature, parce qu'il y est par héritage; et dans ce libre sont ceux qui par des raisonnements l'ont confirmé chez eux d'après le plaisir de l'amour de soi et du monde. Le libre rationnel vient de l'amour de la réputation pour l'honneur ou pour le lucre; le plaisir de cet amour est de se présenter dans la forme externe comme homme moral; et parce que l'homme aime cette réputation, il ne trompe pas, il ne commet pas adultère, il ne se venge pas, il ne blasphème pas; et comme cette conduite résulte de sa raison, il agit aussi d'après le libre selon sa raison avec sincérité, justice, chasteté, amitié; et même il peut d'après la raison en bien parler : mais si son rationnel est seulement naturel, et non en même temps spirituel, ce Libre est seulement un libre externe et non un libre interne, car néanmoins intérieurement il n'aime pas ces biens, mais il ne les aime qu'extérieurement pour la réputation, ainsi qu'il a été dit; c'est pourquoi les biens qu'il fait ne sont pas en eux-mêmes des biens : il peut même dire qu'ils doivent être faits pour le bien public, mais il ne dit pas cela d'après l'amour du bien public, il le dit d'après l'amour de son honneur ou de son lucre; son libre ne tire donc rien de l'amour du bien public, ni sa raison non plus, parce qu'elle donne son assentiment à l'amour : c'est pourquoi ce Libre rationnel est intérieurement un Libre naturel. Ce Libre aussi est laissé à chacun par la Divine Providence. Le Libre spirituel vient de l'amour de la vie éternelle; dans cet amour, et dans le plaisir de cet amour, ne vient nul autre que celui qui pense que les maux sont des péchés, et pour cela même ne les veut pas, et qui en même temps porte ses regards vers le Seigneur : dès que l'homme fait cela, il est dans ce libre; car l'homme ne peut pas ne pas vouloir les maux parce qu'ils sont des péchés, et pour cela même ne pas les faire, à moins que ce ne soit d'après le Libre intérieur ou supérieur, qui procède de son amour intérieur ou supérieur. Ce Libre n'apparaît pas dans le commencement comme libre, quoique cependant il le soit; mais plus tard il apparaît comme tel, et alors l'homme agit d'après le libre même selon la raison même, en pensant, en voulant, en disant et en faisant le bien et le vrai. Ce Libre s'accroît à mesure que le libre naturel décroît et devient le servile, et il se conjoint avec

le Libre rationnel et le purifie. Chacun peut venir dans ce Libre, pourvu qu'il veuille penser qu'il y a une Vie éternelle, et que le plaisir et la béatitude de la vie dans le temps pour un temps n'est que comme une ombre qui passe, relativement au plaisir et à la béatitude de la vie dans l'éternité pour l'éternité ; et l'homme peut penser cela, s'il veut, parce qu'il a la Rationalité et la Liberté, et parce que le Seigneur, de qui procèdent ces deux facultés, lui donne continuellement de le pouvoir.

74. II. *Tout ce que l'homme fait d'après le libre, soit que cela soit conforme ou non conforme à la raison, pourvu que ce soit selon sa raison, lui apparaît comme étant à lui.* Ce que c'est que la Rationalité et ce que c'est que la Liberté, qui sont propres à l'homme, on ne peut pas le savoir plus clairement que par la comparaison des hommes avec les bêtes; car celles-ci n'ont aucune rationalité ou faculté de comprendre, ni aucune liberté ou faculté de vouloir librement, et par suite elles n'ont ni entendement ni volonté ; mais au lieu de l'entendement elles ont une science, et au lieu de la volonté une affection, l'une et l'autre naturelle : et comme elles n'ont pas ces deux facultés, elles n'ont pas non plus la pensée, mais au lieu de la pensée elles ont une vue interne qui fait un avec leur vue externe par correspondance. Chaque affection a sa compagne comme épouse, l'affection de l'amour naturel a la science, l'affection de l'amour spirituel l'intelligence, et l'affection de l'amour céleste la sagesse; car l'affection sans sa compagne comme épouse n'est pas quelque chose, parce qu'elle est comme l'être sans l'exister, et comme la substance sans la forme, desquels on ne peut se former aucune idée; de là vient que dans tout ce qui a été créé il y a quelque chose qui peut se rapporter au mariage du bien et du vrai, comme il a déjà été montré plusieurs fois; dans les Bêtes il y a le mariage de l'affection et de la science, l'affection y appartient au bien naturel, et la science au vrai naturel. Maintenant, comme l'affection et la science chez elles font absolument un, et que leur affection ne peut être élevée au-dessus de leur science, ni leur science au-dessus de leur affection, et que si elles sont élevées, elles le sont l'une et l'autre en même temps, et comme elles n'ont aucun mental spirituel, dans lequel ou dans la lumière et la chaleur duquel elles puissent être

élevées, voilà pourquoi il n'y a en elles ni la faculté de comprendre ou la rationalité, ni la faculté de vouloir librement ou la liberté, mais il y a une pure affection naturelle avec sa science ; l'affection naturelle qu'elles ont est l'affection de se nourrir, de se loger, de se propager, de fuir et de détester ce qui leur est nuisible, avec toute science que cette affection requiert; comme tel est l'état de leur vie, elles ne peuvent pas penser en elles-mêmes : « Je veux, ou je ne veux pas cela, » ni « je sais, ou je ne sais pas cela, » ni à plus forte raison, « je comprends cela, et j'aime cela; » mais elles sont poussées d'après leur affection par la science sans rationalité et sans liberté. Qu'elles soient ainsi poussées, cela vient non du monde naturel, mais du monde spirituel, car il n'y a pas une seule chose dans le monde naturel qui soit sans connexion avec le monde spirituel; toute cause produisant un effet vient de là : *voir* aussi sur ce sujet quelques détails, ci-dessous, N° 96.

75. Il en est autrement de l'homme; il a non-seulement l'affection de l'amour naturel, mais aussi l'affection de l'amour spirituel et l'affection de l'amour céleste; car le Mental humain est de trois degrés, comme il a été montré dans le Traité du Divin Amour et de la Divine Sagesse, Troisième Partie: c'est pourquoi l'homme peut être élevé de la science naturelle dans l'intelligence spirituelle, et de là dans la sagesse céleste, et d'après ces deux-ci, — l'intelligence et la sagesse, — porter ses regards vers le Seigneur, et ainsi Lui être conjoint, ce qui fait qu'il vit éternellement; mais cette élévation quant à l'affection n'aurait pas lieu, s'il n'avait pas la faculté d'élever l'entendement d'après la rationalité, et de vouloir cela d'après la liberté. L'homme par ces deux facultés peut penser en dedans de lui sur les choses que par les sens de son corps il perçoit hors de lui, et il peut aussi penser d'une manière supérieure sur les choses qu'il pense d'une manière inférieure ; car chacun peut dire : « J'ai pensé cela et je pense cela; » puis, « j'ai voulu cela et je veux cela; » puis aussi, « je comprends que cela est ainsi, j'aime cela parce que c'est de telle manière; » et ainsi du reste ; de là il est évident que l'homme pense aussi au-dessus de la pensée, et qu'il la voit comme au-dessous de lui ; l'homme tient cela de la Rationalité et de la Liberté, de la rationalité en ce qu'il peut penser d'une manière supérieure, de la li-

berté en ce que d'après l'affection il veut penser ainsi, car s'il n'avait pas la liberté de penser ainsi, il n'aurait pas la volonté, ni par conséquent la pensée. C'est pourquoi, ceux qui ne veulent comprendre que ce qui appartient au monde et à la nature du monde, et non ce que c'est que le bien et le vrai moral et spirituel, ne peuvent pas être élevés de la science dans l'intelligence, ni à plus forte raison dans la sagesse; car ils ont obstrué ces facultés, aussi ne sont-ils hommes qu'en ce que, d'après la Rationalité et la Liberté insitées en eux, ils peuvent comprendre s'ils veulent, et aussi en ce qu'ils peuvent vouloir. C'est d'après ces deux facultés que l'homme peut penser, et d'après la pensée parler; dans tout le reste, les hommes ne sont point des hommes, ils sont des bêtes, et quelques-uns par l'abus de ces facultés sont pires que les bêtes.

76. Chacun, d'après la rationalité non-voilée, peut voir ou saisir que l'homme ne peut être dans aucune affection de savoir, ni dans aucune affection de comprendre, sans l'apparence que cela est à lui; car tout plaisir et tout agrément, ainsi tout ce qui est de la volonté, vient de l'affection qui appartient à l'amour; qui est-ce qui peut vouloir savoir et vouloir comprendre quelque chose, s'il n'y trouve pas quelque agrément de l'affection? et qui est-ce qui peut avoir cet agrément de l'affection, si ce dont il est affecté ne se présente pas comme étant à lui? s'il n'y avait rien à lui, mais que le tout fût à un autre, c'est-à-dire, si quelqu'un d'après ses affections infusait quelque chose dans le mental d'un autre qui n'aurait aucune affection de savoir et de comprendre comme de lui-même, est-ce que celui-ci recevrait? et même est-ce qu'il pourrait recevoir? ne serait-il pas comme ce qui est appelé brute et souche? De là on peut voir clairement que, quoiqu'il y ait influx de toutes les choses que l'homme perçoit et par suite pense et sait, et que selon la perception il veut et fait, néanmoins il est de la Divine Providence du Seigneur que cela apparaisse comme étant à l'homme; car, ainsi qu'il a été dit, l'homme autrement ne recevrait rien, ainsi ne pourrait être gratifié d'aucune intelligence ni d'aucune sagesse. On sait que tout bien et tout vrai appartiennent non pas à l'homme, mais au Seigneur, et que cependant ils apparaissent à l'homme comme étant à lui; et comme

tout bien et tout vrai apparaissent ainsi, toutes les choses de l'Église et du Ciel, par conséquent toutes celles de l'amour et de la sagesse, et aussi de la charité et de la foi, apparaissent de même, et cependant rien n'en appartient à l'homme ; personne ne les peut recevoir du Seigneur, à moins qu'il ne lui semble les percevoir comme de lui-même. D'après cela on peut voir la vérité de cette proposition, que tout ce que l'homme fait d'après le libre, soit que cela soit conforme ou non conforme à la raison, pourvu que ce soit selon sa raison, lui apparaît comme étant à lui.

77. Qui est-ce qui, d'après sa faculté, appelée rationalité, ne peut comprendre que tel ou tel bien est utile au commun, et que tel ou tel mal est nuisible au commun ; par exemple, que la justice, la sincérité et la chasteté du mariage sont utiles au commun, et que l'injustice, la non-sincérité et la scortation avec les épouses des autres, sont nuisibles au commun ; que par conséquent ces maux en eux-mêmes sont des préjudices, et que ces biens en eux-mêmes sont des avantages ? Qui donc ne peut faire cela l'objet de sa raison, pourvu qu'il veuille ? il a la rationalité, et il a la liberté ; et autant il fuit ces maux chez lui par ce qu'ils sont nuisibles au commun, autant sa rationalité et sa liberté se développent, se manifestent, le dirigent et lui donnent de percevoir et de pouvoir ; et autant il fait cela, autant il regarde ces biens comme un ami ses amis. De là ensuite, d'après sa faculté qui est appelée rationalité, l'homme peut conclure relativement aux biens qui sont utiles au commun dans le monde spirituel, et relativement aux maux qui y sont nuisibles, si seulement au lieu des maux il perçoit les péchés, et au lieu des biens les œuvres de la charité ; cela aussi, l'homme peut en faire l'objet de sa raison, pourvu qu'il veuille, puisqu'il a la rationalité et la liberté ; et autant il fuit ces maux comme péchés, autant sa rationalité et sa liberté se développent, se manifestent, le dirigent et lui donnent de percevoir et de pouvoir, et autant il fait cela, autant il regarde les biens de la charité comme le prochain regarde le prochain d'après un amour de part et d'autre. Maintenant, puisque le Seigneur, à cause de la réception et de la conjonction, veut que tout ce que l'homme fait librement selon la raison lui apparaisse comme étant à lui, et que cela est selon la raison même, il s'ensuit que l'homme peut,

d'après la raison, parce que c'est pour son éternelle félicité, vouloir fuir les maux comme péchés, et le faire après avoir imploré la Divine puissance du Seigneur.

78. III. *Tout ce que l'homme fait d'après le libre selon sa pensée lui est approprié comme étant à lui, et reste.* Cela résulte de ce que le propre de l'homme et son libre font un; le propre de l'homme appartient à sa vie, et ce que l'homme fait d'après la vie, il le fait d'après le libre ; et aussi le propre de l'homme est ce qui appartient à son amour, car l'amour est la vie de chacun, et ce que l'homme fait d'après l'amour de sa vie, il le fait d'après le libre. Que l'homme agisse d'après le libre selon la pensée, c'est parce que ce qui appartient à la vie ou à l'amour de quelqu'un est pensé aussi, et est confirmé par la pensée; et que, quand cela a été confirmé, il le fait d'après le libre selon la pensée; car tout ce que l'homme fait, il le fait d'après la volonté par l'entendement; et le libre appartient à la volonté, et la pensée à l'entendement. L'homme peut même agir d'après le libre contre la raison; et aussi, d'après le non-libre selon la raison; mais ces actions ne sont pas appropriées à l'homme, elles appartiennent seulement à sa bouche et à son corps, et non à son esprit ou à son cœur; mais celles qui appartiennent à son esprit et à son cœur, lorsqu'elles deviennent aussi choses de la bouche et du corps, sont appropriées à l'homme : que cela soit ainsi, on peut l'illustrer par plusieurs exemples, mais ce n'est pas ici le lieu. Par être approprié à l'homme, il est entendu entrer dans sa vie, et devenir chose de sa vie, par conséquent devenir son propre. Que l'homme néanmoins n'ait aucune chose qui lui soit propre, mais qu'il lui apparaisse comme s'il en avait, on le verra dans la suite : ici, il est montré seulement, que tout bien que l'homme fait d'après le libre selon la raison lui est approprié comme sien, parce qu'en pensant, voulant, disant et faisant, il lui apparaît comme sien; cependant le bien appartient non pas à l'homme, mais au Seigneur chez l'homme; *voir* ci-dessus, N° 76. Mais comment le mal est approprié à l'homme, on le verra dans un Article spécial.

79. Il est dit que ce que l'homme fait d'après le libre selon sa pensée, cela aussi reste; en effet, rien de ce que l'homme s'est approprié ne peut être déraciné, car cela est devenu chose de son a-

mour et en même temps de sa raison, ou de sa volonté et en même temps de son entendement, et par suite chose de sa vie : cela, il est vrai, peut être éloigné, mais néanmoins ne peut être rejeté; et quand cela est éloigné, cela est transporté comme du centre aux périphéries, et y demeure : c'est ce qui est entendu par « cela reste. » Par exemple, si un homme dans son enfance et dans son adolescence s'est approprié quelque mal, en le faisant d'après le plaisir de son amour; ainsi, s'il a trompé, blasphémé, s'est livré à la vengeance, à la scortation; alors, parce qu'il a fait ces maux d'après le libre selon sa pensée, il se les est aussi appropriés; mais si ensuite il fait pénitence, s'il les fuit et les regarde comme des péchés qu'il faut avoir en aversion, et qu'ainsi il s'en abstienne d'après le libre selon la raison, alors les biens auxquels ces maux sont opposés lui sont appropriés; ces biens sont alors le centre, et éloignent les maux vers les périphéries, de plus en plus loin, selon qu'il s'en abstient et qu'il les a en aversion; mais néanmoins ils ne peuvent pas être rejetés de sorte qu'on puisse dire qu'ils ont été extirpés; toutefois cependant ils peuvent, lorsqu'ils ont été ainsi éloignés, paraître comme extirpés; cela a lieu parce que l'homme est détourné des maux par le Seigneur, et est tenu dans les biens : il en arrive ainsi pour tout mal héréditaire, et pareillement pour tout mal actuel de l'homme. C'est aussi ce que j'ai vu prouvé par expérience dans le Ciel chez quelques-uns qui, parce qu'ils étaient tenus dans le bien par le Seigneur, se croyaient sans maux; mais pour qu'ils ne crussent pas que le bien, dans lequel ils étaient, fût leur propre, ils furent envoyés hors du Ciel, et remis dans leurs maux, jusqu'à ce qu'ils reconnussent qu'ils étaient dans les maux par eux-mêmes, mais dans les biens par le Seigneur; après cette reconnaissance ils furent ramenés dans le Ciel. Qu'on sache donc que ces biens ne sont appropriés à l'homme que parce qu'ils appartiennent constamment au Seigneur chez l'homme; et, qu'autant l'homme reconnaît cela, autant le Seigneur accorde que le bien apparaisse à l'homme comme étant à lui, c'est-à-dire, accorde qu'il apparaisse à l'homme qu'il aime le prochain ou qu'il a la charité comme par lui-même, qu'il croit ou qu'il a la foi comme par lui-même, qu'il fait le bien et comprend la vrai, et ainsi est sage comme par lui-même; illustré par là il peut voir quel il est,

Google

et combien est forte l'apparence dans laquelle le Seigneur veut que l'homme soit ; et le Seigneur veut cela pour la salvation de l'homme, car sans cette apparence personne ne peut être sauvé. Sur ce sujet, *voir* aussi ce qui a été montré ci-dessus, N°s 42 à 45.

80. Rien de ce que l'homme pense seulement, ni même de ce qu'il pense vouloir ne lui est approprié, à moins qu'en même temps il ne veuille tellement la chose, qu'il la fasse aussi, lorsqu'il en a le pouvoir ; la raison de cela, c'est que, quand par suite l'homme la fait, c'est d'après la volonté par l'entendement, ou d'après l'affection de la volonté par la pensée de l'entendement qu'il la fait : mais, tant que la chose appartient à la pensée seule, elle ne peut être appropriée, parce que l'entendement ne se conjoint pas avec la volonté, ou parce que la pensée de l'entendement ne se conjoint pas avec l'affection de la volonté ; mais c'est la volonté et son affection qui se conjoignent avec l'entendement et sa pensée, comme il a été montré en plusieurs endroits dans le Traité du Divin Amour et de la Divine Sagesse, Cinquième Partie. C'est là ce qui est entendu par ces paroles du Seigneur : « *Ce qui entre dans la bouche ne rend pas impur l'homme, mais ce qui du cœur sort par la bouche rend impur l'homme.* » — Matth. XV. 11, 17, 18, 19 ; — par la bouche, dans le sens spirituel, il est entendu la pensée, parce que la pensée perle par la bouche ; et par le cœur dans ce sens il est entendu l'affection qui appartient à l'amour ; si l'homme pense et parle d'après cette affection, il se rend impur : par le cœur il est aussi signifié l'affection qui appartient à l'amour ou à la volonté, et par la bouche la pensée qui appartient à l'entendement, dans Luc, VI. 45.

81. Les maux que l'homme croit licites, quoiqu'il ne les fasse point, lui sont aussi appropriés ; en effet, ce qui est licite dans la pensée est licite d'après la volonté, car il y a accord ; c'est pourquoi, quand l'homme croit licite un mal, il rompt le lien interne à l'égard de ce mal, et il n'est détourné de le faire que par les liens externes, qui sont les craintes ; et parce que l'esprit de l'homme est favorable à ce mal, dès que les liens externes ont été éloignés, il le fait parce qu'il le croit licite ; et, en attendant, il le fait continuellement dans son esprit : mais, sur ce sujet, *voir* la Doctrine de vie pour la Nouvelle Jérusalem, N°s 108 à 113.

82. IV. *Par ces deux facultés l'homme est réformé et régénéré par le Seigneur, et sans elles il ne peut être ni réformé ni régénéré.* Le Seigneur enseigne que si quelqu'un n'est engendré de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu, — Jean, III. 3, 5, 7; — mais ce que c'est qu'être engendré de nouveau ou être régénéré, peu de personnes le savent : cela vient de ce qu'on n'a pas su ce que c'est que l'amour et la charité, ni par conséquent ce que c'est que la foi; car celui qui ne sait pas ce que c'est que l'amour et la charité, ne peut pas savoir ce que c'est que la foi, puisque la charité et la foi font un, comme le bien et le vrai, et comme l'affection qui appartient à la volonté et la pensée qui appartient à l'entendement; sur cette union, *voir* dans le Traité du Divin Amour et de la Divine Sagesse, N°s 427 à 431; et aussi, dans la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem, N°s 13 à 24; et ci-dessus, N°s 3 à 20.

83. Si personne ne peut venir dans le Royaume de Dieu, à moins d'être engendré de nouveau, c'est parce que l'homme, d'après l'héréditaire qu'il tient de ses parents, naît dans des maux de tout genre, avec la faculté de pouvoir en éloignant ces maux devenir spirituel, et que s'il ne devient pas spirituel, il ne peut venir dans le Ciel; de naturel devenir spirituel, c'est renaître ou être régénéré. Mais pour qu'on sache comment l'homme est régénéré, ces trois choses doivent être examinées : Quel est son premier état, qui est l'état de damnation; quel est son second état, qui est l'état de réformation; et quel est son troisième état, qui est l'état de régénération. *Le premier état de l'homme, qui est l'état de damnation,* est chez chaque homme d'après l'héréditaire qu'il tient de ses parents, car l'homme naît par là dans l'amour de soi et dans l'amour du monde, et d'après ces amours, comme sources, dans des maux de tout genre; c'est d'après les plaisirs de ces amours qu'il est conduit, et les plaisirs font qu'il ne sait pas qu'il est dans les maux; car tout plaisir de l'amour n'est senti que comme un bien; c'est pourquoi, si l'homme n'est pas régénéré, il ne sait autre chose sinon que s'aimer et aimer le monde par dessus toutes choses est le bien même, et que dominer sur tous les autres et posséder les richesses de tous est le bien suprême : de là aussi tout mal, car il ne regarde par amour nul autre

que lui seul, et s'il regarde un autre par amour, c'est comme un diable regarde un diable, et un voleur un voleur, quand ils agissent comme un. Ceux qui chez eux d'après leur plaisir confirment ces amours, et les maux qui en découlent, restent naturels et deviennent sensuels-corporels ; et dans la propre pensée, qui appartient à leur esprit, ils sont en démence ; mais néanmoins ils peuvent, lorsqu'ils sont dans le monde, parler et agir rationellement et sagement, car ils sont hommes, et ont par conséquent la rationalité et la liberté, mais ils font aussi cela d'après l'amour de soi et du monde. Ceux-ci après la mort, quand ils deviennent esprits, ne peuvent avoir d'autre plaisir que celui qu'ils ont eu dans leur esprit lorsqu'ils étaient dans le monde ; et ce plaisir est le plaisir de l'amour infernal, qui est changé en déplaisir, en douleur et en souffrance horrible, ce qui est entendu dans la Parole par tourment et feu infernal. D'après ces explications, il est évident que le premier état de l'homme est l'état de damnation ; et que dans cet état sont ceux qui ne se laissent point régénérer. *Le second état de l'homme, qui est l'état de réformation*, c'est quand l'homme commence à penser au Ciel d'après la joie du ciel, et ainsi à Dieu de qui lui vient la joie du ciel ; mais il y pense d'abord d'après le plaisir de son amour, la joie du ciel est pour lui ce plaisir ; mais tant que le plaisir de cet amour règne avec les plaisirs des maux qui en découlent, il ne peut comprendre autre chose, sinon que venir au ciel c'est faire des prières, écouter des prédications, participer à la sainte Cène, donner aux pauvres, secourir les indigents, contribuer aux dépenses pour les temples, faire des dons aux hôpitaux, et autres choses semblables ; l'homme dans cet état ne sait pas non plus autre chose, sinon que ce qui sauve, c'est seulement de penser ce que la religion enseigne, soit que cela soit ce qui est appelé foi, ou ce qui est appelé foi et charité : s'il ne comprend pas autre chose, sinon que penser cela est ce qui sauve, c'est parce qu'il ne pense nullement aux maux dans les plaisirs desquels il est, et tant que les plaisirs de ces maux restent, les maux restent aussi ; leurs plaisirs viennent de leur convoitise, qui inspire continuellement les maux, et même les produit, quand quelque crainte ne retient pas. Tant que les maux restent dans les convoitises et par suite dans les plaisirs de leur

amour, il n'y a aucune foi, aucune charité, aucune piété, aucun culte, si ce n'est seulement dans les externes ; il semble devant le monde qu'il y en ait, mais néanmoins il n'y en a pas : on peut les comparer à des eaux qui coulent d'une source impure, et qui ne peuvent pas être bues. Tant que l'homme est tel, qu'il pense au Ciel et à Dieu d'après la religion, et ne pense nullement aux maux comme péchés, il est encore dans le premier état ; mais il vient dans le second ou dans l'état de réformation, quand il commence à penser qu'il y a péché, et plus encore quand il pense que telle ou telle chose est un péché, et qu'il l'examine quelque peu chez lui et ne la veut point. *Le troisième état de l'homme, qui est l'état de régénération,* succède à l'état précédent et en est la continuation ; il commence quand l'homme s'abstient des maux parce qu'ils sont des péchés ; il avance à mesure qu'il les fuit ; il est perfectionné à mesure qu'il combat contre eux ; et alors, à mesure que d'après le Seigneur il est victorieux, il est régénéré. Chez celui qui est régénéré l'ordre de la vie est changé, de naturel il devient spirituel, car le naturel séparé du spirituel est contre l'ordre, et le spirituel est selon l'ordre ; c'est pourquoi l'homme régénéré agit d'après la charité, et il fait chose de sa foi ce qui appartient à sa charité. Mais néanmoins il ne devient spirituel qu'en tant qu'il est dans les vrais, car tout homme est régénéré par les vrais et par la vie selon les vrais ; en effet, par les vrais il sait la vie, et par la vie il fait les vrais ; ainsi il conjoint le bien et le vrai, ce qui est le mariage spirituel, dans lequel est le Ciel.

85. Que par ces deux facultés, qui sont appelées rationalité et liberté, l'homme soit réformé et régénéré, et que sans elles il ne puisse être ni réformé ni régénéré, c'est parce que par la Rationalité il peut comprendre et savoir ce que c'est que le mal et ce que c'est que le bien, et par suite ce que c'est que le faux et ce que c'est que le vrai ; et que par la Liberté il peut vouloir ce qu'il comprend et sait : mais tant que le plaisir de l'amour du mal règne, il ne peut pas librement vouloir le bien et le vrai, ni en faire des choses de sa raison, c'est pourquoi il ne peut pas se les approprier ; car, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, les choses que l'homme fait d'après le libre selon la raison lui sont appropriées comme étant à lui, et si elles ne sont pas appropriées comme étant

à lui, l'homme n'est ni réformé ni régénéré : et pour la première fois il agit d'après le plaisir de l'amour du bien et du vrai, alors que le plaisir de l'amour du mal et du faux a été éloigné; car deux plaisirs de l'amour, opposés entre eux, ne peuvent exister en même temps ; agir d'après le plaisir de l'amour, c'est agir d'après le libre; et quand la raison est favorable à l'amour, c'est aussi agir selon la raison.

86. Puisque l'homme, tant le méchant que le bon, a la rationalité et la liberté, le méchant comme le bon peut comprendre le vrai et faire le bien ; mais le méchant ne le peut pas d'après le libre selon la raison, tandis que le bon le peut, parce que le méchant est dans le plaisir de l'amour du mal, et que le bon est dans le plaisir de l'amour du bien ; c'est pourquoi le vrai que l'homme méchant comprend, et le bien qu'il fait, ne lui sont point appropriés, mais ils sont appropriés à l'homme bon; et sans une appropriation comme étant à l'homme, il n'y a ni réformation ni régénération. En effet, chez les méchants les maux avec les faux sont comme au centre, et les biens avec les vrais comme aux périphéries; mais chez les bons les biens avec les vrais sont au centre, et les maux avec les faux aux périphéries ; et de part et d'autre les choses qui appartiennent au centre se répandent jusqu'aux périphéries, de même que d'un feu qui est au centre se répand la chaleur, et d'une glace qui est au centre le froid ; ainsi les biens dans les périphéries chez les méchants sont souillés par les maux du centre, et les maux dans les périphéries chez les bons sont adoucis par les biens du centre : c'est pour cette raison que les maux ne damnent point le régénéré, et que les biens ne sauvent point le non-régénéré.

87. V. *Par le moyen de ces deux facultés l'homme peut être autant réformé et régénéré, qu'il peut être amené par elles à reconnaître que tout bien et tout vrai qu'il pense et fait viennent du Seigneur, et non de lui-même.* Il vient d'être dit ce que c'est que la réformation et ce que c'est que la régénération; et aussi, que l'homme est réformé et régénéré par ces deux facultés, qui sont la Rationalité et la Liberté : et comme cela est fait par elles, il en sera dit encore quelque chose. De la Rationalité l'homme tient qu'il peut comprendre, et de la Liberté, qu'il peut vouloir,

l'un et l'autre comme par lui-même; mais pouvoir d'après le libre vouloir le bien, et par suite selon la raison le faire, il n'y a que le régénéré qui le puisse; le méchant peut seulement d'après le libre vouloir le mal, et le faire selon sa pensée, qu'il rend par des confirmations comme conforme à la raison; car le mal peut être confirmé de même que le bien, mais il l'est par des illusions et des apparences qui, lorsqu'elles sont confirmées, deviennent des faux; et quand le mal a été confirmé, il se montre comme conforme à la raison.

88. Tout homme, qui a quelque pensée provenant de l'entendement intérieur, peut voir que *pouvoir* vouloir et *pouvoir* comprendre vient, non pas de l'homme, mais de Celui à qui *pouvoir* même, c'est-à-dire, *Pouvoir* dans son essence, appartient : pense seulement en toi-même : « D'où vient *pouvoir?* » N'est-ce pas de Celui à qui cela est en sa puissance même, c'est-à-dire, à qui cela est en Lui, et ainsi de Qui cela vient? c'est pourquoi *pouvoir* en soi est Divin. Pour chaque *pouvoir* il faut qu'il y ait une permission, qui doit être donnée, et par suite une détermination venant d'un intérieur ou supérieur à soi; l'œil ne *peut* pas voir par lui-même, ni l'oreille entendre par elle-même, ni la bouche parler par elle-même, ni la main agir par elle-même, la permission et par suite la détermination doivent venir du mental; le mental ne *peut* non plus ni penser ni vouloir telle ou telle chose par lui-même, à moins qu'il n'y ait quelque intérieur ou supérieur qui détermine le mental à cela; il en est de même de *pouvoir* comprendre et de *pouvoir* vouloir, ils ne peuvent venir d'un autre que de Celui qui en soi *peut* vouloir et *peut* comprendre. D'après ces explications il est évident que ces deux facultés, qui sont appelées Rationalité et Liberté, viennent du Seigneur, et non de l'homme; et parce qu'elles viennent du Seigneur, il s'ensuit que l'homme par lui-même ne veut rien et ne comprend rien, mais que seulement il veut et comprend comme par lui-même. Qu'il en soit ainsi, c'est ce que peut confirmer chez soi quiconque sait et croit que la volonté de tout bien et l'entendement de tout vrai viennent du Seigneur, et non de l'homme. Que *l'homme ne puisse rien prendre par lui-même; ni rien faire par lui-même*, c'est ce qu'enseigne la Parole, dans Jean, — III. 27. XV. 5.

89. Maintenant, comme chaque vouloir vient de l'amour, et que chaque comprendre vient de la sagesse, il s'ensuit que *pouvoir* vouloir vient du Divin Amour, et que *pouvoir* comprendre vient de la Divine Sagesse, ainsi l'un et l'autre, du Seigneur qui est le Divin Amour Même et la Divine Sagesse Même. De là résulte qu'agir d'après le libre selon la raison ne vient pas d'autre part. Chacun agit selon la raison, parce que le libre, de même que l'amour, ne peut être séparé du vouloir; mais chez l'homme il y a un vouloir intérieur et un vouloir extérieur, et il peut agir selon l'extérieur et non en même temps selon l'intérieur; ainsi agissent l'hypocrite et le flatteur; et néanmoins le vouloir extérieur vient du libre, parce qu'il vient de l'amour de se montrer autrement que l'on est, ou de l'amour de quelque mal qu'on se propose d'après l'amour de la volonté intérieure; mais, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, le méchant ne peut, d'après le libre selon sa raison, faire que le mal, car il ne peut pas d'après le libre selon la raison faire le bien; il peut le faire, il est vrai, mais non d'après le libre intérieur, qui est son propre libre, dont le libre extérieur tient de n'être pas bon.

90. Il est dit que l'homme peut être autant réformé et régénéré, qu'il peut être amené par ces deux facultés à reconnaître que tout bien et tout vrai qu'il pense et fait viennent du Seigneur, et non de lui-même : que l'homme ne puisse reconnaître cela que par ces deux facultés, c'est parce que ces deux facultés viennent du Seigneur, et appartiennent au Seigneur chez l'homme, comme cela est évident d'après ce qui a été dit ci-dessus; il s'ensuit donc que l'homme ne peut faire cela par lui-même, mais qu'il le fait d'après le Seigneur; toutefois, cependant, il le peut faire comme par lui-même, le Seigneur donne cela à chacun : que l'on croie que c'est par soi-même, soit; cependant si l'on est sage, on reconnaîtra que ce n'est pas par soi-même, autrement le vrai qu'on pense, et le bien qu'on fait, ne sont ni le vrai ni le bien en eux-mêmes, car l'homme est en eux, et le Seigneur n'y est point; et le bien dans lequel est l'homme, s'il est fait pour le salut, est un bien méritoire, mais le bien dans lequel est le Seigneur n'est point méritoire.

91. Mais que la reconnaissance du Seigneur, et la reconnaissance que tout bien et tout vrai viennent de Lui, fassent que

l'homme est réformé et régénéré, c'est ce que peu d'hommes peuvent voir par l'entendement; car on peut penser en soi-même : « Qu'est-ce que fait cette reconnaissance, puisque le Seigneur est Tout-Puissant et veut le salut de tous, et que par suite il peut et veut, pourvu qu'il soit porté à la miséricorde? » mais penser ainsi, ce n'est pas penser d'après le Seigneur, ni par conséquent d'après la vue intérieure de l'entendement, c'est-à-dire, d'après quelque illustration ; c'est pourquoi, il sera dit ici en peu de mots ce que la reconnaissance opère. Dans le monde spirituel, où les espaces sont seulement des apparences, la sagesse fait la présence, et l'amour fait la conjonction; et, *vice versâ*. Il y a une reconnaissance du Seigneur d'après la sagesse, et il y a une reconnaissance du Seigneur d'après l'amour; la reconnaissance du Seigneur d'après la sagesse, reconnaissance qui considérée en elle-même est seulement une connaissance, existe par la doctrine; et la reconnaissance du Seigneur d'après l'amour existe par la vie selon la doctrine; cette reconnaissance-ci donne la conjonction, et l'autre donne la présence : c'est pourquoi, ceux qui rejettent la doctrine concernant le Seigneur s'éloignent de Lui; et, comme eux aussi rejettent la vie, ils se séparent de Lui; toutefois ceux qui ne rejettent pas la doctrine, mais la vie, sont présents, mais néanmoins séparés : ils sont comme des amis qui conversent entre eux, mais ne s'aiment pas mutuellement; et comme deux hommes, dont l'un parle à l'autre comme un ami, mais le hait comme un ennemi. Que cela soit ainsi, on le sait d'après cette idée commune, que celui qui enseigne bien et vit bien est sauvé, mais non celui qui enseigne bien et vit mal; et que celui qui ne reconnaît pas Dieu ne peut être sauvé. Par ces explications, on voit clairement quelle sorte de religion on a, quand on pense au Seigneur d'après la foi, ainsi qu'on nomme sa croyance, et qu'on ne fait rien d'après la charité ; c'est pourquoi le Seigneur dit : « *Pourquoi M'appelez-vous : Seigneur, Seigneur, et ne faites-vous pas ce que je dis? Quiconque vient à Moi, et écoute mes paroles et les fait, est semblable à un homme qui bâtit une maison, et a posé le fondement sur le roc ; mais celui qui écoute, et ne fait pas, est semblable à un homme qui bâtit une maison sur l'humus sans fondement.* » — Luc, VI. 46 à 49.

Google

92. VI. *La conjonction du Seigneur avec l'homme, et la conjonction réciproque de l'homme avec le Seigneur, se font par ces deux facultés.* La Conjonction avec le Seigneur et la Régénération sont un, car autant quelqu'un a été conjoint au Seigneur, autant il a été régénéré : c'est pourquoi, tout ce qui a été dit ci-dessus de la régénération peut être dit de la conjonction, et ce qui est dit ici de la conjonction peut être dit de la régénération. Qu'il y ait une conjonction du Seigneur avec l'homme, et une conjonction réciproque de l'homme avec le Seigneur, c'est ce que le Seigneur enseigne Lui-Même, dans Jean : « *Demeurez en Moi, et Moi en vous ; celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte du fruit beaucoup.* » — XV. 4, 5. — « *En ce jour-là vous connaîtrez que vous êtes en Moi, et Moi en vous.* » — XIV. 20. — D'après la raison seule chacun peut voir qu'il n'y a aucune conjonction des mentals *(animi)* à moins qu'elle ne soit réciproque, et que le réciproque conjoint ; si quelqu'un aime un autre et n'en est pas réciproquement aimé, alors à mesure que l'un s'approche l'autre se retire ; mais s'ils s'aiment réciproquement, alors à mesure que l'un s'approche l'autre s'approche aussi, et la conjonction se fait ; l'amour aussi veut être aimé, cela est inséré en lui, et autant il est réciproquement aimé, autant il est dans soi et dans son plaisir. D'après ces explications il est évident que si le Seigneur seulement aimait l'homme, et qu'il ne fût pas réciproquement aimé par l'homme, le Seigneur s'approcherait et l'homme s'éloignerait ; ainsi, le Seigneur voudrait continuellement venir près de l'homme et entrer en lui, et l'homme se tournerait en arrière et s'en irait ; avec ceux qui sont dans l'enfer il en est ainsi ; mais avec ceux qui sont dans le ciel, il y a conjonction mutuelle. Comme le Seigneur veut la conjonction avec l'homme pour la salvation de l'homme, il a aussi pourvu à ce que chez l'homme il y ait le réciproque ; le réciproque chez l'homme, c'est que le bien qu'il veut et fait d'après le libre, et le vrai qu'il pense et dit d'après ce vouloir selon la raison, apparaissent comme venant de lui ; et que ce bien dans sa volonté, et ce vrai dans son entendement, apparaissent comme étant à lui ; et même ce bien et ce vrai apparaissent à l'homme comme venant de lui et comme étant à lui, absolument de même que s'ils lui appartenaient, il n'y a au-

cune différence ; examine si quelqu'un, par un sens quelconque, perçoit autrement ; sur cette apparence comme par soi-même, *voir* ci-dessus, N°s 74 à 77 ; et sur l'appropriation comme étant à soi, N°s 78 à 81 : la seule différence, c'est que l'homme doit reconnaître que ce n'est pas de lui-même qu'il fait le bien et pense le vrai, mais que c'est d'après le Seigneur, et que par conséquent le bien qu'il fait et le vrai qu'il pense ne lui appartiennent point : penser ainsi d'après quelque amour de la volonté, parce que c'est la vérité, cela fait la conjonction, car de cette manière l'homme regarde le Seigneur et le Seigneur regarde l'homme.

93. Quelle est la différence entre ceux qui croient que tout bien vient du Seigneur, et ceux qui croient que le bien vient d'eux-mêmes, il m'a été donné et de l'entendre et de le voir dans le Monde spirituel : Ceux qui croient que le bien vient du Seigneur tournent la face vers le Seigneur, et reçoivent le plaisir et la béatitude du bien ; mais ceux qui croient que le bien vient d'eux-mêmes se regardent eux-mêmes, et pensent chez eux qu'ils ont mérité ; et comme ils se regardent eux-mêmes, ils ne peuvent que percevoir le plaisir de leur bien, qui est non pas le plaisir du bien, mais le plaisir du mal ; car le propre de l'homme est le mal, et le plaisir du mal perçu comme bien est l'enfer. Ceux qui ont fait le bien et ont cru l'avoir fait par eux-mêmes, s'ils ne reçoivent pas après la mort ce vrai que tout bien vient du Seigneur, se mêlent avec les génies infernaux, et enfin font un avec eux : ceux, au contraire, qui reçoivent ce vrai sont réformés ; mais nul autre ne le reçoit que ceux qui ont porté leurs regards vers Dieu dans leur vie : porter ses regards vers Dieu dans sa vie, n'est autre chose que fuir les maux comme péchés.

94. La conjonction du Seigneur avec l'homme, et la conjonction réciproque de l'homme avec le Seigneur, se font par aimer le prochain comme soi-même et aimer le Seigneur par dessus toutes choses : aimer le prochain comme soi-même n'est autre chose qu'agir avec lui sans dissimulation et sans injustice, ne point avoir de haine et ne point exercer de vengeance contre lui, ne le point outrager et ne le point diffamer, ne point commettre adultère avec son épouse, et ne point faire contre lui d'autres choses semblables : qui ne peut voir que ceux qui font de telles choses n'aiment

point le prochain comme eux-mêmes? Ceux, au contraire, qui ne font pas de telles choses, parce qu'elles sont des maux contre le prochain et en même temps des péchés contre le Seigneur, agissent avec sincérité, justice, amitié et fidélité envers le prochain, et comme le Seigneur agit pareillement, la conjonction réciproque s'opère; et quand il y a conjonction réciproque, tout ce que l'homme fait au prochain il le fait d'après le Seigneur, et tout ce que l'homme fait d'après le Seigneur est le bien; et alors le prochain n'est pas pour lui une personne, mais il est le bien dans la personne. Aimer le Seigneur par dessus toutes choses, n'est autre chose que ne point faire de mal à la Parole, parce que dans la Parole est le Seigneur, ni aux choses saintes de l'Église, parce que dans les choses saintes de l'Église est le Seigneur, ni à l'âme de qui que ce soit, parce que l'âme de chacun est dans la main du Seigneur; ceux qui fuient ces maux comme péchés énormes aiment le Seigneur par dessus toutes choses : mais cela ne peut être fait que par ceux qui aiment le prochain comme eux-mêmes, car ces deux amours sont conjoints.

95. Comme il y a une conjonction du Seigneur avec l'homme, et de l'homme avec le Seigneur, c'est pour cela qu'il y a deux Tables de la loi, l'une pour le Seigneur, et l'autre pour l'homme : autant l'homme fait comme par lui-même les lois de sa Table, autant le Seigneur lui donne de faire les lois de la sienne : mais l'homme qui ne fait pas les lois de sa table, qui toutes se réfèrent à l'amour du prochain, ne peut faire les lois de la table du Seigneur, qui toutes se réfèrent à l'amour du Seigneur : comment un meurtrier, un voleur, un adultère, un faux témoin peut-il aimer le Seigneur? la raison ne dit-elle pas qu'être tel et aimer Dieu implique contradiction? le diable n'est-il pas tel, et peut-il ne pas haïr Dieu? Mais quand l'homme a en aversion comme infernaux les meurtres, les adultères, les vols et les faux témoignages, alors il peut aimer Dieu, car alors il détourne sa face du diable pour la tourner vers le Seigneur; et quand il tourne sa face vers le Seigneur, il lui est donné l'amour et la sagesse, qui entrent dans l'homme par sa face et non par le derrière de sa tête. Comme la conjonction avec le Seigneur se fait ainsi et non autrement, c'est pour cela que ces deux Tables ont été appelées l'alliance; or l'alliance existe entre deux.

96. VII. *Le Seigneur, dans toute progression de sa Divine Providence, garde intactes et comme saintes ces deux facultés chez l'homme.* Les raisons de cela sont que l'homme, sans ces deux facultés, n'aurait ni entendement ni volonté, et ainsi ne serait point homme; puis aussi, qu'il ne pourrait pas, sans ces deux facultés, être conjoint au Seigneur, ni par conséquent être réformé et régénéré; puis encore, que l'homme, sans ces deux facultés, n'aurait ni l'immortalité, ni la vie éternelle. D'après la connaissance, donnée dans ce qui précède, de ce que c'est que la Liberté et la Rationalité, qui sont ces deux facultés, on peut voir, il est vrai, qu'il en est ainsi, mais on ne le voit pas clairement, à moins que ces raisons ne soient présentées à la vue comme conclusions; il faut donc que chacune soit illustrée. *L'homme, sans ces deux facultés, n'aurait ni entendement ni volonté, et ainsi ne serait point homme :* En effet, l'homme n'a la volonté que parce qu'il peut vouloir librement comme par lui-même; et vouloir librement comme par soi-même vient de cette faculté,— continuellement donnée à l'homme par le Seigneur,— qui est appelée Liberté; et l'homme n'a l'entendement que parce qu'il peut comme par lui-même comprendre si telle chose est conforme ou non à la raison; et comprendre si une chose est conforme ou non à la raison vient de cette autre faculté,—continuellement donnée à l'homme par le Seigneur,— qui est appelée Rationalité. Ces facultés se conjoignent chez l'homme comme la Volonté et l'Entendement; à savoir, que, parce que l'homme peut vouloir, il peut aussi comprendre, car vouloir n'existe pas sans comprendre, comprendre est son compagnon ou son associé, sans lequel il ne peut être; c'est pourquoi, avec la faculté qui est appelée liberté, il est donné la faculté qui est appelée rationalité; si même de comprendre tu ôtes vouloir, tu ne comprends rien; et autant tu veux, autant tu peux comprendre, pourvu que les moyens, qui sont appelés connaissances, soient présents ou soient en même temps ouverts, car les connaissances sont comme des instruments dans la main d'un ouvrier: il est dit : Autant que tu veux tu peux comprendre, c'est-à-dire, autant que tu aimes comprendre, car la volonté et l'amour font un; cela, il est vrai, se présente comme un paradoxe, mais se présente ainsi à ceux qui n'aiment pas comprendre, et par suite

ne veulent pas, et ceux qui ne veulent pas disent qu'ils ne peuvent pas : mais dans l'Article suivant il sera dit qui sont ceux qui ne peuvent pas, et qui sont ceux qui peuvent difficilement. Sans qu'il soit besoin de confirmation, il est évident que si l'homme n'avait pas une Volonté d'après la faculté qui est appelée Liberté, et un Entendement d'après la faculté qui est appelée Rationalité, il ne serait point homme. Les bêtes n'ont point ces facultés; il semble que les bêtes aussi puissent vouloir, et qu'elles puissent comprendre, mais elles ne le peuvent point; c'est une affection naturelle, laquelle en elle-même est un désir, avec une science sa compagne, qui uniquement les conduit et les porte à faire ce qu'elles font : il y a, il est vrai, dans leur science le civil et le moral, mais elles ne sont pas au-dessus de cette science, parce qu'elles n'ont pas le spirituel qui donne de percevoir le moral, et par conséquent de le penser analytiquement : elles peuvent, à la vérité, être instruites à faire quelque chose; mais cela est seulement un naturel qui s'ajoute à leur science et en même temps à leur affection, et se reproduit ou par la vue ou par l'ouïe, mais ne devient jamais chez elle une chose de la pensée, encore moins une chose de la raison : sur ce sujet, *voir* ci-dessus, N° 74. *L'homme ne pourrait pas, sans ces deux facultés, être conjoint au Seigneur, ni par conséquent être réformé et régénéré,* c'est ce qui a été montré ci-dessus; en effet, le Seigneur réside dans ces deux facultés chez les hommes tant méchants que bons, et par elles il se conjoint à chaque homme : de là vient que le méchant peut comprendre aussi bien que le bon, et qu'en lui il y a en puissance la volonté du bien et l'entendement du vrai; s'ils n'y sont pas en acte, c'est par l'abus de ces facultés. Que le Seigneur réside dans ces facultés chez chaque homme, c'est d'après l'influx de la volonté du Seigneur, en ce qu'il veut être reçu par l'homme, faire sa demeure chez lui, et lui donner les félicités de la vie éternelle; ces choses appartiennent à la volonté du Seigneur, parce qu'elles appartiennent à son Divin Amour. C'est cette Volonté du Seigneur, qui fait que ce que l'homme pense, dit, veut et fait, apparaît en lui comme étant à lui. Que l'influx de la volonté du Seigneur opère cela, c'est ce qui peut être confirmé par plusieurs particularités du Monde spirituel; car parfois le Seigneur remplit un Ange de

son Divin, au point que l'Ange ne sait autre chose, sinon qu'il est le Seigneur ; ainsi ont été remplis les Anges qu'Abraham, Hagar, Gudéon, ont vus, lesquels par suite se sont appelés Jéhovah, et dont il est parlé dans la Parole : de même aussi un esprit peut être rempli par un autre, au point de ne savoir autre chose, sinon qu'il est cet autre ; c'est ce que j'ai vu très-souvent : on sait aussi dans le Ciel que le Seigneur opère toutes choses par le Vouloir, et que ce qu'il veut est fait. D'après ces explications, il est évident que c'est par ces deux facultés que le Seigneur se conjoint à l'homme, et qu'il fait que l'homme est réciproquement conjoint. Mais comment l'homme, par ces facultés, est réciproquement conjoint, et par conséquent comment par elles il est réformé et régénéré, cela a été dit ci-dessus, et il en sera parlé plus amplement dans la suite. *L'homme, sans ces deux facultés, n'aurait ni l'immortalité ni la vie éternelle*, c'est une suite de ce qui vient d'être dit, que par elles il y a conjonction avec le Seigneur, puis réformation et régénération ; par la conjonction l'homme a l'immortalité, et par la réformation et la régénération il a la vie éternelle : et comme par ces facultés il y a conjonction du Seigneur avec tout homme, tant méchant que bon, ainsi qu'il a été dit, c'est pour cela que tout homme a l'immortalité ; mais la vie éternelle, c'est-à-dire, la vie du ciel, est pour l'homme chez qui il y a la conjonction réciproque depuis les intimes jusqu'aux derniers. D'après ces explications, on peut voir les raisons pour lesquelles le Seigneur, dans toute progression de sa Divine Providence, garde intactes et comme saines ces deux facultés chez l'homme.

97. VIII. *C'est pour cela qu'il est de la Divine Providence que l'homme agisse d'après le libre selon la raison.* Agir d'après le libre selon la raison, et agir d'après la Liberté et la Rationalité, c'est la même chose ; puis aussi, agir d'après la volonté et l'entendement est la même chose ; mais autre chose est d'agir d'après le libre selon la raison, ou d'après la liberté et la rationalité, et autre chose d'agir d'après le libre même selon la raison même, ou d'après la liberté même et la rationalité même ; en effet, l'homme qui fait le mal d'après l'amour du mal, et qui le confirme chez lui, agit, il est vrai, d'après le libre selon la raison, mais néanmoins

son libre n'est pas en soi le libre ou le libre même, mais c'est un libre infernal, qui en soi est le servile, et sa raison n'est pas en soi la raison, mais c'est une raison ou bâtarde, ou fausse, ou apparente par des confirmations : toujours est-il cependant que l'un et l'autre est de la Divine Providence ; car si le libre de vouloir le mal, et de faire par des confirmations qu'il soit comme conforme à la raison, était ôté à l'homme naturel, la liberté et la rationalité périraient, et en même temps la volonté et l'entendement ; et l'homme ne pourrait pas être détourné des maux, ni être réformé, ni par conséquent être conjoint au Seigneur et vivre pour l'éternité : c'est pourquoi le Seigneur garde le Libre chez l'homme, comme l'homme garde la prunelle de son œil. Mais néanmoins le Seigneur par le libre détourne continuellement l'homme des maux, et autant il peut par le libre le détourner, autant par le libre il implante les biens ; ainsi successivement au lieu du libre infernal il introduit le Libre céleste.

98. Il a été dit ci-dessus que tout homme a la faculté de vouloir, qui est appelée Liberté, et la faculté de comprendre, qui est appelée Rationalité ; mais il faut qu'on sache bien que ces deux facultés ont été comme insitées en l'homme, car l'humain même est en elles : mais, comme il vient d'être dit, autre chose est d'agir d'après le libre selon la raison, et autre chose d'agir d'après le libre même selon la raison même : ceux-là seuls qui se sont laissés régénérer par le Seigneur agissent d'après le libre même selon la raison même ; tous les autres agissent d'après le libre selon une pensée qu'ils font comme conforme à la raison. Néanmoins tout homme, à moins qu'il ne soit né idiot ou extrêmement stupide, peut parvenir à la raison même, et par elle au libre même ; mais s'il n'y parvient pas, c'est par plusieurs causes, qui seront dévoilées dans la suite ; ici, il sera seulement dit qui sont ceux chez qui le Libre même ou la Liberté même, et en même temps la Raison même ou la Rationalité même, ne peuvent exister, et ceux chez qui ils peuvent difficilement exister. La Liberté même et la Rationalité même ne peuvent exister chez les idiots de naissance, ni chez ceux qui plus tard sont devenus idiots, tant qu'ils sont idiots. La Liberté même et la Rationalité même ne peuvent pas non plus exister chez les stupides et les imbéciles de nais-

sance, ni chez quelques-uns qui le sont devenus par l'engourdissement du loisir, ou par un chagrin qui a perverti ou entièrement bouché les intérieurs du mental, ou par l'amour d'une vie bestiale. La Liberté même et la Rationalité même ne peuvent pas non plus exister, dans le Monde chrétien, chez ceux qui nient absolument le Divin du Seigneur et la sainteté de la Parole, et qui ont retenu cette négation confirmée chez eux jusqu'à la fin de la vie; car c'est-là ce qui est entendu par le péché contre l'Esprit Saint, qui n'est remis ni dans ce siècle, ni dans celui qui est à venir, — Matth. XII. 31, 32. — La Liberté même et la Rationalité même ne peuvent pas non plus exister chez ceux qui attribuent tout à la nature et rien au Divin, et qui par des raisonnements d'après les choses visibles ont fait cela l'objet de leur foi; car ceux-ci sont des athées. La Liberté même et la Rationalité même peuvent difficilement exister chez ceux qui se sont beaucoup confirmés dans des faux de religion, parce que celui qui confirme le faux nie le vrai; mais chez ceux qui ne se sont pas confirmés, de quelque religion qu'ils soient, elles peuvent exister; *voir* ce qui a été rapporté sur ce sujet dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N°s 91 à 97. Les petits enfants et les enfants ne peuvent pas parvenir à la Liberté même ni à la Rationalité même, avant d'avoir atteint l'âge de l'adolescence, parce que les intérieurs du mental chez l'homme sont successivement ouverts; ce sont, en attendant, comme des semences dans un fruit non en maturité, lesquelles ne peuvent germer dans l'humus.

99. Il a été dit que la Liberté même et la Rationalité même ne peuvent exister chez ceux qui ont nié le Divin du Seigneur et la sainteté de la Parole, ni chez ceux qui se sont confirmés pour la nature contre le Divin, et qu'elles peuvent difficilement exister chez ceux qui se sont beaucoup confirmés dans des faux de religion: mais néanmoins tous ceux-là n'ont pas perdu ces facultés elles-mêmes: j'ai entendu dire par des athées, qui étaient devenus des diables et des satans, qu'ils avaient compris les arcanes de la sagesse aussi bien que les anges, mais seulement quand ils les avaient entendus exposer par d'autres; mais que, lorsqu'ils étaient revenus dans leurs pensées, ils ne les avaient point compris; c'était

parce qu'ils ne l'avaient pas voulu ; mais il leur fut montré qu'ils pourraient même le vouloir, si l'amour et par suite le plaisir du mal ne les en détournait ; quand ils entendirent cela, ils comprirent aussi, et même ils affirmèrent qu'ils pouvaient, mais qu'ils ne voulaient pas pouvoir, parce qu'ainsi ils ne pourraient pas vouloir ce qu'ils veulent, c'est-à-dire, le mal d'après le plaisir de sa convoitise : j'ai souvent, dans le Monde spirituel, entendu de semblables choses surprenantes : par ces choses j'ai été pleinement confirmé que chaque homme a la liberté et la rationalité, et que chacun peut parvenir à la Liberté même et à la Rationalité même, s'il fuit les maux comme péchés. Mais l'adulte qui, dans le Monde, ne parvient pas à la Liberté même et à la Rationalité même, ne peut jamais y parvenir après la mort, car alors l'état de sa vie reste éternellement tel qu'il a été dans le monde.

C'est une Loi de la Divine Providence que l'homme comme de lui-même éloigne dans l'homme externe les maux comme péchés; et le Seigneur peut ainsi, et non autrement, éloigner les maux dans l'homme interne, et alors en même temps dans l'homme externe.

100. Chacun, d'après la raison seule, peut voir que le Seigneur, qui est le Bien même et le Vrai même, ne peut pas entrer chez l'homme, à moins que chez lui les maux et les faux n'aient été éloignés, car le mal est opposé au bien, et le faux est opposé au vrai; or, deux opposés ne peuvent jamais être mêlés, mais quand l'un approche vers l'autre, il se fait un combat qui dure jusqu'à ce que l'un ait cédé la place à l'autre, et celui qui cède se retire, et l'autre s'empare de la place. Dans une semblable opposition se trouvent le Ciel et l'Enfer, ou le Seigneur et le diable : quelqu'un peut-il, d'après la raison, penser que le Seigneur puisse entrer là où règne le diable, ou que le ciel puisse être là où est l'enfer? Qui est-ce qui, d'après la rationalité donnée à tout homme sensé, ne voit pas que, pour que le Seigneur entre, il faut que le diable soit chassé ; ou que, pour que le ciel entre, il faut que l'enfer soit éloigné? Cette opposition est entendue par ces paroles adressées du ciel par Abraham au riche dans l'enfer : « *Entre nous et vous*

un gouffre immense a été établi, de sorte que ceux qui veulent traverser d'ici vers vous ne le peuvent, non plus que ceux de là vers nous (ne peuvent) *passer.*»—Luc, XVI. 26.—Le mal lui-même est l'enfer, et le bien lui-même est le ciel; ou, ce qui est la même chose, le mal lui-même est le diable, et le bien lui-même est le Seigneur; et l'homme en qui règne le mal est un enfer dans la plus petite forme, et l'homme en qui règne le bien est un ciel dans la plus petite forme. Cela étant ainsi, comment le ciel peut-il entrer dans l'enfer, puisqu'entre eux il a été établi un gouffre si immense qu'on ne peut pas passer de l'un dans l'autre? Il suit de là, que l'enfer doit être entièrement éloigné, pour que le Seigneur avec le ciel puisse entrer.

101. Mais un très-grand nombre d'hommes, principalement ceux qui se sont confirmés dans la foi séparée d'avec la charité, ne savent pas qu'ils sont dans l'enfer, quand ils sont dans les maux; et ils ne savent pas même ce que c'est que les maux, par cette raison qu'ils ne pensent nullement aux maux, disant qu'ils ne sont point sous le joug de la loi, et qu'ainsi la loi ne les condamne point; que, puisqu'ils ne peuvent en rien contribuer au salut, ils ne peuvent éloigner d'eux aucun mal; et qu'en outre ils ne peuvent faire par eux-mêmes aucun bien : ce sont ceux-ci qui omettent de penser au mal, et parce qu'ils omettent d'y penser, ils sont continuellement dans le mal. Que ce soient eux qui ont été entendus par le Seigneur sous la désignation de boucs, dans Matthieu,—XXV.41 à 46,—on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LA FOI, N°s 61 à 68; il est dit d'eux au Vers. 41 : « *Allez loin de Moi, maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et pour ses anges.* » Car ceux qui ne pensent nullement aux maux chez eux, c'est-à-dire, qui ne s'examinent point, et ensuite n'y renoncent point, ne peuvent qu'ignorer ce que c'est que le mal, et alors aimer le mal d'après le plaisir qu'il leur procure; en effet, celui qui ignore ce que c'est que le mal, aime le mal, et celui qui omet de penser au mal est continuellement dans le mal, il est comme un aveugle qui ne voit point; car la pensée voit le bien et le mal, comme l'œil voit le beau et le laid; et l'homme est dans le mal, non-seulement quand il pense et veut le mal, mais aussi quand il croit que le mal n'apparaît pas devant

Dieu, et quand il croit que, s'il apparaît, il est pardonné, car de cette manière il pense qu'il est sans le mal : si ceux-là s'abstiennent de faire les maux, ils s'en abstiennent non pas parce que ce sont des péchés contre Dieu, mais parce qu'ils craignent les lois et la perte de la réputation ; mais toujours est-il qu'ils les font dans leur esprit, car c'est l'esprit de l'homme qui pense et veut ; c'est pourquoi, ce que l'homme dans le monde pense dans son esprit, il le fait après sa sortie du monde quand il devient esprit. Dans le Monde spirituel, où chaque homme vient après la mort, on ne demande pas à quelqu'un : « Quelle a été ta foi ? » ni : « Quelle a été ta doctrine ? » mais : « Quelle a été ta vie ? » par conséquent, s'il est tel ou tel ; car on sait que telle est la vie de quelqu'un, telle est sa foi, et même telle est sa doctrine ; car la vie se fait une doctrine et se fait une foi.

102. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir que c'est une Loi de la Divine Providence que les maux soient éloignés de l'homme ; car s'ils ne sont pas éloignés, le Seigneur ne peut pas être conjoint à l'homme, et l'amener par Soi dans le Ciel. Mais comme on a ignoré que l'homme doit comme de lui-même éloigner les maux dans l'homme externe, et que si l'homme ne fait pas cela comme par lui-même, le Seigneur ne peut pas éloigner les maux chez lui dans l'homme interne, ce sujet va être par conséquent présenté devant la raison et à sa lumière, dans cet ordre : I. Chaque homme a un Externe et un Interne de la pensée. II. L'Externe de la pensée de l'homme est en soi tel qu'est son Interne. III. L'Interne ne peut être purifié des convoitises du mal, tant que les maux dans l'homme Externe n'ont pas été éloignés, parce qu'ils obstruent. IV. Les maux dans l'homme Externe ne peuvent être éloignés par le Seigneur qu'au moyen de l'homme. V. L'homme doit donc comme par lui-même éloigner de l'homme Externe les maux. VI. Alors le Seigneur purifie l'homme des convoitises du mal dans l'homme Interne, et des maux eux-mêmes dans l'homme Externe. VII. L'action continue de la Divine Providence du Seigneur consiste à conjoindre l'homme à Soi, et Soi à l'homme, afin de pouvoir lui donner les félicités de la vie éternelle, ce qui ne peut être fait, qu'autant que les maux avec leurs convoitises ont été éloignés.

103. I. *Chaque homme a un Externe et un Interne de la pensée.* Par l'externe et l'interne de la pensée il est entendu ici la même chose que par l'homme Externe et l'homme Interne, par lesquels il n'est pas entendu autre chose que l'externe et l'interne de la volonté et de l'entendement, car la volonté et l'entendement font l'homme; et comme ces deux se manifestent dans les pensées, il est dit l'externe et l'interne de la pensée. Maintenant, puisque c'est non pas le corps de l'homme, mais son esprit, qui veut et comprend, et par suite pense, il s'ensuit que cet externe et cet interne sont l'externe et l'interne de l'esprit de l'homme. Ce que le corps exécute, soit par paroles, soit par actes, n'est qu'un effet provenant de l'interne et de l'externe de son esprit, car le corps est seulement une obéissance.

104. Que chaque homme en âge adulte ait un externe et un interne de la pensée, par conséquent un externe et un interne de la volonté et de l'entendement, ou un externe et un interne de l'esprit, ce qui est la même chose que l'homme externe et l'homme interne, cela est évident pour quiconque fait attention aux pensées et aux intentions d'un autre d'après ses paroles ou ses actions, et aussi aux siennes quand il est en compagnie et quand il n'y est pas; car un homme peut parler amicalement avec un autre d'après la pensée externe, et cependant être son ennemi dans la pensée interne; un homme peut parler de l'amour à l'égard du prochain et de l'amour envers Dieu d'après la pensée externe et en même temps d'après l'affection de cette pensée, lorsque cependant dans sa pensée interne il ne fait aucun cas du prochain, et ne craint point Dieu. Un homme peut aussi parler de la justice des lois civiles, des vertus de la vie morale, et des choses qui appartiennent à la doctrine et à la vie spirituelle, d'après la pensée externe et en même temps d'après l'affection externe, et cependant, quand il est seul avec lui-même, parler d'après la pensée et l'affection internes contre les lois civiles, contre les vertus morales, et contre les choses qui appartiennent à la doctrine et à la vie spirituelle; ainsi font ceux qui sont dans les convoitises du mal, et qui néanmoins devant le monde veulent faire voir qu'ils n'y sont point. La plupart aussi, quand ils entendent parler les autres, disent en eux-mêmes : « Ceux-ci pensent-ils intérieurement en eux, comme

ils pensent en parlant ? Faut-il les croire ou non ? Quelles sont leurs intentions ? » Que chez les flatteurs et les hypocrites il y ait une double pensée, cela est notoire ; en effet, ils peuvent se contenir et veiller à ce que la pensée intérieure ne se découvre pas ; et quelques-uns peuvent la cacher de plus en plus intérieurement, et pour ainsi dire boucher les portes afin qu'elle ne se montre point. Que l'homme ait une pensée extérieure et une pensée intérieure, c'est ce qui est bien évident, en ce que par sa pensée intérieure il peut voir sa pensée extérieure, et aussi réfléchir sur elle, et juger si elle est mauvaise ou non. Si tel est le mental de l'homme, cela vient de ce qu'il a reçu deux facultés, qu'il tient du Seigneur, nommées Liberté et Rationalité ; s'il n'avait pas un externe et un interne de la pensée, il ne pourrait par ces facultés ni percevoir, ni voir aucun mal chez lui, ni être réformé ; et même il ne pourrait pas parler, mais seulement il proférerait des sons comme la bête.

105. L'interne de la pensée vient de l'amour de la vie et de ses affections, et des perceptions qui en proviennent ; l'externe de la pensée vient des choses qui sont dans la mémoire, et qui servent à l'amour de la vie comme confirmations et comme moyens pour la fin. L'homme, depuis l'enfance jusqu'à la jeunesse, est dans l'externe de la pensée par l'affection de savoir, qui alors fait son interne ; il transpire aussi quelque chose de la convoitise et par conséquent de l'inclination provenant de l'amour de la vie né avec lui d'après ses parents : mais dans la suite, selon la manière dont il vit, se forme l'amour de sa vie, dont les affections et par suite les perceptions font l'interne de sa pensée ; et de l'amour de sa vie se forme l'amour des moyens, dont les plaisirs et par suite les sciences rappelées de la mémoire font l'externe de sa pensée.

106. II. *L'Externe de la pensée de l'homme est en soi tel qu'est son Interne.* Que l'homme, depuis la tête jusqu'aux pieds, soit tel qu'est l'amour de sa vie, c'est ce qui a été montré ci-dessus : ici donc il sera d'abord dit quelque chose sur l'amour de la vie de l'homme, parce qu'il ne peut rien être dit auparavant sur les affections qui font avec les perceptions l'interne de l'homme, ni sur les plaisirs des affections qui font avec les pensées l'externe

de l'homme. Les amours sont en grand nombre, mais il y en a deux qui en sont comme seigneurs et rois, c'est l'Amour céleste et l'Amour infernal; l'Amour céleste est l'amour envers le Seigneur et à l'égard du prochain, et l'Amour infernal est l'amour de soi et du monde. Ces amours sont opposés l'un à l'autre comme le ciel et l'enfer, car celui qui est dans l'amour de soi et du monde ne veut du bien qu'à lui-même, tandis que celui qui est dans l'amour envers le Seigneur et à l'égard du prochain veut du bien à tous. Ces deux Amours sont les amours de la vie de l'homme, mais avec bien des variétés; l'Amour céleste est l'amour de la vie de ceux que le Seigneur conduit, et l'Amour infernal est l'amour de la vie de ceux que le diable conduit. Mais l'Amour de la vie de chacun ne peut exister sans des dérivations, qui sont appelées affections; les dérivations de l'amour infernal sont les affections du mal et du faux, particulièrement les convoitises; et les dérivations de l'amour céleste sont les affections du bien et du vrai, particulièrement les dilections. Les affections de l'amour infernal, qui sont particulièrement les convoitises, sont en aussi grand nombre qu'il y a de maux; et les affections de l'amour céleste, qui sont particulièrement les dilections, sont en aussi grand nombre qu'il y a de biens. L'amour habite dans ses affections comme un maître dans son domaine, ou comme un roi dans son royaume: le domaine ou le royaume de ces amours est établi sur les choses qui appartiennent au mental, c'est-à-dire, à la volonté et à l'entendement de l'homme, et par suite au corps. L'Amour de la vie de l'homme par ses affections et les perceptions qui en proviennent, et par ses plaisirs et les pensées qui en résultent, gouverne l'homme tout entier, l'Interne de son mental par les affections et par les perceptions, et l'Externe de son mental par les plaisirs des affections et par les pensées qui en résultent.

107. La forme de ce gouvernement peut en quelque sorte être vue par des comparaisons: L'Amour céleste avec les affections du bien et du vrai et les perceptions qui en proviennent, et en même temps avec les plaisirs de ces affections et les pensées qui en résultent, peut être comparé à un Arbre remarquable par ses branches, ses feuilles et ses fruits; l'amour de la vie est cet arbre, les branches avec les feuilles sont les affections du bien et du vrai

avec leurs perceptions, et les fruits sont les plaisirs des affections avec leurs pensées. Mais l'Amour infernal avec ses affections du mal et du faux, qui sont les convoitises, et en même temps avec les plaisirs de ces convoitises et les pensées qui en résultent, peut être comparé à une araignée et au tissu de sa toile ; l'amour lui-même est l'araignée ; les convoitises du mal et du faux avec les astuces intérieures de ces convoitises sont les fils en forme de rets les plus près du siège de l'araignée; et les plaisirs de ces convoitises avec les machinations artificieuses sont les fils les plus éloignés, où les mouches qui volent sont prises, enveloppées et dévorées.

108. Par ces comparaisons on peut voir, il est vrai, la conjonction de toutes les choses de la volonté et de l'entendement ou du mental de l'homme avec l'amour de sa vie, mais non toutefois rationnellement. Cette conjonction peut être vue rationnellement de cette manière : Partout il y a trois choses ensemble qui font un ; elles sont appelées fin, cause et effet ; l'amour de la vie y est la fin, les affections avec leurs perceptions sont la cause, et les plaisirs des affections avec leurs pensées sont l'effet ; car de même que la fin par la cause vient dans l'effet, de même aussi l'amour par ses affections vient vers ses plaisirs, et par ses perceptions vers ses pensées ; les effets eux-mêmes sont dans les plaisirs du mental et dans les pensées de ces plaisirs, quand les plaisirs appartiennent à la volonté et les pensées à l'entendement, ainsi quand il y a plein consentement ; ce sont alors les effets de son esprit, et s'ils ne viennent pas dans un acte du corps, ils sont néanmoins comme dans un acte, quand il y a consentement : ils sont aussi alors en même temps dans le corps, et ils y habitent avec l'amour de sa vie, et aspirent à l'acte, qui se fait dès que rien ne s'y oppose : telles sont les convoitises du mal, et les maux eux-mêmes, chez ceux qui, dans leur esprit, considèrent les maux comme licites. Maintenant, de même que la fin se conjoint avec la cause, et par la cause avec l'effet, de même l'amour de la vie se conjoint avec l'interne de la pensée, et par l'interne avec l'externe ; de là il est évident que l'externe de la pensée de l'homme est en soi tel qu'est son interne, car la fin met son tout dans la cause, et par la cause dans l'effet, puisqu'il n'y a rien d'essentiel dans l'effet que ce qui est dans la cause, et par la cause dans la

fin ; et parce qu'ainsi la fin est l'essentiel même qui entre dans la cause et dans l'effet, c'est pour cela que la cause et l'effet sont appelés fin moyenne et fin dernière.

109. Il semble parfois que l'Externe de la pensée de l'homme n'est point en soi tel qu'est l'Interne ; mais cela arrive, parce que l'amour de la vie avec ses Internes qui l'entourent place au-dessous de lui un Lieutenant, qui est appelé l'Amour des Moyens, et lui enjoint d'être sur ses gardes et de veiller à ce que rien de ses convoitises ne se montre. Ce Lieutenant donc, d'après l'astuce de son Prince, qui est l'amour de la vie, parle et agit selon les institutions civiles du Royaume, selon les principes moraux de la raison, et selon les choses spirituelles de l'Église ; et chez quelques-uns avec tant d'astuce et d'adresse, que personne ne voit qu'ils ne sont pas tels qu'ils parlent et agissent, et qu'enfin par suite de ce déguisement ils savent à peine eux-mêmes qu'ils sont autres : tels sont tous les hypocrites ; et tels sont les prêtres qui de cœur ne font nul cas du prochain et ne craignent point Dieu, et qui cependant prêchent sur l'amour du prochain et sur l'amour de Dieu : tels sont les juges qui jugent selon les présents et les amitiés, tandis qu'ils feignent du zèle pour la justice et parlent du jugement d'après la raison : tels sont les négociants qui de cœur sont sans sincérité et frauduleux, quand ils agissent avec sincérité en vue du gain : et tels sont les adultères, quand, d'après la rationalité dont chaque homme jouit, ils parlent de la chasteté du mariage ; et ainsi du reste. Mais si ces mêmes hommes dépouillent l'Amour des moyens, — ce Lieutenant de l'amour de leur vie, — des vêtements de pourpre et de fin lin dont ils l'ont enveloppé, et le revêtent de son habillement domestique, alors c'est absolument le contraire qu'ils pensent, et que parfois d'après la pensée ils disent avec leurs amis intimes qui sont dans un semblable amour de la vie. On pourrait croire que, quand d'après l'amour des moyens ils ont parlé avec tant de justice, de sincérité et de piété, la qualité de l'interne de la pensée n'était pas dans l'externe de leur pensée ; mais néanmoins elle y était, c'est en eux l'hypocrisie, c'est en eux l'amour de soi et du monde, dont l'astuce est de se faire une réputation en vue de l'honneur ou du gain, jusque dans la dernière apparence : cette qualité de l'Interne est dans l'Externe de leur pensée, quand ils parlent et agissent ainsi.

110. Mais chez ceux qui sont dans l'Amour céleste, l'interne et l'Externe de la pensée, ou l'homme Interne et l'homme Externe, font un quand ils parlent, et ils ne connaissent point de différence; l'amour de leur vie, avec ses affections du bien et leurs perceptions du vrai, est comme l'âme dans les choses qu'ils pensent et que par suite ils disent et font; s'ils sont prêtres, ils prêchent d'après l'amour à l'égard du prochain et d'après l'amour envers le Seigneur; s'ils sont juges, ils jugent d'après la justice même; s'ils sont négocians, ils agissent d'après la sincérité même; s'ils sont mariés, ils aiment leur épouse d'après la chasteté même; et ainsi du reste. L'Amour de leur vie a aussi pour Lieutenant un Amour des moyens, qu'il instruit et dirige afin qu'il agisse d'après la prudence, et il le revêt d'habits de zèle pour les vrais de la doctrine et en même temps pour les biens de la vie.

111. III. *L'Interne ne peut être purifié des convoitises du mal, tant que les maux dans l'homme Externe n'ont pas été éloignés, parce qu'ils obstruent.* De ce qui a été dit ci-dessus il résulte que l'externe de la pensée de l'homme est en soi tel qu'est l'interne de sa pensée, et qu'ils sont cohérents comme deux choses dont l'une non-seulement est intérieurement dans l'autre, mais vient de l'autre; c'est pourquoi l'un ne peut être séparé sans que l'autre ne le soit en même temps; il en est ainsi de tout externe qui vient d'un interne, de tout postérieur qui vient d'un antérieur, et de tout effet qui vient d'une cause. Maintenant, comme les convoitises, de compagnie avec les astuces, font l'interne de la pensée chez les méchants, et que les plaisirs des convoitises, de compagnie avec les machinations, font l'externe de la pensée chez eux, et que ceux-ci avec celles-là ont été conjoints en un, il s'ensuit que l'interne ne peut pas être purifié des convoitises, tant que les maux dans l'homme externe n'ont point été éloignés. Il faut qu'on sache que c'est la volonté interne de l'homme qui est dans les convoitises, et son entendement interne qui est dans les astuces, et que c'est sa volonté externe qui est dans les plaisirs des convoitises, et son entendement externe qui est dans les machinations provenant des astuces : chacun peut voir que les convoitises et leurs plaisirs font un, et aussi que les astuces et les machinations font un, et que ces quatre choses sont dans une seule

série, et font ensemble comme un seul faisceau; d'après cela, il est encore évident que l'interne, qui consiste en convoitises, ne peut être rejeté que par l'éloignement de l'externe qui consiste en maux. Les convoitises par leurs plaisirs produisent les maux, mais quand les maux sont crus licites, ce qui arrive par le consentement de la volonté et de l'entendement, les plaisirs et les maux font un; que le consentement soit le fait même, cela est notoire; c'est aussi ce que le Seigneur dit : « *Si quelqu'un regarde la femme d'un autre au point de la convoiter, il a déjà commis adultère avec elle dans son cœur.* » — Matth. V. 28. — Il en est de même de tous les autres maux.

112. D'après cela on peut donc voir que, pour que l'homme soit purifié des convoitises du mal, il faut que les maux soient entièrement éloignés de l'homme externe, car auparavant il n'y a pas d'issue pour les convoitises, et s'il n'y a pas d'issue, les convoitises restent en dedans, et exhalent d'elles-mêmes les plaisirs, et ainsi forcent l'homme au consentement, par conséquent au fait: les convoitises entrent dans le corps par l'externe de la pensée; lors donc qu'il y a consentement dans l'externe de la pensée, elles sont aussitôt dans le corps; le plaisir, qui est senti, est là : que tel qu'est le mental, tel soit le corps, ainsi l'homme tout entier, on le voit dans le Traité DU DIVIN AMOUR ET DE LA DIVINE SAGESSE, N°s 362 à 370. Ceci peut être illustré par des comparaisons, et aussi par des exemples : *Par des Comparaisons :* Les convoitises avec leurs plaisirs peuvent être comparées au feu; plus le feu est entretenu, plus il s'embrase; et plus son essor est libre, plus il s'étend au large, jusqu'au point de consumer dans une ville les maisons, et dans une forêt les arbres; les convoitises du mal sont aussi, dans la Parole, comparées au feu, et les maux des convoitises à un incendie; les convoitises du mal avec leurs plaisirs apparaissent aussi, dans le monde spirituel, comme des feux; le feu infernal n'est pas autre chose. Elles peuvent aussi être comparées à des déluges et à des inondations, quand les digues et les chaussées ont été renversées. Elles peuvent encore être comparées à la gangrène et aux abcès, qui donnent la mort au corps, à mesure qu'ils s'étendent, ou qu'on néglige de les guérir. *Par des Exemples :* Il est bien évident que si dans l'homme externe les

maux ne sont pas éloignés, les convoitises avec leurs plaisirs croissent et surabondent : Plus un voleur vole, plus il convoite de voler, au point qu'enfin il ne peut plus s'en abstenir : il en est de même d'un fraudeur à mesure qu'il fraude : il en est de même pour la haine et la vengeance, pour la luxure et l'intempérance, pour la scortation, le blasphème. Que l'amour de dominer d'après l'amour de soi croisse à mesure que les freins lui sont lâchés, cela est connu; il en est de même de l'amour de posséder des biens d'après l'amour du monde; il semble que pour ces amours il n'y ait point de borne ou de fin. D'après cela, il est évident que, autant les maux dans l'homme externe ne sont pas éloignés, autant leurs convoitises surabondent; et que les convoitises croissent dans la même proportion que les freins sont lâchés aux maux.

113. L'homme ne peut pas percevoir les convoitises de son mal; il perçoit, il est vrai, leurs plaisirs, mais il réfléchit même peu sur eux, car les plaisirs réjouissent les pensées et ôtent les réflexions; si donc il ne savait pas d'autre part que ce sont des maux, il les appellerait des biens, et les commettrait d'après le libre selon la raison de sa pensée; quand il agit ainsi, il se les approprie : autant il les confirme comme licites, autant il agrandit la cour de l'amour régnant, qui est l'amour de sa vie; les convoitises composent la cour de cet amour, car elles sont comme ses ministres et ses satellites, par lesquels il gouverne les extérieurs qui constituent son royaume : mais tel est le roi, tels sont les ministres et les satellites, et tel est le royaume : si le roi est diable, ses ministres et ses satellites sont des folies, et les sujets de son royaume sont des faux de tout genre, que les ministres, qu'on appelle sages quoiqu'ils soient insensés, font apparaître comme des vrais, et reconnaître pour des vrais, par des raisonnements tirés d'illusions et par des phantaisies. Est-ce qu'un tel état de l'homme peut être changé, à moins que les maux dans l'homme externe ne soient éloignés? c'est même ainsi que sont éloignées les convoitises qui sont cohérentes aux maux; autrement il n'y a point d'issue pour les convoitises, car elles sont renfermées comme une ville assiégée, et comme un ulcère qui est bouché.

114. IV. *Les maux dans l'homme Externe ne peuvent être éloignés par le Seigneur qu'au moyen de l'homme.* Dans toutes

les Églises chrétiennes il a été reçu comme point de doctrine, que l'homme, avant d'approcher de la sainte Communion, doit s'examiner lui-même, voir et reconnaître ses péchés, et faire pénitence en y renonçant et en les rejetant, parce qu'ils viennent du diable; et qu'autrement les péchés ne lui sont point remis, et qu'il est damné : les Anglais, quoiqu'ils soient dans la doctrine de la foi seule, enseignent néanmoins ouvertement, dans la Prière pour la sainte Communion, l'examen, la reconnaissance et la confession des péchés, la pénitence et le renouvellement de la vie, et ils menacent ceux qui ne les font pas, en disant que, dans ce cas, le diable entrera en eux comme en Judas, qu'il les remplira de toute iniquité, et qu'il détruira et le corps et l'âme. Les Allemands, les Suédois et les Danois, qui sont aussi dans la doctrine de la foi seule, enseignent des choses semblables dans la Prière pour la sainte Communion, en menaçant même que, si l'on agit autrement, on se rendra passible des peines infernales et de la damnation éternelle, pour avoir mêlé le saint et le profane. Ces menaces sont prononcées à haute voix par le prêtre devant ceux qui doivent se présenter à la sainte cène, et sont entendues par eux avec une pleine reconnaissance que cela est ainsi. Cependant les mêmes personnes, quand elles entendent le même jour prêcher sur la foi seule, et dire que la Loi ne les condamne point, parce que le Seigneur l'a accomplie pour elles, et que par elles-mêmes elles ne peuvent faire aucun bien sans qu'il soit méritoire, et qu'ainsi les œuvres n'ont en elles-mêmes rien du salut, mais que c'est la foi seule qui sauve, reviennent dans leur maison en oubliant complètement la confession précédente, et en la rejetant, en tant qu'elles pensent d'après le sermon sur la foi seule. Maintenant, de ces deux doctrines, quelle est la vraie? Celle-ci, ou celle-là? Deux choses opposées l'une à l'autre ne peuvent être vraies; ou bien, sans examen, ni connaissance, ni reconnaissance, ni confession, ni rejet des péchés, par conséquent sans pénitence, il n'y a point de rémission des péchés, ni par conséquent de salvation, mais une damnation éternelle; ou bien, de tels actes ne font rien pour le salut, parce que le Seigneur par la passion de la croix a pleinement satisfait pour tous les péchés des hommes en faveur de ceux qui sont dans la foi, et que ceux qui sont dans la foi seule avec l'assurance que cela est

ainsi, et la confiance sur l'imputation du mérite du Seigneur, sont sans péchés, et paraissent devant Dieu comme ceux dont la face bien lavée est brillante. D'après cela, il est bien évident que la commune religion de toutes les Églises dans le monde chrétien, est que l'homme doit s'examiner, voir et reconnaître ses péchés, et ensuite s'en abstenir, et qu'autrement il n'y a pas salvation, mais damnation. Que ce soit là aussi la divine vérité même, on le voit clairement dans la Parole par les passages où il est commandé à l'homme de faire pénitence, par exemple, par ceux-ci : « *Jésus dit : Faites des fruits dignes de la* PÉNITENCE; *déjà la cognée à la racine des arbres est placée; tout arbre qui ne fait pas de fruit bon sera coupé, et au feu sera jeté.* » — Luc, III. 8, 9. — « *Si vous ne faites point* PÉNITENCE, *tous vous périrez.* » — Luc, XIII. 3, 5. — « *Jésus prêcha l'Évangile du Royaume de Dieu; faites* PÉNITENCE, *et croyez à l'Évangile.* » — Marc, I. 14, 15. — « *Jésus envoya ses disciples; et, étant partis, ils prêchèrent qu'on fit* PÉNITENCE. » — Marc, VI. 12. — « *Jésus dit aux Apôtres qu'il fallait qu'on prêchât* LA PÉNITENCE ET LA RÉMISSION DES PÉCHÉS, PARMI TOUTES LES NATIONS. » — Luc, XXIV. 47. — « *Jean prêcha un baptême de* PÉNITENCE EN RÉMISSION DE PÉCHÉS. » — Marc, I. 4. Luc, III. 3. — Pense aussi à cela d'après quelqu'entendement, et si tu as de la religion, tu verras que la pénitence des péchés est le chemin qui conduit au ciel, et que la foi séparée de la pénitence n'est pas la foi, et que ceux qui ne sont pas dans la foi, parce qu'ils ne font pas pénitence, sont dans le chemin qui conduit à l'enfer.

115. Ceux qui sont dans la foi séparée de la charité, et qui se sont confirmés par cette sentence de Paul aux Romains, *que par la foi l'homme est justifié sans œuvres de loi*, — III. 28, — ceux-là adorent cette sentence comme ceux qui adorent le soleil, et ils deviennent comme ceux qui fixent avec effort leurs yeux sur le soleil, ce qui fait que leur vue, étant éblouie, n'aperçoit rien au milieu de la lumière; en effet, ils ne voient pas quelle chose est entendue dans ce passage par œuvres de loi, à savoir, que ce sont les cérémonies décrites par Moïse dans ses Livres, lesquelles y sont partout nommées Loi, et que ce ne sont point les préceptes du Décalogue; aussi, de peur qu'il ne soit entendu les préceptes du

Décalogue, explique-t-il ce passage en disant : « *Abrogeons-nous donc la Loi par la foi? tant s'en faut! au contraire, nous établissons la loi.* » — Vers. 31 du même Chapitre. — Ceux qui, d'après cette sentence, se sont confirmés dans la foi séparée, ceux-là en fixant leurs regards sur ce passage comme sur le soleil, ne voient pas non plus, quand Paul énumère les Lois de la foi, que ce sont les œuvres mêmes de la charité ; qu'est-ce donc que la foi sans ses lois? Ils ne voient pas non plus les passages où il énumère les mauvaises œuvres, en disant que ceux qui les font ne peuvent entrer dans le ciel. Par là, on voit quel aveuglement a été introduit par ce seul passage mal entendu.

116. Que les maux dans l'homme Externe ne puissent être éloignés qu'au moyen de l'homme, c'est parce qu'il est de la Divine Providence du Seigneur que tout ce que l'homme entend, voit, pense, veut, prononce et fait, apparaisse absolument comme étant de lui ; que sans cette apparence il n'y aurait pour l'homme aucune réception du Divin Vrai, aucune détermination à faire le bien, aucune appropriation de l'amour et de la sagesse, ni de la charité et de la foi, ni par suite aucune conjonction avec le Seigneur, par conséquent aucune réformation, aucune régénération, et ainsi aucune salvation, c'est ce qui a été montré ci-dessus, N°s 71 à 95, et suiv. : il est évident que sans cette apparence il ne peut y avoir ni pénitence des péchés, ni même foi ; puis aussi, que l'homme sans cette apparence n'est point homme, mais que, privé de la vie rationnelle, il est semblable à la bête. Consulte, si tu le veux, ta raison ; est-ce qu'il apparaît autrement, sinon que l'homme pense d'après lui-même sur le bien et sur le vrai, tant spirituel que moral et civil? et alors reçois ce doctrinal que tout bien et tout vrai viennent du Seigneur, et qu'aucun bien ni aucun vrai ne viennent de l'homme, ne reconnaîtras-tu pas pour conséquence que l'homme doit faire le bien et penser le vrai comme d'après lui-même, mais néanmoins reconnaître que c'est d'après le Seigneur; que par conséquent aussi l'homme doit éloigner les maux comme par lui-même, mais néanmoins reconnaître qu'il le fait d'après le Seigneur?

117. Il y en a plusieurs qui ne savent pas qu'ils sont dans les maux, parce qu'ils ne les font pas dans les externes, car ils crai-

gnent les lois civiles, et aussi la perte de la réputation, et ainsi ils contractent la coutume et l'habitude de fuir les maux comme nuisibles à leur honneur et à leurs intérêts; mais s'ils ne fuient pas les maux par principe de religion parce qu'ils sont des péchés et contre Dieu, alors les convoitises du mal avec leurs plaisirs restent chez eux comme des eaux impures renfermées ou stagnantes; qu'ils examinent leurs pensées et leurs intentions, et ils les trouveront telles, pourvu qu'ils sachent ce que c'est que le péché. Tels sont en grand nombre ceux qui se sont confirmés dans la foi séparée de la charité, lesquels, parce qu'ils croient que la Loi ne condamne point, ne font pas même attention aux péchés, et quelques-uns doutent qu'il y en ait, et pensent que s'il y en a, ce ne sont pas des péchés devant Dieu, parce qu'ils ont été pardonnés. Tels sont aussi les moralistes naturels qui croient que la vie civile et morale avec sa prudence produit tout; et que la Divine Providence ne produit rien. Tels sont encore ceux qui recherchent avec beaucoup de soin une réputation et un renom d'honnêteté et de sincérité pour l'honneur ou pour le profit. Mais ceux qui sont tels, et qui ont en même temps méprisé la religion, deviennent des esprits de convoitises après la mort; ils apparaissent à eux-mêmes comme s'ils étaient des hommes, mais aux autres de loin comme des priapes; et ils voient dans les ténèbres, et non dans la lumière, comme les hiboux.

118. De ce qui précède résulte maintenant la confirmation de l'Article V, à savoir : *L'homme doit donc comme par lui-même éloigner de l'homme Externe les maux.* C'est aussi ce qui a été expliqué dans trois Articles de la DOCTRINE DE VIE POUR LA NOUVELLE JÉRUSALEM; à savoir, dans le premier, que personne ne peut fuir les maux comme péchés, jusqu'au point de les avoir intérieurement en aversion, si ce n'est par des combats contre eux, N°s 92 à 100; dans le second, que l'homme doit fuir les maux comme péchés, et combattre contre eux comme par lui-même, N°s 101 à 107; dans le troisième, que si quelqu'un fuit les maux par tout autre motif que parce qu'ils sont des péchés, il ne les fuit pas, mais il fait seulement qu'ils ne se montrent pas devant le monde, N°s 108 à 113.

119. VI. *Alors le Seigneur purifie l'homme des convoitises*

du mal dans l'homme Interne, et des maux eux-mêmes dans l'homme Externe. Si le Seigneur purifie l'homme des convoitises du mal, alors que l'homme éloigne les maux comme par lui-même, c'est parce que le Seigneur ne peut pas le purifier auparavant; car les maux sont dans l'homme externe, et les convoitises du mal sont dans l'homme interne, et sont cohérentes avec le mal comme les racines avec le tronc; si donc les maux ne sont point éloignés, il n'y a point d'ouverture; car les maux obstruent, et ils ferment la porte, qui ne peut être ouverte par le Seigneur qu'au moyen de l'homme, ainsi qu'il vient d'être montré. Quand ainsi l'homme ouvre la porte comme par lui-même, le Seigneur extirpe en même temps les convoitises. C'est aussi parce que le Seigneur agit dans l'intime de l'homme, et par l'intime dans ce qui sont jusqu'aux derniers, et que l'homme est en même temps dans les derniers; c'est pourquoi, tant que les derniers sont tenus fermés par l'homme lui-même, aucune purification ne peut être faite par le Seigneur; mais il est seulement fait par le Seigneur une opération dans les intérieurs, telle qu'est celle du Seigneur dans l'Enfer, dont l'homme qui est dans les convoitises et en même temps dans les maux est la forme, opération qui est seulement une disposition afin que l'un ne détruise pas l'autre, et afin que le bien et le vrai ne soient pas violés. Que le Seigneur presse et insiste continuellement pour que l'homme lui ouvre la porte, on le voit clairement par les paroles du Seigneur dans l'Apocalypse : « *Voici, je me tiens à la porte et je heurte, si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui, et lui avec Moi.* » — III. 20.

120. L'homme ne sait rien de l'état intérieur de son Mental ou de son homme Interne; cependant il y a là une infinité de choses, dont pas une seule ne vient à sa connaissance; car l'Interne de la pensée de l'homme, ou son homme Interne, est son esprit lui-même, et dans cet esprit il y a des choses à l'infini, ou aussi innombrables que dans le corps de l'homme, et même encore plus innombrables, car l'esprit de l'homme est dans sa forme un homme, et toutes les choses de l'esprit correspondent à toutes celles de l'homme dans son corps. Maintenant, de même que l'homme ne sait par aucune sensation comment son esprit ou son

âme opère tout à la fois et en particulier dans toutes les choses de son corps, de même aussi l'homme ne sait pas comment le Seigneur opère dans toutes les choses de son mental ou de son âme, c'est-à-dire, dans toutes les choses de son esprit; l'opération est continue; l'homme n'y a aucune part; mais néanmoins le Seigneur ne peut purifier l'homme d'aucune convoitise du mal dans son esprit ou dans son homme interne, tant que l'homme tient l'externe fermé; ce par quoi l'homme tient son externe fermé, ce sont des maux, dont chacun lui apparaît comme un, quoique dans chacun il y en ait une infinité; quand l'homme éloigne un de ces maux comme étant un, le Seigneur éloigne les maux infinis qui sont dans ce mal. C'est là ce qui est entendu par « alors le Seigneur purifie l'homme des convoitises du mal dans l'homme interne, et des maux eux-mêmes dans l'homme externe. »

121. Une grand nombre d'hommes s'imaginent que ce qui purifie l'homme des maux, c'est seulement de croire ce que l'Église enseigne; et quelques-uns s'imaginent que c'est de faire le bien; d'autres, que c'est de savoir, de dire et d'enseigner les choses qui sont de l'Église; d'autres, de lire la Parole et des livres de piété; d'autres, de fréquenter les temples, d'entendre les prédications, et surtout de se présenter à la sainte Cène; d'autres, de renoncer au monde, et de s'adonner à la piété; d'autres, de s'avouer coupable de tous les péchés; et ainsi du reste. Mais néanmoins toutes ces choses ne purifient pas l'homme, à moins qu'il ne s'examine, ne voie ses péchés, ne les reconnaisse, ne se condamne à cause d'eux, et ne fasse pénitence en y renonçant; et toutes ces choses il doit les faire comme par lui-même, mais toutefois en reconnaissant de cœur que c'est par le Seigneur. Avant que cela soit fait, toutes les choses dont il vient d'être parlé ne servent de rien, car elles sont ou méritoires ou hypocrites; et ceux-là apparaissent dans le ciel devant les anges ou comme de belles prostituées dont la corruption répand une odeur infecte; ou comme ces femmes laides qui s'embellissent avec du fard; ou comme des comédiens et des mimes sur les théâtres; ou comme des singes avec des habits d'hommes. Mais quand les maux ont été éloignés, les choses ci-dessus mentionnées deviennent des choses de l'amour, et ceux qui les font apparaissent dans le ciel devant les anges comme de

beaux hommes, et comme leurs compagnons et leurs consociés.

122. Mais il faut qu'on sache bien que l'homme, pour faire pénitence, doit porter ses regards vers le Seigneur seul; s'il les porte vers Dieu le Père seul, il ne peut être purifié; il ne le peut non plus si c'est vers le Père à cause du Fils, ni si c'est vers le Fils comme Homme seulement; en effet, il n'y a qu'un seul Dieu, et le Seigneur est ce Dieu, car son Divin et son Humain sont une seule Personne, comme il a été montré dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR. Pour que tout homme qui doit faire pénitence porte ses regards vers le Seigneur seul, le Seigneur a institué la Sainte Cène, qui confirme la rémission des péchés chez ceux qui font pénitence; elle confirme, parce que dans cette Cène ou Communion chacun est tenu de porter ses regards vers le Seigneur seul.

123. VII. *L'action continue de la Divine Providence du Seigneur consiste à conjoindre l'homme à Soi, et Soi à l'homme, afin de pouvoir lui donner les félicités de la vie éternelle, ce qui ne peut être fait, qu'autant que les maux avec leurs convoitises ont été éloignés.* Que l'action continue de la Divine Providence du Seigneur consiste à conjoindre l'homme à Soi et Soi à l'homme, et que ce soit cette conjonction qui est appelée réformation et régénération, et que par suite il y ait salvation pour l'homme, c'est ce qui a été montré ci-dessus, N°s 27 à 45. Qui est-ce qui ne voit pas que la conjonction avec Dieu est la vie éternelle et la salvation? C'est ce que voit quiconque croit que les hommes, par création, sont les images et les ressemblances de Dieu, — Gen. I, 26, 27, — et sait ce que c'est que l'image et la ressemblance de Dieu. Qui est l'homme dont la raison est saine, qui, lorsqu'il pense d'après sa rationalité et veut penser d'après sa liberté, puisse croire qu'il y a trois Dieux, égaux en essence, et que le Divin Être ou la Divine Essence peut être divisée? Qu'il y ait le Trine dans un seul Dieu, cela peut être pensé et compris, comme on comprend que dans l'ange et dans l'homme il y a l'âme et le corps, et le procédant de la vie par l'âme et par le corps; et puisque ce Trine dans un ne peut être que dans le Seigneur, il s'ensuit que la conjonction doit être avec le Seigneur. Fais usage de la rationalité et en même temps de la liberté de

penser, et tu verras cette vérité dans sa lumière; mais auparavant admets qu'il y a un Dieu, qu'il y a un ciel, et qu'il y a une vie éternelle. Maintenant, puisqu'il y a un seul Dieu, et que l'homme par la création a été fait image et ressemblance de Dieu, et puisque par l'amour infernal, par les convoitises de cet amour, et par les plaisirs de ces convoitises, l'homme est venu dans l'amour de tous les maux, et a par suite détruit chez lui l'image et la ressemblance de Dieu, il s'ensuit que l'action continue de la Divine Providence du Seigneur consiste à conjoindre l'homme à Soi, et Soi à l'homme, et ainsi à faire qu'il soit son image : que ce soit afin que le Seigneur puisse donner à l'homme les félicités de la vie éternelle, c'est encore ce qui s'ensuit, car tel est le Divin Amour : mais qu'il ne puisse les lui donner, ni le faire son image, à moins que l'homme n'éloigne comme par lui-même les péchés dans l'homme externe, c'est parce que le Seigneur est non-seulement le Divin Amour, mais aussi la Divine Sagesse, et que le Divin Amour ne fait rien que d'après et selon la Divine Sagesse : que l'homme ne puisse être conjoint au Seigneur, et ainsi être réformé, régénéré et sauvé, à moins qu'il ne lui soit permis d'agir d'après le libre selon la raison, car par là l'homme est homme, cela est selon la Divine Sagesse du Seigneur, et tout ce qui est selon la Divine Sagesse du Seigneur, cela aussi appartient à sa Divine Providence.

124. A ce qui vient d'être dit j'ajouterai deux Arcanes de la Sagesse Angélique, par lesquels on peut voir quelle est la Divine Providence; le premier, c'est que le Seigneur n'agit jamais chez l'homme dans aucune chose particulière séparément, sans agir en même temps dans toutes les choses de l'homme; le second, c'est que le Seigneur agit par les intimes et par les derniers en même temps. 1° *Le Seigneur n'agit jamais chez l'homme dans aucune chose particulière séparément, sans agir en même temps dans toutes les choses de l'homme* : c'est parce que toutes les choses de l'homme sont dans un tel enchaînement, et par l'enchaînement dans une telle forme, qu'elles agissent non pas comme plusieurs mais comme une seule : que l'homme quant au corps soit dans un tel enchaînement, et par l'enchaînement dans une telle forme, cela est connu; le Mental humain est aussi dans une semblable

forme d'après la connexion de toutes les choses qui le composent, car le Mental humain est l'homme spirituel, et est même en actualité homme : de là vient que l'esprit de l'homme, qui est son mental dans le corps, est homme dans toute sa forme; aussi l'homme après la mort est-il également homme comme dans le monde, avec la seule différence qu'il a rejeté les dépouilles qui constituaient son corps dans le monde. Maintenant, puisque la forme humaine est telle, que toutes les parties font le commun, qui agit comme une seule chose, il s'ensuit qu'une partie ne peut être remuée de place, ni changée quant à l'état, si ce n'est du consentement de toutes les autres; car si l'une était remuée de place, et changée quant à l'état, la forme qui doit agir comme un souffrirait. D'après cela, il est évident que le Seigneur n'agit jamais dans aucune chose particulière sans agir en même dans toutes : ainsi agit le Seigneur dans le ciel angélique tout entier, puisque le ciel angélique tout entier est en aspect du Seigneur comme un seul Homme; de même aussi agit le Seigneur dans chaque ange, parce que chaque ange est le ciel dans la plus petite forme; de même encore il agit dans chaque homme, de très-près dans toutes les choses de son mental, et par elles dans toutes les choses de son corps; car le mental de l'homme est son esprit, et selon la conjonction avec le Seigneur il est un ange, et le corps est une obéissance. Mais il faut bien observer que le Seigneur agit singulièrement et même très-singulièrement dans tout particulier de l'homme, mais en même temps par toutes les choses de sa forme, et que néanmoins il ne change l'état d'aucune partie, ou d'aucune chose en particulier, si ce n'est d'une manière convenable pour toute la forme : mais il en sera dit davantage sur ce sujet dans la suite, lorsqu'il sera démontré que la Divine Providence du Seigneur est universelle parce qu'elle est dans les singuliers, et qu'elle est singulière parce qu'elle est universelle. 2° *Le Seigneur agit par les intimes et par les derniers en même temps* : c'est parce qu'ainsi, et non autrement, toutes et chacune des choses sont contenues en enchaînement; car les intermédiaires dépendent des intimes successivement jusqu'aux derniers, et dans les derniers ils sont ensemble; en effet, dans le Traité du Divin Amour et de la Divine Sagesse, Troisième Partie, il a été montré que

dans le dernier il y a le simultané de tous à partir du premier. C'est même d'après cela que le Seigneur de toute éternité, ou Jéhovah, est venu dans le monde, et y a revêtu et pris l'Humain dans les derniers, afin que des premiers il pût être aussi dans les derniers en même temps, et ainsi des premiers par les derniers gouverner le monde entier, et par conséquent sauver les hommes, qu'il peut sauver selon les Lois de sa Divine Providence, qui sont aussi les Lois de sa Divine Sagesse. C'est donc là ce qui a été connu dans le Monde Chrétien, à savoir, que nul mortel n'aurait pu être sauvé, si le Seigneur ne fût venu dans le monde; *voir* sur ce sujet la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LA FOI, N° 35. De là vient que le Seigneur est appelé le Premier et le Dernier.

125. Ces Arcanes angéliques ont été donnés comme préliminaires, afin qu'on puisse comprendre comment la Divine Providence du Seigneur opère pour conjoindre l'homme à Soi et Soi à l'homme ; cette opération ne se fait séparément dans aucune chose particulière de l'homme, sans se faire en même temps dans toutes; et elle se fait par l'intime de l'homme et par ses derniers en même temps : l'intime de l'homme est l'amour de sa vie ; les derniers sont les choses qui sont dans l'externe de la pensée; les intermédiaires sont les choses qui sont dans l'interne de sa pensée; quelles sont ces choses chez l'homme méchant, cela a été montré dans ce qui précède. De là, il est de nouveau évident que le Seigneur ne peut agir par les intimes et par les derniers en même temps, sans que ce soit avec l'homme, car l'homme est avec le Seigneur dans les derniers; de même donc que l'homme agit dans les derniers qui dépendent de son arbitre, parce qu'ils sont dans son libre, de même le Seigneur agit par les intimes de l'homme, et dans les successifs jusqu'aux derniers. Les choses qui sont dans les intimes de l'homme, et dans les successifs depuis les intimes jusqu'aux derniers, sont absolument inconnues à l'homme, et c'est pour cela que l'homme ignore absolument de quelle manière le Seigneur y opère, et ce qu'il y opère ; mais comme ces choses sont cohérentes comme un avec les derniers, il en résulte qu'il n'est pas nécessaire que l'homme sache autre chose, sinon qu'il doit fuir les maux comme péchés, et tourner ses regards vers le Seigneur. Ainsi, et non autrement, l'amour

de sa vie, qui par naissance est infernal, peut être éloigné par le Seigneur, et à sa place peut être implanté l'amour de la vie céleste.

126. Quand l'amour de la vie céleste a été implanté par le Seigneur à la place de l'amour de la vie infernale, les affections du bien et du vrai sont implantées à la place des convoitises du mal et du faux ; les plaisirs des affections du bien sont implantés à la place des plaisirs des affections du mal et du faux, et les biens de l'amour céleste sont implantés à la place des maux de l'amour infernal : alors la prudence est implantée à la place de l'astuce, et les pensées de la sagesse sont implantées à la place des pensées de la malice : ainsi l'homme est engendré une seconde fois, et devient nouveau. Quels sont les biens qui remplacent les maux, on le voit dans la DOCTRINE DE VIE POUR LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N°s 67 à 73 ; 74 à 79 ; 80 à 86 ; 87 à 91. On y voit aussi que, autant l'homme fuit et a en aversion les maux comme péchés, autant il aime les vrais de la sagesse, N°s 32 à 41 ; puis aussi, autant il a la foi et est spirituel, N°s 42 à 52.

127. Que la religion commune dans toute la Chrétienté soit que l'homme s'examine, voie ses péchés, les reconnaisse, les confesse devant Dieu et y renonce, et que ce soit là la pénitence, la rémission des péchés, et par suite la salvation, c'est ce qui a été montré ci-dessus par les prières que l'on fait avant la Sainte Communion dans toutes les Églises chrétiennes. On peut encore le voir d'après la Foi nommée Athanasienne, qui a été reçue aussi dans toute la Chrétienté, où sont à la fin ces paroles : « *Le Seigneur viendra pour juger les vivants et les morts ; à son avènement ceux qui ont fait de bonnes œuvres entreront dans la vie éternelle, et ceux qui en ont fait de mauvaises entreront dans le feu éternel.*

128. Qui ne sait, d'après la Parole, que chacun après la mort a pour partage une vie selon ses actions? Ouvre la Parole, lis-là, et tu verras clairement ; mais éloigne alors les pensées concernant la foi et la justification par elle seule. Le Seigneur enseigne cela de tout côté dans sa Parole ; soit pour témoignage ce petit nombre de passages : « *Tout arbre qui* NE FAIT PAS DU FRUIT BON *sera coupé et jeté au feu ; donc par leurs* FRUITS *vous les connaîtrez.* » — Matth. VII. 19, 20. — « *Plusieurs Me diront en ce*

jour-là : Seigneur, Seigneur, par ton Nom n'avons-nous pas prophétisé? Et en ton Nom beaucoup d'actes de puissance n'avons-nous pas fait? Mais alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de Moi, vous qui faites L'INIQUITÉ. » — Matth. VII. 22, 23. — « *Quiconque entend ces miennes paroles, et* LES FAIT, *je le comparerai à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc; mais quiconque entend ces miennes paroles, et* NE LES FAIT POINT, *sera comparé à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable.* » — Matth. VII. 24, 26. Luc, VI. 46 à 49. — « *Le Fils de l'homme viendra dans la gloire de son Père, et alors* IL RENDRA A CHACUN SELON SES ŒUVRES. » — Matth. XVI. 27. — « *Le Royaume de Dieu vous sera ôté, et* SERA DONNÉ A UNE NATION QUI EN FERA LES FRUITS. » — Matth. XXI. 43. — « *Jésus dit : Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui entendent la parole de Dieu et qui* LA FONT. » — Luc, VIII. 21. — « *Alors vous commencerez à vous tenir en dehors et à heurter à la porte, en disant : Seigneur, ouvre-nous; mais, répondant, il vous dira : Retirez-vous de Moi, vous* TOUS OUVRIERS D'INIQUITÉ. » — Luc, XIII. 25 à 27. — « *Ceux qui auront fait de bonnes choses sortiront pour une résurrection de vie, et ceux qui en* AURONT FAIT DE MAUVAISES, *pour une résurrection de jugement.* » — Jean, V. 29. — « *Nous savons que* LES PÉCHEURS, *Dieu ne les écoute point; mais si quelqu'un honore Dieu, et que* SA VOLONTÉ IL FASSE, *il l'écoute.* » — Jean, IX. 31. — « *Si ces choses vous savez, heureux vous êtes, pourvu que vous les* FASSIEZ. » — Jean, XIII. 17. — « *Qui a mes préceptes, et* LES FAIT, *c'est celui-là qui M'aime; et Moi je l'aimerai, et vers lui je viendrai, et demeure chez lui je ferai.* » — Jean, XIV. 15, 21 à 24. — « *Vous, mes amis vous êtes, si* VOUS FAITES *tout ce que je vous commande. Moi, je vous ai choisis pour que* DU FRUIT VOUS PORTIEZ, *et que votre* FRUIT *demeure.* » — Jean, XV. 14, 16. — « *Le Seigneur dit à Jean : A l'Ange de l'Église d'Éphèse écris :* JE CONNAIS TES ŒUVRES. *J'ai contre toi que ta* CHARITÉ *première tu as abandonné;* FAIS PÉNITENCE, *et* FAIS TES PREMIÈRES ŒUVRES; *sinon, j'ôterai ton chandelier de sa place.* » — Apoc. II. 1, 2, 4, 5. — « *A l'Ange de l'Église des Smyrnéens écris :* JE CONNAIS TES ŒUVRES. » — Apoc. II. 8, 9. —

« *A l'Ange de l'Église dans Pergame écris :* JE CONNAIS TES ŒUVRES ; FAIS PÉNITENCE. » — Apoc. II. 12, 13, 16. — « *A l'Ange de l'Église dans Thyatire écris :* JE CONNAIS TES ŒUVRES, *et ta* CHARITÉ, *et* TES ŒUVRES *dernières plus nombreuses que les premières.* » — Apoc. II. 18, 19. — « *A l'Ange de l'Église dans Sardes écris :* JE CONNAIS TES ŒUVRES, *que tu as nom d'être vivant, et tu es mort ;* JE N'AI POINT TROUVÉ TES ŒUVRES PARFAITES DEVANT DIEU ; FAIS PÉNITENCE. » — Apoc. III. 1, 2, 3. — « *A l'Ange de l'Église, qui est dans Philadelphie, écris :* JE CONNAIS TES ŒUVRES. » — Apoc. III. 7, 8. — « *A l'Ange de l'Église des Laodicéens écris :* JE CONNAIS TES ŒUVRES ; FAIS PÉNITENCE. » — Apoc. III. 14, 15, 19. — « *J'entendis une voix du ciel, qui disait : Écris : Heureux les morts qui dans le Seigneur meurent désormais ;* LEURS ŒUVRES LES SUIVENT. » — Apoc. XIV. 13. — « *Un livre fut ouvert, qui est le livre de la vie ; et furent jugés les morts,* TOUS SELON LEURS ŒUVRES. » — Apoc. XX. 12, 13. — « *Voici, je viens bientôt, et ma récompense avec Moi,* AFIN QUE JE DONNE A CHACUN SELON SON ŒUVRE. » — Apoc. XXII. 12. — Ces passages sont dans le Nouveau Testament ; il y en a encore davantage dans l'Ancien Testament, je ne rapporterai que celui-ci : « *Tiens-toi à la porte de la Maison de Jéhovah ; et là, proclame cette parole : Ainsi a dit Jéhovah Sébaoth, le Dieu d'Israël : Rendez bonnes vos voies et vos œuvres ; ne vous confiez point aux paroles de mensonge, en disant : Le Temple de Jéhovah, le Temple de Jéhovah, le Temple de Jéhovah, ici ; est-ce en volant, en tuant, en commettant adultère, et en jurant faussement, que vous viendrez ensuite, et que vous vous tiendrez devant Moi dans cette Maison, sur laquelle est nommé mon Nom, et que vous direz : Nous avons été délivrés, tandis que vous faites ces abominations ? Est-ce que caverne de voleurs est devenue cette Maison ? aussi Moi, voici, j'ai vu ; parole de Jéhovah.* » — Jérém. VII. 2, 3, 4, 9, 10, 11.

C'est une Loi de la Divine Providence, que l'homme ne soit point contraint par des moyens externes à penser et à vouloir, ainsi à croire et à aimer les choses qui appartiennent à la religion; mais que l'homme se porte lui-même à cela, et parfois s'y contraigne.

129. Cette Loi de la Divine Providence est une conséquence des deux lois précédentes, qui sont, que l'homme agisse d'après le Libre selon la raison, N°s 71 à 99; et qu'il agisse par lui-même, bien que ce soit par le Seigneur, ainsi comme par lui-même, N°s 100 à 128. Or, comme être contraint, c'est agir non pas d'après le libre selon la raison, ni par soi-même, mais d'après le non-libre, et d'après un autre, c'est pour cela que cette Loi de la Divine Providence vient en ordre après les deux précédentes. Chacun sait aussi que personne ne peut être contraint à penser ce qu'il ne veut pas penser, ni à vouloir ce qu'il pense ne pas vouloir, ni par conséquent à croire ce qu'il ne croit pas, moins encore à croire ce qu'il ne veut pas croire, ni à aimer ce qu'il n'aime pas, moins encore à aimer ce qu'il ne veut pas aimer; car l'esprit de l'homme ou son mental, est dans une pleine liberté de penser, de vouloir, de croire et d'aimer; il est dans cette liberté par l'influx du monde spirituel, qui ne contraint point,—car c'est dans ce monde qu'est l'esprit ou le mental de l'homme, — mais il n'est pas dans cette liberté par l'influx du monde naturel, qui n'est point reçu, à moins qu'ils n'agissent comme un. L'homme peut être amené à dire qu'il pense et veut certaines choses, et qu'il les croit et les aime, mais si elles ne sont point ou ne deviennent point conformes à son affection et par suite à sa raison, il ne les pense pas, ne les veut pas, ne les croit pas et ne les aime pas. L'homme peut aussi être contraint à parler en faveur de la religion, et à agir selon la religion; mais il ne peut pas être contraint à penser en sa faveur d'après quelque foi, ni à vouloir les choses de religion d'après quelque amour. Chacun aussi, dans les royaumes où la justice et le jugement sont gardés, est contraint à ne point parler contre la religion, et à ne point agir contre elle; mais néanmoins personne ne peut être contraint à penser et à vouloir en sa faveur; car il est dans la

liberté de chacun de penser et de vouloir en faveur de l'enfer, puis aussi de penser et de vouloir en faveur du ciel ; mais la raison enseigne quel est l'un et quel est l'autre, et quel sort attend l'un et quel sort attend l'autre, et c'est à la volonté d'après la raison qu'appartient l'option et le choix. D'après cela, on peut voir que l'Externe ne peut pas contraindre l'Interne ; c'est cependant ce qui arrive quelquefois ; mais que cela soit dangereux, c'est ce qui sera démontré dans l'ordre suivant : I. Personne n'est réformé par les miracles ni par les signes, parce qu'ils contraignent. II. Personne n'est réformé par les visions ni par les conversations avec les défunts, parce qu'elles contraignent. III. Personne n'est réformé par les menaces ni par les châtiments, parce qu'ils contraignent. IV. Personne n'est réformé dans les états de non-rationalité et de non-liberté. V. Se contraindre soi-même n'est ni contre la rationalité, ni contre la liberté. VI. L'homme Externe doit être réformé par l'homme Interne, et non *vice versâ*.

130. I. *Personne ne peut être réformé par les miracles ni par les signes, parce qu'ils contraignent.* Il a été montré ci-dessus qu'il y a dans l'homme un interne et un externe de la pensée, et que par l'interne de la pensée le Seigneur influe dans son externe chez l'homme, et ainsi l'enseigne et le conduit ; puis aussi, qu'il est de la Divine Providence du Seigneur que l'homme agisse d'après le libre selon la raison ; or, l'un et l'autre chez l'homme deviendrait nul, s'il se faisait des miracles, et l'homme par eux serait forcé de croire. Qu'il en soit ainsi, on peut le voir rationnellement de cette manière : On ne peut pas nier que les miracles ne donnent la croyance et ne persuadent fortement que ce que dit et enseigne celui qui fait des miracles est vrai ; et que cela, dans le commencement, n'occupe tellement l'externe de la pensée de l'homme, que cet externe se trouve pour ainsi dire lié et fasciné : or, l'homme par là est privé de ces deux facultés, qui sont appelées rationalité et liberté, au point qu'il ne peut pas agir d'après le libre selon la raison, et alors le Seigneur ne peut pas influer par l'interne dans l'externe de sa pensée, mais seulement il laisse l'homme confirmer par sa rationalité cette chose qui, par le miracle, est devenue un objet de sa foi. L'état de la pensée de l'homme est tel, que par l'interne de la pensée il voit la chose dans l'ex-

terne de sa pensée comme dans une sorte de miroir; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, l'homme peut voir sa pensée, ce qui ne peut avoir lieu que par la pensée intérieure; et quand il voit la chose comme dans un miroir, il peut aussi la tourner en tous sens, et la former, jusqu'à ce qu'elle lui apparaisse belle : cette chose, si c'est une vérité, peut être comparée à une jeune fille ou à un jeune homme, tous deux beaux et vivants; mais si l'homme ne peut pas tourner cette chose en tous sens ni la former, et qu'il la croie seulement d'après la persuasion introduite par le miracle, si alors c'est une vérité, elle peut être comparée à une jeune fille ou à un jeune homme sculptés en pierre ou en bois, dans lesquels il n'y a rien de vivant : elle peut aussi être comparée à un objet, qui est continuellement devant les yeux, qui seul est vu, et qui cache tous les objets placés de chaque côté et derrière lui : elle peut encore être comparée à un son continu dans l'oreille, lequel ôte la perception de l'harmonie produite par plusieurs sons : les miracles introduisent une semblable cécité et une semblable ardité dans le mental humain. Il en est de même de toute chose confirmée, qui n'est pas examinée d'après quelque rationalité avant qu'elle soit confirmée.

131. D'après cela, on peut voir que la foi introduite par les miracles est non pas une foi, mais une persuasion, car il n'y a aucun rationnel en elle, ni à plus forte raison aucun spirituel; c'est seulement un externe sans interne : il en est de même de tout ce que l'homme fait d'après cette foi persuasive, soit qu'il reconnaisse Dieu, soit qu'il lui rende un culte dans sa maison ou dans des temples, soit qu'il fasse du bien. Quand le miracle seul porte l'homme à la reconnaissance, au culte et à la piété, l'homme agit d'après l'homme naturel et non d'après l'homme spirituel; car le miracle infuse la foi par le chemin externe, et non par le chemin interne, ainsi d'après le monde et non d'après le ciel, et le Seigneur n'entre pas chez l'homme par un autre chemin que par le chemin interne, qui est par la Parole, par la doctrine, et par les prédications d'après la Parole; et comme les miracles ferment ce chemin, c'est pour cela qu'aujourd'hui il ne se fait aucun miracle.

132. Que tels soient les miracles, on peut le voir clairement par les miracles faits devant le peuple juif et israélite; quoique

ceux-ci eussent vu tant de miracles dans la terre d'Égypte, puis à la mer de Suph, et d'autres dans le désert, et principalement sur la montagne de Sinaï quand fut promulguée la Loi, cependant, un mois après, Moïse étant resté sur cette montagne, ils se firent un Veau d'or, et le reconnurent pour Jéhovah qui les avait tirés de la terre d'Égypte, — Exode, XXXII. 4, 5, 6. — Puis aussi par les miracles faits plus tard dans la terre de Canaan; et cependant, à chaque fois, ils se retiraient du culte commandé. Pareillement par les miracles que le Seigneur fit devant eux, quand il était dans le monde, et cependant ils Le crucifièrent. S'il a été fait des miracles chez les Juifs et les Israélites, c'est parce qu'ils étaient des hommes entièrement externes; ils ne furent introduits dans la terre de Canaan, qu'afin de représenter l'Église et ses internes par les externes du culte; et l'homme méchant peut représenter de même que le bon, car les externes du culte sont des cérémonies qui toutes chez eux signifiaient les spirituels et les célestes; bien plus, Aharon, quoiqu'il eût fait le veau d'or et en eût ordonné le culte, — Exode, XXXII. 2, 3, 4, 5, 35, — a pu néanmoins représenter le Seigneur et son œuvre de la salvation : or, comme ils ne pouvaient pas être amenés par les internes du culte à représenter ces spirituels et ces célestes, ils y étaient amenés et même forcés et contraints par les miracles. S'ils ne pouvaient pas y être amenés par les internes du culte, c'est parce qu'ils ne reconnaissaient pas le Seigneur, quoique toute la Parole, qui était chez eux, ne traite que du Seigneur seul; et celui qui ne reconnaît pas le Seigneur ne peut recevoir aucun interne du culte : mais depuis que le Seigneur s'est manifesté, et qu'il a été reçu et reconnu pour Dieu éternel dans les Églises, les miracles ont cessé.

133. L'effet des miracles est tout autre chez les bons que chez les méchants : Les bons ne veulent point de miracles, mais ils croient les miracles qui sont dans la Parole; et s'ils entendent parler d'un miracle, ils n'y font autrement attention que comme à un faible argument qui confirme leur foi, car ils pensent d'après la Parole, ainsi d'après le Seigneur, et non d'après le miracle. Mais il en est autrement des méchants; ils peuvent, à la vérité, par les miracles être forcés et contraints à la foi, et même au culte et à la piété, mais seulement pour peu de temps; car en dedans

ont été renfermés les maux, dont les convoitises et par suite les plaisirs agissent continuellement dans l'externe de leur culte et de leur piété; et pour qu'ils sortent de leur prison et qu'ils s'élancent au dehors, ils portent leurs pensées sur le miracle, et ils finissent par l'appeler illusion ou artifice, ou œuvre de la nature, et ainsi ils reviennent dans leurs maux; or, celui qui revient dans ses maux après le culte, profane les vrais et les biens du culte, et le sort des profanateurs après la mort est le pire de tous : ce sont eux qui sont entendus par les paroles du Seigneur dans Matthieu, — XII. 43, 44, 45; — leur dernier état devient pire que le premier. En outre, s'il se faisait des miracles chez ceux qui ne croient point d'après les miracles rapportés dans la Parole, il faudrait qu'il s'en fît continuellement, et devant la vue de tous ceux qui sont ici. D'après cela on peut voir pourquoi il ne se fait pas de miracles aujourd'hui.

134. II. *Personne n'est réformé par les visions ni par les conversations avec les défunts, parce qu'elles contraignent.* Les visions sont de deux genres, Divines et diaboliques : Les Visions Divines se font par des représentatifs dans le Ciel; et les Visions diaboliques se font par des opérations magiques dans l'enfer : il y a aussi les Visions phantastiques, qui sont des illusions d'un mental abstrait. Les Visions Divines, qui se font, comme il a été dit, par des représentatifs dans le Ciel, sont semblables à celles qu'ont eues les prophètes, qui, lorsqu'elles avaient lieu, étaient non dans le corps, mais en esprit; car les visions ne peuvent apparaître à aucun homme pendant la veille de son corps; c'est pourquoi, quand elles apparurent aux prophètes, il est dit aussi qu'alors ils étaient en esprit, comme on le voit par les passages suivants : Ézéchiel dit : « *L'Esprit m'enleva, et il me ramena en Chaldée vers la captivité, dans la* VISION DE DIEU, *en* ESPRIT DE DIEU; *ainsi monta sur moi la Vision que je vis.* » — XI. 1, 24. — Il dit aussi que l'Esprit l'enleva entre la terre et le ciel, et l'amena à Jérusalem dans les VISIONS DE DIEU, — VIII. 3 et suiv. — Il était pareillement dans une vision de Dieu ou en esprit, quand il vit les quatre animaux qui étaient des Chérubins, — Chap. I et X; — et aussi quand il vit le nouveau Temple et la nouvelle Terre, et l'Ange qui les mesurait, — Chap. XL à XLVIII. — Qu'il ait été alors dans les

Visions de Dieu, il le dit,— Chap. XI. 2;— et en Esprit,— Chap. XLIII. 5.— Dans un semblable état était Zacharie quand il vit un homme à cheval parmi les myrtes,— Chap. I. 8 et suiv.—Quand il vit quatre cornes, et un homme ayant à la main un cordeau de mesure,— Chap. II. 1, 3 et suiv.— Quand il vit un chandelier et deux olviers,— Chap. IV. 1 et suiv. — Quand il vit un rouleau qui volait, et l'éphah,— Chap. V. 1, 6. — Quand il vit quatre chars sortir d'entre quatre montagnes, et les chevaux, — Chap. VI. 1 et suiv. — Dans un semblable état était Daniel, quand il vit quatre bêtes montant de la mer,— Chap. VI. 1 et suiv.; — et quand il vit les combats du bélier et du bouc,— Chap. VIII. 1 et suiv. — Qu'il ait vu ces choses dans la vision de son Esprit, il le dit,— Chap. VII. 1, 2, 7, 13. VIII. 2. X. 1, 7, 8; — il dit aussi qu'il a vu l'Ange Gabriel en vision,— Chap. IX. 21.— Dans la vision de l'esprit était aussi Jean, quand il vit les choses qu'il a décrites dans l'Apocalypse; ainsi, quand il vit sept chandeliers et au milieu le Fils de l'homme, — Chap. I. 12 à 16. — Quand il vit un Trône dans le ciel, et Quelqu'un assis sur le trône, et les quatre Animaux, qui étaient des Chérubins, autour du trône, — Chap. IV. — Quand il vit le Livre de vie, que l'Agneau prit,— Chap. V. — Quand il vit les chevaux qui sortaient du Livre,— Chap. VI. — Quand il vit sept anges avec des trompettes,—Chap. VIII.—Quand il vit le puits de l'abîme ouvert, et des sauterelles en sortir, — Chap. IX. — Quand il vit le dragon et son combat contre Michel, —Chap. XII.—Quand il vit deux bêtes montant, l'une de la mer, l'autre de la terre,—Chap. XIII.— Quand il vit une femme assise sur une bête couleur écarlate, — Chap. XVII; — et Babylone détruite, — Chap. XVIII. — Quand il vit un Ciel nouveau et une Terre nouvelle, et la Sainte Jérusalem descendant du Ciel,—Chap. XXI;— et quand il vit un fleuve d'eau de la vie,— Chap. XXII.— Qu'il ait vu ces choses dans la vision de l'esprit, cela est dit, — Chap. I. 11. IV. 2. V. 1. VII. 1. XXI. 1, 2.— Telles ont été les visions qui ont apparu du Ciel devant la vue de leur esprit, et non devant la vue de leur corps. Il n'y a pas de semblables visions aujourd'hui, car s'il y en avait, elles ne seraient pas comprises, parce qu'elles se font par des représentatifs, dont chacun signifie des internes de l'Église et des arcanes du Ciel. Que ces visions

dussent cesser, quand le Seigneur serait venu dans le monde, cela est même prédit par Daniel, — Chap. IX. 24. — Quant aux *Visions diaboliques*, il y en a eu quelquefois; elles étaient introduites par des esprits enthousiastes et visionnaires qui, d'après le délire dans lequel ils sont, s'appelaient l'Esprit Saint. Mais maintenant ces esprits ont été rassemblés par le Seigneur, et jetés dans un enfer séparé des enfers des autres. D'après cela, il est évident que personne ne peut être réformé par des visions autres que celles qui sont dans la Parole. Il y a aussi les *Visions phantastiques*, mais celles-ci sont de pures illusions d'un mental abstrait.

134 (bis). Que personne non plus ne soit réformé par des conversations avec les défunts, on le voit par les paroles du Seigneur au sujet du Riche dans l'enfer et de Lazare dans le sein d'Abraham; en effet, « *le Riche dit : Je te prie, père Abraham, que tu envoies Lazare dans la maison de mon père, — car j'ai cinq frères, — afin qu'il leur atteste cela, de peur qu'eux aussi ne viennent dans ce lieu de tourment. Abraham lui dit : Ils ont Moïse et les Prophètes, qu'ils les écoutent. Or, celui-ci dit : Non, père Abraham, mais si quelqu'un des morts vient vers eux, ils feront pénitence. Il lui répondit : Si Moïse et les Prophètes ils n'écoutent point, lors même que quelqu'un des morts ressusciterait, ils ne seront point non plus persuadés.* » — Luc, XVI, 27 à 31. — La conversation avec les morts produirait le même effet que les miracles, dont il vient d'être parlé, à savoir, que l'homme serait persuadé et serait contraint au culte pendant un peu de temps; mais comme cela prive l'homme de la rationalité, et renferme en même temps les maux, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, cette fascination ou lien interne se rompt, et les maux renfermés font irruption avec le blasphème et la profanation : mais cela arrive seulement quand les esprits introduisent quelque point dogmatique de religion; ce qui n'est jamais fait par aucun bon esprit, ni à plus forte raison par aucun ange du ciel.

135. Néanmoins il est donné de parler avec les esprits, mais rarement avec les anges du ciel, et cela a été donné à plusieurs dans les siècles passés; quand cela est donné, les esprits parlent avec l'homme dans sa langue naturelle, mais seulement en peu

de mots : toutefois, ceux qui parlent par permission du Seigneur ne disent et n'enseignent jamais rien qui enlève le libre de la raison; car le Seigneur seul enseigne l'homme, mais médiatement par la Parole dans l'illustration, dont il sera parlé dans la suite : que cela soit ainsi, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par ma propre expérience; car, depuis plusieurs années jusqu'à présent, j'ai parlé avec des esprits et avec des Anges, et aucun esprit n'a osé, ni aucun ange n'a voulu me rien dire, ni à plus forte raison m'instruire sur aucune chose de la Parole, ou sur aucun doctrinal d'après la Parole, mais le Seigneur seul, — qui s'est révélé à moi, et a ensuite continuellement apparu et apparaît devant mes yeux comme Soleil, dans lequel il est Lui-Même, ainsi qu'il apparaît aux anges, — m'a instruit et m'a illustré.

136. III. *Personne n'est réformé par les menaces, ni par les châtiments, parce qu'ils contraignent.* On sait que l'externe ne peut pas contraindre l'interne, mais que l'interne peut contraindre l'externe; puis, l'on sait que l'interne refuse la contrainte de la part de l'externe à un tel point qu'il se détourne : et l'on sait aussi que les plaisirs externes attirent l'interne au consentement et à l'amour : on peut même savoir qu'il y a un interne contraint et un interne libre. Mais toutes ces choses, quoiqu'elles soient connues, doivent cependant être illustrées; car il y a un grand nombre de choses qui, dès qu'on les entend, sont aussitôt perçues comme vraies, parce qu'elles le sont, et sont par suite affirmées; mais si elles ne sont pas en même temps confirmées par des raisons, elles peuvent être infirmées par des argumentations provenant d'illusions, et enfin être niées; les choses donc qui viennent d'être présentées comme connues, vont être reprises et confirmées rationnellement. Premièrement : *L'externe ne peut pas contraindre l'interne, mais l'interne peut contraindre l'externe.* Qui est-ce qui peut être contraint à croire et à aimer? Un homme ne peut pas plus être contraint à croire, qu'il ne peut être contraint à penser qu'une chose est ainsi, quand il pense qu'elle n'est pas ainsi; et un homme ne peut pas plus être contraint à aimer, qu'il ne peut être contraint à vouloir ce qu'il ne veut pas; la foi aussi appartient à la pensée, et l'amour appartient à la volonté : toutefois, l'interne peut être contraint par l'externe à ne point

parler mal contre les lois du royaume, les bonnes mœurs et les choses saintes de l'Église; l'interne peut y être contraint par des menaces et par des peines, et même il y est contraint et doit y être contraint; mais cet interne n'est pas l'interne proprement humain, c'est l'interne que l'homme a de commun avec les bêtes, qui, elles aussi, peuvent être contraintes; l'interne humain réside au-dessus de cet interne animal : ici il est entendu l'interne humain, qui ne peut pas être contraint. SECONDEMENT : *L'interne refuse la contrainte de la part de l'externe à un tel point qu'il se détourne.* Cela vient de ce que l'interne veut être dans le libre, et aime le libre; car le libre appartient à l'amour ou à la vie de l'homme, comme il a été montré ci-dessus; lors donc que le libre se sent contraint, il se retire pour ainsi dire en lui-même et se détourne, et il regarde la contrainte comme son ennemie; car l'amour, qui fait la vie de l'homme, s'irrite, et fait que l'homme pense que de cette manière il ne s'appartient point, qu'ainsi il ne vit point pour lui. Si l'interne de l'homme est tel, c'est d'après une loi de la Divine Providence du Seigneur, afin que l'homme agisse d'après le libre selon la raison. D'après cela, il est évident qu'il est dangereux de contraindre les hommes au culte Divin par des menaces et par des châtiments. Mais il y en a qui se laissent contraindre à la religion, et il y en a qui ne se laissent pas contraindre; ceux qui se laissent contraindre à la religion sont, en grand nombre, des catholiques-romains; mais cela a lieu chez ceux chez qui il n'y a rien d'interne dans le culte, mais où tout est externe : ceux qui ne se laissent pas contraindre sont, en grand nombre, de la nation anglaise, d'où il arrive que l'interne est dans leur culte, et que ce qui est dans l'externe vient de l'interne : les intérieurs de ceux-ci, quant à la religion, apparaissent dans la lumière spirituelle comme des nuées blanches; mais les intérieurs des précédents, quant à la religion, apparaissent dans la lumière du ciel comme des nuées sombres : dans le monde spirituel l'un et l'autre phénomène peut être vu, et qui le veut peut le voir, dès qu'il vient dans ce monde après la mort : en outre, le culte contraint renferme les maux, qui alors sont cachés comme le feu dans du bois sous la cendre, feu qui s'entretient et s'étend continuellement jusqu'à ce qu'il éclate en incen-

die; au contraire, le culte non contraint mais spontané ne renferme point les maux, c'est pourquoi les maux sont comme des feux qui aussitôt s'enflamment et se dissipent. D'après cela, il est évident que l'interne refuse la contrainte à un tel point qu'il se détourne. Que l'interne puisse contraindre l'externe, c'est parce que l'interne est comme un maître, et que l'externe est comme un serviteur. TROISIÈMEMENT. *Les plaisirs externes attirent l'interne au consentement, et aussi à l'amour.* Il y a des plaisirs de deux genres, les plaisirs de l'entendement et les plaisirs de la volonté; les plaisirs de l'entendement sont aussi les plaisirs de la sagesse, et les plaisirs de la volonté sont aussi les plaisirs de l'amour, car la sagesse appartient à l'entendement, et l'amour appartient à la volonté : maintenant, puisque les plaisirs du corps et de ses sens, qui sont les plaisirs externes, font un avec les plaisirs internes qui appartiennent à l'entendement et à la volonté, il s'ensuit que, de même que l'interne refuse la contrainte de la part de l'externe, à un tel point qu'il se détourne, de même il regarde avec gratitude le plaisir dans l'externe, au point qu'il se tourne vers lui; ainsi il y a consentement de la part de l'entendement, et amour de la part de la volonté. Tous les petits enfants dans le monde spirituel sont introduits par le Seigneur dans la sagesse angélique, et par elle dans l'amour céleste par les plaisirs et par les charmes; d'abord, par de beaux objets dans les maisons et par des objets charmants dans les jardins, puis par les représentatifs de spirituels qui affectent de volupté les intérieurs de leur mental, et enfin par les vrais de la sagesse et de même par les biens de l'amour; ainsi, continuellement par les plaisirs dans leur ordre, d'abord par les plaisirs de l'amour de l'entendement et de sa sagesse, et enfin par les plaisirs de l'amour de la volonté, qui devient l'amour de leur vie, sous lequel sont tenues subordonnées toutes les autres choses qui sont entrées par les plaisirs. Cela a lieu, parce que tout ce qui appartient à l'entendement et à la volonté doit être formé par l'externe avant d'être formé par l'interne; car tout ce qui appartient à l'entendement et à la volonté est d'abord formé par les choses qui entrent par les sens du corps, surtout par la vue et par l'ouïe : mais quand le premier entendement et la première volonté ont été formés, l'interne de la pensée regarde ces choses comme

des externes de ses pensées, et alors on il se conjoint avec elles, ou il s'en sépare; il se conjoint avec elles si ce sont des plaisirs, et il s'en sépare si ce ne sont pas des plaisirs. Toutefois, il faut qu'on sache bien que l'interne de l'entendement ne se conjoint pas avec l'interne de la volonté, mais que l'interne de la volonté se conjoint avec l'interne de l'entendement, et fait qu'il y a une conjonction réciproque, laquelle, cependant, est formée par l'interne de la volonté, et nullement par l'interne de l'entendement. De là vient que l'homme ne peut pas être réformé par la foi seule, mais qu'il peut l'être par l'amour de la volonté, lequel forme pour lui la foi. QUATRIÈMEMENT. *Il y a un interne contraint et un interne libre.* Il y a interne contraint chez ceux qui sont dans le seul culte externe, sans qu'il y ait aucun culte interne; car leur interne consiste à penser et à vouloir ce à quoi l'externe est contraint; ceux-ci sont ceux qui sont dans le culte des hommes vivants et des hommes morts, et par suite dans le culte des idoles, et dans la foi des miracles; chez eux il n'y a d'autre interne que ce qui est en même temps externe. Mais chez ceux qui sont dans l'interne du culte, il y a un interne contraint, soit par la crainte, soit par l'amour; l'interne contraint par la crainte est chez ceux qui sont dans le culte par crainte du tourment de l'enfer et de son feu; mais cet interne n'est point l'interne de la pensée, dont il vient d'être parlé, c'est l'externe de la pensée qui ici est appelé interne parce qu'il appartient à la pensée; l'interne de la pensée, dont il vient d'être parlé, ne peut être contraint par aucune crainte; mais il peut être contraint par l'amour et par crainte de perdre l'amour; la crainte de Dieu, dans le sens réel, n'est point autre chose; être contraint par l'amour et par crainte de perdre l'amour, c'est se contraindre soi-même; que se contraindre soi-même ce ne soit ni contre la liberté ni contre la rationalité, c'est ce qu'on verra dans la suite.

137. D'après cela, on peut voir quel est le culte contraint, et quel est le culte non contraint : Le culte contraint est un culte corporel, inanimé, obscur et triste; corporel, parce qu'il appartient au corps et non au mental; inanimé, parce qu'il n'y a pas en lui la vie; obscur, parce qu'il n'y a pas en lui l'entendement; et triste, parce qu'il n'y a pas en lui le plaisir du Ciel. Mais le culte non contraint, lorsqu'il est réel, est un culte spirituel, vi-

vant, lucida et gai; spirituel, parce qu'en lui il y a par le Seigneur l'esprit; vivant, parce qu'en lui il y a par le Seigneur la vie; lucide, parce qu'en lui il y a par le Seigneur la sagesse; et gai, parce qu'en lui il y a par le Seigneur le ciel.

138. IV. *Personne n'est réformé dans les états de non-rationalité et de non-liberté.* Il a été montré ci-dessus que rien n'est approprié à l'homme, sinon ce qu'il fait lui-même d'après le libre selon la raison; et cela, parce que le libre appartient à la volonté et la raison à l'entendement, et que quand l'homme agit d'après le libre selon la raison, il agit d'après la volonté au moyen de son entendement, et que ce qui est fait dans la conjonction de l'un et de l'autre lui est approprié. Maintenant, comme le Seigneur veut que l'homme soit réformé et régénéré, afin qu'il ait la vie éternelle ou la vie du Ciel, et que personne ne peut être réformé et régénéré si le bien n'est pas approprié à sa volonté pour être comme à lui, et si le vrai n'est pas approprié à son entendement pour être aussi comme à lui, et comme rien ne peut être approprié à quelqu'un que ce qui est fait d'après le libre de la volonté selon la raison de l'entendement, il s'ensuit que personne n'est réformé dans les états de non-liberté et de non-rationalité. Il y a plusieurs états de non-liberté et de non-rationalité; mais ils peuvent se rapporter en général à ceux-ci : *États de crainte, d'infortune, de maladie de l'esprit* (animus), *de maladie du corps, d'ignorance, et d'aveuglement de l'entendement.* Il va être dit quelque chose sur chacun de ces états en particulier.

139. Que personne ne soit réformé dans l'ÉTAT DE CRAINTE, c'est parce que la crainte ôte le libre et la raison, ou la liberté et la rationalité; en effet, l'amour ouvre les intérieurs du mental, mais la crainte les ferme; et quand ils ont été fermés, l'homme pense peu de choses, et seulement celles qui s'offrent alors à l'esprit *(animus)* et aux sens : telles sont toutes les craintes qui s'emparent de l'*animus.* Qu'il y ait chez l'homme un interne de la pensée et un externe de la pensée, cela a été montré ci-dessus : la crainte ne peut jamais s'emparer de l'interne de la pensée, cet interne est toujours dans le libre, parce qu'il est dans l'amour de sa vie; mais elle peut s'emparer de l'externe de la pensée, et quand elle s'en empare, l'interne de la pensée est fermé; lorsqu'il a été

fermé, l'homme ne peut plus agir d'après le libre selon sa raison, ni par conséquent être réformé. La crainte, qui s'empare de l'externe de la pensée et ferme l'interne, est principalement la crainte de la perte de l'honneur ou du gain; mais la crainte des peines civiles et des peines ecclésiastiques externes ne ferme point, parce que ces lois prononcent seulement des peines pour ceux qui parlent et agissent contre les choses civiles du royaume et les choses spirituelles de l'Eglise, mais non pour ceux qui pensent contre ces choses. La crainte des peines infernales s'empara, il est vrai, de l'externe de la pensée, mais seulement pour quelques moments, quelques heures, ou quelques jours, et cet interne est bientôt remis dans son libre d'après l'interne de la pensée, qui appartient proprement à son esprit et à l'amour de sa vie, et est appelé pensée du cœur. Mais la crainte de la perte de l'honneur et du gain s'empare de l'externe de la pensée de l'homme, et quand elle s'en empare, elle ferme l'interne de la pensée par en haut à l'influx du ciel, et fait que l'homme ne peut être réformé : la raison de cela, c'est que l'amour de la vie de chaque homme est par naissance l'amour de soi et du monde; or, l'amour de soi fait un avec l'amour de l'honneur, et l'amour du monde fait un avec l'amour du gain; c'est pourquoi, quand l'homme est dans l'honneur ou dans le gain, craignant de les perdre, il confirme chez lui les moyens qui lui servent pour l'honneur et pour le gain, et qui sont tant civils qu'ecclésiastiques, appartenant les uns et les autres au Gouvernement; c'est ce que fait pareillement celui qui n'est pas encore dans l'honneur ou le gain, s'il y aspire; mais c'est par la crainte de la perte de la réputation qui procure honneur ou gain. Il est dit que cette crainte s'empare de l'externe de la pensée, et ferme l'interne par en haut à l'influx du Ciel; cet interne est dit fermé quand il fait absolument un avec l'externe, car alors il n'est pas en soi, mais il est dans l'externe. Mais comme les amours de soi et du monde sont des amours infernaux et les sources de tous les maux, on voit clairement quel est en soi l'interne de la pensée chez ceux en qui ces amours sont les amours de la vie, ou en qui règnent ces amours, à savoir, qu'il est plein des convoitises des maux de tout genre. C'est ce que ne savent pas ceux qui, par la crainte de la perte de la dignité et de l'opulence, sont dans une

forte persuasion sur la religiosité dans laquelle ils vivent, principalement dans la religiosité d'après laquelle ils sont adorés comme des déités, et en même temps comme des plutons dans l'enfer; ceux-ci peuvent être comme embrasés de zèle pour le salut des âmes, et cela cependant par un feu infernal. Comme cette crainte enlève principalement la Rationalité même et la Liberté même, qui sont célestes par origine, il est évident qu'elle s'oppose à ce que l'homme puisse être réformé.

140. Que nul homme ne soit réformé dans l'ÉTAT D'INFORTUNE, si alors seulement il pense à Dieu et implore du secours, c'est parce qu'il y a été contraint; c'est pourquoi, lorsqu'il vient dans l'état libre, il rentre dans l'état précédent où il pensait peu à Dieu, si toutefois il y pensait : il en est autrement de ceux qui auparavant, dans l'état libre, avaient craint Dieu. Par craindre Dieu, il est entendu craindre de l'offenser; or, craindre de l'offenser, c'est craindre de pécher; et cela n'est point de la crainte, mais c'est de l'amour; celui qui aime quelqu'un ne craint-il pas de lui faire du mal? et plus il l'aime, plus il craint cela; sans cette crainte l'amour est insipide et superficiel, appartenant à la pensée seule et en aucune manière à la volonté. Par les états d'infortune sont entendus les états de désespoir produit par les dangers, par exemple, dans les combats, les duels, les naufrages, les chutes, les incendies, la perte imminente ou inopinée des richesses, de la fonction et par conséquent de l'honneur, et dans d'autres cas semblables : penser à Dieu dans ces circonstances seulement, c'est y penser non d'après Dieu, mais d'après soi-même; en effet, le mental est alors comme incarcéré dans le corps, ainsi il n'est point dans la liberté, et par suite il n'est pas non plus dans la rationalité, sans lesquelles il n'y a point de réformation.

141. Que personne ne soit réformé dans l'ÉTAT DE MALADIE DE L'ESPRIT *(animus)*, c'est parce que la maladie de l'esprit *(animus)* enlève la rationalité, et par suite le libre d'agir selon la raison; car le mental est malade et non sain, et le mental sain est rationnel, mais non le mental malade. Ces maladies sont les mélancolies, les consciences bâtardes et fausses, les phantaisies de divers genre, les douleurs de l'esprit *(animus)* produites par les infortunes, les anxiétés et les angoisses du mental que cause

un vice du corps, lesquelles sont prises quelquefois pour des tentations, mais n'en sont point, parce que les tentations réelles ont pour objets des spirituels, et en elles le mental a de la sagesse, mais celles-ci ont pour objets des naturels, et en elles le mental est insensé.

142. Que personne ne soit réformé dans l'ÉTAT DE MALADIE DU CORPS, c'est parce qu'alors la raison n'est pas dans l'état libre, car l'état du mental dépend de l'état du corps; quand le corps est malade, le mental aussi est malade, quand ce ne serait que parce qu'il est éloigné du monde, car le mental éloigné du monde pense, il est vrai, à Dieu, mais ce n'est point d'après Dieu, car il n'est pas dans le libre de la raison; chez l'homme le libre de la raison vient de ce qu'il est dans le milieu entre le ciel et le monde, et qu'il peut penser d'après le ciel et d'après le monde, et aussi d'après le ciel au monde, et d'après le monde au ciel : quand donc l'homme est malade, et qu'il pense à la mort, et à l'état de son âme après la mort, il n'est pas dans le monde, et il est abstrait par l'esprit; dans cet état seul personne ne peut être réformé; mais on peut être confirmé, si avant de tomber malade on a été réformé. Il en est de même de ceux qui renoncent au monde et à toutes les affaires du monde, et ne s'occupent qu'à penser à Dieu, au ciel et au salut; mais sur ce sujet il en sera dit davantage ailleurs. C'est pourquoi, si ces mêmes hommes n'ont pas été réformés avant la maladie, ils deviennent après elle, s'ils meurent, tels qu'ils avaient été auparavant; c'est donc s'abuser de penser que quelques hommes peuvent faire pénitence, ou recevoir quelque foi dans les maladies, car il n'y a rien de l'acte dans cette pénitence, ni rien de la charité dans cette foi; c'est pourquoi dans l'une et dans l'autre, tout appartient à la bouche et rien au cœur.

143. Que personne ne soit réformé dans l'ÉTAT D'IGNORANCE, c'est parce que toute réformation se fait par les vrais et par la vie selon les vrais; ceux donc qui ne connaissent pas les vrais ne peuvent être réformés : mais s'ils désirent les vrais par affection pour les vrais, ils sont réformés dans le monde spirituel après la mort.

144. Ceux qui sont dans l'ÉTAT D'AVEUGLEMENT DE L'ENTENDEMENT ne peuvent pas non plus être réformés : eux aussi ne connaissent pas les vrais, ni la vie selon les vrais, car l'entende-

ment doit les enseigner, et la volonté doit les faire; et quand la volonté fait ce que l'entendement enseigne, on vit alors selon les vrais; mais quand l'entendement a été aveuglé, la volonté aussi a été bouchée; et on ne fait, d'après la libre selon la raison, que le mal confirmé dans l'entendement, qui est le faux. Outre l'ignorance, ce qui aveugle aussi l'entendement, c'est la religion qui enseigne une foi aveugle; puis c'est la doctrine du faux; car de même que les vrais ouvrent l'entendement, de même les faux le ferment; ils le ferment par le haut, mais ils l'ouvrent par le bas, et l'entendement ouvert seulement en bas ne peut pas voir les vrais, il peut seulement confirmer tout ce qu'il veut, principalement le faux. L'entendement est aveuglé aussi par les cupidités du mal; tant que la volonté est en elles, elle pousse l'entendement à les confirmer, et autant sont confirmées les cupidités du mal, autant la volonté ne peut être dans les affections du bien, ni d'après elles voir les vrais, ni par conséquent être réformée. Soit pour exemple celui qui est dans la cupidité de l'adultère; sa volonté, qui est dans le plaisir de son amour, pousse son entendement à confirmer l'adultère, en disant : « Qu'est-ce que l'adultère? Quel mal y a-t-il en lui? N'est-ce pas de même qu'entre un mari et son épouse? De l'adultère ne peut-il pas naître également des enfants? La femme ne peut-elle pas sans dommage admettre plusieurs hommes? Qu'est-ce que le spirituel a de commun avec cela? » Ainsi pense l'entendement qui alors est la prostituée de la volonté, et est devenu si stupide par ce commerce illicite avec la volonté, qu'il ne peut voir que l'amour conjugal est l'amour spirituel-céleste même, qui est l'image de l'amour du Seigneur et de l'Église, d'où il est même dérivé, et qu'ainsi en soi il est saint, la chasteté même, la pureté même et l'innocence même ; qu'il fait que les hommes sont des amours dans la forme, car les époux peuvent s'aimer mutuellement par les intimes, et ainsi se former en amour; que l'adultère détruit cette forme, et avec elle l'image du Seigneur; et que, ce qui est horrible, l'adultère mêle sa vie avec la vie du mari dans l'épouse de celui-ci, car dans la semence est la vie de l'homme : et comme cela est profane, l'enfer par conséquent est appelé adultère, et au contraire le Ciel est appelé mariage : l'amour de l'adultère communique même avec l'enfer le plus pro-

fond, et l'amour vraiment conjugal avec le Ciel intime; les membres de la génération dans l'un et l'autre sexe correspondent aussi aux sociétés du Ciel intime. Ces détails ont été rapportés, afin qu'on sache combien l'entendement a été aveuglé quand la volonté est dans la cupidité du mal; et que dans l'état d'aveuglement de l'entendement personne ne peut être réformé.

145. V. *Se contraindre soi-même n'est ni contre la rationalité, ni contre la liberté.* Il a déjà été montré qu'il y a chez l'homme un interne de la pensée et un externe de la pensée; qu'ils sont distincts comme l'antérieur et le postérieur, ou comme le supérieur et l'inférieur; et que, comme ils sont ainsi distincts, ils peuvent agir séparément et agir conjointement; ils agissent séparément quand l'homme, par l'externe de sa pensée, parle et fait autrement qu'il ne pense et ne veut intérieurement; et ils agissent conjointement quand il parle et fait ce qu'il pense et veut intérieurement; cette conduite-ci est commune chez les sincères, et l'autre chez les non-sincères. Or, puisque l'interne et l'externe du mental sont ainsi distincts, l'interne peut aussi combattre contre l'externe, et par ce combat le forcer au consentement: le combat a lieu quand l'homme pense que les maux sont des péchés, et qu'en conséquence il veut y renoncer; car lorsqu'il y renonce la porte s'ouvre, et dès qu'elle a été ouverte, les convoitises du mal qui obsédaient l'interne de la pensée sont chassées par le Seigneur, et à leur place sont implantées les affections du bien; cela a lieu dans l'interne de la pensée: mais comme les plaisirs des convoitises du mal, qui obsèdent l'externe de la pensée, ne peuvent pas être chassés en même temps, voilà pourquoi il y a combat entre l'interne et l'externe de la pensée; l'interne veut chasser ces plaisirs, parce qu'ils sont les plaisirs du mal, et qu'ils ne concordent pas avec les affections du bien dans lesquelles est à présent l'interne, et à la place des plaisirs du mal il veut mettre les plaisirs du bien qui concordent; ce sont les plaisirs du bien qui sont appelés biens de la charité. Par cette contrariété commence le combat qui, s'il devient plus grave, est appelé tentation. Maintenant, comme l'homme est homme par l'interne de sa pensée, car cet interne est l'esprit même de l'homme, on voit que l'homme se contraint lui-même, quand il contraint l'externe de sa pensée au

consentement, ou à recevoir les plaisirs de ses affections, qui sont les biens de la charité. Que cela ne soit ni contre la rationalité ni contre la liberté, mais que ce soit selon elles, on le voit clairement, car la rationalité fait ce combat, et la liberté l'exécute ; la liberté elle-même, avec la rationalité, réside même dans l'homme interne, et par lui dans l'externe. Quand donc l'interne est vainqueur, ce qui arrive quand l'interne a réduit l'externe au consentement et à l'obéissance, la Liberté même et la Rationalité même sont données à l'homme par le Seigneur ; car alors par le Seigneur l'homme est retiré du libre infernal, qui en soi est le servile, et il est mis dans le libre céleste, qui en soi est le libre même, et il y a pour lui consociation avec les anges. Que ceux qui sont dans les péchés soient esclaves, et que le Seigneur rende libres ceux qui, par la Parole, reçoivent de Lui la vérité, c'est ce que Lui-Même enseigne dans Jean, — VIII. 31 à 36.

146. Soit un exemple pour illustration : Un homme avait perçu le plaisir dans les fraudes et dans les vols clandestins, mais il voit et reconnaît intérieurement que ce sont des péchés, et en conséquence il veut y renoncer ; quand il y renonce, le combat de l'homme interne contre l'homme externe commence ; l'homme interne est dans l'affection de la sincérité, mais l'homme externe est encore dans le plaisir de la fraude ; ce plaisir étant absolument opposé au plaisir de la sincérité ne se retire pas, à moins qu'il ne soit contraint, et il ne peut être contraint que par un combat ; et alors quand l'homme interne est vainqueur, l'homme externe vient dans le plaisir de l'amour du sincère, qui est la charité ; plus tard, le plaisir de la fraude devient peu à peu un déplaisir pour lui. Il en est de même de tous les autres péchés, tels que les adultères et les scortations, les vengeances et les haines, les blasphèmes et les mensonges. Mais le combat le plus difficile de tous est le combat contre l'amour de dominer d'après l'amour de soi ; celui qui subjugue cet amour subjugue facilement tous les autres amours mauvais, parce que cet amour en est la tête.

147. Il sera dit aussi, en peu de mots, comment le Seigneur chasse les convoitises du mal qui assiégent l'homme interne dès la naissance, et met à leur place les affections du bien, quand l'homme éloigne comme par lui-même les maux comme péchés :

Il a déjà été montré qu'il y a chez l'homme un mental naturel, un mental spirituel, et un mental céleste; que l'homme est dans le seul mental naturel, tant qu'il est dans les convoitises du mal et dans leurs plaisirs, et que pendant tout ce temps le mental spirituel a été fermé; mais aussitôt que l'homme, après examen, reconnaît les maux comme péchés contre Dieu, parce qu'ils sont contre les lois divines, et veut par conséquent y renoncer, le Seigneur ouvre le mental spirituel, et entre dans le mental naturel par les affections du vrai et du bien, et aussi dans le rationnel, et d'après ce rationnel il dispose en ordre les choses qui plus bas dans le naturel sont contre l'ordre : c'est là ce qui apparaît à l'homme comme un combat; et, chez ceux qui se sont beaucoup abandonnés aux plaisirs du mal, comme une tentation; car il y a douleur dans l'esprit *(animus)*, quand l'ordre de ses pensées est changé. Maintenant, puisqu'il y a combat contre les choses qui sont dans l'homme même et que l'homme sent comme siennes, et que personne ne peut combattre contre soi-même que d'après ce qui est intérieur à soi et d'après le libre qui est là, il s'ensuit que l'homme interne combat alors contre l'homme externe, et d'après le libre, et qu'il contraint l'externe à l'obéissance; c'est donc là se contraindre soi-même : que ce ne soit ni contre la liberté ni contre la rationalité, mais que ce soit conformément à ces deux facultés, cela est évident.

148. Outre cela, tout homme veut être libre, et éloigner de soi le non-libre ou le servile; tout enfant qui est sous un maître veut être indépendant *(sui juris)* et par conséquent libre; pareillement tout serviteur sous son maître, et toute servante sous sa maîtresse; toute jeune fille veut sortir de la maison de son père et se marier, afin d'agir librement dans sa propre maison; tout jeune homme qui veut travailler, commercer, ou remplir quelque emploi, tant qu'il est subordonné à d'autres, veut se soustraire à leur autorité, afin de se conduire à sa guise: tous ceux qui servent de leur propre mouvement pour arriver à la liberté se contraignent eux-mêmes; et quand ils se contraignent eux-mêmes ils agissent d'après le libre selon la raison, mais d'après le libre intérieur, par lequel le libre extérieur est regardé comme le servile. Ceci a été rapporté pour confirmer que se contraindre soi-même, ce n'est ni contre la rationalité ni contre la liberté.

149. Si l'homme ne désire pas passer pareillement de la servitude spirituelle dans la liberté spirituelle, il y a pour première raison, qu'il ne sait pas ce que c'est que le servile spirituel, ni ce que c'est que le libre spirituel; il n'a pas les vrais qui en instruisent, et sans les vrais on croit que le servile spirituel est le libre, et que le libre spirituel est le servile. Une seconde raison, c'est que la religion du Monde Chrétien a fermé l'entendement, et que la foi seule l'a scellé, car l'une et l'autre a posé autour de soi, comme un mur de fer, ce dogme que les choses théologiques sont transcendantes, que par conséquent elles ne peuvent être abordées par aucune rationalité, et qu'elles sont pour les aveugles et non pour ceux qui voient; par là ont été cachés les vrais qui enseigneraient ce que c'est que la liberté spirituelle. Une troisième raison, c'est que peu d'hommes s'examinent et voient leurs péchés, et celui qui ne les voit pas et n'y renonce pas, est dans le libre de ses péchés, qui est le libre infernal, en soi le servile; et par ce libre voir le libre céleste, qui est le libre même, c'est comme dans un brouillard voir le jour, et sous une nuée noire ce qui par le soleil est en-dessus. De là vient qu'on ignore ce que c'est que le libre céleste, et que la différence entre ce libre et le libre infernal est comme la différence entre ce qui est vivant et ce qui est mort.

150. VI. *L'homme Externe doit être réformé par l'homme Interne, et non* vice versâ. Par l'homme interne et par l'homme externe il est entendu la même chose que par l'interne et par l'externe de la pensée, dont il a été parlé déjà très-souvent. Si l'externe est réformé par l'interne, c'est que l'interne influe dans l'externe, et non *vice versâ*. Qu'il y ait un influx du spirituel dans le naturel, et non *vice versâ*, cela est connu dans le monde savant; et que l'homme interne doive d'abord être purifié et innové, et par lui l'homme externe, cela est connu dans l'Église; si cela est connu, c'est parce que le Seigneur et la raison le dictent; le Seigneur l'enseigne par ces paroles : « *Malheur à vous, hypocrites! parce que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, mais en dedans ils sont pleins de rapine et d'intempérance. Pharisien aveugle, nettoie premièrement l'intérieur de la coupe et du plat, afin qu'aussi l'extérieur devienne net.* » — Matth. XXIII, 25, 26 : — que la raison le dicte, cela a été montré en beaucoup d'endroits

dans le Traité du Divin Amour et de la Divine Sagesse. En effet, ce que le Seigneur enseigne, il donne aussi à l'homme de le percevoir par la raison; et cela, de deux manières; l'une, en ce qu'il voit en soi que la chose est ainsi dès qu'il l'entend; l'autre, en ce qu'il comprend cela par des raisons. Voir en soi, c'est dans son homme interne; et comprendre par des raisons, c'est dans l'homme externe : qui est-ce qui ne voit pas en soi, en l'entendant, que l'homme interne doit d'abord être purifié, et par lui l'homme externe? Mais celui qui ne reçoit pas de l'influx du ciel une idée commune sur ce sujet peut être abusé, quand il consulte l'externe de sa pensée; d'après cet externe seul on ne voit autre chose, sinon que les œuvres externes, qui appartiennent à la charité et à la piété, sauvent sans les internes; il en est de même pour les autres choses; par exemple, que la vue et l'ouïe influent dans la pensée, l'odeur et le goût dans la perception, ainsi l'externe dans l'interne, lorsque cependant c'est le contraire; si les choses vues et entendues paraissent influer dans la pensée, c'est une illusion; car l'entendement voit dans l'œil et entend dans l'oreille, et non *vice versâ* : il en est de même pour le reste.

151. Mais ici il sera dit, en quelques mots, comment l'homme interne est réformé, et par lui l'homme externe : L'homme interne n'est pas réformé par seulement savoir, comprendre et être sage, ni par conséquent par penser seulement; mais il l'est par vouloir ce que la science, l'intelligence et la sagesse enseignent; quand l'homme sait, comprend et a pour sagesse qu'il y a un Ciel et un Enfer, que tout mal vient de l'Enfer, et que tout bien vient du Ciel, si alors il ne veut pas le mal parce qu'il vient de l'Enfer, et veut le bien parce qu'il vient du Ciel, il est dans le premier degré de la réformation, et au seuil de l'Enfer vers le Ciel : quand l'homme s'avance davantage, et veut renoncer aux maux, il est dans le second degré de la réformation, et alors hors de l'Enfer, mais non encore dans le Ciel, il le voit au-dessus de lui : ce sera là l'interne, afin que l'homme soit réformé; mais si l'un et l'autre, tant l'externe que l'interne, n'est pas réformé, l'homme n'a pas été réformé; l'externe est réformé par l'interne, quand l'externe renonce aux maux que l'interne ne veut pas parce qu'ils sont infernaux, et plus encore quand, en raison de cela, il les fuit et

combat contre eux; ainsi, l'interne est le vouloir, et l'externe est le faire, car à moins que quelqu'un ne fasse ce qu'il veut, il y a en dedans qu'il ne veut pas, et cela enfin devient le non-vouloir. Par ce peu d'explications on peut voir comment l'homme externe est réformé par l'homme interne: c'est là aussi ce qui est entendu par les paroles du Seigneur à Pierre: «*Jésus dit: Si je ne te lave pas, tu n'as point de part avec Moi. Pierre lui dit: Seigneur, non mes pieds seulement, mais aussi les mains et la tête. Jésus lui dit: Celui qui a été lavé n'a besoin que d'être lavé quant aux pieds, et il est net tout entier.*»—Jean, XIII. 8, 9, 10:—Par l'ablution il est entendu l'ablution spirituelle, qui est la purification des maux; par laver la tête et les mains il est entendu purifier l'homme interne, et par laver les pieds il est entendu purifier l'homme externe; que l'homme externe doive être purifié après que l'homme interne a été purifié, cela est entendu par «celui qui a été lavé n'a besoin que d'être lavé quant aux pieds;» que toute purification des maux soit faite par le Seigneur, cela est entendu par «si je ne te lave pas, tu n'as point de part avec Moi.» Que chez les Juifs l'ablution ait représenté la purification des maux, et que celle-ci ait été représentée dans la Parole par l'ablution, et que la purification de l'homme naturel ou externe soit signifiée par l'ablution des pieds, c'est ce qui a été montré en beaucoup d'endroits dans les ARCANES CÉLESTES.

152. Puisqu'il y a chez l'homme un interne et un externe, et que l'un et l'autre doit être réformé pour que l'homme ait été réformé, et puisque personne ne peut être réformé, à moins qu'il ne s'examine, ne voie et ne reconnaisse ses maux, et qu'ensuite il n'y renonce, il s'ensuit qu'il faut examiner non-seulement l'externe, mais aussi l'interne; si l'externe seul est examiné, l'homme ne voit autre chose que ce qu'il a ou n'a pas commis en actualité, par exemple, qu'il n'a point tué, ni commis adultère, ni volé, ni porté faux témoignage, et ainsi du reste; ainsi il examine les maux de son corps et non les maux de son esprit, et cependant les maux de l'esprit doivent être examinés, pour qu'on puisse être réformé, car l'homme vit esprit après la mort, et tous les maux qui sont en lui demeurent; or, l'esprit ne peut être examiné que quand l'homme fait attention à ses pensées, et principalement à ses in-

tentions, car les intentions sont les pensées d'après la volonté; là, les maux sont dans leur origine et dans leur racine, c'est-à-dire, dans leurs convoitises et dans leurs plaisirs; s'ils ne sont pas vus et ne sont pas reconnus, l'homme est toujours dans les maux, lors même que dans les externes il ne les a pas commis : que penser d'après l'intention, ce soit vouloir et faire, cela est évident par ces paroles du Seigneur : « *Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis adultère avec elle dans son cœur.* »— Matth. V. 28.—C'est par un tel examen de l'homme interne, que l'homme externe est essentiellement examiné.

153. J'ai été très-souvent étonné que, quoique tout le monde chrétien connaisse qu'il faut fuir les maux comme péchés, et qu'autrement ils ne sont pas remis, et que si les péchés ne sont pas remis, il n'y a aucune salvation, il y en a cependant à peine un sent entre mille qui le sache; on s'en est informé dans le Monde spirituel, et cela a été reconnu exact : en effet, chacun dans le Monde chrétien le connaît d'après les prières prononcées devant ceux qui s'approchent de la Sainte Cène, car cela y est dit ouvertement; et cependant quand on leur demande s'ils le savent, ils répondent qu'ils ne le savent pas, et qu'ils ne l'ont pas su; cela vient de ce qu'ils n'y ont point pensé, et que la plupart n'ont pensé qu'à la foi, et à la salvation par elle seule. J'ai aussi été étonné que la foi seule ait tellement bouché les yeux, que ceux qui s'y sont confirmés, quand ils lisent la Parole, n'y voient rien de ce qui y est dit de l'Amour, de la Charité et des Œuvres; c'est comme s'ils avaient avec la foi mis un enduit sur toutes les choses de la Parole, de même que celui qui enduit de vermillon une écriture; d'après cela rien de ce qui est dessous ne se manifeste, et si quelque chose se manifeste, cela est absorbé par la foi, et est dit être la foi.

C'est une Loi de la Divine Providence que l'homme soit conduit et enseigné du Ciel par le Seigneur, au moyen de la Parole, de la doctrine et des prédications d'après la Parole, et cela en toute apparence comme par lui-même.

154. Il est selon l'apparence que l'homme est conduit et enseigné par lui-même, mais la vérité est que l'homme est conduit et

enseigné par le Seigneur seul : ceux qui confirment chez eux l'apparence, et non en même temps la vérité, ne pauvent pas éloigner d'eux les maux comme péchés ; mais ceux qui confirment chez eux l'apparence et en même temps la vérité le pauvent, car les maux comme péchés sont éloignés selon l'apparence par l'homme, et selon la vérité par le Seigneur; ceux-ci peuvent être réformés, mais ceux-là ne le peuvent pas. Ceux qui confirment chez eux l'apparence et non en même temps la vérité sont tous des idolâtres intérieurs, car ils sont des adorateurs d'eux-mêmes et du monde; s'ils n'ont pas de religion, ils deviennent des adorateurs de la nature et ainsi des athées; mais s'ils ont de la religion, ils deviennent des adorateurs d'hommes et en même temps de simulacres. Ce sont ceux-ci qui sont entendus dans le premier précepte du Décalogue, c'est-à-dire, qui adorent d'autres dieux; mais ceux qui confirment chez eux l'apparence, et en même temps la vérité, deviennent des adorateurs du Seigneur, car le Seigneur les élève hors de leur propre, qui est dans l'apparence, et les conduit dans la lumière, dans laquelle est la vérité, et qui est la vérité; et il leur donne de percevoir intérieurement qu'ils sont conduits et enseignés non par eux-mêmes, mais par le Seigneur. Le rationnel des uns et des autres peut paraître à plusieurs comme semblable, mais il est bien différent; le rationnel de ceux qui sont dans l'apparence et en même temps dans la vérité est un rationnel spirituel; mais le rationnel de ceux qui sont dans l'apparence et non en même temps dans la vérité est un rationnel naturel; ce rationnel-ci peut être comparé à un jardin tel qu'il est dans la lumière de l'hiver, mais le rationnel spirituel peut être comparé à un jardin tel qu'il est dans la lumière du printemps. Du reste, plusieurs détails vont être donnés sur ce sujet, dans l'ordre suivant : I. L'homme est conduit et enseigné par le Seigneur seul. II. L'homme est conduit et enseigné par le Seigneur seul, au moyen du Ciel angélique et de ce Ciel. III. L'homme est conduit par le Seigneur au moyen de l'influx, et enseigné au moyen de l'illustration. IV. L'homme est enseigné par le Seigneur au moyen de la Parole, de la doctrine et des prédications d'après la Parole, et ainsi immédiatement par le Seigneur seul. V. L'homme est conduit et enseigné par le Seigneur dans les externes en toute apparence comme par lui-même.

155. I. *L'homme est conduit et enseigné par le Seigneur seul.* Cela découle, comme conséquence universelle, de tout ce qui a été montré dans le Traité du Divin Amour et de la Divine Sagesse, tant sur le Divin Amour du Seigneur et sur sa Divine Sagesse dans la première Partie, que sur le Soleil du Monde spirituel et le Soleil du Monde naturel dans la seconde Partie; puis aussi sur les Degrés dans la troisième Partie, sur la Création de l'univers dans la quatrième Partie, et sur la Création de l'homme dans la cinquième Partie.

156. Si l'homme est conduit et enseigné par le Seigneur seul, c'est parce qu'il vit par le Seigneur seul, car la volonté de sa vie est conduite, et l'entendement de sa vie est enseigné; mais cela est contre l'apparence, car il semble à l'homme qu'il vit par lui-même, et cependant la vérité est qu'il vit par le Seigneur et non par lui-même : or, comme l'homme, tant qu'il est dans le monde, ne peut pas avoir la perception de la sensation qu'il vit par le Seigneur seul, puisque l'apparence qu'il vit par lui-même ne lui est point ôtée, car sans elle l'homme n'est point homme, cela doit donc être prouvé par des raisons, qui ensuite seront confirmées par l'expérience, et enfin par la Parole.

157. Que l'homme vive par le Seigneur seul et non par lui-même, cela sera prouvé par ces raisons : Qu'il y a une unique essence, une unique substance et une unique forme, dont proviennent toutes les essences, toutes les substances et toutes les formes qui ont été créées; que cette unique essence, substance et forme, est le Divin Amour et la Divine Sagesse, dont proviennent toutes les choses qui, chez l'homme, se réfèrent à l'amour et à la sagesse; qu'elle est aussi le Bien même et le Vrai même, auxquels toutes choses se réfèrent; et que c'est là la vie, de laquelle vient la vie de toutes choses et toutes les choses de la vie; puis aussi, que l'Unique et le Soi-Même est Tout-Présent, Tout-Sachant et Tout-Puissant; et que cet Unique et ce Soi-Même, c'est le Seigneur de toute éternité ou Jéhovah. Premièrement. *Il y a une unique essence, une unique substance et une unique forme, dont proviennent toutes les essences, toutes les substances et toutes les formes qui ont été créées* : Dans le Traité sur la Divin Amour et la Divine Sagesse, N°s 44 à 46, et dans la seconde Partie du

même Ouvrage, il a été montré, que le Soleil du Ciel angélique, qui provient du Seigneur, et dans lequel est le Seigneur, est cette unique substance et forme, d'après laquelle sont toutes les choses qui ont été créées, et qu'il n'y a et ne peut y avoir rien qui ne soit d'après ce Soleil : que toutes choses en proviennent par des dérivations selon les degrés, cela a été démontré dans la troisième Partie. Qui est-ce qui, d'après la raison, ne perçoit pas et ne reconnaît pas qu'il y a une unique essence dont provient toute essence, ou un unique Être dont provient tout être? Quelle chose peut exister sans être? et qu'est-ce que c'est que l'être dont provient tout être, si ce n'est l'Être même? et ce qui est l'Être même est aussi l'unique Être, et l'Être en soi. Puisque cela est ainsi, et que chacun le perçoit et le reconnaît d'après la raison, et, sinon, peut le percevoir et le reconnaître, qu'en résulte-t-il alors autre chose, si ce n'est que cet Être qui est le Divin même, c'est-à-dire, Jéhovah, est le tout de toutes les choses qui sont et existent? il en est de même si l'on dit qu'il y a une unique substance dont proviennent toutes choses; et comme une substance sans une forme n'est rien, il s'ensuit aussi qu'il y a une unique forme dont proviennent toutes choses. Que le Soleil du Ciel angélique soit cette unique substance et cette unique forme ; puis aussi comment cette essence, cette substance et cette forme sont variées dans les choses créées, c'est ce qui a été démontré dans le Traité ci-dessus mentionné. SECONDEMENT. *Cette unique essence, substance et forme, est le Divin Amour et la Divine Sagesse, dont proviennent toutes les choses qui, chez l'homme, se réfèrent à l'amour et à la sagesse :* Cela a été aussi montré complétement dans le Traité sur LE DIVIN AMOUR ET LA DIVINE SAGESSE. Toutes les choses, qui chez l'homme paraissent vivre, se réfèrent à la volonté et à l'entendement chez lui, et chacun d'après la raison perçoit et reconnaît que ces deux font la vie de l'homme; et la vie, qu'est-elle autre chose que je veux cela ou je comprends cela, ou bien, j'aime cela ou je pense cela? et puisque l'homme veut ce qu'il aime, et pense ce qu'il comprend, toutes les choses de la volonté se réfèrent donc à l'amour, et toutes celles de l'entendement à la sagesse; et comme ces deux-ci ne peuvent pas exister chez quelqu'un par lui-même, et ne peuvent exister que par Celui qui est l'Amour Même et la Sagesse Même, il

s'ensuit que cela vient du Seigneur de toute éternité ou de Jéhovah; si cela n'en venait point, l'homme serait l'amour même et la sagesse même, par conséquent Dieu de toute éternité, ce que la raison humaine elle-même rejette avec horreur. Est-ce que quelque chose peut exister, si ce n'est par un antérieur à soi? et cet antérieur, peut-il exister si ce n'est encore par un antérieur à soi; et ainsi de suite jusqu'à un premier, qui est en Soi? TROISIÈMEMENT. *Pareillement, elle est le Bien même et le Vrai même, auxquels toutes choses se réfèrent :* il est reçu et reconnu par tout homme qui a de la raison, que Dieu est le Bien même et le Vrai même, et que tout bien et tout vrai viennent de Lui; que par conséquent aussi tout bien et tout vrai ne peuvent venir d'ailleurs que du Bien même et du Vrai même; ces propositions sont reconnues par tout homme raisonnable dès qu'elles sont énoncées : quand ensuite il est dit que le tout de la volonté et de l'entendement, ou le tout de l'amour et de la sagesse, ou le tout de l'affection et de la pensée, chez l'homme qui est conduit par le Seigneur, se réfère au bien et au vrai, il s'ensuit que tout ce que cet homme veut et comprend, ou qu'il aime et goûte, ou dont il est affecté et qu'il pense, vient du Seigneur : c'est de là que, dans l'Église, chacun sait que tout bien et tout vrai de l'homme n'est en soi ni le bien ni le vrai; mais que cela seul qui vient du Seigneur est le bien et le vrai. Comme ces choses sont la vérité, il s'ensuit que tout ce qu'un tel homme veut et pense vient du Seigneur. Que tout homme méchant ne puisse pas non plus vouloir ni penser d'après une autre origine, on le verra dans ce qui suit. QUATRIÈMEMENT. *C'est là la vie, de laquelle vient la vie de toutes choses et toutes les choses de la vie :* Cela a été montré en plusieurs endroits dans le Traité sur LE DIVIN AMOUR ET LA DIVINE SAGESSE. La raison humaine, dès qu'elle l'entend dire, reçoit aussi et reconnaît que toute la vie de l'homme appartient à sa volonté et à son entendement, car si la volonté et l'entendement sont ôtés, l'homme ne vit point; ou, ce qui est la même chose, que toute la vie de l'homme appartient à son amour et à sa pensée, car si l'amour et la pensée sont ôtés, il ne vit point; maintenant, puisque le tout de la volonté et de l'entendement, ou le tout de l'amour et de la pensée chez l'homme vient du Seigneur, comme il a été dit ci-

dessus, il s'ensuit que le tout de la vie vient du Seigneur. CINQUIÈMEMENT. *L'Unique et le Soi-Même est Tout-Présent, Tout-Sachant et Tout-Puissant :* Cela aussi, chaque Chrétien d'après sa doctrine, et chaque Gentil d'après sa religion, le reconnaît : de là aussi chacun, en quelqu'endroit qu'il soit, pense que Dieu est où lui-même se trouve, et prie Dieu comme présent; et, puisque chacun pense ainsi et prie ainsi, il s'ensuit qu'on ne peut penser autrement, sinon que Dieu est partout, ainsi Tout-Présent, que pareillement il est Tout-Sachant et Tout-Puissant; c'est pourquoi tout homme qui prie Dieu la supplie de tout son cœur de le conduire, parce que Lui le peut : ainsi chacun reconnaît alors la Divine Toute-Présence, la Divine Toute-Science et la Divine Toute-Puissance; il reconnaît, parce qu'alors il tourne la face vers le Seigneur, et qu'alors cette vérité influe du Seigneur. SIXIÈMEMENT. *Cet Unique et ce Soi-Même, c'est le Seigneur de toute éternité ou Jéhovah :* Dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, il a été montré que Dieu est un en essence et en personne; que ce Dieu est le Seigneur; que le Divin Même qui est appelé Jéhovah Père, est le Seigneur de toute éternité; que le Divin Humain est le Fils conçu de son Divin de toute éternité, et né dans le monde; et que le Divin procédant est l'Esprit saint. Il est dit le Soi-Même et l'Unique, parce que précédemment il a été dit que le Seigneur de toute éternité, ou Jéhovah, est la Vie même, parce qu'il est l'Amour Même et la Sagesse Même, ou le Bien Même et le Vrai Même, d'après lesquels toutes choses sont. Que le Seigneur ait créé de Lui-Même toutes choses, et non de rien, on le voit dans le Traité sur LE DIVIN AMOUR ET LA DIVINE SAGESSE, N°s 282 à 284; 349 à 357. D'après les considérations ci-dessus, cette vérité, que l'homme est conduit et enseigné par le Seigneur seul, a été confirmée par des raisons.

158. Cette même Vérité est confirmée chez les anges non-seulement par des raisons, mais aussi par de vives perceptions, surtout chez les anges du Troisième Ciel; ceux-ci perçoivent l'influx du Divin Amour et de la Divine Sagesse procédant du Seigneur; et comme ils le perçoivent, et que d'après leur sagesse ils connaissent que l'amour et la sagesse sont la vie, ils disent en conséquence qu'ils vivent par le Seigneur et non pas par eux-mêmes;

et non-seulement ils disent cela, mais encore ils aiment et veulent que cela soit ainsi : et cependant ils sont toujours en toute apparence comme s'ils vivaient par eux-mêmes, et même dans une apparence plus forte que celle des autres anges ; car, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 42 à 45, *plus quelqu'un est conjoint de près au Seigneur, plus il lui semble distinctement qu'il s'appartient, et plus il remarque clairement qu'il appartient au Seigneur.* Il m'a aussi été donné d'être depuis plusieurs années dans une semblable perception, et en même temps dans une semblable apparence, d'après lesquelles j'ai été pleinement convaincu que je ne veux et ne pense rien par moi-même, mais qu'il semble que c'est comme par moi ; et il m'a aussi été donné de vouloir et d'aimer cela. Cette même chose peut être confirmée par plusieurs autres exemples du monde spirituel, mais ces deux suffisent pour le moment.

159. Que le Seigneur seul ait la vie, cela est évident par ces passages dans la Parole : « *Moi, je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en Moi, bien qu'il meure, vivra.* » — Jean, XI. 25. — « *Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie.* » — Jean, XIV. 6. — « *Dieu elle était, la Parole ; en Elle vie il y avait, et la vie était la lumière des hommes.* » — Jean, I. 1, 4. — La Parole dans ce passage est le Seigneur. « *De même que le Père a la vie en Lui-Même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en Lui-Même.* » — Jean, V. 26. — Que l'homme soit conduit et enseigné par le Seigneur seul, cela est évident par ces passages : « *Sans Moi vous ne pouvez faire rien.* » — Jean, XV. 5. — « *Un homme ne peut prendre rien, à moins qu'il ne lui ait été donné du Ciel.* » — Jean, III. 27. — « *Un homme ne peut faire blanc ou noir un seul cheveu.* » — Matth. V. 36 ; — par le cheveu, dans la Parole, il est signifié la plus petite de toutes les choses.

160. Que la vie des méchants soit aussi de la même origine, c'est ce qui sera démontré dans la suite, à son Article ; ici, cela sera seulement illustré par des comparaisons : Du soleil du monde influent et la chaleur et la lumière, et elles influent dans les arbres qui portent de mauvais fruits de même que dans les arbres qui portent de bons fruits, et tous ces arbres végètent et croissent de la même manière ; les formes, dans lesquelles la chaleur influe,

font cette diversité, et ce n'est pas la chaleur en elle-même. Il en est de même de la lumière, elle est diversifiée en couleurs selon les formes dans lesquelles elle influe; il y a des couleurs belles et gaies, et il y a des couleurs laides et tristes, et néanmoins la lumière est la même. Il en est de même de l'influx de la chaleur spirituelle, qui en elle-même est l'Amour, et de la lumière spirituelle, qui en elle-même est la Sagesse, procèdant l'une et l'autre du Soleil du Monde spirituel; les formes dans lesquelles elles influent font la diversité, et ce n'est, en elles-mêmes, ni cette chaleur qui est amour, ni cette lumière qui est sagesse; les formes dans lesquelles elles influent sont les mentals humains. D'après cela, il est maintenant évident que l'homme est conduit et enseigné par le Seigneur seul.

161. Quant à la vie des animaux, il a été montré ci-dessus ce que c'est, à savoir, que c'est une vie d'affection purement naturelle avec sa science pour compagne; et que c'est une vie médiate correspondant à la vie de ceux qui sont dans le monde spirituel.

162. II. *L'homme est conduit et enseigné par le Seigneur seul au moyen du Ciel angélique et de ce Ciel.* Il est dit que l'homme est conduit par le Seigneur au moyen du Ciel angélique et de ce Ciel; au moyen du Ciel angélique, c'est selon l'apparence; mais de ce Ciel, c'est selon la vérité : si au moyen du Ciel angélique est une apparence, c'est parce que le Seigneur apparaît comme Soleil au-dessus de ce Ciel; si de ce Ciel est la vérité, c'est parce que le Seigneur est dans ce Ciel comme l'âme dans l'homme; car le Seigneur est Tout-Présent, et n'est point dans l'espace, ainsi qu'il vient d'être montré; c'est pourquoi la distance est une apparence selon la conjonction avec Lui, et la conjonction est selon la réception de l'amour et de la sagesse qui procèdent de Lui : et comme personne ne peut être conjoint au Seigneur de la même manière que Lui-Même est en Soi, c'est pour cela qu'Il apparaît aux anges à distance comme Soleil; mais néanmoins Il est dans tout le Ciel angélique comme l'âme dans l'homme, et pareillement dans chaque société du Ciel, et pareillement dans chaque ange d'une société, car l'âme de l'homme est non-seulement l'âme du tout, mais aussi l'âme de chaque partie. Mais comme il est selon l'apparence que le Seigneur gouverne tout le

Ciel, et au moyen du Ciel le Monde, par le Soleil qui procède de Lui et dans lequel il est, — *voir* sur ce Soleil le Traité sur LE DIVIN AMOUR ET LA DIVINE SAGESSE, seconde Partie, — et comme il est permis à chaque homme de parler selon l'apparence, et qu'on ne peut parler autrement, c'est pour cela qu'il est aussi permis à quiconque n'est pas dans la sagesse même de penser que le Seigneur gouverne toutes choses en général et en particulier par son Soleil, et aussi qu'il gouverne le Monde au moyen du Ciel angélique ; c'est même selon une telle apparence que pensent les anges des Cieux inférieurs ; mais les anges des Cieux supérieurs parlent, il est vrai, selon l'apparence, mais ils pensent selon la vérité, qui est que du Ciel angélique, qui procède de Lui, le Seigneur gouverne l'univers. Que les simples et les sages parlent de la même manière, mais ne pensent pas de la même manière, cela peut être illustré d'après le Soleil du monde : Tous parlent de ce soleil selon l'apparence, en disant qu'il se lève et qu'il se couche ; mais quoique les sages parlent de même, ils pensent néanmoins qu'il reste immobile ; ceci aussi est la vérité, et cela est l'apparence. La chose peut encore être illustrée d'après les apparences dans le Monde spirituel, car il y apparaît des espaces et des distances comme dans le Monde naturel, mais néanmoins ce sont des apparences selon la diversité des affections et des pensées provenant des affections. Il en est de même de l'apparence du Seigneur dans son Soleil.

163. Or, il sera dit en peu de mots comment du Ciel angélique le Seigneur conduit et enseigne chaque homme : Dans le Traité sur LE DIVIN AMOUR ET LA DIVINE SAGESSE, et ci-dessus dans ce Traité sur LA DIVINE PROVIDENCE, puis aussi dans l'Ouvrage sur LE CIEL ET L'ENFER publié à Londres en 1758, j'ai fait connaître, d'après ce que j'ai vu et entendu, que le Ciel angélique tout entier apparaît devant le Seigneur comme un seul Homme, et qu'il en est de même de chaque société du Ciel, et que c'est de là que chaque ange et chaque esprit est homme dans une forme parfaite ; et dans ces mêmes Traités il a aussi été montré que le Ciel est Ciel, non d'après le propre des anges, mais d'après la réception du Divin Amour et de la Divine Sagesse du Seigneur par les anges : de là on peut voir que le Seigneur gouverne le Ciel angé-

lique tout entier comme un seul Homme; que ce Ciel, parce qu'en lui-même il est Homme, est l'image même et la ressemblance même du Seigneur; que le Seigneur Lui-Même gouverne ce Ciel comme l'âme gouverne son corps; et que, comme tout le genre humain est gouverné par le Seigneur, il est gouverné, non pas au moyen du Ciel, mais du Ciel par le Seigneur, par conséquent d'après Lui-Même, puisque Lui-Même est le Ciel, ainsi qu'il a été dit.

164. Mais ceci, étant un arcane de la Sagesse angélique, ne peut être compris que par l'homme dont le mental spirituel a été ouvert, car celui-ci par la conjonction avec le Seigneur est un ange; cet homme, d'après les propositions qui précèdent, peut comprendre celles qui suivent : 1° Que tous, tant les hommes que les anges, sont dans le Seigneur et le Seigneur en eux, selon la conjonction avec lui, ou, ce qui est la même chose, selon la réception de l'amour et de la sagesse qui procèdent de Lui. 2° Que chacun d'eux obtient une place dans le Seigneur, ainsi dans le Ciel, selon la qualité de la conjonction, ou de la réception du Seigneur. 3° Que chacun dans sa place a son état distinct de l'état des autres, et tire du commun sa tâche selon sa situation, sa fonction et son besoin, absolument comme chaque partie dans le corps humain. 4° Que chaque homme est initié dans sa place par le Seigneur selon sa vie. 5° Que chaque homme dès l'enfance est introduit dans ce Divin Homme, dont l'âme et la vie est le Seigneur, et qu'il est conduit et enseigné d'après son Divin Amour selon sa Divine Sagesse, en Lui et non hors de Lui; mais que, le Libre n'étant point ôté à l'homme, l'homme ne peut être conduit et enseigné que selon la réception comme par lui-même. 6° Que ceux qui reçoivent sont portés à leurs places par des détours et des circuits infinis, presque comme le chyle est porté par le mésentère et ses vaisseaux lactés dans la citerne, et de là par le conduit thoracique dans le sang, et ainsi dans son siége. 7° Que ceux qui ne reçoivent pas sont séparés de ceux qui sont dans le Divin Homme, comme la matière fécale et l'urine sont séparées de l'homme. Ce sont là des arcanes de la Sagesse angélique, qui peuvent être quelque peu compris par l'homme, mais il y en a un très-grand nombre qui ne peuvent pas être compris.

165. III. *L'homme est conduit par le Seigneur au moyen de*

l'influx, et enseigné au moyen de l'illustration. Si l'homme est conduit par le Seigneur au moyen de l'influx, c'est parce que être conduit et aussi influer se disent de l'amour et de la volonté; et si l'homme est enseigné par le Seigneur au moyen de l'illustration, c'est parce que être enseigné et être illustré se disent proprement de la sagesse et de l'entendement. Que tout homme soit conduit d'après son amour par lui-même et selon cet amour par les autres, et non par l'entendement, cela est connu ; il n'est conduit par et selon l'entendement que quand l'amour ou la volonté fait l'entendement; et, quand cela a lieu, on peut dire aussi de l'entendement qu'il est conduit, mais néanmoins alors ce n'est pas l'entendement qui est conduit, mais c'est la volonté dont provient l'entendement. Il est dit l'influx, parce que par l'usage il a été reçu de dire que l'âme influe dans le corps; que l'influx est spirituel et non physique; et que l'âme ou la vie de l'homme est son amour ou sa volonté, comme il a été montré ci-dessus; et aussi parce que l'influx est par comparaison comme l'influx du sang dans le cœur, et par le cœur dans le poumon ; qu'il y ait correspondance du cœur avec la volonté, et du poumon avec l'entendement, et que la conjonction de la volonté avec l'entendement soit comme l'influx du sang venant du cœur dans le poumon, c'est ce qui a été montré dans le Traité sur LE DIVIN AMOUR ET LA DIVINE SAGESSE, N°s 371 à 432.

166. Mais si l'homme est enseigné au moyen de l'illustration, c'est parce que être enseigné et aussi être illustré se disent de l'entendement ; car l'entendement, qui est la vue interne de l'homme, ne peut être éclairé par la lumière spirituelle que comme l'œil ou la vue externe de l'homme est éclairée par la lumière naturelle ; l'une et l'autre sont aussi enseignées pareillement, mais la vue interne, qui appartient à l'entendement, par les objets spirituels, et la vue externe, qui appartient à l'œil, par les objets naturels. Il y a une lumière spirituelle et une lumière naturelle, l'une et l'autre semblables quant à l'apparence externe, mais différentes quant à l'interne; car la lumière naturelle vient du Soleil du monde naturel, et par suite est morte en elle-même, mais la lumière spirituelle vient du Soleil du monde spirituel, et par suite est vivante en elle-même; c'est cette lumière, et non la

lumière naturelle, qui éclaire l'entendement humain : la lueur naturelle et rationnelle ne vient pas de cette lumière-ci, elle vient de celle-là; elle est appelée lueur naturelle et rationnelle, parce qu'elle est spirituelle-naturelle; car il y a trois degrés de lumière dans le monde spirituel, la lumière céleste, la lumière spirituelle, et la lumière spirituelle-naturelle : la lumière céleste est une lumière de flamme rutilante, cette lumière est pour ceux qui sont dans le troisième Ciel; la lumière spirituelle est une lumière d'une blancheur resplendissante, cette lumière est pour ceux qui sont dans le Ciel moyen ; et la lumière spirituelle-naturelle est telle qu'est la lumière du jour dans notre Monde, cette lumière est pour ceux qui sont dans le dernier Ciel, et aussi pour ceux du Monde des esprits, qui est entre le Ciel et l'Enfer; mais, dans ce monde-ci, cette lumière est chez les bons comme la lumière d'été, et chez les méchants comme la lumière d'hiver sur la terre. Toutefois, il faut qu'on sache que toute lumière du Monde spirituel n'a rien de commun avec la lumière du Monde naturel, elles diffèrent comme le vivant et la mort. D'après cela, il est évident que ce n'est point la lumière naturelle, telle qu'elle est devant nos yeux, qui éclaire l'entendement, mais que c'est la lumière spirituelle. L'homme ignore cela, parce que jusqu'à présent il n'avait rien su de la lumière spirituelle. Que la Lumière spirituelle soit dans son origine la Divine Sagesse ou le Divin Vrai, cela a été montré dans l'Ouvrage sur LE CIEL ET L'ENFER, N°s 126 à 140.

167. Puisqu'il vient d'être parlé de la lumière du Ciel, il sera dit aussi quelque chose de la lumière de l'enfer : La lumière dans l'enfer est aussi de trois degrés; la lumière dans l'enfer le plus bas est comme la lumière de charbons embrasés; la lumière dans l'enfer moyen est comme la lumière d'une flamme de foyer; et la lumière dans l'enfer le plus haut est comme la lumière des chandelles, et pour quelques-uns comme la lumière nocturne de la lune. Ces lumières ne sont pas non plus naturelles, mais elles sont spirituelles, car toute lumière naturelle est morte et éteint l'entendement, et ceux qui sont dans l'enfer ont la faculté de comprendre, qui est nommée rationalité, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, et la rationalité vient de la lumière spirituelle et nullement de la lumière naturelle; mais la lumière spirituelle, qui leur vient

de la rationalité, est changée en lumière infernale, comme la lumière du jour en ténèbres de la nuit. Néanmoins tous ceux qui sont dans le Monde spirituel, tant ceux qui sont dans les Cieux que ceux qui sont dans les enfers, voient dans leur lumière aussi clairement que l'homme pendant le jour dans la sienne; et cela, parce que la vue de l'œil de tous a été formée pour la réception de la lumière dans laquelle elle est; ainsi, la vue de l'œil des anges du Ciel pour la réception de la lumière dans laquelle elle est, et la vue de l'œil des esprits de l'enfer pour la réception de sa lumière; c'est par comparaison comme pour les hiboux et les chauves-souris, qui voient la nuit les objets aussi clairement que les autres oiseaux les voient le jour, car leurs yeux ont été formés pour la réception de leur lumière. Mais la différence de ces lumières est manifestement distinguée par ceux qui d'une lumière regardent dans l'autre; ainsi, quand un ange du Ciel regarde dans l'enfer, il n'y voit qu'une obscurité profonde; et quand un esprit de l'enfer regarde dans le Ciel il n'y voit que de l'obscurité; cela vient de ce que la Sagesse céleste est comme l'obscurité pour ceux qui sont dans l'enfer, et que réciproquement la folie infernale est comme l'obscurité pour ceux qui sont dans le Ciel. D'après cela, on peut voir que tel est pour l'homme l'entendement, telle est pour lui la lumière, et que chacun vient dans sa lumière après la mort, car dans une autre lumière il ne voit pas; et dans le Monde spirituel, où tous sont spirituels, même quant aux corps, les yeux de tous ont été formés pour voir d'après leur lumière; l'amour de la vie de chacun se fait un entendement, et par conséquent aussi une lumière; en effet, l'amour est comme le feu de la vie, d'où provient la lumière de la vie.

168. Comme il en est peu qui sachent quelque chose de l'illustration, dans laquelle est l'entendement de l'homme qui est enseigné par le Seigneur, il en sera parlé ici en quelques mots. Il y a une illustration intérieure et une illustration extérieure par le Seigneur, et il y a aussi une illustration intérieure et une illustration extérieure par l'homme; l'illustration intérieure par le Seigneur, c'est que l'homme, dès qu'il entend dire quelque chose, perçoit si ce qu'on dit est vrai ou n'est pas vrai; l'illustration extérieure est par suite dans la pensée : l'illustration intérieure par

l'homme vient de la confirmation seule; et l'illustration extérieure par l'homme vient de la science seule. Mais il sera dit quelque chose de chacune de ces illustrations. *L'homme rationnel d'après l'illustration intérieure par le Seigneur* perçoit aussitôt si les choses qu'il entend sont vraies ou non; par exemple, celle-ci, que l'amour est la vie de la foi, ou que la foi vit par l'amour; l'homme, d'après l'illustration intérieure, perçoit aussi ceci, que tout ce que l'homme aime, il le veut, et que ce qu'il veut il le fait, et qu'ainsi aimer c'est faire; puis encore ceci, que tout ce que l'homme croit par amour, il le veut aussi et le fait, et qu'ainsi avoir la foi, c'est aussi faire; comme encore, que l'impie ne peut avoir l'amour de Dieu, ni par conséquent la foi de Dieu. L'homme rationnel d'après l'illustration intérieure perçoit aussi, dès qu'il les entend, ces vérités, que Dieu est un; qu'il est Tout-Présent; que tout bien vient de Lui; puis, que toutes choses se réfèrent au bien et au vrai; que tout bien vient du Bien Même, et que tout vrai vient du Vrai Même. Ces vérités et d'autres semblables, l'homme les perçoit intérieurement en soi, quand il les entend; s'il les perçoit, c'est parce qu'il a la rationalité, et que celle-ci est dans la lumière du Ciel qui illustre. *L'illustration extérieure* est l'illustration de la pensée d'après cette illustration intérieure, et la pensée est dans cette illustration en tant qu'elle demeure dans la perception qui lui vient de l'illustration intérieure, et qu'elle a en même temps les connaissances du vrai et du bien, car elle tire de ces connaissances les raisons par lesquelles elle confirme. La pensée, d'après cette illustration extérieure, voit la chose de l'un et de l'autre côté; d'un côté, elle voit les raisons qui confirment; de l'autre, elle voit les apparences qui infirment; elle rejette celles-ci, elle recueille celles-là. *Mais l'illustration intérieure* par l'homme est tout à fait différente; par elle l'homme voit la chose d'un côté, et ne la voit pas de l'autre; et quand il l'a confirmée, il la voit dans une lumière semblable, quant à l'apparence, à la lumière dont il a été parlé ci-dessus, mais c'est une lumière d'hiver. Soit ceci pour exemple : Un juge qui, par des présents et pour le lucre, juge injustement, ne voit autre chose que le juste dans son jugement après qu'il l'a confirmé par les lois et par des raisons; quelques-uns voient l'injuste, mais comme ils ne veulent

Google

pas voir, ils l'obscurcissent et s'aveuglent, et ainsi ils ne voient point : il en est de même du juge qui prononce des jugements en raison de l'amitié, pour capter de la faveur, et pour se lier par des affinités. De tels hommes agissent de même à l'égard de tout ce qu'ils tiennent de la bouche d'un homme d'autorité, ou de la bouche d'un homme de réputation, ou qu'ils ont tiré de leur propre intelligence ; ce sont des aveugles rationnels, car leur vue vient des faux qu'ils confirment ; or, le faux ferme la vue, et la vrai l'ouvre. De tels hommes ne voient aucun vrai d'après la lumière du vrai, ni aucune chose juste d'après l'amour du juste, mais ils voient d'après la lumière de la confirmation, qui est une lumière chimérique ; dans le Monde spirituel ils apparaissent comme des faces sans tête, ou comme des faces semblables à des faces humaines derrière lesquelles il y aurait des têtes de bois ; et ils sont appelés bêtes rationnelles, parce qu'ils ont la rationalité en puissance. *L'illustration extérieure par l'homme* est chez ceux qui pensent et parlent d'après la science seule imprimée dans la mémoire ; ceux-ci sont peu capables par eux-mêmes de confirmer quelque chose.

169. Ce sont là les différences de l'illustration, et conséquemment de la perception et de la pensée ; il y a une illustration actuelle par la lumière spirituelle, mais l'illustration elle-même par cette lumière ne se manifeste à personne dans le Monde naturel, parce que la lumière naturelle n'a rien de commun avec la lumière spirituelle : néanmoins cette illustration m'a apparu quelquefois dans le Monde spirituel ; elle était vue, chez ceux qui étaient dans l'illustration par le Seigneur, comme quelque chose de lumineux autour de la tête, avec le brillant de la couleur de la face humaine. Mais, chez ceux qui étaient dans l'illustration par eux-mêmes, ce lumineux apparaissait non pas autour de la tête, mais autour de la bouche et au-dessus du menton.

170. Outre ces illustrations, il y a encore une autre illustration par laquelle il est révélé à l'homme dans quelle foi, et dans quelle intelligence et quelle sagesse il est ; cette révélation est telle, que lui-même perçoit cela en lui ; il est envoyé dans une société, où il y a la foi réelle, et où il y a la vraie intelligence et la vraie sagesse, et là est ouverte sa rationalité intérieure, d'après laquelle

il voit sa foi, son intelligence et sa sagesse, telles qu'elles sont, en point qu'il les reconnaît : j'en ai vu quelques-uns qui revenaient de là, et je les ai entendus avouer qu'il n'y avait eu en eux rien de la foi, quoique dans le monde ils eussent cru qu'ils en avaient une bien grande et plus notable que celle de tous les autres; de même pour leur intelligence et pour leur sagesse : c'étaient ceux qui avaient été dans la foi séparée, et sans aucune charité, et qui avaient été dans la propre intelligence.

171. IV. *L'homme est enseigné par le Seigneur au moyen de la Parole, de la doctrine et des prédications d'après la Parole, et ainsi immédiatement par le Seigneur seul.* Il a été dit et montré ci-dessus que l'homme est conduit et enseigné par le Seigneur seul, et que c'est du Ciel et non au moyen du Ciel, ou de quelque ange du Ciel; et puisqu'il est conduit par le Seigneur seul, il s'ensuit que c'est immédiatement et non pas médiatement : mais comment cela a lieu, c'est ce qui sera dit maintenant.

172. Dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE il a été montré que le Seigneur est la Parole, et que toute doctrine de l'Église doit être puisée dans la Parole; or, puisque le Seigneur est la Parole, il s'ensuit que l'homme qui est enseigné d'après la Parole est enseigné par le Seigneur seul. Mais cela, étant difficilement saisi, va être illustré dans cet ordre : 1° Le Seigneur est la Parole, parce que la Parole vient de Lui et traite de Lui. 2° Et parce qu'elle est le Divin Vrai du Divin Bien. 3° Ainsi être enseigné d'après la Parole, c'est l'être par le Seigneur. 4° Et cela est fait médiatement par les prédications, ce qui n'enlève point l'immédiat. PREMIÈREMENT. *Le Seigneur est la Parole, parce que la Parole vient de Lui et traite de Lui.* Que la Parole vienne du Seigneur, personne dans l'Église ne le nie; mais que la Parole traite du Seigneur seul, on ne le nie point, il est vrai, et cependant on ne le sait point; mais cela a été montré dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, N°s 1 à 7, et N°s 37 à 44; et dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N°s 62 à 69; 80 à 90; 98 à 100. Or, puisque la Parole vient du Seigneur seul et traite du Seigneur seul, il s'ensuit que quand l'homme est enseigné d'après la Parole, il est enseigné par le Seigneur, car la Parole est le Divin; qui est-ce qui peut

communiquer le Divin, et l'introduire dans les cœurs, sinon le Divin même de qui vient la Parole, et dont elle traite : c'est pourquoi, quand le Seigneur parle de sa conjonction avec les disciples, il dit « *qu'ils demeureraient en Lui, et ses paroles en eux,* » — Jean, XV. 7 ; — « *que ses paroles étaient esprit et vie,* » — Jean, VI. 63 ; — et « *qu'il fait demeure chez ceux qui gardent ses paroles.* » — Jean, XIV. 20 à 24 ; — c'est pourquoi, penser d'après la Seigneur, c'est d'après la Parole, comme par la Parole. Que toutes les choses de la Parole aient communication avec le Ciel, cela a été montré dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, depuis le commencement jusqu'à la fin ; et, puisque le Seigneur est le Ciel, il est entendu que toutes les choses de la Parole ont communication avec le Seigneur Lui-Même : les Anges du Ciel ont communication, il est vrai, mais cela aussi par le Seigneur. SECONDEMENT. *Le Seigneur est la Parole, parce qu'elle est le Divin Vrai du Divin Bien.* Que le Seigneur soit la Parole, il l'enseigne dans Jean en ces termes : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu ; et Dieu elle était, la Parole. Et la Parole Chair a été faite, et elle a habité parmi nous.* » — I. 1, 14 ; — Comme ce passage, jusqu'à présent, n'a été entendu qu'en ce sens que Dieu enseignait l'homme par la Parole, il a en conséquence été expliqué en supposant que c'était une expression élevée, qui enveloppe que le Seigneur n'est point la Parole elle-même : cela vient de ce qu'on n'a point su que par la Parole il est entendu le Divin Vrai du Divin Bien, ou, ce qui est la même chose, la Divine Sagesse du Divin Amour ; que ce Vrai et cette Sagesse soient le Seigneur Lui-Même, cela a été montré dans le TRAITÉ DU DIVIN AMOUR ET DE LA DIVINE SAGESSE, Première Partie ; et qu'ils soient la Parole, cela a été montré dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N°s 1 à 86. Il sera dit aussi ici en peu de mots comment le Seigneur est le Divin Vrai du Divin Bien : Tout homme est homme, non d'après la face et le corps, mais d'après le bien de son amour et les vrais de sa sagesse ; et puisque l'homme est homme d'après ce bien et ces vrais, tout homme est aussi son vrai et son bien, ou son amour et sa sagesse ; sans cela il n'est point homme : mais le Seigneur est le Bien Même et le Vrai Même, ou, ce qui est la même

chose, l'Amour Même et la Sagesse Même ; et ceux-ci sont la Parole, qui au commencement était chez Dieu, et qui était Dieu, et qui Chair a été faite. TROISIÈMEMENT. *Ainsi être enseigné d'après la Parole, c'est l'être par le Seigneur Lui-Même*, parce que c'est l'être d'après le Bien Même et le Vrai Même, ou d'après l'Amour Même et la Sagesse Même, qui sont la Parole, comme il a été dit; mais chacun est enseigné selon l'entendement de son amour; ce qui est au-dessus ne reste point. Tous ceux qui sont enseignés par le Seigneur dans la Parole, sont enseignés dans peu de vrai en ce monde, mais dans un grand nombre quand ils deviennent anges; car les intérieurs de la Parole, qui sont les Divins Spirituels et les Divins Célestes, sont implantés ensemble, mais ils ne sont ouverts chez l'homme qu'après sa mort, dans le Ciel, où il est dans la sagesse angélique qui est ineffable respectivement à la sagesse humaine, ainsi respectivement à sa sagesse antérieure. Que les Divins spirituels et les Divins célestes, qui font la sagesse angélique, soient dans toutes et dans chacune des choses de la Parole, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, Nos 5 à 26. QUATRIÈMEMENT. *Cela est fait médiatement par les prédications, ce qui n'enlève pas l'immédiat.* La Parole ne peut être enseignée que médiatement par les parents, les maîtres, les prédicateurs, les livres, et surtout par sa lecture; néanmoins elle n'est point enseignée par eux, mais elle l'est par le Seigneur au moyen d'eux : cela aussi est conforme à ce qui est connu des prédicateurs, qui disent qu'ils parlent non pas d'après eux-mêmes, mais d'après l'esprit de Dieu, et que tout vrai, de même que tout bien, vient de Dieu; ils peuvent, à la vérité, dire cela, et le faire pénétrer dans l'entendement d'un grand nombre, mais non dans le cœur de qui que ce soit; et ce qui n'est point dans le cœur périt dans l'entendement; par le cœur il est entendu l'amour de l'homme. Par toutes ces considérations on peut voir que l'homme est conduit et enseigné par le Seigneur seul, et qu'il l'est immédiatement par le Seigneur, quand il l'est d'après la Parole. C'est là l'arcane des arcanes de la Sagesse Angélique.

173. Que par la Parole il y ait aussi lumière pour ceux qui sont hors de l'Église et n'ont point la Parole, cela a été montré dans

la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N°s 104 à 113; et comme par la Parole il y a lumière pour l'homme, et d'après cette lumière entendement pour lui, et que cet entendement est aussi bien pour les méchants que pour les bons, il s'ensuit que, d'après la lumière dans son origine, il y a lumière dans ses dérivations, qui sont les perceptions et les pensées sur une chose quelconque : le Seigneur dit « *que sans Lui on ne peut faire rien,* » — Jean, XV. 5; — « *qu'un homme ne peut recevoir rien, à moins qu'il ne lui ait été donné du Ciel,* » — Jean, III. 27; — et « *que le Père qui est dans les Cieux fait lever son soleil sur méchants et bons, et fait pleuvoir sur justes et injustes.* » — Matth. V. 45; — par le soleil il est entendu, ici comme ailleurs dans la Parole, dans son sens spirituel, le Divin Bien du Divin Amour, et par la pluie le Divin Vrai de la Divine Sagesse; l'un et l'autre sont donnés aux méchants et aux bons, aux justes et aux injustes; car s'ils n'étaient point donnés, il n'y aurait ni perception ni pensée pour aucun homme. Qu'il y ait seulement une vie unique, d'après laquelle la vie est à tous, cela a été montré ci-dessus; or, la perception et la pensée appartiennent à la vie; la perception et la pensée viennent donc de la même source d'où découle la vie. Que toute lumière, qui fait l'entendement, vienne du Soleil du Monde spirituel, qui est le Seigneur, c'est ce qui a déjà été amplement démontré.

174. V. *L'homme est conduit et enseigné par le Seigneur dans les externes en toute apparence comme par lui-même.* Ceci se fait dans ses externes et non dans ses internes. Nul ne sait comment le Seigneur conduit et enseigne l'homme dans ses internes, de même que nul ne sait comment l'âme opère pour que l'œil voie, pour que l'oreille entende, que la langue et la bouche parlent, que le cœur pousse le sang, que le poumon respire, que l'estomac digère, que le foie et le pancréas disposent, que les reins secrètent, et d'innombrables autres choses; ces choses ne viennent ni à la perception ni à la sensation de l'homme; il en est de même de celles qui sont faites par le Seigneur dans les substances et les formes intérieures du mental, qui sont en nombre infiniment plus grand : les opérations du Seigneur dans ces substances et ces formes ne sont point apparentes pour l'homme; mais les ef-

fets eux-mêmes qui sont en grand nombre sont apparents, et aussi quelques causes des effets; ces effets sont les externes, dans lesquels l'homme est tout à la fois avec le Seigneur; et comme les externes font un avec les internes, car ils sont cohérents en une seule série, c'est pour cela que la disposition ne peut être faite dans les internes par le Seigneur, que selon que la disposition est faite dans les externes au moyen de l'homme. Chacun sait que l'homme pense, veut, parle et agit en toute apparence comme par lui-même, et chacun peut voir que sans cette apparence il n'y aurait pour l'homme aucune volonté ni aucun entendement, ainsi aucune affection ni aucune pensée, ni par conséquent aucune réception du bien et du vrai procédant du Seigneur; cela étant ainsi, il s'ensuit que sans cette apparence il n'y aurait aucune connaissance de Dieu, aucune charité ni aucune foi, et par conséquent aucune réformation ni aucune régénération, ainsi aucune salvation; d'après cela, il est évident que cette apparence a été donnée à l'homme par le Seigneur à cause de tous ces usages, et principalement afin qu'il y eût pour lui un réceptif et un réciproque, par lesquels le Seigneur puisse être conjoint à l'homme et l'homme au Seigneur, et afin que par cette conjonction l'homme vive éternellement. C'est cette apparence qui est entendue ici.

C'est une Loi de la Divine Providence que l'homme ne perçoive et ne sente rien de l'opération de la Divine Providence, mais que néanmoins il la connaisse et la reconnaisse.

175. L'homme naturel, qui ne croit point à la Divine Providence, pense en lui-même : « Qu'est-ce que la Divine Providence, puisque les méchants sont élevés aux honneurs et acquièrent des richesses plus que les bons, et qu'il arrive bien plus de choses de ce genre à ceux qui ne croient point à la Divine Providence qu'à ceux qui y croient; que même les infidèles et les impies peuvent faire des outrages; causer du dommage et du désastre, et parfois donner la mort aux fidèles et aux pieux, et cela par des ruses et des malices? » Et par conséquent il pense : « Est-ce que je ne vois pas par l'expérience elle-même, comme dans la clarté du jour, que les machinations insidieuses, pourvu que l'homme par une adresse

ingénieuses puissent faire qu'elles apparaissent comme des choses loyales et justes, prévalent sur la fidélité et la justice? Que sont toutes les autres choses, sinon des nécessités, des conséquences et des cas fortuits, dans lesquels il ne se manifeste rien de la Divine Providence? Les nécessités n'appartiennent-elles pas à la nature? Les conséquences ne sont-elles pas des causes qui découlent de l'ordre naturel ou civil? Et les cas fortuits ne viennent-ils pas, soit de causes qu'on ignore, soit sans aucune cause? » C'est ainsi que pense en lui-même l'homme naturel, qui n'attribue rien à Dieu, mais qui attribue tout à la nature; car celui qui n'attribue rien à Dieu n'attribue rien non plus à la Divine Providence, puisque Dieu et la Divine Providence font un. Mais l'homme spirituel dit ou pense autrement en lui-même; quoique par la pensée il ne perçoive pas et que par la vue de l'œil il ne sente pas la Divine Providence dans sa marche, néanmoins il la connaît et la reconnaît. Maintenant, comme les apparences et par suite les illusions, ci-dessus mentionnées, ont aveuglé l'entendement, et que l'entendement ne peut recevoir aucune vue, à moins que les illusions qui ont causé l'aveuglement, et les faux qui ont produit l'obscurité, ne soient dissipés; et comme cela ne peut être fait que par les vérités, qui ont la puissance de dissiper les faux, il faut par conséquent que celles-ci soient ouvertes, mais pour qu'elles le soient distinctement, ce sera dans cet ordre : I. Si l'homme percevait et sentait l'opération de la Divine Providence, il n'agirait point d'après le libre selon la raison, et rien ne lui paraîtrait comme venant de lui. Pareillement si l'homme avait la prescience des événements. II. Si l'homme voyait manifestement la Divine Providence, il s'introduirait dans l'ordre et l'économie de sa marche, et il les pervertirait et les détruirait. III. Si l'homme voyait manifestement la Divine Providence, ou il nierait Dieu, ou il se ferait Dieu. IV. Il est donné à l'homme de voir la Divine Providence par derrière et non en face; puis aussi, dans l'état spirituel et non dans l'état naturel.

176. I. *Si l'homme percevait et sentait l'opération de la Divine Providence, il n'agirait point d'après le libre selon la raison, et rien ne lui paraîtrait comme venant de lui. Pareillement si l'homme avait la prescience des événements.* Que ce

soit une Loi de la Divine Providence, que l'homme agisse d'après le libre selon la raison; puis aussi, que tout ce que l'homme veut, pense, dit et fait, lui paraisse comme venant de lui; et que sans cette apparence il n'y aurait pour aucun homme le sien, ou son homme, ainsi pour lui point de propre, et par conséquent aucune imputation, sans laquelle il serait indifférent qu'il fît ou le mal ou le bien, et qu'il eût ou la foi de Dieu ou la persuasion de l'enfer, qu'en un mot, sans elle il ne serait pas homme, c'est ce qui a été montré ci-dessus à l'évidence de l'entendement dans des Articles spéciaux. Ici, maintenant, il sera montré que l'homme n'aurait aucune liberté d'agir selon la raison, et qu'il n'y aurait pour lui aucune apparence d'agir comme par lui-même, s'il percevait et sentait l'opération de la Divine Providence, puisque s'il la percevait et la sentait, il serait aussi conduit par elle; car le Seigneur conduit tous les hommes par sa Divine Providence, et l'homme ne se conduit lui-même qu'en apparence, comme il a aussi été montré ci-dessus; si donc il était conduit au point d'en avoir une vive perception et une vive sensation, il n'aurait pas conscience de la vie, et alors il serait poussé à produire des sons et à agir à peu près comme un automate; si toutefois il avait conscience de la vie, alors il ne serait conduit que comme un homme ayant les fers aux mains et aux pieds, ou comme une bête de somme devant un chariot. Qui ne voit pas qu'alors l'homme n'aurait aucun libre? et s'il n'avait aucun libre, il n'aurait non plus aucune raison; car chacun pense d'après la libre et dans le libre, et tout ce qu'il ne pense pas d'après le libre et dans le libre lui paraît venir, non de lui, mais d'un autre; et même, si tu examines la chose intérieurement, tu percevras qu'il n'y aurait pas non plus de pensée pour l'homme, encore moins de raison, et qu'ainsi il ne serait point homme.

177. L'opération de la Divine Providence du Seigneur est continue, en ce qu'elle détourne l'homme des maux; si quelqu'un percevait et sentait cette opération continue, et que néanmoins il ne fût pas conduit comme enchaîné, est-ce qu'il ne résisterait pas continuellement? Et alors ou il lutterait avec Dieu, ou il s'immiscerait dans la Divine Providence; dans ce second cas, il se ferait aussi Dieu; dans le premier cas il se dégagerait du lien et nie-

rait Dieu : cela devient bien évident, en ce qu'il y aurait deux forces agissant continuellement l'une contre l'autre, de la part de l'homme la force du mal, et de la part du Seigneur la force du bien; et quand deux opposés agissent l'un contre l'autre, alors ou l'un est vainqueur, ou tous deux périssent; mais ici si l'un est vainqueur, ils périssent tous deux; car le mal, qui appartient à l'homme, ne reçoit pas en un moment le bien qui vient du Seigneur; et le bien qui vient du Seigneur ne rejette pas de l'homme le mal en un moment; si l'un ou l'autre se faisait en un moment, la vie ne resterait pas dans l'homme. Cela et plusieurs autres conséquences dangereuses s'ensuivraient, si l'homme percevait ou sentait manifestement l'opération de la Divine Providence. Mais des exemples le démontreront clairement dans la suite.

178. S'il n'est pas donné à l'homme d'avoir la prescience des événements, c'est aussi afin qu'il puisse agir d'après le libre selon la raison; car on sait que tout ce que l'homme aime, il en veut l'effet, et qu'il se dirige vers l'effet au moyen de la raison; puis aussi, qu'il n'y a rien de ce que l'homme médite avec la raison, qui ne procède de l'amour pour arriver par la pensée à l'effet; si donc il connaissait par une prédiction Divine l'effet ou l'événement, la raison se reposerait, et avec la raison l'amour, car l'amour avec la raison cesse dans l'effet, et alors d'après cet effet commence un nouvel amour. Le plaisir même de la raison, c'est, d'après l'amour dans la pensée, de voir l'effet, non dans l'effet, mais avant l'effet, ou non dans le présent, mais dans l'avenir : de là vient à l'homme ce qu'on appelle l'Espérance, laquelle croît et décroît dans la raison, selon qu'elle voit ou attend l'événement; ce plaisir est complété dans l'événement, mais ensuite il s'efface avec la pensée concernant l'événement; il en serait de même d'un événement connu d'avance. Le mental de l'homme est continuellement dans ces trois choses, qui sont appelées la fin, la cause et l'effet; si l'une des trois manque, le mental humain n'est pas dans sa vie; l'affection de la volonté est la fin *à quo*, la pensée de l'entendement est la cause *per quam*, et l'action du corps, la parole de la bouche, ou la sensation externe, sont les effets de la fin par la pensée : que le mental humain ne soit pas dans sa vie, tant qu'il est seulement dans l'affection de la volonté, et non au-delà,

et pareillement quand il est seulement dans l'effet, cela est évident pour chacun; c'est pourquoi il n'y a pas de vie pour le mental d'après l'une de ces trois choses séparément, mais il y a vie d'après les trois conjointement; cette vie du mental serait diminuée et se retirerait pour un événement prédit.

179. Puisque la prescience des choses futures enlève l'humain même, qui est d'agir d'après le libre selon la raison, c'est pour cela qu'il n'est donné à personne de savoir l'avenir; mais il est permis à chacun de conclure d'après la raison sur les choses futures; par suite la raison avec tout ce qui lui appartient est dans sa vie : de là vient que l'homme ne connaît point son sort après la mort, ou ne connaît pas un événement avant qu'il arrive; car s'il le connaissait, il ne penserait plus d'après son intérieur comment il doit faire ou vivre pour y arriver, mais il penserait seulement par son extérieur qu'il arrive, et cet état ferme les intérieurs de son mental, dans lesquels résident principalement les deux facultés de sa vie, qui sont la liberté et la rationalité. Le désir de connaître d'avance l'avenir est inné *(connatum)* dans la plupart des hommes, mais ce désir tire son origine de l'amour du mal; c'est pourquoi il est ôté à ceux qui croient à la Divine Providence, et il leur est donné la confiance que le Seigneur prépare leur sort, et par suite ils ne veulent point le connaître d'avance, de peur de s'immiscer en quelque manière dans la Divine Providence : c'est ce que le Seigneur enseigne par plusieurs passages dans Luc, Chap. XII. 14 à 48. Que ce soit là une Loi de la Divine Providence, c'est ce qui peut être confirmé par un grand nombre d'exemples d'après le Monde spirituel; la plupart, lorsqu'ils viennent dans ce monde après la mort, veulent savoir leur sort, mais il leur est répondu que s'ils ont bien vécu leur sort est dans le Ciel, et que s'ils ont mal vécu, il est dans l'Enfer : mais comme tous craignent l'Enfer, même les méchants, ils demandent ce qu'ils doivent faire et ce qu'ils doivent croire pour venir dans le Ciel; il leur est répondu : « Agissez et croyez comme vous voudrez, mais sachez qu'on ne fait pas le bien et qu'on ne croit pas le vrai dans l'Enfer, mais dans le Ciel; informez-vous de ce que c'est que le bien et de ce que c'est que le vrai; puis, pensez le vrai et faites le bien, si vous pouvez. » Ainsi il est laissé à chacun, dans le Monde

spirituel comme dans le Monde naturel, d'agir d'après le libre selon la raison, mais de même qu'on a agi dans l'un, de même on agit dans l'autre, car à chacun reste sa vie, et par suite son sort, parce que le sort appartient à la vie.

180. II. *Si l'homme voyait manifestement la Divine Providence, il s'introduirait dans l'ordre et l'économie de sa marche, et il les pervertirait et les détruirait.* Pour que cette proposition vienne distinctement dans la perception de l'homme rationnel et aussi de l'homme naturel, elle va être illustrée par des exemples, dans cet ordre : 1. Les externes ont un tel lien avec les internes, que dans toute opération ils font un. 2. L'homme est seulement dans quelques externes avec le Seigneur, et s'il était en même temps dans les internes, il pervertirait et détruirait tout l'ordre et l'économie de la marche de la Divine Providence. Mais, comme il a été dit, ces propositions seront illustrées par des exemples. PREMIÈREMENT : *Les externes ont un tel lien avec les internes, que dans toute opération ils font un.* L'illustration par des exemples sera faite ici au moyen de quelques particularités dans le corps humain : Dans tout le corps et dans chaque partie il y a des externes et des internes; les externes y sont appelés peaux, membranes et enveloppes; les internes sont des formes diversement composées et tissues de fibres nerveuses et de vaisseaux sanguins : l'enveloppe qui entoure entre, par des filaments tirés d'elle, dans tous les intérieurs jusqu'aux intimes; ainsi l'externe, qui est l'enveloppe, se conjoint avec tous les internes qui sont les formes organiques composées de fibres et de vaisseaux : il s'ensuit que, de même que l'externe agit ou est mis en action, de même les internes agissent et sont mis en action, car toutes les choses y sont ensemble dans un perpétuel assemblage. Prends seulement dans le corps quelque enveloppe commune, par exemple, la PLÈVRE, qui est l'enveloppe commune de la Poitrine, ou du Cœur et du Poumon, examine-la d'un œil d'anatomiste, et si cela n'est pas de ta compétence, consulte des anatomistes, et tu apprendras que cette enveloppe commune, par diverses circonvolutions et ensuite par des filaments tirés d'elle, de plus en plus délités, entre dans les intimes des poumons, jusque dans les plus petites ramifications bronchiales, et dans les follicules mêmes,

qui sont les commencements des poumons; sans parler de sa marche ensuite par la trachée-artère dans le larynx vers la langue. Par là on voit qu'il y a une perpétuelle connexion de l'extime avec les intimes; c'est pourquoi, de même que l'extime agit ou est mis en action, de même aussi les intérieurs à partir des intimes agissent ou sont mis en action : c'est pour cela que, quand cette enveloppe extime, qui est la plèvre, est ou inondée, ou enflammée, ou remplie d'ulcères, le poumon souffre à partir des intimes; et si le mal augmente, toute action du poumon cesse, et l'homme meurt. Il en est de même partout ailleurs dans tout le corps, par exemple, du Péritoine, enveloppe commune de tous les viscères de l'abdomen; puis aussi des enveloppes de chaque viscère, comme celles de l'Estomac, du Foie, du Pancréas, de la Rate, des Intestins, du Mésentère, des Reins, et des organes de la génération dans l'un et l'autre sexe; prends l'un de ces viscères, et examine-le toi-même et tu verras, ou consulte d'habiles anatomistes, et tu l'entendras dire; prends, par exemple, le Foie, et tu remarqueras qu'il y a connexion du Péritoine avec l'enveloppe de ce viscère, et par l'enveloppe avec ses intimes; car il y a des filaments continus qui en sortent et qui entrent vers les intérieurs, et ainsi des continuations jusqu'aux intimes et par suite entre toutes les parties une liaison qui est telle, que quand l'enveloppe agit ou est mise en action, toute la forme agit pareillement ou est mise pareillement en action. Il en est de même de tous les autres viscères : cela vient de ce que dans toute forme le commun et le particulier, ou l'universel et le singulier, font un par une admirable conjonction. Que dans les formes spirituelles et dans les changements et variations de leur état, qui se réfèrent aux opérations de la volonté et de l'entendement, il en soit de même que dans les formes naturelles et dans leurs opérations, qui se réfèrent aux mouvements et aux actions, on le verra dans la suite. Or, comme l'homme dans quelques opérations externes est en même temps avec le Seigneur, et que la liberté d'agir selon la raison n'est ôtée à personne, il s'ensuit que le Seigneur ne peut pas agir dans les internes autrement que comme il agit avec l'homme dans les externes : si donc l'homme ne fuit et n'a en aversion les maux comme péchés, l'externe de la pensée et de la volonté sera vicié

et affaibli, et en même temps leur interne, comme l'est la Plèvre par sa maladie qui est appelés Pleurésie, dont le corps meurt. SECONDEMENT : *Si l'homme était en même temps dans les internes, il pervertirait et détruirait tout l'ordre et l'économie de la Divine Providence.* Cela aussi sera illustré par des exemples dans le corps humain : Si l'homme connaissait toutes les opérations de l'un et de l'autre cerveau dans les fibres, des fibres dans les muscles, et des muscles dans les actions, et que d'après cette connaissance il disposât toutes choses comme il dispose les actions, est-ce qu'il ne perverturait et ne détruirait pas tout? Si l'homme savait comment l'estomac digère, comment les viscères qui sont alentour remplissent leur tâche, élaborent le sang, et le distribuent pour tout besoin de la vie, et qu'il en eût la disposition, comme il l'a dans les externes, à savoir, lorsqu'il mange et boit, est-ce qu'il ne perverturait et ne détruirait pas tout? Puisqu'il ne peut disposer l'externe, qui se présente comme un, sans le détruire par la luxure et par l'intempérance, que serait-ce s'il disposait aussi les internes, qui sont infinis? Les internes donc, afin que l'homme n'entrât point en eux par quelque volonté, et ne les soumît pas à sa direction, ont été entièrement soustraits à sa volonté, excepté les muscles qui font l'enveloppe, et même on ignore comment ils agissent, on sait seulement qu'ils agissent. Il en est de même de toutes les autres parties ; par exemple, si l'homme disposait les intérieurs de l'œil pour voir, les intérieurs de l'oreille pour entendre, les intérieurs de la langue pour goûter, les intérieurs de la peau pour sentir, les intérieurs du cœur pour le mouvement systolique, les intérieurs du poumon pour respirer, les intérieurs du mésentère pour distribuer le chyle, les intérieurs des reins pour sécréter, les intérieurs des organes de la génération pour prolifier, les intérieurs de l'utérus pour perfectionner l'embryon, et ainsi du reste, est-ce qu'il ne perverturait et ne détruirait pas d'une infinité de manières l'ordre de la marche de la Divine Providence dans ces parties? Il est notoire que l'homme est dans les externes ; par exemple, qu'il voit par l'œil, entend par l'oreille, goûte par la langue, sent par la peau, respire par le poumon, contribue à la propagation, etc. : ne suffit-il pas qu'il connaisse les externes, et qu'il les dispose pour la santé du corps et du mental?

Quand il ne peut pas cela, qu'arriverait-il, s'il disposait aussi les internes ? D'après ces considérations il est maintenant évident que si l'homme voyait manifestement la Divine Providence, il s'immiscerait dans l'ordre et l'économie de sa marche, et qu'il les pervertirait et les détruirait.

181. Que dans les spirituels du mental il en soit de même que dans les naturels du corps, c'est parce que toutes les choses du mental correspondent à toutes celles du corps ; c'est pour cela même que le mental fait mouvoir le corps dans les externes, et dans le commun, à son gré ; il fait mouvoir les yeux pour voir, les oreilles pour entendre, la bouche et la langue pour manger et pour boire, et aussi pour parler, les mains pour faire, les pieds pour marcher, les organes de la génération pour prolifier ; le mental pour ces opérations fait mouvoir non-seulement les externes, mais aussi les internes en toute série, d'après les intimes les derniers et d'après les derniers les intimes ; ainsi lorsqu'il fait mouvoir la bouche pour parler, il fait mouvoir le poumon, le larynx, la glotte, la langue, les lèvres, et chaque chose distinctement selon sa fonction, ensemble, et aussi la face selon la convenance. De là il est évident que ce qui a été dit des formes naturelles du corps, doit être dit de même des formes spirituelles du mental, et que ce qui a été dit des opérations naturelles du corps, doit être dit de même des opérations spirituelles du mental ; c'est pourquoi, selon que l'homme dispose les externes, le Seigneur dispose les internes, ainsi autrement si l'homme dispose les externes par lui-même, et autrement s'il dispose les externes d'après le Seigneur et en même temps comme par lui-même. Le Mental de l'homme est même homme en toute forme, car il est l'esprit de l'homme, esprit qui après la mort apparaît homme absolument comme dans le monde ; et par conséquent des choses semblables sont dans l'un et dans l'autre. Ainsi ce qui a été dit de la conjonction des externes avec les internes dans le corps, doit être entendu aussi de la conjonction des externes avec les internes dans le mental, avec cette seule différence que l'un est naturel, et l'autre spirituel.

182. III. *Si l'homme voyait manifestement la Divine Providence, ou il nierait Dieu, ou il se ferait Dieu.* L'homme purement naturel dit en lui-même : « Qu'est-ce que la Divine Provi-

dence? Est-ce autre chose on plus qu'un mot répandu dans le vulgaire par le prêtre? Qui est-ce qui en a vu quelque chose? N'est-ce pas d'après la prudence, la sagesse, la ruse et la malice, que tout se fait dans le monde? Quant aux autres choses qui en dérivent ne sont-elles pas des nécessités et des conséquences, et même en grande partie des contingences? Est-ce que la Divine Providence se tient cachée dans ces choses? Comment peut-elle être dans des ruses et des fourberies? Et cependant on dit que la Divine Providence opère toutes choses! Fais-la moi donc voir, et j'y croirai; est-ce que quelqu'un peut y croire auparavant? » Ainsi parle l'homme purement naturel; mais autrement parle l'homme spirituel; celui-ci, parce qu'il reconnaît Dieu, reconnaît aussi la Divine Providence, et même il la voit; mais lui ne peut la manifester à un homme qui ne pense que dans la nature d'après la nature; car celui-ci ne peut élever son mental au-dessus de la nature, ni voir dans les apparences de la nature quelque chose de la Divine Providence, ou en rien conclure d'après ses lois, qui sont aussi les lois de la Divine Sagesse; si donc il la voyait manifestement, il la mêlerait avec la nature, et ainsi non-seulement il la voilerait par des illusions, mais même il la profanerait; et, au lieu de la reconnaître, il la niérait; et celui qui de cœur nie la Divine Providence, nie aussi Dieu. Ou l'on pensera que c'est Dieu qui gouverne tout, ou l'on pensera que c'est la nature; celui qui pense que c'est Dieu qui gouverne tout, pense que c'est l'Amour même et la Sagesse même, ainsi la Vie même; mais celui qui pense que c'est la nature qui gouverne tout, pense que c'est la chaleur naturelle et la lumière naturelle, qui cependant en elles-mêmes sont mortes, parce qu'elles procèdent d'un soleil mort. N'est-ce pas le vif même qui gouverne le mort? Le mort peut-il gouverner quelque chose? Si tu penses que le mort peut se donner la vie, tu es un insensé; la vie doit venir de la Vie.

183. Qu'il paraisse invraisemblable que si l'homme voyait manifestement la Divine Providence et son opération, il nierait Dieu, c'est parce qu'il semble que si quelqu'un la voyait manifestement, il ne pourrait faire autrement que de la reconnaître, et ainsi ne pourrait faire autrement que de reconnaître Dieu; mais c'est néanmoins le contraire. La Divine Providence n'agit jamais en

union avec l'amour de la volonté de l'homme, mais elle agit continuellement contre cet amour; car l'homme par son mal héréditaire est toujours haletant vers l'enfer le plus profond, mais le Seigneur par sa Providence l'en détourne continuellement; et il l'en retire, d'abord vers un enfer plus doux, puis il le retire de l'enfer, et enfin il l'élève vers Lui dans le Ciel : cette opération de la Divine Providence est continuelle; si donc l'homme voyait manifestement ou sentait manifestement cette action de détourner ou de retirer, il s'irriterait et considérerait Dieu comme un ennemi, et d'après le mal de son propre il le nierait; c'est pourquoi, afin que l'homme ne sache pas cela, il est tenu dans le libre, d'après lequel il ne sait rien autre chose, sinon qu'il se conduit lui-même. Mais des exemples vont servir pour illustration : L'homme d'après l'héréditaire veut devenir grand, et il veut aussi devenir riche, et en tant que ces amours ne sont point réfrénés, il veut devenir plus grand et plus riche, et enfin le plus grand et le plus riche; et cela ne le satisferait pas encore, mais il voudrait devenir plus grand que Dieu même, et posséder le Ciel même : cette cupidité est cachée intimement dans le mal héréditaire, et par suite dans la vie de l'homme et dans la nature de sa vie. La Divine Providence n'enlève point ce mal en un moment, car si elle l'enlevait en un moment, l'homme ne vivrait pas; mais elle l'enlève tacitement et successivement, sans que l'homme en sache rien; cela a lieu en ce qu'il est permis à l'homme d'agir selon la pensée qu'il rend conforme à la raison, et ainsi elle le détourne par divers moyens, tant par des moyens rationnels que par des moyens civils et moraux, et ainsi il est détourné en tant que dans le libre il peut être détourné. Le mal ne peut pas non plus être enlevé à quelqu'un, à moins qu'il ne se montre, ne soit vu et ne soit reconnu ; il est comme une plaie qui ne peut être guérie, à moins qu'elle ne soit ouverte. Si donc l'homme savait et voyait que le Seigneur, par sa Divine Providence, opère ainsi contre l'amour de sa vie, d'où lui vient le plaisir suprême, il ne pourrait faire autrement que d'aller en sens contraire, et d'être exaspéré, de contester, de dire des choses dures, et enfin de repousser par son mal l'opération de la Divine Providence, en la niant, et ainsi en niant Dieu, surtout s'il voyait qu'elle s'oppose à ses succès, qu'il est renversé de la dignité

et privé de l'opulence. Toutefois, il faut qu'on sache que le Seigneur ne détourne jamais l'homme de rechercher des honneurs et d'acquérir des richesses, mais qu'il le détourne de la cupidité de rechercher des honneurs pour la prééminence seule ou pour lui-même, et de la cupidité d'acquérir des richesses pour l'opulence seule ou pour les richesses; mais quand il le détourne de ces cupidités, il l'introduit dans l'amour des usages, afin qu'il regarde la prééminence non pour lui mais pour les usages, ainsi afin qu'il appartienne aux usages et par suite à lui-même, et non à lui-même et par suite aux usages; il en est de même pour l'opulence. Que le Seigneur humilie continuellement les superbes et élève les humbles, Lui-Même l'enseigne en beaucoup d'endroits dans la Parole, et ce qu'il enseigne dans la Parole appartient aussi à sa Divine Providence.

184. Il en est de même de tout autre mal, dans lequel est l'homme d'après l'héréditaire, par exemple, des adultères, des fraudes, des vengeances, des blasphèmes, et autres maux semblables, qui tous ne peuvent être éloignés, qu'autant que la liberté de les penser et de les vouloir a été laissée, et qu'ainsi l'homme les éloigne comme par lui-même, ce qui cependant ne peut être fait, à moins qu'il ne reconnaisse la Divine Providence, et ne l'implore pour que cela soit fait par elle : sans cette liberté, et en même temps sans la Divine Providence, ces maux seraient semblables à un poison pris et non vomi, qui bientôt se répandrait de tout côté et donnerait la mort; ils seraient encore semblables à une maladie du cœur qui détruit en peu de temps tout le corps.

185. Qu'il en soit ainsi, on ne peut mieux le savoir que d'après les hommes après la mort dans le monde spirituel; là, pour la plupart, ceux qui dans le monde naturel étaient devenus grands et opulents, et n'avaient, dans les honneurs et aussi dans les richesses, eu en vue qu'eux seuls, parlent d'abord de Dieu et de la Divine Providence, comme s'ils les eussent reconnus de cœur : mais comme alors ils voient manifestement la Divine Providence, et d'après elle leur dernier sort, c'est-à-dire qu'ils iront dans l'enfer, ils se conjoignent là avec les diables, et alors non-seulement ils nient Dieu, mais encore ils blasphèment; et ensuite ils

tombent dans ce délire, de reconnaître pour leurs dieux les diables les plus puissants, et de ne désirer rien plus ardemment que de devenir aussi eux-mêmes des dieux.

186. Que l'homme irait à l'opposé de Dieu, et même le nierait, s'il voyait manifestement les opérations de sa Divine Providence, c'est parce que l'homme est dans le plaisir de son amour; et ce plaisir fait sa vie même; c'est pourquoi lorsque l'homme est tenu dans le plaisir de sa vie, il est dans son libre, car le libre et ce plaisir font un : si donc il percevait qu'il est continuellement détourné de son plaisir, il s'irriterait comme il ferait contre celui qui voudrait détruire sa vie, et qu'il regarderait comme ennemi. Afin que cela n'arrive pas, le Seigneur ne se montre pas manifestement dans sa Divine Providence, mais par elle il conduit l'homme aussi tacitement que le fait pour un navire un fleuve paisible ou un courant favorable : d'après cela, l'homme ne sait autre chose, sinon qu'il est continuellement dans son propre, car le libre fait un avec le propre; de là il est évident que le libre approprie à l'homme ce que la Divine Providence introduit, ce qui n'aurait pas lieu si celle-ci se manifestait : ce qui est approprié, c'est ce qui devient chose de la vie.

187. IV. *Il est donné à l'homme de voir la Divine Providence par derrière et non en face; puis aussi dans l'état spirituel et non dans l'état naturel.* Voir la Divine Providence par derrière et non en face, c'est la voir après et non avant; et la voir par l'état spirituel et non par l'état naturel, c'est la voir du Ciel et non du Monde. Tous ceux qui reçoivent l'influx du Ciel, et reconnaissent la Divine Providence, — principalement ceux qui, par la réformation, sont devenus spirituels, — quand ils voient des événements dans une certaine série admirable, voient pour ainsi dire la Providence d'après une reconnaissance intérieure, et ils la confessent; eux ne veulent pas la voir en face, c'est-à-dire, avant qu'elle existe, car ils craignent que leur volonté ne s'immisce dans quelque chose de son ordre et de son économie. Il en est autrement de ceux qui admettent non pas l'influx du Ciel, mais seulement l'influx du Monde, et principalement de ceux qui, en confirmant chez eux les apparences, sont devenus naturels; eux ne voient rien de la Divine Providence par derrière ou après elle,

mais ils veulent la voir en face ou avant qu'elle existe; et comme la Divine Providence opère par des moyens, et que les moyens se font par l'homme ou par le monde, il en resulte que, soit qu'ils la voient en face ou par derrière, ils l'attribuent à l'homme ou à la nature, et ainsi se confirment à en nier l'existence. S'ils l'attribuent à l'homme ou à la nature, c'est parce que leur entendement est fermé par le haut, et seulement ouvert par le bas, par conséquent fermé du côté du ciel et ouvert du côté du monde, et que du monde on ne peut voir la Divine Providence, tandis que du ciel on le peut. J'ai parfois pensé en moi-même, si ceux-ci reconnaîtraient la Divine Providence, dans le cas où leur entendement serait ouvert par le haut, et où ils verraient comme dans la clarté du jour qu'en elle-même la nature est morte, et qu'en elle-même l'intelligence humaine est nulle, mais que si l'une et l'autre apparaissent être, c'est d'après l'influx, et j'ai perçu que ceux qui se sont confirmés pour la nature et pour la prudence humaine, ne reconnaîtraient pas la Divine Providence, parce que la lumière naturelle, qui influe d'en bas, éteindrait aussitôt la lumière spirituelle qui influe d'en haut.

189. L'homme qui est devenu spirituel en reconnaissant Dieu, et sage en rejetant le propre, voit la Divine Providence partout dans le monde, et dans toutes et chacune des choses du monde; s'il regarde les choses naturelles, il la voit; s'il regarde les choses civiles, il la voit; s'il regarde les choses spirituelles, il la voit; et cela, tant dans ce qui est simultané que dans ce qui est successif; dans les fins, dans les causes, dans les effets, dans les usages, dans les formes, dans ce qui est grand et dans ce qui est petit, il la voit; principalement dans la salvation des hommes, en ce que Jéhovah a donné la Parole, et par elle les a instruits sur Dieu, sur le ciel et l'enfer, et sur la vie éternelle, et qu'il est venu Lui-Même dans le monde pour racheter et sauver les hommes : par la lumière spirituelle l'homme voit dans la lumière naturelle toutes ces choses et beaucoup d'autres, et en elles la Divine Providence. Mais l'homme purement naturel ne voit rien de tout cela; il est comme celui qui voit un temple magnifique, et entend un prédicateur illustré dans les choses Divines, et qui, rentré chez lui, dit qu'il n'a vu qu'une maison de pierre, et n'a

entendu qu'un son articulé; ou comme un myope qui entre dans un jardin remarquable par des fruits de toute espèce, et qui, de retour chez lui, raconte qu'il a seulement vu une forêt et des arbres. Quand de tels hommes, devenus Esprits après la mort, sont élevés dans le Ciel angélique où toutes choses sont dans des formes représentatives de l'amour et de la sagesse, ils ne voient rien de ces choses, ni même qu'elles y sont; c'est ce que j'ai vu arriver à plusieurs qui avaient nié la Divine Providence du Seigneur.

190. Il y a un grand nombre de choses constantes qui ont été créées, afin que les choses non-constantes puissent exister; les choses constantes sont les retours fixes du lever et du coucher du soleil et de la lune, et aussi des étoiles; leur obscurcissement par les interpositions qui sont appelées éclipses; leur chaleur et leur lumière; les temps de l'année, qui sont appelés printemps, été, automne et hiver; et les temps du jour, qui sont le matin, midi, le soir et la nuit; ce sont aussi les atmosphères, les eaux, les terres considérées en elles-mêmes; la faculté végétative dans le règne végétal, et cette faculté et aussi la faculté prolifique dans le règne animal; puis les choses qui d'après celles-là se font constamment, lorsqu'elles sont mises en acte selon les lois de l'ordre. Il a été pourvu par création à toutes ces choses et à plusieurs autres, afin qu'une infinité de choses variables pussent exister : en effet, les choses variables ne peuvent exister que dans des choses constantes, stables et certaines. Mais cela sera illustré par des exemples : Les choses variables de la végétation n'auraient pas lieu, si le lever et le coucher du soleil, et par suite les chaleurs et les lumières, n'étaient pas des choses constantes. Les harmonies sont d'une variété infinie, mais elles n'auraient pas lieu, si les atmosphères dans leurs lois et les oreilles dans leur forme n'étaient pas constantes : les variétés de la vue, qui aussi sont infinies, n'existeraient pas, si l'éther dans ses lois et l'œil dans sa forme n'étaient pas constants; pareillement les couleurs, si la lumière n'était pas constante : il en est de même des pensées, des paroles et des actions, qui aussi sont d'une variété infinie, elles n'existeraient pas non plus, si les parties organiques du corps n'étaient pas constantes : une maison ne doit-elle pas être constante, afin que des choses variables puissent y être faites par l'homme? pareillement un

temple, afin que les diverses cérémonies du culte, les sermons, les instructions et les méditations pieuses puissent s'y faire? et ainsi du reste. Quant à ce qui concerne les variétés mêmes qui se font dans les choses constantes, stables et certaines, elles vont à l'infini et n'ont point de fin, et cependant il n'y en a jamais une seule absolument semblable à une autre dans tout ce qui existe dans l'univers, et il n'y en aura jamais dans les choses qui succéderont. Qui est-ce qui dispose ces variétés allant à l'infini et éternellement, pour qu'elles soient dans l'ordre, si ce n'est Celui qui a créé les choses constantes, pour cette fin que les variables existassent en elles? Et qui est-ce qui peut disposer les variétés infinies de la vie chez les hommes, si ce n'est Celui qui est la Vie même, c'est-à-dire, l'Amour même et la Sagesse même? Est-ce que, sans sa Divine Providence, qui est comme une création continue, les affections infinies des hommes et par suite leurs pensées infinies, et ainsi les hommes eux-mêmes, peuvent être disposés pour faire un, les affections et les pensées mauvaises un seul diable, qui est l'Enfer; les affections et les pensées bonnes un seul Seigneur dans le Ciel? Que tout le Ciel angélique soit en la présence du Seigneur comme un seul Homme, qui est son image et sa ressemblance, et que tout l'Enfer soit dans l'opposé comme un seul homme-monstre, c'est ce qui a déjà été quelquefois dit et montré. Ces observations ont été faites, parce que quelques hommes naturels tirent même des choses constantes et stables, — qui sont des nécessités pour cette fin que les variables existent en elles, — les arguments de leur délire en faveur de la nature et en faveur de la propre prudence.

La propre prudence est nulle, et seulement apparaît exister, et aussi doit apparaître comme exister; mais la Divine Providence d'après les très-singuliers est universelle.

191. Que la propre prudence soit nulle, cela est absolument contre l'apparence, et par suite contre la croyance de beaucoup de personnes; et puisqu'il en est ainsi, celui qui d'après l'apparence est dans la croyance que la prudence humaine fait tout, ne peut être convaincu du contraire que par des raisons d'une inves-

tigation profonde, qui doivent être tirées des causes; cette apparence est un effet, et les causes découvrent d'où il vient. Dans ce préliminaire il sera dit quelque chose de la croyance commune sur ce sujet. Contre l'apparence est ce qu'enseigne l'Église, que l'amour et la foi, puis la sagesse et l'intelligence, par conséquent aussi la prudence, et en général tout bien et tout vrai, viennent non pas de l'homme mais de Dieu; quand on admet ces vérités, on doit aussi admettre que la propre prudence est nulle, mais seulement apparaît exister; la prudence ne vient que de l'intelligence et de la sagesse, et ces deux-ci ne viennent que de l'entendement et ainsi de la pensée du vrai et du bien. Ce qui vient d'être dit est admis et cru par ceux qui reconnaissent la Divine Providence, et non par ceux qui reconnaissent la prudence humaine seule. Maintenant, ou le vrai sera ce qu'enseigne l'Église, que toute sagesse et toute prudence viennent de Dieu, ou bien il sera ce qu'enseigne le Monde, que toute sagesse et toute prudence viennent de l'homme; est-ce qu'on peut concilier cela autrement qu'en disant que ce qu'enseigne l'Eglise est le vrai, et que ce qu'enseigne le Monde est l'apparence? car l'Église confirme sa proposition par la Parole, mais le Monde confirme la sienne par le propre; or la Parole vient de Dieu, et le propre vient de l'homme. Comme la prudence vient de Dieu et non de l'homme, c'est pour cela qu'un homme chrétien, lorsqu'il est dans la dévotion, prie Dieu de conduire ses pensées, ses desseins et ses actions, et ajoute aussi que c'est parce qu'il ne le peut par lui-même; quand il voit quelqu'un faire du bien, il dit aussi qu'il a été conduit à cela par Dieu; et plusieurs autres choses semblables. Est-ce que quelqu'un peut parler ainsi, à moins qu'alors il ne le croie intérieurement? et le croire intérieurement, c'est d'après le Ciel; mais quand il pense en lui-même, et qu'il rassemble les arguments en faveur de la prudence humaine, il peut croire le contraire, et cela, c'est d'après le Monde: mais la foi interne est victorieuse chez ceux qui de cœur reconnaissent Dieu, et la foi externe est victorieuse chez ceux qui de cœur ne reconnaissent pas Dieu, quoique de bouche ils le reconnaissent.

192. Il a été dit que celui qui, d'après l'apparence, est dans la foi que la prudence humaine fait tout, ne peut être convaincu du

contraire que par des raisons d'une investigation profonde, qui doivent être tirées des causes; afin donc que les raisons tirées des causes se présentent avec clarté à l'entendement, elles seront exposées dans leur ordre, qui est celui-ci : I. Toutes les pensées de l'homme viennent des affections de l'amour de sa vie, et sans ces affections il n'y a et il ne peut y avoir aucune pensée. II. Les affections de l'amour de la vie de l'homme sont connues du Seigneur seul. III. Les affections de l'amour de la vie de l'homme sont conduites par le Seigneur au moyen de sa Divine Providence, et ses pensées d'où provient la prudence humaine le sont en même temps. IV. Le Seigneur par sa Divine Providence joint ensemble les affections de tout le Genre Humain dans une seule forme, qui est la forme humaine. V. De là le Ciel et l'Enfer, qui proviennent du Genre Humain, sont dans une telle forme. VI. Ceux qui ont reconnu la nature seule et la prudence humaine seule constituent l'Enfer ; et ceux qui ont reconnu Dieu et sa Divine Providence constituent le Ciel. VII. Toutes ces choses ne peuvent avoir lieu, à moins qu'il n'apparaisse à l'homme que par lui-même il pense et que par lui-même il dispose.

193. I. *Toutes les pensées de l'homme viennent des affections de l'amour de sa vie, et sans ces affections il n'y a et il ne peut y avoir aucune pensée.* Ce que c'est que l'amour de la vie, et ce que sont dans leur essence les affections et par suite les pensées, et d'après elles les sensations et les actions qui existent dans le corps, c'est ce qui a été montré ci-dessus dans ce Traité, et aussi dans celui qui a pour titre, LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET LA DIVINE SAGESSE, spécialement dans la Première Partie et dans la Cinquième ; Maintenant, comme de ces choses proviennent les causes d'où découle la prudence humaine comme effet, il est nécessaire qu'il en soit aussi rapporté ici quelque chose; car ce qui a été écrit ailleurs ne peut pas être lié par continuité avec ce qui est écrit ensuite, à moins qu'on ne le rappelle et qu'on ne le remette sous les yeux. Ci-dessus, dans ce Traité, et dans le Traité du DIVIN AMOUR ET DE LA DIVINE SAGESSE susmentionné, il a été démontré, que dans le Seigneur il y a le Divin Amour et la Divine Sagesse, et que ces deux sont la Vie même; que d'après ces deux il y a chez l'homme Volonté et Entendement,

d'après le Divin Amour Volonté, et d'après la Divine Sagesse Entendement ; qu'à la volonté et à l'entendement correspondent, dans le corps, le cœur et le poumon; que de là on peut voir que, comme le pouls du cœur joint à la respiration du poumon gouverne l'homme tout entier quant à son corps, de même la volonté jointe à l'entendement gouverne l'homme tout entier quant à son mental ; qu'ainsi il y a chez chaque homme deux principes de la vie, l'un naturel et l'autre spirituel, et que le principe naturel de la vie est le pouls du cœur, et le principe spirituel de la vie la volonté du mental; que l'un et l'autre s'adjoint un compagnon avec lequel il cohabite et remplit les fonctions de la vie, et que le cœur se conjoint le poumon, et la volonté l'entendement. Maintenant, comme l'âme de la volonté est l'amour, et que l'âme de l'entendement est la sagesse, l'un et l'autre procédant du Seigneur, il s'ensuit que l'amour est la vie de chacun, et que cette vie est selon que l'amour a été conjoint à la sagesse, ou, ce qui est la même chose, que la volonté est la vie de chacun, et que cette vie est selon que la volonté a été conjointe à l'entendement : mais, sur ce sujet, on peut en voir davantage ci-dessus dans ce Traité, et principalement dans la SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET LA DIVINE SAGESSE, Première et Cinquième Partie.

194. Dans ces mêmes Traités il a aussi été démontré, que l'amour de la vie produit de soi-même des amours subalternes, qui sont nommés affections ; que celles-ci sont extérieures et intérieures, et que prises ensemble elles font comme un gouvernement ou un royaume, dans lequel l'amour de la vie est comme seigneur ou roi ; puis encore, il a été démontré que ces amours subalternes, ou ces affections, s'adjoignent des compagnes, chacune la sienne; les affections intérieures, des compagnes qui sont appelées perceptions, et les affections extérieures, des compagnes qui sont appelées pensées; que chacune cohabite avec sa compagne, et remplit les fonctions de sa vie; que la conjonction de l'une et de l'autre est comme celle de l'être de la vie avec l'exister de la vie, conjonction qui est telle que l'un n'est pas quelque chose, à moins qu'il ne soit en même temps avec l'autre; car qu'est-ce que l'être de la vie s'il n'existe pas, et qu'est-ce que l'exister de la vie s'il ne provient pas de l'être de la vie? puis aussi, que la

conjonction de la vie est comme celle du son et de l'harmonie, ou du son et du langage, et en général comme celle du battement du cœur et de la respiration du poumon, conjonction qui est telle, que l'un n'est pas quelque chose sans l'autre, et que l'un devient quelque chose par la conjonction avec l'autre. Les conjonctions doivent être en elles, ou bien sont faites par elles; soit pour exemple le son : Celui qui s'imagine que le son est quelque chose, si en lui il n'y a pas ce qui distingue, se trompe; le son aussi correspond à l'affection chez l'homme, et parce qu'il y a toujours dans le son quelque chose qui distingue, c'est pour cela que par le son de l'homme qui parle on connaît l'affection de son amour, et que par la variation du son, qui est le langage, on connaît sa pensée; c'est de là que par le son sent de celui qui parle les anges les plus sages perçoivent les amours de sa vie, et en même temps certaines affections qui en sont des dérivations. Ces choses ont été rapportées, afin qu'on sache qu'il n'y a pas d'affection sans sa pensée, ni de pensée sans son affection. Mais on peut en voir davantage sur ce sujet dans ce Traité, ci-dessus, et dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET LA DIVINE SAGESSE.

195. Maintenant, comme l'amour de la vie a son plaisir, et que sa sagesse a son charme, il en est de même de toute affection, qui dans son essence est un amour subalterne dérivé de l'amour de la vie, comme un ruisseau de sa source, ou comme une branche de son arbre, ou comme un artère de son cœur; c'est pourquoi chaque affection a son plaisir, et par suite chaque perception et chaque pensée a son charme, d'où il résulte que ces plaisirs et ces charmes font la vie de l'homme : Qu'est-ce que la vie sans le plaisir et sans le charme? Ce n'est pas quelque chose d'animé, c'est de l'inanimé; diminue le plaisir et le charme, et tu deviendras froid ou engourdi; ôte-les, et tu expireras et mourras : c'est par les plaisirs des affections, et par les charmes des perceptions et des pensées, qu'il y a chaleur vitale. Puisque chaque affection a son plaisir, et que par suite chaque pensée a son charme, on peut voir d'où viennent le bien et le vrai; puis, ce que c'est que le bien et le vrai dans leur essence : le bien est pour chacun ce qui est le plaisir de son affection, et le vrai ce qui par suite est le charme de sa pensée : en effet, chacun appelle bien ce qu'il sent

comme plaisir d'après l'amour de sa volonté, et appelle vrai ce que par suite il perçoit comme charme d'après la sagesse de son entendement : l'un et l'autre effluc de l'amour de la vie comme l'eau découle d'une source, ou comme le sang coule du cœur : pris ensemble, ils sont comme une onde ou une atmosphère dans laquelle est tout le mental humain. Ces deux, le plaisir et le charme, sont spirituels dans le mental, mais dans le corps ils sont naturels ; de part et d'autre ils font la vie de l'homme. D'après cela, on voit clairement quelle chose chez l'homme est appelée bien, et quelle chose est appelée vrai ; puis aussi, quelle chose chez l'homme est appelée mal, et quelle chose est appelée faux, à savoir, que pour lui le mal est ce qui détruit le plaisir de son affection, et le faux ce qui par suite détruit le charme de sa pensée ; et que le mal d'après son plaisir et le faux d'après son charme peuvent être appelés et être crus le bien et le vrai. Les biens et les vrais sont, à la vérité, les changements et les variations de l'état des formes du mental, mais ces changements et ces variations sont perçus et vivent uniquement par leurs plaisirs et par leurs charmes. Ces détails ont été donnés, afin qu'on sache ce que c'est que l'affection et la pensée dans leur vie.

196. Maintenant, puisque c'est le mental de l'homme, et non le corps, qui pense, et qui pense d'après le plaisir de son affection ; et puisque le mental de l'homme est son esprit, qui vit après la mort, il s'ensuit que l'esprit de l'homme n'est absolument que l'affection et par suite la pensée. Qu'il ne puisse y avoir aucune pensée sans une affection, on le voit manifestement d'après les Esprits et les Anges dans le monde spirituel, en ce que là tous pensent d'après les affections de l'amour de leur vie, et que chacun est entouré par le plaisir de ces affections comme par son atmosphère ; et en ce que tous y sont conjoints selon ces sphères exhalées de leurs affections par leurs pensées : chacun aussi d'après la sphère de sa vie est connu tel qu'il est. Par là on peut voir que toute pensée vient d'une affection et est la forme de son affection. Il en est de même de la volonté et de l'entendement ; il en est de même du bien et du vrai ; et il en est de même de la charité et de la foi.

197. II. *Les affections de l'amour de la vie de l'homme sont*

connues du Seigneur seul. L'homme connaît ses pensées et par suite ses intentions, parce qu'il les voit en lui ; et comme toute prudence en provient, il voit aussi en lui la prudence ; si alors l'amour de sa vie est l'amour de soi, il vient dans le faste de la propre intelligence, et il s'attribue la prudence ; et il rassemble des arguments pour elle, et ainsi s'éloigne de reconnaître la Divine Providence : il en est de même si l'amour du monde est l'amour de sa vie, mais cependant il ne s'éloigne pas alors au même degré. D'après cela, il est évident que ces deux amours attribuent tout à l'homme et à sa prudence ; et que, en les examinant plus intérieurement, ils n'attribuent rien à Dieu ni rien à sa Providence : lors donc que par aventure ils entendent dire que c'est une vérité, que la prudence humaine est nulle, et que c'est la seule Providence Divine qui gouverne tout, s'ils sont absolument athées, ils rient de cela ; mais s'ils retiennent dans leur mémoire quelque chose de la religion, et qu'on leur dise que toute sagesse vient de Dieu, ils affirment cette proposition, il est vrai, dès qu'ils l'entendent prononcer, mais néanmoins intérieurement dans leur esprit ils la nient. Tels sont principalement les prêtres qui s'aiment plus que Dieu, et aiment le monde plus que le ciel, ou, ce qui est la même chose, qui adorent Dieu en vue des honneurs et des profits, et néanmoins ont prêché que la charité et la foi, que tout bien et tout vrai, que toute sagesse, et même que toute prudence, viennent de Dieu, et que rien de cela ne vient de l'homme. Un jour, dans le Monde spirituel, j'entendis deux prêtres discuter avec un ambassadeur au sujet de la prudence humaine, si elle vient de Dieu ou de l'homme ; la discussion était vive : tous trois avaient cru de cœur la même chose, à savoir, que la prudence humaine fait tout, et que la Divine Providence ne fait rien : mais les prêtres, qui étaient alors dans le zèle théologique, disaient que rien de la sagesse et de la prudence ne vient de l'homme ; et comme l'ambassadeur répliquait qu'ainsi rien de la pensée ne venait non plus de l'homme, ils disaient que rien n'en venait. Or, comme il fut perçu par les Anges que tous trois étaient dans la même foi, il fut dit à l'ambassadeur : « Revêts-toi d'habits de prêtre, et crois que tu es prêtre, et alors parle. » Celui-ci s'en revêtit, et se crut prêtre, et alors à haute voix il déclara, que rien de la sagesse ni

de la prudence ne peut jamais être dans l'homme que par Dieu, et il le soutint avec son éloquence habituelle pleine d'arguments rationnels. Ensuite il fut dit aussi à ces deux prêtres : « Otez vos vêtements, et revêtez des habits de ministres politiques, et croyez que vous êtes des ambassadeurs. » Et ils firent ainsi, et alors ils pensèrent d'après leur intérieur, et ils parlèrent d'après les arguments qu'ils avaient précédemment entretenus en dedans d'eux-mêmes en faveur de la prudence humaine contre la Divine Providence. Tous trois ensuite, parce qu'ils étaient dans la même foi, devinrent amis de cœur, et ils prirent ensemble le chemin de la propre prudence, qui conduit en enfer.

198. Il a été montré ci-dessus qu'aucune pensée de l'homme n'existe que d'après une certaine affection de l'amour de sa vie, et que la pensée n'est autre chose que la forme de l'affection : puis donc que l'homme voit sa pensée et ne peut voir son affection, car celle-ci, il la sent, il s'ensuit que c'est d'après la vue, qui est dans l'apparence, qu'il décide que la propre prudence fait tout, et non d'après l'affection qui n'est point vue, mais qui est sentie : en effet, l'affection se manifeste seulement par un certain plaisir de la pensée et un certain délice du raisonnement sur ce plaisir, et alors ce délice et ce plaisir font un avec la pensée chez ceux qui sont dans la foi de la propre prudence d'après l'amour de soi ou d'après l'amour du monde ; et la pensée coule dans son plaisir comme un navire dans le courant d'un fleuve, auquel le pilote ne fait point attention, ne regardant que les voiles qu'il a déployées.

199. L'homme, il est vrai, peut réfléchir sur le plaisir de son affection externe, quand ce plaisir fait comme un avec le plaisir d'un sens du corps, mais toujours est-il qu'il ne réfléchit pas que ce plaisir vient du plaisir de son affection dans la pensée. Par exemple, quand un débauché voit une prostituée, la vue de son œil étincelle du feu de la lasciveté, et d'après cela il sent le plaisir dans son corps, mais cependant il ne sent pas le plaisir de son affection ou de sa convoitise dans la pensée, sinon quelque désir ardent en union avec le corps ; il en est de même d'un voleur dans une forêt, lorsqu'il voit des voyageurs ; et d'un pirate en mer, lorsqu'il voit des navires ; et il en est de même des autres : que ces plaisirs gouvernent les pensées de l'homme, et que les pen-

aées sans eux ne soient rien, cela est évident; mais l'homme croit que ce sont seulement des pensées, lorsque cependant les pensées ne sont que les affections composées dans des formes par l'amour de sa vie, afin qu'elles se montrent dans la lumière; car toute affection est dans la chaleur, et toute pensée est dans la lumière. Ce sont là les affections externes de la pensée qui, il est vrai, se manifestent dans la sensation du corps, mais rarement dans la pensée du mental. Quant aux affections internes de la pensée, d'après lesquelles existent les affections externes, elles ne se manifestent jamais devant l'homme : l'homme n'en sait pas davantage sur ces affections, qu'un voyageur qui dort dans une voiture n'en sait sur le chemin qu'il parcourt; pas davantage qu'on ne sent le mouvement de rotation de la terre. Maintenant, puisque l'homme ne sait rien des choses qui se passent dans les intérieurs de son mental, lesquelles sont si infinies, qu'elles ne peuvent être déterminées par des nombres, et cependant ces choses externes peu nombreuses qui parviennent à la vue de la pensée sont produites par les intérieurs, et le Seigneur seul gouverne les intérieurs par sa Divine Providence, et gouverne conjointement avec l'homme ces externes peu nombreux, comment alors quelqu'un peut-il dire que sa propre prudence fait tout. Si tu voyais à découvert seulement une idée de la pensée, tu verrais plus de merveilles que la langue n'en peut exprimer. Que dans les intérieurs du mental de l'homme il y ait des choses si infinies qu'elles ne peuvent être déterminées par des nombres, cela est évident par les choses infinies dans le corps, desquelles il ne parvient à la vue et au sens rien qu'une seule action très-simple, à laquelle cependant concourent des milliers de fibres motrices ou musculaires, des milliers de fibres nerveuses, des milliers de vaisseaux sanguins, des milliers de choses du poumon qui doit coopérer dans toute action, des milliers de choses dans les cerveaux et dans l'épine dorsale, et beaucoup plus encore dans l'homme spirituel, qui est le mental humain, dont toutes les choses sont les formes des affections, et par suite les formes des perceptions et des pensées. L'âme, qui dispose les intérieurs, ne dispose-t-elle pas aussi les actions d'après les intérieurs? l'âme de l'homme n'est autre chose que l'amour de sa volonté, et par suite l'amour de son en-

tondement ; tel est cet amour, tel est l'homme tout entier ; et il devient tel selon la disposition dans les externes, dans lesquels l'homme est en même temps avec le Seigneur : si donc il attribue toutes choses à lui-même et à la nature, l'âme devient l'amour de soi ; mais s'il attribue toutes choses au Seigneur, l'âme devient l'amour du Seigneur ; cet amour-ci est l'amour céleste, et cet amour-là est l'amour infernal.

200. Maintenant, puisque les plaisirs des affections de l'homme l'entraînent des intimes par les intérieurs vers les extérieurs, et enfin vers les extrêmes qui sont dans le corps, comme l'onde et l'atmosphère entraînent un navire, et qu'il n'en apparaît rien à l'homme, sinon ce qui se fait dans les extrêmes du mental et dans les extrêmes du corps, comment alors l'homme peut-il s'attribuer le Divin par cela seulement que ces extrêmes peu nombreux lui apparaissent comme siens ? Et encore moins doit-il s'attribuer le Divin, quand il sait, d'après la Parole, que l'homme ne peut prendre quelque chose de lui-même, à moins que cela ne lui ait été donné du Ciel ; et qu'il sait, d'après la Raison, que cette apparence lui a été donnée, afin qu'il vive homme, qu'il voie ce que c'est que le bien et le mal, qu'il choisisse l'un ou l'autre, qu'il s'approprie ce qu'il choisit, pour pouvoir réciproquement être conjoint au Seigneur, être réformé, régénéré, sauvé, et vivre dans l'éternité. Que cette apparence ait été donnée à l'homme, afin qu'il agisse d'après le libre selon la raison, ainsi comme par lui-même, et qu'il ne reste pas les bras croisés en attendant l'influx, c'est ce qui a été dit et montré ci-dessus. De là résulte la confirmation de ce qui devait être démontré en troisième lieu, à savoir : III. *Les affections de l'amour de la vie de l'homme sont conduites par le Seigneur au moyen de sa Divine Providence, et ses pensées d'où provient la prudence humaine le sont en même temps.*

201. IV. *Le Seigneur par sa Divine Providence joint ensemble les affections de tout le Genre Humain dans une seule forme, qui est la forme humaine.* Que ce soit là l'universel de la Divine Providence, on le verra dans le paragraphe suivant ; ceux qui attribuent tout à la nature, attribuent aussi tout à la prudence humaine ; car ceux qui attribuent tout à la nature nient de cœur Dieu, et ceux qui attribuent tout à la prudence humaine nient de

cœur la Divine Providence, l'un n'est point séparé de l'autre. Toutefois, cependant, les uns et les autres, pour la réputation de leur nom, et dans la crainte de la perdre, disent de bouche que la Divine Providence est universelle, et que ses singuliers sont chez l'homme, et que ces singuliers dans le complexe sont entendus par la prudence humaine. Mais pense en toi-même, ce que c'est qu'une Providence universelle, quand les singuliers en ont été séparés ; est-ce autre chose qu'un simple mot ? car on appelle universel ce qui est formé de singuliers réunis, comme on appelle commun ce qui existe par les particuliers; si donc tu sépares les singuliers, qu'est-ce alors que l'universel, sinon comme quelque chose qui en dedans est vide, ainsi comme une surface au dedans de laquelle il n'y a rien, ou un complexe dans lequel il n'y a aucune chose ? Si l'on disait que la Divine Providence est un Gouvernement universel, et qu'aucune chose n'est gouvernée, mais que seulement tout est tenu dans un enchaînement, et que les choses qui appartiennent au gouvernement sont disposées par d'autres, cela pourrait-il être appelé un gouvernement universel? Aucun roi n'a un gouvernement comme celui-là; car si un roi accordait à ses sujets de gouverner toutes les choses de son royaume, il ne serait plus roi, mais seulement il serait appelé roi, ainsi il aurait seulement la dignité du nom, sans avoir la dignité de la chose : chez un tel roi on ne peut pas dire qu'il y a gouvernement, ni à plus forte raison gouvernement universel. La Providence chez Dieu est appelée prudence chez l'homme ; de même que la prudence ne peut pas être dite universelle chez un roi qui ne s'est réservé que le nom de roi afin que le royaume soit appelé royaume, et soit ainsi maintenu; de même la Providence ne pourrait pas être dite universelle, si les hommes pourvoyaient à tout par la propre prudence. Il en est de même du nom de Providence universelle et de gouvernement universel, appliqué à la nature, lorsqu'on entend que Dieu a créé l'univers, et qu'il a donné à la nature de produire d'elle-même toutes choses : que serait alors la Providence universelle, sinon un terme métaphysique, qui outre le mot n'est rien. D'entre ceux qui attribuent à la nature tout ce qui est produit, et à la prudence humaine tout ce qui se fait, et cependant disent de bouche que Dieu a créé la nature, il y en a aussi

beaucoup qui ne pensent non plus de la Divine Providence que comme d'un mot vide de sens. Mais ce qui est réel, c'est que la Divine Providence est dans les très-singuliers de la nature, et dans les très-singuliers de la Prudence humaine, et que c'est d'après ces très-singuliers qu'elle est universelle.

202. La Divine Providence du Seigneur est universelle d'après les très-singuliers en cela, que le Seigneur a créé l'univers, afin qu'il y existe par Lui une Création infinie et éternelle ; et cette Création existe par cela que le Seigneur forme d'hommes le Ciel, qui devant Lui est comme un seul homme, son image et sa ressemblance : que le Ciel formé d'hommes soit tel en présence du Seigneur, et qu'il ait été la fin de la création, c'est ce qui a été montré ci-dessus, N°s 27 à 45 ; et que le Divin, dans tout ce qu'il fait, ait en vue l'infini et l'éternel, on le voit, N°s 56 à 69. L'infini et l'éternel que le Seigneur a en vue en formant d'hommes son Ciel, c'est qu'il soit augmenté à l'infini et éternellement, et qu'ainsi Lui-Même habite constamment dans la fin de sa création. C'est à cette Création infinie et éternelle, que le Seigneur a pourvu par la création de l'univers, et il est constamment dans cette création par sa Divine Providence. Qui est-ce qui, sachant et croyant d'après la doctrine de l'Église que Dieu est Infini et Éternel, — *car dans toutes les Églises du monde chrétien il est dit que Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu l'Esprit Saint, est Infini, Éternel, Incréé, Tout-Puissant ; voir le symbole d'Athanase,* — peut être assez dénué de raison pour, dès qu'il l'entend, ne pas affirmer que Dieu, dans sa grande œuvre de création, ne peut avoir en vue que l'infini et l'éternel ; — car quelle autre chose peut-il avoir en vue, puisqu'il agit d'après soi ? — et qu'il a cela en vue dans le Genre Humain, dont il forme son Ciel ? La Divine Providence peut-elle donc avoir pour fin autre chose que la Réformation du Genre Humain et sa Salvation ? Or, nul ne peut être réformé par soi-même au moyen de sa prudence, mais on est réformé par le Seigneur au moyen de sa Divine Providence ; d'où il suit que si le Seigneur ne conduit l'homme à chaque moment, même le plus petit, l'homme se retire du chemin de la réformation et périt : chaque changement et variation de l'état du mental humain produit quelque changement et quelque variation dans la série des choses

présentes, et par conséquent des choses suivantes; que ne doit-il pas en être progressivement dans l'éternité ? C'est comme une flèche lancée avec un arc, si dès qu'elle part elle se détournait tant soit peu du but, à la distance d'un ou de plusieurs milles, l'écart serait immense; il en serait ainsi, si le Seigneur, à chaque moment, même le plus petit, ne dirigeait pas les états des mentals humains. Le Seigneur fait cela selon les lois de sa Divine Providence ; et il est conforme à ces lois qu'il paraisse à l'homme qu'il se conduit lui-même ; mais le Seigneur prévoit comment il se conduira, et continuellement il accommode. Que les Lois de permission soient aussi des lois de la Divine Providence; et que tout homme puisse être réformé et régénéré ; et qu'il n'y ait rien de prédestiné, c'est ce qu'on verra dans la suite.

203. Puis donc que tout homme après la mort vit éternellement, et obtient selon sa vie une place ou dans le Ciel ou dans l'Enfer, et que l'un et l'autre, tant le Ciel que l'Enfer, doit être dans une forme qui agisse comme un, ainsi qu'il a déjà été dit; et puisque personne dans cette forme ne peut obtenir une place autre que la sienne, il s'ensuit que le genre humain sur tout le globe est sous les auspices du Seigneur, et que chacun depuis l'enfance jusqu'à la fin de sa vie est conduit par Lui dans les très-singuliers, et que sa place est prévue et qu'en même temps il y est pourvu. De là il est évident que la Divine Providence est universelle, parce qu'elle est dans les très-singuliers, et que c'est là la Création infinie et éternelle, à laquelle le Seigneur a pourvu pour Lui-Même par la Création de l'univers. L'homme ne voit rien de cette Providence universelle, et s'il la voyait, elle ne pourrait apparaître devant ses yeux que comme apparaissent devant des passants les amas de matériaux épars et sans ordre, avec lesquels on doit construire une maison ; mais devant le Seigneur elle est comme un palais magnifique dont la construction et l'agrandissement sont continuels.

204. V. *Le Ciel et l'Enfer sont dans une telle forme.* Que le Ciel soit dans la forme humaine, cela a été montré dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, imprimé à Londres en 1758, N° 59 à 102, et aussi dans le Traité DU DIVIN AMOUR ET DE LA DIVINE SAGESSE, et encore dans ce Traité-ci en quelques endroits; c'est pourquoi il

est inutile de le confirmer davantage. Il est dit que l'Enfer aussi est dans la forme humaine, mais c'est dans une forme humaine monstrueuse, telle qu'est celle du diable, par qui il est entendu l'Enfer dans tout le complexe : il est dans la forme humaine, parce que ceux qui sont là sont aussi nés hommes, et qu'ils ont aussi ces deux facultés humaines, qui sont appelées Liberté et Rationalité, quoiqu'ils aient abusé de la Liberté pour vouloir et faire le mal, et de la Rationalité pour le penser et le confirmer.

205. VI. *Ceux qui ont reconnu la nature seule et la prudence humaine seule constituent l'Enfer; et ceux qui ont reconnu Dieu et sa Divine Providence constituent le Ciel.* Tous ceux qui mènent une vie mauvaise reconnaissent intérieurement la nature seule et la prudence humaine seule; la reconnaissance de l'une et de l'autre est cachée au dedans de tout mal, quelque voilé qu'il soit par des biens et des vrais ; ceux-ci sont seulement des vêtements empruntés, ou comme de périssables guirlandes de fleurs, entourant le mal, afin qu'il n'apparaisse pas dans sa nudité. Que tous ceux qui mènent une vie mauvaise reconnaissent intérieurement la nature seule et la prudence humaine seule, on l'ignore à cause de ce voile commun, car il soustrait cela à la vue ; mais toujours est-il qu'ils les reconnaissent, comme on peut le voir d'après l'origine et la cause de cette reconnaissance ; et, pour qu'elle soit dévoilée, il sera dit d'où procède et ce que c'est que la propre prudence; ensuite, d'où procède et ce que c'est que la Divine Providence ; puis, qui et quels sont ceux qui reconnaissent celle-ci, et ceux qui reconnaissent celle-là; et enfin, que ceux qui reconnaissent la Divine Providence sont dans le Ciel, et que ceux qui reconnaissent la propre prudence sont dans l'Enfer.

206. D'OU PROCÈDE ET CE QUE C'EST QUE *la propre prudence.* Elle procède du propre de l'homme, propre qui est sa nature et est appelé son âme dérivée du père ; ce propre est l'amour de soi et par suite l'amour du monde, ou l'amour du monde et par suite l'amour de soi : l'amour de soi est tel, qu'il se considère seul, et regarde les autres ou comme vils ou comme de nulle importance; s'il en considère quelques-uns comme quelque chose, ce n'est que tant qu'ils l'honorent et le révèrent. Intimement dans cet amour, comme l'effort de fructifier et de prolifier dans la semence, il y a

de caché, qu'il veut devenir grand, et s'il est possible, devenir roi, et si alors il le pouvait, devenir Dieu : tel est le diable, parce qu'il est l'amour même de soi; il est tel, qu'il s'adore lui-même, et n'est favorable qu'à celui qui l'adore; un autre diable semblable à lui, il le hait, parce qu'il veut être adoré seul. Comme il ne peut y avoir aucun amour sans sa compagne, et que la compagne de l'amour ou de la volonté dans l'homme est appelée entendement, quand l'amour de soi inspire son amour à l'entendement, qui est sa compagne, cet amour y devient faste, et c'est le faste de la propre intelligence ; de là vient la propre prudence. Maintenant, comme l'amour de soi veut être seul maître du monde, par conséquent aussi dieu, les convoitises du mal, qui en sont des dérivations, ont en elles la vie par cet amour ; de même les perceptions des convoitises, qui sont les astuces; de même aussi les plaisirs des convoitises, qui sont les maux; et leurs pensées, qui sont les faux : tous sont comme serviteurs et ministres de leur maître, et agissent selon tous ses caprices, ignorant qu'ils n'agissent pas, mais qu'ils sont mis en action; ils sont mis en action par l'amour de soi au moyen du faste de la propre intelligence : de là vient que dans tout mal d'après son origine est cachée la propre prudence. Que la reconnaissance de la nature seule y soit aussi cachée, c'est parce que l'amour de soi a fermé la fenêtre de son toit, par laquelle le ciel se découvre, et aussi les fenêtres des côtés, pour ne point voir et ne point entendre que le Seigneur seul gouverne tout, que la nature en elle-même est morte, que le propre de l'homme est l'enfer, et que par suite l'amour du propre est le diable; et alors, les fenêtres étant fermées, il est dans les ténèbres; et là, il fait pour lui un foyer, près duquel il s'assied avec sa compagne, et ils raisonnent amicalement en faveur de la nature contre Dieu, et en faveur de la propre prudence contre la Divine Providence.

207. D'OU PROCÈDE ET CE QUE C'EST QUE *la Divine Providence.* Elle est la Divine opération chez l'homme qui a éloigné l'amour de soi ; car l'amour de soi, ainsi qu'il a été dit, est le diable ; et les convoitises et leurs plaisirs sont les maux de son royaume, qui est l'enfer : cet amour étant éloigné, le Seigneur entre avec les affections de l'amour du prochain, il ouvre la fenêtre du toit, et

ensuite les fenêtres des côtés, et il fait que l'homme voit qu'il y a un Ciel, qu'il y a une vie après la mort, et qu'il y a une félicité éternelle; et par la lumière spirituelle et en même temps par l'amour spirituel, qui alors influent, il lui fait reconnaître que Dieu gouverne toutes choses par sa Divine Providence.

208. Qui et quels sont *ceux qui reconnaissent celle-ci, et ceux qui reconnaissent celle-là.* Ceux qui reconnaissent Dieu et sa Divine Providence sont comme les Anges du Ciel, qui ont de la répugnance à être conduits par eux-mêmes, et aiment à être conduits par le Seigneur; l'indice qu'ils sont conduits par le Seigneur, c'est qu'ils aiment le prochain. Ceux, au contraire, qui reconnaissent la nature et la propre prudence sont comme les esprits de l'enfer, qui ont de la répugnance à être conduits par le Seigneur, et aiment à être conduits par eux-mêmes : s'ils ont été des grands d'un Royaume, ils veulent dominer sur toutes choses ; pareillement, s'ils ont été des primats de l'Église : s'ils ont été des juges, ils pervertissent les jugements, et exercent une domination sur les lois : s'ils ont été des savants, ils appliquent les scientifiques à confirmer le propre de l'homme et la nature : s'ils ont été des marchands, ils agissent comme des voleurs : s'ils ont été des laboureurs, ils agissent comme des brigands. Tous sont ennemis de Dieu, et se moquent de la Divine Providence.

209. Une chose étonnante, c'est que, quand le Ciel est ouvert à ceux qui sont tels, et qu'on leur dit qu'ils sont des insensés, et que cela aussi est manifeste à leur perception même, ce qui se fait par l'influx et par l'illustration, eux cependant par indignation se ferment le Ciel, et tournent leurs regards vers la terre sous laquelle est l'Enfer : cela a lieu, dans le Monde spirituel, pour ceux qui sont encore hors de l'Enfer, et qui sont tels : par là on voit clairement l'erreur de ceux qui pensent : « Si je voyais le Ciel, et que j'entendisse les Anges me parler, je reconnaîtrais ; » leur entendement cependant reconnaît, mais si la volonté ne reconnaît pas en même temps, toujours est-il qu'ils ne reconnaissent point ; car l'amour de la volonté inspire à l'entendement tout ce qu'il veut, et non *vice versâ;* bien plus, cet amour détruit tout ce qui dans l'entendement ne vient pas de lui.

210. VII. *Toutes ces choses ne peuvent avoir lieu, à moins*

qu'il n'apparaisse à l'homme que par lui-même il pense et que par lui-même il dispose. Que s'il n'apparaissait pas à l'homme qu'il vit comme par lui-même, et qu'ainsi il pense et veut, parle et agit comme par lui-même, l'homme ne serait point homme, cela a été pleinement démontré dans ce qui précède. Il suit de là, que si l'homme ne dispose pas, comme d'après sa propre prudence, toutes les choses qui appartiennent à sa fonction et à sa vie, il ne peut être ni conduit ni disposé d'après la Divine Providence ; car il serait comme quelqu'un qui se tiendrait les mains pendantes, la bouche ouverte, les yeux fermés et l'haleine retenue, dans l'attente de l'influx ; ainsi, il se dépouillerait de l'humain, qui est à lui d'après la perception et la sensation qu'il vit, pense, veut, parle et agit comme par lui-même ; et en même temps il se dépouillerait de ces deux facultés, qui sont la Liberté et la Rationalité, par lesquelles il est distingué des bêtes : que sans cette apparence aucun homme n'aurait ni le réceptif ni le réciproque, ni par conséquent l'immortalité, c'est ce qui a été démontré ci-dessus dans ce Traité, et dans le Traité DU DIVIN AMOUR ET DE LA DIVINE SAGESSE. Si donc tu veux être conduit par la Divine Providence, fais usage de la prudence, comme le serviteur ou l'intendant qui administre fidèlement les biens de son maître : cette prudence est la mine, qui a été donnée aux serviteurs pour la faire valoir, et dont ils doivent rendre compte, — Luc, XIX. 13 à 25. Matth. XXV. 14 à 31. — La prudence elle-même paraît à l'homme comme propre ; et tant que l'homme croit qu'elle lui est propre, il tient renfermé en lui l'ennemi le plus acharné de Dieu et de la Divine Providence, c'est-à-dire, l'amour de soi ; cet amour habite dans les intérieurs de chaque homme d'après la naissance ; si tu ne le connais pas, — car il veut ne pas être connu, — il habite en sécurité, et il garde la porte, afin qu'elle ne soit pas ouverte par l'homme, et qu'ainsi il ne soit pas chassé par le Seigneur. Cette porte est ouverte par l'homme, lorsqu'il fuit comme par lui-même les maux comme péchés, en reconnaissant que c'est par le Seigneur. C'est avec cette prudence que la Divine Providence fait un.

211. Si la Divine Providence opère si secrètement, qu'il est à peine quelqu'un qui sache qu'elle existe, c'est afin que l'homme ne périsse pas ; car le propre de l'homme, qui est sa volonté, ne

fait jamais un avec la Divine Providence ; il y a dans le propre de l'homme une inimitié innée contre elle ; car ce propre est le serpent qui séduisit nos premiers parents, et duquel il est dit : « *Inimitié je mettrai entre toi et la femme, et entre ta semence et sa semence, et sa semence t'écrasera la tête.* » — Gen. III. 15; — le serpent est le mal de tout genre, sa tête est l'amour de soi, la semence de la femme est le Seigneur; l'inimitié mise entre eux, c'est entre l'amour du propre de l'homme et le Seigneur, par conséquent aussi entre la propre prudence de l'homme et la Divine Providence du Seigneur, car la propre prudence ne cesse pas de lever cette tête, et la Divine Providence ne cesse pas de l'abaisser. Si l'homme sentait cela, il s'irriterait et s'emporterait contre Dieu, et il périrait; tandis que ne le sentant pas, il peut s'irriter et s'emporter contre les hommes, et contre lui-même, et aussi contre la fortune, et par là il ne périt pas. De là vient que le Seigneur par sa Divine Providence conduit continuellement l'homme dans le libre, et le libre ne se présente à l'homme que comme étant son propre : or conduire dans le libre quelqu'un opposé à celui qui conduit, c'est comme soulever de terre un poids lourd et résistant avec des machines, par la force desquelles la pesanteur et la résistance ne sont point senties; c'est aussi comme si quelqu'un était chez un ennemi qui aurait, sans qu'il le sût, l'intention de le tuer, et qu'un ami le fît sortir par des passages inconnus, et lui dévoilât ensuite l'intention de l'ennemi.

212. Qui est-ce qui ne parle pas de la fortune, et qui est-ce qui ne la reconnaît pas, puisqu'il en parle, et puisqu'il en sait quelque chose par expérience? mais qui est-ce qui sait ce que c'est que la fortune? Que ce soit quelque chose, puisqu'elle est et puisqu'elle a lieu, on ne peut pas le nier; or elle ne peut être quelque chose et ne peut avoir lieu sans une cause; mais la cause de ce quelque chose ou de la fortune est inconnue; toutefois, pour qu'elle ne soit pas niée par cela seul que la cause est inconnue, prends des dés ou des cartes, et joue, ou consulte des joueurs; qui d'entre eux nie la fortune? car ils jouent merveilleusement, eux avec elle, et elle avec eux; qui peut lutter contre elle, si elle s'obstine? Ne rit-elle pas alors de la prudence et de la sagesse? Tandis que tu remues les dés, ou que tu bats les cartes, ne semble-t-il pas qu'elle sait

et dispose les mouvements des mains, pour favoriser d'après certaine cause l'un plus que l'autre ? Est-ce que la cause peut venir d'autre part que de la Divine Providence dans les derniers, où, par les choses constantes et inconstantes, elle agit merveilleusement avec la prudence humaine, et en même temps se cache? Que les Gentils aient jadis reconnu la Fortune et lui aient élevé un temple, même les Italiens à Rome, cela est notoire. Sur cette Fortune, qui est, comme il vient d'être dit, la Divine Providence dans les derniers, il m'a été donné de savoir beaucoup de choses qu'il ne m'est pas permis de manifester : par ces choses il est devenu évident pour moi que ce n'est ni une illusion du mental, ni un jeu de la nature, ni quelque chose sans cause, car ceci n'est rien, mais que c'est un témoignage oculaire que la Divine Providence est dans les très-singuliers des pensées et des actions de l'homme. Puisque la Divine Providence est dans les très-singuliers de choses si viles et si frivoles, pourquoi ne serait-elle pas dans les très-singuliers de choses ni viles ni frivoles, qui sont les choses de paix et de guerre dans le Monde, et les choses de salut et de vie dans le Ciel.

213. Mais je sais que la prudence humaine entraîne dans son parti le rationnel plus que la Divine Providence ne l'entraîne dans le sien, par cette raison que la Divine Providence ne se manifeste point, et que la prudence humaine est en évidence. On peut admettre plus facilement qu'il y a une Vie unique, qui est Dieu, et que tous les hommes sont des récipients de la vie qui procède de Dieu, comme il a déjà été montré plusieurs fois; et, cependant, c'est la même chose, puisque la prudence appartient à la vie. Qui est-ce qui, en raisonnant, ne parle pas en faveur de la propre prudence et de la nature, lorsqu'il raisonne d'après l'homme naturel ou externe? Et qui est-ce qui, en raisonnant, ne parle pas en faveur de la Divine Providence et de Dieu, lorsqu'il raisonne d'après l'homme spirituel ou interne? Mais, je t'en prie, dirai-je à un homme naturel, écris deux livres, et remplis-les d'arguments plausibles, probables et vraisemblables, solides selon ton jugement, l'un en faveur de la propre prudence, l'autre en faveur de la nature; et ensuite remets-les entre les mains d'un Ange, et je sais qu'il écrira au-dessous ces quelques mots : Toutes ces choses sont des Apparences et des Illusions.

La Divine Providence considère les choses éternelles, et ne considère les temporelles qu'autant qu'elles concordent avec les éternelles.

214. Que la Divine Providence considère les choses éternelles, et ne considère les temporelles qu'autant qu'elles font un avec les éternelles, cela va être démontré dans cet ordre : I. Les choses temporelles se réfèrent aux dignités et aux richesses, ainsi aux honneurs et aux gains, dans le Monde. II. Les choses éternelles se réfèrent aux honneurs et aux richesses spirituels, qui appartiennent à l'amour et à la sagesse, dans le Ciel. III. Les choses temporelles et les choses éternelles sont séparées par l'homme, mais sont conjointes par le Seigneur. IV. La conjonction des choses temporelles et des choses éternelles est la Divine Providence du Seigneur.

215. I. *Les choses temporelles se réfèrent aux dignités et aux richesses, ainsi aux honneurs et aux gains, dans le Monde.* Il y a un grand nombre de choses temporelles, mais néanmoins toutes se réfèrent aux dignités et aux richesses ; par les choses temporelles il est entendu celles qui, ou périssent avec le temps, ou cessent avec la vie de l'homme dans le monde seulement ; mais par les choses éternelles il est entendu celles qui ne périssent point et ne cessent point avec le temps, ni par conséquent avec la vie dans le monde. Puisque, ainsi qu'il a été dit, toutes les choses temporelles se réfèrent aux dignités et aux richesses, il est important de connaître les points suivants, à savoir : Ce que c'est que les dignités et les richesses, et d'où elles viennent ; quel est l'amour des dignités et des richesses pour elles-mêmes, et quel est l'amour des dignités et des richesses pour les usages ; que ces deux amours sont distincts entre eux comme l'Enfer et le Ciel ; que la différence de ces amours est difficilement connue de l'homme : mais chacun de ces points va être traité séparément. PREMIÈREMENT. *Ce que c'est que les dignités et les richesses, et d'où elles viennent.* Les dignités et les richesses, dans les temps très-anciens, étaient tout autres qu'elles ne devinrent ensuite successivement : dans les temps très-anciens les dignités n'é-

taient autres que celles qui existent entre parents et enfants ; ces dignités étaient des dignités d'amour, pleines de respect et de vénération, non à cause de la naissance que les enfants avaient reçue de leurs parents, mais à cause de l'instruction et de la sagesse qu'ils en recevaient, ce qui était une seconde naissance, en elle-même spirituelle, puisqu'elle concernait leur esprit : c'était là la seule dignité dans les temps très-anciens, parce qu'alors on habitait séparément par nations, familles et maisons, et non sous des gouvernements comme aujourd'hui : c'est chez le père de famille qu'était cette dignité : ces temps ont été nommés siècles d'or par les anciens écrivains. Mais, après ces temps, l'amour de dominer par le seul plaisir de cet amour fit successivement invasion ; et comme l'inimitié et l'hostilité contre ceux qui ne voulaient pas se soumettre firent en même temps invasion, la nécessité contraignit les nations, les familles et les maisons à se réunir en assemblées, et à se choisir un chef que dans le principe on nomma juge, et dans la suite prince, et enfin roi et empereur : et alors on commença aussi à se mettre en défense au moyen de tours, de remparts et de murailles. Semblable à une contagion, le désir désordonné de dominer se répandit du juge, du prince, du roi et de l'empereur, chez plusieurs, comme de la tête dans le corps; de là sont provenus les degrés de dignités, et aussi les honneurs selon ces dignités, et avec eux l'amour de soi et le faste de la propre prudence. Il en fut de même de l'amour des richesses : dans les temps très-anciens, quand les nations et les familles habitaient entre elles séparément, il n'y avait d'autre amour des richesses que celui de posséder les choses nécessaires à la vie, qu'on se procurait au moyen de troupeaux de gros et de menu bétail, de champs, de prairies et de jardins, dont on tirait les aliments : au nombre des choses nécessaires à la vie étaient encore des maisons convenables, garnies de meubles de toute espèce, et aussi des vêtements : le soin et l'administration de toutes ces choses formaient l'occupation des parents, des enfants, des serviteurs et des servantes qui étaient dans la maison. Mais après que l'amour de dominer eut fait invasion et détruit cette République, l'amour de posséder des richesses au-delà des nécessités fit aussi invasion, et s'accrut au point de vouloir posséder

les richesses de tous les autres. Ces deux amours sont comme des frères consanguins ; en effet, celui qui veut dominer sur toutes choses, veut aussi posséder toutes choses; car ainsi tous deviennent esclaves, et ceux-là seuls sont maîtres : cela est bien évident d'après ceux qui, dans le catholicisme-romain, ont élevé leur domination jusque dans le Ciel sur le trône du Seigneur, où ils se sont assis, en ce qu'ils recherchent aussi les richesses de toute la terre, et augmentent sans fin leurs trésors. SECONDEMENT. *Quel est l'amour des dignités et des richesses pour elles-mêmes, et quel est l'amour des dignités et des richesses pour les usages.* L'amour des dignités et des honneurs pour les dignités et les honneurs, est l'amour de soi, proprement l'amour de dominer d'après l'amour de soi; et l'amour des richesses et de l'opulence pour les richesses et l'opulence, est l'amour du monde, proprement l'amour de posséder les biens des autres par un moyen quelconque : mais l'amour des dignités et des richesses pour les usages, est l'amour des usages, qui est le même que l'amour du prochain; car ce pour quoi l'homme agit, est la fin *à quo*, et le premier ou le principal, et les autres choses sont les moyens et sont secondaires. Quant à l'amour des dignités et des honneurs pour les dignités et les honneurs, qui est le même que l'amour de soi, et proprement le même que l'amour de dominer d'après l'amour de soi, c'est l'amour du propre, et le propre de l'homme est tout mal; c'est de là qu'il est dit que l'homme naît dans tout mal, et que son héréditaire n'est autre chose que le mal; l'héréditaire de l'homme est son propre, dans lequel il est, et dans lequel il vient par l'amour de soi, et principalement par l'amour de dominer d'après l'amour de soi; car l'homme qui est dans cet amour ne considère que lui-même, et plonge ainsi dans son propre ses pensées et ses affections : de là vient que dans l'amour de soi il y a l'amour de malfaire; et cela, parce qu'il n'aime pas le prochain, et n'aime que soi, et celui qui n'aime que soi ne voit les autres que hors de soi, ou les voit comme des hommes vils, ou comme des hommes de néant, qu'il méprise en les comparant à lui-même; et il regarde comme rien de leur faire du mal : il résulte de là que celui qui est dans l'amour de dominer d'après l'amour de soi regarde comme rien de tromper le prochain, de commettre adultère avec son

épouse, de le calomnier, de respirer contre lui la vengance jusqu'à la mort, d'exercer sur lui des cruautés, et autres choses semblables : l'homme tient cela de ce que le diable lui-même, avec lequel il a été conjoint, et par lequel il est conduit, n'est autre que l'amour de dominer d'après l'amour de soi ; et celui qui est conduit par le diable, c'est-à-dire, par l'enfer, est conduit dans tous ces maux ; et il est conduit continuellement par les plaisirs de ces maux : de là vient que tous ceux qui sont dans l'enfer veulent faire du mal à tous, tandis que ceux qui sont dans le ciel veulent faire du bien à tous. D'après cette opposition existe ce qui est dans le milieu, où est l'homme ; et l'homme est là comme dans un équilibre, afin qu'il puisse se tourner ou vers l'enfer ou vers le ciel ; et autant il favorise les maux de l'amour de soi, autant il se tourne vers l'enfer, mais autant il les éloigne de lui, autant il se tourne vers le ciel. Il m'a été donné de sentir quel est le plaisir de dominer d'après l'amour de soi, et combien il est grand ; j'ai été mis dans ce plaisir, afin que je le connusse, et il était tel, qu'il surpassait tous les plaisirs qui sont dans le monde ; c'était le plaisir du mental tout entier depuis ses intimes jusqu'à ses derniers, mais dans le corps il n'était senti que comme une sorte de volupté et de bien-être par un gonflement de la poitrine ; il me fut aussi donné de sentir que de ce plaisir, comme de leur source, découlaient les plaisirs de tous les maux, tels que ceux de commettre adultère, de se venger, de tromper, de blasphémer, et en général de malfaire. Il y a aussi un semblable plaisir dans l'amour de posséder les richesses des autres par un moyen quelconque, et dans les convoitises qui en sont des dérivations ; mais cependant il n'est pas au même degré, à moins que cet amour n'ait été conjoint avec l'amour de soi. Quant à ce qui concerne les dignités et les richesses, non pour elles-mêmes, mais pour les usages, ce n'est point là l'amour des dignités et des richesses, mais c'est l'amour des usages, auquel les dignités et les richesses servent de moyens ; cet amour est céleste : mais il en sera parlé plus au long dans la suite. TROISIÈMEMENT. *Ces deux amours sont distincts entre eux comme l'Enfer et le Ciel.* Cela est évident d'après les explications qui viennent d'être données ; j'y ajouterai celles-ci : Tous ceux qui sont dans l'amour de dominer d'après l'amour de

soi sont, quant à l'esprit, dans l'enfer, quels qu'ils soient, grands ou petits; et tous ceux qui sont dans cet amour sont dans l'amour de tous les maux; s'ils ne les commettent pas, toujours est-il que dans leur esprit ils les croient permis, et par suite ils les commettent de corps quand la dignité, l'honneur et la crainte de la loi n'y mettent pas obstacle : et, qui plus est, l'amour de dominer d'après l'amour de soi renferme intimement en soi la haine contre Dieu, par conséquent contre les Divins qui appartiennent à l'Église, et principalement contre le Seigneur; s'ils reconnaissent Dieu, ils font cela seulement de bouche, et s'ils reconnaissent les Divins de l'Église, ils le font par la crainte de la perte de l'honneur. Si cet amour renferme intimement la haine contre le Seigneur, c'est parce que dans cet amour il y a intimement qu'il veut être Dieu, car il se vénère et s'adore seul; de là vient que si quelqu'un l'honore, jusqu'au point de dire qu'il y a en lui la Divine Sagesse, et qu'il est le Dieu du globe, il l'aime de tout cœur. Il en est autrement de l'amour des dignités et des richesses pour les usages; cet amour est céleste, parce que, ainsi qu'il a été dit, il est le même que l'amour du prochain. Par les usages sont entendus les biens, et par suite par faire les usages il est entendu faire les biens; et par faire les usages ou les biens il est entendu être utile et rendre service aux autres; ceux-ci, quoiqu'ils soient dans une dignité et dans l'opulence, ne considèrent cependant la dignité et l'opulence que comme des moyens pour faire des usages, par conséquent pour être utiles et rendre service. Ce sont eux qui sont entendus par ces paroles du Seigneur : « *Quiconque voudra parmi vous devenir grand, qu'il soit votre servant; et quiconque voudra être premier, qu'il soit votre serviteur.* » — Matth. XX. 26, 27. — Ce sont aussi eux, à qui il est accordé par le Seigneur une domination dans le Ciel, car pour eux la domination est un moyen de faire des usages ou des biens, par conséquent de servir, et quand les usages ou les biens sont les fins ou les amours, alors ce ne sont point eux qui dominent, mais c'est le Seigneur, car tout bien vient du Seigneur. QUATRIÈMEMENT. *La différence de ces amours est difficilement connue de l'homme.* C'est parce que la plupart de ceux qui sont dans une dignité et dans l'opulence font aussi des usages; mais on ne sait pas s'ils

font les usages pour eux-mêmes, ou s'ils les font pour les usages; et on le sait d'autant moins, que chez ceux qui sont dans l'amour de soi et du monde il y a plus de feu et d'ardeur pour faire les usages que chez ceux qui ne sont point dans l'amour de soi et du monde; mais les premiers font les usages pour la réputation ou pour le gain, ainsi pour eux-mêmes; mais ceux qui font les usages pour les usages, ou les biens pour les biens, les font non d'après eux-mêmes, mais d'après le Seigneur. La différence entre eux peut difficilement être connue de l'homme; et cela, parce que l'homme ne sait pas s'il est conduit par le diable, ou s'il est conduit par le Seigneur; celui qui est conduit par le diable fait les usages pour soi et pour le monde; mais celui qui est conduit par le Seigneur fait les usages pour le Seigneur et pour le Ciel; et tous ceux-là, qui fuient les maux comme péchés, font les usages d'après le Seigneur, tandis que tous ceux-là, qui ne fuient pas les maux comme péchés, font les usages d'après le diable; car le mal est le diable, et l'usage ou le bien est le Seigneur; par là, et non d'une autre manière, est connue la différence : dans la forme externe l'un et l'autre paraissent semblables, mais dans la forme interne ils sont tout à fait différents; l'un est comme de l'or au dedans duquel il y a des scories, mais l'autre est comme de l'or qui au dedans est de l'or pur; l'un aussi est comme un fruit artificiel qui, dans la forme externe, paraît comme le fruit d'un arbre, quoique cependant ce soit de la cire colorée, au dedans de laquelle il y a de la poussière ou du bitume; mais l'autre est comme un fruit excellent, d'une saveur et d'une odeur agréables, dans lequel il y a des semences.

216. II. *Les choses éternelles se réfèrent aux honneurs et aux richesses spirituels, qui appartiennent à l'amour et à la sagesse, dans le Ciel.* Puisque l'homme naturel appelle biens les plaisirs de l'amour de soi, qui sont aussi les plaisirs des convoitises du mal, et qu'il confirme aussi que ce sont des biens, il appelle par conséquent bénédictions divines les honneurs et les richesses; mais quand cet homme naturel voit que les méchants sont élevés aux honneurs et parviennent aux richesses de même que les bons; et, à plus forte raison, quand il voit que des bons sont dans le mépris et dans la pauvreté, tandis que des méchants sont dans la gloire et dans l'opulence, il pense en lui-même :

Qu'est-ce que cela? Ce ne peut pas être de la Divine Providence; car si elle gouvernait toutes choses, elle comblerait d'honneurs et de richesses les bons, et elle affligerait de pauvreté et de mépris les méchants; et ainsi elle forcerait les méchants à reconnaître qu'il y a un Dieu et une Divine Providence. Mais l'homme naturel, à moins qu'il n'ait été illustré par l'homme spirituel, c'est-à-dire, à moins qu'il ne soit en même temps spirituel, ne voit point que les honneurs et les richesses peuvent être des Bénédictions, et qu'ils peuvent aussi être des Malédictions; et que, quand ils sont des bénédictions, ils viennent de Dieu, mais que, quand ils sont des malédictions, ils viennent du diable; qu'il y ait aussi des honneurs et des richesses qui viennent du diable, cela est connu; car c'est de là qu'il est appelé le prince du monde. Maintenant, puisqu'on ignore quand les honneurs et les richesses sont des bénédictions, et quand ils sont des malédictions, il faut le dire, mais ce sera dans cet ordre : 1° Les honneurs et les richesses sont des bénédictions, et ils sont des malédictions. 2° Les honneurs et les richesses, quand ils sont des bénédictions, sont spirituels et éternels; mais quand ils sont des malédictions, ils sont temporels et périssables. 3° Les honneurs et les richesses, qui sont des malédictions, respectivement aux honneurs et aux richesses qui sont des bénédictions, sont comme rien respectivement à tout, et comme ce qui en soi n'est pas respectivement à ce qui en soi est.

217. Ces trois points vont maintenant être séparément illustrés. PREMIÈREMENT. *Les honneurs et les richesses sont des bénédictions, et ils sont des malédictions.* La commune expérience atteste que tant les hommes pieux que les impies, ou tant les justes que les injustes, c'est-à-dire, tant les bons que les méchants, sont dans les dignités et dans les richesses; et cependant personne ne peut nier que les hommes impies et injustes, c'est-à-dire, les méchants, vont dans l'Enfer, et que les hommes pieux et justes, c'est-à-dire, les bons, vont dans le Ciel. Puisque cela est vrai, il s'ensuit que les dignités et les richesses, ou les honneurs et l'opulence, sont ou des bénédictions ou des malédictions, et que chez les bons elles sont des bénédictions, et chez les méchants des malédictions. Dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, publié à Londres en 1758, N°s 357 à 365, il a été montré que dans le Ciel, et

de même dans l'Enfer, il y a aussi bien des riches que des pauvres, et aussi bien des grands que des petits; d'où il est évident que chez ceux qui sont dans le Ciel les dignités et les richesses dans le monde ont été des bénédictions, et que chez ceux qui sont dans l'Enfer, elles ont, dans le monde, été des malédictions. Or, tout homme, pour peu qu'il y pense en consultant la raison, peut savoir d'où vient qu'elles sont des bénédictions, et d'où vient qu'elles sont des malédictions; c'est-à-dire qu'elles sont des bénédictions chez ceux qui ne mettent pas en elles leur cœur, et qu'elles sont des malédictions chez ceux qui mettent en elles leur cœur; mettre en elles son cœur, c'est s'aimer soi-même en elles, et ne pas mettre en elles son cœur, c'est aimer en elles les usages et non soi-même. Ce que c'est que la différence entre ces deux amours, et quelle est cette différence, cela a été dit ci-dessus, N° 215 : il faut y ajouter que les dignités et les richesses séduisent les uns et ne séduisent pas les autres; elles séduisent quand elles excitent les amours du propre de l'homme, qui est l'amour de soi, lequel, ainsi qu'il a aussi été dit ci-dessus, est l'amour de l'enfer, qui est appelé le diable; mais elles ne séduisent pas quand elles n'excitent pas cet amour. Si les méchants comme les bons sont élevés aux honneurs et parviennent aux richesses, c'est parce que les méchants de même que les bons font des usages, mais les méchants pour les honneurs et le profit de leur personne, et les bons pour les honneurs et le profit de la chose elle-même; ceux-ci regardent les honneurs et le profit de la chose comme causes principales, et les honneurs et le profit de leur personne comme causes instrumentales, tandis que les méchants regardent les honneurs et le profit de la personne comme causes principales, et les honneurs et le profit de la chose comme causes instrumentales : mais qui est-ce qui ne voit pas que la personne, sa fonction et son honneur, sont pour la chose qui est administrée, et non *vice versâ?* Qui est-ce qui ne voit pas que le juge est pour la justice, le magistrat pour la chose commune, et le roi pour le royaume, et non *vice versâ?* C'est aussi pour cela que, selon les lois du royaume, chacun est en dignité et honneur selon la dignité de la chose dont il exerce la fonction; et qu'il existe une différence comme entre le principal et l'instrumental. Celui qui attribue à soi-même ou à

sa personne l'honneur de la chose apparaît dans le Monde spirituel, quand cela est représenté, comme un homme dont le corps est renversé, ayant les pieds en haut et la tête en bas. SECONDEMENT. *Les dignités et les richesses, quand elles sont des bénédictions, sont spirituelles et éternelles; et quand elles sont des malédictions, elles sont temporelles et périssables.* Dans le Ciel, il y a des dignités et des richesses comme dans le monde; car là il y a des gouvernements, et par conséquent des administrations et des fonctions, et il y a aussi des commerces, et par conséquent des richesses, puisqu'il y a des sociétés et des assemblées. Le Ciel entier a été distingué en deux Royaumes, dont l'un est appelé Royaume céleste, et l'autre Royaume spirituel, et chaque Royaume a été partagé en d'innombrables Sociétés, les unes plus grandes, les autres plus petites, qui toutes, et tous dans chacune, ont été disposées en ordre selon les différences de l'amour et de la sagesse; les sociétés du Royaume céleste, selon les différences de l'amour céleste, qui est l'amour envers le Seigneur; et les sociétés du Royaume spirituel, selon les différences de l'amour spirituel, qui est l'amour à l'égard du prochain: puisqu'il y a de telles sociétés, et que tous ceux qui sont dans ces sociétés ont été hommes dans le monde, et par suite retiennent en eux les amours qu'ils ont eus dans le monde, avec cette différence qu'alors eux sont hommes spirituels, et que les dignités elles-mêmes et les richesses elles-mêmes sont spirituelles dans le Royaume spirituel, et célestes dans le Royaume céleste, il s'ensuit que ceux qui ont plus d'amour et de sagesse que les autres sont de préférence aux autres dans les dignités et dans les richesses; ce sont ceux pour qui les dignités et les richesses dans le monde ont été des bénédictions. D'après cela, on peut voir quelles sont les dignités et les richesses spirituelles, à savoir, qu'elles appartiennent à la chose et non à la personne; ceux, il est vrai, qui sont là dans les dignités, sont dans la magnificence et la gloire comme les rois sur la terre; mais néanmoins ils ne regardent point la dignité elle-même comme quelque chose, mais ils considèrent les usages dans l'administration et la fonction desquelles ils sont; ils reçoivent, il est vrai, des honneurs, chacun ceux de sa dignité; mais ils ne s'attribuent pas ces honneurs, ils les attribuent aux usages mêmes; et comme tous les

usages viennent du Seigneur, ils les attribuent au Seigneur de qui ils procèdent : telles sont donc les dignités et les richesses spirituelles, qui sont éternelles. Mais il en est tout autrement à l'égard de ceux pour qui les dignités et les richesses dans le monde ont été des malédictions ; comme ceux-ci les ont attribuées à eux-mêmes et non aux usages, et qu'ils n'ont pas voulu que les usages dominassent sur eux, mais voulaient dominer sur les usages, qu'ils ne réputaient comme usages, qu'en tant qu'ils servaient à leur honneur et à leur gloire, ils sont par conséquent dans l'enfer, et ils y sont de vils esclaves, dans le mépris et la misère ; c'est pourquoi, puisque ces dignités et ces richesses périssent, elles sont dites temporelles et périssables. Le Seigneur donne sur celles-ci et sur celles-là cette instruction : « Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où teigne et rouille détruisent, et où voleurs » percent et volent ; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, » où ni teigne ni rouille ne détruisent, et où voleurs ne percent ni » ne volent ; car où est votre trésor, là aussi est votre cœur. » — Matth. VI. 19, 20, 21. — Troisièmement. *Les dignités et les richesses, qui sont des malédictions, respectivement aux dignités et aux richesses qui sont des bénédictions, sont comme rien respectivement à tout, et comme ce qui en soi n'est pas respectivement à ce qui en soi est.* Tout ce qui périt et ne devient pas quelque chose n'est point intérieurement en soi quelque chose ; il est vrai qu'extérieurement c'est quelque chose, et que cela apparaît même comme beaucoup, et à quelques-uns comme tout, tant que cela dure, mais non intérieurement en soi ; c'est comme une surface, au dedans de laquelle il n'y a rien ; c'est aussi comme un acteur dans un costume royal, quand la pièce de théâtre est finie : mais ce qui demeure pour l'éternité est en soi perpétuellement quelque chose, ainsi tout ; et cela aussi Est, parce que cela ne cesse pas d'être.

218. III. *Les choses temporelles et les choses éternelles sont séparées par l'homme, mais sont conjointes par le Seigneur.* Si cela est ainsi, c'est parce que toutes les choses de l'homme sont temporelles, d'où il résulte que l'homme peut être appelé temporel, et que toutes les choses du Seigneur sont éternelles, d'où il résulte que le Seigneur est appelé Éternel ; et les choses tempo-

relles sont celles qui ont une fin et périssent, mais les choses éternelles sont celles qui n'ont point de fin et ne périssent point. Que ces deux sortes de choses ne puissent être conjointes que par la sagesse infinie du Seigneur, et qu'ainsi elles puissent être conjointes par le Seigneur et non par l'homme, chacun peut le voir. Mais afin qu'on sache que ces deux sortes de choses sont séparées par l'homme, et sont conjointes par le Seigneur, cela va être démontré dans cet ordre : 1° Ce que c'est que les choses temporelles, et ce que c'est que les choses éternelles. 2° L'homme est temporel en soi, et le Seigneur est éternel en soi, et par conséquent de l'homme il ne peut procéder que ce qui est temporel, et du Seigneur que ce qui est éternel. 3° Les choses temporelles séparent d'avec elles les choses éternelles, et les choses éternelles se conjoignent les choses temporelles. 4° Le Seigneur se conjoint l'homme au moyen des apparences. 5° Et au moyen des correspondances.

219. Mais ces propositions vont être séparément illustrées et confirmées par elles-mêmes. PREMIÈREMENT. *Ce que c'est que les choses temporelles, et ce que c'est que les choses éternelles.* Les choses temporelles sont toutes celles qui sont propres à la nature, et qui par suite sont propres à l'homme : les propres de la nature sont principalement les espaces et les temps, les uns et les autres avec limite et terme; les propres de l'homme qui en dérivent sont les choses qui appartiennent à sa propre volonté et à son propre entendement, et celles qui par suite appartiennent à son affection et à sa pensée, principalement celles qui appartiennent à sa prudence ; que ces choses soient finies et limitées, cela est connu. Mais les choses éternelles sont toutes les choses qui sont les propres du Seigneur, et qui d'après Lui sont comme propres à l'homme : les propres du Seigneur sont toutes les choses infinies et éternelles, ainsi sans temps, par conséquent sans limite et sans fin : celles qui sont par suite comme propres à l'homme sont pareillement infinies et éternelles; toutefois, rien de ces choses n'appartient à l'homme, mais elles appartiennent au Seigneur seul chez l'homme. SECONDEMENT. *L'homme est temporel en soi, et le Seigneur est éternel en soi, et par conséquent de l'homme il ne peut procéder que ce qui est temporel, et du Seigneur que ce*

qui est éternel. Que l'homme soit temporel en soi, et que le Seigneur soit éternel en soi, cela a été dit ci-dessus. Puisque de quelqu'un il ne peut procéder autre chose que ce qui est en lui, il s'ensuit que de l'homme il ne peut procéder autre chose que ce qui est temporel, et du Seigneur autre chose que ce qui est éternel; en effet, l'infini ne peut pas procéder du fini; qu'il en puisse procéder est contradictoire; néanmoins l'infini peut procéder du fini, non cependant du fini, mais de l'infini par le moyen du fini: réciproquement aussi, le fini ne peut pas procéder de l'infini; qu'il en puisse procéder est de même contradictoire; néanmoins le fini peut être produit par l'infini; mais ce n'est point là procéder, c'est créer; sur ce sujet, *voir* LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET LA DIVINE SAGESSE, depuis le commencement jusqu'à la fin. C'est pourquoi, si du Seigneur procède le fini, comme il arrive en beaucoup de choses chez l'homme, il procède non du Seigneur, mais de l'homme; et il peut être dit procéder du Seigneur au moyen de l'homme, parce que cela apparaît ainsi. Ceci peut être illustré par ces paroles du Seigneur : « Que votre parole soit: » Oui, oui; non, non; ce qui est en sus de cela vient du mal. » — Matth. V. 37; — tel est le langage pour tous dans le troisième Ciel; car eux ne raisonnent jamais sur les choses Divines, à savoir, si telle chose est ainsi ou n'est pas ainsi; mais ils voient en eux-mêmes par le Seigneur qu'elle est ainsi ou n'est pas ainsi; si donc l'on raisonne sur les choses Divines, à savoir, si elles sont ainsi ou non, c'est parce qu'on ne les voit pas par le Seigneur, et qu'on veut les voir par soi-même, et ce que l'homme voit par lui-même est le mal. Mais toujours est-il que le Seigneur veut non-seulement que l'homme pense et parle sur les choses Divines, mais aussi qu'il raisonne sur elles, pour cette fin qu'il voie si telle chose est ainsi ou n'est pas ainsi; et cette pensée, ce langage, ou ce raisonnement, pourvu qu'il y ait pour fin de voir la vérité, peuvent être dits venir du Seigneur chez l'homme, mais c'est de l'homme qu'ils viennent, jusqu'à ce qu'il voie la vérité et la reconnaisse : toutefois, c'est seulement par le Seigneur qu'il peut penser, parler et raisonner, car il le peut d'après les deux facultés, qui sont appelées Liberté et Rationalité, facultés qui sont à l'homme par le Seigneur seul. TROISIÈMEMENT, *Les choses tem-*

porelles séparent d'avec elles les choses éternelles, et les choses éternelles se conjoignent les choses temporelles. Par les choses temporelles séparent d'avec elles les choses éternelles, il est entendu que l'homme qui est temporel fait ainsi d'après les choses temporelles en lui; et par les choses éternelles se conjoignent les choses temporelles, il est entendu que le Seigneur qui est éternel fait ainsi d'après les choses éternelles en lui, comme il a été dit ci-dessus. Dans ce qui précède il a été montré qu'il y a conjonction du Seigneur avec l'homme, et conjonction réciproque de l'homme avec le Seigneur, mais que la conjonction réciproque de l'homme avec le Seigneur vient non pas de l'homme, mais du Seigneur; puis aussi, que la volonté de l'homme va en sens contraire de la volonté du Seigneur, ou, ce qui est la même chose, que la propre prudence de l'homme va en sens contraire de la Divine Providence du Seigneur; de ces propositions il résulte que l'homme d'après ses choses temporelles sépare d'avec lui les choses éternelles du Seigneur, mais que le Seigneur conjoint ses choses éternelles aux choses temporelles de l'homme, c'est-à-dire, se conjoint à l'homme et conjoint l'homme à Lui : comme ce sujet a été traité au long dans ce qui précède, il est inutile de le confirmer davantage. QUATRIÈMEMENT. *Le Seigneur se conjoint l'homme au moyen des apparences.* En effet, c'est une apparence, que l'homme par lui-même aime le prochain, fait le bien et dit le vrai; si cela n'apparaissait pas à l'homme comme venant de lui, il n'aimerait pas le prochain, ne ferait pas le bien et ne dirait pas le vrai, et ainsi ne serait pas conjoint au Seigneur; mais comme c'est du Seigneur que procèdent l'Amour, le Bien et le Vrai, il est évident que le Seigneur se conjoint l'homme au moyen des apparences. Quant à cette apparence, et à la conjonction du Seigneur avec l'homme, et à la conjonction réciproque de l'homme avec le Seigneur par cette apparence, il en a été traité au long ci-dessus. CINQUIÈMEMENT. *Le Seigneur se conjoint l'homme au moyen des correspondances.* Cela a lieu par l'intermédiaire de la Parole, dont le sens de la lettre consiste en de pures correspondances. Que par ce sens il y ait conjonction du Seigneur avec l'homme, et conjonction réciproque de l'homme avec le Seigneur, cela a été montré dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM

SUR L'ÉCRITURE SAINTE, depuis le commencement jusqu'à la fin.

220. IV. *La conjonction des choses temporelles et des choses éternelles chez l'homme est la Divine Providence du Seigneur.* Comme cette vérité ne peut pas tomber dans la première perception de l'entendement, à moins que tout ce qui la concerne ne soit auparavant présenté en ordre, et ne soit développé et démontré suivant cet ordre, voici celui qui sera suivi : 1° Il est de la Divine Providence, que l'homme par la mort dépouille les choses naturelles et temporelles, et revête les choses spirituelles et éternelles. 2° Le Seigneur par sa Divine Providence se conjoint aux choses naturelles au moyen des spirituelles, et aux temporelles au moyen des éternelles, selon les usages. 3° Le Seigneur se conjoint aux usages au moyen des correspondances, et ainsi au moyen des apparences selon les confirmations par l'homme. 4° Une telle conjonction des choses temporelles et des choses éternelles est la Divine Providence. Mais ceci va être mis dans un jour plus clair par des explications : PREMIÈREMENT. *Il est de la Divine Providence, que l'homme par la mort dépouille les choses naturelles et temporelles, et revête les choses spirituelles et éternelles.* Les choses naturelles et temporelles sont les extrêmes et les derniers, dans lesquels l'homme entre d'abord, ce qui arrive quand il naît, afin qu'ensuite il puisse être introduit dans les intérieurs et les supérieurs; car les extrêmes et les derniers sont les contenants, et ils sont dans le monde naturel : de là vient qu'aucun ange ni aucun esprit n'a été créé immédiatement, mais que tous sont d'abord nés hommes, et ont été ainsi introduits; c'est de là qu'ils ont les extrêmes et les derniers, qui en eux-mêmes sont fixes et stables, au dedans desquels et par lesquels les intérieurs peuvent être contenus en enchaînement. L'homme revêt d'abord les choses les plus grossières de la nature, son corps en est composé; mais par la mort il les dépouille et retient les choses les plus pures de la nature, qui sont les plus proches des spirituels, et ces choses sont alors ses contenants. En outre, dans les extrêmes ou derniers sont ensemble tous les intérieurs ou supérieurs, comme il a déjà été montré en son lieu; c'est pour cela que toute opération du Seigneur a lieu par les premiers et par les derniers en même temps, ainsi dans le plein. Mais comme les extrêmes et

les derniers de la nature ne peuvent pas recevoir les choses spirituelles et éternelles, pour lesquelles le mental humain a été formé, telles qu'elles sont en elles-mêmes, et que cependant l'homme est né pour qu'il devienne spirituel et vive éternellement, voilà pourquoi l'homme dépouille les extrêmes et les derniers de la nature, et retient seulement les naturels intérieurs qui cadrent et concordent avec les spirituels et les célestes, et leur servent de contenant; cela se fait par le rejet des temporels et des naturels derniers, rejet qui est la mort du corps. Secondement. *Le Seigneur par sa Divine Providence se conjoint aux choses naturelles au moyen des spirituelles, et aux temporelles au moyen des éternelles, selon les usages.* Les choses naturelles et temporelles ne sont pas seulement celles qui sont les propres de la nature, mais ce sont aussi celles qui sont les propres des hommes dans le monde naturel; l'homme par la mort dépouille les unes et les autres, et revêt les spirituelles et les éternelles qui y correspondent; qu'il les revête selon les usages, cela a été montré pleinement dans ce qui précède. Les naturels qui sont les propres de la nature se réfèrent en général aux temps et aux espaces, et en particulier aux choses qu'on voit sur la terre; l'homme les abandonne par la mort, et à leur place il reçoit les spirituels, qui sont semblables quant à la face externe ou quant à l'apparence, mais non quant à la face interne ou quant à l'essence même; ce sujet a aussi été traité ci-dessus. Les temporels, qui sont les propres des hommes dans le monde naturel, se réfèrent en général aux dignités et aux richesses, et en particulier aux nécessités de chaque homme, qui sont la nourriture, le vêtement et l'habitation; l'homme les dépouille et les abandonne aussi par la mort, et il en revêt et reçoit qui sont semblables quant à la face externe ou quant à l'apparence, mais non quant à la face interne ou quant à l'essence : toutes ces choses ont leur face interne et leur essence d'après les usages des temporelles dans le monde : les usages sont les biens qui sont appelés biens de la charité. D'après ces explications on peut voir que le Seigneur par sa Divine Providence conjoint aux choses naturelles et aux temporelles les spirituelles et les éternelles, selon les usages. Troisièmement. *Le Seigneur se conjoint aux usages au moyen des correspondances, et ainsi au moyen des apparen-*

ces selon leurs confirmations par l'homme. Comme cette proposition ne peut que paraître obscure à ceux qui n'ont pas encore pris une notion claire de ce que c'est que la correspondance et de ce que c'est que l'apparence, il faut par conséquent l'illustrer et ainsi l'expliquer par un exemple : Toutes les choses de la Parole sont de pures correspondances des spirituels et des célestes, et parce qu'elles sont des correspondances, elles sont aussi des apparences; c'est-à-dire que toutes les choses de la Parole sont des Divins Biens du Divin Amour et des Divins Vrais de la Divine Sagesse, qui sont nus en eux-mêmes, mais revêtus dans le sens de la lettre de la Parole; c'est pourquoi ils apparaissent comme un homme dans un habillement qui correspond à l'état de son amour et de sa sagesse; de là il est évident qui si l'homme confirme les apparences, c'est la même chose que s'il confirmait que les habits sont des hommes; par là les apparences deviennent des illusions : il en est autrement si l'homme recherche les vérités et les voit dans les apparences. Maintenant, comme tous les usages, ou les vrais et les biens de la charité, que l'homme fait au prochain, il les fait ou selon les apparences, ou selon les vérités mêmes dans la Parole, il s'ensuit que s'il les fait selon les apparences confirmées chez lui, il est dans les illusions, mais que s'il les fait selon les vérités, il les fait comme il convient. D'après cela on peut voir ce qui est entendu par cette proposition : Le Seigneur se conjoint aux usages au moyen des correspondances, et ainsi au moyen des apparences selon leurs confirmations par l'homme. QUATRIÈMEMENT. *Une telle conjonction des choses temporelles et des choses éternelles est la Divine Providence.* Pour que cette proposition se présente dans une certaine lumière devant l'entendement, il faut l'illustrer par deux exemples; l'un, qui concerne les dignités et les honneurs; et l'autre, qui concerne les richesses et l'opulence; ces choses sont, les unes et les autres, naturelles et temporelles dans la forme externe, mais dans la forme interne elles sont spirituelles et éternelles. Les dignités avec leurs honneurs sont naturelles et temporelles, lorsqu'en elles l'homme se regarde quant à sa personne, et ne regarde ni la République ni les usages, car alors l'homme ne peut faire autrement que de penser en dedans de lui-même que la République est faite pour lui,

et non lui pour la République; il est comme un roi qui pense que le royaume et tous les hommes qu'il contient sont faits pour lui, et non lui pour le royaume et pour les habitants. Mais ces mêmes dignités avec leurs honneurs sont spirituelles et éternelles, lorsque l'homme se regarde quant à sa personne à cause de la République et des usages, et ne regarde pas la République et les usages à cause de lui; si l'homme agit de cette dernière manière, il est alors dans la vérité et dans l'essence de sa dignité et de son honneur; mais s'il agit de la première manière, il est alors dans la correspondance et dans l'apparence, et s'il les confirme en lui, il est dans les illusions, et il n'est pas autrement en conjonction avec le Seigneur que comme ceux qui sont dans les faux et par suite dans les maux, car les illusions sont des faux avec lesquels les maux se conjoignent : ceux-là ont, il est vrai, fait des usages et des biens, mais d'après eux-mêmes, et non d'après le Seigneur, ainsi ils se sont mis eux-mêmes à la place du Seigneur. C'est la même chose pour les richesses et l'opulence; elles sont naturelles et temporelles, et elles sont spirituelles et éternelles; les richesses et l'opulence sont naturelles et temporelles chez ceux qui les regardent uniquement et se regardent en elles, et qui mettent tout leur agrément et tout leur plaisir en ces deux choses; mais elles sont spirituelles et éternelles chez ceux qui regardent les bons usages en elles, et dans les usages l'agrément et le plaisir intérieurs, et même chez ceux-ci l'agrément et le plaisir extérieurs deviennent spirituels, et le temporel devient éternel; c'est même pour cela que ceux-ci, après la mort, sont dans le Ciel, et qu'ils y sont dans des palais, dont les formes propres à l'usage resplendissent d'or et de pierres précieuses; ils ne les regardent cependant que comme des externes qui tirent leur splendeur et leur éclat des internes, qui sont les usages, d'où leur viennent cet agrément et ce plaisir, lesquels en eux-mêmes sont la béatitude et la félicité du Ciel. Un sort contraire attend ceux qui ont regardé les richesses et l'opulence seulement pour elles et pour eux-mêmes, ainsi pour les externes et non en même temps pour les internes, ainsi selon leurs apparences et non selon leurs essences; quand ceux-ci les dépouillent, ce qui arrive quand ils meurent, ils revêtent leurs internes, qui, n'étant pas spirituels, ne peuvent être qu'infer-

naux; car il y a en eux soit l'un, soit l'autre (le céleste ou l'infernal); l'un et l'autre ne peuvent y être en même temps; de là, au lieu des richesses ils ont la pauvreté, et au lieu de l'opulence la misère. Par les usages il est entendu non-seulement les nécessités de la vie, qui se réfèrent à la nourriture, au vêtement et à l'habitation pour soi et pour les siens, mais il est entendu aussi le bien de la patrie, le bien de la société et le bien du concitoyen. Le commerce est un semblable bien, quand il est l'amour final, et l'argent l'amour servant de moyen, pourvu que le commerçant fuie et ait en aversion comme péchés les fraudes et les artifices : il en est autrement quand l'argent est l'amour final, et le commerce l'amour servant de moyen, car cela est l'avarice, qui est la racine des maux; *voir* au sujet de l'avarice, Luc, XII. 15, et la parabole qui la concerne, Vers. 16 à 21.

L'homme n'est introduit intérieurement dans les vrais de la foi et dans les biens de la charité, qu'autant qu'il peut y être tenu jusqu'à la fin de la vie.

221. Dans le Monde Chrétien, on sait que le Seigneur veut le salut de tous, et aussi qu'il est Tout-Puissant; c'est pourquoi beaucoup de personnes en concluent qu'il peut sauver tout homme, et qu'il sauve ceux qui implorent sa miséricorde, principalement ceux qui l'implorent par la formule de foi reçue, que Dieu le Père a pitié à cause du Fils, surtout si en même temps ils implorent afin de recevoir cette foi : mais qu'il en soit tout autrement, on le verra dans le dernier Article de ce Traité, où il sera expliqué que le Seigneur ne peut pas agir contre les lois de sa Divine Providence, parce qu'agir contre elles, ce serait agir contre son Divin Amour et contre sa Divine Sagesse, ainsi contre Lui-Même; on y verra qu'une telle Miséricorde immédiate n'est pas possible, parce que la salvation de l'homme se fait par des moyens, selon lesquels nul autre ne peut conduire l'homme, que Celui qui veut le salut de tous et est en même temps Tout-Puissant, ainsi le Seigneur. Ce sont les moyens par lesquels l'homme est conduit par le Seigneur, qui sont appelés les lois de la Divine Providence, parmi lesquelles est aussi celle-ci, que l'homme n'est mis intérieurement

dans les vrais de la sagesse et dans les biens de l'amour, qu'autant qu'il peut y être tenu jusqu'à la fin de la vie. Mais pour que cela se présente clairement devant la raison, il en sera donné une explication dans cet ordre : I. L'homme peut être introduit dans la sagesse des choses spirituelles, et aussi dans l'amour de ces choses, et néanmoins ne pas être réformé. II. Si l'homme dans la suite s'en retire, et va en sens contraire, il profane les choses saintes. III. Il y a plusieurs genres de profanations, mais ce genre est le pire de tous. IV. C'est pour cela que le Seigneur n'introduit intérieurement l'homme dans les vrais de la sagesse et en même temps dans les biens de l'amour, qu'autant que l'homme peut y être tenu jusqu'à la fin de la vie.

222. I. *L'homme peut être introduit dans la sagesse des choses spirituelles, et aussi dans l'amour de ces choses, et néanmoins ne pas être réformé.* Cela résulte de ce que l'homme a la rationalité et la liberté; par la rationalité il peut être élevé dans une sagesse presqu'angélique, et par la liberté, dans un amour non différent de l'amour angélique; mais néanmoins tel est l'amour, telle est la sagesse; si l'amour est céleste et spirituel, la sagesse aussi devient céleste et spirituelle; mais si l'amour est diabolique et infernal, la sagesse aussi est diabolique et infernale; celle-ci, il est vrai, peut alors apparaître dans la forme externe, et ainsi devant les autres, comme céleste et spirituelle, mais dans la forme interne, qui est son essence même, elle est diabolique et infernale, non hors de l'homme, mais au dedans de lui; il n'apparaît pas aux hommes qu'elle soit telle, parce que les hommes sont naturels, et qu'ils voient et entendent naturellement, et que la forme externe est naturelle; mais il apparaît aux anges qu'elle est telle, parce que les anges sont spirituels, et qu'ils voient et entendent spirituellement, et que la forme interne est spirituelle. D'après cela, il est évident que l'homme peut être introduit dans la sagesse des choses spirituelles, et aussi dans l'amour de ces choses, et néanmoins ne pas être réformé; mais alors il a été seulement introduit dans leur amour naturel, et non dans leur amour spirituel : cela vient de ce que l'homme peut s'introduire lui-même dans l'amour naturel, mais le Seigneur seul peut l'introduire dans l'amour spirituel; et ceux qui ont été introduits dans l'amour

spirituel sont réformés, mais ceux qui ont été introduits seulement dans l'amour naturel ne sont pas réformés; car ceux-ci pour la plupart sont des hypocrites, et beaucoup d'entre eux, de l'ordre des Jésuites; intérieurement ils ne croient rien de Divin, mais extérieurement ils jouent avec les Divins comme des histrions.

223. Par de nombreuses expériences, dans le Monde spirituel, il m'a été donné de savoir que l'homme possède en lui-même la faculté de comprendre comme les anges eux-mêmes les arcanes de la sagesse; car j'ai vu des diables ignés qui, dès qu'ils entendaient prononcer des arcanes de la sagesse, non-seulement les comprenaient, mais même en parlaient d'après leur rationalité; mais aussitôt qu'ils revenaient dans leur amour diabolique, ils ne les comprenaient point, et au lieu de ces arcanes ils comprenaient des choses opposées qui étaient de la folie, et cette folie ils l'appelaient sagesse : il m'a même été donné d'entendre que, lorsqu'ils étaient dans l'état de sagesse, ils riaient de leur folie, et que, lorsqu'ils étaient dans l'état de folie, ils riaient de la sagesse. L'homme qui dans le monde a été tel, quand après la mort il devient esprit, est ordinairement mis alternativement dans l'état de sagesse et dans l'état de folie, afin qu'il voie celle-ci par celle-là : mais quoique d'après la sagesse ils voient qu'ils déraisonnent, néanmoins dès que le choix leur est donné, ce qui a lieu pour chacun, ils se jettent dans l'état de folie, et ils l'aiment, et alors ils ont en haine l'état de sagesse. La raison de cela, c'est que leur interne a été diabolique, et que leur externe a été comme Divin : ce sont ceux-là qui sont entendus par les diables qui se font anges de lumière, et par celui qui, dans la maison de noce, n'était point vêtu d'un habit de noce, et qui fut jeté dans les ténèbres extérieures, — Matth. XXII. 11, 12, 13.

224. Qui est-ce qui ne peut voir qu'il y a un interne d'après lequel l'externe existe; que par conséquent l'externe a son essence par l'interne? Et qui est-ce qui ne sait pas par expérience que l'externe peut se montrer autrement que selon l'essence qu'il tient de l'interne? En effet, cela se voit clairement chez les hypocrites, les flatteurs, les fourbes; et l'on sait, par les comédiens et par les mimes, que l'homme peut prendre dans les externes un caractère qui n'est pas le sien; car ceux-ci savent représenter des rois, des em-

pereurs, et même des anges, par le son, le langage, la face, le geste, comme s'ils étaient ces personnages ; et cependant, ce ne sont que des histrions. Ceci aussi est dit, parce que l'homme peut pareillement faire le sycophante, tant dans les choses civiles et morales que dans les choses spirituelles ; et l'on sait encore qu'il y en a beaucoup qui agissent ainsi. Lors donc que l'interne dans son essence est infernal, et que l'externe dans sa forme se montre spirituel,—et cependant l'externe, comme il a été dit, tient son essence de l'interne,—on demande où cette essence est cachée dans l'externe ; elle ne se montre ni dans le geste, ni dans le son, ni dans le langage, ni dans la face ; mais néanmoins elle est intérieurement cachée dans ces quatre choses : qu'elle y soit intérieurement cachée, c'est ce qui est bien évident par ces mêmes personnes dans le Monde spirituel ; car lorsque l'homme vient du Monde naturel dans le Monde spirituel, ce qui arrive quand il meurt, il laisse ses externes avec le corps, et il retient ses internes qu'il a renfermés dans son esprit ; et alors si son interne a été infernal, il apparaît, lui, comme un diable, tel qu'il avait été aussi quant à son esprit quand il vivait dans le monde. Qui est-ce qui ne reconnaît pas que tout homme laisse les externes avec le corps, et entre dans les internes, quand il devient esprit ? A cela j'ajouterai, que dans le Monde spirituel il y a communication des affections et des pensées venant des affections, d'où il résulte que personne ne peut parler autrement qu'il ne pense ; puis aussi que chacun y change sa face, et devient semblable à son affection, au point que d'après la face il apparaît tel qu'il est : il est parfois donné aux hypocrites de parler autrement qu'ils ne pensent, mais le son de leur langage est entendu entièrement en discordance avec les intérieurs de leurs pensées, et par cette discordance ils sont découverts : de là, on peut voir que l'interne est intérieurement caché dans le son, le langage, la face et le geste de l'externe, et que cela n'est point perçu par les hommes dans le Monde naturel, mais est clairement perçu par les anges dans le Monde spirituel.

225. D'après ces considérations, il est maintenant évident que l'homme, tant qu'il vit dans le Monde naturel, peut être introduit dans la sagesse des choses spirituelles, et aussi dans l'amour de ces choses ; et que cela se fait et peut se faire tant chez ceux qui

sont entièrement naturels, que chez ceux qui sont spirituels; mais avec cette différence que par là ceux-ci sont réformés, et que ceux-là ne le sont point : chez ceux qui ne le sont point il peut aussi sembler qu'ils aiment la sagesse, mais ils ne l'aiment que de même qu'un adultère aime une femme noble comme une courtisane à qui il adresse des paroles tendres et donne de riches vêtements; cependant chez lui il se dit en lui-même : « Ce n'est qu'une vile prostituée ; je lui ferai croire que je l'aime, parce qu'elle est favorable à ma passion ; mais si elle n'y était pas favorable, je la rejetterais. » L'homme Interne de celui qui est entièrement naturel est cet adultère, et son homme Externe est cette femme.

226. II. *Si l'homme dans la suite s'en retire, et va en sens contraire, il profane les choses saintes.* Il y a plusieurs genres de profanation des choses saintes; il en sera parlé dans l'Article suivant; mais ce genre est le plus grave de tous; car ceux qui sont des profanateurs de ce genre deviennent, après la mort, des êtres qui ne sont plus hommes; ils vivent, il est vrai, mais continuellement dans des délires fantastiques ; il leur semble qu'ils volent dans le haut, et quand ils sont en repos, ils jouent avec leurs fantaisies qu'ils voient comme des choses réelles; et comme ils ne sont plus hommes, ils sont appelés non pas celui-ci ou celle-là, mais cela : bien plus, quand ils se présentent à la vue dans la lumière du ciel, ils apparaissent comme des squelettes, les uns comme des squelettes couleur d'os, d'autres comme des squelettes embrasés, et d'autres comme des squelettes desséchés. Que les profanateurs de ce genre deviennent tels après la mort, c'est ce qu'on ignore dans le monde, et on l'ignore parce que la cause n'en est pas connue; la cause elle-même, c'est que quand l'homme reconnaît d'abord les Divins et les croit, et qu'ensuite il s'en éloigne et les nie, il mêle les choses saintes avec les profanes ; et, quand elles ont été mêlées, elles ne peuvent plus être séparées que par la destruction du tout. Mais, pour que ce sujet soit perçu plus clairement, il va être exposé dans l'ordre suivant : 1° Tout ce que l'homme pense, dit et fait d'après la volonté, lui est approprié et reste, tant le bien que le mal. 2° Mais le Seigneur par sa Divine Providence pourvoit et dispose continuellement, pour que le mal soit par soi-même, et le bien par soi-même, et qu'ainsi ils puissent

être séparés. 3° Mais cela ne peut être fait, si l'homme d'abord reconnaît les vrais de la foi et vit selon ces vrais, et qu'ensuite il s'en éloigne et les nie. 4° Alors il mêle le bien et le mal au point qu'ils ne peuvent être séparés. 5° Et comme le bien et le mal chez chaque homme doivent être séparés, et que chez celui qui est tel ils ne peuvent être séparés, celui-ci par conséquent est détruit quant à tout ce qui est véritablement humain.

227. Ce sont là les causes pour lesquelles une chose si énorme existe; mais ces causes étant dans l'obscurité parce qu'on est dans l'ignorance à leur égard, elles vont être expliquées, afin qu'elles se présentent avec évidence devant l'entendement. PREMIÈREMENT. *Tout ce que l'homme pense, dit et fait d'après la volonté, lui est approprié et reste, tant le bien que le mal.* Cela a été montré ci-dessus, N°s 78 à 81. En effet, l'homme a une mémoire externe ou naturelle, et il a une mémoire interne ou spirituelle; dans sa mémoire interne ont été inscrites toutes et chacune des choses que dans le monde il a pensées, dites et faites d'après la volonté, et elles y sont tellement toutes, qu'il n'en manque pas une seule; cette mémoire est le livre de sa vie, qui est ouvert après la mort, et selon lequel il est jugé; sur cette mémoire il a été rapporté beaucoup de choses d'après l'expérience elle-même dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 461 à 465. SECONDEMENT. *Mais le Seigneur par sa Divine Providence pourvoit et dispose continuellement, pour que le mal soit par soi-même, et le bien par soi-même, et qu'ainsi ils puissent être séparés.* Chaque homme est tant dans le mal que dans le bien, car il est dans le mal par lui-même, et dans le bien par le Seigneur; et l'homme ne peut vivre à moins qu'il ne soit dans l'un et dans l'autre, car s'il était dans soi seul et ainsi dans le mal seul, il n'aurait rien de la vie; et s'il était dans le Seigneur seul et ainsi dans le bien seul, il n'aurait non plus rien de la vie; car l'homme dans *ce genre de vie-ci* serait comme suffoqué, continuellement haletant, comme un moribond à l'agonie; et dans *ce genre de vie-là* il serait éteint; car le mal sans aucun bien en soi est mort; c'est pour cela que chaque homme est dans l'un et dans l'autre; mais la différence est, que l'un est intérieurement dans le Seigneur, et extérieurement comme dans soi, et que l'autre est intérieurement

dans soi, mais extérieurement comme dans le Seigneur, et celui-ci est dans le mal, et celui-là dans le bien, cependant tous deux sont dans l'un et dans l'autre; si le méchant y est aussi, c'est parce qu'il est dans le bien de la vie civile et morale, et aussi extérieurement dans quelque bien de la vie spirituelle, et en outre parce qu'il est tenu par le Seigneur dans la rationalité et dans la liberté, afin qu'il puisse être dans le bien; ce bien est celui par lequel tout homme, même le méchant, est conduit par le Seigneur. D'après ces explications, on peut voir que le Seigneur sépare le mal et le bien, afin que l'un soit à l'intérieur et l'autre à l'extérieur, et qu'ainsi il pourvoit à ce qu'ils ne soient point mêlés. TROISIÈMEMENT. *Mais cela ne peut être fait, si l'homme d'abord reconnaît les vrais de la foi et vit selon ces vrais, et qu'ensuite il s'en éloigne et les nie.* Cela est évident d'après ce qui vient d'être dit; premièrement, que tout ce l'homme pense, dit et fait d'après la volonté lui est approprié et reste; et, secondement, que le Seigneur par sa Divine Providence pourvoit et dispose continuellement, pour que le bien soit par soi-même, et le mal par soi-même, et qu'ils puissent être séparés; ils sont séparés aussi après la mort par le Seigneur; chez ceux qui sont intérieurement méchants et extérieurement bons le bien est ôté, et ainsi ils sont abandonnés à leur mal; c'est le contraire chez ceux qui sont intérieurement bons, et qui extérieurement, comme les autres hommes, se sont enrichis, ont recherché les dignités, ont trouvé du plaisir dans diverses choses mondaines, et se sont abandonnés à quelques convoitises; chez eux, néanmoins, le bien et le mal n'ont point été mêlés, mais ils ont été séparés comme l'interne et l'externe; ainsi dans la forme externe en beaucoup de choses ils ont été semblables aux méchants, mais non dans la forme interne. De l'autre côté, il en est de même des méchants qui dans la forme externe se sont montrés comme les bons, dans la piété, le culte, le langage et les faits, et qui cependant dans la forme interne ont été méchants, chez eux aussi le mal a été séparé du bien. Mais chez ceux qui d'abord ont reconnu les vrais de la foi et ont vécu selon ces vrais, et qui ensuite ont marché en sens contraire et les ont rejetés, et principalement s'ils les ont niés, les biens et les maux n'ont plus été séparés, mais ils ont été mêlés ensemble; car

l'homme qui est tel s'est approprié le bien, et s'est ainsi approprié le mal, et par conséquent les a conjoints et mêlés ensemble. QUATRIÈMEMENT. *Alors il mêle le bien et le mal au point qu'ils ne peuvent être séparés.* Cela résulte de ce qui vient d'être dit; et si le mal ne peut être séparé du bien, ni le bien être séparé du mal, l'homme ne peut être ni dans le ciel ni dans l'enfer; tout homme doit être ou dans l'un ou dans l'autre; il ne peut pas être dans l'un et dans l'autre, il serait ainsi tantôt dans le ciel, et tantôt dans l'enfer; et quand il serait dans le ciel il agirait pour l'enfer, et quand il serait dans l'enfer il agirait pour le ciel, ainsi il détruirait la vie de tous ceux qui seraient autour de lui, la vie céleste chez les anges, et la vie infernale chez les diables; par là la vie de chacun périrait, car la vie pour chacun doit être sienne, personne ne vit dans la vie d'autrui, ni à plus forte raison dans une vie opposée. C'est de là que chez tout homme après la mort, lorsqu'il devient esprit ou homme spirituel, le Seigneur sépare le bien d'avec le mal, et le mal d'avec le bien; le bien d'avec le mal chez ceux qui sont intérieurement dans le mal, et le mal d'avec le bien chez ceux qui sont intérieurement dans le bien; ce qui est conforme à Ses paroles : « *A quiconque a, il sera donné, et il aura en abondance, et à celui qui n'a pas, cela même qu'il a sera ôté.* » — Matth. XIII. 12. XXV. 29. Marc, IV. 25. Luc, VIII. 18. XIX. 26. — CINQUIÈMEMENT. *Comme le bien et le mal chez chaque homme doivent être séparés, et que chez celui qui est tel ils ne peuvent être séparés, celui-ci par conséquent est détruit quant à tout ce qui est véritablement humain.* Ce qui est véritablement humain dans chaque homme vient de la Rationalité, en ce que, s'il le veut, il peut voir et savoir ce que c'est que le vrai et ce que c'est que le bien, et aussi en ce qu'il peut d'après la Liberté vouloir, penser, dire et faire le bien et le vrai, comme il a déjà été montré; mais cette liberté avec sa rationalité a été détruite chez ceux qui ont mêlé chez eux le bien et le mal, car ceux-là ne peuvent pas d'après le bien voir le mal, ni d'après le mal connaître le bien, car le bien et le mal font un; d'après cela ils n'ont plus la rationalité en faculté ou en puissance, ni par conséquent aucune liberté : c'est pour cela même qu'ils sont comme de pures délires fantastiques, ainsi qu'il a déjà été dit, et qu'ils apparais-

sent non plus comme des hommes, mais comme des os couverts de quelque peau, et que par suite, quand ils sont nommés, on dit non pas celui-ci ou celle-là, mais cela : tel est le sort de ceux qui mêlent de cette manière les choses saintes avec les choses profanes : mais il y a plusieurs genres de profanation, qui cependant ne sont pas tels; il en sera traité dans l'Article suivant.

228. Tout homme qui ne connaît pas les choses saintes ne les profane pas ainsi, car celui qui ne les connaît pas ne peut pas les reconnaître et ensuite les nier; ceux donc qui sont hors du Monde Chrétien, et ne savent rien du Seigneur, ni de la Rédemption, ni de la Salvation par Lui, ne profanent pas cette sainteté, lorsqu'ils ne la reçoivent pas, ni même lorsqu'ils parlent contre elle. Les Juifs eux-mêmes ne profanent pas non plus cette sainteté, parce que dès l'enfance ils ne veulent ni la recevoir ni la reconnaître; il en serait autrement, s'ils recevaient et reconnaissaient, et si ensuite ils niaient, ce qui cependant arrive rarement; en effet, plusieurs d'entre eux la reconnaissent extérieurement, et la nient intérieurement, et sont semblables aux hypocrites. Mais ils profanent les choses saintes par leur mélange avec les choses profanes, ceux qui d'abord reçoivent et reconnaissent, et ensuite se retirent et nient. Peu importe que dans l'enfance et dans la jeunesse on reçoive et reconnaisse, tout chrétien fait cela, car alors les choses qui appartiennent à la foi et à la charité on les reçoit et reconnaît, non d'après quelque rationalité et quelque liberté, c'est-à-dire, non dans l'entendement d'après la volonté, mais seulement d'après la mémoire et la confiance dans le maître; et si l'on y conforme sa vie, c'est par une obéissance aveugle ; mais quand l'homme vient dans l'usage de sa rationalité et de sa liberté, ce qui se fait successivement à mesure qu'il grandit et devient adulte, si alors il reconnaît les vrais de la foi et y conforme sa vie, et qu'ensuite il les nie, il mêle les choses saintes avec les profanes, et d'homme qu'il était il devient un monstre tel qu'il vient d'être dit. Mais si l'homme est dans le mal dès le temps où il a joui de sa rationalité et de sa liberté, c'est-à-dire, dès le temps qu'il est devenu son maître *(sui juris)*, même pendant l'âge adulte, et qu'ensuite il reconnaisse les vrais de la foi, et vive selon ces vrais, pourvu qu'alors il y persiste jusqu'à la fin de sa vie, il

ne les mêle point, car alors le Seigneur sépare les maux de la vie antérieure d'avec les biens de la vie postérieure; il en est ainsi pour tous ceux qui font pénitence. Mais il en sera dit davantage sur ce sujet dans ce qui suit.

229. III. *Il y a plusieurs genres de profanations du saint, et ce genre est le pire de tous.* Dans le sens le plus commun par profanation il est entendu toute impiété, ainsi par profanateurs il est entendu tous les impies, qui de cœur nient Dieu, la sainteté de la Parole, et par suite les spirituels de l'Église, qui sont les choses saintes elles-mêmes, dont ils parlent aussi d'une manière impie. Mais ici il s'agit, non pas de ceux-là, mais de ceux qui professent la croyance en Dieu, qui soutiennent la sainteté de la Parole, et qui reconnaissent les spirituels de l'Église, la plupart cependant de bouche; si ceux-ci profanent, c'est parce que le saint qui procède de la Parole est en eux et chez eux, et que ce qui est en eux et qui constitue une partie de leur entendement et de leur volonté, ils le profanent; mais dans les impies, qui nient le Divin et les Divins, il n'y a rien de saint qu'ils puissent profaner : ces derniers, il est vrai, sont des profanateurs, mais néanmoins ils ne sont pas des profanes.

230. La profanation du saint est entendue dans le Second Précepte du Décalogue par *Tu ne profaneras point le Nom de ton Dieu;* et qu'on ne doive point le profaner, cela est entendu dans l'Oraison Dominicale par *Soit sanctifié ton Nom.* Ce qui est entendu par le Nom de Dieu, il est à peine quelqu'un, dans le Monde Chrétien, qui le sache; et cela, parce qu'on ne sait pas que dans le Monde spirituel il n'y a pas de noms comme dans le Monde naturel, mais que chacun est nommé selon la qualité de son amour et de sa sagesse; en effet, dès que quelqu'un vient en société ou compagnie avec d'autres, il est aussitôt nommé selon sa qualité dans cette société : la nomination est faite par la langue spirituelle, qui est telle, qu'elle peut donner un nom à chaque chose, parce que là chaque lettre dans l'alphabet signifie une chose, et que plusieurs lettres réunies en un mot, qui constituent le nom d'une personne, enveloppent l'état entier de la chose : ceci est une des merveilles du monde spirituel. De là il est évident que par le Nom de Dieu dans la Parole, il est signifié Dieu avec tout le Divin qui

est en Lui, et qui procède de Lui; et comme la Parole est le Divin procédant, elle est le Nom de Dieu; et comme tous les Divins, qui sont appelés les spirituels de l'Église, viennent de la Parole, ils sont aussi le Nom de Dieu. D'après ces explications, on peut voir ce qui est entendu dans le Second Précepte du Décalogue par *Tu ne profaneras point le Nom de Dieu;* et dans l'Oraison Domination par *Soit sanctifié ton Nom.* Semblables choses sont signifiées par le Nom de Dieu et du Seigneur dans un grand nombre de passages dans la Parole de l'un et de l'autre Testament, comme dans Matth. VII. 22. X. 22. XVIII. 5, 20. XIX. 29. XXI. 9. XXIV. 9, 10. Jean, I. 12. II. 23. III. 17, 18. XII. 13, 28. XIV. 14. XV. 16. XVI. 23, 24, 26, 27. XVII. 6. XX. 31; et en outre dans d'autres, et dans un très-grand nombre de passages de l'Ancien Testament. Celui qui connaît cette signification du Nom, peut savoir ce qui est signifié par ces paroles du Seigneur : « *Qui reçoit un prophète au nom de prophète, récompense de prophète obtiendra; et qui reçoit un juste au nom de juste, récompense de juste obtiendra; et quiconque aura donné à boire à l'un de ces petits un seul verre d'eau froide au nom de disciple, il ne perdra pas sa récompense.* » — Matth., X. 41, 42. — Celui qui, par le nom de prophète, de juste et de disciple, entend seulement dans ce passage un prophète, un juste et un disciple, ne sait pas qu'il y a là un autre sens que le sens seul de la lettre; et il ne sait pas non plus ce que c'est que la récompense de prophète, la récompense de juste, et la récompense pour un verre d'eau froide donné au disciple, lorsque cependant par le nom et par la récompense de prophète il est entendu l'état et la félicité de ceux qui sont dans les Divins vrais, par le nom et la récompense de juste l'état et la félicité de ceux qui sont dans les Divins biens, et par le disciple l'état de ceux qui sont dans quelques spirituels de l'Église; le verre d'eau froide, c'est quelque chose du vrai. Que la qualité de l'état de l'amour et de la sagesse, ou du bien et du vrai, soit signifiée par le Nom, on le voit aussi par ces paroles du Seigneur : « *Celui qui entre par la porte est un berger des brebis; le portier lui ouvre, et les brebis sa voix entendent, et ses propres brebis il appelle nom par nom, et il les mène dehors.* » — Jean, X. 2, 3; — appeler les brebis nom par nom, c'est enseigner

et conduire quiconque est dans le bien de la charité selon l'état de son amour et de sa sagesse; par la porte il est entendu le Seigneur, comme on le voit là par le Vers. 9 : « *Moi, je suis la porte; par Moi si quelqu'un entre, il sera sauvé.* » D'après cela, il est évident que pour pouvoir être sauvé il faut s'adresser au Seigneur Lui-Même; et que celui qui s'adresse à Lui est un berger des brebis; et que celui qui ne s'adresse pas à Lui est un voleur et un larron, comme il est dit au Vers. 1, du même Chapitre.

231. Puisque par la profanation du saint il est entendu la profanation par ceux qui connaissent les vrais de la foi et les biens de la charité d'après la Parole, et qui aussi en quelque manière les reconnaissent, et non par ceux qui ne connaissent point, ni par ceux qui par impiété les rejettent entièrement, ce qui va suivre concerne par conséquent, non pas ceux-ci, mais les premiers; il y a pour eux plusieurs genres de profanation, les uns plus légers et les autres plus graves, mais ils peuvent être rapportés à ces sept. LE PREMIER GENRE DE PROFANATION EST COMMIS PAR CEUX *qui plaisantent d'après la Parole et sur la Parole, ou d'après les Divins de l'Église et sur ces Divins.* Cela arriva à quelques-uns par la mauvaise habitude de prendre des noms ou des locutions de la Parole, et de les mêler à des discours peu décents, et parfois obscènes; ce qui ne peut qu'être joint à un certain mépris de la Parole, lorsque cependant la Parole dans toutes et dans chaque chose est Divine et sainte; car chaque mot y renferme dans son sein quelque Divin, et a par ce Divin communication avec le Ciel; mais ce genre de profanation est plus léger ou plus grave selon la reconnaissance de la sainteté de la Parole, et l'indécence du discours dans lequel les expressions sont introduites par les plaisants. LE SECOND GENRE DE PROFANATION EST COMMIS PAR CEUX *qui comprennent et reconnaissent les Divins Vrais, et cependant vivent d'une manière opposée à ces vrais;* toutefois, ceux qui seulement les comprennent profanent plus légèrement, mais ceux qui les reconnaissent profanent plus gravement; car l'entendement ne fait qu'enseigner, à peu près comme un prédicateur, et ne se conjoint pas de lui-même avec la volonté; mais la reconnaissance se conjoint, car aucune chose ne peut être reconnue qu'avec le consentement de la volonté : néanmoins celle conjonc-

tion est diverse, et la profanation est selon la conjonction, quand on vit d'une manière opposée aux vrais qui sont reconnus; par exemple, si quelqu'un reconnaît que les vengeances et les haines, les adultères et les scortations, les fraudes et les fourberies, les blasphèmes et les mensonges, sont des péchés contre Dieu, et néanmoins les commet, il est dans ce genre plus grave de profanation; car le Seigneur dit : « *Le serviteur qui connaît la volonté de son seigneur, et ne fait pas selon sa volonté, sera beaucoup battu.* » — Luc, XII. 47. — Et ailleurs : « *Si aveugles vous étiez, vous n'auriez point de péché; mais maintenant vous dites : Nous voyons; c'est pour cela que votre péché demeure.* » — Jean, IX. 41. — Mais autre chose est de reconnaître les apparences du vrai, et autre chose de reconnaître les vrais réels; ceux qui reconnaissent les vrais réels, et néanmoins ne vivent pas selon ces vrais, apparaissent dans le monde spirituel sans lumière ni chaleur de la vie dans le son et le langage, comme s'ils étaient de pures paresses. LE TROISIÈME GENRE DE PROFANATION EST COMMIS PAR CEUX *qui appliquent le sens de la lettre de la Parole à confirmer de mauvais amours et de faux principes.* La raison de cela, c'est que la confirmation du faux est la négation du vrai, et la confirmation du mal le rejet du bien; or, la Parole dans son sein n'est que le Divin Vrai et le Divin Bien; et dans le sens dernier, qui est le sens de la lettre, elle apparaît non pas dans des vrais réels, excepté lorsqu'elle donne à connaître le Seigneur et le chemin même du salut, mais dans des vrais revêtus, qui sont appelés apparences du vrai; c'est pourquoi ce sens peut être tordu pour confirmer des hérésies de plusieurs genres : or celui qui confirme de mauvais amours fait violence aux Divins Biens, et celui qui confirme de faux principes fait violence aux Divins Vrais; cette violence-ci est appelée falsification du vrai, et celle-là adultération du bien; l'une et l'autre sont entendues dans la Parole par les sangs; car le Saint spirituel, qui est aussi l'Esprit de vérité procédant du Seigneur, est intérieurement dans chaque chose du sens de la lettre de la Parole; ce saint est blessé, quand la Parole est falsifiée et adultérée; que ce soit là une profanation, cela est évident. LE QUATRIÈME GENRE DE PROFANATION EST COMMIS PAR CEUX *qui de bouche prononcent des choses pieuses et saintes, et fei-*

gnent par le ton de voix et le geste d'être affectés d'amour pour elles, mais qui de cœur ne les croient ni ne les aiment. La plupart d'entre eux sont des hypocrites et des pharisiens; après la mort tout vrai et tout bien leur sont ôtés, et ils sont ensuite envoyés dans les ténèbres extérieures. Ceux de ce genre, qui se sont confirmés contre le Divin et contre la Parole, et par suite aussi contre les spirituels de la Parole, se tiennent assis dans ces ténèbres, muets, sans pouvoir parler, voulant balbutier des choses pieuses et saintes, comme dans le Monde, mais ils ne le peuvent pas; car dans le Monde spirituel chacun est forcé de parler comme il pense; mais l'hypocrite veut parler autrement qu'il ne pense, de là il existe dans sa bouche une opposition, par suite de laquelle il ne peut que marmoter. Mais les hypocrisies sont plus légères ou plus graves, selon les confirmations contre Dieu, et les raisonnements à l'extérieur en faveur de Dieu. LE CINQUIÈME GENRE DE PROFANATION EST COMMIS PAR CEUX *qui s'attribuent les Divins.* Ce sont ceux qui sont entendus par Lucifer dans Ésaïe, Chap. XIV : là, par Lucifer il est entendu Babel, comme on peut le voir par les Vers. 4 et 22 de ce Chapitre, où leur sort est même décrit : ce sont aussi eux qui sont entendus et décrits par la prostituée assise sur une bête écarlate, dans l'Apocalypse, Chap. XVII. Babel et la Chaldée sont nommées dans un grand nombre de passages de la Parole, et par Babel il y est entendu la profanation du bien, et par la Chaldée la profanation du vrai, l'une et l'autre chez ceux qui s'attribuent les Divins. LE SIXIÈME GENRE DE PROFANATION EST COMMIS PAR CEUX *qui reconnaissent la Parole, et cependant nient le Divin du Seigneur.* Ceux-ci dans le Monde sont appelés Sociniens, et quelques-uns d'eux Ariens; le sort des uns et des autres, c'est d'invoquer le Père, et non le Seigneur, et de prier continuellement le Père, quelques-uns aussi à cause du Fils, afin d'être admis dans le Ciel, mais en vain, jusqu'à ce qu'ils perdent tout espoir d'être sauvés; et alors ils sont envoyés dans l'enfer parmi ceux qui nient Dieu : ce sont eux qui sont entendus par ceux qui blasphèment l'Esprit Saint, auxquels il ne sera pardonné ni dans ce siècle ni dans le siècle à venir,—Matth. XII. 32 :—et cela, parce que Dieu est un en Personne et en Essence, en qui est la Trinité, et que ce Dieu est le Seigneur; et comme le Seigneur

est aussi le Ciel, et que par suite ceux qui sont dans le Ciel sont dans le Seigneur, c'est pour cela que ceux qui nient le Divin du Seigneur ne peuvent être admis dans le Ciel, ni être dans le Seigneur. Que le Seigneur soit le Ciel, et que par suite ceux qui sont dans le Ciel soient dans le Seigneur, cela a été montré ci-dessus.

LE SEPTIÈME GENRE DE PROFANATION EST COMMIS PAR CEUX *qui d'abord reconnaissent les Divins vrais, et vivent selon ces vrais, et ensuite se retirent et les nient.* Ce genre de profanation est le pire, par la raison qu'ils mêlent les choses saintes avec les profanes, au point qu'elles ne peuvent être séparées, et cependant il faut qu'elles soient séparées, afin qu'on soit ou dans le Ciel, ou dans l'Enfer; et comme cela ne peut être fait chez eux, tout intellectuel humain et tout volontaire humain est détruit, et ils ne sont plus des hommes, ainsi qu'il a déjà été dit. Il arrive presque la même chose à ceux qui reconnaissent de cœur les Divins de la Parole et de l'Église, et qui les plongent entièrement dans leur propre, qui est l'amour de dominer sur toutes choses, amour dont il a déjà été beaucoup parlé ; car, après la mort, lorsqu'ils deviennent esprits, ils veulent absolument être conduits non pas par le Seigneur, mais par eux-mêmes, et quand la bride est lâchée à leur amour, ils veulent non-seulement dominer sur le Ciel, mais aussi sur le Seigneur; et parce qu'ils ne le peuvent pas, ils nient le Seigneur, et deviennent des diables. Il faut qu'on sache que l'amour de la vie, qui est aussi l'amour régnant, demeure chez chacun après la mort, et qu'il ne peut être enlevé. Les profanes de ce genre sont entendus par les Tièdes, dont il est parlé ainsi dans l'Apocalypse : « *Je connais tes œuvres, que ni froid tu n'es, ni chaud; mieux vaudrait que froid tu fusses, ou chaud; mais parce que tiède tu es, et ni froid ni chaud, je te vomirai de ma bouche.* » — III. 14, 15. — Ce genre de profanation est décrit ainsi par le Seigneur dans Matthieu : « *Quand l'esprit immonde est sorti de l'homme, il parcourt des lieux arides, cherchant du repos, mais il n'en trouve point. Alors il dit : Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti; et, étant venu, il la trouve vide, balayée, et ornée pour lui; il s'en va, et prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui; et, étant entrés, ils habitent là; et le dernier état de cet homme devient*

pire que le premier. »—XII. 43 à 45;—la conversion de l'homme est décrite là par la sortie de l'esprit immonde hors de lui; et le retour aux premiers maux, après le rejet des vrais et des biens, est décrit par le retour de l'esprit immonde avec sept esprits plus méchants que lui dans la maison ornée pour lui; puis, la profanation du saint par le profane est décrite par cela que le dernier état de cet homme devient pire que le premier. La même chose est entendue par ces paroles adressées par Jésus à l'homme qu'il avait guéri vers la piscine de Béthesda : « *Ne pèche plus, de peur que quelque chose de pire ne t'arrive.* »—Jean, V. 14.—Que le Seigneur pourvoie à ce que l'homme ne reconnaisse pas intérieurement les vrais, s'il devait ensuite se retirer et devenir profane, c'est ce qui est entendu par ces paroles : « *Il a aveuglé leurs yeux, et il a endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voient des yeux, et ne comprennent du cœur, et qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse.* »— Jean, XII. 40; — de peur qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse, signifie de peur qu'ils ne reconnaissent les vrais, et qu'ensuite ils ne se retirent, et ne deviennent ainsi profanes : c'est pour la même raison que le Seigneur a parlé par paraboles, comme Lui-Même le dit dans Matthieu, XIII. 13. S'il a été défendu aux Juifs de manger la graisse et le sang,—Lévit. III. 17. VII. 23, 25,— cela signifiait qu'ils ne devaient pas profaner les choses saintes; car la graisse signifiait le Divin Bien, et le sang le Divin Vrai. Qu'une fois que l'homme a été converti, il doive persister dans le bien et le vrai jusqu'à la fin de sa vie, le Seigneur l'enseigne dans Matthieu : « *Jésus dit : Qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.* » — X. 22; — pareillement dans Marc, XIII. 13.

232. IV. *C'est pour cela que le Seigneur n'introduit intérieurement l'homme dans les vrais de la sagesse et en même temps dans les biens de l'amour, qu'autant que l'homme peut y être tenu jusqu'à la fin de la vie.* Pour démontrer cela, il faut procéder distinctement, pour deux raisons; la première, parce que cela est important pour le salut des hommes; la seconde, parce que de la connaissance de cette loi dépend la connaissance des lois de permission, dont il sera traité dans le Paragraphe suivant : cela, en effet, est important pour le salut des hommes; car, ainsi qu'il a

déjà été dit, celui qui d'abord reconnaît les Divins de la Parole et par conséquent de l'Église, et qui ensuite s'en retire, profane les choses saintes de la manière la plus grave. Afin donc que cet arcane de la Divine Providence soit dévoilé, au point que l'homme rationnel puisse le voir dans sa lumière, il sera développé dans cette série : 1° Dans les intérieurs chez l'homme il ne peut pas y avoir le mal et en même temps le bien, ni par conséquent le faux du mal et en même temps le vrai du bien. 2° Le bien et le vrai du bien ne peuvent être portés par le Seigneur dans les intérieurs de l'homme, si ce n'est qu'autant que le mal et le faux du mal en ont été éloignés. 3° Si le bien avec son vrai y était porté auparavant, ou en plus grande proportion que le mal avec son faux n'en a été éloigné, l'homme se retirerait du bien, et retournerait à son mal. 4° Quand l'homme est dans le mal, beaucoup de vrais peuvent être portés dans son entendement, et renfermés dans sa mémoire, et cependant ne point être profanés. 5° Mais le Seigneur, par sa Divine Providence, pourvoit avec le plus grand soin, à ce qu'il n'en soit pas reçu par la volonté, avant que l'homme éloigne comme par lui-même le mal dans l'homme externe, ni en plus grande proportion qu'il ne l'éloigne. 6° Si c'était avant et en plus grande proportion, alors la volonté adultérerait le bien, et l'entendement falsifierait le vrai, en les mêlant avec les maux et avec les faux. 7° C'est pour cela que le Seigneur n'introduit intérieurement l'homme dans les vrais de la sagesse et dans les biens de l'amour, qu'autant que l'homme peut y être tenu jusqu'à la fin de la vie.

233. Afin donc que cet Arcane de la Divine Providence soit dévoilé de manière que l'homme rationnel puisse le voir dans sa lumière, les propositions qui viennent d'être présentées seront expliquées l'une après l'autre. PREMIÈREMENT. *Dans les intérieurs chez l'homme il ne peut pas y avoir le mal et en même temps le bien, ni par conséquent le faux du mal et en même temps le vrai du bien.* Par les intérieurs de l'homme il est entendu l'interne de sa pensée, duquel l'homme ne sait rien avant de venir dans le monde spirituel et dans sa lumière, ce qui arrive après la mort; dans le monde naturel cela peut être connu seulement d'après le plaisir de son amour dans l'externe de sa pensée, et d'après

les maux eux-mêmes, quand il les examine chez lui ; car, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, l'interne de la pensée est lié dans une telle cohérence avec l'externe de la pensée chez l'homme, qu'ils ne peuvent être séparés ; mais il en a déjà été beaucoup parlé. Il est dit le bien et le vrai du bien, et aussi le mal et le faux du mal, parce qu'il ne peut pas y avoir de bien sans son vrai, ni de mal sans son faux ; ce sont, en effet, des compagnons de lit ou des époux, car la vie du bien a lieu par son vrai, et la vie du vrai par son bien ; il en est de même du mal et de son faux. Que dans les intérieurs de l'homme il ne puisse y avoir le mal avec son faux et en même temps le bien avec son vrai, cela peut être vu sans explication par l'homme rationnel ; car le mal est opposé au bien, et le bien est opposé au mal, et deux opposés ne peuvent être ensemble : il y a aussi insitée dans tout mal une haine contre le bien, et dans tout bien il y a insité un amour de se défendre contre le mal, et de l'éloigner de soi : de là résulte que l'un ne peut être en même temps avec l'autre ; et, s'ils étaient ensemble, il s'élèverait d'abord un conflit et un combat, et ensuite une destruction : c'est même ce que le Seigneur enseigne par ces paroles : « *Tout Royaume divisé contre lui-même est dévasté, et toute ville ou maison divisée contre elle-même ne subsistera point. Celui qui n'est pas avec Moi est contre Moi, et celui qui n'assemble pas avec Moi disperse.* » — Matth. XII, 25, 30. — Et ailleurs : « *Nul ne peut servir deux maîtres en même temps ; car, ou l'un il haïra, ou l'autre il aimera.* » — Matth. VI, 24. — Deux opposés ne peuvent être ensemble dans une même substance ou une même forme, sans qu'elle soit dissipée et sans qu'elle périsse ; si l'un avançait et s'approchait de l'autre, ils se sépareraient entièrement comme deux ennemis, dont l'un se retirerait dans son camp ou en dedans de ses remparts, et l'autre se tiendrait au dehors : il en est de même des biens et des maux chez l'hypocrite ; il est dans les uns et dans les autres, mais le mal est en dedans et le bien est au dehors, et ainsi les deux ont été séparés, et n'ont pas été mêlés. Par là il est évident que le mal avec son faux et le bien avec son vrai ne peuvent pas être ensemble. SECONDEMENT. *Le bien et le vrai du bien ne peuvent être portés par le Seigneur dans les intérieurs de l'homme, si ce n'est qu'autant que le mal et le faux du mal*

en ont été éloignés. Cela est la conséquence même de ce qui précède; car, puisque le mal et le bien ne peuvent être ensemble, le bien ne peut pas être apporté avant que le mal ait été éloigné. Il est dit dans les intérieurs de l'homme, par lesquels il est entendu l'interne de la pensée; il s'agit de ces intérieurs dans lesquels doit être le Seigneur ou le diable; le Seigneur y est après la réformation, et le diable y est avant la réformation; autant donc l'homme se laisse réformer, autant le diable est repoussé, mais autant il ne se laisse pas réformer, autant le diable reste. Qui ne peut voir que le Seigneur ne peut entrer tant que le diable y est, et que le diable y est aussi longtemps que l'homme tient fermée la porte par laquelle l'homme est en communication avec le Seigneur? Que le Seigneur entre, quand au moyen de l'homme cette porte est ouverte, c'est ce qu'enseigne le Seigneur dans l'Apocalypse : « *Je me tiens à la porte, et je heurte; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui, et lui avec Moi.* » — III. 20; — la porte est ouverte par cela que l'homme éloigne le mal en la fuyant et en l'ayant en aversion comme infernal et diabolique; car soit qu'on dise le mal ou le diable, c'est la même chose; et, *vice versâ*, soit qu'on dise le bien ou le Seigneur, c'est la même chose; car dans tout bien il y a intérieurement le Seigneur, et dans tout mal il y a intérieurement le diable. D'après cela, la vérité de cette proposition est évidente.

Troisièmement. *Si le bien avec son vrai y était porté auparavant, ou en plus grande proportion que le mal avec son faux n'en a été éloigné, l'homme se retirerait du bien, et retournerait à son mal.* La raison de cela, c'est que le mal prévaudrait; et ce qui prévaut est vainqueur, sinon dans le moment, du moins dans la suite; tant que le mal prévaut encore, le bien ne peut pas être porté dans les appartements intimes, mais il l'est seulement dans les parvis, puisque, comme il a été dit, le mal et le bien ne peuvent pas être ensemble, et ce qui est seulement dans les parvis est repoussé par son ennemi qui est dans les appartements; de là vient qu'on se retire du bien, et qu'on retourne au mal, ce qui est le pire genre de profanation. Outre cela, le plaisir même de la vie de l'homme est de s'aimer soi-même et d'aimer le monde par dessus toutes choses; ce plaisir ne peut pas être élei-

goé en un moment, mais il est éloigné peu à peu; or, autant il reste de ce plaisir chez l'homme, autant y prévaut le mal; et ce mal ne peut être éloigné qu'autant que l'amour de soi devient l'amour des usages, ou qu'autant que l'amour de dominer a pour but les usages et non l'homme lui-même; car de cette manière les usages font la tête, et l'amour de soi ou l'amour de dominer fait d'abord le corps sous la tête, et ensuite les pieds sur lesquels il marche. Qui est-ce qui ne voit pas que le bien doit faire la tête, et que quand le bien fait la tête, le Seigneur est là, et que le bien et les usages sont un? Qui est-ce qui ne voit pas que si le mal fait la tête, le diable est là, et que, comme on doit néanmoins recevoir le bien civil et le bien moral, et aussi dans la forme externe le bien spirituel, celui-ci alors fait les pieds et les plantes, et est foulé aux pieds? Puis donc que l'état de la vie de l'homme doit être renversé, de sorte que ce qui est dessus soit dessous, et que ce renversement ne peut être fait en un moment, car le suprême plaisir de la vie, qui vient de l'amour de soi et de l'amour de la domination, ne peut être diminué et changé en amour des usages que peu à peu, c'est pour cela que le bien ne peut pas y être porté par le Seigneur auparavant, ni en plus grande proportion que ce mal n'en est éloigné, et que si c'était auparavant et en plus grande proportion, l'homme se retirerait du bien et retournerait à son mal. QUATRIÈMEMENT. *Quand l'homme est dans le mal, beaucoup de vrais peuvent être portés dans son entendement, et renfermés dans sa mémoire, et cependant ne point être profanés.* La raison de cela, c'est que l'entendement n'influe pas dans la volonté, mais la volonté influe dans l'entendement; et comme l'entendement n'influe pas dans la volonté, beaucoup de vrais peuvent être reçus par l'entendement, et être renfermés dans la mémoire, et cependant ne point être mêlés avec le mal de la volonté; par conséquent les choses saintes ne peuvent pas être profanées : et, de plus, il est du devoir de chacun d'apprendre les vrais d'après la Parole ou d'après les prédications, de les déposer dans sa mémoire, et de porter ses pensées sur eux; car par les vrais qui sont dans la mémoire, et qui de là viennent dans la pensée, l'entendement enseignera à la volonté, c'est-à-dire, à l'homme ce qu'il doit faire; c'est donc là le principal moyen de réforma-

tion : quand les vrais sont seulement dans l'entendement et par suite dans la mémoire, ils ne sont point dans l'homme, mais ils sont hors de lui. La mémoire de l'homme peut être comparée au ventricule ruminatoire de certains animaux, dans lequel ils déposent leur nourriture; tant qu'elle est là, elle n'est pas dans leur corps, mais elle est hors du corps; mais à mesure qu'ils la retirent de là et la dévorent, elle devient une chose de leur vie, et le corps est nourri : dans la mémoire de l'homme, il y a, non pas des aliments matériels, mais des aliments spirituels, qui sont entendus par les vrais, et sont en eux-mêmes des connaissances; autant l'homme les retire de la mémoire en pensant, comme s'il ruminait, autant son mental spirituel est nourri; c'est l'amour de la volonté qui les désire et pour ainsi dire les appète, et fait qu'ils sont puisés et qu'ils nourrissent; si cet amour est mauvais, il désire et pour ainsi dire appète des choses impures; mais s'il est bon, il désire et pour ainsi dire appète des choses pures, et celles qui ne conviennent pas, il les sépare, les repousse et les rejette, ce qui se fait de diverses manières. CINQUIÈMEMENT. *Mais le Seigneur, par sa Divine Providence, pourvoit avec le plus grand soin à ce qu'il n'en soit pas reçu avant que l'homme éloigne comme par lui-même le mal dans l'homme externe, ni en plus grande proportion qu'il ne l'éloigne.* En effet, ce qui procède de la volonté va dans l'homme et lui est approprié, et devient chose de sa vie; et dans la vie elle-même, qui, chez l'homme, vient de la volonté, le mal et le bien ne peuvent être ensemble, car ainsi elle périrait; mais ils peuvent être l'un et l'autre dans l'entendement, où ils sont appelés faux du mal ou vrais du bien, cependant non ensemble, autrement l'homme ne pourrait pas d'après le bien voir le mal, ni d'après le mal connaître le bien; mais ils y sont distingués et séparés comme une maison en intérieurs et en extérieurs. Quand l'homme méchant pense et prononce des biens, il pense et prononce extérieurement; mais quand ce sont des maux, c'est intérieurement; quand donc il prononce des biens, son langage sort comme de la muraille de la maison, et peut être comparé à un fruit dont l'extérieur est beau, mais dont l'intérieur est véreux et pourri, et aussi à la coque d'un œuf de dragon. SIXIÈMEMENT. *Si c'était avant et en plus grande proportion, alors la volonté*

adultérerait le bien, et l'entendement falsifierait le vrai, en les mêlant avec les maux et avec les faux. Quand la volonté est dans le mal, alors dans l'entendement elle adultère le bien, et le bien adultéré dans l'entendement est dans la volonté le mal, car il confirme que le mal est le bien, et *vice versâ*; le mal agit ainsi avec tout bien qui lui est opposé : le mal aussi falsifie le vrai, parce que le vrai du bien est opposé au faux du mal; la volonté aussi fait cela dans l'entendement, et l'entendement ne le fait pas de lui-même. Dans la Parole, les adultérations du bien sont décrites par les adultères, et les falsifications du vrai par les scortations. Ces adultérations et ces falsifications se font par les raisonnements de l'homme naturel qui est dans le mal, et se font aussi par les confirmations d'après les apparences du sens de la lettre de la Parole. L'amour de soi, qui est la tête de tous les maux, excelle plus que les autres amours dans l'art d'adultérer les biens et de falsifier les vrais, et il fait cela par l'abus de la rationalité que le Seigneur a donnée à chaque homme, tant au méchant qu'au bon; bien plus, par les confirmations il peut faire que le mal se présente absolument comme bien, et le faux comme vrai : que ne peut-il pas, puisqu'il peut par mille arguments confirmer que la nature s'est créée elle-même, et qu'ensuite elle a créé les hommes, les bêtes et les végétaux de tout genre; puis aussi, que par l'influx de son intérieur, elle fait que les hommes vivent, pensent analytiquement et comprennent sagement? Si l'amour de soi excelle dans l'art de confirmer tout ce qu'il veut, c'est parce que sa dernière surface est formée par une certaine splendeur de lumière bariolée en diverses couleurs; cette splendeur est pour l'amour de soi la gloire d'acquérir la sagesse, et par elle aussi l'éminence et la domination. Mais quand cet amour a confirmé ces propositions, il devient tellement aveugle, qu'il voit seulement que l'homme est une bête, et que l'un et l'autre pense pareillement, et que même si la bête parlait aussi, ce serait un homme sous une autre forme : s'il est amené par une certaine persuasion à croire que quelque chose de l'homme vit après la mort, il est alors tellement aveugle qu'il croit qu'il en est de même pour la bête, et que ce quelque chose qui vit après la mort est seulement une exhalaison subtile de vie, comme une vapeur, qui retombe vers son cadavre; ou que

c'est quelque vital sans la vue, ni l'ouïe, ni la parole, par conséquent aveugle, sourd et muet, voltigeant et pensant; outre plusieurs autres extravagances, que la nature elle-même, qui en soi est morte, inspire à sa fantaisie. Voilà ce que fait l'amour de soi, qui, considéré en lui-même, est l'amour du propre; et le propre de l'homme, quant aux affections qui toutes sont naturelles, n'est pas différent de la vie de la bête; et, quant aux perceptions, parce qu'elles procèdent des affections, il n'est pas différent du hibou : c'est pourquoi celui qui plonge continuellement ses pensées dans son propre ne peut être élevé de la lumière naturelle dans la lumière spirituelle, ni voir quelque chose concernant Dieu, le Ciel et la vie éternelle. Puisque tel est cet amour, et que cependant il excelle dans l'art de confirmer tout ce qui lui plaît, c'est pour cela qu'il peut aussi avec un art semblable adultérer les biens de la Parole et en falsifier les vrais, lorsque par quelque nécessité il est tenu de les confesser. SEPTIÈMEMENT. *C'est pour cela que le Seigneur n'introduit intérieurement l'homme dans les vrais de la sagesse et dans les biens de l'amour, qu'autant que l'homme peut y être tenu jusqu'à la fin de la vie.* Le Seigneur agit ainsi, afin que l'homme ne tombe point dans ce genre le plus grave de profanation du saint, dont il a été parlé dans cet Article; pour prévenir ce danger, le Seigneur permet aussi les maux de la vie, et plusieurs hérésies relativement au culte; sur cette permission, *voir* les Paragraphes suivants.

Les Lois de Permission sont aussi des Lois de la Divine Providence.

234. Il n'y a point de lois de permission par elles-mêmes ou séparées des lois de la Divine Providence, mais ce sont les mêmes; c'est pourquoi il est dit que Dieu permet; par là il est entendu non pas qu'il veut, mais qu'il ne peut détourner, à cause de la fin, qui est la salvation. Tout ce qui est fait à cause de la fin, qui est la salvation, est selon les lois de la Divine Providence : car, ainsi qu'il a déjà été dit, la Divine Providence va sans cesse dans un sens différent de la volonté de l'homme, et contraire à cette volonté, tendant continuellement à la fin; c'est pourquoi, à cha-

que moment de son opération, ou à chaque pas de sa marche, dès qu'elle s'aperçoit que l'homme s'écarte de la fin, elle le dirige, le ploie et le dispose selon ses lois, le détournant du mal, le conduisant au bien ; que cela ne puisse être fait sans que le mal soit permis, on le verra dans ce qui suit. Outre cela, rien ne peut être permis sans une cause, et il n'y a pas de cause ailleurs que dans quelque loi de la Divine Providence, loi qui enseigne pourquoi il est permis.

235. Celui qui ne reconnaît nullement la Divine Providence ne reconnaît pas Dieu dans son cœur, mais au lieu de Dieu il reconnaît la nature, et au lieu de la Divine Providence la prudence humaine ; il ne paraît pas qu'il en soit ainsi, parce que l'homme peut penser d'une manière et penser d'une autre, et aussi parler d'une manière et parler d'une autre, il peut penser et parler d'une manière d'après son intérieur, et d'une autre manière d'après son extérieur ; il est comme un gond qui peut tourner une porte dans les deux sens, dans un sens quand on entre et dans l'autre sens quand on sort ; et comme une voile qui peut tourner le navire de tel ou tel côté, selon que le pilote la déploie. Ceux qui se sont confirmés pour la prudence humaine jusqu'au point d'avoir nié la Divine Providence, ceux-là, quoi que ce soit qu'ils voient, entendent et lisent, quand ils sont dans leur pensée, ne remarquent et même ne peuvent remarquer autre chose, parce qu'ils ne reçoivent rien du Ciel, mais reçoivent tout d'eux-mêmes ; et comme ils concluent d'après les apparences seules et les illusions seules, et ne voient pas autre chose, ils peuvent jurer que cela est ainsi ; et même s'ils reconnaissent la nature seule, ils peuvent s'irriter contre les défenseurs de la Divine Providence, pourvu que ce ne soit point des prêtres ; à l'égard de ceux-ci, ils pensent qu'il est conforme à leur doctrine ou à leur fonction d'en prendre la défense.

236. Nous allons maintenant donner l'énumération de certaines choses qui sont de permission, et néanmoins conformes aux lois de la Divine Providence, et par lesquelles l'homme purement naturel se confirme pour la nature contre Dieu, et pour la prudence humaine contre la Divine Providence. Ainsi, quand il lit la Parole, il voit que le plus sage des hommes, Adam, et son épouse,

se sont laissé séduire par le serpent, et que Dieu par sa Divine Providence n'a point empêché cela; — que leur premier fils, Caïn, a tué son frère Abel, et que Dieu alors ne l'en a pas détourné en parlant avec lui, mais seulement l'a maudit après le meurtre; — que la nation Israélite dans le désert a adoré le veau d'or, et l'a reconnu pour le Dieu qui les avait tirés de la terre d'Égypte; et cependant Jéhovah voyait cela de la montagne de Sinaï, tout près, et ne l'a point empêché; — puis aussi, que David a fait le dénombrement du peuple, et qu'à cause de cela il a été envoyé une peste qui a fait périr plusieurs milliers d'hommes, et que Dieu lui a envoyé le prophète Gad non avant l'acte, mais après, pour annoncer la punition; — qu'il a été permis à Salomon d'instaurer des cultes idolâtres; et à plusieurs Rois après lui, de profaner le Temple et les choses saintes de l'Église; — et qu'enfin il a été permis à cette Nation de crucifier le Seigneur. Dans ces passages de la Parole et dans beaucoup d'autres, celui qui reconnaît la nature et la prudence humaine ne voit que des choses contraires à la Divine Providence, c'est pourquoi il peut s'en servir comme d'arguments pour la nier, sinon dans sa pensée extérieure, qui est le plus près du langage, du moins dans sa pensée intérieure, qui a été éloignée du langage.

237. Tout adorateur de soi-même et de la nature se confirme contre la Divine Providence, quand dans le monde il voit tant d'impies, et tant d'impiétés de leur part, et en même temps la gloire que quelques-uns d'eux en tirent, sans que pour cela Dieu leur inflige aucune punition. Et encore plus il se confirme contre la Divine Providence, quand il voit réussir les machinations, les astuces et les fourberies, même contre les hommes pieux, justes et sincères; et que l'injustice triomphe sur la justice dans les jugements et dans les affaires. Il se confirme principalement, quand il voit les impies élevés aux honneurs, et devenir des grands et des primats; puis aussi abonder en richesses, et vivre dans la somptuosité et la magnificence; et, *vice versâ*, les adorateurs de Dieu être dans le mépris et la pauvreté. Il se confirme aussi contre la Divine Providence, quand il pense que les guerres sont permises, et qu'alors tant d'hommes sont massacrés, et que tant de villes, de nations et de familles sont pillées; et même que les victoires sont du côté

de la prudence, et non pas toujours du côté de la justice; et que peu importe que le général soit un homme de bien ou un homme sans probité; outre plusieurs autres choses semblables, qui toutes sont des permissions selon les lois de la Divine Providence.

238. Ce même homme naturel se confirme contre la Divine Providence, quand il considère les religiosités de diverses nations, par exemple, qu'il y a des hommes qui n'ont absolument aucune notion de Dieu, et qu'il y en a qui adorent le soleil et la lune; d'autres qui adorent des idoles et des images taillées, même de monstres; et d'autres, des hommes morts. De plus, quand il considère que la Religiosité Mahométane a été reçue par tant d'empires et de royaumes, et que la Religion Chrétienne est seulement dans la plus petite partie du Globe habitable, nommée Europe; que là elle a été divisée; qu'il s'y trouve des hommes qui s'attribuent le pouvoir Divin, et veulent être adorés comme des dieux, et qu'on y invoque des hommes morts; puis aussi, qu'il y en a qui placent la salvation dans certaines paroles qu'on pense et prononce, et non dans les biens qu'on fait; puis encore, qu'il y en a peu qui vivent selon leur Religion; outre les hérésies, qui ont été en si grand nombre, et celles qui existent aujourd'hui, telles que celles des Quakers, des Moraviens, des Anabaptistes, et autres; et enfin, que le Judaïsme continue encore. Celui qui nie la Divine Providence conclut de là que la religion en elle-même n'est rien, mais que néanmoins elle est nécessaire, parce qu'elle sert de lien.

239. A ces arguments on peut aujourd'hui en ajouter plusieurs autres, par lesquels peuvent encore se confirmer ceux qui pensent intérieurement pour la nature et pour la seule prudence humaine; par exemple, que tout le monde chrétien a reconnu trois Dieux, ne sachant pas que Dieu est un en personne et en essence, et que ce Dieu est le Seigneur; puis aussi, que jusqu'à présent on a ignoré que dans chaque chose de la Parole il y a un sens spirituel, et que de là vient la sainteté de la Parole; puis encore, que l'on n'a pas su que fuir les maux comme péchés, c'est la Religion Chrétienne même; et que même l'on n'a pas su que l'homme vit homme après la mort; car ceux-là peuvent se dire à eux-mêmes et dire entre eux : Pourquoi la Divine Providence, si elle existe, révèle-t-elle maintenant ces choses pour la première fois?

240. Toutes les choses, dont l'énumération est donnée dans les Numéros 237, 238 et 239, ont été rapportées, afin que l'on voie que toutes et chacune des choses qui sont faites dans le Monde, tant chez les méchants que chez les bons, sont de la Divine Providence; que par conséquent la Divine Providence est dans les plus petites particularités des pensées et des actions de l'homme, et que c'est de là qu'elle est universelle. Mais comme cela ne peut être vu, à moins que chacune des propositions ne soit expliquée à part, il va par conséquent en être donné une explication succincte, en suivant l'ordre dans lequel elles ont été présentées, en commençant par le N° 236.

241. I. *Le plus sage des hommes, Adam, et son épouse, se sont laissé séduire par le serpent, et Dieu par sa Divine Providence n'a point empêché cela :* c'est parce que par Adam et son épouse il est entendu, non pas les premiers hommes créés dans ce Monde, mais les hommes de la Très-Ancienne Église, dont la nouvelle création ou régénération a été ainsi décrite; leur nouvelle création même ou leur régénération dans le Premier Chapitre par la Création du Ciel et de la Terre; leur sagesse et leur intelligence par le jardin d'Éden; et la fin de cette Église par l'action de manger de l'arbre de la science; car la Parole dans son sein est spirituelle, contenant les arcanes de la Divine Sagesse, et afin qu'ils y fussent contenus, elle a été écrite au moyen de pures correspondances et de pures représentations. D'après cela, il est évident que les hommes de cette Église qui dans le commencement avaient été très-sages, et qui à la fin, d'après le faste de la propre intelligence, étaient très-méchants, ont été séduits, non pas par quelque serpent, mais par l'amour de soi, qui là est la tête du serpent que la semence de la femme, c'est-à-dire, le Seigneur, devait écraser. Qui est-ce qui, d'après la raison, ne peut pas voir qu'il est entendu des choses autres que celles qui y sont racontées d'une manière historique dans la lettre? en effet, qui est-ce qui peut concevoir que la création du monde ait pu être telle qu'elle y est décrite? aussi les érudits prennent-ils beaucoup de peine pour expliquer ce que contient le premier Chapitre, et finissent-ils par avouer qu'ils ne le comprennent point? Ils ne comprennent pas non plus que dans le jardin d'Éden ou paradis il ait

été placé deux arbres, l'un de la vie et l'autre de la science, et celui-ci comme pierre d'achoppement; ni que par la seule action d'avoir mangé de cet arbre ils aient tellement prévariqué que non-seulement eux, mais encore tout le genre humain, leur postérité, ont été voués à la damnation; ni enfin, qu'un serpent ait pu les séduire; outre plusieurs autres faits, par exemple, que l'épouse ait été créée d'une côte du mari; qu'après la chute ils aient reconnu leur nudité; qu'ils l'aient voilée avec des feuilles de figuier; qu'il leur ait été donné des tuniques de peau pour couvrir leur corps; et qu'il ait été placé des chérubins avec une épée flamboyante pour garder le chemin de l'arbre de vie. Toutes ces choses sont des représentatifs par lesquels il est décrit l'instauration de la Très-Ancienne Église, l'état de cette Église, son changement d'état, et enfin sa destruction; toutes les choses secrètes contenues dans le sens spirituel, qui réside dans chaque particularité du récit, ont été expliquées dans les ARCANES CÉLESTES sur la Genèse et l'Exode, publiés à Londres; l'on y peut voir aussi que par l'Arbre de la vie il y est entendu le Seigneur quant à sa Divine Providence, et par l'Arbre de la science l'homme quant à la propre prudence.

242. II. *Leur premier fils, Caïn, a tué son frère Abel, et Dieu alors ne l'en a pas détourné en parlant avec lui, mais seulement l'a maudit après le meurtre.* Puisque par Adam et son épouse il est entendu l'Eglise très-ancienne, comme il vient d'être dit, il s'ensuit que par Caïn et Abel, leurs premiers fils, il est entendu les deux essentiels de l'Église, qui sont l'Amour et la Sagesse, ou la Charité et la Foi, par Abel l'amour ou la charité, et par Caïn la sagesse ou la foi, spécialement la sagesse séparée de l'amour, ou la foi séparée de la charité; et cette sagesse, comme aussi la foi séparée, est telle, que non-seulement elle rejette l'amour et la charité, mais que même elle les anéantit, et qu'ainsi Caïn tue son frère : que la foi séparée de la charité agisse ainsi, cela est assez connu dans le Monde Chrétien; *voir* la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LA FOI. La malédiction de Caïn enveloppe l'état spirituel dans lequel viennent, après la mort, ceux qui séparent la foi d'avec la charité, ou la sagesse d'avec l'amour. Mais néanmoins, afin que par cette séparation la sagesse ou la foi ne

périt pas, il fut mis un signe sur Caïn de peur qu'il ne fût tué, car l'amour n'existe pas sans la sagesse, ni la charité sans la foi. Comme ce fait représente presque la même chose que l'action de manger de l'arbre de la science, c'est pour cela qu'il a été placé en ordre après la description d'Adam et de son épouse; ceux-là aussi qui sont dans la foi séparée de la charité sont dans la propre intelligence, et ceux qui sont dans la charité et par suite dans la foi sont dans l'intelligence d'après le Seigneur, par conséquent dans la Divine Providence.

243. III. *La Nation Israélite dans le désert a adoré le veau d'or, et l'a reconnu pour le Dieu qui les avait tirés d'Égypte; et cependant Jéhovah voyait cela de la montagne de Sinaï, tout près, et ne l'a point empêché :* cela est arrivé dans le désert de Sinaï près de la montagne : que Jéhovah ne les ait pas détournés de ce culte criminel, cela est conforme à toutes les lois de la Divine Providence, qui ont été rapportées jusqu'ici, et aussi à celles qui suivent. Ce mal leur fut permis pour qu'ils ne périssent pas tous; car les fils d'Israël avaient été tirés de l'Égypte, afin qu'ils représentassent l'Église du Seigneur, et ils n'auraient pas pu la représenter, si l'idolâtrie Égyptienne n'avait pas été d'abord déracinée de leur cœur; et cela n'aurait pas pu être fait, s'il ne leur eût pas été libre d'agir selon ce qui était dans leur cœur, et ainsi de l'en arracher par suite d'une punition rigoureuse. Quant à ce qui est en outre signifié par ce culte, et par la menace qu'ils seraient pleinement rejetés, et qu'une nouvelle nation serait suscitée de Moïse, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES sur l'Exode, Chap. XXXII, où ces sujets sont traités.

244. IV. *David a fait le dénombrement du peuple, et à cause de cela il a été envoyé une peste qui a fait périr plusieurs milliers d'hommes, et Dieu lui a envoyé le prophète Gad non avant l'acte, mais après, pour lui annoncer la punition :* celui qui se confirme contre la Divine Providence peut aussi sur ce sujet penser et rouler dans son esprit diverses choses, principalement pourquoi David n'a pas été averti auparavant, et pourquoi le peuple après la transgression du roi a été si rigoureusement puni. Que David n'ait pas été averti auparavant, cela est conforme aux lois de la Divine Providence démontrées jusqu'ici, principalement aux

deux lois expliquées ci-dessus, N° 129 à 153, et N° 154 à 174. Si le peuple a été si rigoureusement puni pour la transgression du roi, et si soixante-dix mille hommes ont été frappés de peste, ce fut non pas à cause du roi, mais à cause du peuple, car on lit : « La colère de Jéhovah continua à s'enflammer contre Israël; c'est pourquoi il incita David contre eux, en disant : Va, dénombre Israël et Jehudah. » — II Sam. XXIV. 1.

245. V. *Il a été permis à Salomon d'instaurer des cultes idolâtres :* c'était afin qu'il représentât le Royaume du Seigneur ou l'Église avec toutes les religiosités dans le Monde entier, car l'Église instituée chez la Nation Israélite et Juive était une Église représentative; c'est pourquoi tous les jugements et tous les statuts de cette Église représentaient les spirituels de l'Église, qui en sont les internes, le peuple lui-même l'Église, le Roi le Seigneur, David le Seigneur qui devait venir dans le Monde, et Salomon le Seigneur après son avènement; et comme le Seigneur après la glorification de son Humain a eu pouvoir dans le ciel et sur terre, comme Lui-Même le dit,— Matth. XXVIII. 18, — c'est pour cela que son représentant Salomon s'est montré dans la gloire et la magnificence, et qu'il a été dans la sagesse plus que tous les rois de la terre, et qu'en outre il a bâti le Temple, et que depuis il permit et institua les cultes de plusieurs nations, par lesquels étaient représentées les diverses religiosités dans le Monde; ses épouses, au nombre de sept cents, et ses concubines, au nombre de trois cents, signifiaient des choses semblables,— I Rois, XI. 3; — car l'épouse dans la Parole signifie l'Église, et la concubine la religiosité. D'après cela on peut voir pourquoi il a été donné à Salomon de bâtir le Temple, par lequel était signifié le Divin Humain du Seigneur, — Jean, II. 19, 21, — et aussi l'Église; puis, pourquoi il lui a été permis d'instaurer des cultes idolâtres, et d'avoir tant d'épouses. Que par David, dans un grand nombre de passages de la Parole, il soit entendu le Seigneur qui devait venir dans le monde, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, N° 43, 44.

246. VI. *Il a été permis à plusieurs rois, après Salomon, de profaner le Temple et les choses saintes de l'Église :* c'était parce que le peuple représentait l'Église, et que le roi était leur

chef; et comme la Nation Israélite et Juive était telle, qu'ils ne pouvaient pas représenter longtemps l'Église, car ils étaient idolâtres de cœur, c'est pour cela qu'ils se retirèrent peu à peu du culte représentatif, en pervertissant toutes les choses de l'Église, au point qu'enfin ils la dévastèrent; cela a été représenté par les profanations du Temple de la part des rois, et par leurs idolâtries; la dévastation même de l'Église par la destruction de ce Temple, par la transportation du peuple Israélite, et par la captivité du peuple Juif dans la Babylonie. Ce fut là la cause; et tout ce qui se fait d'après quelque cause, se fait d'après la Divine Providence selon une de ses lois.

247. VII. *Il a été permis à cette Nation de crucifier le Seigneur :* c'était parce que l'Église chez cette nation avait été entièrement dévastée, et était devenue telle, que non-seulement ils ne connaissaient ni ne reconnaissaient le Seigneur, mais que même ils avaient de la haine contre lui : néanmoins toutes les choses qu'ils lui firent étaient selon les lois de sa Divine Providence. Que la Passion de la croix ait été la dernière Tentation, ou le dernier Combat, par lequel le Seigneur a pleinement vaincu les enfers, et pleinement glorifié son Humain, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, N°s 12 à 14; et dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LA FOI, N°s 34, 35.

248. Jusqu'ici les faits, dont l'énumération a été donnée ci-dessus dans le N° 236, ont été expliqués; ce sont certains faits tirés de la Parole, par lesquels l'homme naturel qui raisonne contre la Divine Providence peut se confirmer; car, ainsi qu'il a été déjà dit, tout ce qu'un tel homme voit, entend et lit, peut lui servir d'argument contre elle : toutefois, peu d'hommes se confirment contre la Divine Providence d'après les faits qui sont dans la Parole, mais un grand nombre se confirment d'après les choses qui existent sous leurs yeux, et qui sont contenues dans le N° 237; celles-ci vont donc pareillement être expliquées.

249. I. *Tout adorateur de soi-même et de la nature se confirme contre la Divine Providence, quand dans le monde il voit tant d'impies, et tant d'impiétés de leur part, et en même temps la gloire que quelques-uns d'eux en tirent, sans que pour cela Dieu leur inflige aucune punition.* Toutes les impiétés et aussi la

gloire qu'on en tire, sont des permissions dont les causes sont des lois de la Divine Providence. Tout homme peut librement, et même très-librement, penser ce qu'il veut, tant contre Dieu que pour Dieu; et celui qui pense contre Dieu est rarement puni dans le Monde naturel, parce qu'il y est toujours dans l'état de réformation; mais il est puni dans le Monde spirituel, ce qui arrive après la mort, car alors il ne plus être réformé. Que les causes des permissions soient des lois de la Divine Providence, cela est évident d'après les lois ci-dessus rapportées, si on se les rappelle et qu'on les examine; ce sont celles-ci : L'homme doit agir d'après le libre, selon la raison, N°s 71 à 97. L'homme ne doit pas être contraint par des moyens externes à penser et à vouloir, ainsi à croire et à aimer les choses qui appartiennent à la religion, mais il doit se porter lui-même à cela, et parfois s'y contraindre, N°s 129 à 154. La propre prudence est nulle, et seulement apparaît exister, et aussi doit apparaître comme exister; mais la Divine Providence d'après les très-singuliers est universelle, N°s 191 à 213. La Divine Providence considère les choses éternelles, et ne considère les temporelles qu'autant qu'elles font un avec les éternelles, N°s 214 à 220. L'homme n'est introduit intérieurement dans les vrais de la foi et dans les biens de la charité, qu'autant qu'il peut y être tenu jusqu'à la fin de la vie, N°s 221 à 233. Que les causes des permissions soient des Lois de la Divine Providence, on le verra encore clairement par les Articles qui suivent, par exemple, par celui-ci : Les maux sont permis pour une fin, qui est la salvation; puis par celui-ci : La Divine Providence est continuelle chez les méchants de même que chez les bons; et enfin par celui-ci : Le Seigneur ne peut agir contre les lois de sa Divine Providence, parce qu'agir contre elles, ce serait agir contre son Divin Amour et contre sa Divine Sagesse, ainsi contre Lui-Même. Ces Lois, si on les confère, peuvent manifester les causes pour lesquelles les impiétés sont permises par le Seigneur, et ne sont point punies lorsqu'elles sont seulement dans la pensée, et le sont même rarement lorsqu'elles sont dans l'intention et par conséquent aussi dans la volonté, et non dans le fait. Mais toujours est-il que tout mal est suivi de sa peine; c'est comme si dans le mal était inscrite sa peine, que l'impie subit après la mort. Par les considérations qui viennent

d'être présentées se trouve aussi expliquée la proposition suivante rapportée ci-dessus, N° 237, à savoir, *Que l'adorateur de soi-même et de la nature se confirme encore plus contre la Divine Providence, quand il voit réussir les machinations, les astuces et les fourberies, même contre les hommes pieux, justes et sincères; et que l'injustice triomphe sur la justice dans les jugements et dans les affaires.* Toutes les lois de la Divine Providence sont des nécessités; et comme elles sont les causes pour lesquelles de telles choses sont permises, il est évident que pour que l'homme puisse vivre homme, être réformé et sauvé, ces choses ne peuvent être ôtées à l'homme par le Seigneur, si ce n'est médiatement par la Parole, et spécialement par les préceptes du Décalogue chez ceux qui reconnaissent comme péchés les homicides de tout genre, les adultères, les vols et les faux témoignages: mais, chez ceux qui ne les reconnaissent point comme péchés, médiatement par les lois civiles et par la crainte des peines qu'elles infligent; puis médiatement aussi par les lois morales et par la crainte de perdre réputation, honneur et profit : par ces moyens-ci le Seigneur conduit les méchants, mais seulement en les détournant de faire ces maux, et non de les penser et de les vouloir; mais par les premiers moyens le Seigneur conduit les bons en les détournant non-seulement de faire ces maux, mais même de les penser et de les vouloir.

250. II. *L'adorateur de soi-même et de la nature se confirme contre la Divine Providence, lorsqu'il voit les impies élevés aux honneurs, et devenir des grands et des primats ; puis aussi abonder en richesses, et vivre dans la somptuosité et la magnificence, tandis que les adorateurs de Dieu sont dans le mépris et la pauvreté :* l'adorateur de soi-même et de la nature croit que les dignités et les richesses sont les plus grandes et les seules félicités qui puissent exister, ainsi les félicités mêmes; et si, d'après le culte auquel il a été initié dès l'enfance, il pense quelque chose de Dieu, il les appelle des bénédictions Divines; et tant qu'il n'aspire pas à des choses plus élevées, il pense qu'il y a un Dieu, et même il l'adore; mais dans le culte il y a de caché, ce que lui-même alors ignore, un désir d'être élevé par Dieu à des dignités encore supérieures, et à des richesses encore plus abondantes; et

s'il y parvient, son culte va de plus en plus vers les extérieurs, jusqu'au point qu'il devient nul, et que lui-même enfin méprise et nie Dieu : il agit de même, s'il est privé des dignités et de l'opulence, dans lesquelles il avait placé son cœur. Que sont alors les dignités et les richesses, sinon des pierres d'achoppement pour les méchants, mais non pas pour les bons, parce que ceux-ci placent leur cœur non en elles, mais dans les usages ou les biens, pour l'accomplissement desquels les dignités et les richesses servent de moyens? c'est pourquoi nul autre que l'adorateur de soi-même et de la nature ne peut se confirmer contre la Divine Providence, par cela que les impies parviennent aux honneurs et aux richesses, et deviennent des grands et des primats. D'ailleurs, qu'est-ce qu'une dignité plus grande ou plus petite, et une opulence plus grande ou plus petite? N'est-ce pas seulement une chose qui en elle-même est imaginaire? Est-ce que l'un est plus fortuné et plus heureux que l'autre? La dignité chez un grand, et même chez un roi et un empereur, après l'espace d'une année, est-elle regardée autrement que comme quelque chose de commun qui n'exalte plus de joie son cœur, et qui même peut devenir vil à ses yeux? Est-ce que ceux-là par leurs dignités sont dans un plus grand degré de félicité que ceux qui sont dans une dignité moindre, ou même dans la plus petite dignité, comme sont les fermiers et leurs serviteurs? Ceux-ci peuvent être dans un plus grand degré de félicité, quand ils prospèrent et sont contents de leur sort. Qui est plus inquiet de cœur, plus souvent indigné, plus vivement irrité, que l'amour de soi? Cela lui arrive toutes les fois qu'il n'est pas honoré selon l'exaltation de son cœur, et toutes les fois que quelque chose ne réussit pas à son gré et selon son vœu. Qu'est-ce donc que la dignité, si elle n'est pas pour la chose ou l'usage, sinon une idée? Est-ce qu'une telle idée peut être dans une autre pensée que dans une pensée sur soi et sur le monde? et en elle-même cette idée n'est-elle pas que le monde est tout, et que l'éternel n'est rien? Maintenant, au sujet de la Divine Providence, il sera dit en quelques mots pourquoi elle permet que les impies de cœur soient élevés aux dignités et acquièrent des richesses : Les impies ou méchants peuvent faire des usages comme les hommes pieux ou bons, et même avec une plus grande

ardeur, car ils se regardent eux-mêmes dans les usages, et regardent les honneurs comme des usages; c'est pourquoi plus l'amour de soi s'élève, plus s'enflamme en lui le désir de faire des usages pour sa gloire : une telle ardeur n'existe pas chez les hommes pieux ou bons, à moins qu'elle n'ait été fomentée en dessous par l'honneur : le Seigneur conduit donc, par l'amour de la réputation, les impies de cœur qui sont dans les dignités, et il les excite à faire des usages pour le Commun ou la Patrie, pour la Société ou la Ville dans laquelle ils sont, et aussi pour le concitoyen ou le prochain avec lequel ils sont : tel est avec eux le gouvernement du Seigneur, qui est appelé Divine Providence : en effet, le Royaume du Seigneur est le Royaume des usages; et où il n'y a qu'un petit nombre d'hommes qui remplissent des usages pour les usages, il fait que des adorateurs d'eux-mêmes sont promus aux emplois les plus élevés, dans lesquels chacun par son amour est excité à faire le bien. Suppose dans le Monde, quoiqu'il n'en existe pas, un royaume infernal où ne règnent que les amours de soi,—l'Amour de soi est lui-même le diable,—est-ce que chacun par le feu de l'amour de soi, et par l'éclat de sa gloire, ne fera pas des usages plus que dans un autre royaume? cependant tous ceux-là ont à la bouche le bien public, mais dans le cœur leur propre bien; et comme chacun regarde son prince pour devenir plus grand, car chacun aspire à être le plus grand, est-ce qu'on peut y voir qu'il y a un Dieu? on est entouré d'une fumée comme celle d'un incendie, à travers laquelle aucun vrai spirituel dans sa lumière ne peut passer; j'ai vu cette fumée autour des enfers de ceux qui s'adorent eux-mêmes. Allume une lanterne, et cherche combien, dans les Royaumes d'aujourd'hui, parmi ceux qui aspirent aux dignités, il y en a qui ne soient pas des amours de soi et du monde? sur mille en trouveras-tu cinquante qui soient des amours de Dieu, et parmi ceux-ci seulement quelques-uns qui aspirent aux dignités? Puis donc qu'il y en a si peu qui soient des amours de Dieu, et un si grand nombre qui sont des amours de soi et du monde, et puisque ces amours-ci par leurs feux produisent plus d'usages que les amours de Dieu par les leurs, comment alors quelqu'un peut-il se confirmer contre la Divine Providence, par cela que les méchants sont plus que les bons dans la prééminence et dans l'opulence? Cela

est même confirmé par ces paroles du Seigneur : « *Le Seigneur loua l'intendant injuste de ce qu'il avait prudemment agi ; car les fils de ce siècle sont plus prudents que les fils de la lumière dans leur génération. Ainsi, Moi, je vous dis : Faites-vous des amis du Mammon de l'injustice, afin que quand vous manquerez, ils vous reçoivent dans les tentes éternelles.* » — Luc, XVI. 8, 9 ; — ce qui est entendu par ces paroles dans le sens naturel est évident ; mais, dans le sens spirituel, par le Mammon de l'injustice sont entendues les connaissances du vrai et du bien que les méchants possèdent, et dont ils se servent seulement pour acquérir des dignités et des richesses ; c'est d'après ces connaissances que les bons ou les fils de la lumière se feront des amis, et ce sont elles qui les recevront dans les tentes éternelles. Que les amours de soi et du monde soient en grand nombre, et les amours de Dieu en petit nombre, le Seigneur l'enseigne aussi en ces termes : « *Large est la porte et spacieux le chemin qui mène à la perdition, et il y en a beaucoup qui y entrent ; mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie, et il y en a peu qui le trouvent.* » — Matth. VII. 13, 14. — Que les dignités et les richesses soient ou des malédictions ou des bénédictions, et chez qui elles le sont, on le voit ci-dessus, N° 217.

251. III. *L'adorateur de soi-même et de la nature se confirme contre la Divine Providence, quand il pense que les guerres sont permises, et qu'alors tant d'hommes sont massacrés, et que leurs richesses sont pillées.* Ce n'est pas d'après la Divine Providence qu'il y a des guerres, car elles sont jointes aux homicides, aux pillages, aux violences, aux cruautés et autres maux énormes, qui sont diamétralement opposés à la charité chrétienne ; mais néanmoins elles ne peuvent pas ne pas être permises, parce que, après les très-anciens, qui sont entendus par Adam et son épouse, et dont il a été parlé ci-dessus, N° 241, l'amour de la vie des hommes est devenu tel, qu'il veut dominer sur les autres, et enfin sur tous, et qu'il veut posséder les richesses du monde, et enfin toutes les richesses ; ces deux amours ne peuvent pas être tenus enchaînés, puisqu'il est selon la Divine Providence, qu'il soit permis à chacun d'agir d'après le libre selon la raison, *voir* ci-dessus, N° 71 à 97 ; et que, sans les permissions, l'homme

ne peut être détourné du mal par le Seigneur, ni par conséquent être réformé et sauvé ; car s'il n'était pas permis que les maux fissent irruption, l'homme ne les verrait pas, par conséquent ne les reconnaîtrait pas, et ainsi ne pourrait être amené à y résister : de là vient que les maux ne peuvent être empêchés par aucun moyen de la Providence ; car ainsi ils resteraient renfermés, et comme ces maladies, appelées cancer et gangrène, ils s'étendraient de tout côté et consumeraient tout le vital humain. En effet, l'homme par naissance est un petit enfer, entre lequel et le ciel il y a un perpétuel débat ; nul homme ne peut être tiré de son enfer par le Seigneur, à moins de voir qu'il y est, et de vouloir en être retiré, et cela ne peut pas être fait sans des permissions dont les causes sont des lois de la Divine Providence. C'est pour cette raison qu'il y a des guerres petites et des guerres grandes ; des petites, entre les possesseurs de biens-fonds et leurs voisins, et des grandes entre les Monarques de royaumes et leurs voisins ; les petites diffèrent seulement des grandes, en ce que les petites sont tenues dans des limites par les lois de la nation, et les grandes par les lois des nations ; et en ce que, quoique les petites aussi bien que les grandes veuillent transgresser leurs lois, les petites ne le peuvent pas et les grandes le peuvent, mais néanmoins non au-delà du possible. Si les grandes guerres faites par des rois et des généraux, quoiqu'elles soient jointes aux homicides, aux pillages, aux violences et aux cruautés, ne sont point empêchées par le Seigneur, ni dans leur commencement, ni dans leurs progrès, mais seulement à la fin, quand la puissance de l'un ou de l'autre est devenue si faible, qu'il y a pour lui péril imminent de destruction, cela est dû à plusieurs causes qui sont cachées dans le trésor de la Divine Sagesse ; quelques-unes de ces causes m'ont été révélées ; parmi elles est celle-ci, que toutes les guerres, lors même que ce sont des guerres civiles, sont représentatives des états de l'Église dans le Ciel, et sont des correspondances : telles ont été toutes les guerres décrites dans la Parole, et telles sont aussi toutes les guerres aujourd'hui : les guerres décrites dans la Parole sont celles que les fils d'Israël eurent avec différentes nations, par exemple, avec les Émorréens, les Ammonites, les Moabites, les Philistins, les Syriens, les Égyptiens, les Chaldéens, les Assyriens ; et quand les fils d'Is-

raël, qui représentaient l'Église, s'écartaient des préceptes et des statuts, et tombaient dans les maux qui étaient signifiés par ces nations,—car chaque nation avec laquelle les fils d'Israël eurent la guerre, signifiait quelque genre du mal,—alors ils étaient punis par cette nation : par exemple, quand ils profanaient les choses saintes de l'Église par d'infâmes idolâtries, ils étaient punis par les Assyriens et par les Chaldéens, parce que la profanation de ce qui est saint est signifiée par l'Assyrie et par la Chaldée : ce qui était signifié par les guerres contre les Philistins, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LA FOI, N°s 50 à 54. Des choses semblables sont représentées par les guerres d'aujourd'hui, en quelque endroit qu'elles se fassent ; car toutes les choses qui sont faites dans le Monde naturel correspondent à des choses spirituelles dans le Monde spirituel, et toutes les choses spirituelles concernent l'Église. On ne sait pas dans ce Monde quels royaumes dans la Chrétienté ont un rapport avec les Moabites et les Ammonites, avec les Syriens et les Philistins, avec les Chaldéens et les Assyriens, et avec les autres nations contre qui les fils d'Israël ont fait la guerre ; cependant il y en a qui ont un rapport avec eux. Mais quelle est l'Église dans les terres, et quels sont les maux dans lesquels elle tombe, et pour lesquels elle est punie par des guerres, on ne peut nullement le voir dans le Monde naturel, parce que dans ce Monde il n'y a de manifeste que les externes, qui ne font pas l'Église ; mais on le voit dans le Monde spirituel où se montrent les internes dans lesquels est l'Église même ; et là tous sont conjoints selon leurs différents états : les conflits de ceux-ci dans le Monde spirituel correspondent aux guerres, qui de part et d'autre sont dirigées d'une manière correspondante par le Seigneur selon sa Divine Providence. Que les guerres dans le Monde soient dirigées par la Divine Providence du Seigneur, cela est reconnu par l'homme spirituel, mais non par l'homme naturel, excepté quand il est célébré une fête à l'occasion d'une victoire, en ce qu'alors il peut rendre à genoux des actions de grâces à Dieu pour la victoire qu'il a accordée ; il peut aussi avant de commencer le combat invoquer Dieu en quelques mots ; mais quand il rentre en lui-même, il attribue la victoire ou à la prudence du général, ou à quelque mesure ou incident au milieu du

combat, sans qu'on y ait pensé, d'où cependant est résultée la victoire. Que la Divine Providence, qui est appelée Fortune, soit dans les plus petites particularités des choses même les plus frivoles, on le voit ci-dessus, N° 212; si en elles tu reconnais la Divine Providence, tu la reconnaîtras tout à fait dans les événements de la guerre; les succès et les avantages obtenus dans une guerre sont même appelés communément Fortune de la guerre; et celle-ci est la Divine Providence, principalement dans les conseils et les méditations du général, lors même que lui, alors et dans la suite, les attribuerait tous à sa prudence. Du reste, qu'il le fasse s'il le veut, car il est dans la pleine liberté de penser pour la Divine Providence ou contre elle, et même pour Dieu et contre Dieu; mais qu'il sache que rien de ce qui concerne les conseils et les méditations ne vient de lui; tout influe ou du ciel ou de l'enfer, de l'enfer d'après la permission, du ciel d'après la Providence.

252. IV. *L'adorateur de soi-même et de la nature se confirme contre la Divine Providence, quand, selon sa perception, il pense que les victoires sont du côté de la prudence, et non pas toujours du côté de la justice; et que peu importe que le général soit un homme de bien ou un homme sans probité.* S'il semble que les victoires soient du côté de la prudence, et non pas toujours du côté de la justice, c'est parce que l'homme juge d'après l'apparence, et est favorable à un parti plus qu'à l'autre; et ce qu'il favorise, il peut le confirmer par des raisonnements; et il ne sait pas que la justice de la cause dans le ciel est spirituelle, et dans le monde est naturelle, comme il a été dit dans ce qui précède, et que l'une et l'autre sont conjointes par l'enchaînement des choses passées et en même temps des choses futures qui sont connues du Seigneur seul. S'il importe peu que le général soit un homme de bien ou un homme sans probité, c'est d'après cette raison, qui a été confirmée ci-dessus, N° 250, que les méchants, de même que les bons, font des usages, et que les méchants d'après leur feu en font avec plus d'ardeur que les bons; principalement dans les guerres, parce que le méchant est plus habile et plus adroit que le bon à machiner des ruses, et que par l'amour de la gloire il éprouve de la volupté à tuer et à piller ceux qu'il sait et déclare ennemis; le bon a seulement de la prudence et du

zèle pour protéger, mais rarement pour envahir. Il en est de cela comme des esprits de l'enfer et des anges du ciel; les esprits de l'enfer attaquent, et les anges du ciel se défendent. De là se tire cette conclusion, qu'il est permis à chacun de défendre sa patrie et ses concitoyens contre des ennemis envahisseurs, même en employant des généraux méchants; mais qu'il n'est pas permis de se déclarer ennemi sans motif : le motif pour la gloire seule est en lui-même diabolique, car il appartient à l'amour de soi.

253. Jusqu'ici ont été expliquées les choses rapportées ci-dessus, N° 237, par lesquelles l'homme entièrement naturel se confirme contre la Divine Providence; maintenant vont être expliquées celles du N° 238, qui concernent les religiosités de diverses nations, et qui peuvent aussi servir d'arguments à l'homme entièrement naturel contre la Divine Providence; car il dit dans son cœur : « Comment peut-il exister tant de religions différentes, et pourquoi n'en existe-t-il pas une seule, vraie, sur tout le globe, si, comme il a été montré ci-dessus, N° 27 à 45, la Divine Providence a pour fin un Ciel provenant du Genre Humain? » Mais écoute, je te prie : Tous ceux qui sont nés hommes, dans quelque religion qu'ils soient, peuvent être sauvés, pourvu qu'ils reconnaissent un Dieu, et qu'ils vivent selon les préceptes du Décalogue, qui sont de ne point tuer, de ne point commettre adultère, de ne point voler, de ne point porter de faux témoignages, par cette raison qu'il est contre la religion, par conséquent contre Dieu, de faire de telles actions : chez ceux-là il y a la crainte de Dieu, et l'amour du prochain; la crainte de Dieu, parce qu'ils pensent qu'il est contre Dieu de faire ces actions; et l'amour du prochain, parce qu'il est contre le prochain de tuer, de commettre adultère, de voler, de porter de faux témoignages, et de convoiter sa maison et son épouse; comme ceux-ci dans leur vie portent leurs regards vers Dieu, et ne font point de mal au prochain, ils sont conduits par le Seigneur, et ceux qui sont conduits par le Seigneur sont aussi instruits selon leur religion au sujet de Dieu et du prochain; car ceux qui vivent ainsi aiment à être instruits, mais ceux qui vivent autrement n'aiment point à être instruits; et comme ils aiment à être instruits, ils le sont aussi par les anges après la mort, quand ils deviennent esprits, et ils reçoivent

volontiers les vrais tels qu'ils sont dans la Parole. Sur ce sujet, *voir* quelques explications dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N°s 91 à 97, et 104 à 113.

254. I. *L'homme entièrement naturel se confirme contre la Divine Providence, quand il considère les religiosités de diverses nations, par exemple, qu'il y a des hommes qui n'ont absolument aucune notion de Dieu, et qu'il y en a qui adorent le soleil et la lune, et d'autres qui adorent des idoles et des images taillées.* Ceux qui tirent de là des arguments contre la Divine Providence ne connaissent pas les arcanes du ciel, qui sont innombrables, et dont à peine un seul est connu de l'homme; au nombre de ces arcanes est celui-ci, que l'homme n'est pas instruit du ciel immédiatement, mais qu'il l'est médiatement, *voir* ci-dessus sur ce sujet, les N°s 154 à 174; et puisqu'il est instruit médiatement, et que l'Évangile n'a pu parvenir par des émissaires à tous ceux qui habitent sur le globe entier, mais que cependant une religion a pu passer, par divers moyens, même aux nations qui sont aux coins du monde, voilà pourquoi cela a eu lieu par la Divine Providence; en effet, aucun homme ne tire de lui-même la religion, mais il la tient d'un autre qui, ou lui-même, ou d'après d'autres, par tradition avait su d'après la Parole qu'il y a un Dieu, qu'il y a un ciel et un enfer, qu'il y a une vie après la mort, et qu'il faut adorer Dieu pour devenir heureux. Que la Religion ait été transportée dans le Monde entier d'après l'ancienne Parole, et ensuite d'après la Parole israélite, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N°s 101 à 103; et que s'il n'y avait pas eu de Parole, personne n'aurait eu connaissance de Dieu, du ciel et de l'enfer, de la vie après la mort, ni à plus forte raison du Seigneur, on le voit dans le même Traité, N°s 114 à 118. Quand une fois une Religion a été implantée chez une nation, cette nation est conduite par le Seigneur selon les préceptes et les dogmes de cette religion; et le Seigneur a pourvu à ce que dans chaque religion il y eût des préceptes tels que ceux qui sont dans le Décalogue; ainsi, adorer Dieu, ne point profaner son Nom, observer un jour de fête, honorer son père et sa mère, ne point tuer, ne point commettre adultère, ne point voler, ne point porter de faux témoignage; la nation qui fait Divins ces préceptes, et y

conforme sa vie par religion, est sauvée, comme il a été dit ci-dessus, N° 253 ; et même la plupart des nations éloignées du Monde chrétien regardent ces lois non comme civiles, mais comme Divines, et les tiennent pour saintes : que l'homme soit sauvé par la vie selon ces préceptes, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM D'APRÈS LES PRÉCEPTES DU DÉCALOGUE, depuis le commencement jusqu'à la fin. Au nombre des Arcanes du ciel, il y a aussi celui-ci, que le Ciel Angélique devant le Seigneur est comme un seul Homme, dont l'âme et la vie est le Seigneur, et que ce Divin Homme est en toute forme homme, non-seulement quant aux membres et aux organes externes, mais même quant aux membres et aux organes internes, qui sont en grand nombre, puis aussi quant aux peaux, aux membranes, aux cartilages et aux os; toutefois, ces parties tant externes qu'internes, dans cet Homme, ne sont point matérielles, mais elles sont spirituelles; et il a été pourvu par le Seigneur à ce que ceux auxquels l'Évangile n'a pu parvenir, mais qui ont seulement une religion, pussent aussi avoir une place dans ce Divin Homme, c'est-à-dire, dans le Ciel, en constituant ces parties qui sont appelées peaux, membranes, cartilages et os; et à ce qu'ils fussent, de même que les autres, dans la joie céleste : car peu importe, si l'on est dans la joie, que ce soit dans la joie telle qu'elle est pour les anges du ciel suprême, ou dans la joie telle qu'elle est pour les anges du dernier ciel; en effet, quiconque vient dans le ciel vient dans la joie suprême de son cœur, et n'en soutiendrait pas une plus grande, car il en serait suffoqué. Il en est de cela, par comparaison, comme d'un laboureur et d'un Roi; le laboureur peut être au comble de la joie quand il marche vêtu d'un habit neuf de gros drap, et qu'il est assis à une table où il y a de la chair de porc, un morceau de bœuf, du fromage, de la bière et du vin cuit; il aurait le cœur à la gêne si, comme un Roi, il était vêtu de pourpre, de soie, d'or et d'argent, et qu'il fût devant une table où il y aurait des mets exquis et somptueux de plusieurs genres avec des vins délicats : de là, il est évident qu'il y a félicité céleste pour les derniers comme pour les premiers, pour chacun dans son degré; par conséquent aussi pour ceux qui sont hors du monde Chrétien, pourvu qu'ils fuient les maux comme péchés contre Dieu, parce qu'ils sont con-

tre la religion. Il y en a peu qui n'aient absolument aucune connaissance de Dieu; que ceux-ci, s'ils ont mené une vie morale, soient instruits par les anges après la mort, et reçoivent le spirituel dans leur vie morale, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N° 116. Pareillement ceux qui adorent le Soleil et la Lune, et croient que là est Dieu; ils ne savent pas autre chose, aussi cela ne leur est-il pas imputé à péché, car le Seigneur dit : « *Si vous étiez aveugles,* » c'est-à-dire, si vous ne saviez pas, « *vous n'auriez pas de péché.* » — Jean, IX. 41. — Mais il y en a plusieurs qui adorent des idoles et des images taillées, même dans le Monde chrétien; cela, il est vrai, est de l'idolâtrie, mais non chez tous; en effet, il y en a à qui les images taillées servent de moyens d'excitation à penser à Dieu; car d'après l'influx qui procède du Ciel, il arrive que celui qui reconnaît un Dieu veut le voir; et comme ceux-ci ne peuvent pas, comme ceux qui sont spirituels-intérieurs, élever le mental au-dessus des sensuels, ils s'excitent à cela au moyen d'une image taillée ou gravée; ceux qui agissent ainsi, et n'adorent pas l'image elle-même comme Dieu, sont sauvés, s'ils vivent aussi par religion selon les préceptes du Décalogue. D'après ces explications il est évident que, puisque le Seigneur veut le salut de tous, il a pourvu aussi à ce que chacun puisse avoir sa place dans le ciel, s'il vit bien. Que le ciel devant le Seigneur soit comme un seul Homme, et que par suite le ciel corresponde à toutes et à chacune des choses qui sont chez l'homme; et qu'il y en ait aussi qui ont un rapport avec les peaux, les membranes, les cartilages et les os, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, publié à Londres en 1758, N°s 59 à 102; et aussi dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 5552 à 5556; et ci-dessus, N°s 201 à 204.

255. II. *L'homme entièrement naturel se confirme contre la Divine Providence, quand il considère que la Religiosité Mahométane a été reçue par tant d'empires et de royaumes.* Que cette Religiosité ait été reçue par plus de Royaumes que la Religion chrétienne, cela peut être un scandale pour ceux qui pensent à la Divine Providence, et en même temps croient qu'on ne peut être sauvé que si l'on est né chrétien, ainsi dans un pays où il y a la Parole, et où par elle le Seigneur est connu : mais la Religiosité

Mahométane n'est pas un scandale pour ceux qui croient que toutes choses viennent de la Divine Providence; ceux-ci cherchent en quoi la Providence y est, et ils le trouvent aussi : c'est en ce que la Religion Mahométane reconnaît le Seigneur pour le Fils de Dieu, pour le plus Sage des hommes, et pour le plus grand Prophète, lequel est venu dans le Monde pour instruire les hommes; la majeure partie des mahométans le font plus grand que Mahomet. Pour qu'on sache pleinement que cette Religiosité a été suscitée par la Divine Providence du Seigneur, afin de détruire les idolâtries d'un grand nombre de nations, ce sujet va être exposé dans un certain ordre; en conséquence il sera d'abord parlé de l'origine des idolâtries. Avant cette Religiosité, le culte des idoles était commun sur toute la terre : cela provenait de ce que les Églises avant l'avènement du Seigneur avaient toutes été des Églises Représentatives; telle avait été aussi l'Église Israélite; là, le tabernacle, les habits d'Aharon, les sacrifices, toutes les choses du Temple de Jérusalem, et aussi les statuts, étaient représentatifs; et, chez les anciens, il y avait la science des correspondances, qui est aussi la science des représentations, la science même des sages, cultivée principalement en Égypte ; de là leurs hiéroglyphes : par cette science ils savaient ce que signifiaient les animaux de tout genre, et les arbres de tout genre, puis les montagnes, les collines, les fleuves, les fontaines, et aussi le soleil, la lune, les étoiles ; et comme tout leur culte était un culte représentatif, consistant en de pures correspondances, c'est pour cela qu'ils le célébraient sur des montagnes et des collines, et aussi dans des bocages et des jardins; et qu'ils consacraient des fontaines, et tournaient leurs faces vers le soleil levant quand ils adoraient Dieu; et qu'en outre ils faisaient des images taillées de chevaux, de bœufs, de veaux, d'agneaux, et même d'oiseaux, de poissons, de serpents, et les plaçaient dans leurs maisons et dans d'autres lieux dans un certain ordre selon les spirituels de l'Église auxquels ils correspondaient, ou qu'ils représentaient. Ils plaçaient aussi de semblables objets dans leurs Temples, pour rappeler à leur souvenir les choses saintes qu'ils signifiaient. Après ce temps, quand la science des correspondances fut oblitérée, leur postérité commença à adorer ces images taillées comme saintes en elles-mêmes, ne sachant pas

que leurs ancêtres n'avaient rien vu de saint en elles, mais qu'ils les considéraient seulement comme représentant et par suite signifiant des choses saintes selon leurs correspondances. De là sont nées les idolâtries qui ont rempli toute la terre, tant l'Asie avec les îles adjacentes, que l'Afrique et l'Europe. Afin que toutes ces idolâtries fussent extirpées, il est arrivé que, par la Divine Providence du Seigneur, il s'éleva une nouvelle Religion accommodée aux génies des orientaux, dans laquelle il y eut quelque chose de l'un et de l'autre Testament de la Parole, et qui enseigna que le Seigneur est venu dans le Monde, et qu'il était le plus grand Prophète, le plus sage de tous, et le Fils de Dieu : cela a été fait par Mahomet, de qui cette Religion a été nommée Religion Mahométane. Cette Religion a été suscitée par la Divine Providence du Seigneur, et accommodée, comme il a été dit, aux génies des orientaux, afin de détruire les idolâtries de tant de nations, et de leur donner quelque connaissance du Seigneur, avant qu'ils vinssent dans le Monde spirituel; elle n'aurait pas été reçue par tant de royaumes, et n'aurait pas pu extirper les idolâtries, si elle n'avait pas été faite de manière à être conforme et adéquate aux idées des pensées et à la vie de tous ces peuples. Si elle n'a point reconnu le Seigneur pour le Dieu du ciel et de la terre, c'est parce que les Orientaux reconnaissaient un Dieu Créateur de l'Univers, et n'ont pas pu comprendre que ce Dieu soit venu dans le Monde et ait pris l'Humain, de même que ne le comprennent pas non plus les Chrétiens, qui pour cela même dans leur pensée séparent son Divin de son Humain, et placent son Divin près du Père dans le Ciel, et son Humain ils ne savent où. D'après cela, on peut voir que la Religion Mahométane doit aussi son origine à la Divine Providence du Seigneur; et que tous ceux de cette religion qui reconnaissent le Seigneur pour Fils de Dieu, et en même temps vivent selon les préceptes du Décalogue, qui sont aussi les leurs, en fuyant les maux comme péchés, viennent dans le Ciel, qui est appelé Ciel mahométan : ce Ciel a aussi été divisé en trois Cieux, le suprême, le moyen et l'infime; dans le Ciel suprême sont ceux qui reconnaissent que le Seigneur est un avec le Père, et qu'ainsi il est Lui-Même le seul Dieu; dans le second Ciel sont ceux qui renoncent à avoir plusieurs épouses et vivent avec une seule; et dans le der-

nier ceux qui sont initiés. Sur cette Religion, *voir* de plus grands détails dans LA CONTINUATION SUR LE JUGEMENT DERNIER ET SUR LE MONDE SPIRITUEL, N°s 68 à 72, où il est traité des Mahométans et de Mahomet.

256. III. *L'homme entièrement naturel se confirme contre la Divine Providence, quand il voit que la Religion Chrétienne est seulement dans la plus petite partie du Globe habitable, qui est nommée Europe, et que là elle est divisée.* Si la Religion Chrétienne est seulement dans la plus petite partie du Globe habitable, qui est nommée Europe, c'est parce qu'elle n'a pas été accommodée aux génies des Orientaux, comme la Religion Mahométane, qui est mixte, ainsi qu'il vient d'être montré; et une Religion non accommodée au génie d'un homme n'est point reçue par lui; par exemple, une religion qui déclare qu'il n'est pas permis d'avoir plusieurs épouses n'est point reçue par ceux qui depuis des siècles ont été polygames, mais elle est rejetée; il en est aussi de même de quelques autres déclarations de la Religion Chrétienne. Peu importe que la plus petite ou la plus grande partie du Monde l'ait reçue, pourvu qu'il y ait des peuples chez qui il y a la Parole; car il en résulte toujours de la lumière pour ceux qui sont hors de l'Église et n'ont point la Parole, comme il a été montré dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N°s 104 à 113. Et, ce qui est admirable, partout où la Parole est lue saintement, et le Seigneur adoré d'après la Parole, là est le Seigneur avec le Ciel; et cela, parce que le Seigneur est la Parole, et que la Parole est le Divin Vrai, qui fait le Ciel, c'est pourquoi le Seigneur dit : « *Où deux ou trois sont assemblés en mon Nom, là je suis au milieu d'eux.* »—Matth. XVIII, 20;—c'est ce qui peut être fait avec la Parole par des Européens dans un grand nombre d'endroits du Globe habitable, parce qu'ils ont communication avec le globe entier, et que partout par eux, où la Parole est lue, ou il y a enseignement d'après la Parole : cela semble inventé, mais est néanmoins vrai. Si la Religion Chrétienne est divisée, c'est parce qu'elle est fondée sur la Parole, et que la Parole a été écrite par de pures correspondances; or, les correspondances, quant à la plus grande partie, sont des apparences du vrai, dans lesquelles cependant les vrais réels sont cachés; et comme la Doctrine de l'Église doit être

puisée dans le sens de la lettre de la Parole, qui est tel, il était impossible que dans l'Église il n'y eût pas des disputes, des controverses et des dissensions, surtout quant à l'entendement de la Parole, mais non quant à la Parole elle-même, ni quant au Divin Même du Seigneur ; en effet, partout il est reconnu que la Parole est sainte, et que le Divin est au Seigneur, et ces deux points sont les essentiels de l'Église ; c'est pourquoi aussi ceux qui nient le Divin du Seigneur, lesquels sont ceux qui sont appelés Sociniens, ont été excommuniés de l'Église ; et ceux qui nient la sainteté de la Parole ne sont point réputés Chrétiens. A ces explications j'ajouterai sur la Parole quelque chose de mémorable, d'où l'on peut conclure que la Parole est intérieurement le Divin Vrai même, et intimement le Seigneur : Quand un esprit ouvre la Parole, et en frotte sa face ou son vêtement, par ce seul frottement sa face ou son vêtement brille avec autant d'éclat que la lune ou qu'une étoile, et cela à la vue de tous ceux qu'il rencontre ; cela atteste que dans le Monde il n'y a rien de plus saint que la Parole. Que la Parole ait été écrite par de pures correspondances, on le voit dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N°s 5 à 26. On y voit aussi que la Doctrine de l'Église doit être tirée du sens littéral de la Parole, et être confirmée par ce sens, N°s 50 à 61. Que des hérésies peuvent être tirées du sens littéral de la Parole, mais qu'il est dangereux de les confirmer, N°s 91 à 97. Que l'Église existe par la Parole, et que tel est dans l'Église l'entendement de la Parole, telle est l'Église elle-même, N°s 76 à 79.

257. IV. *L'homme entièrement naturel se confirme contre la Divine Providence, par cela que dans plusieurs Royaumes où la Religion Chrétienne a été reçue, il y a des hommes qui s'attribuent le pouvoir Divin, et veulent être adorés comme des dieux, et parce qu'on y invoque des hommes morts.* Ils disent, il est vrai, qu'ils ne se sont point arrogé le pouvoir Divin, et qu'ils ne veulent point être adorés comme des dieux ; mais néanmoins ils disent qu'ils peuvent ouvrir et fermer le Ciel, remettre et retenir les péchés, par conséquent sauver et condamner les hommes, et cela est le Divin Même ; car la Divine Providence n'a pour unique fin que la réformation et par suite la salvation ; c'est là son opération continuelle chez chacun ; et la salvation ne peut être

opérée que par la reconnaissance du Divin du Seigneur, et par la confiance que le Seigneur Lui-Même opère, quand l'homme vit selon Ses préceptes. Qui est-ce qui ne peut pas voir que cela est la Babylonie décrite dans l'Apocalypse, et la Babel dont il est parlé çà et là dans les Prophètes? Que ce soit aussi Lucifer, dans Ésaïe Chap. XIV, cela est évident par les Vers. 4 et 22 de ce Chapitre, où sont ces paroles : « *Tu prononceras cette parabole sur le Roi de Babel,* » — Vers. 4; — ensuite : « *Je retrancherai à Babel nom et reste.* » — Vers. 22; — d'où il est clair que, dans ce passage, Babel est Lucifer de qui il est dit : « *Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer, fils de l'aurore? Cependant, toi, tu avais dit dans ton cœur: Aux cieux je monterai; au-dessus des étoiles de Dieu j'élèverai mon trône, et je m'assiérai en la montagne de convention, dans les côtés du septentrion; je monterai au-dessus des hauts lieux de la nuée; je deviendrai semblable au Très-Haut.* » — Vers. 12, 13, 14. — Qu'on y invoque des hommes morts, et qu'on les prie de porter secours, cela est notoire; il est dit qu'on les invoque, parce que leur Invocation a été établie par une bulle papale confirmant le décret du Concile de Trente, par laquelle il est dit ouvertement qu'on doit les invoquer. Qui est-ce qui ne sait pas cependant que c'est Dieu seul qu'on doit invoquer, et non aucun homme mort? Mais il va être dit maintenant pourquoi Dieu a permis ces choses; qu'elles aient été permises pour une fin, qui est la salvation, cela ne peut pas être nié; on sait, en effet, que sans le Seigneur il n'y a point de salut; et, puisqu'il en est ainsi, il a été nécessaire que le Seigneur fût prêché d'après la Parole, et que par là l'Église Chrétienne fût instaurée; mais cela n'a pu être fait que par des promoteurs qui le fissent par zèle; et il n'y en a pas eu d'autres que ceux qui, par le feu de l'amour de soi, étaient dans une ardeur semblable au zèle; ce feu les excita d'abord à prêcher le Seigneur et à enseigner la Parole; c'est d'après ce primitif état des promoteurs que *Lucifer est dit fils de l'aurore*, Vers. 12. Mais à mesure qu'ils virent que par les choses saintes de la Parole et de l'Église ils pouvaient dominer, l'amour de soi, par lequel ils avaient d'abord été excités à prêcher le Seigneur, s'élança de leur intérieur, et s'éleva enfin à cette hauteur, qu'ils transférèrent en eux toute la Divine puissance du Seigneur,

sans lui en rien laisser. Cela n'a pu être empêché par la Divine Providence du Seigneur, car si cela eût été empêché, ils auraient publié à haute voix que le Seigneur n'était pas Dieu et que la Parole n'était pas sainte, et ils se seraient faits Sociniens ou Ariens, et ainsi ils auraient détruit entièrement l'Église, laquelle, quels que soient les chefs, se maintient cependant chez les peuples qui sont sous leur domination ; car tous ceux de cette religion qui s'adressent aussi au Seigneur, et fuient les maux comme péchés, sont sauvés; c'est pourquoi, il y a même dans le Monde spirituel plusieurs sociétés célestes qui en ont été composées ; et il a aussi été pourvu à ce qu'il y eût parmi eux une nation qui n'a point subi le joug d'une telle domination, et qui regarde la Parole comme sainte; cette noble Nation est la Nation Française. Mais qu'est-il arrivé? Quand l'Amour de soi eut porté la domination jusqu'au trône du Seigneur, il l'en chassa, et s'y plaça lui-même; cet Amour, qui est Lucifer, ne pouvait que profaner toutes les choses de la Parole et de l'Église; pour que cela ne fût pas fait, le Seigneur par sa Divine Providence a pourvu à ce qu'ils se retirassent de son culte, qu'ils invoquassent des hommes morts, qu'ils adressassent des prières à leurs statues, qu'ils baisassent leurs os, qu'ils se prosternassent vers leurs tombeaux, qu'ils défendissent de lire la Parole, qu'ils missent la sainteté du culte dans des messes que le vulgaire ne comprend pas, et qu'ils vendissent le salut à prix d'argent; parce que s'ils n'avaient pas fait ces choses, ils auraient profané les choses saintes de la Parole et de l'Église : en effet, ainsi qu'il a été montré dans le Paragraphe précédent, il n'y a que ceux qui connaissent les choses saintes, qui peuvent les profaner. C'est pourquoi, afin qu'ils ne profanassent pas la très-sainte Cène, il a été pourvu par la Divine Providence à ce qu'ils la divisassent, qu'ils donnassent au peuple le pain, et qu'ils prissent eux-mêmes le vin; car dans la sainte Cène le vin signifie le saint vrai, et le pain le saint bien; mais, quand ils ont été divisés, le vin signifie le vrai profané, et le pain le bien adultéré; et en outre il a été pourvu à ce qu'ils la fissent corporelle et matérielle, et qu'ils prissent cela pour la principale chose de la religion. Quiconque fait attention à ces particularités, et les examine dans une certaine illustration du mental, peut voir les merveilleuses opérations de la

Divine Providence pour préserver les choses saintes de l'Église, et pour sauver tous ceux qui peuvent être sauvés, et arracher comme d'un incendie ceux qui veulent en être retirés.

258. V. *L'homme entièrement naturel se confirme contre la Divine Providence, par cela que, parmi ceux qui professent la Religion Chrétienne, il y en a qui placent la salvation dans certaines paroles qu'on pense et prononce, et non dans les biens qu'on fait.* Que tels soient ceux qui font salvifique la foi seule, et non la vie de la charité, par conséquent ceux qui séparent la foi d'avec la charité, on le voit prouvé dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LA FOI; et l'on y voit aussi que ceux-là sont entendus dans la Parole par les Philistins, par le dragon et par les boucs. Qu'une telle Doctrine aussi ait été permise, c'est d'après la Divine Providence, afin que le Divin du Seigneur et le Saint de la Parole ne fussent point profanés; le Divin du Seigneur n'est point profané, quand la salvation est placée dans cette phrase: « Que Dieu le Père ait compassion à cause du Fils, qui a souffert sur la croix et a satisfait pour nous; » car ainsi ils s'adressent non au Divin du Seigneur, mais à son Humain, qu'ils ne reconnaissent pas pour Divin; et la Parole n'est point profanée, parce qu'ils ne font pas attention à ces passages où sont les expressions amour, charité, faire, œuvres; ils disent que toutes ces choses sont dans la foi qui consiste dans la phrase ci-dessus; et ceux qui le confirment disent en eux-mêmes: « La loi ne me condamne pas, ni par conséquent le mal, et le bien ne sauve pas, puisque le bien venant de moi n'est pas le bien; » ils sont donc comme ceux qui ne connaissent aucun des vrais de la Parole, et par cela même ne peuvent la profaner. Mais la foi qui consiste dans cette phrase n'est confirmée que par ceux qui sont d'après l'amour de soi dans le faste de la propre intelligence; ceux-ci non plus ne sont pas chrétiens de cœur, mais seulement ils veulent le paraître. Que cependant la Divine Providence du Seigneur opère continuellement pour sauver ceux chez qui la foi, séparée de la charité, est devenue chose de religion, c'est ce qui va maintenant être dit: C'est d'après la Divine Providence du Seigneur, que, quoique cette foi soit devenue chose de religion, chacun sait néanmoins que ce qui sauve, c'est non pas cette foi, mais la vie de la charité avec laquelle la foi fait

un; en effet, dans toutes les Églises, où cette Religion a été reçue, il est enseigné qu'il n'y a point de salvation, à moins que l'homme ne s'examine, ne voie ses péchés, ne les reconnaisse, n'en fasse pénitence, n'y renonce, et ne commence une vie nouvelle; cela est lu avec beaucoup de zèle devant tous ceux qui s'approchent de la Sainte Cène; on y ajoute que s'ils ne le font pas, ils mêlent les choses saintes avec les profanes, et se jettent dans la damnation éternelle; et de plus, en Angleterre, que s'ils ne le font pas, le diable entrera en eux comme dans Judas, et les détruira quant à l'âme et au corps : d'après cela, il est évident que, dans les Églises où la foi seule a été reçue, chacun néanmoins est instruit qu'il faut fuir les maux comme péchés. Outre cela, quiconque est né chrétien sait aussi qu'il faut fuir les maux comme péchés, puisque le Décalogue est mis dans les mains de tout jeune garçon et de toute jeune fille, et est enseigné par les parents et par les maîtres; et que tous les citoyens d'un Royaume, spécialement le vulgaire, sont examinés par le prêtre, d'après le seul Décalogue récité de mémoire, sur ce qu'ils savent de la Religion Chrétienne, et sont aussi avertis de faire ce qu'il contient; il ne leur est jamais dit alors par aucun ecclésiastique, qu'ils ne sont point sous le joug de cette Loi, ni qu'ils ne peuvent pas faire ce qui est commandé parce qu'aucun bien ne vient d'eux-mêmes. Le symbole d'Athanase a aussi été reçu dans tout le Monde Chrétien, et ce qu'il contient vers la fin est aussi reconnu, à savoir, que le Seigneur viendra pour juger les vivants et les morts, et qu'alors ceux qui ONT FAIT DE BONNES ŒUVRES entreront dans la vie éternelle, et que ceux qui en ONT FAIT DE MAUVAISES iront dans le feu éternel. En SUÈDE, où la Religion de la foi seule a été reçue, il est clairement enseigné aussi qu'il n'y a pas de foi séparée d'avec la charité ou sans les bonnes œuvres, et cela, dans un Appendice Mémorial annexé à tous les livres de psaumes, ayant pour titre *Empêchements* ou *Causes de chute des impénitents*, ODOTFERRIGAS FORRHINDRES, où sont ces paroles : « Ceux qui sont riches en bonnes œuvres montrent par là qu'ils sont riches en foi, parce que, quand la foi est salvifique, elle opère par la charité; car la foi justifiante n'existe jamais seule et séparée des bonnes œuvres, de même qu'un bon arbre n'est point sans fruit, ni le soleil sans lumière et sans cha-

leur, ni l'eau sans l'humide. » Ces quelques détails ont été donnés, afin qu'on sache que, quoique la Religiosité de la foi seule ait été reçue, cependant les biens de la charité, qui sont les bonnes œuvres, sont partout enseignés, et que cela vient de la Divine Providence du Seigneur, afin que le vulgaire ne soit point séduit par cette foi. J'ai entendu Luther, avec qui je me suis entretenu quelquefois dans le Monde spirituel, maudire la foi seule, et dire que, quand il l'a établie, il fut averti par un Ange du Seigneur de ne pas faire cela ; mais qu'il avait pensé en lui-même que, s'il ne rejetait pas les œuvres, la séparation d'avec le Catholicisme-Romain ne s'effectuerait pas ; c'est pour cela qu'il a confirmé cette foi malgré l'avertissement.

259. VI. *L'homme entièrement naturel se confirme contre la Divine Providence, par cela que, dans le Monde chrétien, il y a eu tant d'hérésies, et qu'il y en a encore, telles que celles des Quakers, des Moraves, des Anabaptistes, et plusieurs autres.* En effet, il peut penser en lui-même : « Si la Divine Providence dans les très-singuliers était universelle, et avait pour fin le salut de tous, elle aurait fait qu'il n'y eût eu sur tout le globe que la vraie Religion, et qu'elle n'eût point été divisée, ni, à plus forte raison, déchirée par des hérésies. » Mais fais usage de ta raison, et pense plus profondément, si tu peux : Est-ce que l'homme peut être sauvé, s'il n'est auparavant réformé ? En effet, il est né dans l'amour de soi et dans l'amour du monde ; et comme ces amours n'ont en eux-mêmes rien de l'amour envers Dieu, ni rien de l'amour à l'égard du prochain, si ce n'est en vue de soi, il est né aussi dans les maux de tout genre ; peut-il exister dans ces amours quelque chose de l'amour ou de la miséricorde ? Ne regarde-t-il pas comme rien de tromper autrui, de blasphémer contre lui, de le haïr jusqu'à la mort, de commettre adultère avec son épouse, de sévir contre lui quand il est poussé par la vengeance, puisqu'il veut être au-dessus de tous, et posséder les biens de tous les autres, par conséquent puisqu'il regarde les autres en les comparant à lui-même comme vils et de nulle importance ? Pour qu'un tel homme soit sauvé, ne faut-il pas que d'abord il soit détourné de ces maux, et qu'ainsi il soit réformé? Que cela ne puisse être fait que selon plusieurs lois, qui sont des lois de la Divine Providence,

c'est ce qui a été montré ci-dessus; ces lois, quant à la plus grande partie, ne sont point connues, et cependant ce sont des lois de la Divine Sagesse et en même temps du Divin Amour, contre lesquelles le Seigneur ne peut agir; car agir contre elles, ce serait perdre l'homme et non le sauver; parcours les Lois qui ont été exposées, confère-les, et tu verras. Puis donc qu'il est aussi selon ces Lois qu'il n'y ait aucun influx immédiat du ciel, mais que l'influx soit médiat par la Parole, les doctrines et les prédications, et que la Parole, pour qu'elle fût Divine, n'a pu être écrite que par de pures correspondances, il s'ensuit que les dissensions et les hérésies sont inévitables, et que leur permission est aussi selon les lois de la Divine Providence; et encore plus, parce que l'Église elle-même avait pris pour ses essentiels des choses qui appartiennent à l'entendement seul, ainsi à la Doctrine, et non des choses qui appartiennent à la volonté, ainsi à la vie; et quand les choses qui appartiennent à la vie ne sont point les essentiels de l'Église, l'homme est alors par l'entendement dans de pures ténèbres, et il erre comme un aveugle qui heurte partout et tombe dans les fosses : en effet, la volonté doit voir dans l'entendement, et non l'entendement dans la volonté, ou, ce qui est la même chose, la vie et son amour doivent conduire l'entendement à penser, à parler et à agir, et non pas le contraire; si le contraire avait lieu, l'entendement pourrait, d'après un amour mauvais, et même diabolique, saisir tout ce qui tombe sous les sens, et enjoindre à la volonté de le faire. D'après ces explications, on peut voir d'où viennent les dissensions et les hérésies. Mais toujours est-il qu'il a été pourvu à ce que chacun, dans quelque hérésie qu'il soit quant à l'entendement, puisse néanmoins être réformé et sauvé, pourvu qu'il fuie les maux comme péchés, et qu'il ne confirme pas chez lui les faux hérétiques; car par fuir les maux comme péchés la volonté est réformée, et par la volonté l'entendement, qui alors pour la première fois passe des ténèbres dans la lumière. Il y a trois essentiels de l'Église, la reconnaissance du Divin du Seigneur, la reconnaissance de la sainteté de la Parole, et la vie qui est appelée Charité; selon la vie, qui est la charité, chaque homme a la foi; d'après la Parole il sait quelle doit être la vie; et par le Seigneur il y a pour lui réformation et salvation. Si l'Église avait

en ces trois choses comme ses essentiels, les dissensions intellectuelles ne l'eussent pas divisée ; mais elles l'auraient seulement variée, comme la lumière varie les couleurs dans les beaux objets, et comme une variété de diamants fait la beauté d'une couronne de Roi.

260. VII. *L'homme entièrement naturel se confirme contre la Divine Providence, par cela que le Judaïsme continue encore;* c'est-à-dire, parce que les Juifs, après tant de siècles, ne se sont point convertis, quoiqu'ils vivent parmi les Chrétiens, et parce qu'ils ne confessent point le Seigneur selon les prédictions dans la Parole, et ne Le reconnaissent point pour le Messie qui doit, comme ils se l'imaginent, les ramener dans la terre de Canaan, mais qu'ils persistent constamment à le renier, et cependant les choses continuent à bien aller pour eux. Mais ceux qui pensent ainsi, et qui pour cela révoquent en doute la Divine Providence, ne savent pas que par les Juifs, dans la Parole, il est entendu tous ceux qui sont de l'Église et reconnaissent le Seigneur, et que par la terre de Canaan, dans laquelle il est dit qu'ils seront introduits, il est entendu l'Eglise du Seigneur : que s'ils persistent à renier le Seigneur, c'est parce qu'ils sont tels, que s'ils recevaient et reconnaissaient le Divin du Seigneur et les choses saintes de son Église, ils les profaneraient; c'est pourquoi le Seigneur dit en parlant d'eux : « *Il a aveuglé leurs yeux, et il a endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, et ne comprennent de leur cœur, et qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse.* » — Jean, XII. 40. Matth. XIII. 14. Marc, IV. 12. Luc, VIII. 10. Esaïe, VI. 9, 10; — il est dit « de peur qu'ils ne se convertissent et que je ne les guérisse, » parce que s'ils eussent été convertis et guéris, ils auraient profané; et selon une loi de la Divine Providence, dont il a été traité ci-dessus, N°s 221 à 233, personne n'est introduit intérieurement par le Seigneur dans les vrais de la foi et dans les biens de la charité, qu'autant qu'il peut y être tenu jusqu'à la fin de la vie, et que s'il en était autrement, il profanerait les choses saintes. Si cette Nation a été conservée, et répandue sur une grande partie du Globe, c'est à cause de la Parole dans sa Langue Originale, qu'elle regarde comme sainte plus que ne le font les Chrétiens ; et dans chaque chose de la Parole il y a le Divin

du Seigneur, car le Divin Vrai y est uni au Divin Bien qui procède du Seigneur, et par là la Parole est la conjonction du Seigneur avec l'Église, et la présence du Ciel, ainsi qu'il a été montré dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N° 62 à 69; et la présence du Seigneur et du Ciel est partout où la Parole est lue saintement. C'est là la fin que la Divine Providence a eue en vue, en conservant les Juifs et en les dispersant sur une grande partie du globe. Quel est leur sort après la mort, on le voit dans la CONTINUATION SUR LE JUGEMENT DERNIER ET SUR LE MONDE SPIRITUEL, N° 79 à 82.

261. Ce sont là les choses, rapportées ci-dessus, N° 238, par lesquelles l'homme naturel se confirme, ou peut se confirmer contre la Divine Providence; il en est encore quelques autres, mentionnées ci-dessus, N° 239, qui peuvent de même servir d'arguments à l'homme naturel contre la Divine Providence, et aussi tomber dans les mentals *(animos)* des autres, et exciter quelques doutes, ce sont celles-ci :

262. 1. *Il peut s'élever un doute contre la Divine Providence, de ce que tout le Monde Chrétien adore un Dieu sous trois Personnes, ce qui est adorer trois Dieux, et de ce que jusqu'à présent il n'a pas su que Dieu est un en personne et en essence, dans lequel il y a la Trinité, et que ce Dieu est le Seigneur.* Celui qui raisonne sur la Divine Providence peut dire : « Les trois Personnes ne sont-elles pas trois Dieux, puisque chaque personne par elle-même est Dieu? » Qui est-ce qui peut penser autrement, et même qui est-ce qui pense autrement? Athanase lui-même ne l'a pas pu; c'est pourquoi, dans la Foi symbolique qui porte son nom, il dit : « *Quoique d'après la vérité chrétienne nous devions reconnaître que chaque Personne est Dieu et Seigneur, néanmoins il n'est pas permis, d'après la foi chrétienne, de dire ou de nommer trois Dieux ou trois Seigneurs;* » par là il n'est entendu autre chose, sinon que nous devons reconnaître trois Dieux et trois Seigneurs, mais qu'il n'est pas permis de dire ou de nommer trois Dieux et trois Seigneurs. Qui est-ce qui peut jamais percevoir un seul Dieu, à moins que ce Dieu ne soit aussi un en Personne? Si l'on dit qu'on peut le percevoir, pourvu que l'on pense que les trois personne sont une seule Essence,—qui est-ce qui par

là perçoit ou peut percevoir autre chose, sinon que de cette manière les trois sont unanimes et d'accord, mais que néanmoins ce sont trois Dieux? Et si l'on pense plus profondément, on se dit à soi-même : Comment la Divine Essence, qui est infinie, peut-elle être divisée? et comment peut-elle de toute éternité engendrer un autre, et encore produire un autre qui procède de l'un et de l'autre? L'on dit qu'il faut croire cela, et n'y pas penser; mais qui est-ce qui ne pense pas à ce qu'on lui dit qu'il faut croire? Autrement d'où viendrait la reconnaissance qui est la foi dans son essence? N'est-ce pas de la pensée à l'égard de Dieu comme à l'égard de trois personnes que sont nés le Socinianisme et l'Arianisme, qui règnent dans le cœur de plus de personnes qu'on ne croit? La foi d'un seul Dieu, et que ce Dieu unique est le Seigneur, fait l'Église, car en Lui est la Divine Trinité; qu'il en soit ainsi, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, depuis le commencement jusqu'à la fin. Mais qu'est-ce que l'on pense aujourd'hui au sujet du Seigneur? Pense-t-on qu'il est Dieu et Homme, Dieu par Jéhovah son Père, de qui il a été conçu, et Homme par la Vierge Marie, de qui il est né? Qui est-ce qui pense qu'en Lui Dieu et l'Homme, ou son Divin et son Humain sont une seule Personne, et qu'ils sont un comme l'âme et le corps sont un? Est-ce que quelqu'un sait cela? Interroge les Docteurs de l'Église, et ils diront qu'ils ne le savent pas, lorsque cependant cela est conforme à la Doctrine de l'Église reçue dans tout le monde chrétien, dans laquelle sont ces paroles : « *Notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, est Dieu et Homme; et, quoiqu'il soit Dieu et Homme, néanmoins ils ne sont pas deux, mais il est un seul Christ; il est un, parce que le Divin a pris sur soi l'Humain; et même il est absolument un, car il est une seule personne, puisque comme l'âme et le corps font un seul homme, de même Dieu et l'Homme sont un seul Christ* ; » ceci est tiré de la Foi du Symbole d'Athanase : s'ils ne l'ont pas su, c'est parce que, quand ils ont lu ce passage, ils ont pensé au Seigneur, non pas comme étant Dieu, mais seulement comme étant Homme. Qu'on demande à ces docteurs s'ils savent de qui il a été conçu, si c'est de Dieu le Père, ou si c'est de son propre Divin, ils répondront que c'est de Dieu le Père, car cela est conforme à l'Écriture; est-ce qu'alors le

Père et Lui ne sont pas un, comme l'âme et le corps sont un? Qui est-ce qui peut penser qu'il a été conçu de deux Divins, et, si c'est du Sien, que ce Divin était son Père? Si tu leur demandes encore : « Quelle est votre idée sur le Divin du Seigneur, et quelle est-elle sur son Humain? » ils diront que son Divin est de l'Essence du Père, et son Humain de l'Essence de la mère, et que son Divin est chez le Père. Et si alors tu leur demandes : « Où est son Humain? » Ils ne répondront rien; car dans leur idée ils séparent son Divin et son Humain, ils font son Divin égal au Divin du Père, et son Humain semblable à l'humain d'un autre homme, et ils ne savent pas qu'ainsi ils séparent l'âme et le corps; ils ne voient pas non plus la contradiction, que dans ce cas il serait né homme rationnel d'après la mère seule. De l'impression de cette idée sur l'Humain du Seigneur, qui était semblable à l'humain d'un autre homme, il est arrivé que le Chrétien peut difficilement être amené à penser au DIVIN HUMAIN, quand bien même on lui dirait que l'âme ou la vie du Seigneur a été et est, par la conception, Jéhovah Lui-Même. Rassemble maintenant ces raisons, et examine s'il y a un autre Dieu de l'univers que le Seigneur seul, dans lequel est le Divin Même *à quo* qui est appelé le Père, le Divin Humain qui est appelé le Fils, et le Divin Procédant qui est appelé l'Esprit Saint, et qu'ainsi Dieu est un en Personne et en Essence, et que ce Dieu est le Seigneur. Si tu insistes, en disant que le Seigneur Lui-Même en a nommé Trois dans Matthieu : « *Allez et faites disciples toutes les nations, les baptisant au Nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit.* »—XXVIII. 19;—je répondrai qu'il a dit cela, afin qu'on sût qu'en Lui, alors glorifié, il y avait la Divine Trinité, comme il est évident par le Verset qui précède immédiatement, et par celui qui suit; dans le Verset qui précède il dit que tout pouvoir lui a été donné dans le ciel et sur terre; et, dans le Verset qui suit, que Lui-Même serait avec eux jusqu'à la consommation du siècle; ainsi il parle de Lui Seul et non de Trois. Maintenant, quant à ce qui concerne la Divine Providence, et pourquoi elle a permis que les Chrétiens adorassent un seul Dieu sous trois personnes, ce qui est adorer trois Dieux, et comment il se fait que jusqu'ici ils aient ignoré que Dieu est un en Personne et en Essence, dans lequel il y a la Trinité, et que ce

Dieu est le Seigneur, ce n'est pas le Seigneur, mais c'est l'homme lui-même qui en est la cause; le Seigneur l'a enseigné clairement dans sa Parole, comme on peut le voir par tous les passages qui ont été rapportés dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR; il l'a aussi enseigné dans la Doctrine de toutes les Églises, dans laquelle il est dit, que son Divin et son Humain sont, non pas deux, mais une seule Personne, unis comme l'âme et le corps. Mais si on a divisé le Divin et l'Humain, et si on a fait le Divin égal au Divin de Jéhovah le Père, et l'Humain égal à l'humain d'un autre homme, la cause première fut que l'Église, après son lever, tomba en une Babylonie qui transféra en elle le pouvoir Divin du Seigneur; toutefois, pour qu'on ne dit pas que c'était le pouvoir Divin, mais seulement l'humain, les chefs firent l'Humain du Seigneur semblable à l'humain d'un autre homme: et plus tard, quand l'Église eut été réformée, et que la foi seule, qui est que Dieu le Père a pitié à cause du Fils, eut été reçue pour unique moyen de salvation, l'Humain du Seigneur ne put pas non plus être considéré autrement : s'il ne le put pas, c'est parce que personne ne peut s'adresser au Seigneur, ni le reconnaître de cœur pour Dieu du ciel et de la terre, excepté celui qui vit selon Ses préceptes; dans le Monde spirituel, où chacun est tenu de parler comme il pense, nul ne peut même nommer Jésus, que celui qui dans le monde a vécu comme chrétien; et cela, d'après la Divine Providence, afin que son Nom ne soit point profané.

263. Mais, afin que ce qui vient d'être dit devienne plus évident, j'ajouterai ce qui a été rapporté dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, vers la fin, N°s 60, 61; la voici : « Que Dieu et l'Homme dans le Seigneur, selon la Doctrine, » soient non deux Personnes mais une seule, et absolument une, » comme l'âme et le corps sont un, on le voit clairement par un » grand nombre de déclarations du Seigneur Lui-Même; par exem- » ple, que le Père et Lui sont un; que tout ce qui est au Père est » à Lui, et que tout ce qui est à Lui est au Père; que Lui est dans » le Père, et que le Père est en Lui; que toutes choses Lui ont été » données en la main; que tout pouvoir Lui appartient; qu'il est » le Dieu du Ciel et de la terre; que celui qui croit en Lui a la vie » éternelle; et que la colère de Dieu demeure sur celui qui ne

» croit pas en Lui; et, de plus, que non-seulement le Divin, mais » aussi l'Humain ont été élevés au Ciel, et que quant à l'un et à » l'autre il est assis à la droite de Dieu, c'est-à-dire, qu'il est Tout-» Puissant; et beaucoup d'autres passages de la Parole sur son » Divin Humain, rapportés ci-dessus en grande quantité, qui tous » attestent, *Que Dieu est un tant en Personne qu'en Essence,* » *qu'en Lui est la Trinité, et que ce Dieu est le Seigneur.* Si ces » choses concernant le Seigneur sont divulguées maintenant pour » la première fois, c'est parce qu'il a été prédit dans l'Apocalypse, » Chap. XXI et XXII, qu'une Nouvelle Église, dans laquelle ce » Doctrinal tiendrait la première place, serait instituée par le Sei-» gneur à la fin de la précédente : c'est cette Église qui est enten-» due là par la Nouvelle Jérusalem, dans laquelle nul ne peut en-» trer à moins qu'il ne reconnaisse le Seigneur seul pour le Dieu » du Ciel et de la terre; c'est pourquoi cette Église y est appelée » l'ÉPOUSE DE L'AGNEAU : et je puis annoncer ceci, que tout le » Ciel reconnaît le Seigneur seul, et que celui qui ne le reconnaît » pas n'est point admis dans le Ciel; car c'est par le Seigneur que » le Ciel est le Ciel : cette reconnaissance elle-même, procédant » de l'amour et de la foi, fait que tous y sont dans le Seigneur, et » que le Seigneur est en eux, comme Lui-Même l'enseigne dans » Jean : *En ce jour-là vous connaîtrez que Moi* (je suis) *dans* » *mon Père, et vous en Moi, et Moi en vous.* — XIV. 20; — puis » dans le Même : *Demeurez en Moi, et Moi en vous : Moi, je* » *suis le cep; vous, les sarments; celui qui demeure en Moi, et* » *Moi en lui, celui-là porte du fruit beaucoup; car sans Moi* » *vous ne pouvez faire rien. Si quelqu'un ne demeure pas en* » *Moi, il est jeté dehors.* — XV. 4, 5, 6; et aussi XVII. 22, 23. — » Si ce doctrinal, tiré de la Parole, n'a pas été vu auparavant, c'est » parce que s'il eût été vu plus tôt, il n'eût toutefois pas été reçu; » car le Jugement dernier n'avait pas encore été fait, et avant ce » Jugement la puissance de l'enfer prévalait sur la puissance du » ciel, et l'homme est dans le milieu entre le ciel et l'enfer; si » donc ce doctrinal eut été vu auparavant, le diable, c'est-à-dire, » l'enfer, l'aurait arraché du cœur des hommes, et même l'aurait » profané. Cet état de puissance de l'enfer a été entièrement dé-» truit par le Jugement dernier, qui est maintenant terminé : de-

» puis ce jugement, ainsi maintenant, tout homme qui veut être » illustré et devenir sage la peut. »

264. II. *Il peut s'élever un doute contre la Divine Providence, de ce que jusqu'à présent on a ignoré que dans chaque chose de la Parole il y a un sens spirituel, et que de là vient la sainteté de la Parole.* En effet, on peut faire naître un doute contre la Divine Providence, en disant : Pourquoi cela a-t-il été révélé maintenant pour la première fois? puis : Pourquoi cela l'a-t-il été par celui-ci ou par celui-là, et non par un Primat de l'Église? Mais que ce soit un Primat, ou le serviteur d'un Primat, c'est au bon plaisir du Seigneur, il sait quel est l'un et quel est l'autre. Toutefois, si ce sens de la Parole n'a pas été révélé plus tôt, en voici les raisons : I. C'est que, s'il eût été révélé plus tôt, l'Église l'aurait profané, et par là elle aurait profané la sainteté même de la Parole. II. Les vrais réels aussi, dans lesquels consiste le sens spirituel de la Parole, n'ont été révélés par le Seigneur qu'après que le Jugement dernier eut été accompli, et lorsqu'une nouvelle Église, qui est entendue par la Sainte Jérusalem, allait être instaurée par le Seigneur. Mais ces deux points vont être examinés séparément : PREMIÈREMENT. *Le sens spirituel de la Parole n'a pas été révélé plus tôt, parce que s'il l'eût été plus tôt, l'Église l'aurait profané, et par là elle aurait profané la sainteté même de la Parole :* L'Église, peu de temps après son instauration, a été changée en Babylonie, et ensuite en Philisthée; la Babylonie, il est vrai, reconnaît la Parole, mais néanmoins elle la méprise, en disant que l'Esprit Saint les inspire dans leur suprême jugement de même qu'il a inspiré les Prophètes : s'ils reconnaissent la Parole, c'est à cause du vicariat établi d'après les paroles du Seigneur à Pierre; mais toujours est-il qu'ils la méprisent, parce qu'elle ne s'accorde pas avec leurs vues : c'est même pour cela qu'elle a été enlevée au peuple, et renfermée dans les monastères, où peu de personnes la lisent; si donc le sens spirituel de la Parole, dans lequel est le Seigneur et en même temps toute la sagesse angélique, eût été découvert, la Parole eût été profanée, non-seulement, comme cela a lieu, dans ses derniers qui sont ce qu'elle contient dans le sens de la lettre, mais aussi dans ses intimes. La Philisthée, par laquelle il est entendu la foi

séparée de la charité, aurait aussi profané le sens spirituel de la Parole, parce qu'elle place la salvation dans quelques mots que l'on pense et prononce, et non dans les biens que l'on fait, comme il a été montré ci-dessus, et ainsi fait salvifique ce qui n'est point salvifique, et de plus éloigne l'entendement des choses que l'on doit croire; que peuvent-ils avoir de commun avec la lumière, dans laquelle est le sens spirituel de la Parole? Ne serait-elle pas changée en ténèbres? Quand le sens naturel est changé en ténèbres, que n'arriverait-il pas pour le sens spirituel? Parmi ceux qui se sont confirmés dans la foi séparée de la charité, et dans la justification par elle seule, qui est celui qui veut savoir ce que c'est que le bien, ce que c'est que l'amour envers le Seigneur et à l'égard du prochain, ce que c'est que la charité et les biens de la charité, ce que c'est que les bonnes œuvres, et ce que c'est que faire, et même ce que c'est que la foi dans son essence, et connaître quelque vrai réel qui la constitue? Ils écrivent des volumes, et ils confirment seulement ce qu'ils appellent la foi; et, toutes les choses qui viennent d'être nommées, ils disent qu'elles sont dans cette foi. D'après cela, il est évident que si le sens spirituel de la Parole eût été découvert auparavant, il serait arrivé ce que le Seigneur dit dans Matthieu : « *Si ton œil est mauvais, tout ton corps sera ténébreux; si donc la lumière qui est en toi devient ténèbres, combien grandes les ténèbres!* » — VI. 23; — par l'œil, dans le sens spirituel de la Parole, il est entendu l'entendement.

SECONDEMENT. *Les vrais réels aussi, dans lesquels consiste le sens spirituel de la Parole n'ont été révélés par le Seigneur qu'après que le Jugement dernier eut été accompli, et lorsqu'une nouvelle Église, qui est entendue par la Sainte Jérusalem, allait être instaurée par le Seigneur :* Il a été prédit par le Seigneur, dans l'Apocalypse, qu'après que le Jugement dernier serait accompli, les vrais réels seraient découverts, une nouvelle Église serait instaurée, et le sens spirituel dévoilé : que le Jugement dernier ait été accompli, cela a été montré dans l'Opuscule SUR LE JUGEMENT DERNIER, et ensuite dans la CONTINUATION de cet opuscule; c'est là ce qui est entendu par le ciel et la terre qui devaient passer, — Apoc. Chap. XXI, 1, — Que les vrais réels devaient alors être découverts, cela est prédit par ces paroles dans

l'Apocalypse : « *Celui qui était assis sur le Trône dit : Voici, nouvelles toutes choses je fais.* » — Vers. 5; et aussi Chap. XIX. 17, 18. XXI. 18 à 21. XXII. 1, 2. — Qu'alors le sens spirituel de la Parole devait être dévoilé, on le voit, Chap. XIX. 11 à 16; cela est enseigné par le Cheval blanc sur lequel était assis celui qui était appelé la Parole de Dieu, et qui était le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois; *voir* à ce sujet l'Opuscule sur LE CHEVAL BLANC. Que par la Sainte Jérusalem il soit entendu une Nouvelle Église, qui doit alors être instaurée par le Seigneur, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, N°s 62 à 65, où cela a été montré. De là donc il est évident que le sens spirituel de la Parole devait être révélé pour la nouvelle Église, qui reconnaîtra et adorera le Seigneur seul, regardera sa Parole comme sainte, aimera les Divins Vrais, et rejettera la foi séparée de la charité; mais sur ce sens de la Parole, *voir* de plus grands détails dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N°s 5 à 26, et suiv.; par exemple, ce que c'est que le sens spirituel, N°s 5 à 26; qu'il y a un sens spirituel dans toutes et dans chacune des choses de la Parole, N°s 9 à 17; que c'est d'après le sens spirituel que la Parole est divinement inspirée, et sainte dans chaque mot, N°s 18, 19; que le sens spirituel de la Parole n'a pas été connu jusqu'à présent, et pourquoi il n'a pas été révélé auparavant, N°s 20 à 25; que le sens spirituel ne sera donné par la suite qu'à celui qui est par le Seigneur dans les vrais réels, N° 26. D'après ces explications, on peut maintenant voir que c'est d'après la Divine Providence du Seigneur que le sens spirituel a été caché au monde jusqu'à ce siècle, et que pendant ce temps-là il a été réservé dans le Ciel chez les Anges, qui y puisent leur sagesse. Ce sens a été connu et aussi cultivé chez les anciens qui ont vécu avant Moïse; mais comme leurs descendants avaient converti les correspondances,—desquelles seules était composée leur Parole et par suite la religion,—en diverses idolâtries, et dans l'Égypte en magies, ce sens a été fermé d'après la Divine Providence du Seigneur, d'abord chez les fils d'Israël, et ensuite chez les Chrétiens, pour les raisons mentionnées ci-dessus, et maintenant pour la première fois il a été ouvert pour la Nouvelle Église du Seigneur.

265. III. *Il peut s'élever un doute contre la Divine Providence, de ce que jusqu'à présent on n'a pas su que fuir les maux comme péchés, c'est la Religion Chrétienne même.* Que ce soit là la Religion Chrétienne même, cela a été montré dans la DOCTRINE DE VIE POUR LA NOUVELLE JÉRUSALEM, depuis le commencement jusqu'à la fin; et comme la foi séparée de la charité est le seul obstacle à ce que cela soit reçu, il a aussi été traité de cette foi. Il est dit qu'on n'a pas su que fuir les maux comme péchés est la Religion Chrétienne même, c'est parce que presque tous ne le savent pas, et cependant chacun le sait, *voir* ci-dessus, N° 258; si néanmoins presque tous ne le savent pas, c'est parce que la foi séparée l'a oblitéré, car elle enseigne que c'est la foi seule qui sauve, et non aucune bonne œuvre ou aucun bien de la charité; puis aussi, qu'on n'est plus sous le joug de la loi, mais dans la liberté; ceux qui ont entendu quelquefois une telle doctrine ne pensent plus à aucun mal de la vie, ni à aucun bien de la vie; chaque homme est même enclin par sa nature à embrasser cette doctrine, et quand une fois il l'a embrassée, il ne pense plus à l'état de sa vie : voilà ce qui fait qu'on ne le sait pas. Qu'on ne le sache pas, c'est ce qui m'a été découvert dans le monde spirituel; j'ai demandé à plus de mille nouveaux venus du monde, s'ils savaient que fuir les maux comme péchés est la Religion même; ils m'ont dit qu'ils ne le savaient pas, et que c'était quelque chose de nouveau dont ils n'avaient pas entendu parler jusqu'alors, mais qu'ils avaient entendu dire qu'on ne peut pas faire le bien par soi-même, et qu'on n'est plus sous le joug de la loi; quand je leur demandais s'ils ne savaient pas que l'homme doit s'examiner, voir ses péchés, faire pénitence, et ensuite commencer une nouvelle vie, et qu'autrement les péchés ne sont pas remis, et que si les péchés ne sont pas remis, on n'est pas sauvé, et que cela était lu à haute voix devant eux toutes les fois qu'ils se présentaient à la Sainte-Cène, ils répondaient qu'ils avaient fait attention non pas à cela, mais seulement à ce que par le Sacrement de la Cène il y avait pour eux rémission des péchés, et que la foi opérait le reste à leur insu. Je leur disais encore : « Pourquoi avez-vous appris le Décalogue à vos enfants? N'était-ce pas afin qu'ils sussent quels sont les maux qui sont des péchés qu'il faut fuir? Était-ce seulement afin qu'ils sus-

sent et crussent, et non afin qu'ils ne les fissent pas? Pourquoi donc dites-vous que cela est du nouveau? » A ces questions ils ne pouvaient rien répondre, sinon qu'ils le savaient, et cependant ne le savaient pas; qu'ils ne pensaient nullement au sixième précepte quand ils commettaient adultère, au septième quand ils commettaient clandestinement quelque vol ou quelque fraude, et ainsi des autres préceptes; qu'ils pensaient encore moins que de telles actions fussent contre la Loi Divine, par conséquent contre Dieu. Quand je leur rappelais plusieurs choses tirées des Doctrines des Églises et de la Parole, qui confirmaient que fuir et avoir en aversion les maux comme péchés, c'est la Religion Chrétienne même, et que chacun a la foi selon qu'il les fuit et les a en aversion, ils gardaient le silence; mais ils furent confirmés que cela est vrai, quand ils virent que tous étaient examinés quant à la vie, et jugés selon les faits, et que personne ne l'était selon la foi séparée de la vie, puisque chacun a la foi selon la vie. Si le Monde chrétien, quant à la plus grande partie, n'a pas su cette vérité, c'est d'après cette Loi de la Divine Providence, qu'il soit laissé à chacun d'agir d'après le libre selon la raison, N°s 71 à 99, et N°s 100 à 128 : puis, d'après cette Loi, que personne ne sort enseigné immédiatement du Ciel, mais le soit médiatement par la Parole, par la Doctrine et par les Prédications d'après la Parole, N°s 154 à 174 : et, en outre, d'après toutes les Lois de permission, qui sont aussi des Lois de la Divine Providence. *Voir* sur ces lois plusieurs détails, ci-dessus, N° 258.

274. IV. *Il peut s'élever un doute contre la Divine Providence, de ce que jusqu'à présent on n'a pas su que l'homme vit homme après la mort, et de ce que cela n'a pas été découvert auparavant.* Si on ne l'a pas su, c'est parce que chez ceux qui ne fuient point les maux comme péchés il y a intérieurement caché la croyance que l'homme ne vit pas après la mort, et c'est pour cela qu'ils regardent comme de nulle importance, soit qu'on dise que l'homme vit après la mort, soit qu'on dise qu'il ressuscitera au jour du jugement dernier; et si par hasard quelqu'un a foi en la résurrection, il dit en soi-même : « Il ne m'arrivera pas pire qu'aux autres; si je vais en enfer, j'y serai en nombreuse compagnie; et de même, si je vais au ciel. » Mais néanmoins chez tous

ceux qui ont quelque religion, il y a d'insité la connaissance qu'ils vivent hommes après la mort ; l'idée qu'ils vivent âmes et non hommes est seulement chez ceux que la propre intelligence a infatués, et non chez les autres. Que chez quiconque a quelque religion il y ait d'insité la connaissance qu'il vit homme après la mort, cela est évident d'après les considérations suivantes : 1° Qui est-ce qui pense autrement au moment de la mort? 2° Est-il un panégyriste qui, dans ses lamentations sur les morts, ne les élève dans le ciel, ne les place parmi les anges, en conversation avec eux et partageant leur joie? Sans parler de l'apothéose de quelques-uns. 3° Qui est-ce, parmi le vulgaire, qui ne croit pas que, quand il mourra, s'il a bien vécu, il ira dans le paradis céleste, sera revêtu d'un habillement blanc, et jouira de la vie éternelle? 4° Qui est le prêtre qui ne dit pas de telles ou de semblables choses à un mourant? Et quand il dit cela, il le croit aussi lui-même, pourvu qu'en même temps il ne pense pas au jugement dernier. 5° Qui est-ce qui ne croit pas que ses enfants sont dans le ciel, et qu'après la mort il y verra son épouse qu'il a aimée? Qui est-ce qui pense que ce sont des spectres, ou, qui plus est, que ce sont des âmes ou des mentals voltigeant dans l'univers? 6° Qui est-ce qui contredit, quand quelqu'un parle du sort et de l'état de ceux qui sont passés du temps dans la vie éternelle? J'ai parlé à plusieurs de l'état et du sort de telles et telles personnes, et je n'ai encore entendu aucun d'eux me répondre qu'il n'y avait maintenant pour eux aucun sort, mais qu'il y en aurait un au temps du jugement. 7° Qui est-ce qui, en voyant des anges ou en peinture ou en sculpture, ne reconnaît pas qu'ils sont tels? Qui est-ce qui pense alors que ce sont des esprits sans corps, des souffles ou des nuées, comme se l'imaginent quelques savants? 8° Les Catholiques-Romains croient que leurs saints sont hommes dans le ciel, et les autres ailleurs ; les Mahométans le croient aussi de leurs défunts ; les Africains plus que les autres ; pareillement un grand nombre de nations ; pourquoi les Chrétiens réformés ne le croiraient-ils pas, eux qui le savent d'après la Parole? 9° De cette connaissance insitée chez chacun, il résulte aussi que quelques-uns aspirent à l'immortalité de la renommée, car cette connaissance se change en amour de la renommée chez quelques-uns, et en fait des

héros et de vaillants hommes de guerre. 10° On a recherché, dans le monde spirituel, si cette connaissance était insitée chez tous, et l'on a découvert qu'elle était chez tous dans leur idée spirituelle, qui appartient à la pensée interne, mais non de même dans leur idée naturelle qui appartient à la pensée externe. D'après ces considérations on peut voir qu'aucun doute ne doit s'élever contre la Divine Providence du Seigneur, de ce que l'on croit que maintenant, pour la première fois, il a été découvert que l'homme vit homme après la mort. C'est seulement le sensuel de l'homme, qui veut voir et toucher ce qu'il doit croire ; celui qui ne pense pas au-dessus du sensuel est dans les ténèbres de la nuit sur l'état de sa vie.

Les maux sont permis pour une fin, qui est la salvation.

275. Si l'homme naissait dans l'amour dans lequel il a été créé, il ne serait dans aucun mal, et même il ne saurait pas ce que c'est que le mal, car celui qui n'a pas été dans le mal, et qui par suite n'est pas dans le mal, ne peut pas savoir ce que c'est que le mal ; si on lui disait que telle ou telle chose est un mal, il ne croirait pas cela possible ; cet état est l'état d'innocence, dans lequel ont été Adam et Ève son épouse ; la nudité, dont ils ne rougissaient pas, signifiait cet état. La connaissance du mal, après la chute, est entendue par l'action de manger de l'arbre de la science du bien et du mal. L'amour, dans lequel l'homme a été créé, est l'amour du prochain, afin qu'il lui veuille autant de bien qu'il s'en veut à lui-même, et plus encore, et qu'il soit dans le plaisir de son amour, quand il lui fait du bien, presque comme un père qui en fait à ses enfants. Cet amour est véritablement humain, car en lui il y a le spirituel par lequel il est distingué de l'amour naturel, dans lequel sont les animaux brutes : si l'homme naissait dans cet amour, il naîtrait non pas dans l'obscurité de l'ignorance, comme tout homme maintenant, mais dans une certaine lumière de la science et aussi de l'intelligence, dans lesquelles même il viendrait en peu de temps ; et d'abord, il est vrai, il ramperait comme un quadrupède, mais avec un effort insité de se dresser sur les pieds ; car, bien que quadrupède, toujours est-il qu'il

ne baisserait pas sa face vers la terre, mais il la tiendrait en avant vers le ciel, et se dresserait debout, comme il en aurait aussi le pouvoir.

276. Mais quand l'amour du prochain fut changé en amour de soi et que cet amour se fut accru, l'amour humain fut changé en amour animal, et d'homme qu'il était l'homme devint bête, avec cette différence, qu'il pouvait penser ce que par le corps il sentait, et distinguer rationnellement une chose d'avec une autre, et qu'il pouvait être instruit, et devenir homme civil et moral, et enfin homme spirituel ; car, ainsi qu'il a été dit, il y a chez l'homme le spirituel, par lequel il est distingué de l'animal brute; par le spirituel, en effet, il peut savoir ce que c'est que le mal civil et le bien civil; puis, ce que c'est que le mal moral et le bien moral; et aussi, s'il le veut, ce que c'est que le mal spirituel et le bien spirituel. Quand l'amour du prochain eut été changé en amour de soi, il ne fut plus possible que l'homme naquît dans la lumière de la science et de l'intelligence, mais il ne pouvait plus que naître dans l'obscurité de l'ignorance, parce qu'il naissait entièrement dans le dernier de la vie, qui est appelé sensuel-corporel, et qu'être introduit par lui dans les intérieurs du mental naturel au moyen des instructions, le spirituel l'accompagnant toujours. On verra dans la suite pourquoi il naît dans le dernier de la vie, qui est appelé sensuel-corporel, et par conséquent dans l'obscurité de l'ignorance. Que l'amour du prochain et l'amour de soi soient des amours opposés, chacun peut le voir; en effet, l'amour du prochain veut de soi-même du bien à tous, mais l'amour de soi veut que tous lui fassent du bien ; l'amour du prochain veut servir tous les autres, et l'amour de soi veut que tous les autres le servent; l'amour du prochain regarde tous les autres comme ses frères et comme ses amis, mais l'amour de soi regarde tous les autres comme ses domestiques, et, s'ils ne se mettent pas à son service, comme ses ennemis; en un mot, l'amour de soi se regarde seul, et regarde les autres à peine comme des hommes, que dans son cœur il estime moins que ses chevaux et ses chiens ; et comme ils sont si vils à ses yeux, il considère comme rien de leur faire du mal ; de là les haines et les vengeances, les adultères et les scortations, les vols et les fraudes, les mensonges et les blasphèmes, les violences et les cruautés, et

autres excès semblables. Ce sont là les maux dans lesquels est l'homme par la naissance. Que ces maux soient permis pour une fin, qui est la salvation, c'est ce qui va être démontré dans cet ordre : I. Tout homme est dans le mal, et il doit être retiré du mal pour qu'il soit réformé. II. Les maux ne peuvent être éloignés à moins qu'ils ne se montrent. III. Autant les maux sont éloignés, autant ils sont remis. IV. Ainsi la permission du mal est pour cette fin qu'il y ait salvation.

277. I. *Tout homme est dans le mal, et il doit être retiré du mal pour qu'il soit réformé.* Que dans chaque homme il y ait le mal héréditaire, et que d'après ce mal l'homme soit dans la convoitise de plusieurs maux, c'est ce qui est connu dans l'Église; et de là vient que l'homme par lui-même ne peut pas faire le bien, car le mal ne fait pas le bien, à moins que ce ne soit un bien dans lequel intérieurement est le mal; le mal qui est intérieurement consiste en ce qu'il fait le bien pour lui-même, et ainsi afin qu'il soit en évidence. Que ce mal héréditaire vienne des parents, cela est connu; on dit qu'il vient d'Adam et de son épouse, mais c'est une erreur; car chacun naît dans ce mal par son père, et son père y était par le sien, et celui-ci aussi par le sien, et il est ainsi transféré successivement de l'un dans l'autre, par conséquent il s'augmente et s'accroît comme en un monceau, et il est transmis dans la postérité; c'est de là que chez l'homme il n'y a rien d'intègre, mais que tout entier il est le mal. Qui est-ce qui sent que s'aimer plus que les autres est un mal? qui est-ce qui, par suite, sait que cela est le mal? et cependant c'est la tête des maux. Que le mal héréditaire vienne des pères, des aïeuls et des aïeux, cela est évident par beaucoup de choses connues dans le monde; ainsi, par la distinction des maisons, des familles, et même des nations à la seule inspection des faces; or les faces sont les types des mentals *(animi)*, et les mentals sont selon les affections qui appartiennent à l'amour; parfois aussi la face de l'aïeul revient dans le petit-fils ou l'arrière-petit-fils : je connais à la seule inspection de la face si un homme est Juif ou ne l'est pas; je connais de même de quelle souche sortent quelques personnes; et je ne doute pas que d'autres aussi ne le connaissent pareillement. Si les affections qui appartiennent à l'amour sont ainsi dérivées des parents et trans-

mises, il s'ensuit qu'il en est de même des maux, puisque ceux-ci appartiennent aux affections. Mais il va être dit maintenant d'où vient cette ressemblance : L'âme de chacun vient du père, et elle est seulement revêtue d'un corps par la mère; que l'âme vienne du père, cela résulte non-seulement de ce qui vient d'être rapporté ci-dessus, mais aussi de plusieurs autres indices, et même de celui-ci, que l'enfant d'un nègre ou maure, par une femme blanche ou européenne, naît noir, et *vice versâ;* et principalement de ce que l'âme est dans la semence, car c'est par la semence que se fait l'imprégnation, et c'est la semence qui est revêtue d'un corps par la mère; la semence est la première forme de l'amour dans lequel est le père, c'est la forme de son amour dominant avec les plus proches dérivations, qui sont les affections intimes de cet amour. Ces affections chez chacun sont voilées de tout côté par des choses décentes qui appartiennent à la vie morale, et par des biens qui appartiennent en partie à la vie civile, et en partie à la vie spirituelle; c'est là ce qui fait l'externe de la vie, même chez les méchants : dans cet externe de la vie naît tout enfant; de là vient qu'il est aimable; mais à mesure qu'il grandit ou devient adolescent, il va de cet externe vers les intérieurs, et enfin vers l'amour dominant de son père; si cet amour a été mauvais, et qu'il n'ait pas été tempéré et ployé chez lui par des moyens d'éducation, son amour devient tel qu'a été celui de son père. Toutefois, le mal n'est jamais extirpé, mais seulement il est éloigné; il en sera parlé dans ce qui suit. D'après cela on peut voir que tout homme est dans le mal.

277 (bis). Que l'homme doive être retiré du mal pour qu'il soit réformé, cela est évident sans explication : en effet, celui qui est dans le mal dans le monde est dans le mal après sa sortie du monde; si donc dans le monde le mal n'a pas été éloigné, il ne peut pas être éloigné plus tard; où l'arbre tombe, il reste étendu; de même aussi la vie de l'homme reste telle qu'elle a été quand il meurt; chacun aussi est jugé selon ses faits, non pas qu'ils soient énumérés, mais parce qu'il y revient et agit pareillement; car la mort est la continuation de la vie, avec cette différence, qu'alors l'homme ne peut plus être réformé. Toute réformation se fait dans le plein, c'est-à-dire, dans les premiers et en même temps dans

les derniers; et les derniers sont réformés dans le monde d'une manière conforme aux premiers, et ne peuvent l'être plus tard, parce que les derniers de la vie, que l'homme emporte avec lui après la mort, se reposent, et conspirent, c'est-à-dire, font un avec ses intérieurs.

278. II. *Les maux ne peuvent être éloignés, à moins qu'ils ne se montrent.* Il est entendu par là non pas que l'homme doit faire les maux pour cette fin qu'ils se montrent, mais qu'il doit s'examiner et rechercher non-seulement ses actions, mais aussi ses pensées, et ce qu'il ferait s'il ne craignait pas les lois et le déshonneur, principalement quels sont les maux que dans son esprit il regarde comme licites, et qu'il ne considère pas comme péchés, car ceux-ci néanmoins il les commet. C'est pour que l'homme s'examine que l'entendement lui a été donné, et cet entendement a été séparé de la volonté, afin qu'il sache, comprenne et reconnaisse ce que c'est que le bien et ce que c'est que le mal, puis aussi afin qu'il voie quelle est sa volonté, ou ce qu'il aime et ce qu'il désire; pour que l'homme voie cela, il a été donné à son entendement une pensée supérieure et une pensée inférieure, ou une pensée intérieure et une pensée extérieure, afin que d'après la pensée supérieure ou intérieure il voie ce dont la volonté s'occupe dans la pensée inférieure ou extérieure; il le voit comme un homme voit sa face dans un miroir; et quand il le voit, et qu'il connaît que c'est un péché, il peut, s'il implore le secours du Seigneur, ne pas vouloir ce péché, le fuir, et ensuite agir contre lui, sinon librement, du moins le réduire par un combat, et enfin l'avoir en aversion et en abomination; et alors pour la première fois il perçoit et sent aussi que le mal est le mal, et que le bien est le bien, mais non auparavant. C'est donc là s'examiner, voir ses maux et les reconnaître, les confesser et ensuite y renoncer. Mais comme il y en a peu qui sachent que cela est la Religion Chrétienne même, parce que ceux-là seuls qui agissent ainsi ont la charité et la foi, et qu'eux seuls sont conduits par le Seigneur, et font le bien d'après Lui, il sera dit quelque chose de ceux qui n'agissent pas ainsi, et qui néanmoins s'imaginent avoir de la religion; ceux-ci sont : 1° Ceux qui se confessent coupables de tous les péchés, et n'en recherchent aucun chez eux. 2° Ceux qui, par reli-

gion, omettent de rechercher. 3° Ceux qui, à cause des choses mondaines, ne pensent nullement aux péchés, et par suite ne les connaissent point. 4° Ceux qui donnent leur faveur aux péchés, et qui par conséquent ne peuvent les connaître. 5° Chez tous ceux-là les péchés ne se montrent pas, et par conséquent ne peuvent être éloignés. 6° En dernier lieu, il sera dévoilé quelle est la cause, jusqu'à présent inconnue, pour laquelle les maux ne peuvent être éloignés, à moins qu'ils ne soient recherchés, qu'ils ne se montrent, qu'ils ne soient reconnus, ne soient confessés, et qu'on n'y résiste.

278 (bis). Mais il faut examiner séparément chacun de ces points, parce que ce sont là les principales choses de la Religion Chrétienne, de la part de l'homme. PREMIÈREMENT. *De ceux qui se confessent coupables de tous les péchés, et n'en recherchent aucun chez eux.* Ils disent : « Je suis un pécheur; je suis né dans les péchés; il n'y a rien de sain en moi de la tête aux pieds; je ne suis que mal; Dieu bon! aois-moi propice, pardonne-moi, purifie-moi, sauve-moi; fais que je marche dans la pureté, et dans le chemin du juste, » outre plusieurs autres choses semblables; et cependant nul d'entre eux ne s'examine, et par conséquent ne connaît aucun mal en soi; or, personne ne peut fuir ce qu'il ne connaît pas, et encore moins le combattre; un tel homme aussi se croit pur et lavé après ses confessions, lorsque cependant de la tête à la plante des pieds il est impur et non-lavé; car une confession de tous les péchés est un assoupissement, et enfin un aveuglement; c'est comme un universel sans aucun singulier, ce qui n'est rien. SECONDEMENT. *De ceux qui, par religion, omettent de rechercher.* Ce sont principalement ceux qui séparent la charité d'avec la foi, car ils disent en eux-mêmes: « Pourquoi rechercherai-je si c'est un mal ou un bien? Pourquoi, si c'est un mal, puisque cela ne me damne pas? Pourquoi, si c'est un bien, puisque cela ne me sauve pas? C'est la foi seule, pensée et énoncée avec assurance et confiance, qui justifie et purifie de tout péché; et quand une fois j'ai été justifié, je suis pur devant Dieu; je suis, il est vrai, dans le mal; mais Dieu le lave aussitôt qu'il se fait, et ainsi il n'apparaît plus, » outre plusieurs autres choses semblables. Mais qui est-ce qui ne voit pas, pour peu qu'il ouvre les yeux,

que ce sont-là de vaines paroles, dans lesquelles il n'y a rien d'effectif, parce qu'il n'y a rien du bien? Qui est-ce qui ne peut penser ainsi et parler ainsi, même avec assurance et confiance, quand en même temps il pense à l'enfer et à la damnation éternelle? Est-ce qu'un tel homme veut savoir quelque chose de plus, soit vrai, soit bien? Au sujet du vrai, il dit : « Qu'est-ce que le vrai, sinon ce qui confirme cette foi? » Au sujet du bien, il dit : « Qu'est-ce que le bien, sinon ce qui est en moi d'après cette foi? Mais pour qu'il soit en moi, je ne le ferai pas comme par moi-même, puisque cela est méritoire, et que le bien méritoire n'est pas le bien. » Ainsi il omet toutes choses jusqu'à ne plus savoir ce que c'est que le mal; alors qu'examinera-t-il, et que verra-t-il chez lui? Alors son état ne devient-il pas celui-ci, à savoir, que le feu renfermé des convoitises du mal consume les intérieurs de son mental, et les dévaste jusqu'à la porte? il garde seulement cette porte, afin que l'incendie ne se manifeste pas; mais elle est ouverte après la mort, et alors cet incendie se manifeste devant tous. TROISIÈMEMENT. *De ceux qui, à cause des choses mondaines, ne pensent nullement aux péchés, et qui par conséquent ne peuvent les connaître.* Ce sont ceux qui aiment le monde par dessus toutes choses, et n'admettent aucun vrai qui les détourne de quelque faux de leur religion, se disant à eux-mêmes : « Qu'est-ce que cela pour moi? cela n'appartient pas à ma pensée. » Ainsi ils rejettent le vrai aussitôt qu'ils l'entendent; et s'ils l'entendent, ils l'étouffent. Ils agissent presque de la même manière quand ils entendent des prédications; ils n'en retiennent que quelques mots, sans en retenir aucune chose substantielle. Comme ils agissent ainsi à l'égard des vrais, ils ne savent pas par conséquent ce que c'est que le bien, car le vrai et le bien font un, et par le bien qui ne vient pas du vrai on ne connaît pas le mal, sinon pour dire aussi que c'est un bien, ce qui se fait par des raisonnements fondés sur des faux. Ce sont eux qui sont entendus par les semences qui tombèrent parmi les épines, et dont le Seigneur parle ainsi : « *D'autres semences tombèrent parmi les épines, et les épines montèrent, et les étouffèrent. Ce sont ceux qui entendent la Parole, mais le souci de ce siècle, et la tromperie des richesses étouffent la Parole, en sorte qu'elle devient infructueuse.* » — Matth. XIII, 7, 22. Marc, IV.

7, 18, 19. Luc, VIII. 7, 14. — QUATRIÈMEMENT. *De ceux qui donnent leur faveur aux péchés, et qui par conséquent ne peuvent les connaître.* Ce sont ceux qui reconnaissent Dieu, et lui rendent un culte selon les formes ordinaires, et qui se confirment dans l'idée qu'un certain mal, qui est un péché, n'est point un péché ; car ils le déguisent au moyen d'illusions et d'apparences, et ils en cachent ainsi l'énormité; quand ils ont fait cela, ils lui donnent leur faveur, et ils se le rendent ami et familier. Il est dit que ce sont ceux qui reconnaissent Dieu qui font cela, parce que les autres ne considèrent aucun mal comme péché, car tout péché est contre Dieu. Mais ceci va être illustré par des exemples : L'homme avide de gain, qui par des raisons qu'il invente regarde comme permises quelques espèces de fraudes, ne considère pas ce mal comme un péché : de même agit celui qui confirme en lui la vengeance contre des ennemis; et celui qui se confirme au sujet du pillage de ceux qui ne sont pas des ennemis de guerre. CINQUIÈMEMENT. *Chez tous ceux-là les péchés ne se montrent pas, et par conséquent ne peuvent être éloignés.* Tout mal qui ne se montre pas reste en fomentation; il est comme le feu dans du bois sous la cendre ; il est aussi comme la sanie dans une plaie qui n'est pas ouverte; car tout mal renfermé s'accroît, et ne cesse pas avant que le tout ait été consumé; c'est pourquoi, afin qu'aucun mal ne soit renfermé, il est permis à chacun de penser en faveur de Dieu ou contre Dieu, en faveur des choses saintes de l'Église ou contre elles, sans pour cela être puni dans le monde. Le Seigneur s'exprime ainsi sur ce sujet dans Isaïe : « *Depuis la plante du pied jusqu'à la tête point d'intégrité, blessure et cicatrice, et plaie récente, lesquelles n'ont été ni pressées, ni bandées, ni adoucies par l'huile. Lavez-vous, purifiez-vous, éloignez la malice de vos œuvres de devant mes yeux ; cessez de faire le mal : apprenez à faire le bien ; alors quand seraient vos péchés comme l'écarlate, comme la neige ils deviendront blancs ; quand rouges ils seraient comme la pourpre, comme la laine ils seront. Si vous refusez et vous rebellez, par l'épée vous serez dévorés.* » — I. 6, 16, 17, 18, 20 ; — être dévoré par l'épée signifie périr par le faux du mal. SIXIÈMEMENT. *Cause, jusqu'à présent inconnue, pour laquelle les maux ne peuvent être éloi-*

gnés, à moins qu'ils ne soient recherchés, qu'ils ne se montrent, qu'ils ne soient reconnus, ne soient confessés, et qu'on n'y résiste. Dans ce qui précède, il a été rapporté que le Ciel tout entier a été disposé en sociétés selon les affections du bien opposées aux convoitises du mal, et que l'enfer tout entier a été disposé en sociétés selon les convoitises du mal opposées aux affections du bien: chaque homme, quant à son esprit, est dans quelque société, dans une société céleste s'il est dans l'affection du bien, et dans une société infernale s'il est dans la convoitise du mal; l'homme l'ignore, quand il vit dans le monde; mais néanmoins, quant à son esprit, il est dans quelque société; sans cela il ne peut vivre, et par là il est gouverné par le Seigneur : s'il est dans une société infernale, il ne peut en être tiré par le Seigneur que selon les lois de sa Divine Providence, parmi lesquelles est celle-ci, que l'homme voie qu'il y est, qu'il veuille en sortir, et qu'il fasse pour cela des efforts par lui-même; l'homme le peut quand il est dans le monde, mais non après la mort; car alors il reste pour l'éternité dans la société où il s'est introduit quand il était dans le monde : c'est pour cette cause, que l'homme doit s'examiner, voir et reconnaître ses péchés, et faire pénitence, et ensuite persévérer jusqu'à la fin de sa vie. Que cela soit ainsi, je pourrais le confirmer jusqu'à la pleine croyance par de nombreuses expériences, mais ce n'est pas ici le lieu de produire des preuves tirées de l'expérience.

279. III. *Autant les maux sont éloignés, autant ils sont remis.* L'erreur du siècle est de croire que les maux sont séparés de l'homme, et même jetés dehors, quand ils sont remis; et que l'état de la vie de l'homme peut être changé en un moment, même en un état opposé, qu'ainsi de méchant l'homme peut devenir bon, par conséquent être tiré de l'enfer, et transféré aussitôt dans le Ciel, et cela par la Miséricorde immédiate du Seigneur : mais ceux qui ont cette croyance et cette opinion ne savent nullement ce que c'est que le mal, ni ce que c'est que le bien, et n'ont aucune connaissance de l'état de la vie de l'homme; et ils ne savent nullement que les affections, qui appartiennent à la volonté, sont de simples changements et variations d'état des substances purement organiques du mental; que les pensées, qui appartiennent à l'entendement, sont de simples changements et variations de forme

de ces substances; et que la mémoire est l'état permanent de ces changements. D'après la connaissance de toutes ces choses on peut voir clairement qu'un mal ne peut être éloigné que successivement, et que la rémission du mal n'en est pas l'éloignement. Mais ces choses ont été dites sommairement; et si elles ne sont pas démontrées, elles peuvent, il est vrai, être reconnues, mais non être saisies; et ce qui n'est pas saisi est comme une roue qu'on fait tourner avec la main; les choses donc qui viennent d'être dites vont être démontrées l'une après l'autre selon l'ordre dans lequel elles ont été présentées. PREMIÈREMENT. *L'erreur du siècle est de croire que les maux ont été séparés, et même jetés dehors, quand ils sont remis.* Que tout mal, dans lequel naît l'homme, et dont lui-même s'est imbu en actualité, ne soit point séparé de l'homme, mais soit éloigné, au point qu'il ne se montre pas, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir du Ciel; avant cela, j'étais dans la croyance, où la plupart sont dans le Monde, que les maux, quand ils sont remis, sont rejetés, et qu'ils sont lavés et nettoyés, comme les saletés du visage par l'eau : mais il n'en est pas ainsi des maux ou péchés; tous restent, et quand après la pénitence ils sont remis, ils sont repoussés du milieu sur les côtés; et alors ce qui est au milieu, se trouvant directement sous l'intuition, se montre comme dans la lumière du jour, et ce qui est sur les côtés se présente dans l'ombre, et parfois comme dans les ténèbres de la nuit : et puisque les maux ne sont point séparés, mais sont seulement éloignés, c'est-à-dire, relégués sur les côtés, et que l'homme peut être transféré du milieu vers les périphéries, il peut aussi arriver qu'il retourne à ses maux qu'il a cru avoir été rejetés: en effet, l'homme est tel, qu'il peut venir d'une affection dans une autre, et parfois dans l'affection opposée, et ainsi d'un milieu dans un autre; l'affection de l'homme fait le milieu tant qu'il est en elle, car alors il est dans le plaisir et dans la lumière de cette affection. Il y a quelques hommes qui, après la mort, sont élevés par le Seigneur dans le Ciel, parce qu'ils ont bien vécu, mais qui cependant ont emporté avec eux la croyance qu'ils sont nets et purs de péchés, et que par conséquent ils ne sont dans aucune faute; ceux-ci, d'abord, sont revêtus d'habillements blancs selon leur croyance; car les vêtements blancs signifient l'état purifié des

maux; mais ensuite ils commencent à penser, de même que dans le Monde, qu'ils sont comme lavés de tout mal, et par suite à se glorifier de ne plus être pécheurs comme les autres, ce qui peut difficilement être séparé d'une sorte d'orgueil, et d'une sorte de mépris pour les autres en les comparant à soi; alors donc, afin qu'ils soient détournés de leur croyance imaginaire, ils sont renvoyés du Ciel, et remis dans leurs maux, qu'ils avaient contractés dans le Monde; et en même temps il leur est montré qu'ils sont aussi dans les maux héréditaires, dont ils n'avaient pas eu connaissance auparavant; et après qu'ils ont été ainsi conduits à reconnaître que leurs maux ne sont pas séparés d'eux, mais sont seulement éloignés, et qu'ainsi par eux-mêmes ils sont impurs, que même ils ne sont que mal, que c'est par le Seigneur qu'ils sont détournés des maux et tenus dans les biens, et qu'il leur semble à eux que c'est comme par eux-mêmes, ils sont élevés de nouveau par le Seigneur dans le Ciel. SECONDEMENT. *L'erreur du siècle est de croire que l'état de la vie de l'homme peut être changé en un moment, qu'ainsi de méchant l'homme peut devenir bon, par conséquent être tiré de l'enfer, et transféré aussitôt dans le Ciel, et cela par la Miséricorde immédiate du Seigneur.* Dans cette erreur sont ceux qui séparent la charité d'avec la foi, et placent la salvation dans la foi seule; car ils s'imaginent que la seule pensée et énonciation de mots qui appartiennent à cette foi, si c'est avec assurance et confiance, justifie et sauve; plusieurs supposent même que cela s'opère en un moment, sinon avant, du moins à la dernière heure de la vie de l'homme; ceux-ci ne peuvent faire autrement que de croire que l'état de la vie de l'homme peut être changé en un moment, et que l'homme est sauvé par Miséricorde immédiate : mais que la Miséricorde du Seigneur ne soit pas immédiate, et que l'homme ne puisse de méchant devenir bon en un moment, ni être tiré de l'enfer et transféré dans le ciel, que par de continuelles opérations de la Divine Providence depuis l'enfance jusqu'à la fin de la vie de l'homme, on le verra dans le dernier Paragraphe de ce Traité : ici, il sera seulement observé que les lois de la Divine Providence ont pour fin la réformation et ainsi la salvation de l'homme, par conséquent le renversement de son état, qui par naissance est infernal, en l'opposé, qui est cé-

leste; cela ne peut être fait que progressivement, à mesure que l'homme se retire du mal et du plaisir du mal, et entre dans le bien et dans le plaisir du bien. TROISIÈMEMENT. *Ceux qui ont cette croyance ne savent nullement ce que c'est que le mal, ni ce que c'est que le bien.* En effet, ils ne savent pas que le mal est le plaisir de la convoitise d'agir et de penser contre l'ordre Divin, et que le bien est le plaisir de l'affection d'agir et de penser selon l'ordre Divin; qu'il y a des myriades de convoitises qui entrent dans chaque mal et le composent, et qu'il y a des myriades d'affections qui pareillement entrent dans chaque bien et le composent; et que ces myriades de convoitises dans les intérieurs de l'homme sont dans un tel ordre et un tel enchaînement, qu'un seul mal ne peut être changé, à moins que tous ne le soient en même temps. Ceux qui ne savent pas cela, peuvent avoir la croyance ou l'opinion, que le mal, qui se présente devant eux comme unique, peut facilement être repoussé, et que le bien, qui se présente aussi comme unique, peut être mis à la place du mal. Comme ceux-ci ne savent pas ce que c'est que le mal, ni ce que c'est que le bien, ils ne peuvent que croire que la salvation se fait en un moment et que la miséricorde est immédiate; mais qu'il n'en soit pas ainsi, on le verra dans le dernier Paragraphe de ce Traité. QUATRIÈMEMENT. *Ceux qui croient que la salvation se fait en un moment et que la miséricorde est immédiate ne savent pas que les affections, qui appartiennent à la volonté, sont de simples changements d'état des substances purement organiques du mental; que les pensées, qui appartiennent à l'entendement, sont de simples changements et variations de forme de ces substances; et que la mémoire est l'état permanent de ces changements et de ces variations.* Qui est-ce qui, en l'entendant dire, ne reconnaît pas que les affections et les pensées n'existent que dans des substances et dans les formes de ces substances, qui sont les sujets? et comme elles existent dans les cerveaux, qui sont pleins de substances et de formes, elles sont nommées formes purement organiques. Aucun homme, qui pense rationnellement, ne peut s'empêcher de rire des fantaisies de ceux qui supposent que les affections et les pensées ne sont pas dans des sujets substanciés, mais que ce sont des vapeurs modifiées par la chaleur et

par la lumière, comme des images qui apparaissent dans l'air et dans l'éther, lorsque cependant la pensée ne peut pas plus exister séparée d'une forme substantielle, que la vue ne le peut sans sa forme qui est l'œil, l'ouïe sans la sienne qui est l'oreille, et le goût sans la sienne qui est la langue. Considère le cerveau, et tu verras d'innombrables substances et d'innombrables fibres, et qu'il n'y a rien qui n'y ait été organisé ; qu'est-il besoin d'une confirmation autre que celle-ci donnée par l'œil ? Mais on demande ce que c'est qu'une affection et ce que c'est qu'une pensée dans des sujets substanciés; cela peut être déduit de toutes et de chacune des choses qui sont dans le corps ; il y a là un grand nombre de viscères, chacun dans sa place fixe, et ils accomplissent leurs fonctions par des changements et des variations d'état et de forme ; qu'ils soient chacun dans ses opérations, cela est notoire, l'estomac dans les siennes, les intestins dans les leurs, les reins dans les leurs, le foie, le pancréas, la rate, chacun dans les siennes, le cœur et le poumon dans les leurs, et toutes ces opérations sont mues seulement intrinsèquement; or, être mu intrinsèquement, c'est l'être par des changements et des variations d'état et de forme. Par là on peut voir que les opérations des substances purement organiques du mental sont d'une semblable nature, avec cette différence que les opérations des substances organiques du corps sont naturelles, et que celles du mental sont spirituelles, et que les unes et les autres font un par les correspondances. On ne peut pas montrer à l'œil quels sont les changements et les variations d'état et de forme des substances organiques du mental, qui sont les affections et les pensées; mais néanmoins on peut les voir, comme dans un miroir, par les changements et les variations d'état du poumon dans le langage et dans le chant; et même il y a correspondance, car le son du langage et du chant, et aussi les articulations du son, qui sont les mots du langage et les modulations du chant, se font par le poumon; or, le son correspond à l'affection, et le langage à la pensée; ils sont aussi produits d'après l'affection et la pensée, et cela se fait par les changements et variations d'état et de forme des substances organiques dans le poumon, et d'après le poumon par la trachée-artère dans le larynx et dans la glotte, puis dans la langue, et enfin dans les lè-

vres ; les premiers changements et variations d'état et de forme du son se font dans le poumon, les seconds dans la trachée et dans le larynx, les troisièmes dans la glotte par les différentes ouvertures de son orifice, les quatrièmes dans la langue par ses différentes applications au palais et aux dents, les cinquièmes dans les lèvres par différentes formes : d'après cela, on peut voir que les simples changements et variations d'état des formes organiques, successivement continuées, produisent les sons et leurs articulations qui appartiennent au langage et au chant. Maintenant, comme le son et le langage ne sont pas produits d'autre part que par les affections et les pensées du mental, car c'est par elles qu'ils existent, et sans elles ils n'existeraient pas, il est évident que les affections de la volonté sont les changements et variations d'état des substances purement organiques du mental, et que les pensées de l'entendement sont les changements et variations de forme de ces substances ; pareillement comme dans les substances pulmonaires. Puisque les affections et les pensées sont de purs changements d'état des formes du mental, il s'ensuit que la Mémoire n'est autre chose que l'état permanent de ces changements ; car tous les changements et variations d'état dans les substances organiques sont tels, qu'une fois devenus habituels, ils persistent ; ainsi le poumon est habitué à produire divers sons dans la trachée, à les varier dans la glotte, à les articuler dans la langue, et à les modifier dans la bouche ; et quand ces parties organiques y ont été une fois habituées, ces sons sont en elles et peuvent être reproduits. Que ces changements et variations soient infiniment plus parfaits dans les parties organiques du mental que dans les parties organiques du corps, on le voit d'après ce qui a été dit dans le Traité DU DIVIN AMOUR ET DE LA DIVINE SAGESSE, N°s 119 à 204, où il a été montré que toutes les perfections croissent et montent avec les degrés et selon les degrés ; sur ce sujet, *voir* de plus grands détails ci-dessous, N° 319.

280. Que les péchés, quand ils ont été remis, aient aussi été éloignés, c'est encore là une erreur du siècle ; dans cette erreur sont ceux qui croient que par le sacrement de la Cène les péchés leur ont été remis, quoiqu'ils ne les aient pas éloignés d'eux par la pénitence : dans cette erreur sont aussi ceux qui croient être sauvés par la

foi seule; puis encore ceux qui croient l'être par les dispenses du pape; tous ceux-là croient à la Miséricorde immédiate et à la salvation en un moment. Mais quand la proposition est retournée, elle devient une vérité; à savoir, que quand les péchés ont été éloignés, ils ont aussi été remis; car la pénitence doit précéder la rémission, et sans la pénitence, il n'y a aucune rémission; c'est pourquoi le Seigneur a commandé aux disciples de prêcher la pénitence pour la rémission des péchés,— Luc, XXIV. 47; — et Jean a prêché un baptême de pénitence pour rémission des péchés, — Luc, III. 3, — A tous le Seigneur remet leurs péchés, il n'accuse point et n'impute point, mais néanmoins il ne peut les enlever que selon les lois de sa Divine Providence; car puisqu'il a dit à Pierre,— qui lui demandait combien de fois il devait pardonner à son frère qui pécherait contre lui, si c'était jusqu'à sept fois, — qu'il devait lui pardonner non-seulement sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois, — Matth. XVIII. 21, 22; — qu'est-ce que ne doit pas faire le Seigneur, qui est la Miséricorde même?

281. IV. *Ainsi la permission du mal est pour cette fin qu'il y ait salvation.* On sait que l'homme est dans la pleine liberté de penser et de vouloir, mais non dans la pleine liberté de dire et de faire ce qu'il pense et veut; car il peut penser comme un athée, nier Dieu, et blasphémer les choses saintes de la Parole et de l'Église; il peut même vouloir par des paroles et des actions les détruire entièrement, mais les lois civiles, morales et ecclésiastiques s'y opposent; c'est pourquoi il entretient dans son intérieur ces impiétés et ces scélératesses en y pensant et en les voulant, et ainsi en y tendant, sans néanmoins les faire. L'homme qui n'est pas athée est aussi dans la pleine liberté de penser plusieurs choses qui appartiennent au mal, par exemple, des fraudes, des lascivetés, des vengeances, et autres folies, ce qu'il fait même parfois. Qui est-ce qui peut croire que si l'homme n'avait pas une pleine liberté, non-seulement il ne pourrait être sauvé, mais que même il périrait en entier? Qu'on en apprenne donc la cause: Tout homme par naissance est dans des maux de plusieurs genres; ces maux sont dans sa volonté, et les choses qui sont dans la volonté sont aimées, car ce que l'homme veut d'après l'intérieur il l'aime, et ce qu'il aime il le veut; et l'amour de la volonté influe dans l'en-

tendement, et fait que son plaisir y est senti; delà il vient dans les pensées, et aussi dans les intentions; si donc il n'était pas permis à l'homme de penser selon l'amour de sa volonté, amour qui a été insité en lui d'après l'héréditaire, cet amour resterait renfermé et ne viendrait jamais à la vue de l'homme; or, l'amour du mal qui ne se montre pas est comme un ennemi en embuscade, comme la sanie dans un ulcère, comme du poison dans le sang, et comme une pourriture dans la poitrine; si ces choses sont tenues renfermées, elles amènent la mort. Mais quand il est permis à l'homme de penser les maux de l'amour de sa vie jusqu'à les avoir en intention, ces maux sont guéris par des moyens spirituels comme les maladies par des moyens naturels. Ce que deviendrait l'homme, s'il ne lui était pas permis de penser selon les plaisirs de l'amour de sa vie, c'est ce qui va être dit maintenant : Il ne serait plus homme, il perdrait ses deux facultés, qui sont nommées liberté et rationalité, dans lesquelles consiste l'humanité même; les plaisirs de ces maux occuperaient les intérieurs de son mental, jusqu'au point de fermer la porte; et alors il ne pourrait que dire et faire des choses en conformité avec ces maux, et par conséquent il serait fou non-seulement à ses propres yeux, mais encore aux yeux du monde, et enfin il ne saurait pas voiler sa nudité : mais pour qu'il ne devienne pas tel, il lui est permis, il est vrai, de penser et de vouloir les maux de son héritage, mais non de les dire et de les faire; et pendant ce temps-là il s'instruit des choses civiles, morales et spirituelles, qui entrent même dans ses pensées, et éloignent ces folies, et de cette manière il est guéri par le Seigneur, mais cependant non au-delà que de savoir garder la porte, à moins qu'il ne reconnaisse aussi Dieu, et n'implore son secours pour pouvoir résister à ces maux; et alors autant il y résiste, autant il n'admet pas ces folies dans ses intentions, ni enfin dans ses pensées. Puis donc qu'il est dans la liberté de l'homme de penser comme il lui plaît, pour cette fin que l'amour de sa vie sorte de sa cachette pour venir dans la lumière de son entendement, et puisqu'autrement il ne saurait rien de son mal, et par conséquent ne saurait pas non plus le fuir, il s'ensuit que ce mal s'accroîtrait chez lui au point qu'il ne lui resterait pas de moyens de réintégration, et qu'il y en aurait difficilement chez ses enfants,

s'il en engendrait; car le mal du père passe dans sa race; mais le Seigneur pourvoit à ce que cela n'arrive pas.

282. Le Seigneur pourrait guérir l'entendement chez tout homme, et ainsi faire que chaque homme pense non les maux, mais les biens, il le pourrait au moyen de diverses craintes, de miracles, de conversations avec les défunts, de visions et de songes; mais guérir seulement l'entendement, c'est guérir seulement l'homme à l'extérieur; car l'entendement avec sa pensée est l'externe de la vie de l'homme, et la volonté avec son affection est l'interne de sa vie; la guérison de l'entendement seul serait donc comme une guérison palliative, par laquelle la malignité intérieure, renfermée sans pouvoir sortir, consumerait d'abord les parties voisines, et ensuite les parties plus éloignées, jusqu'à ce que le tout tombât dans un état de mort. C'est la volonté elle-même qui doit être guérie, non par l'influx de l'entendement en elle, parce que cet influx n'a pas lieu, mais par l'instruction et l'exhortation d'après l'entendement. Si l'entendement était seul guéri, l'homme deviendrait comme un cadavre embaumé, ou enveloppé d'aromates odoriférants et de roses, qui bientôt tireraient du cadavre une telle puanteur, que personne ne pourrait en approcher; il en serait de même des vrais célestes dans l'entendement, si l'amour mauvais de la volonté était tenu renfermé.

283. S'il est permis à l'homme de penser les maux jusqu'à les avoir eu intention, c'est, comme il a été dit, afin qu'ils soient éloignés au moyen des choses civiles, des choses morales et des choses spirituelles, ce qui a lieu quand il pense que cela est contre le juste et l'équitable, contre l'honnête et le décent, et contre le bien et le vrai, ainsi contre la tranquillité, l'allégresse et le bonheur de la vie; le Seigneur au moyen de ces trois sortes de choses guérit l'amour de la volonté de l'homme, et d'abord, il est vrai, par les craintes, mais ensuite par les amours. Néanmoins, les maux ne sont ni séparés ni rejetés de l'homme, ils sont seulement repoussés et relégués sur les côtés; et quand ils sont là, et le bien dans le milieu, les maux alors ne se montrent point; car tout ce qui est dans le milieu est directement sous l'intuition, et est vu et perçu. Mais il faut savoir que, quoique le bien soit dans le milieu, l'homme cependant n'est pas pour cela dans le bien, si les maux qui sont sur les

côtés ne penchent pas vers le bas ou en dehors; s'ils regardent en haut ou en dedans, ils n'ont pas été éloignés, car ils s'efforcent toujours de revenir au milieu; ils penchent et regardent vers le bas ou en dehors, quand l'homme fuit ses maux comme péchés, et plus encore quand il les a en aversion, car alors il les condamne et les dévoue à l'enfer, et fait qu'ils regardent de ce côté-là.

284. L'entendement de l'homme est un récipient tant du bien que du mal, et tant du vrai que du faux, mais il n'en est pas ainsi de la volonté même de l'homme; celle-ci doit être ou dans le mal ou dans le bien, elle ne peut être dans l'un et dans l'autre, car la volonté est l'homme même, et là est l'amour de sa vie : mais le bien et le mal dans l'entendement ont été séparés comme l'interne et l'externe; de là l'homme peut être intérieurement dans le mal, et extérieurement dans le bien. Toutefois, cependant, quand l'homme est réformé, le bien et le mal sont mis ensemble, et alors il y a conflit et combat; si le combat est violent, il est appelé tentation; mais s'il n'est pas violent, c'est comme lorsque le vin ou la bière fermente; si alors le bien est vainqueur, le mal avec son faux est repoussé sur les côtés de même que la lie tombe au fond du tonneau, et le bien devient comme un vin généreux et une bière claire après la fermentation; mais si le mal est vainqueur, le bien alors avec son vrai est repoussé sur les côtés, et il devient trouble et corrompu comme le vin et la bière qui n'ont pas fermenté. La comparaison est faite avec le ferment, parce que dans la Parole le ferment (ou levain) signifie le faux du mal, comme dans Hosée, VII. 4. Luc, XII. 1; et ailleurs.

La Divine Providence est également chez les méchants et chez les bons.

285. Chez chaque homme, tant chez le bon que chez le méchant, il y a deux facultés, dont l'une fait l'entendement et l'autre la volonté; la faculté qui fait l'entendement, c'est qu'il peut comprendre et penser, celle-ci par suite est appelée Rationalité; et la faculté qui fait la volonté, c'est qu'il le peut librement, à savoir, penser, et par suite aussi parler et faire, pourvu que ce ne soit pas contre la raison ou la rationalité; car agir librement, c'est

agir toutes les fois qu'on le veut, et comme on le veut; (cette faculté est appelée Liberté). Comme ces deux facultés sont perpétuelles, et continuelles depuis les premiers jusqu'aux derniers dans toutes et dans chacune des choses que l'homme pense et fait, et qu'elles ne sont pas dans l'homme par lui-même, mais sont chez l'homme par le Seigneur, il s'ensuit que la présence du Seigneur étant en elles est aussi dans les singuliers et même dans les très-singuliers (les plus petites choses) de l'entendement et de la pensée de l'homme, et aussi de la volonté et de l'affection, et par suite dans les très-singuliers du langage et de l'action; éloigne ces facultés de l'un de ces très-singuliers, et tu ne pourras ni le penser ni le prononcer comme homme. Que par ces deux facultés l'homme soit homme, puisse penser et parler, percevoir les biens et comprendre les vrais, non-seulement civils et moraux, mais même spirituels, et être réformé et régénéré, en un mot, puisse être conjoint au Seigneur, et par là vivre pour l'éternité, c'est ce qui a été montré abondamment ci-dessus : il a aussi été montré que ces deux facultés sont non-seulement chez les hommes bons, mais encore chez les méchants. Maintenant, puisque ces facultés sont chez l'homme par le Seigneur, et n'ont pas été appropriées à l'homme comme siennes, car le Divin ne peut pas être approprié à l'homme comme sien, mais peut lui être adjoint et par là apparaître comme sien; et puisque ce Divin chez l'homme est dans les très-singuliers de l'homme, il s'ensuit que le Seigneur gouverne les très-singuliers, tant chez l'homme méchant que chez l'homme bon; or, le gouvernement du Seigneur est ce qui est appelé la Divine Providence.

286. Maintenant, puisque c'est une Loi de la Divine Providence que l'homme puisse agir d'après le libre selon la raison, c'est-à-dire, d'après ces deux facultés, la Liberté et la Rationalité; et puisque c'est aussi une Loi de la Divine Providence que ce que l'homme fait lui semble fait comme par lui-même, et par suite comme étant à lui, et que c'est encore une loi que les maux soient permis, afin qu'il puisse en être retiré, il s'ensuit que l'homme peut abuser de ces facultés, et d'après le libre selon la raison confirmer tout ce qui lui plaît, car il peut rendre conforme à la raison tout ce qu'il veut, que cela y soit ou n'y soit pas conforme en soi-

même; c'est pourquoi quelques hommes disent : « Qu'est-ce que le Vrai? Est-ce que je ne peux pas rendre vrai tout ce que je veux? Est-ce que le monde n'agit pas aussi de cette manière? » Et celui qui le peut, le fait par des raisonnements. Prends la proposition la plus fausse, et dis à un homme adroit : « Confirme-la; » et il la confirmera; dis-lui, par exemple, de confirmer que l'homme est une bête; ou, que l'âme est comme une petite araignée dans sa toile, et gouverne le corps ainsi que fait l'araignée par ses fils; ou que la religion n'est autre chose qu'un lien; et il confirmera chacune de ces propositions, au point qu'elle se présentera comme vraie. Quoi de plus facile, puisqu'il ne sait pas ce que c'est que l'apparence, ni ce que c'est que le faux pris pour le vrai d'après une foi aveugle? De là vient que l'homme ne peut pas voir ce vrai, que la Divine Providence est dans les très-singuliers de l'entendement et de la volonté, ou, ce qui revient au même, dans les très-singuliers des pensées et des affections chez chaque homme, chez le méchant comme chez le bon; ce qui surtout le confond, c'est que dans ce cas les maux viendraient aussi du Seigneur; mais, néanmoins, que du Seigneur il ne vienne pas le moindre mal, et que tout mal vienne de l'homme, parce que l'homme a confirmé chez lui l'apparence qu'il pense, veut, parle et agit par lui-même, c'est ce qu'on verra dans ce qui va suivre; ce sujet, pour qu'il soit clairement vu, va être démontré dans cet ordre : I. La Divine Providence est universelle dans les très-singuliers, non-seulement chez les bons, mais aussi chez les méchants, et néanmoins elle n'est point dans leurs maux. II. Les méchants se jettent continuellement eux-mêmes dans les maux, mais le Seigneur les retire continuellement des maux. III. Les méchants ne peuvent pas être entièrement retirés du mal et conduits dans le bien par le Seigneur, tant qu'ils croient que la propre intelligence est tout, et que la Divine Providence n'est rien. IV. Le Seigneur gouverne l'enfer par les opposés; et les méchants, qui sont dans le monde, il les gouverne dans l'enfer quant aux intérieurs, mais non quant aux extérieurs.

287. I. *La Divine Providence est universelle dans les très-singuliers, non-seulement chez les bons, mais aussi chez les méchants, et néanmoins elle n'est point dans leurs maux.* Il

a été montré ci-dessus, que la Divine Providence est dans les très-singuhers des pensées et des affections de l'homme, et par là il est entendu que l'homme ne peut rien penser ni rien vouloir par lui-même, mais que tout ce qu'il pense et veut, et que par suite il dit et fait, vient de l'influx; si c'est le bien, c'est de l'influx du Ciel; et si c'est le mal, c'est de l'influx de l'enfer; ou, ce qui est la même chose, que le bien vient de l'influx qui procède du Seigneur, et que le mal vient du propre de l'homme. Mais je sais que ceci peut difficilement être compris, parce qu'il est fait une distinction entre ce qui influe du Ciel ou du Seigneur, et ce qui influe de l'enfer ou du propre de l'homme, et que néanmoins il est dit que la Divine Providence est dans les très-singuhers des pensées et des affections de l'homme, à un tel point que l'homme ne peut rien penser ni rien vouloir par lui-même : mais comme il est dit qu'il peut aussi penser et vouloir par l'enfer, et par son propre, cela paraît comme contradictoire, mais toujours est-il que cela ne l'est pas; que cela ne le soit pas, on le verra dans la suite, après quelques prélimnaires qui illustreront ce sujet.

288. Tous les anges du Ciel avouent que nul ne peut penser par soi-même, mais que chacun pense d'après le Seigneur; au contraire, tous les esprits de l'enfer disent que nul ne peut penser par un autre que soi; toutefois, il a été souvent montré à ceux-ci, qu'aucun d'eux ne pense et ne peut penser par lui-même, mais que la pensée influe; néanmoins cela a été montré en vain, ils n'ont pas voulu l'admettre. L'expérience cependant enseignera, d'abord, que le tout de la pensée et de l'affection influe aussi du Ciel chez les esprits de l'enfer, mais que le bien qui y influe est changé en mal, et le vrai en faux, ainsi chaque chose en son opposé; cela a été montré de cette manière : Un vrai pulsé dans la Parole fut envoyé du Ciel, et fut reçu par ceux qui étaient dans les enfers supérieurs, et envoyé par eux dans les enfers inférieurs jusqu'à l'enfer le plus profond; et ce vrai, dans le trajet, fut successivement changé en faux, et enfin en un faux absolument opposé au vrai; or, ceux chez qui il était changé pensaient le faux comme par eux-mêmes, sans se douter d'autre chose, lorsque cependant ce qu'ils pensaient était ce vrai descendant du Ciel, et ainsi falsifié et perverti dans son trajet jusqu'à l'enfer le plus pro-

fond. J'ai été informé trois ou quatre fois que cela avait été fait ainsi. Il en arriva de même pour le bien; le bien qui découle du Ciel est progressivement changé en un mal opposé à ce bien. Par là, il est devenu évident que le vrai et le bien procédant du Seigneur, quand ils sont reçus par ceux qui sont dans le faux et dans le mal, sont changés et passent dans une autre forme, au point que la première forme ne se montre pas. La même chose se fait chez tout homme méchant; car le méchant est, quant à son esprit, dans l'enfer.

289. Il m'a aussi été montré très-souvent que, dans l'enfer, personne ne pense par soi-même, mais que chacun pense d'après d'autres autour de lui, et que ces autres pensent non par eux-mêmes, mais aussi d'après d'autres, et que les pensées et les affections vont en ordre d'une société à une autre, sans que nul sache autre chose, sinon qu'elles viennent de lui. Quelques-uns, qui croyaient penser et vouloir par eux-mêmes, furent envoyés dans une société,—la communication avec les sociétés voisines vers lesquelles leurs pensées avaient coutume de s'étendre ayant été interceptée,—et ils furent retenus dans cette société; alors il leur fut dit de penser autrement que ne pensaient les esprits de cette société, et de s'efforcer de penser le contraire; mais ils avouèrent que cela leur était impossible. Ceci a été fait avec plusieurs, et aussi avec Leibnitz, qui même fut convaincu que personne ne pense par soi-même, mais qu'on pense d'après d'autres, et que ces autres ne pensent pas non plus par eux-mêmes, et que tous pensent d'après l'influx qui vient du Ciel, et le Ciel d'après l'influx qui vient du Seigneur. Quelques-uns, ayant médité sur ce sujet, dirent que cela était étonnant, et qu'il y avait à peine quelqu'un qui pût être amené à le croire, parce que cela est absolument contre l'apparence, mais que néanmoins ils ne pouvaient le nier, puisque cela leur avait été pleinement démontré; cependant, pendant qu'ils étaient dans l'admiration, ils dirent, qu'ainsi on n'est pas en faute quand on pense le mal; puis aussi, qu'ainsi il semble que le mal vienne du Seigneur; et, en outre, qu'ils ne comprenaient pas comment le Seigneur seul peut faire que tous pensent de tant de manières différentes. Mais ces trois points vont être développés dans ce qui suit.

290. Aux expériences qui viennent d'être rapportées, il sera encore ajouté celle-ci : Quand il m'a été donné par le Seigneur de parler avec les esprits et les anges, cet arcane me fut aussitôt découvert ; car il me fut dit du Ciel, que je croyais, comme les autres, penser et vouloir par moi-même, lorsque cependant ce n'était nullement par moi-même, mais d'après le Seigneur si c'était le bien, et d'après l'enfer si c'était le mal : il me fut même démontré au vif *(ad vivum)* par diverses pensées et diverses affections introduites en moi que cela était ainsi, et il me fut donné successivement de le percevoir et de le sentir; c'est pourquoi, dans la suite, dès qu'il s'insinuait quelque mal dans ma volonté ou quelque faux dans ma pensée, je m'informais d'où venait ce mal ou ce faux, et cela m'était dévoilé ; et il m'était aussi donné de parler avec ceux qui l'insinuaient, de les réprimander et de les forcer à s'éloigner, et par conséquent à retirer leur mal et leur faux, à les retenir chez eux, et à ne plus insinuer rien de tel dans ma pensée; cela m'est arrivé des milliers de fois ; et j'ai demeuré dans cet état pendant plusieurs années, et j'y demeure encore ; et néanmoins il me semble, comme aux autres, sans aucune différence, penser et vouloir par moi-même; car c'est d'après la Divine Providence du Seigneur qu'il semble ainsi à chacun, comme il a été montré ci-dessus dans un Article spécial. Les esprits novices s'étonnent de cet état qui m'est particulier, s'imaginant que je ne pense et ne veux rien par moi-même, et que par conséquent je suis comme quelque chose de vide ; mais je leur découvris l'arcane; et de plus je leur dis, que même je pense intérieurement, et perçois ce qui infine dans ma pensée extérieure, si l'influx est du Ciel ou s'il est de l'enfer; que je rejette celui-ci, et reçois celui-là; et que toujours il me semble, comme à eux, penser et vouloir par moi-même.

291. Que tout bien vienne du Ciel, et que tout mal vienne de l'enfer, cela n'est point inconnu dans le monde; chacun dans l'Église le sait; qui est celui qui, initié dans le sacerdoce, n'enseigne pas que tout bien vient de Dieu, et que l'homme ne peut de lui-même rien prendre qui ne lui ait été donné du Ciel; puis aussi, que le diable infuse les maux dans la pensée, et qu'il séduit et excite à les faire ? C'est pourquoi le prêtre, qui croit prêcher d'a-

près un saint zèle, prie l'Esprit saint de l'instruire, de diriger ses pensées et son langage; et quelques-uns disent avoir sensiblement perçu qu'ils avaient été poussés, et, quand on loue leurs sermons, répondent pieusement qu'ils ont parlé non par eux-mêmes, mais d'après Dieu. C'est pourquoi encore, quand ils voient quelqu'un bien parler et bien agir, ils disent qu'il a été conduit à cela par Dieu ; et, *vice versâ*, quand ils voient quelqu'un mal parler et mal agir, ils disent qu'il a été conduit à cela par le diable : on sait que tel est le langage que l'on tient dans l'Église ; mais qui est-ce qui croit que cela est ainsi?

292. Que tout ce que l'homme pense et veut, et par suite tout ce qu'il dit et fait, influe de l'unique source de la vie, et que néanmoins l'unique source de la vie, qui est le Seigneur, ne soit point cause que l'homme pense le mal et le faux, c'est ce qui peut être illustré par les observations suivantes dans le Monde naturel : Du Soleil de ce monde procèdent la chaleur et la lumière, et ces deux choses influent dans tous les sujets et dans tous les objets qui se présentent devant les yeux, non-seulement dans les sujets bons et dans les objets beaux, mais aussi dans les sujets mauvais et dans les objets laids, et produisent en eux des effets divers; car elles influent non-seulement dans les arbres qui portent de bons fruits, mais aussi dans les arbres qui portent de mauvais fruits, et bien plus dans les fruits eux-mêmes, et les font croître; elles influent pareillement dans la bonne semence et aussi dans l'ivraie ; puis encore dans les arbrisseaux utiles ou salubres, et aussi dans les arbrisseaux nuisibles ou vénéneux ; et cependant c'est la même chaleur et la même lumière, dans lesquelles il n'y a aucune cause du mal, mais cette cause est dans les sujets et dans les objets récipients. La chaleur qui fait éclore des œufs où il y a une chouette, un hibou, ou un aspic, agit de la même manière que lorsqu'elle fait éclore des œufs où il y a une colombe, un bel oiseau ou un cygne; mets des œufs de l'une ou de l'autre espèce sous une poule, et par sa chaleur, qui en elle-même est inoffensive, ils éclôront; qu'est-ce que cette chaleur a donc de commun avec ces êtres méchants et nuisibles? La chaleur en influant dans des substances marécageuses, stercoraires, putrides et cadavéreuses, agit de la même manière qu'en influant dans les

substances vineuses, odoriférantes, vigoureuses et vives; qui est-ce qui ne voit pas que la cause est dans le sujet récipient, et non dans la chaleur? La même lumière, aussi, produit dans un objet des couleurs agréables, et dans un autre des couleurs désagréables; bien plus, elle s'illustre elle-même dans les objets blancs et brille d'un vif éclat, et dans les objets qui tirent sur le noir elle s'obscurcit et s'assombrit. Il en est de même dans le Monde spirituel; là aussi il y a une chaleur et une lumière procédant de son Soleil, qui est le Seigneur; elles influent de ce Soleil dans leurs sujets et dans leurs objets; les sujets et les objets y sont les anges et les esprits, spécialement leurs volontaires et leurs intellectuels; la Chaleur y est le Divin amour procédant, et la Lumière y est la Divine sagesse procédante; elles ne sont point cause qu'elles sont reçues par l'un autrement que par l'autre; en effet, le Seigneur dit « qu'il fait lever son Soleil sur méchants et bons, et envoie la pluie sur justes et injustes. » — Matth. V. 45; — dans le sens interne suprême, par le Soleil il est entendu le Divin Amour, et par la pluie la Divine Sagesse.

293. A ces explications j'ajouterai l'opinion des anges sur la volonté et l'intelligence chez l'homme; cette opinion est, que chez l'homme il n'y a pas un grain de volonté et de prudence, qui lui appartienne en propre; ils disent que s'il y en avait un grain chez chaque homme, ni le Ciel ni l'enfer ne subsisteraient, et que tout le genre humain périrait; ils donnent pour raison, que ce sont des myriades de myriades d'hommes, autant qu'il en est né depuis la création du monde, qui constituent le Ciel et l'enfer dont l'un est sous l'autre dans un tel ordre, que de part et d'autre ils font un, le Ciel un seul Homme beau, et l'enfer un seul Homme monstrueux; si dans chaque homme il y avait un grain de propre volonté et de propre intelligence, cet un ne pourrait pas exister, mais il se dissoudrait, et avec lui périrait cette Forme Divine, qui ne peut être stable et permanente, qu'autant que le Seigneur est tout dans tous, et eux rien dans le tout. Ils donnent encore pour raison, que penser et vouloir par soi-même, c'est le Divin même, et penser et vouloir d'après Dieu, l'Humain même; et que le Divin Même ne peut être approprié à aucun homme, car ainsi l'homme serait Dieu. Retiens ceci, et tu seras, si tu le veux, confirmé par les an-

ges quand, après la mort, tu viendras dans le Monde spirituel.

294. Il a été dit ci-dessus, N° 289, que quand quelques-uns eurent été convaincus que personne ne pense par soi-même, mais pense d'après d'autres, et que ces autres ne pensent pas non plus par eux-mêmes, mais que tous pensent d'après l'influx procédant du Seigneur par le Ciel, ils dirent dans leur admiration, qu'ainsi on n'est pas en faute quand on fait le mal; puis aussi, qu'ainsi il semble que le mal vienne du Seigneur; et, en outre, qu'ils ne comprenaient pas comment le Seigneur seul peut faire que tous pensent de tant de manières différentes. Maintenant, comme ces trois sentiments ne peuvent pas ne pas influer dans les pensées chez ceux qui pensent seulement aux effets par les effets, et non aux effets par les causes, il est nécessaire de s'en emparer et de les dévoiler d'après les causes. PREMIÈREMENT. *Qu'ainsi on ne serait pas en faute quand on fait le mal :* en effet, si tout ce que l'homme pense vient des autres par influx, il semble que la faute est chez ceux de qui vient l'influx; mais néanmoins la faute elle-même est chez celui qui le reçoit, car il le reçoit comme sien; il ne sait pas non plus autre chose, et il ne veut pas savoir autre chose : en effet, chacun veut être soi, et être conduit par soi-même, surtout penser et vouloir par soi-même; car c'est là la libre même, qui apparaît comme le propre dans lequel est chaque homme; c'est pourquoi, s'il savait que ce qu'il pense et veut vient d'un autre par influx, il se regarderait comme enchaîné et captif, n'étant plus maître de lui-même, et ainsi périrait tout plaisir de sa vie, et enfin l'humain même. Que cela soit ainsi, je l'ai vu très-souvent confirmé ; il fut donné à quelques esprits de percevoir et de sentir qu'ils étaient conduits par d'autres, alors ils se mirent tellement en colère, qu'ils étaient comme hors d'eux-mêmes, et ils dirent qu'ils préféraient être tenus enchaînés dans l'enfer, plutôt que de ne pas avoir la faculté de penser comme ils veulent et de vouloir comme ils pensent : ne pas avoir cette faculté, ils appelaient cela être enchaîné quant à la vie même, ce qui est plus dur et plus intolérable que d'être enchaîné quant au corps; ne pas avoir la faculté de parler et de faire comme on pense et comme on veut, ils n'appelaient pas cela être enchaîné, parce que le plaisir de la vie civile et de la vie morale, qui consiste

à parler et à faire, y met un frein, et en même temps l'adoucit pour ainsi dire. Maintenant, puisque l'homme ne veut pas savoir qu'il est conduit par d'autres à penser, mais veut penser par lui même, et même croit penser ainsi, il s'ensuit qu'il est lui-même en faute, et qu'il ne peut rejeter de lui la faute, tant qu'il aime à penser ce qu'il pense; mais s'il ne l'aime pas, il rompt son lien avec ceux de qui lui viennent ses pensées; cela a lieu quand il sait que c'est un mal, et qu'en conséquence il veut le fuir et y renoncer; alors aussi il est, par le Seigneur, retiré de la société qui est dans ce mal, et transféré dans une société où ce mal n'est pas; mais s'il sait que c'est un mal et ne le fuit pas, la faute alors lui est imputée, et il devient coupable de ce mal. Tout ce donc que l'homme croit faire d'après lui-même, est dit être fait d'après l'homme, et non d'après le Seigneur. SECONDEMENT. *Qu'ainsi il semble que le mal vienne du Seigneur.* Ce point peut être regardé comme résolu d'après ce qui a été montré ci-dessus, N° 288, à savoir, que le bien qui influe du Seigneur est changé en mal, et le vrai en faux dans l'enfer : mais qui est-ce qui ne peut voir que le mal et le faux ne viennent pas du bien et du vrai, par conséquent du Seigneur, mais qu'ils viennent du sujet et de l'objet récipient, qui est dans le mal et dans le faux, et qui pervertit et change le bien et le vrai, comme il a été pleinement montré ci-dessus, N° 292? Quant à l'origine du mal et du faux chez l'homme, il en a été traité plusieurs fois dans ce qui précède. Il a aussi été fait une expérience, dans le Monde spirituel, avec ceux qui ont cru que le Seigneur pouvait chez les méchants éloigner les maux, et mettre les biens à la place des maux, et ainsi transférer tout l'enfer dans le Ciel, et les sauver tous; mais que cela soit impossible, on le verra à la fin de ce Traité, lorsqu'il sera question de la salvation en un moment, et de la Miséricorde immédiate. TROISIÈMEMENT. *Qu'ils ne comprenaient pas comment le Seigneur seul peut faire que tous pensent de tant de manières différentes.* Le Divin Amour du Seigneur est Infini, et sa Divine Sagesse est Infinie; or, les Infinis de l'amour et les Infinis de la sagesse procèdent du Seigneur, et ils influent chez tous dans le Ciel, et par suite chez tous dans l'enfer, et de l'un et de l'autre chez tous dans le Monde; nul ne peut donc manquer de penser et de vouloir, car

les infinis sont infiniment toutes choses. Ces infinis, qui procèdent du Seigneur, influent non-seulement universellement, mais aussi très-singulièrement, car le Divin est universel d'après les très-singuliers, et ce sont les Divins très-singuliers qui sont appelés l'Universel, comme il a été montré ci-dessus ; et un Divin très-singulier est infini aussi. D'après ces explications, on peut voir que le Seigneur Seul fait que chacun pense et veut selon sa qualité et selon les lois de la Divine Providence. Que toutes les choses qui sont dans le Seigneur, et qui procèdent du Seigneur, soient Infinies, cela a été montré ci-dessus, N°s 46 à 69; et aussi dans le Traité sur LE DIVIN AMOUR ET LA DIVINE SAGESSE, N°s 17 à 22.

295. It. *Les méchants se jettent continuellement eux-mêmes dans les maux, mais le Seigneur les retire continuellement des maux.* Il est plus facile de comprendre quelle est la Divine Providence chez les bons, que de comprendre quelle elle est chez les méchants; et puisque maintenant il s'agit de la Divine Providence chez les méchants, il en sera traité dans cette série : 1° Il y a des choses innombrables dans chaque mal. 2° Le méchant s'enfonce de lui-même sans cesse de plus en plus profondément dans ses maux. 3° La Divine Providence, à l'égard des méchants, est une continuelle permission du mal, dans le but qu'ils en soient continuellement retirés. 4° Le détachement du mal est effectué par le Seigneur par mille moyens, même par des moyens très-secrets.

296. Afin donc que la Divine Providence, à l'égard des méchants, soit distinctement perçue, et par conséquent comprise, les propositions ci-dessus vont être expliquées dans la série selon laquelle elles ont été présentées : PREMIÈREMENT. *Il y a des choses innombrables dans chaque mal.* Chaque mal se présente devant l'homme comme une simple chose; ainsi se présentent la haine et la vengeance, ainsi le vol et la fraude, ainsi l'adultère et la scortation, ainsi l'orgueil et la fierté, ainsi tous les autres maux; et l'on ne sait pas que dans chaque mal il y a des choses innombrables, et en plus grande quantité qu'il n'y a de fibres et de vaisseaux dans le corps de l'homme; car l'homme méchant est l'enfer dans la forme la plus petite; or, l'enfer consiste en des myriades de myriades d'esprits, et chacun y est dans la forme comme homme, mais homme-monstre, et en lui toutes les fibres et tous les vais-

seaux sont retournés; l'esprit lui-même est un mal, qui lui semble être un, mais autant sont innombrables les choses qui sont en lui, autant sont innombrables les convoitises de ce mal; car chaque homme est son mal ou son bien de la tête à la plante des pieds: puis donc que tel est le méchant, il est évident qu'il est un seul mal, composé d'innombrables choses différentes, qui sont distinctement des maux, et sont appelées convoitises du mal. Il suit de là, que toutes ces choses, dans l'ordre où elles sont, doivent être réparées et retournées par le Seigneur, afin que l'homme puisse être réformé, et que cela ne peut être fait que par la Divine Providence du Seigneur successivement depuis le premier âge de l'homme jusqu'au dernier. Chaque convoitise du mal apparaît dans l'enfer, quand elle y est représentée, comme un animal nuisible, par exemple, ou comme un dragon, ou comme un basilic, ou comme une vipère, ou comme un hibou, ou comme une chouette, et ainsi du reste; de même apparaissent les convoitises du mal chez l'homme méchant, quand il est vu par les anges; toutes ces formes de convoitises doivent être retournées l'une après l'autre; l'homme lui-même qui apparaît, quant à l'esprit, comme un homme-monstre ou comme un diable, doit être retourné pour qu'il soit comme un ange beau, et chacune des convoitises du mal doit être retournée, pour qu'elle apparaisse comme un agneau ou une brebis, ou comme une colombe ou une tourterelle, de même qu'apparaissent les affections du bien des anges dans le Ciel, quand elles sont représentées; or, transformer un dragon en agneau, un basilic en brebis, et un hibou en colombe, ne peut se faire que successivement, en déracinant le mal d'avec sa semence, et en implantant à la place une bonne semence. Mais cela ne peut être fait que comme se fait la greffe des arbres, dont les racines restent avec le tronc; mais néanmoins la branche greffée change la sève, tirée au moyen de l'ancienne racine, en une sève qui produit de bons fruits; cette branche greffée ne peut être prise que du Seigneur, qui est l'Arbre de vie; cela aussi est conforme aux paroles du Seigneur,—Jean, XV. 1 à 7.—SECONDEMENT. *Le méchant s'enfonce de lui-même sans cesse de plus en plus profondément dans ses maux.* Il est dit de lui-même, parce que tout mal vient de l'homme, car l'homme change en mal le bien qui vient du Sei-

gneur, comme il a été dit ci-dessus. Si le méchant s'enfonce de plus en plus profondément dans le mal, c'est par cela même qu'il s'introduit de plus en plus intérieurement, et aussi de plus en plus profondément, dans les sociétés infernales, à mesure qu'il veut et fait le mal; par suite aussi le plaisir du mal s'accroît, et s'empare tellement de ses pensées, qu'enfin il ne sent rien de plus doux; et celui qui s'est introduit intérieurement et profondément dans les sociétés infernales devient comme s'il était lié de chaînes; mais tant qu'il vit dans le monde, il ne sent pas ses chaînes; elles sont comme de laine douce, ou comme de légers fils de soie, qu'il aime, parce qu'ils produisent un chatouillement; mais après la mort ces chaînes, de douces qu'elles étaient, deviennent dures, et au lieu d'un chatouillement elles produisent des meurtrissures. Que le plaisir du mal prenne de l'accroissement, cela est notoire d'après les vols, les brigandages, les déprédations, les vengeances, l'esprit de domination, l'avidité du gain, et autres mauvaises passions; qui est-ce qui n'y sent pas augmenter le plaisir selon les succès, et selon que l'exercice n'en est pas empêché? On sait que le voleur trouve un tel plaisir dans les vols, qu'il ne peut pas y renoncer; et, ce qui est étonnant, il aime mieux un écu volé que dix écus donnés gratuitement : il en serait aussi de même des adultères, s'il n'avait pas été pourvu à ce que ce mal décroisse en puissance selon l'abus; mais toujours est-il que chez un grand nombre d'adultères il reste le plaisir d'y penser et d'en parler, et sinon plus, du moins la lubricité du toucher. Mais on ignore que cela vient de ce que l'homme s'enfonce de plus en plus intérieurement, et aussi de plus en plus profondément, dans les sociétés infernales, selon qu'il commet les maux d'après la volonté et en même temps d'après la pensée; si les maux sont seulement dans la pensée et non dans la volonté, il n'est pas encore avec le mal dans une société infernale, mais il y entre dès qu'ils sont dans la volonté; si même alors il pense que ce mal est contre les préceptes du décalogue, et qu'il considère ces préceptes comme Divins, il le commet de propos délibéré, et par là il se plonge profondément dans l'enfer, d'où il ne peut être retiré que par une pénitence actuelle. Il faut qu'on sache que tout homme, quant à son esprit, est dans le Monde spirituel, et là dans quelque société, l'homme

méchant dans une société infernale, et l'homme bon dans une société céleste; il y apparaît même parfois, quand il est dans une profonde méditation. Il faut aussi qu'on sache que, de même que dans le monde naturel, le son avec le langage se répand de tout côté dans l'air, de même dans le monde spirituel l'affection avec la pensée se répend de tout côté dans les sociétés; il y a aussi correspondance, car l'affection correspond au son, et la pensée au langage. TROISIÈMEMENT. *La Divine Providence, à l'égard des méchants, est une continuelle permission du mal, dans le but qu'ils en soient continuellement retirés.* Si la Divine Providence chez les hommes méchants est une continuelle permission, c'est parce que de leur vie il ne peut sortir que du mal; car l'homme est ou dans le bien ou dans le mal, il ne peut être dans l'un et l'autre en même temps, ni tour à tour à moins qu'il ne soit tiède; et le mal de la vie n'est pas introduit par le Seigneur dans la volonté et par elle dans la pensée, mais il est introduit par l'homme, et cela est appelé permission. Maintenant, puisque toutes les choses que l'homme méchant veut et pense sont de permission, on demande ce qu'est alors là la Divine Providence, qui est dite être dans les très-singuliers chez chaque homme, tant chez le méchant que chez le bon; je réponds qu'elle consiste en cela, qu'elle permet continuellement pour une fin, et qu'elle permet les choses qui concernent cette fin, et non d'autres, et que continuellement elle examine, sépare, et purifie les maux qui sortent par permission, et relègue ceux qui ne conviennent pas, et les expulse par des voies inconnues; ces opérations se font principalement dans la volonté intérieure de l'homme, et d'après elle dans sa pensée intérieure : la Divine Providence est continuelle aussi en cela, qu'elle veille à ce que les choses qui doivent être reléguées et expulsées ne soient pas de nouveau reçues par la volonté, parce que tout ce qui est reçu par la volonté est approprié à l'homme; mais les choses qui sont reçues par la pensée, et non par la volonté, sont séparées et écartées. C'est là la continuelle Providence du Seigneur chez les méchants, laquelle, comme il a été dit, est une continuelle permission du mal, dans le but qu'ils en soient continuellement retirés. L'homme sait à peine quelque chose de ces opérations, parce qu'il ne les perçoit pas; s'il ne les perçoit pas,

la principale raison, c'est parce qu'il y a chez lui les maux des convoitises de l'amour de sa vie, et que ces maux sont sentis non comme des maux, mais comme des plaisirs, auxquels personne ne fait attention; qui est-ce qui fait attention aux plaisirs de son amour? la pensée de l'homme y nage comme une barque qui est entraînée par le courant d'un fleuve; et elle est perçue comme une atmosphère embaumée qui est attirée à pleine aspiration; il peut seulement en sentir quelque chose dans sa pensée externe, néanmoins il n'y fait pas non plus attention, à moins qu'il ne sache bien que ce sont des maux. Mais il en sera dit davantage sur ce sujet dans ce qui va suivre. QUATRIÈMEMENT. *Le détachement du mal est effectué par le Seigneur par mille moyens, même par des moyens très-secrets.* Quelques-uns d'eux seulement m'ont été découverts, mais ce ne sont que les plus communs; ce sont ceux-ci : Que les plaisirs des convoitises, au sujet desquels l'homme ne sait rien, sont jetés en foule et en faisceaux dans les pensées intérieures, qui appartiennent à l'esprit de l'homme, et par suite dans ses pensées extérieures, dans lesquelles ils se présentent sous un certain sens d'agrément, de charme ou de désir, et s'y mêlent avec ses plaisirs naturels et sensuels; là sont les moyens de séparation et de purification, et aussi les voies de détachement et d'expulsion : les moyens sont principalement les plaisirs de la méditation, de la pensée, de la réflexion pour certaines fins, qui appartiennent à l'usage; et les fins qui appartiennent à l'usage sont en aussi grand nombre que les particuliers et les singuliers de l'occupation et de la fonction de l'homme; puis, en aussi grand nombre qu'il y a de plaisirs de la réflexion dans le but de se présenter comme homme civil et moral, et aussi comme homme spirituel, outre les déplaisirs qui s'interposent; ces plaisirs, parce qu'ils appartiennent à son amour dans l'homme externe, sont des moyens de séparation, de purification, d'expulsion et de détachement des plaisirs des convoitises du mal de l'homme interne. Soit, pour exemple, un juge injuste, qui regarde les présents ou les amitiés comme fins ou comme usages de sa fonction; ce juge intérieurement est sans cesse dans ces fins, mais extérieurement son but est d'agir en jurisconsulte et en homme juste; il est continuellement dans un plaisir de méditation, de pensée, de réflexion et

d'intention, pour faire fléchir le droit, le tourner, l'adapter et l'accommoder, jusqu'à ce qu'il paraisse conforme aux lois et analogue à la justice; et il ne sait pas que son plaisir interne consiste dans des ruses, des fraudes, des fourberies, des vols clandestins, et plusieurs autres choses, et que ce plaisir, composé de tant de plaisirs des convoitises du mal, domine dans toutes et dans chacune des choses de sa pensée externe, dans laquelle sont les plaisirs de paraître juste et sincère; dans ces plaisirs externes s'abaissent les plaisirs internes, et ils sont mêlés comme les aliments dans l'estomac; et là, ils sont séparés, purifiés et éloignés; mais toutefois ces plaisirs des convoitises du mal sont seulement ceux qui sont les plus dangereux : car chez l'homme méchant il n'y a séparation, purification et détachement que des maux plus graves d'avec des maux qui le sont moins, tandis que chez l'homme bon il y a séparation, purification et détachement des maux non-seulement les plus graves, mais aussi les moins graves, et cela se fait par les plaisirs des affections du bien et du vrai, du juste et du sincère, dans lesquels il vient en tant qu'il regarde les maux comme péchés, et que pour cette raison il les fuit et les a en aversion, et plus encore s'il combat contre eux; ce sont là les moyens par lesquels le Seigneur purifie tous ceux qui sont sauvés; il les purifie aussi par des moyens externes, qui concernent la réputation et l'honneur, et parfois le lucre; mais dans ces moyens le Seigneur insère les plaisirs des affections du bien et du vrai, par lesquels ils sont dirigés et disposés pour qu'ils deviennent des plaisirs de l'amour du prochain. Si quelqu'un voyait les plaisirs des convoitises du mal ensemble dans une forme, ou s'il les percevait distinctement par quelque sens, il les verrait et les percevrait en un tel nombre, qu'ils ne pourraient être déterminés; car l'enfer tout entier n'est que la forme de toutes les convoitises du mal; et là, il n'y a aucune convoitise du mal qui soit absolument semblable à une autre, ou la même qu'une autre, et il ne peut pas dans toute l'éternité y en avoir une seule qui soit absolument semblable à une autre, ou la même qu'une autre; or, à l'égard de ces innombrables convoitises l'homme sait à peine quelque chose, il sait encore moins comment elles sont liées entre elles; et cependant le Seigneur par sa Divine Providence permet continuel-

lement qu'elles sortent, afin qu'elles soient éloignées, ce qui a lieu dans chaque ordre et dans chaque série; l'homme méchant est l'enfer dans la forme la plus petite, comme l'homme bon est le ciel dans la forme la plus petite. Que le détachement des maux soit effectué par le Seigneur par mille moyens, même par des moyens très-secrets, on ne peut mieux le voir, et ainsi le conclure, que par les opérations secrètes de l'âme dans le corps; les opérations dont l'homme a connaissance sont celles-ci : Il regarde l'aliment qu'il doit manger, il le perçoit par l'odeur, il l'appète, le goûte, le broie avec les dents, et au moyen de la langue il l'avale, et ainsi le fait descendre dans l'estomac; mais les opérations secrètes de l'âme dont l'homme ne sait rien, parce qu'il ne les sent pas, sont celles-ci : L'estomac roule les aliments reçus; par des menstrues il les ouvre et sépare, c'est-à-dire, les digère; il en présente les parties convenables à de petites bouches, là, entr'ouvertes, et à des veines qui s'en imbibent; il envoie quelques-unes de ces parties dans le sang, d'autres dans les vaisseaux lymphatiques, d'autres dans les vaisseaux lactés du mésentère, et il en précipite d'autres dans les intestins; ensuite la chyle, retiré de sa citerne dans le mésentère par le canal thorachique, est porté dans la veine cave, et ainsi dans le cœur, et du cœur dans le poumon, et du poumon par le ventricule gauche du cœur dans l'aorte, et de l'aorte par des ramifications dans les viscères de tout le corps, et aussi dans les reins, dans chacun desquels se fait la séparation du sang, sa purification, et le détachement des parties hétérogènes; sans mentionner comment le cœur envoie dans le cerveau son sang qui a été purifié dans le poumon, ce qui se fait par des artères nommées carotides, ni comment le cerveau renvoie le sang vivifié, dans la veine cave ci-dessus mentionnée où le canal thorachique porte le chyle, et ainsi de nouveau dans le cœur. Ces opérations, et d'autres en quantité innombrable, sont des opérations secrètes de l'âme dans le corps; l'homme ne sent rien de tout cela, et celui qui ne possède pas l'anatomie n'en sait rien; et cependant de semblables opérations se font dans les intérieurs du mental de l'homme, car rien ne se peut faire dans le corps, sinon d'après le mental, puisque le mental de l'homme est son esprit, et que son esprit est également homme, avec la seule différence que les choses

qui se font dans le corps se font naturellement, et que celles qui se font dans le mental se font spirituellement; la ressemblance est parfaite. D'après ces explications, il est évident que la Divine Providence opère par mille moyens, même par des moyens très-secrets, chez chaque homme, et qu'elle est continuelle dans la fin de le purifier, parce qu'elle est dans la fin de le sauver, et que l'homme n'a pas à s'embarasser d'autre chose que d'éloigner les maux dans l'homme externe; le Seigneur, s'il est imploré, pourvoit à tout le reste.

297. III. *Les méchants ne peuvent pas être entièrement retirés des maux et conduits dans les biens par le Seigneur, tant qu'ils croient que la propre intelligence est tout, et que la Divine Providence n'est rien.* Il semble que l'homme peut lui-même se retirer du mal, pourvu qu'il pense que telle ou telle chose est contre le bien commun, contre ce qui est utile, contre les lois de son pays et contre le droit des gens; le méchant, aussi bien que le bon, peut penser ainsi, pourvu que par naissance ou par exercice il soit tel, qu'il puisse en dedans de lui-même penser analytiquement et rationnellement d'une manière distincte; mais toujours est-il cependant qu'il ne peut pas lui-même se retirer du mal; la raison de cela, c'est que, quoique la faculté de comprendre et de percevoir les choses, même abstractivement, ait été donnée par le Seigneur à chacun, tant au méchant qu'au bon, comme il a été montré çà et là ci-dessus, cependant l'homme ne peut pas par cette faculté se retirer du mal; en effet, le mal appartient à la volonté, et l'entendement n'influe pas dans la volonté, si ce n'est seulement avec la lumière; il illustre et enseigne, et si la chaleur de la volonté, c'est-à-dire, l'amour de la vie de l'homme est bouillant par la convoitise du mal, il est alors froid quant à l'affection du bien; il ne le reçoit donc pas, mais ou il la rejette, ou il l'éteint, ou par quelque faux qu'il a inventé il le change en mal. Il en est de cela comme de la lumière de l'hiver, qui est aussi claire que celle de l'été, et qui en influant dans les arbres froids produit un semblable effet. Mais ceci pourra être vu plus pleinement dans l'ordre qui suit : 1° La propre intelligence, quand la volonté est dans le mal, ne voit que le faux, et elle ne veut voir et ne peut voir autre chose. 2° Si la propre intelligence voit alors le vrai, elle s'en dé-

tourne, ou elle le falsifie. 3° La Divine Providence fait continuellement que l'homme voit le vrai, et même elle lui donne l'affection de le percevoir, et aussi de le recevoir. 4° L'homme est par là retiré du mal, non par lui-même, mais par le Seigneur.

298. Ces propositions vont être expliquées dans leur ordre devant l'homme rationnel, qu'il soit ou méchant ou bon, par conséquent qu'il soit dans la lumière de l'hiver, ou dans la lumière de l'été, car dans l'une et dans l'autre les couleurs apparaissent également. PREMIÈREMENT. *La propre intelligence, quand la volonté est dans le mal, ne voit que le faux, et elle ne veut voir et ne peut voir autre chose.* Cela a été montré très-souvent dans le Monde spirituel : Chaque homme, quand il devient esprit, ce qui arrive après la mort, car alors il se dépouille du corps matériel et se revêt du corps spirituel, est mis alternativement dans les deux états de sa vie, l'externe et l'interne ; lorsqu'il est dans l'état externe, il parle et même agit rationnellement et sagement, tout à fait comme un homme rationnel et sage dans le monde, et il peut aussi enseigner aux autres plusieurs choses qui concernent la vie morale et la vie civile ; et s'il a été prédicateur, il peut même enseigner les choses qui concernent la vie spirituelle : mais quand de cet état externe il est mis dans son état interne, et que l'homme externe est assoupi et l'homme interne réveillé, alors, s'il est méchant, la scène change, de rationnel il devient sensuel, et de sage insensé ; car alors il pense d'après le mal de sa volonté et d'après le plaisir de ce mal, ainsi d'après la propre intelligence, et il ne voit que le faux et ne fait que le mal, croyant que la malice est sagesse et que la ruse est prudence ; et d'après la propre intelligence il se croit une déité, et il puise de tout son mental des artifices abominables : j'ai vu de telles folies un grand nombre de fois ; j'ai vu aussi des esprits mis dans ces états alternatifs deux ou trois fois en une heure, et alors il leur fut donné de voir leurs folies, et aussi de les reconnaître ; néanmoins ils ne voulurent pas rester dans l'état rationnel et moral, mais ils se tournaient eux-mêmes de plein gré dans l'état interne sensuel et insensé, car ils l'aimaient plus que l'autre, parce qu'il y avait en lui le plaisir de l'amour de leur vie. Qui est-ce qui peut supposer que l'homme méchant en dedans de sa face soit tel, et qu'il subisse une telle mé-

tamorphose, quand il vient en dedans de lui-même? Par cette expérience seule on peut voir quelle est la propre intelligence, quand l'homme pense et agit d'après le mal de sa volonté. Il en est tout autrement des bons; quand de l'état externe ceux-ci sont mis dans l'état interne, ils deviennent encore plus sages et plus moraux. SECONDEMENT. *Si la propre intelligence voit alors le vrai, ou elle s'en détourne, ou elle le falsifie.* Il y a chez l'homme un propre volontaire, et il y a un propre intellectuel; le propre volontaire est le mal, et le propre intellectuel est le faux du mal; celui-ci est entendu par volonté d'homme, et celui-là par volonté de chair, — Jean, I. 13. — Le propre volontaire est dans son essence l'amour de soi, et le propre intellectuel est le faste qui provient de cet amour; ces deux sont comme deux époux, et leur mariage est appelé mariage du mal et du faux; chaque esprit mauvais est mis dans ce mariage avant d'être envoyé en enfer, et quand il est dans cet état, il ne sait pas ce que c'est que le bien, car il appelle son mal bien, parce qu'il le sent comme un plaisir, et alors aussi il se détourne du vrai et ne veut pas le voir, parce qu'il voit le faux qui concorde avec son mal de même que l'œil voit un objet beau, et il l'entend de même que l'oreille entend un son harmonieux. TROISIÈMEMENT. *La Divine Providence fait continuellement que l'homme voit le vrai, et même elle lui donne l'affection de le percevoir et de le recevoir.* Cela arrive, parce que la Divine Providence agit par l'intérieur, et influe par là dans les extérieurs, ou par l'homme spirituel dans les choses qui sont dans l'homme naturel, et par la lumière du ciel elle éclaire l'entendement, et par la chaleur du ciel elle vivifie la volonté; la lumière du ciel dans son essence est la Divine Sagesse, et la chaleur du ciel dans son essence est le Divin Amour, et de la Divine Sagesse il ne peut influer que le vrai, et du Divin Amour il ne peut influer que le bien, et d'après le bien le Seigneur donne dans l'entendement l'affection de voir le vrai, et aussi de le percevoir et de le recevoir : ainsi l'homme devient homme non-seulement quant à la face externe, mais aussi quant à la face interne. Qui est-ce qui ne veut pas paraître comme homme rationnel et spirituel? Et qui est-ce qui ne sait pas que l'homme veut paraître ainsi, afin que les autres croient qu'il est un homme véritable?

si donc il est seulement rationnel et spirituel dans la forme externe, et non en même temps dans la forme interne, est-ce qu'il est homme? est-ce qu'il est autre chose qu'un histrion sur un théâtre, ou qu'un singe dont la face est presque semblable à celle de l'homme? Par là ne peut-on pas connaître que celui-là seul est homme, qui l'est intérieurement, comme il veut le paraître aux autres? Qui reconnaît l'un, reconnaîtra l'autre. La propre intelligence peut seulement introduire dans les externes la forme humaine, mais la Divine Providence l'introduit dans les internes, et par les internes dans les externes; et, quand cette forme a été introduite, l'homme non-seulement apparaît comme homme, mais il est homme. QUATRIÈMEMENT. *L'homme est par là retiré du mal, non par lui-même, mais par le Seigneur.* Si, quand la Divine Providence donne de voir le vrai, et en même temps l'affection du vrai, l'homme peut être retiré du mal, c'est parce que le vrai montre et dicte, et que, quand la volonté fait ce qui a été montré et dicté, elle se conjoint avec le vrai, et change en elle le vrai en bien, car le vrai devient une chose de l'amour de l'homme, et ce qui appartient à l'amour est le bien : toute réformation se fait par le vrai, et non sans lui, car sans le vrai la volonté est continuellement dans son mal, et si elle consulte l'entendement, elle n'est pas instruite, mais le mal est confirmé par les faux. Quant à ce qui concerne l'intelligence, elle se présente tant chez l'homme bon que chez l'homme méchant comme sienne et propre, et le bon, de même que le méchant, est aussi tenu d'agir d'après l'intelligence comme propre; mais celui qui croit à la Divine Providence est retiré du mal, tandis que celui qui n'y croit pas n'en est pas retiré; et celui-là y croit, qui reconnaît que le mal est un péché et veut en être retiré, et celui-là n'y croit pas, qui ne reconnaît ni ne veut : la différence entre ces deux intelligences est comme la différence entre une chose que l'on croit exister en soi, et une chose que l'on croit exister non en soi mais comme en soi; elle est aussi comme la différence entre l'externe sans son ressemblant interne et l'externe avec son ressemblant interne, ainsi comme la différence entre les discours et gestes de mimes et de comédiens jouant des rôles de rois, de princes et de généraux, et les rois, princes et généraux eux-mêmes; ceux-ci le sont intérieurement

et en même temps extérieurement, mais ceux-là ne le sont qu'extérieurement, et quand l'extérieur est dépouillé, ils sont appelés comédiens, histrions et baladins.

299. IV. *Le Seigneur gouverne l'enfer par les opposés; et les méchants, qui sont dans le monde, il les gouverne dans l'enfer quant aux intérieurs, mais non quant aux extérieurs.* Celui qui ne sait pas quel est le ciel, ni quel est l'enfer, ne peut nullement savoir quel est le mental de l'homme; le mental de l'homme est son esprit qui vit après la mort; et cela, parce que le mental ou l'esprit de l'homme est dans toute la forme dans laquelle est le ciel ou l'enfer; il n'y a aucune différence, excepté que le ciel ou l'enfer est très-grand et le mental très-petit, ou que l'un est l'effigie et l'autre le type; c'est pourquoi l'homme, quant au mental ou à l'esprit, est dans une très-petite forme ou le ciel ou l'enfer; celui qui est conduit par le Seigneur est le ciel, et celui qui est conduit par son propre est l'enfer. Maintenant, comme il m'a été donné de savoir quel est le ciel et quel est l'enfer, et qu'il est important de savoir quel est l'homme quant à son mental ou à son esprit, je vais décrire en peu de mots l'un et l'autre.

300. Tous ceux qui sont dans le ciel ne sont que des affections du bien, et d'après cela des pensées du vrai, et tous ceux qui sont dans l'enfer ne sont que des convoitises du mal, et d'après cela des imaginations du faux, lesquelles de part et d'autre ont été tellement disposées, que les convoitises du mal et les imaginations du faux dans l'enfer ont été absolument opposées aux affections du bien et aux pensées du vrai dans le ciel; c'est pourquoi l'enfer est sous le ciel, et diamétralement opposé au ciel; ainsi le ciel et l'enfer sont comme deux hommes étendus à l'opposé l'un de l'autre, ou debout comme deux antipodes, par conséquent tournés en sens contraire, et conjoints quant aux plantes des pieds et se repoussant avec les talons; parfois même l'enfer apparaît dans une semblable situation, ou un semblable renversement, par rapport au ciel: cela vient de ce que ceux qui sont dans l'enfer font des convoitises du mal la tête, et des affections du bien les pieds, et que ceux qui sont dans le ciel font des affections du bien la tête, et des convoitises du mal les plantes des pieds; de là l'opposition mutuelle. Il est dit que dans le ciel il y a les affections du bien et par suite les

pensées du vrai, et que dans l'enfer il y a les convoitises du mal et par suite les imaginations du faux, et il est entendu que ce sont les esprits et les anges qui sont tels, car chacun est son affection ou sa convoitise, l'ange du ciel est son affection, et l'esprit de l'enfer sa convoitise.

301. Si les anges du ciel sont des affections du bien et d'après cela des pensées du vrai, c'est parce qu'ils sont des récipients du Divin Amour et de la Divine Sagesse procédant du Seigneur, et parce que toutes les affections du bien viennent du Divin Amour, et que toutes les pensées du vrai viennent de la Divine Sagesse : et si les esprits de l'enfer sont des convoitises du mal et d'après cela des imaginations du faux, c'est parce qu'ils sont dans l'amour de soi et dans la propre intelligence, et parce que toutes les convoitises du mal viennent de l'amour de soi, et que toutes les imaginations du faux viennent de la propre intelligence.

302. L'ordination des affections dans le ciel et des convoitises dans l'enfer est admirable, et connue du Seigneur seul; les affections et les convoitises sont de part et d'autre distinguées en genres et en espèces, et ainsi conjointes pour faire un; et comme elles ont été distinguées en genres et en espèces, elles ont été distinguées en sociétés plus grandes ou plus petites; et comme elles ont été conjointes pour faire un, elles ont été conjointes comme toutes les choses qui sont chez l'homme; par suite le ciel dans sa forme est comme un homme beau, dont l'âme est le Divin Amour et la Divine Sagesse, ainsi le Seigneur; et l'enfer dans sa forme est comme un homme monstrueux, dont l'âme est l'amour de soi et la propre intelligence, ainsi le diable : en effet, il n'y a aucun diable, qui seul soit le maître dans l'enfer; c'est l'amour de soi qui est appelé le diable.

303. Mais pour qu'on sache mieux quel est le ciel et quel est l'enfer, au lieu des affections du bien, qu'on prenne les plaisirs du bien, et au lieu des convoitises du mal qu'on prenne les plaisirs du mal, car il n'y a pas d'affections ni de convoitises sans les plaisirs; en effet, ce sont les plaisirs qui font la vie de chacun : ces plaisirs ont été aussi distingués et conjoints, comme il a été dit plus haut des affections du bien et des convoitises du mal : le plaisir de son affection remplit et entoure chaque ange

du ciel, et aussi le plaisir commun remplit et entoure chaque société du ciel, et le plaisir de tous ensemble ou le plaisir le plus commun remplit et entoure le ciel entier; de même le plaisir de sa convoitise remplit et entoure chaque esprit de l'enfer, et le plaisir commun chaque société de l'enfer, et le plaisir de tous ou le plus commun l'enfer entier. Puisque les affections du ciel et les convoitises de l'enfer sont, comme il vient d'être dit, diamétralement opposées les unes aux autres, il est évident que le plaisir du ciel est pour l'enfer un tel déplaisir qu'il est impossible de l'y supporter, et que *vice versâ* le plaisir de l'enfer est pour le ciel un tel déplaisir qu'il est impossible aussi de l'y supporter : de là l'antipathie, l'aversion et la séparation.

304. Ces plaisirs, parce qu'ils font la vie de chacun dans le singulier, et de tous dans le commun, ne sont pas sentis par ceux qui sont en eux, mais les opposés sont sentis quand ils approchent, principalement quand ils sont changés en odeurs, car chaque plaisir correspond à une odeur, et peut dans le monde spirituel être changé en cette odeur; et alors le plaisir commun est senti dans le ciel comme l'odeur d'un jardin, avec variété selon les exhalaisons odoriférantes des fleurs et des fruits; et le plaisir commun dans l'enfer est senti comme une eau croupie dans laquelle on a jeté diverses ordures, avec variété selon les puanteurs qui s'exhalent des matières pourries et infectes. Mais comment est senti le plaisir de chaque affection du bien dans le ciel, et le plaisir de chaque convoitise du mal dans l'enfer, il m'a aussi été donné de le savoir; mais il serait trop long de l'exposer ici.

305. J'ai entendu plusieurs nouveaux venus du monde se plaindre de n'avoir pas su que le sort de leur vie serait selon les affections de leur amour; ils disaient que dans le monde ils n'avaient pas pensé à ces affections, ni à plus forte raison aux plaisirs de ces affections, parce qu'ils avaient aimé ce qui était un plaisir pour eux; et que seulement ils avaient cru que le sort de chacun serait selon les pensées provenant de l'intelligence, principalement selon les pensées provenant de la piété, et aussi de la foi : mais il leur fut répondu que, s'ils l'avaient voulu, ils auraient pu savoir que le mal de la vie est désagréable au ciel et déplaît à Dieu, et est agréable à l'enfer et plaît au diable; et que *vice versâ* le bien

de la vie est agréable au ciel et plaît à Dieu, et est désagréable à l'enfer et déplaît au diable, et que par suite aussi le mal en soi a une odeur puante, et le bien en soi une odeur bonne; que, puisqu'ils auraient pu, s'ils l'avaient voulu, savoir cela, pourquoi n'avaient-ils pas fui les maux comme infernaux et diaboliques, et pourquoi les avaient-ils favorisés par l'unique motif qu'ils étaient des plaisirs; et que maintenant, puisqu'ils savaient que tes plaisirs du mal ont une si mauvaise odeur, ils pouvaient aussi savoir que ceux qui exhalent une telle odeur ne peuvent pas venir dans le ciel. Après cette réponse, ils se retirèrent vers ceux qui étaient dans de semblables plaisirs, parce que là ils pouvaient respirer et non ailleurs.

306. D'après l'idée qui vient d'être donnée du ciel et de l'enfer, on peut voir quel est le mental de l'homme, — car, ainsi qu'il a été dit, le mental ou l'esprit de l'homme est dans une très-petite forme ou le ciel ou l'enfer, — à savoir, que ses intérieurs sont de pures affections et de pures pensées, distinguées en genres et en espèces, comme en sociétés plus grandes ou plus petites, et conjointes pour faire un; et que le Seigneur les gouverne de même qu'il gouverne le ciel ou l'enfer. Que l'homme soit dans une très-petite forme ou le ciel ou l'enfer, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, publié à Londres en 1758, N°s 51 à 87.

307. Maintenant, je reviens à cette proposition, que le Seigneur gouverne l'enfer par les opposés; et que les méchants, qui sont dans le monde, il les gouverne dans l'enfer quant aux intérieurs et non quant aux extérieurs. PREMIÈREMENT. *Le Seigneur gouverne l'enfer par les opposés.* Il a été montré ci-dessus, N°s 288, 289, que les anges du ciel sont dans l'amour et dans la sagesse, ou dans l'affection du bien et par suite dans la pensée du vrai, non par eux-mêmes, mais par le Seigneur; et que le bien et le vrai influent du ciel dans l'enfer, et y sont changés le bien en mal et le vrai en faux, par la raison que les intérieurs du mental des infernaux sont tournés en sens contraire : maintenant, comme toutes les choses de l'enfer sont opposées à toutes les choses du ciel, il s'ensuit que le Seigneur gouverne l'enfer par les opposés. SECONDEMENT. *Les méchants qui sont dans le monde, le Seigneur les gouverne dans l'enfer.* C'est parce que l'homme quant

à son esprit est dans le monde spirituel, et là dans quelque société, dans une société infernale s'il est méchant, et dans une société céleste s'il est bon; car le mental de l'homme, qui en soi est spirituel, ne peut être que parmi des spirituels, dans la société desquels il vient aussi après la mort; que cela soit ainsi, c'est aussi ce qui a été dit et montré ci-dessus. Mais l'homme n'est pas là de même qu'un esprit qui a été enregistré dans la société, car l'homme est continuellement dans l'état de réformation; c'est pourquoi, selon sa vie et ses changements, il est transféré par le Seigneur d'une société de l'enfer dans une autre, s'il est méchant; mais s'il se laisse réformer, il est retiré de l'enfer et conduit vers le ciel, et là aussi il est transféré d'une société dans une autre, et cela jusqu'à la mort, après laquelle il n'y est plus porté de société en société, parce qu'alors il n'est plus dans aucun état de réformation, mais il reste dans l'état où il est selon la vie; c'est pourquoi, quand l'homme meurt, il a été inscrit dans sa place. TROISIÈMEMENT. *Les méchants dans le monde, le Seigneur les gouverne ainsi quant aux intérieurs, mais autrement quant aux extérieurs.* Le Seigneur gouverne les intérieurs du mental de l'homme comme il vient d'être dit; mais il gouverne les extérieurs dans le monde des esprits, qui tient le milieu entre le ciel et l'enfer; la raison de cela, c'est que l'homme pour l'ordinaire est autre dans les externes qu'il n'est dans les internes; car il peut dans les externes simuler l'ange de lumière, et cependant dans les internes être un esprit de ténèbres; c'est pourquoi, autrement est gouverné son externe, et autrement son interne; l'externe est gouverné dans le Monde des esprits, mais l'interne est gouverné dans le Ciel ou dans l'Enfer, tant qu'il est dans le monde; c'est pourquoi aussi, quand il meurt, il va d'abord dans le Monde des esprits, et il y est dans son externe, qu'il y dépouille; et, quand il l'a dépouillé, il est porté dans sa place, dans laquelle il a été inscrit. Ce que c'est que le Monde des esprits, et quel il est, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, publié à Londres en 1758, N°s 421 à 535.

La Divine Providence n'approprie à qui que ce soit le mal ni à qui que ce soit le bien, mais la propre prudence approprie l'un et l'autre.

308. Presque tout le monde croit que l'homme pense et veut par lui-même, et par suite parle et agit par lui-même; qui peut croire autrement, lorsque c'est d'après lui-même qu'il croit, puisque l'apparence que cela est ainsi est si forte, qu'il n'y a pas de différence entre elle et penser, vouloir, parler et agir réellement par soi-même, ce qui cependant n'est pas possible? Dans la Sagesse Angélique sur le Divin Amour et la Divine Sagesse, il a été démontré qu'il y a une vie unique, et que les hommes sont des récipients de la vie; puis aussi, que la volonté de l'homme est le réceptacle de l'amour, et l'entendement de l'homme le réceptacle de la sagesse, amour et sagesse qui tous deux constituent cette vie unique. Il a aussi été démontré que c'est d'après la création, et par suite d'après l'action continuelle de la Divine Providence, que cette vie apparaît dans l'homme avec la même ressemblance que si elle lui appartenait, et par conséquent lui était propre, mais que c'est une apparence pour cette fin que l'homme puisse être un réceptacle. Il a encore été démontré, ci-dessus N°s 288 à 294, que nul homme ne pense par soi-même, mais qu'on pense d'après d'autres, et que ces autres ne pensent pas non plus par eux-mêmes, mais que tous pensent d'après le Seigneur, ainsi le méchant aussi bien que le bon; puis aussi, que cela est connu dans le monde chrétien, surtout chez ceux qui non-seulement disent, mais même croient que tout bien et tout vrai viennent du Seigneur, et aussi toute sagesse, par conséquent la foi et la charité; et que tout mal et tout faux viennent du diable ou de l'enfer. De toutes ces propositions on ne peut conclure autre chose, sinon que tout ce que l'homme pense et veut vient par influx, et que, puisque tout langage découle de la pensée comme l'effet découle de sa cause, et qu'il en est de même de toute action à l'égard de la volonté, tout ce que l'homme dit et fait vient aussi par influx, quoique d'une manière dérivative ou médiate. Que tout ce que l'homme voit, entend, odore, goûte et sent vienne par influx, on

ne peut le nier, pourquoi n'en serait-il pas de même de ce que l'homme pense et veut? Est-ce qu'il peut y avoir d'autre différence, sinon que dans les organes des sens externes ou du corps influent des choses qui sont dans le monde naturel, et que dans les substances organiques des sens internes ou du mental influent des choses qui sont dans le monde spirituel; que par conséquent de même que les organes des sens externes ou du corps sont les réceptacles des objets naturels, de même les substances organiques des sens internes ou du mental sont les réceptacles des objets spirituels? Puisque tel est l'état de l'homme, qu'est-ce alors que son propre? Son propre ne consiste pas en ce qu'il est tel ou tel réceptacle, parce que ce propre n'est autre chose que sa qualité quant à la réception, mais n'est point le propre de la vie; car par le propre personne n'entend autre chose que de vivre par soi, et par conséquent de penser et de vouloir par soi; mais que ce propre ne soit pas chez l'homme, et que même il ne puisse exister chez aucun homme, c'est la conséquence de ce qui a été dit plus haut.

309. Mais je vais rapporter ce que j'ai entendu dire par quelques-uns dans le monde spirituel. Ceux-là étaient du nombre de ceux qui avaient cru que la propre prudence est tout, et que la Divine Providence n'est rien. Je leur disais que l'homme n'a aucun propre, à moins qu'on ne veuille appeler propre de l'homme ce qui fait qu'il est tel ou tel sujet, tel ou tel organe, telle ou telle forme, mais que ce n'est pas là ce qui est entendu par le propre, car c'est seulement sa qualité; et que nul homme n'a aucun propre, tel qu'est communément entendu le propre. Eux donc, qui avaient attribué toutes choses à la propre prudence, et qui même peuvent être appelés *propriétaires* dans leur image, prirent tellement feu, qu'une flamme semblait sortir de leurs narines, et ils me dirent : « Tu profères des paradoxes et des folies; dans ce cas l'homme ne serait rien, et serait vide, ou ce serait une idée et une fantaisie, ou ce serait une image taillée ou une statue. » Je ne pus que leur répondre, que c'est un paradoxe et une folie de croire que l'homme est la vie par soi, et que la sagesse et la prudence n'influent pas de Dieu, mais sont dans l'homme, et qu'il en est de même du bien qui appartient à la charité et du vrai qui appartient à la foi; que

s'attribuer ces choses est appelé folie par le sage, et par suite aussi est un paradoxe; que, de plus, ils étaient comme ceux qui habitent dans la maison et dans la propriété d'un autre, et qui alors se persuadent que ces choses leur appartiennent; ou comme des économes et des intendants qui croient que les possessions de leurs maîtres sont à eux; et comme auraient été les serviteurs auxquels le seigneur donna des talents et des mines à faire valoir, s'ils n'en eussent pas rendu compte, mais les eussent retenus comme étant à eux, et eussent par conséquent agi en voleurs; que l'on peut dire des uns et des autres qu'ils sont fous, et même qu'ils ne sont rien, qu'ils sont vides, et que ce sont des idéalistes, parce qu'ils n'ont point chez eux d'après le Seigneur le bien qui est l'Être même de la vie, ni par conséquent le vrai, aussi ceux-là sont-ils appelés morts, hommes de néant et vides, — Ésaïe, XL. 17, 23; — et ailleurs, faiseurs d'image, puis images taillées et statues. Mais, dans ce qui suit, ce sujet va être traité plus amplement dans cet ordre : I. Ce que c'est que la propre Prudence, et ce que c'est que la Prudence non propre. II. L'homme d'après la propre prudence se persuade, et confirme chez lui, que tout bien et tout vrai viennent de lui et sont en lui, et qu'il en est de même de tout mal et de tout faux. III. Tout ce que l'homme s'est persuadé, et en quoi il s'est confirmé, demeure comme propre chez lui. IV. Si l'homme croyait, comme c'est la vérité, que tout bien et tout vrai viennent du Seigneur, et que tout mal et tout faux viennent de l'enfer, il ne s'approprierait pas le bien et ne le ferait pas méritoire, et il ne s'approprierait pas le mal et ne s'en ferait pas responsable.

310. I. *Ce que c'est que la propre Prudence, et ce que c'est que la Prudence non propre.* Dans la propre Prudence sont ceux qui confirment chez eux les apparences et en font des vérités, surtout cette apparence que la propre prudence est tout, et que la Divine Providence n'est rien, sinon quelque universel, lequel cependant ne peut exister sans des singuliers qui le composent, comme il a été dit ci-dessus : ceux-là aussi sont dans les illusions, car toute apparence confirmée comme vérité devient une illusion; et autant ils se confirment par les illusions, autant ils deviennent naturalistes, et ne croient que ce qu'ils peuvent en même temps

percevoir par quelque sens du corps, surtout par le sens de la vue, parce que celui-ci fait principalement un avec la pensée; enfin ils deviennent sensuels; et, s'ils se confirment pour la nature contre Dieu, ils ferment les intérieurs de leur mental, et interposent pour ainsi dire un voile, et ensuite ils pensent au-dessous du voile, et ne pensent aucune des choses qui sont au-dessus. Ces sensuels ont été appelés serpents de l'arbre de la science par les anciens : il est dit d'eux, dans le monde spirituel, qu'à mesure qu'ils se confirment, ils bouchent les intérieurs de leur mental, et enfin jusqu'au nez, car le nez signifie la perception du vrai; et quand il est bouché, cela signifie qu'il n'y a aucune perception. Maintenant, il sera dit quels ils sont : Plus que tous les autres, ils sont adroits et rusés; ce sont des raisonneurs ingénieux, et ils appellent intelligence et sagesse l'adresse et la ruse, et ne les considèrent pas autrement; ceux qui ne sont pas tels qu'eux, ils les regardent comme simples et stupides, surtout ceux qui adorent Dieu et ceux qui reconnaissent la Divine Providence : quant aux principes intérieurs de leur mental, dont ils savent eux-mêmes peu de chose, ils sont comme ceux qu'on appelle Machiavélistes, qui regardent comme rien les homicides, les adultères, les vols et les faux témoignages considérés en eux-mêmes, et qui, s'ils raisonnent contre ces actions, ne le font que par prudence, afin de ne pas paraître tels qu'ils sont. De la vie de l'homme dans le monde, ils pensent qu'elle n'est que semblable à la vie de la bête; et de la vie de l'homme après la mort, qu'elle est comme une vapeur vitale qui, s'élevant du cadavre ou du sépulcre, retombe et ainsi meurt : de cette folie vient l'idée que les esprits et les anges sont des souffles aériens, et chez ceux auxquels il est enjoint de croire à la vie éternelle, l'idée qu'il en est de même des âmes des hommes, et qu'ainsi elles ne voient, n'entendent ni ne parlent, que par conséquent elles sont aveugles, sourdes et muettes, et que seulement elles pensent dans la particule de leur air; « comment l'âme, disent-ils, peut-elle être autre chose? Les sens externes ne sont-ils pas morts en même temps que le corps? et comment peut-on les recevoir de nouveau avant que l'âme ait été réunie au corps? » Et comme ils n'ont pu comprendre que sensuellement et non spirituellement l'état de l'âme après la mort, ils ont

établi cet état sensuel, autrement la croyance à la vie éternelle aurait péri. Ils confirment principalement chez eux l'amour de soi, l'appelant feu de la vie et aiguillon pour divers usages dans la société ; et comme ils sont tels, ils sont aussi des idoles d'eux-mêmes, et leurs pensées étant des illusions, et provenant d'illusions, sont des images du faux; et parce qu'ils favorisent les plaisirs des convoitises, ils sont, eux, des satans et des diables; sont appelés satans ceux qui confirment chez eux les convoitises du mal, et diables ceux qui vivent selon ces convoitises. Il m'a aussi été donné de connaître quels sont les hommes sensuels les plus astucieux : Leur enfer est par derrière au fond, et ils désirent être invisibles; c'est pourquoi ils y apparaissent volant comme des spectres, qui sont leurs fantaisies, et ils sont appelés Génies : Un jour, quelques-uns furent envoyés de leur enfer, afin que je connusse quels y sont; aussitôt ils s'appliquèrent à ma nuque sous l'occiput, et de là ils entraient dans mes affections, sans vouloir entrer dans mes pensées, qu'ils évitaient adroitement; et ils variaient l'une après l'autre mes affections, dans l'intention de les tourner insensiblement en affections opposées, qui sont les convoitises du mal; et comme ils ne touchaient en rien à mes pensées, ils auraient, à mon insu, tourné et retourné mes affections, si le Seigneur ne l'eût empêché. Tels deviennent ceux qui dans le monde ne croient pas qu'il existe quelque chose de la Divine Providence, et qui n'examinent chez les autres que leurs cupidités et leurs désirs, et les dirigent ainsi jusqu'au point de dominer sur eux; comme ils font cela d'une manière si clandestine et si astucieuse, que les autres ne s'en aperçoivent pas, et comme après la mort ils deviennent semblables à eux-mêmes, ils sont jetés dans cet enfer aussitôt qu'ils arrivent dans le monde spirituel. Vus dans la lumière du ciel, ils apparaissent sans nez; et, ce qui est étonnant, quoiqu'ils soient si subtils, ils sont néanmoins sensuels plus que tous les autres. Comme les Anciens ont appelé serpent l'homme sensuel, et qu'un tel homme est adroit, rusé, et raisonneur ingénieux plus que les autres, c'est pour cela qu'il est dit, « *que le serpent était rusé plus que toute bête du champ.* » —Gen. III. 1;—et que le Seigneur dit : « *Soyez prudents comme les serpents, et simples comme les colombes.* » — Matth. X. 16;

— et que le Dragon, qui est aussi appelé serpent ancien, diable et satan, est décrit comme « *ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes.* » — Apoc. XII. 3, 9; — par les sept têtes il est signifié l'astuce, par les dix cornes la puissance de persuader au moyen d'illusions, et par les sept diadèmes les choses saintes de la Parole et de l'Église profanées.

311. Par la description de la propre prudence et de ceux qui sont dans cette prudence, on peut voir quelle est la prudence non propre, et quels sont ceux qui sont dans celle-ci, à savoir, que la prudence non propre est la prudence chez ceux qui ne confirment point chez eux, que l'intelligence et la sagesse viennent de l'homme; ceux-ci disent : « Comment quelqu'un peut-il être sage par lui-même? et comment quelqu'un peut-il faire le bien par lui-même? » et, en disant cela, ils voient en eux-mêmes qu'il en est ainsi; car ils pensent intérieurement, et croient aussi, que les autres pensent de même, principalement les érudits, parce qu'ils ne savent pas que quelqu'un puisse penser seulement extérieurement. Ils ne sont point dans les illusions par quelques confirmations des apparences; c'est pourquoi, ils savent et perçoivent que les homicides, les adultères, les vols et les faux témoignages sont des péchés, et pour cela même ils les fuient; puis aussi, que la malice n'est pas de la sagesse, et que l'astuce n'est pas de l'intelligence; quand ils entendent des raisonnements ingénieux, fondés sur des illusions, ils s'en étonnent, et en eux-mêmes ils rient; et cela, parce que chez eux il n'y a pas de voile entre les intérieurs et les extérieurs, ou entre les spirituels et les naturels du mental, comme il y en a un chez les sensuels; c'est pourquoi ils reçoivent du ciel un influx, d'après lequel ils voient intérieurement de telles choses. Ils parlent avec plus de simplicité et de sincérité que les autres, et ils placent la sagesse dans la vie et non dans le discours; ils sont relativement comme des agneaux et des brebis, tandis que ceux qui sont dans la propre prudence sont comme des loups et des renards; ils sont comme ceux qui habitent une maison et voient par les fenêtres le ciel, tandis que ceux qui sont dans la propre prudence sont comme ceux qui habitent les caves de la maison et ne voient par leurs fenêtres que ce qui est sous terre; ils sont aussi comme ceux qui se tiennent sur une montagne, et ils voient ceux qui sont

dans la propre prudence, errants dans les vallées et dans les forêts. D'après cela, on peut voir que la prudence non propre est une prudence d'après le Seigneur, semblable en apparence dans les externes à la propre prudence, mais absolument différente dans les internes; dans les internes la prudence non propre apparaît dans le Monde spirituel comme un homme, et la prudence propre apparaît comme un simulacre qui ne semble avoir la vie que par cela seul, que ceux qui sont dans cette prudence ont néanmoins la rationalité et la liberté, ou la faculté de comprendre et celle de vouloir, et par conséquent de parler et d'agir, et que par ces facultés ils peuvent feindre qu'ils sont aussi hommes : s'ils sont de tels simulacres, c'est parce que les maux et les faux ne vivent pas, mais qu'il n'y a que les biens et les vrais qui vivent; et comme d'après leur rationalité ils savent cela, — car s'ils ne le savaient pas, ils ne feindraient pas les biens et les vrais, — ils possèdent le vital humain dans leurs simulacres. Qui est-ce qui ne peut savoir que tel est l'homme intérieurement, tel il est; que par conséquent celui-là, qui est intérieurement tel qu'il veut être vu extérieurement, est un homme; et que celui-là, qui est homme seulement extérieurement et non intérieurement, est un simulacre : pense à l'égard de Dieu, de la religion, de la justice et de la sincérité, de même que tu en parles, et tu seras un homme, et alors la Divine Providence sera ta prudence, et tu verras chez les autres que la propre prudence est une folie.

342. II. *L'homme d'après la propre prudence se persuade, et confirme chez lui, que tout bien et tout vrai viennent de lui et sont en lui, et qu'il en est de même de tout mal et de tout faux.* L'argumentation aura lieu par l'analogie entre le bien et le vrai naturels et le bien et le vrai spirituels. On demande ce que c'est que le vrai et le bien dans la vue de l'œil : Est-ce que là le vrai n'est pas ce qui est appelé beau, et le bien ce qui est appelé plaisir? en effet, on sent du plaisir en voyant de beaux objets. On demande ce que c'est que le vrai et le bien dans l'ouïe : Est-ce que là le vrai n'est pas ce qui est appelé harmonieux, et le bien ce qui est appelé charme? en effet, on sent du charme en entendant des sons harmonieux. Il en est de même pour les autres sens. Par là on voit clairement ce que c'est que le vrai et le bien natu-

rels. Qu'on examine maintenant ce que c'est que le vrai et le bien spirituels : Est-ce que le vrai spirituel est autre chose que le beau et l'harmonieux des choses et des objets spirituels? et est-ce que le bien spirituel est autre chose que le plaisir et le charme d'après la perception de leur beauté ou de leur harmonie? Voyons, maintenant, si l'on peut dire de l'un autre chose que de l'autre, ou du spirituel autre chose que du naturel : On dit du naturel que le beau et le plaisir dans l'œil influent des objets, et que l'harmonieux et le charme dans l'oreille influent des instruments. Est-ce qu'il en est autrement dans les substances organiques du mental? On dit d'elles, que ces choses (à savoir, le beau et le plaisir, l'harmonieux et le charme,) sont en elles; et l'on dit de l'œil et de l'oreille, que ces mêmes choses y influent. Mais si l'on demande pourquoi l'on dit qu'elles influent, on ne peut répondre autre chose, sinon que c'est parce qu'il apparaît une distance (entre l'organe du sens et l'objet). Et si on demande pourquoi dans l'autre cas on dit qu'elles sont en elles, on ne peut répondre autre chose sinon que c'est parce qu'il n'apparaît pas de distance. Par conséquent, c'est l'apparence de distance qui fait qu'au sujet des choses que l'homme pense et perçoit l'on croit autrement qu'au sujet de celles qu'il voit et entend. Mais cela tombe, quand on sait que le spirituel n'est point dans la distance comme y est le naturel; pense au soleil et à la lune, ou à Rome et à Constantinople, est-ce qu'ils ne sont pas dans la pensée sans distance, pourvu que cette pensée ne soit pas conjointe avec l'expérience acquise par la vue ou par l'ouïe? Pourquoi donc te persuades-tu que, parce qu'il n'apparaît pas de distance dans la pensée, le bien et le vrai et aussi le mal et le faux y sont, et n'influent pas? J'ajouterai à cela une expérience qui, dans le Monde spirituel, est commune : Un esprit peut infuser ses pensées et ses affections dans un autre esprit, et celui-ci ne sait autre chose sinon que ces pensées et ces affections sont ses propres pensées et ses propres affections; cela y est appelé penser d'après un autre et penser dans un autre; j'ai vu cette expérience des milliers de fois, et je l'ai faite moi-même des centaines de fois; et cependant l'apparence de distance était considérable; mais dès que les esprits savaient que c'était un autre qui infusait ces pensées et ces affections, ils en étaient indignés et se détournaient,

Digitized by Google

en reconnaissant cependant que la distance n'apparaît point dans la vue interne ou la pensée à moins que cela ne soit dévoile, comme elle apparaît dans la vue externe ou l'œil, d'où il résulte qu'on croit qu'il y a influx. A cette expérience j'en ajouterai une qui m'est journalière : Les mauvais esprits ont très-souvent lancé dans ma pensée des maux et des faux, qui me semblaient être en moi et venir de moi, ou comme si je les pensais moi-même ; mais, comme je savais que c'étaient des maux et des faux, je recherchais qui étaient ceux qui les avaient lancés, et ils étaient découverts et mis en fuite ; ils étaient à une distance considérable de moi. D'après cela on peut voir que tout mal avec son faux influe de l'enfer, et que tout bien avec son vrai influe du Seigneur, et que l'un et l'autre apparaît comme dans l'homme.

313. Quels sont ceux qui sont dans la propre prudence, et quels sont ceux qui sont dans la prudence non-propre et par suite dans la Divine Providence, cela est décrit dans la Parole par Adam et par Ève son épouse dans le Jardin d'Éden, où étaient deux arbres, l'un de la vie, et l'autre de la science du bien et du mal, et par leur action d'avoir mangé de celui-ci. Que par Adam et par Ève son épouse, dans le sens interne ou spirituel, soit entendue et décrite la Très-Ancienne Église du Seigneur sur cette terre, Église qui fut noble et céleste plus que celles qui l'ont suivie, on le voit ci-dessus, N° 241 ; les autres choses ont les significations suivantes : Par le jardin d'Éden, il est signifié la sagesse des hommes de cette Église ; par l'arbre de vie, le Seigneur quant à la Divine Providence, et par l'arbre de la science l'homme quant à la propre prudence ; par le serpent, le sensuel et le propre de l'homme, qui en lui-même est l'amour de soi et le faste de la propre intelligence, ainsi le diable et satan ; par l'action de manger de l'arbre de la science, l'appropriation du bien et du vrai, comme si le bien et le vrai venaient de l'homme et non du Seigneur, et par suite comme s'ils appartenaient à l'homme et non au Seigneur ; or, comme le bien et le vrai sont les Divins eux-mêmes chez l'homme, car par le bien il est entendu le tout de l'amour, et par le vrai le tout de la sagesse, si donc l'homme les revendique comme siens, il ne peut faire autrement que de croire qu'il est comme Dieu ; c'est pourquoi le serpent dit : « *Au jour où vous en*

mangerez, ouverts seront vos yeux, et vous serez comme Dieu, sachant le bien et le mal, » — Gen. III. 5; — de même aussi font ceux qui sont dans l'amour de soi et par suite dans le faste de la propre intelligence dans l'enfer; par la condamnation du serpent, il est signifié la condamnation du propre amour et de la propre intelligence; par la condamnation d'Ève, la condamnation du propre volontaire, et par la condamnation d'Adam celle du propre intellectuel; par l'épine et le chardon que la terre lui produira, il est signifié absolument le faux et le mal; par leur bannissement du jardin, la privation totale de sagesse; par la garde du chemin conduisant à l'arbre de vie, la surveillance du Seigneur afin que les choses saintes de la Parole et de l'Église ne soient point violées; par les feuilles de figuier, avec lesquelles ils couvrirent leur nudité, sont signifiées les vrais moraux par lesquels sont voilées les choses qui appartiennent à leur amour et à leur faste; et par les tuniques de peau, dont ensuite ils se vêtirent, sont signifiées les apparences du vrai dans lesquelles seuls ils sont. C'est là la signification spirituelle de ces choses. Mais que celui qui veut rester dans le sens de la lettre y reste; qu'il sache seulement que ce sens est entendu ainsi dans le ciel.

314. Quels sont ceux qui ont été infatués par la propre intelligence, on peut le voir par le produit de leur imagination concernant des choses d'un jugement intérieur, par exemple, concernant l'Influx, la Pensée et la Vie. Concernant l'Influx, ils pensent, le contraire de ce qui a lieu, que la vue de l'œil influe dans la vue interne du mental, qui est l'entendement, et que l'ouïe de l'oreille influe dans l'ouïe interne, qui aussi est l'entendement; et ils ne perçoivent pas que l'entendement d'après la volonté influe dans l'œil et dans l'oreille, et non-seulement fait ces sens, mais même s'en sert comme de ses instruments dans le monde naturel : mais parce que cela n'est pas selon l'apparence, ils ne le perçoivent pas; seulement si l'on dit que le naturel n'influe pas dans le spirituel, mais que le spirituel influe dans le naturel, alors ils pensent toujours : Qu'est-ce que le spirituel, sinon un naturel plus pur? Puis : Est-ce qu'il n'apparaît pas que si l'œil voit quelque objet beau, et si l'oreille entend quelque son harmonieux, le mental, qui est l'entendement et la volonté, en est délecté? Ils ne savent pas que

l'œil ne voit point par lui-même, que la langue ne goûte point par elle-même, que les narines n'odorent point par elles-mêmes, que la peau ne sent point par elle-même, mais que c'est le mental ou l'esprit de l'homme, qui y perçoit ces choses par le sens, et en est affecté selon la qualité du sens; et que néanmoins le mental ou l'esprit de l'homme les sent non d'après lui-même, mais d'après le Seigneur; et que penser autrement, c'est penser d'après les apparences; et, si cela est confirmé, c'est d'après des illusions. Concernant la Pensée, ils disent que c'est quelque chose de modifié dans l'air, qui varie selon les objets, et s'agrandit selon que cela est cultivé; qu'ainsi les idées des pensées sont des images, comme des météores apparaissant dans l'air; et que la mémoire est une table sur laquelle elles sont imprimées; ils ne savent pas que les pensées sont également dans des substances purement organiques, comme la vue et l'ouïe sont dans les leurs; qu'ils considèrent seulement le cerveau, et ils le verront plein de telles substances; blesse ces substances, et tu seras dans le délire; détruis-les, et tu mourras : mais ce que c'est que la pensée, et ce que c'est que la mémoire, on le voit ci-dessus, N° 279, vers la fin. Concernant la Vie, ils ne savent autre chose, sinon que c'est une certaine activité de la nature, qui se fait sentir de diverses manières, selon que le corps qui vit se meut organiquement : si l'on dit que par conséquent la nature vit, ils le nient, mais ils allèguent que la nature fait vivre; si l'on dit : « Est-ce qu'alors la vie est dissipée, quand le corps meurt? » Ils répondent que la vie reste dans la particule d'air, qui est appelée âme : si l'on dit : « Qu'est-ce alors que Dieu? Est-ce qu'il n'est pas, Lui, la vie même? » A cette question, ils se taisent, et ne veulent pas déclarer ce qu'ils pensent : si l'on dit : « Ne voulez-vous pas que le Divin Amour et la Divine Sagesse soient la Vie même? » Ils répondent : « Qu'est-ce que l'amour, et qu'est-ce que la sagesse? » car dans leurs illusions ils ne voient ni ce que c'est que l'amour et la sagesse, ni ce que c'est que Dieu. Ces raisonnements ont été rapportés, afin qu'on voie comment l'homme est infatué par la propre prudence, par cela qu'en toutes choses il conclut d'après les apparences et par suite d'après des illusions.

316. Si la propre prudence persuade et confirme que tout bien

et tout vrai viennent de l'homme, et sont dans l'homme, c'est parce que la propre prudence est le propre intellectuel de l'homme, influant de l'amour de soi qui est le propre volontaire de l'homme, et que le propre ne peut que faire siennes toutes choses, car il ne peut être élevé par l'homme. Tous ceux qui sont conduits par la Divine Providence du Seigneur sont élevés au-dessus du propre, et alors ils voient que tout bien et tout vrai viennent du Seigneur; et même ils voient aussi que ce qui vient du Seigneur dans l'homme appartient perpétuellement au Seigneur, et jamais à l'homme. Celui qui croit autrement est comme celui qui a en dépôt chez lui les biens de son maître, et qui les revendique ou se les approprie comme siens, lequel n'est pas un intendant, mais est un voleur; et comme le propre de l'homme n'est que mal, c'est pourquoi celui-là aussi plonge ces biens dans son mal, par lequel ils sont détruits comme des perles jetées dans du fumier ou dissoutes dans du vinaigre.

317. III. *Tout ce que l'homme s'est persuadé, et en quoi il s'est confirmé, demeure comme propre chez lui.* Plusieurs croient qu'aucun vrai ne peut être vu par l'homme, à moins que ce ne soit d'après des choses confirmées, mais cela est faux. Dans les choses civiles et économiques d'un Royaume ou d'une République, on ne peut voir l'utile et le bon, à moins qu'on ne connaisse plusieurs statuts et ordonnances; dans les choses judiciaires, à moins qu'on ne connaisse les lois; dans les choses naturelles, comme sont celles de physique, de chimie, d'anatomie, de mécanique et autres, à moins que l'homme ne soit instruit dans les sciences; mais dans les choses purement rationnelles, morales et spirituelles, les vrais apparaissent dans leur lumière même, pourvu que l'homme par une éducation convenable soit devenu quelque peu rationnel, moral et spirituel. La raison de cela, c'est que, quant à son esprit qui est ce qui pense, chaque homme est dans le Monde spirituel, et un parmi ceux qui y sont, par conséquent dans la lumière spirituelle qui illustre les intérieurs de son entendement, et, pour ainsi dire, dicte; car la lumière spirituelle dans son essence est le Divin Vrai de la Divine Sagesse du Seigneur : de là vient que l'homme peut penser analytiquement, conclure sur le juste et l'équitable dans les jugements, et voir l'honnête dans

la vie morale, et le bien dans la vie spirituelle; et aussi beaucoup de vrais qui ne tombent dans les ténèbres que d'après des faux confirmés : l'homme les voit à peu près de la même manière qu'il voit l'intention d'un autre d'après sa face, et qu'il en perçoit les affections d'après le son de sa voix, sans autre science que celle qui a été insitée en chacun : pourquoi l'homme ne verrait-il pas en quelque façon par l'influx les intérieurs de sa vie, qui sont les choses spirituelles et morales, quand il n'y a pas un animal qui ne sache par l'influx les choses qui lui sont nécessaires, lesquelles sont naturelles? l'oiseau sait faire son nid, y déposer ses œufs, faire éclore ses petits, et il connaît leur nourriture; outre d'autres merveilles, qui sont appelées instinct.

318. Mais comment est changé l'état de l'homme d'après les confirmations et par suite d'après les persuasions, c'est ce qui va être dit maintenant, mais dans cet ordre : 1° Il n'y a rien qui ne puisse être confirmé; et le faux peut être confirmé plus que le vrai. 2° Le faux étant confirmé, le vrai ne se montre pas; mais d'après le vrai confirmé le faux se montre. 3° Pouvoir confirmer tout ce qu'on veut, ce n'est pas de l'intelligence, c'est seulement une subtilité, qui peut exister même chez les plus méchants. 4° Il y a une confirmation intellectuelle et non en même temps volontaire, mais toute confirmation volontaire est intellectuelle aussi. 5. La confirmation du mal, volontaire et en même temps intellectuelle, fait que l'homme croit que la propre prudence est tout, et que la Divine Providence n'est rien; mais il n'en est pas ainsi de la seule confirmation intellectuelle. 6° Toute chose confirmée par la volonté et en même temps par l'entendement demeure éternellement, mais non ce qui a été seulement confirmé par l'entendement. PREMIÈREMENT. *Il n'y a rien qui ne puisse être confirmé; et le faux peut être confirmé plus que le vrai.* Quelle est la chose qui ne puisse être confirmée, quand il est confirmé par les athées que Dieu n'est point le Créateur de l'univers, mais que la nature est la créatrice d'elle-même; que la Religion est seulement un lien, et pour les simples et le vulgaire; que l'homme est comme la bête, et qu'il meurt pareillement : quand il est confirmé que les adultères sont permis, et pareillement les vols clandestins, les fraudes, les machinations insidieuses; que l'astuce est l'intel-

ligence, et que la malice est la sagesse? Qui est-ce qui ne confirme pas son hérésie? N'y a-t-il pas des volumes pleins de confirmations en faveur des deux hérésies qui règnent dans le monde chrétien? Compose dix hérésies même absurdes, et dis à un homme ingénieux de les confirmer, et il les confirmera toutes; si ensuite tu les examines seulement d'après les confirmatifs, ne verras-tu pas les faux comme des vrais? Puisque tout faux brille dans l'homme naturel d'après les apparences et d'après les illusions de cet homme, et que le vrai ne brille que dans l'homme spirituel, il est évident que le faux peut être confirmé plus que le vrai. Afin qu'on sache que tout faux et tout mal peuvent être confirmés, au point que le faux apparaisse comme vrai, et le mal comme bien, soit pour exemple : Confirmer que la lumière est les ténèbres, et que les ténèbres sont la lumière. Ne peut-on pas dire : « Qu'est-ce que la lumière en elle-même? Est-ce autre chose qu'une certaine apparence dans l'œil selon son état? Qu'est-ce que la lumière quand l'œil est fermé? Les chauves-souris et les hiboux n'ont-ils pas des yeux tels, qu'ils voient la lumière comme ténèbres, et les ténèbres comme lumière? J'ai appris au sujet de certains hommes, qu'ils voient de cette manière; et, au sujet des infernaux, que quoiqu'ils soient dans les ténèbres, néanmoins ils se voient mutuellement. Est-ce qu'il n'y a pas lumière pour l'homme dans les songes au milieu de la nuit? Ainsi les ténèbres ne sont-ils pas lumière, et la lumière ténèbres? » Mais on peut répondre : « Qu'est-ce que cela prouve? la lumière est la lumière comme le vrai est le vrai, et les ténèbres sont les ténèbres comme le faux est le faux. » Soit encore un exemple : Confirmer que le corbeau est blanc. Ne peut-on pas dire : « Sa noirceur est seulement une ombre qui n'est pas sa couleur réelle; ses plumes sont blanches en dedans, son corps pareillement; ce sont là les substances dont il est composé; comme sa noirceur est une ombre, c'est pour cela que le corbeau blanchit quand il devient vieux, on en a vu de tels. Qu'est-ce que le noir en lui-même, sinon le blanc? Réduis en poudre du verre noir, et tu verras que la poussière est blanche; lors donc que tu appelles noir le corbeau, tu parles de l'ombre, et non de la réalité. » Mais on peut répondre : « Qu'est-ce que cela prouve? de cette manière on pourrait dire que tous les

oiseaux sont blancs. » Quoique ces raisonnements soient contre la saine raison, ils ont été rapportés, afin qu'on puisse voir qu'un faux diamétralement opposé à un vrai, et qu'un mal diamétralement opposé à un bien, peuvent être confirmés. SECONDEMENT, *Le faux étant confirmé, le vrai ne se montre pas; mais d'après le vrai confirmé le faux se montre.* Tout faux est dans les ténèbres, et tout vrai est dans la lumière; et dans les ténèbres aucune chose ne se montre; bien plus, on ne sait pas quelle chose il y a, à moins qu'on ne palpe; il en est sotrement dans la lumière; c'est même pour cela que dans la Parole les faux sont appelés téoèbres, et que par suite ceux qui sont dans les faux sont dits marcher dans des ténèbres, et dans une ombre de mort; et que, *vice versâ*, les vrais y sont appelés lumière, et que par suite ceux qui sont dans les vrais sont dits marcher dans la lumière, et sont appelés fils de lumière. Que, le faux étant confirmé, le vrai ne se montre pas, et que d'après le vrai confirmé le faux se montre, cela est évident d'après plusieurs considérations; par exemple, qui est-ce qui verrait quelque vrai spirituel, si la Parole ne l'enseignait pas? N'y aurait-il pas une épaisse obscurité, qui n'a pu être dissipée que par la lumière dans laquelle est la Parole, et seulement chez celui qui veut être illustré? Quel hérétique peut voir ses faux, s'il n'admet pas le vrai réel de l'Église? Il ne les voit pas auparavant. J'ai eu des conversations avec ceux qui s'étaient confirmés dans la foi séparée de la charité; et quand je leur demandais si dans la Parole ils n'avaient pas vu de si nombreux passages sur l'amour et la charité, sur les œuvres et les actes, sur les préceptes à observer, et qu'il est dit que l'homme heureux et sage est celui qui fait, et l'insensé celui qui ne fait pas, ils me répondaient que quand ils avaient lu ces passages, ils n'y avaient vu autre chose que la foi, et qu'ainsi ils avaient passé outre, comme s'ils avaient eu les yeux fermés. Ceux qui se sont confirmés dans les faux sont comme ceux qui voient sur une muraille des rayures, et qui, lorsqu'ils sont dans l'ombre du soir, voient dans leur fantaisie l'ensemble de ces rayures comme un cavalier ou un homme, image visionnaire qui est dissipée quand vient la lumière du jour. Qui est-ce qui peut sentir l'impureté spirituelle de l'adultère, sinon celui qui est dans la pureté spirituelle de la chasteté? qui est-ce qui peut

sentir quelle est la cruauté de la vengeance, sinon celui qui est dans le bien d'après l'amour du prochain? quel est l'adultère, et quel est l'homme avide de vengeance, qui ne se moquent pas de ceux qui appellent infernaux leurs plaisirs, et célestes les plaisirs de l'amour conjugal et de l'amour du prochain? et ainsi du reste. TROISIÈMEMENT. *Pouvoir confirmer tout ce qu'on veut, ce n'est pas de l'intelligence, c'est seulement une subtilité, qui peut exister même chez les plus méchants.* Il y a des confirmateurs très-adroits, qui ne connaissent aucun vrai, et néanmoins peuvent confirmer et le vrai et le faux, et quelques-uns d'eux disent : « Qu'est-ce que le vrai? existe-t-il? ce que je fais vrai, n'est-il pas le vrai? » Et ceux-là dans le monde sont toujours crus intelligents; et cependant ce ne sont que des recrépisseurs de murailles; il n'y a d'intelligents que ceux qui perçoivent que le vrai est le vrai, et qui le confirment par des vérités continuellement perçues : les uns et les autres peuvent difficilement être distingués, parce qu'on ne peut pas distinguer entre la lumière de la confirmation et la lumière de la perception du vrai, et qu'il semble absolument que ceux qui sont dans la lumière de la confirmation sont aussi dans la lumière de la perception du vrai, lorsque cependant il y a une différence comme entre une lumière chimérique et la lumière réelle, et la lumière chimérique dans le monde spirituel est telle, qu'elle est changée en ténèbres quand la lumière réelle influe; dans l'enfer il y a une pareille lumière chimérique chez plusieurs, qui ne voient absolument rien, quand ils sont introduits dans la lumière réelle. D'après cela, il est évident que pouvoir confirmer tout ce qu'on veut, c'est seulement une subtilité, qui peut exister même chez les plus méchants. QUATRIÈMEMENT. *Il y a une confirmation intellectuelle et non en même temps volontaire, mais toute confirmation volontaire est intellectuelle aussi.* Soient des exemples pour illustration : Ceux qui confirment la foi séparée d'avec la charité, et cependant vivent la vie de la charité, et en général ceux qui confirment le faux de la doctrine, et cependant ne vivent pas selon ce faux, sont ceux qui sont dans la confirmation intellectuelle et non en même temps dans la confirmation volontaire; mais ceux qui confirment le faux de la doctrine, et qui vivent selon ce faux, sont ceux qui sont dans la confirmation vo-

lontaire et en même temps dans la confirmation intellectuelle : cela vient de ce que l'entendement n'influe pas dans la volonté, mais que la volonté influe dans l'entendement. De là, aussi, l'on voit ce que c'est que le faux du mal, et le faux qui n'est pas le faux du mal ; que celui-ci peut être conjoint au bien, mais non celui-là ; et cela, parce que le faux qui n'est pas le faux du mal est le faux dans l'entendement et non dans la volonté, et que le faux du mal est le faux dans l'entendement d'après le mal dans la volonté. CINQUIÈMEMENT. *La confirmation du mal, volontaire et en même temps intellectuelle, fait que l'homme croit que la propre prudence est tout, et que la Divine Providence n'est rien ; mais il n'en est pas ainsi de la seule confirmation intellectuelle.* Il en est plusieurs qui confirment chez eux la propre prudence d'après les apparences dans le monde, mais néanmoins ne nient pas la Divine Providence ; chez ceux-ci il y a seulement confirmation intellectuelle ; mais chez ceux qui en même temps nient la Divine Providence, il y a aussi confirmation volontaire ; et cette confirmation jointe à la persuasion est principalement chez ceux qui sont adorateurs de la nature et en même temps adorateurs d'eux-mêmes. SIXIÈMEMENT. *Toute chose confirmée par la volonté et en même temps par l'entendement demeure éternellement, mais non ce qui a été seulement confirmé par l'entendement.* En effet, ce qui appartient à l'entendement seul n'est pas dans l'homme, mais est hors de lui ; cela est seulement dans la pensée ; et rien n'entre dans l'homme, ni ne lui est approprié, que ce qui est reçu par la volonté, car cela devient chose de l'amour de sa vie ; que cela demeure éternellement, c'est ce qui va être dit dans le numéro suivant.

319. Si toute chose confirmée par la volonté et en même temps par l'entendement demeure éternellement, c'est parce que chacun est son amour, et que son amour appartient à sa volonté ; puis aussi, parce que chaque homme est son bien ou son mal, car est appelé bien tout ce qui appartient à l'amour, et mal tout ce qui est opposé. Puisque l'homme est son amour, il est aussi la forme de son amour, et peut être appelé l'organe de l'amour de sa vie. Ci-dessus, N° 279, il a été dit que les affections de l'amour et par suite les pensées de l'homme sont les changements et varia-

tions de l'état et de la forme des substances organiques de son mental, maintenant il sera dit ce que c'est que ces changements et ces variations, et quels ils sont : on peut en avoir une idée d'après le Cœur et le Poumon, en ce qu'il y a des expansions et des compressions, ou des dilatations et des contractions alternatives, qui dans le cœur sont appelées systole et diastole, et dans le poumon respirations, lesquelles sont des extensions et des rétentions, ou des élargissements et des rétrécissements réciproques de ses lobes : ce sont là les changements et variations d'état du cœur et du poumon : il y en a de semblables dans les autres viscères du corps, et aussi de semblables dans leurs parties, par lesquelles le sang et le suc animal sont reçus et poussés. Il y en a aussi de semblables dans les formes organiques du mental, qui sont les sujets des affections et des pensées de l'homme, comme il a été montré ci-dessus; avec cette différence, que leurs expansions et compressions, ou réciprocations, sont respectivement dans une perfection tellement supérieure qu'elles ne peuvent être exprimées par des mots de la langue naturelle, mais seulement par des mots de la langue spirituelle, qui ne peuvent être rendus qu'en disant que ce sont des ingyrations et des égyrations vorticillaires, selon la manière des hélices perpétuelles et inflexes, admirablement liées ensemble dans des formes réceptives de la vie. Maintenant il sera dit quelles sont ces substances et ces formes purement organiques chez les méchants, et quelles elles sont chez les bons : chez les bons elles sont en spirales en avant, mais chez les méchants en arrière; celles qui sont en spirales en avant sont tournées vers le Seigneur et reçoivent de lui l'influx; mais celles qui sont en spirales en arrière sont tournées vers l'enfer, et en reçoivent l'influx : il faut qu'on sache qu'autant elles sont tournées en arrière, autant elles sont ouvertes par derrière et fermées par devant, et que, *vice versâ*, autant elles sont tournées en avant, autant elles sont ouvertes par devant et fermées par derrière. D'après cela, on peut voir quelle forme ou quel organe est l'homme méchant, et quelle forme ou quel organe est l'homme bon, et qu'ils sont tournés en sens contraire; et comme un sens, une fois contracté, ne peut pas être retourné, il est évident que tel est le sens quand l'homme meurt, tel il reste pour l'éternité : c'est l'amour de la volonté de

l'homme qui fait ce sens, ou qui tourne et retourne; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, chaque homme est son amour; de là vient que chacun après la mort suit le chemin de son amour, vers le ciel, celui qui est dans un amour bon, et vers l'enfer, celui qui est dans un amour mauvais, et ne se repose que dans la société où est son amour régnant; et, ce qui est étonnant, chacun connaît le chemin; c'est comme s'il la flairait par les narines.

320. IV. *Si l'homme croyait, comme c'est la vérité, que tout bien et tout vrai viennent du Seigneur, et que tout mal et tout faux viennent de l'enfer, il ne s'approprierait pas le bien et ne le ferait pas méritoire, et il ne s'approprierait pas le mal et ne s'en ferait pas responsable.* Mais comme ces propositions sont contre la croyance de ceux qui ont confirmé chez eux l'apparence que la sagesse et la prudence viennent de l'homme, et n'influent pas selon l'état de l'organisation de leur mental, *voir* ci-dessus, N° 319, elles vont être démontrées; et pour que cela soit fait distinctement, ce sera dans cet ordre : 1° Celui qui confirme chez lui l'apparence que la sagesse et la prudence viennent de l'homme, et par suite sont en lui comme lui appartenant, ne peut que voir que s'il en était autrement, il ne serait pas un homme, mais serait ou une bête ou une statue; et cependant c'est le contraire. 2° Croire et penser, comme c'est la vérité, que tout bien et tout vrai viennent du Seigneur, et que tout mal et tout faux viennent de l'enfer, paraît comme impossible; et cependant cela est véritablement humain et par suite angélique. 3° Croire et penser ainsi est impossible pour ceux qui ne reconnaissent pas le Divin du Seigneur, et qui ne reconnaissent pas que les maux sont des péchés; mais cela est possible pour ceux qui reconnaissent ces deux points. 4° Ceux qui reconnaissent ces deux points réfléchissent seulement sur les maux qui sont en eux, et ils les chassent hors d'eux-mêmes vers l'enfer d'où ils viennent, en tant qu'ils les fuient et les ont en aversion comme péchés. 5° Ainsi la Divine Providence n'approprie à personne le mal, ni à personne le bien; mais la propre prudence approprie l'un et l'autre.

321. Mais ces propositions vont être expliquées dans l'ordre proposé : PREMIÈREMENT. *Celui qui confirme chez lui l'apparence que la sagesse et la prudence viennent de l'homme, et*

par suite sont en lui comme lui appartenant, ne peut que voir que s'il en était autrement, il ne serait pas un homme, mais serait ou une bête ou une statue; et cependant c'est le contraire. C'est une loi de la Divine Providence, que l'homme pense comme par lui-même et qu'il agisse prudemment comme par lui-même, mais que néanmoins il reconnaisse que c'est par le Seigneur; il suit de là que celui qui pense et agit prudemment comme par lui-même, et qui reconnaît en même temps que c'est par le Seigneur, est homme, mais non celui qui confirme chez lui que tout ce qu'il pense et ce qu'il fait est par lui-même; ni celui qui, parce qu'il sait que la sagesse et la prudence viennent de Dieu, attend toujours l'influx; car celui-ci devient comme une statue, et celui-là comme une bête : que celui qui attend l'influx devienne comme une statue, cela est évident; car il faut qu'il se tienne debout ou assis, immobile, les mains pendantes, les yeux ou fermés ou ouverts sans le moindre mouvement, ne pensant point, et ne respirant point; qu'est-ce qu'il y a alors de vie en lui? Que celui qui croit que toutes les choses qu'il pense et fait sont de lui, ne soit pas différent de la bête, cela est encore évident; car il pense seulement d'après le mental naturel, qui est commun à l'homme et aux bêtes, et non d'après le mental rationnel-spirituel, qui est le mental véritablement humain; car ce mental-ci reconnaît que Dieu seul pense d'après soi-même, et que l'homme pense d'après Dieu; c'est même pour cela qu'un tel homme ne connaît pas d'autre différence entre l'homme et la bête, sinon que l'homme parle et que la bête profère des sons, et il croit que l'un et l'autre meurent pareillement. Il sera encore dit quelque chose sur ceux qui attendent l'influx : ils n'en reçoivent aucun, excepté quelques-uns qui le désirent de tout cœur; ceux-ci parfois reçoivent quelque réponse par une vive perception dans la pensée, ou par un langage tacite en elle, et rarement par un langage manifeste, et cela alors, afin qu'ils pensent et agissent comme ils veulent et comme ils peuvent, et que celui qui agit sagement soit sage, et que celui qui agit follement soit fou, et jamais ils ne sont instruits de ce qu'ils doivent croire ni de ce qu'ils doivent faire; et cela, afin que le rationnel et le libre humain, qui consistent en ce que chacun agisse d'après le libre selon la raison, avec toute appa-

rence comme par soi-même, ne périssent point. Ceux qui par l'influx sont instruits de ce qu'ils doivent croire, ou de ce qu'ils doivent faire, sont instruits non pas par le Seigneur, ni par aucun ange du ciel, mais par quelque esprit enthousiaste, Quaker ou Moravien, et ils sont séduits. Tout influx venant du Seigneur se fait par l'illustration de l'entendement et par l'affection du vrai, et par celle-ci dans celle-là. SECONDEMENT. *Croire et penser, comme c'est la vérité, que tout bien et tout vrai viennent du Seigneur, et que tout mal et tout faux viennent de l'enfer, paraît comme impossible; et cependant cela est véritablement humain et par suite angélique.* Croire et penser que tout bien et tout vrai viennent de Dieu, paraît possible, pourvu qu'on ne dise rien au-delà; et cela, parce que c'est conforme à la foi théologique, contre laquelle il n'est pas permis de penser; mais croire et penser que tout mal et tout faux viennent de l'enfer paraît impossible, parce que dans ce cas ce serait aussi croire que l'homme ne peut rien penser; mais toujours est-il que l'homme pense comme par lui-même, quoique ce soit par l'enfer, parce qu'il est donné par le Seigneur à chacun, que la pensée, de quelque part qu'elle vienne, paraisse en lui comme sienne; autrement l'homme ne vivrait pas homme, et ne pourrait pas être tiré de l'enfer et introduit dans le ciel, c'est-à-dire, être réformé, ainsi qu'il a été abondamment montré ci-dessus. C'est même pour cela que le Seigneur donne à l'homme de savoir et par conséquent de penser qu'il est dans l'enfer s'il est dans le mal, et qu'il pense d'après l'enfer s'il pense d'après le mal, et lui donne aussi de penser aux moyens par lesquels il peut sortir de l'enfer et ne pas penser d'après l'enfer, mais venir dans le ciel, et là penser d'après le Seigneur; et enfin donne à l'homme la liberté du choix. D'après cela, on peut voir que l'homme peut penser le mal et le faux comme par lui-même, et aussi penser que telle ou telle chose est un mal et un faux, que par conséquent il y a seulement apparence qu'il pense par lui-même, apparence sans laquelle l'homme ne serait pas homme. L'humain même, et par suite l'angélique, est de penser d'après la vérité, et ceci est la vérité, que l'homme ne pense pas par lui-même, mais qu'il lui est donné par le Seigneur de penser en toute apparence comme par lui-même. TROISIÈMEMENT. *Croire*

et penser ainsi est impossible pour ceux qui ne reconnaissent pas le Divin du Seigneur, et qui ne reconnaissent pas que les maux sont des péchés; mais cela est possible pour ceux qui reconnaissent ces deux points. Si cela est impossible pour ceux qui ne reconnaissent pas le Divin du Seigneur, c'est parce que le Seigneur seul donne à l'homme de penser et de vouloir, et que ceux qui ne reconnaissent pas le Divin du Seigneur, étant disjoints d'avec lui, croient qu'ils pensent par eux-mêmes : si cela est impossible aussi pour ceux qui ne reconnaissent pas que les maux sont des péchés, c'est parce que ceux-ci pensent d'après l'enfer, et que là chacun s'imagine penser par soi-même. Mais que cela soit possible pour ceux qui reconnaissent ces deux points, c'est ce qu'on peut voir d'après ce qui a été rapporté avec de longs détails ci-dessus, N°s 288 à 294. QUATRIÈMEMENT. *Ceux qui reconnaissent ces deux points réfléchissent seulement sur les maux qui sont en eux, et ils les chassent hors d'eux-mêmes vers l'enfer d'où ils viennent, en tant qu'ils les fuient et les ont en aversion comme péchés.* Qui est-ce qui ne sait ou ne peut savoir que le mal vient de l'enfer, et que le bien vient du ciel? et qui est-ce qui par suite ne peut savoir que, autant l'homme fuit et a en aversion le mal, autant il fuit et a en aversion l'enfer? et qui est-ce qui ne peut par suite savoir que, autant quelqu'un fuit et a en aversion le mal, autant il veut et aime le bien, et est par conséquent tiré de l'enfer par le Seigneur et conduit au ciel? Toutes ces choses, l'homme rationnel peut les voir, pourvu qu'il sache qu'il y a un enfer et un ciel, et que le mal vient de son origine et le bien de la sienne : si donc l'homme réfléchit sur les maux qui sont en lui, ce qui est la même chose que s'examiner, et s'il les fuit, il se détache de l'enfer et le rejette derrière lui, et il s'introduit dans le ciel, et y voit le Seigneur en face; il est dit que l'homme fait cela, mais il le fait comme par lui-même, alors d'après le Seigneur. Quand l'homme reconnaît ce vrai d'un cœur bon et d'une foi pieuse, ce vrai est alors intérieurement caché dans tout ce que par la suite il pense et fait comme par lui-même, de même que dans une semence le prolifique qui l'accompagne intérieurement jusqu'à une nouvelle semence, et de même que l'agrément dans l'appétit d'un aliment que l'homme a une fois reconnu être salutaire, en un mot, c'est comme le cœur et

l'âme dans tout ce qu'il pense et fait. CINQUIÈMEMENT. *Ainsi la Divine Providence n'approprie à personne le mal, ni à personne le bien; mais la propre prudence approprie l'un et l'autre.* C'est la conséquence de tout ce qui vient d'être dit : La fin de la Divine Providence est le bien; elle tend donc au bien dans toute opération; c'est pourquoi elle n'approprie à personne le bien, car ainsi le bien deviendrait méritoire; et elle n'approprie à personne le mal, car ainsi ce serait rendre l'homme coupable du mal : cependant l'homme fait l'un et l'autre d'après le propre, parce que le propre n'est que mal; le propre de sa volonté est l'amour de soi, et le propre de son entendement est le faste de la propre intelligence, et de là vient la propre prudence.

Tout homme peut être réformé, et il n'y a point de Prédestination.

322. La saine raison dicte que tous ont été prédestinés pour le ciel, et que personne ne l'a été pour l'enfer; car tous sont nés hommes, et par suite l'image de Dieu est en eux; l'image de Dieu en eux, c'est qu'ils peuvent comprendre le vrai et qu'ils peuvent faire le bien; pouvoir comprendre le vrai vient de la Divine Sagesse, et pouvoir faire le bien vient du Divin Amour; cette puissance est l'image de Dieu, laquelle demeure dans l'homme d'un mental sain et n'en est pas déracinée : de là résulte que l'homme peut devenir civil et moral, et celui qui est civil et moral peut aussi devenir spirituel, car ce qui est civil et moral est le réceptacle de ce qui est spirituel; est appelé civil l'homme qui connaît les lois du royaume dont il est citoyen, et qui vit selon ces lois; et est appelé moral l'homme qui fait de ces lois ses mœurs et ses vertus, et y conforme par raison sa vie. Maintenant, je dirai comment la vie civile et morale est le réceptacle de la vie spirituelle : Vis selon ces lois, non-seulement comme lois civiles et morales, mais aussi comme Lois Divines, et tu seras homme spirituel. Il est à peine une nation, si barbare qu'elle soit, qui n'ait sanctionné par des lois, qu'il ne faut point tuer, ni commettre scortation avec la femme d'autrui, ni voler, ni rendre de faux témoignage, ni violer les droits d'un autre; l'homme civil et moral observe ces lois, afin d'être ou de paraître bon citoyen; mais s'il ne considère pas

en même temps ces biens comme Divines, il est seulement homme civil et moral naturel, tandis que s'il les considère aussi comme Divines, il devient homme civil et moral spirituel; la différence est, que celui-ci n'est pas seulement bon citoyen d'un royaume terrestre, mais est bon citoyen aussi du Royaume céleste, tandis que celui-là est bon citoyen d'un royaume terrestre mais non du Royaume céleste : les biens qu'ils font les distinguent; les biens que font les hommes civils et moraux naturels ne sont pas des biens en soi, car l'homme et le monde sont dans ces biens; les biens que font les hommes civils et moraux spirituels sont des biens en soi, parce que le Seigneur et le ciel sont dans ces biens. D'après ces explications, on peut voir que chaque homme, parce qu'il est né pour qu'il puisse devenir civil et moral naturel, est né aussi pour qu'il puisse devenir civil et moral spirituel; il suffit qu'il reconnaisse Dieu, et ne fasse pas les maux parce qu'ils sont contre Dieu, mais fasse les biens parce qu'ils sont avec Dieu; par là l'esprit vient dans les choses civiles et morales de l'homme, et elles vivent, mais sans cela il n'y a aucun esprit en elles, et par suite elles ne vivent point; c'est pourquoi l'homme naturel, de quelque manière qu'il agisse civilement et moralement, est appelé mort, tandis que l'homme spirituel est appelé vivant. C'est d'après la Divine Providence du Seigneur, que chaque nation a quelque religion, et que le principal de toute religion est de reconnaître qu'il y a un Dieu, car autrement on ne l'appellerait pas religion; et toute nation qui vit selon sa religion, c'est-à-dire, qui ne fait pas le mal, parce que le mal est contre son Dieu, reçoit quelque spirituel dans son naturel. Qui est celui qui, lorsqu'il entend quelque gentil dire qu'il ne veut pas faire tel ou tel mal parce que le mal est contre son Dieu, ne dit pas en lui-même : « Est-ce que cet homme ne sera pas sauvé? Il me semble qu'il ne peut pas en être autrement; » la saine raison lui dicte cela. Et, d'un autre côté, qui est celui qui, lorsqu'il entend un chrétien dire « Je regarde comme rien tel ou tel mal, que m'importe qu'on prétende que cela est contre Dieu, » ne dit pas en lui-même : « Est-ce que cet homme sera sauvé? Il me semble que cela n'est pas possible; » la saine raison dicte aussi cela. Si cet homme dit : « Je suis né chrétien, je suis baptisé, je connais le Seigneur, j'ai lu la Parole, j'ai

participé au sacrement de la cène; n est-ce que tout cela est quelque chose, lorsqu'il ne regarde pas comme péchés les homicides ou les vengeances tendant au meurtre, les adultères, les vols clandestins, les faux témoignages ou les mensonges, et diverses violences? Est-ce qu'un tel homme pense à Dieu ou à quelque vie éternelle? Est-ce qu'il pense même qu'il y a un Dieu et une vie éternelle? La saine raison ne dicte-t-elle pas qu'un tel homme ne peut être sauvé? Ceci a été dit du chrétien, parce que le gentil, plus que le chrétien, pense à Dieu d'après la religion dans sa vie. Mais dans ce qui va suivre, il en sera dit davantage sur ce sujet, en cet ordre : I. La fin de la création est le ciel provenant du Genre humain. II. Par suite il est de la Divine Providence, que tout homme puisse être sauvé, et que seulement sauvés ceux qui reconnaissent un Dieu et vivent bien. III. C'est la faute de l'homme lui-même, s'il n'est pas sauvé. IV. Ainsi tous ont été prédestinés pour le ciel, et personne ne l'a été pour l'enfer.

323. I. *La fin de la création est le ciel provenant du genre humain.* Que le ciel ne soit composé que de ceux qui sont nés hommes, cela a été montré dans le Traité du CIEL ET DE L'ENFER, publié à Londres, en 1758, et aussi ci-dessus; et puisque le ciel n'est pas composé par d'autres, il s'ensuit que la fin de la création est le ciel provenant du genre humain. Que telle ait été la fin de la création, cela, il est vrai, a été démontré ci-dessus, N°s 27 à 45; mais on le verra encore plus clairement par l'explication des propositions suivantes : 1° Tout homme a été créé pour vivre éternellement. 2° Tout homme a été créé pour vivre éternellement dans un état heureux. 3° Ainsi tout homme a été créé pour venir dans le ciel. 4° Le Divin Amour ne peut faire autrement que de vouloir cela, ni la Divine Sagesse faire autrement que de pourvoir à cela.

324. Comme d'après ces explications, on peut aussi voir que la Divine Providence n'est une prédestination que pour le ciel, et qu'elle ne peut pas non plus être changée en une autre prédestination, il sera démontré ici, que la fin de la création est le ciel provenant du Genre Humain, si cela, dans l'ordre proposé. PREMIÈREMENT. *Tout homme a été créé pour vivre éternellement.* Dans le Traité DU DIVIN AMOUR ET DE LA DIVINE SAGESSE, Parties III et V, il a été montré que chez l'homme il y a trois degrés de

la vie, qui sont appelés naturel, spirituel et céleste, et que ces degrés sont en actualité chez chaque homme; et que chez les bêtes il n'y a qu'un seul degré de la vie, lequel est semblable au dernier degré qui, chez l'homme, est appelé naturel : de là il suit que l'homme, par l'élévation de sa vie vers le Seigneur, est, de plus que les bêtes, dans cet état qu'il peut comprendre des choses qui appartiennent à la Divine Sagesse, et vouloir des choses qui appartiennent au Divin Amour, ainsi recevoir le Divin; et celui qui peut recevoir le Divin, au point de le voir et de le percevoir en lui, ne peut qu'être conjoint au Seigneur, et par cette conjonction vivre éternellement. A quoi aurait servi au Seigneur toute la création de l'Univers, s'il n'eût pas créé aussi des images et ressemblances de Lui-Même, auxquelles il pût communiquer son Divin? Autrement, qu'aurait-ce été, si ce n'est faire que quelque chose soit et ne soit pas, ou que quelque chose existe et n'existe pas, et cela sans autre but que de pouvoir contempler de loin de pures vicissitudes et de continuelles variations comme sur quelque théâtre? Que serait le Divin dans ces images et ressemblances, si elles n'étaient pas pour cette fin, qu'elles servissent de sujets qui recevraient le Divin de plus près, et qui le verraient et le sentiraient? Et comme le Divin est d'une gloire inépuisable, retiendrait-il cela chez soi seul, et le pourrait-il? car l'amour veut communiquer ce qui est sien à un autre, et même donner du sien autant qu'il peut; à combien plus forte raison le Divin Amour, qui est Infini? Est-ce qu'il peut donner et reprendre? Donner ce qui doit périr, ne serait-ce pas donner ce qui intérieurement en soi n'est pas quelque chose, puisqu'en périssant cela devient rien, et qu'en cela il n'y a pas ce qui Est? mais il donne ce qui Est, ou ce qui ne cesse pas d'Être, et cela est éternel. Pour que tout homme vive éternellement, ce qu'il y a en lui de mortel lui est ôté; le mortel chez lui est le corps matériel, qui est ôté par sa mort; ainsi est mis à nu son immortel, qui est son mental, et il devient alors un esprit dans une forme humaine; son mental est cet esprit. Que le Mental de l'homme ne puisse mourir, c'est ce que virent les *Sophi* ou sages anciens; car ils disaient : « Comment l'*animus* ou le mental peut-il mourir, puisqu'il peut être sage? » Peu d'hommes aujourd'hui connaissent

l'idée intérieure de ces philosophes sur ce point; cette idée, qui tombait du ciel dans leur commune perception, était que Dieu est la sagesse même, dont l'homme est participant, et que Dieu est immortel ou éternel. Puisqu'il m'a été donné de converser avec les Anges, je dirai aussi quelque chose d'après l'expérience : J'ai eu des entretiens avec ceux qui ont vécu il y a un grand nombre de siècles, avec ceux qui existaient avant le déluge et avec quelques-uns qui ont vécu après le déluge, avec ceux qui ont vécu au temps du Seigneur et avec l'un de ses apôtres, avec plusieurs qui ont vécu dans les siècles suivants, et tous m'ont paru comme des hommes d'un âge moyen, et m'ont dit qu'ils ignorent ce que c'est que la mort, que seulement ils savent que c'est la damnation. Tous ceux même qui ont bien vécu, quand ils arrivent dans le Ciel, reviennent dans leur jeune âge du monde, et y restent éternellement, même ceux qui dans le monde étaient parvenus à la vieillesse et à la décrépitude ; et les femmes, quoiqu'elles aient été vieilles et décrépites, reviennent dans la fleur de l'âge et de la beauté. Que l'homme après la mort vive éternellement, cela est bien évident d'après la Parole, où la vie dans le Ciel est appelée vie éternelle, comme dans Matth., XIX. 29. XXV. 46. Marc, X. 17. Luc, X. 25. XVIII. 30. Jean, III. 15, 16, 36. V. 24, 25, 39. VI. 27, 40, 68. XII. 50; puis aussi simplement Vie, Matth., XVIII. 8, 9. Jean, V. 40. XX. 31. Le Seigneur a dit aussi aux Disciples : « Parce que, Moi, je vis; vous aussi, vous vivrez. » — Jean, XIV. 19; — et au sujet de la résurrection, que « Dieu est un Dieu de vivants, et non un Dieu de morts; » et aussi qu'ils ne peuvent plus mourir, — Luc, XX. 36, 38. — SECONDEMENT. *Tout homme a été créé pour vivre éternellement dans un état heureux*; c'en est la conséquence; car celui qui veut que l'homme vive éternellement, veut aussi qu'il vive dans un état heureux; qu'est-ce que la vie éternelle sans cet état? tout amour veut du bien à un autre; l'amour des parents veut du bien aux enfants, l'amour du fiancé et du mari veut du bien à la fiancée et à l'épouse, et l'amour de l'amitié veut du bien aux amis; que ne doit pas vouloir le Divin Amour! Et le bien, qu'est-ce autre chose que le plaisir? et le Divin Bien, qu'est-ce autre chose que la béatitude éternelle? Tout bien est appelé bien d'après le plaisir ou la béatitude de ce bien; on appelle bien,

il est vrai, ce qui est donné et est possédé, mais s'il n'y a pas le plaisir, c'est un bien stérile, qui en soi n'est pas un bien : d'après ces explications il est évident que la vie éternelle est aussi la béatitude éternelle. Cet état de l'homme est la fin de la création; mais si ceux-là seulement qui viennent dans le ciel sont dans cet état, ce n'est pas la faute du Seigneur, mais c'est celle de l'homme; que ce soit la faute de l'homme, on le verra dans ce qui suit. TROISIÈMEMENT. *Ainsi tout homme a été créé pour venir dans le ciel.* Cela est la fin de la création : mais si tous ne viennent pas dans le ciel, c'est parce qu'ils s'imbibent des plaisirs de l'enfer opposés à la béatitude du ciel; et ceux qui ne sont pas dans la béatitude du ciel ne peuvent entrer dans le ciel, car ils ne le peuvent supporter. Il n'est refusé à qui que ce soit qui vient dans le monde spirituel de monter dans le ciel; mais quand celui qui est dans le plaisir de l'enfer vient dans le ciel, son cœur palpite, sa respiration est pénible, la vie commence à périr, il suffoque, il est dans la torture, et il se roule comme un serpent approché du feu; il en est ainsi, parce que l'opposé agit contre l'opposé. Néanmoins, comme ils sont nés hommes, et que par là ils sont dans la faculté de penser et de vouloir, et par suite dans la faculté de parler et d'agir, ils ne peuvent pas mourir : mais comme ils ne peuvent pas vivre avec d'autres que ceux qui sont dans un semblable plaisir de la vie, ils sont renvoyés vers ceux-ci; par conséquent ceux qui sont dans les plaisirs du mal, et ceux qui sont dans les plaisirs du bien, sont respectivement envoyés vers leurs semblables : il est même donné à chacun d'être dans le plaisir de son mal, pourvu qu'il n'infeste pas ceux qui sont dans le plaisir du bien; mais comme le mal ne peut faire autrement que d'infester le bien, car dans le mal il y a la haine contre le bien, c'est pour cela que, afin qu'ils ne causent pas de dommage, ils sont éloignés, et précipités dans leurs places en enfer, où leur plaisir est changé en déplaisir. Mais cela n'empêche pas que par création et par suite par naissance l'homme ne soit tel, qu'il puisse venir dans le ciel; car quiconque meurt enfant vient dans le ciel, il y est élevé et instruit comme l'homme dans le monde; et, par l'affection du bien et du vrai, il est imbu de sagesse et devient un ange : il pourrait en être de même de l'homme qui est élevé et instruit dans le monde, car

la même capacité qui est dans l'enfant est en lui; sur les enfants dans le Monde spirituel, *voir* dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, publié à Londres en 1758, les N°s 329 à 345. S'il n'en est pas ainsi pour un très-grand nombre dans le Monde, c'est parce qu'ils aiment le premier degré de leur vie, qui est appelé naturel, et qu'ils ne veulent pas s'en retirer et devenir spirituels; or, considéré en lui-même, le premier degré de la vie n'aime que soi et le monde; car il est en cohérence avec les sens du corps, qui appartiennent aussi au monde; mais, considéré en lui-même, le degré spirituel de la vie aime le Seigneur et le ciel, et il aime aussi et lui-même et le monde, mais Dieu et le ciel comme supérieur, principal et dominant, et lui-même et le monde comme inférieur, instrumental et servant. Quatrièmement. *Le Divin Amour ne peut faire autrement que de vouloir cela, ni la Divine Sagesse faire autrement que de pourvoir à cela.* Que la Divine Essence soit le Divin Amour et la Divine Sagesse, cela a été pleinement démontré dans le Traité sur le Divin Amour et la Divine Sagesse; il y a aussi été démontré, N°s 358 à 370, que dans tout embryon humain le Seigneur forme deux réceptacles, l'un du Divin Amour et l'autre de la Divine Sagesse, le réceptacle du Divin Amour pour la future Volonté de l'homme, et le réceptacle de la Divine Sagesse pour son futur Entendement; et qu'ainsi il a mis dans chaque homme la faculté de vouloir le bien et la faculté de comprendre le vrai. Maintenant, comme l'homme a par naissance ces deux facultés qui lui sont données par le Seigneur, et que le Seigneur est en elles comme dans ce qui lui appartient chez l'homme, il est évident que son Divin Amour ne peut faire autrement que de vouloir que l'homme vienne dans le ciel, et y jouisse de la béatitude éternelle, et que la Divine Sagesse ne peut non plus faire autrement que de pourvoir à cela. Mais comme il est du Divin Amour du Seigneur que l'homme sente le bonheur céleste en soi comme sien, et que cela ne peut se faire, à moins que l'homme ne soit tenu dans toute l'apparence qu'il pense, veut, parle et agit par lui-même, le Seigneur par cela même ne peut conduire l'homme que selon les lois de sa Divine Providence.

325. II. *Par suite il est de la Divine Providence, que tout homme puisse être sauvé, et que soient sauvés ceux qui recon-*

naissent un Dieu et vivent bien. Que tout homme puisse être sauvé, cela est évident d'après ce qui a été démontré ci-dessus. Quelques-uns sont dans l'opinion que l'Église du Seigneur est seulement dans le Monde chrétien, parce que là seulement est connu le Seigneur, et que là seulement est la Parole; mais cependant il y en a beaucoup qui croient que l'Église de Dieu est commune, ou étendue et répandue sur tout le globe terrestre, ainsi même chez ceux qui ne connaissent pas le Seigneur, et n'ont pas sa Parole; ils disent que ce n'est pas la faute de ceux-ci, qu'il y a pour eux ignorance invincible, et qu'il est contre l'Amour et la Miséricorde de Dieu que certains hommes naissent pour l'enfer, lorsque cependant ils sont également hommes. Maintenant, puisque chez les chrétiens, sinon chez tous, du moins chez un grand nombre, il y a la croyance que l'Église est commune, — et même elle est appelée Communion, — il s'ensuit qu'il y a des choses très-communes de l'Église, qui entrent dans toutes les religions, et font cette Communion : que ces choses très-communes soient la reconnaissance de Dieu et le bien de la vie, on le verra dans l'ordre qui suit : 1° La reconnaissance de Dieu fait la conjonction de Dieu avec l'homme et de l'homme avec Dieu, et la négation de Dieu fait la disjonction. 2° Chacun reconnaît Dieu et est conjoint à Dieu selon le bien de sa vie. 3° Le bien de la vie, ou vivre bien, c'est fuir les maux parce qu'ils sont contre la religion, ainsi contre Dieu. 4° Ce sont là les choses communes de toutes les religions, et par lesquelles chacun peut être sauvé.

326. Mais ces propositions vont être examinées et démontrées séparément : Premièrement. *La reconnaissance de Dieu fait la conjonction de Dieu avec l'homme et de l'homme avec Dieu, et la négation de Dieu fait la disjonction.* Quelques-uns peuvent penser que ceux qui ne reconnaissent pas Dieu peuvent être sauvés comme ceux qui le reconnaissent, pourvu qu'ils mènent une vie morale ; ils disent : « Qu'est-ce qu'opère la reconnaissance? n'est-elle pas une pensée seulement? Ne puis-je pas facilement reconnaître, quand je sais pour certain qu'il y a un Dieu? J'ai entendu parler de Lui, mais je ne L'ai pas vu; fais que je Le voie, et je croirai. » — Tel est le langage que tiennent beaucoup de ceux qui nient Dieu, quand il leur est permis de raisonner librement avec

un homme qui reconnaît Dieu. Mais que la reconnaissance de Dieu conjoigne, et que la négation de Dieu disjoigne, cela va être illustré par certaines choses dont j'ai eu connaissance dans le Monde spirituel : Là, quand quelqu'un pense à un autre et veut s'entretenir avec lui, aussitôt l'autre est présent; ceci y est commun, et ne manque jamais; la raison en est, que dans le Monde spirituel il n'y a point de distance, comme dans le Monde naturel, mais qu'il y a seulement apparence de distance. Une autre chose, c'est que, de même que la pensée d'après quelque connaissance d'un autre fait la présence, de même l'amour d'après quelque affection pour un autre fait la conjonction, d'après laquelle il arrive que les deux vont ensemble et causent amicalement, qu'ils demeurent dans la même maison ou dans la même société, qu'ils se réunissent souvent, et se rendent mutuellement des services. Le contraire aussi arrive; ainsi, quand l'un n'aime pas l'autre, et plus encore quand il le hait, il ne le voit pas et ne vient pas vers lui, et ils sont d'autant plus éloignés l'un de l'autre qu'il ne l'aime pas, ou qu'il le hait, et même s'il est présent, et qu'alors il se rappelle sa haine, il devient invisible. D'après ce peu d'exemples, on peut voir d'où vient la présence et d'où vient la conjonction dans le Monde spirituel, c'est-à-dire que la présence vient du ressouvenir d'un autre avec désir de le voir, et que la conjonction vient de l'affection qui appartient à l'amour. Il en est de même de toutes les choses qui sont dans le mental humain; il y en a d'innombrables, et elles y sont toutes consociées et conjointes selon les affections, ou selon que l'une aime l'autre. Cette conjonction est la conjonction spirituelle, qui est semblable à elle-même dans les communs et dans les particuliers : cette conjonction spirituelle tire son origine de la conjonction du Seigneur avec le Monde spirituel, et avec le Monde naturel, dans le commun et dans le particulier : d'après cela il est évident que, autant quelqu'un connaît le Seigneur, et y pense d'après les connaissances, autant le Seigneur est présent, et qu'autant quelqu'un le reconnaît d'après l'affection de l'amour, autant le Seigneur lui a été conjoint; et que, *vice versâ*, autant quelqu'un ne connaît pas le Seigneur, autant le Seigneur est absent, et qu'autant quelqu'un le nie, autant il en a été disjoint. La conjonction fait que le Seigneur tourne la face

de l'homme vers Soi, et alors le conduit; et la disjonction fait que l'enfer tourne la face de l'homme vers soi, et le conduit : c'est pourquoi, tous les anges du ciel tournent leurs faces vers le Seigneur comme Soleil, et tous les esprits de l'enfer détournent leurs faces du Seigneur. D'après ces explications, on voit clairement ce qu'opère la reconnaissance de Dieu, et ce qu'opère la négation de Dieu. Ceux-là aussi qui nient Dieu dans le Monde, le nient après la mort; et ils deviennent organisés selon la description ci-dessus, N° 319, et l'organisation contractée dans le monde demeure éternellement. SECONDEMENT. *Chacun reconnaît Dieu et est conjoint à Dieu selon le bien de sa vie.* Tous ceux qui savent quelque chose de la religion peuvent connaître Dieu; ils peuvent aussi parler de Dieu d'après la science ou la mémoire, et même quelques-uns penser de Dieu d'après l'entendement; mais cela, si l'homme ne vit pas bien, ne fait que la présence, car il peut néanmoins se détourner de Dieu, et se tourner vers l'enfer, ce qui a lieu s'il vit mal. Mais reconnaître de cœur Dieu, nul autre ne le peut que ceux qui vivent bien; ceux-ci, le Seigneur selon le bien de leur vie les détourne de l'enfer, et les tourne vers Lui : cela vient de ce que eux seuls aiment Dieu, car ils aiment les Divins, qui procèdent de Lui, en les faisant; les Divins qui procèdent de Dieu sont les préceptes de sa loi; ces Divins sont Dieu, parce que Lui-Même est son Divin procédant, et c'est là aimer Dieu; c'est pourquoi le Seigneur dit : « *Celui qui fait mes commandements, c'est celui-là qui m'aime; mais celui qui ne fait pas mes commandements, celui-là ne m'aime pas.* » — Jean, XIV. 21 à 24. — C'est pour cette raison qu'il y a deux Tables du Décalogue, l'une pour Dieu, et l'autre pour l'homme; Dieu opère continuellement pour que l'homme reçoive les choses qui sont dans la Table de Dieu, mais si l'homme ne fait pas les choses qui sont dans sa Table, il ne reçoit pas par la reconnaissance du cœur celles qui sont dans la Table de Dieu, et s'il ne les reçoit pas, il n'est pas conjoint : c'est pour cela que ces deux Tables ont été conjointes pour être un, et ont été appelées Tables de l'alliance; et alliance signifie conjonction. Ce qui fait que chacun reconnaît Dieu et est conjoint à Dieu selon le bien de sa vie, c'est que le bien de la vie est semblable au bien qui est dans le Seigneur, et par conséquent qui vient

du Seigneur; lors donc que l'homme est dans le bien de la vie, la conjonction se fait. Le contraire a lieu avec le mal de la vie; ce mal rejette le Seigneur. TROISIÈMEMENT. *Le bien de la vie, ou vivre bien, c'est fuir les maux parce qu'ils sont contre la religion, ainsi contre Dieu.* Que ce soit là le bien de la vie, ou vivre bien, c'est ce qui a été pleinement démontré dans la DOCTRINE DE VIE POUR LA NOUVELLE JÉRUSALEM, depuis le commencement jusqu'à la fin. Voici seulement ce que j'y ajouterai : Si tu fais des biens en toute abondance, par exemple, si tu bâtis des temples, et que tu les embellisses et les remplisses de dons, si tu pourvois à des dépenses d'hôpitaux et d'hospices, si tu fais chaque jour des aumônes, si tu secoures les veuves et les orphelins, si tu assistes régulièrement aux cérémonies du culte, si même au sujet des choses saintes tu penses, parles et prêches comme de cœur, et que cependant tu ne fuies pas les maux comme péchés contre Dieu, tous ces biens ne sont point des biens, ce sont des choses ou hypocrites ou méritoires; car il y a néanmoins intérieurement en elles le mal, puisque la vie de chacun est dans toutes et dans chacune des choses qu'il fait. D'après cela il est évident que fuir les maux parce qu'ils sont contre la religion, ainsi contre Dieu, c'est vivre bien. QUATRIÈMEMENT. *Ce sont là les choses communes de toutes les religions, et par lesquelles chacun peut être sauvé.* Reconnaître un Dieu, et ne point faire le mal parce qu'il est contre Dieu, sont les deux choses qui font qu'une religion est une religion ; si l'une manque, on ne peut pas dire qu'il y a religion; car reconnaître un Dieu et faire le mal, cela est contradictoire; de même faire le bien et ne point reconnaître un Dieu; car l'un ne peut pas avoir lieu sans l'autre. Il a été pourvu par le Seigneur à ce que presque partout il y ait une religion, et à ce que dans chaque religion il y ait ces deux choses; et il a aussi été pourvu par le Seigneur à ce que quiconque reconnaît un Dieu, et ne fait pas le mal parce qu'il est contre Dieu, ait une place dans le Ciel; car le Ciel dans le complexe présente la ressemblance d'un Homme, dont la vie ou l'âme est le Seigneur : dans cet Homme céleste sont toutes les choses qui sont dans l'homme naturel, avec une différence telle que celle qui existe entre les célestes et les naturels. On sait que dans l'homme il y a non-seulement des formes organisées, consistant

en vaisseaux sanguins et en fibres nerveuses, qui sont appelées viscères, mais qu'il y a aussi des peaux, des membranes, des tendons, des cartilages, des os, des ongles et des dents; ces parties-ci sont vives dans un moindre degré que les formes organisées auxquelles elles servent de ligaments, de téguments et de soutiens : cet Homme céleste, qui est le Ciel, pour qu'en lui il y ait toutes ces choses, ne peut pas être composé d'hommes d'une seule religion, mais il faut qu'il le soit d'hommes de plusieurs religions; de là tous ceux qui appliquent à leur vie ces deux universaux de l'Église ont une place dans cet Homme céleste, c'est-à-dire, dans le Ciel, et jouissent de la félicité dans leur degré; mais sur ce sujet, on voit de plus grands détails ci-dessus, N° 254. Que ces deux choses soient les principales dans toute religion, on peut le voir en ce que ce sont les deux choses qu'enseigne le Décalogue; et le Décalogue a été le commencement de la Parole; il a été promulgué de vive voix par Jéhovah du haut de la montagne de Sinaï, et écrit du doigt de Dieu sur deux Tables de pierre; et, ayant été ensuite placé dans l'Arche, il était appelé Jéhovah, et constituait le saint des saints dans le Tabernacle et le sanctuaire dans la Temple de Jérusalem, et d'après lui seul tout ce qui était dans l'Arche était saint; sans parler de plusieurs autres choses concernant le Décalogue dans l'Arche, lesquelles ont été rapportées, d'après la Parole, dans la DOCTRINE DE VIE POUR LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N°s 53 à 61; j'y ajouterai celles-ci : On sait, d'après la Parole, que l'Arche, où étaient les deux Tables sur lesquelles le Décalogue avait été gravé, fut prise par les Philistins, et placée dans le temple de Dagon à Aschdod; que Dagon tomba par terre devant elle, et qu'ensuite sa tête et ses deux mains séparées du corps furent trouvées étendues sur le seuil du temple; que les Aschdodiens et les Ékronites, au nombre de plusieurs milliers, furent frappés d'hémorroïdes à cause de l'Arche, et que leur terre fut dévastée par des rats : puis aussi, que les Philistins par le conseil des principaux de leur nation firent cinq hémorroïdes et cinq rats d'or, et un chariot neuf, et sur le chariot placèrent l'Arche, et près d'elle les hémorroïdes et les rats d'or; et que, par deux vaches qui beuglaient dans le chemin devant le chariot, ils renvoyèrent l'Arche aux fils d'Israël, qui sacrifièrent les vaches et le

chariot; *voir* I Samuel, V et VI. — Il sera dit maintenant ce que toutes ces choses signifiaient : Les Philistins signifiaient ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité; Dagon représentait cette religiosité; les hémorroïdes dont ils furent frappés signifiaient les amours naturels qui, étant séparés de l'amour spirituel, sont impurs, et les rats signifiaient la dévastation de l'Église par les falsifications du vrai; le chariot neuf, sur lequel ils avaient renvoyé l'Arche, signifiait la doctrine nouvelle, mais naturelle, car le char dans la Parole signifie la doctrine d'après les vrais spirituels; les vaches signifiaient les affections naturelles bonnes; les hémorroïdes d'or signifiaient les amours naturels purifiés et devenus bons; les rats d'or signifiaient que la vastation de l'Église est enlevée par le bien, car l'or dans la Parole signifie le bien; le beuglement des vaches dans le chemin signifiait la difficile conversion des convoitises du mal de l'homme naturel en des affections bonnes; le sacrifice en holocauste des vaches avec le chariot signifiait qu'ainsi le Seigneur est devenu propice. Ce sont là les choses qui sont entendues spirituellement par ces historiques; réunis-les en un seul sens, et fais-en l'application. Que ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité aient été représentés par les Philistins, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LA FOI, N°s 49 à 54. Et que l'Arche, à cause du Décalogue qui y était renfermé, ait été la chose la plus sainte de l'Église, on le voit dans la DOCTRINE DE VIE POUR LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N°s 53 à 61.

327. III. *C'est la faute de l'homme lui-même, s'il n'est pas sauvé.* C'est un vrai reconnu par tout homme rationnel dès qu'il l'entend énoncer, que du bien ne peut découler le mal, ni du mal le bien, parce qu'ils sont opposés; que par conséquent du bien il ne découle que le bien, et du mal que le mal : quand ce vrai est reconnu, il est reconnu aussi que le bien peut être tourné en mal, non par un bon récipient, mais par un mauvais, car toute forme change en sa propre qualité ce qui influe en elle; *voir* ci-dessus, N° 292. Maintenant, comme le Seigneur est le Bien dans son essence même, ou le Bien Même, il est évident que le mal ne peut découler du Seigneur ni être produit par lui, mais que le bien peut être tourné en mal par un sujet récipient, dont la forme est la forme du mal : un tel sujet est l'homme quant à son propre; ce

sujet reçoit continuellement du Seigneur le bien, et continuellement il le tourne en la qualité de sa forme, qui est la forme du mal : il suit de là que c'est la faute de l'homme s'il n'est pas sauvé. Le mal, il est vrai, vient de l'enfer, mais de ce que l'homme le reçoit de là comme sien, et par là se l'approprie, il s'ensuit que c'est la même chose, soit qu'on dise que le mal vient de l'homme, soit qu'on dise que le mal vient de l'enfer. Mais d'où vient l'appropriation du mal jusqu'à ce point qu'enfin la religion périsse, c'est ce qui va être dit dans cet ordre : 1° Toute religion par succession de temps décroît et est consommée. 2° Toute religion décroît et est consommée par le renversement de l'image de Dieu chez l'homme. 3° Cela a lieu par les accroissements continuels du mal héréditaire dans les générations. 4° Néanmoins il est pourvu par le Seigneur à ce que chacun puisse être sauvé. 5° Il est aussi pourvu à ce qu'une nouvelle Église succède à l'Église précédente dévastée.

328. Ces propositions vont être démontrées en séries. PREMIÈREMENT. *Toute religion par succession de temps décroît et est consommée.* Sur cette Terre il y a eu plusieurs Églises, l'une après l'autre ; car où il y a genre humain, là il y a Église, puisque le Ciel, qui est la fin de la création, se compose du genre humain, comme il a été démontré ci-dessus, et aucun homme ne peut venir dans le Ciel, s'il n'est pas dans les deux universaux de l'Église, qui sont de reconnaître un Dieu et de vivre bien, comme il vient d'être montré ci-dessus, N° 328 ; il suit de là que sur cette Terre il y a eu des Églises depuis le temps très-ancien jusqu'au temps actuel. Ces Églises sont décrites dans la Parole, mais non historiquement, excepté l'Église Israélite et Juive, avant laquelle cependant il y en a eu plusieurs, et celles-ci ont été seulement décrites par des noms de nations et de personnes, et par certaines particularités qui les concernent. La Très-Ancienne Église, qui a été la Première, a été décrite par Adam et Ève son épouse. L'Église suivante, qui doit être appelée l'Église Ancienne, a été décrite par Noach et ses trois fils, et par leurs descendants ; celle-ci fut vaste et répandue dans plusieurs royaumes de l'Asie, nommément dans la Terre de Canaan en deçà et au-delà du Jourdain, dans la Syrie, l'Assyrie et la Chaldée, la Mésopotamie, l'Égypte, l'Arabie, Tyr et Sidon ; chez eux était l'ancienne Parole, dont il a été parlé dans la

DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N°s 101, 102, 103. Que cette Église ait existé dans ces royaumes, cela est évident par diverses particularités qui les concernent, rapportées dans les Prophétiques de la Parole. Cette Église, cependant, a été notablement changée par Éber, de qui l'Église Hébraïque tire son origine ; c'est dans celle-ci que le culte par des sacrifices a d'abord été institué. De l'Église Hébraïque est née l'Église Israélite et Juive, instituée cependant avec solennité à cause de la Parole qui devait y être écrite. Ces quatre Églises sont entendues par la statue que Nabuchadnézar vit en songe, de laquelle la tête était d'or pur, la poitrine et les bras d'argent, le ventre et les cuisses d'airain, les jambes et les pieds de fer et d'argile, — Daniel, II, 32, 33. — Il n'est pas non plus entendu autre chose par les Siècles d'or, d'argent, d'airain et de fer, dont parlent les écrivains de l'antiquité. Qu'à l'Église Juive ait succédé l'Église Chrétienne, cela est connu. Que toutes ces Églises, par succession de temps, aient décru jusqu'à leur fin, qui est appelée Consommation, on peut le voir aussi d'après la Parole. La Consommation de la Très-Ancienne Église, qui eut lieu par l'action de manger de l'arbre de la science, action qui signifie le faste de la propre intelligence, est décrite par le Déluge. La Consommation de l'Église Ancienne est décrite par les diverses dévastations des nations, dont il est parlé dans la Parole tant Historique que Prophétique, principalement par l'expulsion des nations hors de la terre de Canaan par les fils d'Israël. La Consommation de l'Église Israélite et Juive est entendue par la destruction du Temple de Jérusalem, et par la translation du peuple Israélite en captivité perpétuelle, et celle de la nation Juive dans la Babylonie; et enfin par la seconde destruction du Temple et en même temps de Jérusalem, et par la dispersion de cette nation : cette Consommation est prédite dans un grand nombre de passages dans les Prophètes, et dans Daniel, IX. 24 à 27. Quant à l'Église Chrétienne, sa vastation successive jusqu'à la fin est décrite par le Seigneur dans Matthieu, Chap. XXIV; dans Marc, Chap. XIII ; et dans Luc, Chap. XXI ; et sa Consommation elle-même est décrite dans l'Apocalypse. D'après cela, on peut voir que par succession de temps l'Église décroît et est consommée ; par conséquent aussi la religion. SECONDEMENT. *Toute*

religion décroît et est consommée par le renversement de l'image de Dieu chez l'homme. On sait que l'homme a été créé à l'image de Dieu, selon la ressemblance de Dieu, — Gen. I. 26; — mais il va être dit ce que c'est que l'image et ce que c'est que la ressemblance de Dieu : Dieu seul est l'Amour et la Sagesse; l'homme a été créé pour être un réceptacle de l'un et de l'autre, sa volonté pour être un réceptacle du Divin Amour, et son entendement pour être un réceptacle de la Divine Sagesse. Que ces deux soient par création chez l'homme, et constituent l'homme, et que même chez chacun ils soient formés dans l'utérus, c'est ce qui a été montré ci-dessus; l'homme donc est l'image de Dieu, en ce qu'il est un récipient de la Divine Sagesse, et il est la ressemblance de Dieu, en ce qu'il est un récipient du Divin Amour; c'est pourquoi le réceptacle qui est appelé entendement est l'image de Dieu, et le réceptacle qui est appelé volonté est la ressemblance de Dieu; puis donc que l'homme a été créé et formé pour être réceptacle, il s'ensuit qu'il a été créé et formé pour que sa volonté reçoive de Dieu l'amour, et que son entendement reçoive de Dieu la sagesse; l'homme aussi les reçoit, quand il reconnaît Dieu et vit selon ses préceptes, mais dans un moindre ou un plus grand degré, selon que d'après la religion il connaît Dieu et les préceptes; par conséquent selon qu'il connaît les vrais, car les vrais enseignent ce que c'est que Dieu et comment il doit être reconnu, et aussi ce que c'est que les préceptes et comment on doit y conformer sa vie. L'image et la ressemblance de Dieu ne sont pas détruites chez l'homme, mais elles sont comme si elles étaient détruites; en effet, elles restent insitées dans ses deux facultés, qui sont appelées Liberté et Rationalité, dont il a été parlé en beaucoup d'endroits ci-dessus : elles sont devenues comme si elles étaient détruites, quand l'homme a fait du réceptacle du Divin Amour, qui est sa volonté, le réceptacle de l'amour de soi, et du réceptacle de la Divine Sagesse, qui est son entendement, le réceptacle de la propre intelligence; par là il renverse l'image et la ressemblance de Dieu, car il détourne de Dieu ces réceptacles, et il les tourne vers lui-même; de là vient qu'ils ont été fermés par en haut, et ouverts par en bas, ou fermés par devant et ouverts par derrière, lorsque cependant par création ils ont été ouverts

par devant et fermés par derrière; et quand ils ont été ainsi ouverts et fermés à rebours, le réceptacle de l'amour, ou la volonté, reçoit l'influx de l'enfer ou de son propre; pareillement le réceptacle de la sagesse ou l'entendement. Par suite, dans les Églises, s'est établi le culte des hommes au lieu du culte de Dieu, et le culte provenant des doctrines du faux au lieu du culte provenant des doctrines du vrai, celui-ci d'après la propre intelligence, celui-là d'après l'amour de soi. D'après ces explications, il est évident que la religion, par succession de temps, décroît et est consommée par le renversement de l'image de Dieu chez l'homme. TROISIÈMEMENT. *Cela a lieu par les accroissements continuels du mal héréditaire dans les générations.* Que le mal héréditaire ne vienne pas d'Adam et d'Ève son épouse par cela qu'ils ont mangé de l'arbre de la science, mais qu'il découle et se transmette successivement des pères aux enfants, et s'augmente ainsi par de continuels accroissements dans les générations, cela a été dit et montré ci-dessus. Quand par suite le mal s'est augmenté chez un grand nombre, il se répand de lui-même dans un plus grand nombre; car dans tout mal il y a le désir de séduire, dans quelques-uns brûlant de colère contre le bien, de là la contagion du mal; quand celle-ci a envahi les dignitaires, les chefs et les docteurs de l'Église, la religion est pervertie, et les moyens de guérison, qui sont les vrais, sont corrompus par les falsifications; de là vient donc la successive vastation du bien et la successive désolation du vrai dans l'Église jusqu'à sa consommation. QUATRIÈMEMENT. *Néanmoins il est pourvu par le Seigneur à ce que chacun puisse être sauvé.* Il est pourvu par le Seigneur à ce que partout il y ait une religion, et à ce que dans chaque religion il y ait deux essentiels du salut, qui sont, de reconnaître un Dieu, et de ne point faire le mal parce qu'il est contre Dieu; il est pourvu, pour chacun selon sa vie, à toutes les autres choses qui appartiennent à l'entendement et par suite à la pensée, et qui sont appelées choses de la foi, car elles sont les accessoires de la vie; et si elles précèdent, toujours est-il qu'elles ne reçoivent pas la vie auparavant. Il est aussi pourvu à ce que tous ceux qui ont bien vécu, et ont reconnu un Dieu, soient instruits après la mort par des anges; et alors ceux qui, dans le monde, ont été dans ces deux essentiels d'une reli-

gion, acceptent les vrais de l'Église tels qu'ils sont dans la Parole, et reconnaissent le Seigneur pour le Dieu du Ciel et de l'Église; et ils reçoivent cela plus facilement que les chrétiens, qui ont emporté avec eux du monde l'idée de l'Humain du Seigneur séparé d'avec son Divin. Il a encore été pourvu par le Seigneur à ce que tous ceux qui meurent enfants, en quelque lieu qu'ils soient nés, soient sauvés. A chaque homme aussi après la mort il est donné faculté d'amender sa vie, s'il est possible; tous sont instruits et dirigés par le Seigneur au moyen des anges; et comme alors ils savent qu'ils vivent après la mort, et qu'il y a un ciel et un enfer, d'abord ils reçoivent les vrais; mais ceux qui n'ont pas reconnu un Dieu, et n'ont pas fui les maux comme péchés dans le monde, éprouvent peu après du dégoût pour les vrais et se retirent; et ceux qui les ont reconnus de bouche, et non de cœur, sont comme les vierges insensées qui avaient des lampes sans huile, et demandèrent de l'huile aux autres vierges, puis s'en allèrent en acheter, et cependant ne furent pas introduites dans la salle des noces; les lampes signifient les vrais de la foi, et l'huile signifie le bien de la charité. Par là on peut voir qu'il est de la Divine Providence que chacun puisse être sauvé, et que si l'homme n'est pas sauvé, c'est à lui qu'en est la faute. CINQUIÈMEMENT. *Il est aussi pourvu à ce qu'une nouvelle Église succède à l'Église précédente dévastée.* Cela a eu lieu dès les temps très-anciens, c'est-à-dire qu'à une précédente Église dévastée en succédait une nouvelle; à la Très-Ancienne Église succéda l'Ancienne Église; à l'Ancienne Église succéda l'Église Israélite ou Juive; à celle-ci succéda l'Église Chrétienne; qu'une nouvelle Église doive succéder à l'Église Chrétienne, cela est prédit dans l'Apocalypse; elle y est entendue par la Nouvelle Jérusalem descendant du Ciel. La raison, pour laquelle il est pourvu par le Seigneur à ce qu'une nouvelle Église succède à l'Église précédente dévastée, a été donnée dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE; *voir* N°s 104 à 113.

329. IV. *Ainsi tous ont été prédestinés pour le Ciel, et personne ne l'a été pour l'enfer.* Que le Seigneur ne précipite personne dans l'enfer, mais que l'esprit s'y précipite lui-même, cela a été montré dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, publié à Lon-

dres en 1758, N°s 545 à 550 : c'est ce qui arrive à tout méchant et à tout impie après la mort; c'est pareillement ce qui arrive à tout méchant et à tout impie dans le monde, avec la différence que dans le monde il peut être réformé, et embrasser les moyens de salvation et s'en pénétrer, mais non après sa sortie du monde. Les moyens de salvation se réfèrent à ces deux-ci : Fuir les maux parce qu'ils sont contre les lois Divines dans le Décalogue, et reconnaître qu'il y a un Dieu : chacun le peut, pourvu qu'il n'aime pas les maux; car le Seigneur influe continuellement avec puissance dans la volonté de l'homme, afin qu'il puisse fuir les maux, et avec puissance dans l'entendement afin qu'il puisse penser qu'il y a un Dieu; mais néanmoins personne ne peut l'un sans l'autre: ces deux sont conjoints comme ont été conjointes les deux Tables du Décalogue, dont l'une est pour le Seigneur et l'autre pour l'homme; le Seigneur d'après sa Table illustre chacun et donne la puissance, mais autant l'homme fait les choses qui sont dans sa Table, autant il reçoit la puissance et l'illustration; avant cela, ces deux tables apparaissent comme couchées l'une sur l'autre et fermées avec un sceau; mais, à mesure que l'homme fait les choses qui sont dans sa Table, elles sont descellées et s'ouvrent. Qu'est-ce aujourd'hui que le Décalogue, sinon un petit livre ou codicille fermé, et ouvert seulement dans les mains des enfants? Dis à quelqu'un d'un âge adulte : « Ne fais pas cela, parce que c'est contre le Décalogue, » est-ce qu'il fera attention à tes paroles? Mais si tu lui dis : « Ne fais pas cela, parce que c'est contre les lois divines, » il peut y faire attention; et cependant les préceptes du Décalogue sont les lois Divines mêmes : l'expérience en a été faite dans le monde spirituel à l'égard de plusieurs, qui, lorsqu'on leur parla du Décalogue ou Catéchisme, le rejetèrent avec mépris; cela vient de ce que le Décalogue dans la seconde table, qui est la table de l'homme, enseigne qu'il faut fuir les maux; et celui qui ne les fuit pas, soit par impiété, soit par la croyance religieuse que les œuvres ne font rien et que la foi seule fait tout, entend avec une sorte de mépris nommer le Décalogue ou Catéchisme, comme s'il entendait nommer quelque livre d'enfance qui ne lui est plus d'aucun usage. Ces choses ont été dites, afin qu'on sache qu'à aucun homme ne manque la connaissance des moyens, par lesquels il

peut être sauvé, ni la puissance s'il veut être sauvé, d'où il suit que tous ont été prédestinés pour le ciel, et que personne ne l'a été pour l'enfer. Mais comme chez quelques-uns a prévalu la croyance à une Prédestination pour la non-salvation, qui est la damnation, et que cette croyance est dangereuse, et ne peut être dissipée, à moins que la raison aussi ne voie ce qu'il y a d'insensé et de cruel en elle, il va par conséquent en être traité dans cette série : 1° Une Prédestination autre que pour le Ciel est contre le Divin Amour et contre son infinité. 2° Une Prédestination autre que pour le Ciel est contre la Divine Sagesse et contre son infinité. 3° Supposer qu'il n'y a de sauvés que ceux qui sont nés au dedans de l'Église est une hérésie insensée. 4° Supposer que quelques-uns du genre humain ont été damnés par prédestination est une hérésie cruelle.

330. Mais pour montrer combien est funeste la croyance à la Prédestination communément entendue, il faut reprendre et confirmer ces quatre propositions. PREMIÈREMENT. *Une Prédestination autre que pour le Ciel est contre le Divin Amour, qui est infini.* Que Jéhovah ou le Seigneur soit le Divin Amour, et que cet Amour soit infini et l'Être de toute vie; puis aussi, que l'homme ait été créé à l'image de Dieu selon la ressemblance de Dieu, c'est ce qui a été démontré dans le Traité DU DIVIN AMOUR ET DE LA DIVINE SAGESSE : et comme tout homme est formé, dans l'utérus, à cette image selon cette ressemblance par le Seigneur, ainsi qu'il a aussi été démontré, il s'ensuit que le Seigneur est le Père céleste de tous les hommes, et que les hommes sont ses fils spirituels; et même, ainsi est appelé Jéhovah ou le Seignaur dans la Parole, et ainsi y sont appelés les hommes; c'est pourquoi il dit : « *Père n'appelez pas votre père sur la terre, car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux.* » — Matth. XXIII. 9; — par là il est entendu que seul il est le Père quant à la vie, et que le père sur la terre est seulement le père quant à l'enveloppe de la vie, qui est le corps, c'est pourquoi dans le ciel nul autre que le Seigneur n'est nommé Père : que les hommes qui n'ont point renversé cette vie soient appelés fils et nés de Dieu, c'est aussi ce qu'on voit clairement par beaucoup de passages dans la Parole. D'après cela, on peut voir que le Divin Amour est dans

tout homme, soit méchant, soit bon; que par conséquent le Seigneur, qui est le Divin Amour, ne peut pas agir avec les hommes autrement que comme un père sur la terre avec ses enfants, et infiniment mieux, parce que le Divin Amour est infini; puis aussi, qu'il ne peut se retirer d'aucun homme, parce que la vie de chacun vient de Lui; il semble qu'il se retire des méchants, mais ce sont les méchants qui se retirent, et toujours est-il que par amour il les conduit; c'est pourquoi le Seigneur dit : « *Demandez, et il vous sera donné; cherchez, et vous trouverez; heurtez, et il vous sera ouvert; qui est d'entre vous l'homme qui, si son fils lui demande du pain, lui donnera une pierre? Si donc vous, qui êtes méchants, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père, qui est dans les cieux, en donnera-t-il de bonnes à ceux qui les lui demandent.* »—Matth. VII. 7 à 11;— et ailleurs : « *Il fait lever son soleil sur méchants et bons, et fait pleuvoir sur justes et injustes.* »—Matth. V. 45.— On sait aussi dans l'Église que le Seigneur veut le salut de tous, et non la mort de qui que ce soit. D'après cela, on peut voir qu'une Prédestination autre que pour le Ciel est contre le Divin Amour.

SECONDEMENT. *Une Prédestination autre que pour le Ciel est contre la Divine Sagesse, qui est infinie.* Le Divin Amour par sa Divine Sagesse pourvoit aux moyens par lesquels chaque homme peut être sauvé; c'est pourquoi, dire qu'il y a une Prédestination autre que pour le Ciel, c'est dire qu'il ne peut pas pourvoir aux moyens par lesquels il y a salvation, lorsque cependant ces moyens sont pour tous, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, et ces moyens viennent de la Divine Providence, qui est Infinie. S'il y a des hommes qui ne sont pas sauvés, c'est parce que le Divin Amour veut que l'homme sente en lui-même la félicité et la béatitude du Ciel, car autrement il n'aurait pas le Ciel; et cela ne peut pas se faire, à moins qu'il n'apparaisse à l'homme qu'il pense et veut par lui-même, car sans cette apparence rien ne lui serait approprié, et il ne serait pas homme; c'est pour cela qu'il y a une Divine Providence, qui appartient à la Divine Sagesse d'après le Divin Amour. Mais cela ne détruit pas la vérité, que tous ont été prédestinés pour le ciel, et que nul ne l'a été pour l'enfer; si, au contraire, les moyens du salut manquaient, cela la détruirait; or, il

a été démontré ci-dessus qu'il a été pourvu aux moyens de salvation pour chacun, et que le Ciel est tel, que tous ceux qui vivent bien, de quelque religion qu'ils soient, y ont une place. L'homme est comme la terre qui produit des fruits de toute espèce, faculté d'après laquelle la terre est terre ; que si elle produit aussi des fruits mauvais, cela ne lui enlève pas la faculté de pouvoir aussi en produire de bons, mais cette faculté serait enlevée, si elle n'en pouvait produire que de mauvais. L'homme est encore comme un objet qui bigarre en soi les rayons de la lumière ; si cet objet ne présente que des couleurs désagréables, ce n'est pas la lumière qui en est cause ; les rayons de la lumière peuvent aussi être bigarrés en des couleurs agréables. TROISIÈMEMENT. *Supposer qu'il n'y a de sauvés que ceux qui sont nés au dedans de l'Église est une hérésie insensée.* Ceux qui sont nés hors de l'Église sont hommes de même que ceux qui sont nés au dedans de l'Église ; ils sont d'une semblable origine céleste ; ce sont également des âmes vivantes et immortelles ; ils ont aussi une religion, d'après laquelle ils reconnaissent qu'il y a un Dieu, et qu'il faut vivre bien ; et celui qui reconnaît un Dieu et vit bien, devient spirituel dans son degré et est sauvé, comme il a été montré ci-dessus. On dit qu'ils ne sont pas baptisés ; mais le baptême ne souve que ceux qui sont lavés spirituellement, c'est-à-dire, qui sont régénérés, car le baptême est pour signe et mémorial de la régénération. On dit que le Seigneur ne leur est pas connu, et que sans le Seigneur il n'y a pas de salut ; mais aucun homme n'a le salut par cela que le Seigneur lui est connu, mais l'homme a le salut parce qu'il vit selon les préceptes du Seigneur ; et le Seigneur est connu de quiconque reconnaît un Dieu, car le Seigneur est le Dieu du ciel et de la terre, comme Lui-Même l'enseigne, — Matth. XXVIII. 18, et ailleurs ; — et, en outre, ceux qui sont hors de l'Église ont plus que les chrétiens l'idée de Dieu comme Homme, et ceux qui ont l'idée de Dieu comme homme, et qui vivent bien, sont acceptés par le Seigneur ; ils reconnaissent même Dieu un en personne et en essence, ce que ne font pas les chrétiens ; ils pensent aussi à Dieu dans leur vie, car ils considèrent les maux comme péchés contre Dieu, et ceux qui les considèrent ainsi pensent à Dieu dans leur vie. Les chrétiens ont les préceptes de leur religion d'après la Pa-

role, mais il en est peu qui y puisent quelques préceptes de la vie; les Catholiques-Romains ne la lisent pas; et les Réformés, qui sont dans la foi séparée d'avec la charité, font attention non pas aux choses qui y concernent la vie, mais seulement à celles qui concernent la foi, et cependant toute la Parole n'est absolument que la doctrine de la vie. Le Christianisme est seulement en Europe, le Mahométisme et le Geotilisme sont en Asie, aux Indes, en Afrique et en Amérique, et le genre humain dans ces parties du Globe surpasse dix fois en multitude ce genre humain qui est dans la partie du monde chrétien, et dans cette partie il y en a peu qui placent la religion dans la vie; que peut-il donc y avoir de plus insensé que de croire que ceux-ci seulement sont sauvés, et que ceux-là sont damnés, et que le Ciel est à l'homme par la naissance et non par la vie? Aussi le Seigneur dit-il : « *Je vous dis que beaucoup viendront d'Orient et d'Occident, et s'assiéront à table avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des Cieux; mais les fils du Royaume seront rejetés.* » — Matth. VIII. 11, 12. — QUATRIÈMEMENT, *Supposer que quelques-uns du genre humain ont été damnés par prédestination est une hérésie cruelle.* Il est cruel de croire que le Seigneur, qui est l'Amour même et la Miséricorde même, souffre qu'une si grande multitude d'hommes naissent pour l'enfer, ou que tant de myriades de myriades naissent damnés et dévoués, c'est-à-dire, naissent diables et satans, et que d'après sa Divine Sagesse il ne pourvoie pas à ce que ceux qui vivent bien, et reconnaissent un Dieu, ne soient pas jetés dans un feu et un tourment éternel : le Seigneur cependant est le Créateur et le Sauveur de tous, Lui Seul les conduit tous, et il ne veut la mort d'aucun; il est donc cruel de croire et de penser qu'une si grande multitude de nations et de peuples sous son auspice et sous son inspection serait livrée en proie au diable par prédestination.

Le Seigneur ne peut agir contre les lois de la Divine Providence, parce que agir contre ces lois, ce serait agir contre son Divin Amour et contre sa Divine Sagesse, ainsi contre Lui-Même.

331. Dans la SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE, il a été montré que le Seigneur est le Divin

Amour et la Divine Sagesse, et que ces deux sont l'Être même et la Vie même d'après lesquels tout Est et Vit; il a aussi été montré que le semblable procède de Lui, et que le Divin Procédant est Lui-Même : parmi les choses qui procèdent est au premier rang la Divine Providence; car celle-ci est continuellement dans la fin pour laquelle a été créé l'univers : l'opération et la progression de la fin par les moyens, c'est ce qui est appelé la Divine Providence. Maintenant, puisque le Divin Procédant est le Seigneur Lui-Même, et que la Divine Providence est, au premier rang, ce qui procède, il s'ensuit qu'agir contre les lois de sa Divine Providence, ce serait agir contre Lui-Même. On peut même dire que le Seigneur est la Providence, comme on dit que Dieu est l'Ordre; car la Divine Providence est l'Ordre Divin principalement à l'égard de la salvation des hommes; et comme il n'y a point d'ordre sans lois, car les lois le constituent, et chaque loi tient de l'ordre, qu'elle est aussi l'ordre, il s'ensuit que comme Dieu est l'Ordre, il est aussi la Loi de son ordre : de même on doit dire de la Divine Providence, que comme le Seigneur est sa Providence, il est aussi la Loi de sa Providence : de là il est évident que le Seigneur ne peut agir contre les Lois de sa Divine Providence, parce que, agir contre ces lois, ce serait agir contre Lui-Même. De plus, il n'y a aucune opération, si ce n'est dans un sujet et par des moyens sur ce sujet; l'opération, à moins que ce ne soit dans un sujet et par des moyens sur ce sujet, n'est pas possible; le sujet de la Divine Providence est l'homme, les moyens sont les Divins Vrais par lesquels il a la sagesse, et les Divins Biens par lesquels il a l'amour; la Divine Providence par ces moyens opère sa fin, qui est la salvation de l'homme; car qui veut la fin veut aussi les moyens; lors donc que celui qui veut opère la fin, il l'opère par les moyens. Mais ces propositions deviendront plus évidentes, quand elles auront été examinées dans l'ordre suivant : I. L'opération de la Divine Providence pour sauver l'homme commence dès sa naissance, et continue jusqu'à la fin de sa vie, et ensuite dans l'éternité. II. L'opération de la Divine Providence se fait continuellement par des moyens de pure miséricorde. III. La salvation opérée en un moment par miséricorde immédiate n'est pas possible. IV. La salvation opérée en un moment par miséricorde immédiate est un serpent de feu volant dans l'Église.

332. I. *L'opération de la Divine Providence pour sauver l'homme commence dès sa naissance, et continue jusqu'à la fin de sa vie, et ensuite dans l'éternité.* Il a été montré ci-dessus, que le Ciel provenant du Genre Humain est la fin même de la création de l'univers, et que cette fin, dans son opération et dans sa progression, est la Divine Providence pour sauver les hommes, et que toutes les choses qui sont hors de l'homme, et qui lui servent pour l'usage, sont les fins secondaires de la création, qui, en somme, se réfèrent à tout ce qui existe dans les trois Règnes, l'Animal, le Végétal et le Minéral; quand les choses qui sont dans ces règnes procèdent constamment selon les lois de l'Ordre Divin établies dans la première création, comment alors la fin première, qui est le salvation du genre humain, peut-elle ne pas procéder constamment selon les lois de son ordre, qui sont les lois de la Divine Providence? Regarde seulement un arbre fruitier; d'abord, ne naît-il pas d'une petite semence comme un tendre jet; puis, ne croît-il pas en tige, et n'étend-il pas des branches, et celles-ci ne se garnissent-elles pas de feuilles; et ensuite ne fait-il pas sortir des fleurs, n'enfante-t-il pas des fruits, et ne place-t-il pas en eux de nouvelles semences, par lesquelles il pourvoit à sa perpétuité? Il en est de même de tout arbuste, et de toute herbe des champs. Dans ces sujets, toutes et chacune des choses ne procèdent-elles pas, d'une manière constante et admirable selon les lois de leur ordre, d'une fin à une fin? Pourquoi n'en serait-il pas de même de la fin principale, qui est le Ciel provenant du genre humain? Peut-il y avoir dans sa progression quelque chose qui ne procède pas très-constamment selon les lois de la Divine Providence? Puisqu'il y a correspondance de la vie de l'homme avec la végétation de l'arbre, tirons-en un parallèle ou une comparaison: L'enfance de l'homme peut être comparée au tendre jet de l'arbre sortant de la terre d'après la semence; le second âge de l'enfance et l'adolescence de l'homme sont comme ce jet croissant en tige et en petites branches; les vrais naturels, dont tout homme est d'abord imbu, sont comme les feuilles dont les branches se garnissent, les feuilles ne signifient pas autre chose que la Parole; les initiations de l'homme dans le mariage du bien et du vrai, ou mariage spirituel, sont comme les fleurs que cet arbre produit

dans la saison du printemps, les vrais spirituels sont les folioles de ces fleurs; les choses primitives du mariage spirituel sont comme les commencements du fruit; les biens spirituels, qui sont les biens de la charité, sont comme les fruits, ils sont signifiés aussi par les fruits dans la Parole; les procréations de la sagesse d'après l'amour, sont comme les semences; par ces procréations, l'homme devient comme un jardin et un paradis : l'homme aussi dans la Parole est décrit par l'arbre, et sa sagesse d'après l'amour par le jardin; il n'est pas signifié autre chose par le jardin d'Éden. L'homme, il est vrai, est un mauvais arbre d'après la semence, mais néanmoins il lui est donné une greffe ou inoculation de petites branches prises de l'Arbre de vie, par lesquelles le suc sortant de la vieille racine est changé en un suc qui produit de bons fruits. Cette comparaison a été faite, afin qu'on sache que, puisqu'il y a dans la végétation et la reproduction des arbres une si constante progression de la Divine Providence, il doit y en avoir une tout à fait constante dans la réformation et la régénération des hommes, qui sont de beaucoup préférables aux arbres, selon ces paroles du Seigneur : « *Cinq passereaux ne sont-ils pas vendus deux sous? cependant pas un seul d'entre eux n'est en oubli devant Dieu. Mais même les cheveux de votre tête sont tous comptés; ne craignez donc point, plus que beaucoup de passereaux vous valez. En outre, qui de vous, par des soucis, peut ajouter à sa taille une coudée? Si donc vous ne pouvez pas même la plus petite chose, pourquoi êtes-vous en souci du reste. Considérez les lis, comment ils croissent. Or, si l'herbe qui est dans le champ aujourd'hui, et qui demain dans le four est jetée, Dieu la revêt ainsi, combien plus vous, gens de peu de foi!* » — Luc, XII. 6, 7, 25, 26, 27, 28.

333. Il est dit que l'opération de la Divine Providence pour sauver l'homme commence dès sa naissance, et continue jusqu'à la fin de sa vie; pour comprendre cela, il faut savoir que le Seigneur voit quel est l'homme, et prévoit quel il veut être, ainsi quel il sera; et afin qu'il soit homme et par suite immortel, le libre de sa volonté ne peut être ôté, ainsi qu'il a été abondamment montré ci-dessus; c'est pourquoi le Seigneur prévoit son état après la mort, et il y pourvoit dès sa naissance jusqu'à la fin de sa vie;

chez les méchants il y pourvoit en permettant les maux, et en les en détournant sans cesse, et chez les bons il y pourvoit en conduisant au bien; ainsi la Divine Providence est continuellement en opération pour sauver l'homme; mais ne peuvent être sauvés que ceux qui veulent être sauvés; et ceux-là veulent être sauvés, qui reconnaissent Dieu, et sont conduits par Lui; et ceux-là ne le veulent pas, qui ne reconnaissent pas Dieu, et se conduisent eux-mêmes; car ceux-ci ne pensent ni à la vie éternelle, ni à la salvation, mais ceux-là y pensent : le Seigneur le voit, et toujours il les conduit, et il les conduit selon les lois de sa Divine Providence, contre lesquelles il ne peut agir, puisque agir contre elles, ce serait agir contre son Divin Amour et contre sa Divine Sagesse, c'est-à-dire, contre Lui-Même. Maintenant, comme il prévoit les états de tous après la mort, et qu'il prévoit aussi les places de ceux qui ne veulent pas être sauvés, dans l'enfer, et les places de ceux qui veulent être sauvés, dans le ciel, il s'ensuit que, ainsi qu'il a été dit, il pourvoit pour les méchants à leurs places en permettant et en détournant, et pour les bons à leurs places en conduisant; s'il ne faisait pas cela continuellement depuis la naissance de chacun jusqu'à la fin de sa vie, le ciel ne subsisterait pas, ni l'enfer non plus; car sans cette Prévoyance, et sans en même temps cette Providence, le ciel et l'enfer ne seraient qu'une sorte de confusion : que chacun ait sa place, à laquelle il a été pourvu par le Seigneur d'après la prévision, on le voit ci-dessus, N°s 202, 203. Ceci peut être illustré par cette comparaison : Si un archer ou un arquebusier visait un but, et qu'au-delà du but on prolongeât la ligne droite jusqu'à la distance d'un mille; si, en visant, il se trompait seulement de la largeur d'un ongle, le trait ou la balle à la fin du mille s'éloignerait immensément de la ligne prolongée au-delà du but; il en serait de même, si le Seigneur à chaque moment, et même à chaque petit moment, ne considérait l'éternel en prévoyant la place de chacun après la mort et en y pourvoyant; mais cela est fait par le Seigneur, parce que tout futur est présent pour Lui, et que tout présent est pour Lui éternel. Que la Divine Providence dans tout ce qu'elle fait considère l'infini et l'éternel, on le voit ci-dessus, N°s 46 à 69, 244, et suiv.

334. Il est dit aussi que l'opération de la Divine Providence

continue dans l'éternité, parce que tout ange est perfectionné en sagesse dans l'éternité, mais chacun selon le degré de l'affection du bien et du vrai, dans lequel il était quand il est sorti du monde: c'est ce degré qui est perfectionné dans l'éternité; ce qui est au-delà de ce degré est hors de l'ange, et n'est pas en dedans de lui, et ce qui est hors de lui ne peut être perfectionné en dedans de lui. Cela est entendu par « la mesure bonne, pressée, secouée et se répandant par-dessus, qui sera donnée dans le sein de ceux qui pardonnent et donnent aux autres, » — Luc, VI. 37, 38, — c'est-à-dire, qui sont dans le bien de la charité.

335. II. *L'opération de la Divine Providence se fait continuellement par des moyens de pure miséricorde.* Il y a les moyens et les modes de la Divine Providence; les moyens sont les choses par lesquelles l'homme devient homme, et est perfectionné quant à l'entendement et quant à la volonté; les modes sont les choses par lesquelles les moyens sont effectués. Les moyens par lesquels l'homme devient homme et est perfectionné quant à l'entendement sont, par un mot commun, appelés les vrais, lesquels deviennent idées dans la pensée, et sont appelés choses dans la mémoire, et en eux-mêmes ce sont des connaissances d'où résultent les sciences. Tous ces moyens, considérés en eux-mêmes, sont des spirituels; mais comme ils sont dans les naturels, d'après leur couverture ou leur vêtement ils apparaissent comme des naturels, et quelques-uns comme des matériels. Ces moyens sont infinis en nombre et infinis en variété; ils sont simples et composés plus ou moins, et ils sont imparfaits et parfaits plus ou moins. Il y a des moyens pour former et perfectionner la vie civile naturelle; puis, pour former et perfectionner la vie morale rationnelle, comme aussi pour former et perfectionner la vie spirituelle céleste. Ces moyens se succèdent, un genre après un autre, depuis l'enfance jusqu'au dernier âge de l'homme, et après cela dans l'éternité; et, comme ils se succèdent en croissant, les antérieurs deviennent les moyens des postérieurs; en effet, ils entrent comme causes moyennes dans toute chose formée, car d'après eux tout effet ou toute chose conclue est efficiente, et par suite devient cause; ainsi les postérieurs deviennent successivement les moyens; et comme cela se fait éternellement, il n'y a pas le *postremum* ou dernier

qui clôt; car de même que l'éternel est sans fin, de même la sagesse qui croît dans l'éternité est sans fin : s'il y avait une fin à la sagesse chez le sage, le plaisir de sa sagesse, qui consiste dans sa perpétuelle multiplication et fructification, périrait, et par conséquent le plaisir de sa vie, et il serait remplacé par le plaisir de la gloire, lequel, étant seul, n'a pas en lui la vie céleste; alors cet homme sage ne deviendrait plus comme un jeune homme, mais il deviendrait comme un vieillard, et enfin comme un homme décrépit. Quoique la sagesse du sage dans le Ciel croisse éternellement, cependant la sagesse angélique n'approche jamais de la Sagesse Divine à un tel point qu'elle puisse l'atteindre; c'est par comparaison comme ce que l'on dit de la ligne droite (asymptote) tirée près de l'hyperbole, droite qui en approche continuellement et ne la touche jamais; et aussi par ce que l'on dit de la quadrature du cercle. D'après cela, on peut voir ce qui est entendu par les moyens par lesquels la Divine Providence opère pour que l'homme soit homme, et pour qu'il soit perfectionné quant à l'entendement, et que ces moyens sont, d'un mot commun, appelés des vrais. Il y a aussi autant de moyens, par lesquels l'homme est formé et perfectionné quant à la volonté, mais ceux-ci sont, d'un mot commun, appelés des biens; par ceux-ci l'homme a l'amour, et par ceux-là l'homme a la sagesse : leur conjonction fait l'homme, car telle est cette conjonction, tel est l'homme : c'est cette conjonction qui est appelée le mariage du bien et du vrai.

336. Quant aux modes, par lesquels la Divine Providence opère sur les moyens et par les moyens pour former l'homme, et pour le perfectionner, ils sont de même infinis en nombre, et infinis en variété; il y en a autant qu'il y a d'opérations de la Divine Sagesse d'après le Divin Amour pour sauver l'homme, ainsi autant qu'il y a d'opérations de la Divine Providence selon ses lois, dont il vient d'être traité. Que ces modes soient très-secrets, cela a été illustré ci-dessus par les opérations de l'âme dans le corps, opérations dont l'homme a si peu de connaissance, qu'il en sait à peine quelque chose; par exemple, comment l'œil, l'oreille, les narines, la langue, et la peau sentent, et comment l'estomac digère, le mésentère prépare le chyle, le foie élabore le sang, le pancréas et la rate le purifient, les reins le séparent des humeurs impures, le

cœur le rassemble et le distribue, le poumon le décante, et comment le cerveau le sublime, et de nouveau le vivifie, outre d'innombrables autres choses, qui toutes sont secrètes, dans lesquelles à peine quelque science peut entrer. D'après cela, il est évident qu'on peut encore moins entrer dans les opérations secrètes de la Divine Providence; il suffit qu'on en connaisse les Lois.

337. Si la Divine Providence effectue toutes choses par pure Miséricorde, c'est parce que l'Essence Divine même est le pur Amour; c'est cet Amour qui opère par la Divine Sagesse, et c'est cette opération qui est appelée Divine Providence. Si ce pur Amour est la pure Miséricorde, c'est 1° parce qu'il opère chez tous ceux qui sont sur le globe terrestre, lesquels sont tels, qu'ils ne peuvent rien par eux-mêmes; 2° parce qu'il opère chez les méchants et les injustes aussi bien que chez les bons et les justes; 3° parce qu'il les dirige dans l'enfer et les en arrache; 4° parce que là continuellement il lutte avec eux et combat pour eux contre le diable, c'est-à-dire, contre les maux de l'enfer; 5° parce que c'est pour cela qu'il est venu dans le monde, et a subi des tentations jusqu'à la dernière, qui a été la passion de la croix; 6° parce que continuellement il agit avec les impurs pour les rendre purs, et avec les insensés pour les guérir de leur folie, et qu'ainsi continuellement il travaille par pure Miséricorde.

338. III. *La salvation opérée en un moment par pure Miséricorde n'est pas possible.* Dans les articles qui précèdent il a été montré, que l'opération de la Divine Providence pour sauver l'homme commence dès sa naissance, et continue jusqu'à la fin de sa vie, et ensuite dans l'éternité; et aussi, que cette opération se fait continuellement par des moyens de pure miséricorde; de là, il résulte qu'il n'y a ni salvation opérée en un moment, ni miséricorde immédiate. Mais comme beaucoup de personnes, qui ne pensent rien d'après l'entendement au sujet des choses de l'Église ou de la religion, croient qu'on est sauvé par une miséricorde immédiate, et qu'ainsi la salvation est opérée en un moment, lorsque cependant cela est contre la vérité, et qu'en outre cette croyance est dangereuse, il est important d'examiner la chose dans son ordre : 1° La croyance à une salvation opérée en un moment par miséricorde immédiate a été prise de l'état naturel de l'homme.

2° Cette croyance vient de l'ignorance de l'état spirituel, qui est totalement différent de l'état naturel. 3° Considérées intérieurement, les doctrines de toutes les Églises dans le monde chrétien sont contre la salvation opérée en un moment par la miséricorde immédiate, mais néanmoins les hommes externes de l'Église la soutiennent. PREMIÈREMENT. *La croyance à une salvation opérée en un moment par miséricorde immédiate a été prise de l'état naturel de l'homme.* L'homme naturel, d'après son état, ne sait autre chose, sinon que la joie céleste est comme la joie mondaine, et qu'elle influe et est reçue de la même manière; que c'est, par exemple, comme lorsque celui qui est pauvre devient riche, et passe ainsi du triste état de l'indigence dans l'état heureux de l'opulence; ou comme lorsque celui qui est méprisé devient honoré, et passe ainsi du mépris dans la gloire; ou comme lorsqu'on passe d'une maison de deuil dans une salle de noces. Comme ces états peuvent être changés en un jour, et qu'on n'a pas d'autre idée de l'état de l'homme après la mort, on voit d'où vient la croyance à une salvation opérée en un moment par miséricorde immédiate. Dans le monde aussi plusieurs personnes peuvent être dans une même compagnie et dans une même société civile, et se réjouir ensemble, et cependant être toutes d'un mental *(animus)* différent; cela a lieu dans le monde naturel, par la raison que l'externe d'un homme peut s'accommoder de l'externe d'un autre, quoique les internes soient dissemblables : de cet état naturel on conclut aussi que la salvation est seulement une admission parmi les anges dans le Ciel, et que cette admission est un effet de la miséricorde immédiate : c'est même pour cela qu'on croit que le Ciel peut être donné aux méchants aussi bien qu'aux bons, et qu'alors il y a une consociation semblable à celle qui existe dans le Monde, avec la différence que celle-là est pleine de joie. SECONDEMENT. *Cette croyance vient de l'ignorance de l'état spirituel, qui est totalement différent de l'état naturel.* Dans beaucoup d'endroits ci-dessus, il a été parlé de l'état spirituel, qui est l'état de l'homme après la mort, et il a été montré que chacun est son amour, et que nul ne peut vivre avec d'autres qu'avec ceux qui sont dans un amour semblable au sien, et que s'il vient vers d'autres, on ne peut respirer sa vie : de là résulte que chacun après la mort vient

dans la société des siens, c'est-à-dire, de ceux qui sont dans un semblable amour, et qu'il les connaît comme des parents et comme des amis; et, ce qui est étonnant, quand il vient vers eux et les voit, il est comme s'il les avait connus dès l'enfance; cela est le résultat de l'affinité et de l'amitié spirituelles : bien plus, dans une société personne ne peut habiter une autre maison que la sienne; chacun dans sa société a une maison, qu'il trouve préparée pour lui, dès qu'il entre dans la société : il peut être en compagnie avec d'autres hors de sa maison, mais néanmoins il ne peut pas demeurer ailleurs que dans la sienne; et, qui plus est encore, dans l'appartement d'un autre, quelqu'un ne peut s'asseoir qu'à sa place, s'il s'assied à une autre, il devient comme insensé et muet; et, ce qui est merveilleux, chacun, en entrant dans un appartement, connaît sa place; de même dans les Temples, et aussi dans les lieux d'assemblées, quand on s'y réunit. D'après cela, il est évident que l'état spirituel est totalement différent de l'état naturel, et qu'il est tel, que nul ne peut être ailleurs que là où est son amour dominant, car là est le plaisir de sa vie, et chacun veut être dans le plaisir de sa vie; et l'esprit de l'homme ne peut être ailleurs, car cela fait sa vie, bien plus sa respiration même, comme aussi le battement de son cœur; il en est autrement dans le Monde naturel, dans ce monde l'externe de l'homme a été instruit dès l'enfance à feindre par la face, le langage et le geste, des plaisirs autres que ceux qui appartiennent à son interne; on ne peut donc pas, de l'état de l'homme dans le Monde naturel, conclure à son état après la mort; car l'état de chacun après la mort est spirituel, et cet état consiste en ce qu'on ne peut être ailleurs que dans le plaisir de son amour, qu'on s'est acquis dans le Monde naturel par la vie. D'après ces explications, on peut voir clairement que quiconque est dans le plaisir de l'enfer ne peut être mis dans le plaisir du ciel, qu'on appelle communément joie céleste, ou, ce qui est la même chose, que quiconque est dans le plaisir du mal ne peut être mis dans le plaisir du bien; c'est encore ce qu'on peut conclure plus clairement de ce que, après la mort, il n'est refusé à qui que ce soit de monter dans le Ciel, le chemin lui en est montré, la faculté lui en est donnée, et il est introduit; mais dès qu'il entre dans le Ciel, et que par aspiration il en altire le plaisir, sa poitrine com-

mence à être oppressée, son cœur à être torturé, et il éprouve une défaillance dans laquelle il se tord comme un serpent approché du feu; et, la face détournée du ciel et tournée vers l'enfer, il s'enfuit en se précipitant, et n'a de repos que dans la société de son amour : par là on peut voir que personne ne peut venir dans le ciel par miséricorde immédiate, que par conséquent il ne suffit pas d'y être admis, comme se l'imaginent beaucoup de personnes dans le monde; puis aussi, qu'il n'y a pas de salvation opérée en un moment, car cela suppose une miséricorde immédiate. Il y en avait quelques-uns qui, dans le monde, avaient cru à la salvation opérée en un moment par miséricorde immédiate, et qui, lorsqu'ils furent devenus esprits, voulurent que leur plaisir infernal ou leur plaisir du mal fût par la Toute-Puissance Divine, et en même temps par la Divine Miséricorde, changé en plaisir céleste ou en plaisir du bien; et comme ils le désirèrent ardemment, il fut même permis que cela fût fait par des anges, qui alors leur ôtèrent le plaisir infernal; mais aussitôt ceux-là, parce que ce plaisir était le plaisir de l'amour de leur vie, par conséquent leur vie, tombèrent comme morts, sans aucun sentiment et sans aucun mouvement, et il ne fut pas possible de leur insuffler une autre vie que la leur, parce que toutes les choses de leur mental et de leur corps, qui avaient été tournées en arrière, ne purent être retournées dans le sens contraire; c'est pourquoi ils furent rappelés à la vie par l'immission du plaisir de l'amour de leur vie; ensuite ils dirent que dans cet état ils avaient senti intérieurement quelque chose de cruel et d'horrible, qu'ils ne voulurent point faire connaître. C'est pour cela que dans le Ciel on dit qu'il est plus facile de changer un hibou en tourterelle, et un serpent en agneau, que de changer un esprit infernal en un ange du Ciel. TROISIÈMEMENT. *Considérées intérieurement, les doctrines de toutes les Églises dans le monde chrétien sont contre la salvation opérée en un moment par miséricorde immédiate, mais néanmoins les hommes externes de l'Église la soutiennent.* Considérées intérieurement, les doctrines de toutes les Églises enseignent la vie; est-il une Église, dont la doctrine n'enseigne pas que l'homme doit s'examiner, voir et reconnaître ses péchés, les confesser, faire pénitence, et enfin vivre une nouvelle vie? Qui est-ce qui est admis à

la Sainte Communion, sans cet avertissement et sans ce commandement? Informe-l'en, et tu en auras la confirmation. Est-il une Église dont la doctrine ne soit pas fondée sur les préceptes du Décalogue, et les préceptes du Décalogue ne sont-ils pas les préceptes de la vie? Quel est l'homme de l'Église, dans lequel il y a quelque chose de l'Église, qui ne reconnaisse pas, dès qu'il l'entend dire, que celui qui vit bien est sauvé, et que celui qui vit mal est condamné? C'est pourquoi, dans la Foi symbolique Athanasienne, qui est aussi la Doctrine reçue dans tout le Monde Chrétien, il est dit « que le Seigneur viendra pour juger les vivants et les morts, et que ceux qui ont fait de bonnes œuvres entreront dans la vie éternelle, et que ceux qui en ont fait de mauvaises iront dans le feu éternel. » D'après cela il est évident que, considérées intérieurement, les doctrines de toutes les Églises enseignent la vie; et puisqu'elles enseignent la vie, elles enseignent que la salvation est selon la vie; or, la vie de l'homme n'est point inspirée en un moment, mais elle est formée successivement, et réformée à mesure que l'homme fuit les maux comme péchés, par conséquent à mesure qu'il sait ce que c'est que le péché et qu'il le connaît et le reconnaît, et à mesure qu'il ne le veut point et que par suite il y renonce, et à mesure qu'il connaît aussi ces moyens qui se réfèrent à la connaissance de Dieu; la vie de l'homme est formée et réformée par toutes ces choses, qui ne peuvent pas être infusées en un moment; car il faut que le mal héréditaire, qui en lui-même est infernal, soit éloigné, et que le bien, qui en lui-même est céleste, soit implanté à la place de ce mal; l'homme par son mal héréditaire peut être comparé à un hibou quant à l'entendement, et à un serpent quant à la volonté; et l'homme réformé peut être comparé à une colombe quant à l'entendement, et à une brebis quant à la volonté; c'est pourquoi la réformation et par suite la salvation, opérées en un moment, seraient comme le changement subit d'un hibou en une colombe, et d'un serpent en une brebis; qui est-ce qui ne voit pas, pourvu qu'il sache quelque chose de la vie de l'homme, que cela ne peut avoir lieu, à moins que la nature du hibou et du serpent ne soit ôtée, et que la nature de la colombe et de la brebis ne soit implantée? On sait aussi que tout intelligent peut devenir plus intelligent, et tout sage plus sage, et

que l'intelligence et la sagesse chez l'homme peuvent croître, et croissent chez quelques-uns, depuis l'enfance jusqu'à la fin de la vie, et que l'homme est ainsi continuellement perfectionné; pourquoi n'en serait-il pas mieux encore de l'intelligence et de la sagesse spirituelles, elles qui montent par deux degrés au-dessus de l'intelligence et de la sagesse naturelle, et qui en montant deviennent angéliques, c'est-à-dire, ineffables? Que celles-ci chez les anges croissent éternellement, c'est ce qui a été dit ci-dessus: qui est-ce qui ne peut comprendre, s'il le veut, qu'il est impossible que ce qui est perfectionné éternellement soit parfait en un instant?

339. D'après cela il est donc évident que tous ceux qui pensent d'après la vie à la salvation, ne pensent nullement à la salvation opérée en un moment par miséricorde immédiate, mais qu'ils pensent aux moyens de salut sur lesquels et par lesquels le Seigneur opère selon les lois de sa Divine Providence, ainsi par lesquels l'homme est conduit par le Seigneur d'après la pure Miséricorde. Mais ceux qui ne pensent pas d'après la vie au salut, supposent l'instantané dans la salvation, et l'immédiat dans la Miséricorde; ainsi font ceux qui séparent la foi de la charité; la charité est la vie; ils supposent que la foi est donnée en un moment, et même à la dernière heure de la mort, sinon auparavant; et c'est aussi ce que font ceux qui croient que la rémission des péchés sans la pénitance est l'absolution des péchés, et ainsi la salvation, et qui se présentent à la Sainte Cène; puis aussi ceux qui ont confiance dans les indulgences des moines, dans les prières de ceux-ci pour les défunts, et dans les dispenses provenant du pouvoir qu'ils se sont attribué sur les âmes des hommes.

340. IV. *La salvation opérée en un moment par miséricorde immédiate est un serpent de feu volant dans l'Église.* Par un serpent de feu volant il est entendu un mal qui brûle d'un feu infernal; la même chose est signifiée par le serpent de feu volant dans Ésaïe : « *Ne te réjouis pas, Philistée tout entière, de ce qu'a été brisée la verge qui te frappait, car de la racine du serpent sortira un basilic, dont le fruit sera un serpent de feu volant.* » — XIV. 29. — Un tel mal vole dans l'Église, quand on y croit à la salvation opérée en un moment par miséricorde immé-

diate; car par là, 1° la religion est abolie; 2° la sécurité est introduite; 3° et la damnation est imputée au Seigneur. Quant à ce qui concerne le PREMIER point, *que par là la religion est abolie*; il y a deux essentiels et en même temps deux universaux de la religion, la Reconnaissance de Dieu et la Pénitence; ce sont là deux choses vaines pour ceux qui croient être sauvés par la Miséricorde seule, de quelque manière qu'ils vivent; car qu'est-il besoin d'autre chose que de dire : « Mon Dieu, aie pitié de moi! » Sur tout le reste concernant la religion ils sont dans l'obscurité, et même ils aiment cette obscurité; sur le premier essentiel de l'Église, c'est-à-dire, la Reconnaissance de Dieu, ils ne pensent rien, sinon : Qu'est-ce que Dieu? qui est-ce qui l'a vu? Si l'on dit qu'il existe, et qu'il est un, ils disent qu'il est un; si l'on dit qu'ils sont trois, ils disent aussi qu'ils sont trois, mais que les trois doivent être nommés Un; telle est la reconnaissance de Dieu chez eux. Sur l'autre essentiel de l'Église, c'est-à-dire, la Pénitence, ils ne pensent rien, par conséquent rien non plus sur aucun péché; et enfin ils ignorent qu'il y ait quelque péché, et alors c'est avec volupté qu'ils entendent dire et reçoivent, que la Loi ne damne point, parce que la Chrétien n'est pas sous son joug; et que, pourvu qu'on dise : « Mon Dieu, aie pitié de moi à cause de ton Fils, » on sera sauvé; telle est la pénitence de la vie chez eux. Mais ôte la pénitence, on, ce qui est la même chose, sépare la vie d'avec la religion, que reste-t-il, sinon ces mots : « Aie pitié de moi? » De là vient qu'ils n'ont pas pu dire autre chose, sinon que par ces mots la salvation est opérée en un moment, et même à l'heure de la mort, si ce n'est auparavant. Qu'est-ce alors que la Parole pour eux, sinon une voix obscure et énigmatique proférée de dessus le trépied dans l'antre, ou comme une réponse inintelligible de l'oracle d'une idole? En un mot, si tu ôtes la pénitence, c'est-à-dire, si tu sépares la vie d'avec la religion, qu'est-ce alors que l'homme, sinon un mal qui brille d'un feu infernal, ou un serpent de feu volant dans l'Église? car sans la pénitence l'homme est dans le mal, et le mal est l'enfer. SECONDEMENT, *Par la croyance à la salvation opérée en un moment par pure et seule miséricorde la sécurité de la vie est introduite.* La sécurité de la vie tire son origine ou de la croyance de l'impie qu'il n'y a point de

vie après la mort, ou de la croyance de celui qui sépare la vie d'avec la salvation; lors même que celui-ci croirait à la vie éternelle, toujours est-il qu'il pense : Soit que je vive bien, ou que je vive mal, je peux être sauvé, puisque la salvation est une pure Miséricorde, et que la Miséricorde de Dieu est universelle, parce qu'il ne veut la mort de personne. Et si par hasard il lui vient à la pensée que la Miséricorde doit être implorée par les mots de la croyance reçue, il peut penser : Cela peut être fait, sinon d'avance, du moins à l'instant de la mort. Tout homme qui est dans cette sécurité regarde comme rien les adultères, les fraudes, les injustices, les violences, les blasphèmes, les vengeances; mais il abandonne sans frein sa chair et son esprit à tous ces maux; il ne sait pas non plus ce que c'est que le mal spirituel et la convoitise de ce mal; s'il en apprend quelque chose d'après la Parole, cela est comme ce qui tombe sur de l'ébène et rebondit, ou comme ce qui tombe dans une fosse et est englouti. TROISIÈMEMENT. *Par cette croyance la damnation est imputée au Seigneur.* Qui est-ce qui ne peut conclure que ce n'est pas la faute de l'homme, mais celle du Seigneur, si l'homme n'est pas sauvé, quand le Seigneur peut sauver chacun par pure Miséricorde? Si l'on dit que le moyen de salvation est la foi; mais quel est l'homme à qui cette foi ne puisse pas être donnée, car cette foi est seulement une pensée, laquelle peut être infusée dans tout état de l'esprit abstrait des choses mondaines, même avec la confiance? et celui-là aussi peut dire : Je ne puis de moi-même la prendre; si donc elle n'est pas donnée, et que l'homme soit damné, qu'est-ce que peut penser le damné, sinon que c'est la faute du Seigneur, qui a pu et n'a pas voulu? Ne serait-ce pas là appeler le Seigneur immiséricordieux? et, de plus, dans l'ardeur de sa foi, ne peut-il pas dire : Comment le Seigneur peut-il voir tant de damnés dans l'enfer, lorsque cependant il peut en un seul moment les sauver tous par pure miséricorde? sans parler de beaucoup d'autres raisonnements semblables, qui ne peuvent être considérés que comme d'infâmes accusations contre le Divin. Maintenant, d'après ces explications, on peut voir que la foi à une salvation opérée en un moment par pure Miséricorde est un serpent de feu volant dans l'Église.

—

* * * * *

Qu'on m'excuse si, pour remplir ce reste de papier, j'ajoute cette relation. Quelques esprits par permission montèrent de l'enfer, et me dirent : « Tu as écrit beaucoup de choses d'après le Seigneur, écris aussi quelque chose d'après nous. » Je répondis : « Qu'écrirai-je ? » Ils dirent : « Écris, que chaque esprit, qu'il soit bon ou qu'il soit mauvais, est dans son plaisir; le bon, dans le plaisir de son bien, et le mauvais dans le plaisir de son mal. » Je fis cette question : « Qu'est-ce que votre plaisir ? » Ils dirent que c'était le plaisir de commettre adultère, de voler, de frauder, de mentir. Et de nouveau je demandai : « Quels sont ces plaisirs ? » Ils dirent : « Ils sont sentis par les autres comme des puanteurs d'excréments, comme des infections cadavéreuses, et comme des odeurs d'urines croupies. » Je dis : « Ce sont donc là des choses agréables pour vous ? » Ils dirent : « Très-agréables. » Je dis : « Alors vous êtes comme les bêtes immondes, qui vivent dans de pareilles ordures. » Ils répondirent : « Si nous le sommes, nous le sommes, mais ces odeurs sont les délices de nos narines. » Je demandai : « Qu'écrirai-je de plus d'après vous ? » Ils dirent : « Ceci, qu'il est permis à chacun d'être dans son plaisir, même le plus immonde, ainsi qu'on l'appelle, pourvu qu'il n'infeste ni les bons esprits, ni les anges; mais comme nous n'avons pu faire autrement que de les infester, nous avons été chassés et précipités dans l'enfer, où nous souffrons cruellement. » Je dis : « Pourquoi avez-vous infesté les bons ? » Ils répondirent qu'ils n'avaient pas pu faire autrement; c'est comme une fureur qui s'empare d'eux, quand ils voient quelque ange, et qu'ils sentent la sphère Divine qui l'entoure. Alors je dis : « Par conséquent vous êtes aussi comme des bêtes féroces. » En entendant ces mots, il leur survint une fureur, qui apparut comme le feu de la haine, et de peur qu'ils ne causassent du dommage, ils furent replongés dans l'enfer. Sur les Plaisirs sentis comme odeurs et comme puanteurs dans le Monde spirituel, *voir* ci-dessus, N°s 303, 304, 305, 324.

FIN.

TABLE GÉNÉRALE.

Numéros.

La Divine Providence est le Gouvernement du Divin Amour et de la Divine Sagesse du Seigneur. 1
L'univers, avec toutes et chacune des choses qu'il contient, a été créé du Divin Amour par la Divine Sagesse. 3
Le Divin Amour et la Divine Sagesse procèdent comme un du Seigneur. 4
Un un n'existe pas sans une forme, mais la forme elle-même fait cet un. 4
La forme fait un un d'autant plus parfaitement, que les choses qui entrent dans la forme sont distinctement différentes, et cependant unies. 4
Cet un est en une sorte d'image dans toute chose créée. . 5
Il est de la Divine Providence que toute chose créée soit, dans le commun et dans la partie, un tel un; et, si elle ne l'est pas, qu'elle le devienne 7
Le bien de l'amour n'est pas plus le bien qu'autant qu'il est uni au vrai de la sagesse, et le vrai de la sagesse n'est pas plus le vrai qu'autant qu'il est uni au bien de l'amour 10
Le bien de l'amour non uni au vrai de la sagesse n'est pas le bien en soi, mais c'est un bien apparent; et le vrai de la sagesse non uni au bien de l'amour n'est pas le vrai en soi, mais c'est un vrai apparent 14
Le Seigneur ne souffre pas que quelque chose soit divisé, c'est pourquoi toute chose doit être ou dans le bien et en même temps dans le vrai, ou dans le mal et en même temps dans le faux. 16
Ce qui est dans le bien et en même temps dans le vrai est quelque chose, et ce qui est dans le mal et en même temps dans le faux n'est pas quelque chose. 19
La Divine Providence du Seigneur fait que le mal et en même temps le faux servent pour l'équilibre, pour la relation et pour la purification, et ainsi pour la conjonction du bien et du vrai chez d'autres. 21
La Divine Providence a pour fin un Ciel provenant du Genre Humain 27
Le Ciel est la conjonction avec le Seigneur. 28
L'homme par la création est tel, qu'il peut être conjoint de plus près en plus près au Seigneur. 32
Comment l'homme est conjoint de plus près en plus près au Seigneur. 33
Comment cette conjonction apparaît de plus proche en plus proche. 33

Numéros.

Plus l'homme est conjoint de près au Seigneur, plus il devient sage 34
Plus l'homme est conjoint de près au Seigneur, plus il est heureux 37
Plus l'homme est conjoint de près au Seigneur, plus il lui semble distinctement qu'il s'appartient, et plus il remarque clairement qu'il appartient au Seigneur. . . . 42
La Divine Providence du Seigneur dans tout ce qu'elle fait regarde l'infini et l'éternel. 46
L'Infini en soi et l'Éternel en soi est la même chose que le Divin 48
L'Infini et l'Éternel en soi ne peut que regarder l'infini et l'éternel d'après soi dans les finis. 52
La Divine Providence dans tout ce qu'elle fait regarde l'infini et l'éternel d'après soi, surtout en sauvant le Genre Humain 55
Image de l'infini et de l'éternel dans la variété de toutes choses. 56
Image de l'infini et de l'éternel dans la fructification et dans la multiplication de toutes choses 56
L'image de l'Infini et de l'Éternel existe dans le Ciel angélique 60
Regarder l'Infini et l'Éternel en formant le Ciel angélique, pour qu'il soit devant le Seigneur comme un seul Homme, qui est l'image du Seigneur, est l'intime de la Divine Providence. 64
Il y a des Lois de la Divine Providence, lesquelles sont inconnues aux hommes. 70
C'est une Loi de la Divine Providence que l'homme agisse d'après le libre selon la raison. 71
L'homme a la Raison et le Libre, ou la Rationalité et la Liberté; et ces deux facultés sont par le Seigneur chez l'homme. 73
Tout ce que l'homme fait d'après le libre, soit que cela soit conforme ou non conforme à la raison, pourvu que ce sort selon sa raison, lui apparaît comme étant à lui. 74
Tout ce que l'homme fait d'après le libre selon sa pensée lui est approprié comme étant à lui, et reste. 78
Par ces deux facultés l'homme est réformé et régénéré par le Seigneur, et sans elles il ne peut être ni réformé ni régénéré. 82
Par le moyen de ces deux facultés l'homme peut être autant réformé et régénéré, qu'il peut être amené par elles à reconnaître que tout bien et tout vrai qu'il pense et fait viennent du Seigneur, et non de lui-même. . . . 87

Numéros

La conjonction du Seigneur avec l'homme, et la conjonction réciproque de l'homme avec le Seigneur, se font par ces deux facultés. 92
Le Seigneur, dans toute progression de sa Divine Providence, garde intactes et comme saintes ces deux facultés chez l'homme 96
L'homme, sans ces deux facultés, n'aurait ni entendement ni volonté, et ainsi ne serait point homme. . . 96
L'homme ne pourrait pas, sans ces deux facultés, être conjoint au Seigneur, ni par conséquent être réformé et régénéré. 96
L'homme, sans ces deux facultés, n'aurait ni l'immortalité ni la vie éternelle. 96
C'est pour cela qu'il est de la Divine Providence que l'homme agisse d'après le libre selon la raison 97
C'est une Loi de la Divine Providence que l'homme comme de lui-même éloigne dans l'homme externe les maux comme péchés; et le Seigneur peut ainsi, et non autrement, éloigner les maux dans l'homme interne, et alors en même temps dans l'homme externe 100
Chaque homme a un interne et un externe dans la pensée. 103
L'Externe de la pensée de l'homme est en soi tel qu'est son Interne. 106
L'Interne ne peut être purifié des convoitises du mal, tant que les maux dans l'homme Externe n'ont pas été éloignés, parce qu'ils obstruent. 111
Les maux dans l'homme Externe ne peuvent être éloignés par le Seigneur qu'au moyen de l'homme 114
L'homme doit donc comme par lui-même éloigner de l'homme Externe les maux 118
Alors le Seigneur purifie l'homme des convoitises du mal dans l'homme Interne, et des maux eux-mêmes dans l'homme Externe 119
L'action continue de la Divine Providence du Seigneur consiste à conjoindre l'homme à Soi, et Soi à l'homme, afin de pouvoir lui donner les félicités de la vie éternelle, ce qui ne peut être fait, qu'autant que les maux avec leurs convoitises ont été éloignés. 123
Le Seigneur n'agit jamais chez l'homme dans aucune chose particulière séparément, sans agir en même temps dans toutes les choses de l'homme 124
Le Seigneur agit par les intimes et par les derniers en même temps 124
C'est une Loi de la Divine Providence, que l'homme ne soit pas contraint par des moyens externes à penser et à vou-

Numeros

loir, ainsi à croire et à aimer les choses qui appartiennent à la religion; mais que l'homme se porte lui-même à cela, et parfois s'y contraigne. 129
Personne ne peut être réformé par les miracles ni par les signes, parce qu'ils contraignent. 130
Personne n'est réformé par les visions, ni par les conversations avec les défunts, parce qu'elles contraignent. . 134
Personne n'est réformé par les menaces, ni par les châtiments, parce qu'ils contraignent. 136
L'externe ne peut pas contraindre l'interne, mais l'interne peut contraindre l'externe 136
L'interne refuse la contrainte de la part de l'externe à un tel point qu'il se détourne 136
Les plaisirs externes attirent l'interne au consentement, et aussi à l'amour 136
Il y a un interne contraint et un externe libre 136
Personne n'est réformé dans les états de non-rationalité et de non-liberté 138
Se contraindre soi-même n'est ni contre la rationalité, ni contre la liberté. 145
L'homme externe doit être réformé par l'homme interne, et non *vice versâ* 149
C'est une Loi de la Divine Providence que l'homme soit conduit et enseigné du Ciel par le Seigneur, au moyen de la Parole, de la doctrine et des prédications d'après la Parole, et cela en toute apparence comme par lui-même. . 154
L'homme est conduit et enseigné par le Seigneur seul . . 155
Il y a une unique essence, une unique substance et une unique forme, dont proviennent toutes les essences, toutes les substances et toutes les formes qui ont été créées. 157
Cette unique essence, substance et forme, est le Divin Amour et la Divine Sagesse, dont proviennent toutes les choses qui, chez l'homme, se réfèrent à l'amour et à la sagesse. 157
Pareillement, elle est le Bien même et le Vrai même, auxquels toutes choses se réfèrent 157
C'est là la vie, de laquelle vient la vie de toutes choses, et toutes les choses de la vie. 157
L'Unique et le Soi-Même est Tout-Présent, Tout-Sachant et Tout-Puissant. 157
Cet Unique et ce Soi-Même, c'est le Seigneur de toute éternité, ou Jéhovah. 157
L'homme est conduit et enseigné par le Seigneur seul au moyen du Ciel angélique et de ce Ciel 162

Numéros

L'homme est conduit par le Seigneur au moyen de l'influx, et enseigné au moyen de l'illustration. 165
L'homme est enseigné par le Seigneur au moyen de la Parole, de la doctrine et des prédications d'après la Parole, et ainsi immédiatement par le Seigneur seul. . . 171
Le Seigneur est la Parole, parce que la Parole vient de Lui et traite de Lui. 172
Le Seigneur est la Parole, parce qu'elle est le Divin Vrai du Divin Bien. 172
Ainsi être enseigné d'après la Parole, c'est l'être par le Seigneur Lui-Même 172
Cela est fait médiatement par les prédications, ce qui n'enlève par l'immédiat. 172
L'homme est conduit et enseigné par le Seigneur dans les externes en toute apparence comme par lui-même . . 174
C'est une Loi de la Divine Providence que l'homme ne perçoive et ne sente rien de l'opération de la Divine Providence, mais que néanmoins il la connaisse et la reconnaisse. 175
Si l'homme parcevait et sentait l'opération de la Divine Providence, il n'agirait pas d'après le libre selon la raison, et rien ne lui paraîtrait comme venant de lui. Pareillement si l'homme avait la prescience des événements. 176
Si l'homme voyait manifestement la Divine Providence, il s'introduirait dans l'ordre et l'économie de sa marche, et il les pervertirait et les détruirait. 180
Les externes ont un tel lien avec les internes, que dans toute opération ils font un. 180
Si l'homme était en même temps dans les internes, il pervertirait et détruirait tout l'ordre et l'économie de la Divine Providence. 180
Si l'homme voyait manifestement la Divine Providence, ou il mierait Dieu, ou il se ferait Dieu. 182
Il est donné à l'homme de voir la Divine Providence par derrière et non en face; puis aussi, dans l'état spirituel et non dans l'état naturel. 187
La propre prudence est nulle, et seulement apparaît exister, et aussi doit apparaître comme exister; mais la Divine Providence d'après les très-singuliers est universelle. . . 191
Toutes les pensées de l'homme viennent des affections de l'amour de sa vie, et sans ces affections il n'y a et il ne peut y avoir aucune pensée 193
Les affections de l'amour de la vie de l'homme sont connues du Seigneur seul 197

Numéros.

Les affections de l'amour de la vie de l'homme sont conduites par le Seigneur au moyen de sa Divine Providence, et ses pensées d'où provient la prudence humaine le sont en même temps. 200
Le Seigneur par sa Divine Providence joint ensemble les affections de tout le Genre humain dans une seule forme, qui est la forme humaine. 201
Le Ciel et l'Enfer sont dans une telle forme. 204
Ceux qui ont reconnu la nature seule et la prudence humaine seule constituent l'Enfer; et ceux qui ont reconnu Dieu et sa Divine Providence constituent le Ciel. 205
D'où procède et ce que c'est que la propre prudence. . 206
D'où procède et ce que c'est que la Divine Providence. 207
Qui et quels sont ceux qui reconnaissent celle-ci, et ceux qui reconnaissent celle-là. 208
Toutes ces choses ne peuvent avoir lieu, à moins qu'il n'apparaisse à l'homme que par lui-même il pense et que par lui-même il dispose. 210
La Divine Providence considère les choses éternelles, et ne considère les temporelles qu'autant qu'elles concordent avec les éternelles. 214
Les choses temporelles se réfèrent aux dignités et aux richesses, ainsi aux honneurs et aux gains, dans le monde. 215
Ce que c'est que les dignités et les richesses, et d'où elles viennent. 215
Quel est l'amour des dignités et des richesses pour elles-mêmes, et quel est l'amour des dignités et des richesses pour les usages. 215
Ces deux amours sont distincts entre eux comme l'Enfer et le Ciel. 215
La différence de ces amours est difficilement connue de l'homme. 215
Les choses éternelles se réfèrent aux honneurs et aux richesses spirituels, qui appartiennent à l'amour et à la sagesse dans le Ciel. 216
Les honneurs et les richesses sont des bénédictions, et ils sont des malédictions. 217
Les dignités et les richesses, quand elles sont des bénédictions, sont spirituelles et éternelles; et quand elles sont des malédictions, elles sont temporelles et périssables. 217
Les dignités et les richesses, qui sont des malédictions, respectivement aux dignités et aux richesses qui sont des bénédictions, sont comme rien respectivement à

Numéros

tout, et comme ce qui en soi n'est pas respectivement à ce qui en soi est. 217
Les choses temporelles et les éternelles sont séparées par l'homme, mais sont conjointes par le Seigneur 218
Ce que c'est que les choses temporelles, et ce que c'est que les choses éternelles 219
L'homme est temporel en soi, et le Seigneur est éternel en soi, et par conséquent de l'homme il ne peut procéder que ce qui est temporel, et du Seigneur que ce qui est éternel. 219
Les choses temporelles séparent d'avec elles les choses éternelles, et les choses éternelles se conjoignent les choses temporelles. 219
Le Seigneur se conjoint l'homme au moyen des apparences. 219
Le Seigneur se conjoint l'homme au moyen des correspondances 219
La conjonction des choses temporelles et des choses éternelles chez l'homme est la Divine Providence. 220
Il est de la Divine Providence, que l'homme par la mort dépouille les choses naturelles et temporelles, et revête les choses spirituelles et éternelles. 220
Le Seigneur par sa Divine Providence se conjoint aux choses naturelles au moyen des spirituelles, et aux temporelles au moyen des éternelles selon les usages. 220
Le Seigneur se conjoint aux usages au moyen des correspondances, et ainsi au moyen des apparences selon leurs confirmations par l'homme 220
Une telle conjonction des choses temporelles et des choses éternelles est la Divine Providence 220
L'homme n'est introduit intérieurement dans les vrais de la foi et dans les biens de la charité, qu'autant qu'il peut y être tenu jusqu'à la fin de la vie 221
L'homme peut être introduit dans la sagesse des choses spirituelles, et aussi dans l'amour de ces choses, et néanmoins ne pas être réformé. 222
Si l'homme dans la suite s'en retire, et va en sens contraire, il profane les choses saintes. 226
Tout ce que l'homme pense, dit et fait d'après la volonté lui est approprié et reste, tant le bien que le mal 227
Mais le Seigneur par sa Divine Providence pourvoit et dispose continuellement pour que le mal soit par soi-même, et le bien par soi-même, et qu'ainsi ils puissent être séparés. 227

Numéros

Mais cela ne peut être fait, si l'homme d'abord reconnaît les vrais de la foi et vit selon ces vrais, et qu'ensuite il s'en éloigne et les nie. 227

Alors il mêle le bien et le mal au point qu'ils ne peuvent être séparés 227

Comme le bien et le mal chez chaque homme doivent être séparés, et que chez celui qui est tel ils ne peuvent être séparés, celui-ci par conséquent est détruit quant à tout ce qui est véritablement humain. . . . 227

Il y a plusieurs genres de profanations du saint, et ce genre est le pire de tous 229

Le premier genre de profanation est commis par ceux qui plaisantent d'après la Parole et sur la Parole, ou d'après les Divins de l'Église et sur ces Divins. . 231

Le second genre de profanation est commis par ceux qui comprennent et reconnaissent les Divins Vrais, et cependant vivent d'une manière opposée à ces vrais. 231

Le troisième genre de profanation est commis par ceux qui appliquent le sens de la lettre de la Parole à confirmer de mauvais amours et de faux principes . . 231

Le quatrième genre de profanation est commis par ceux qui de bouche prononcent des choses pieuses et saintes, et feignent par le ton de voix et le geste d'être affectés d'amour pour elles, mais qui de cœur ne les croient ni ne les aiment 231

Le cinquième genre de profanation est commis par ceux qui s'attribuent les Divins 231

Le sixième genre de profanation est commis par ceux qui reconnaissent la Parole, et cependant nient le Divin du Seigneur. 231

Le septième genre de profanation est commis par ceux qui d'abord reconnaissent les Divins Vrais et vivent selon ces vrais, et ensuite se retirent et les nient . . 231

C'est pour cela que le Seigneur n'introduit intérieurement l'homme dans les vrais de la sagesse et en même temps dans les biens de l'amour, qu'autant que l'homme peut y être tenu jusqu'à la fin de sa vie. 232

Dans les intérieurs chez l'homme il ne peut pas y avoir le mal et en même temps le bien, ni par conséquent le faux du mal et en même temps le vrai du bien . . 233

Le bien et le vrai du bien ne peuvent être portés par le Seigneur dans les intérieurs de l'homme, si ce n'est qu'autant que le mal et le faux du mal en ont été éloignés 233

Numéros.

Si le bien avec son vrai y était porté auparavant, ou en plus grande proportion que le mal avec son faux n'en a été éloigné, l'homme se retirerait du bien, et retournerait à son mal 233

Quand l'homme est dans le mal, beaucoup de vrais peuvent être portés dans son entendement, et renfermés dans sa mémoire, et cependant ne point être profanés 233

Mais le Seigneur, par sa Divine Providence, pourvoit avec le plus grand soin à ce qu'il n'en soit pas reçu avant que l'homme éloigne comme par lui-même le mal dans l'homme externe, ni en plus grande proportion qu'il ne l'éloigne 233

Si c'était avant et en plus grande proportion, alors la volonté adultérerait le bien, et l'entendement falsifierait le vrai, en les mêlant avec les maux et les faux . 233

Arguments contre la Divine Providence . . . . . 236 à 239

Les Lois de Permission sont aussi des Lois de la Divine Providence. 234

Le plus sage des hommes, Adam, et son épouse, se sont laissé séduire par le serpent, et Dieu par sa Divine Providence n'a pas empêché cela. 241

Leur premier fils, Caïn, a tué son frère Abel, et Dieu alors ne l'en a pas détourné en parlant avec lui, mais seulement l'a maudit après le meurtre 242

La Nation israélite dans le désert a adoré le veau d'or, et l'a reconnu pour le Dieu qui les avait tirés d'Égypte; et cependant Jéhovah voyait cela de la montagne de Sinaï, tout près, et ne l'a point empêché. 243

David a fait le dénombrement du peuple, et à cause de cela il a été envoyé une peste qui a fait périr plusieurs milliers d'hommes, et Dieu lui a envoyé le prophète Gad non avant l'acte, mais après, pour lui annoncer la punition 244

Il a été permis à Salomon d'instaurer des cultes idolâtres. 245

Il a été permis à plusieurs Rois, après Salomon, de profaner le temple et les choses saintes de l'Église . . . 246

Il a été permis à cette Nation de crucifier le Seigneur. . 247

Tout adorateur de soi-même et de la nature se confirme contre la Divine Providence, quand dans le monde il voit tant d'impies, et tant d'impiétés de leur part, et en même temps la gloire que quelques-uns d'eux en tirent, sans que pour cela Dieu leur inflige aucune punition 249

L'adorateur de soi-même et de la nature se confirme con-

Numéros.

lre la Divine Providence, lorsqu'il voit les impies élevés aux honneurs, et devenir des grands et des primats; puis aussi abonder en richesses, et vivre dans la somptuosité et la magnificence, tandis que les adorateurs de Dieu sont dans le mépris et la pauvreté . . . 250

L'adorateur de soi-même et de la nature se confirme contre la Divine Providence, quand il pense que les guerres sont permises, et qu'alors tant d'hommes sont massacrés, et que leurs richesses sont pillées. 259

L'adorateur de soi-même et de la nature se confirme contre la Divine Providence, quand, selon sa perception, il pense que les victoires sont du côté de la prudence, et non pas toujours du côté de la justice; et que peu importe que le général soit un homme de bien ou un homme sans probité 252

L'homme entièrement naturel se confirme contre la Divine Providence, quand il considère les religiosités de diverses nations, par exemple, qu'il y a des hommes qui n'ont absolument aucune notion de Dieu, et qu'il y en a qui adorent le soleil et la lune, et d'autres qui adorent des idoles et des images taillées 254

L'homme entièrement naturel se confirme contre la Divine Providence, quand il considère que la Religiosité Mahométane a été reçue par tant d'empires et de royaumes 255

L'homme entièrement naturel se confirme contre la Divine Providence, quand il voit que la Religion Chrétienne est seulement dans la plus petite partie du globe habitable, qui est nommée Europe, et que là elle est divisée 256

L'homme entièrement naturel se confirme contre la Divine Providence, par cela que dans plusieurs royaumes où la Religion Chrétienne a été reçue, il y a des hommes qui s'attribuent le pouvoir Divin, et veulent être adorés comme des dieux, et parce qu'on y invoque des hommes morts 257

L'homme entièrement naturel se confirme contre la Divine Providence, par cela que, parmi ceux qui professent la Religion Chrétienne, il y en a qui placent la salvation dans certaines paroles qu'on pense et prononce, et non dans les biens qu'on fait. 258

L'homme entièrement naturel se confirme contre la Divine Providence, par cela que, dans le Monde Chrétien, il y a eu tant d'hérésies, et qu'il y en a encore, telles que celles des Quaker, des Moraves, des Anabaptistes,

Numeros.
et plusieurs autres 259
L'homme entièrement naturel se confirme contre la Divine Providence, par cela que le Judaïsme continue encore 260
Il peut s'élever un doute contre la Divine Providence, de ce que tout le Monde Chrétien adore un Dieu sous trois Personnes, ce qui est adorer trois Dieux, et de ce que jusqu'à présent il n'a pas su que Dieu est un en personne et en essence, dans lequel il y a la Trinité, et que ce Dieu est le Seigneur. 262
Il peut s'élever un doute contre la Divine Providence, de ce que jusqu'à présent on a ignoré que dans chaque chose de la Parole il y a un sens spirituel, et que de là vient la sainteté de la Parole 264
Le sens spirituel de la Parole n'a pas été révélé plus tôt, parce que s'il l'eut été plus tôt, l'Église l'aurait profané, et par là elle aurait profané la sainteté même de la Parole 264
Les vrais réels aussi, dans lesquels consiste le sens spirituel de la Parole, n'ont été révélés par le Seigneur qu'après que le Jugement dernier eut été accompli, et lorsqu'une nouvelle Église, qui est entendue par la Nouvelle Jérusalem, allait être instaurée par le Seigneur 264
Il peut s'élever un doute contre la Divine Providence, de ce que jusqu'à présent on n'a pas su que fuir les maux comme péchés, c'est la religion Chrétienne même . . 265
Il peut s'élever un doute contre la Divine Providence, de ce que jusqu'à présent on n'a pas su que l'homme vit homme après la mort, et de ce que cela n'a pas été découvert auparavant 274
Les Maux sont permis pour une Fin, qui est la salvation . 275
Tout homme est dans le mal, et il doit être retiré du mal pour qu'il soit réformé. 277
Les maux ne peuvent être éloignés, à moins qu'ils ne se montrent. 278
De ceux qui se confessent coupables de tous les péchés, et n'en recherchent aucun chez eux. 278
De ceux qui par religion omettent de rechercher . . . 278
De ceux qui, à cause des choses mondaines, ne pensent nullement aux péchés, et qui par conséquent ne peuvent les connaître 278
De ceux qui donnent leur faveur aux péchés, et qui par conséquent ne peuvent les connaître 278
Chez tous ceux-là les péchés ne se montrent pas, et par

Numéros.
conséquent ne peuvent être éloignés 278
Cause, jusqu'à présent inconnue, pour laquelle les maux ne peuvent être éloignés, à moins qu'ils ne soient recherchés, qu'ils ne se montrent, qu'ils ne soient reconnus, ne soient confessés, et qu'on n'y résiste. 278
Autant les maux sont éloignés, autant ils sont remis . . 279
L'erreur du siècle est de croire que les maux ont été séparés, et même jetés dehors, quand ils sont remis. 279
L'erreur du siècle est de croire que l'état de la vie de l'homme peut être changé en un moment, qu'ainsi de méchant l'homme peut devenir bon, par conséquent être tiré de l'enfer, et transféré aussitôt dans le Ciel, et cela par la Miséricorde immédiate du Seigneur 279
Ceux qui ont cette croyance ne savent nullement ce que c'est que le mal, ni ce que c'est que le bien. . . 279
Ceux qui croient que la salvation se fait en un moment et que la miséricorde est immédiate ne savent pas que les affections, qui appartiennent à la volonté, sont de simples changements d'état des substances purement organiques du mental; que les pensées, qui appartiennent à l'entendement, sont de simples changements et variations de forme de ces substances; et que la mémoire est l'état permanent de ces changements et de ces variations 279
Ainsi la permission du mal est pour cette fin qu'il y ait salvation 281
La Divine Providence est également chez les méchants et chez les bons 285
La Divine Providence est universelle dans les très-singuliers, non-seulement chez les bons, mais aussi chez les méchants, et néanmoins elle n'est point dans leurs maux 287
Les méchants se jettent continuellement eux-mêmes dans les maux, mais le Seigneur les retire continuellement des maux. 295
Il y a des choses innombrables dans chaque mal . . . 296
Le méchant s'enfonce de lui-même sans cesse de plus en plus profondément dans ces maux 296
La Divine Providence, à l'égard des méchants, est une continuelle permission du mal, dans le but qu'ils en soient continuellement retirés 296
Le détachement du mal est effectué par le Seigneur par mille moyens, même par des moyens très-secrets. . 296

Numéros

Les méchants ne peuvent pas être entièrement retirés des maux et conduits dans les biens par le Seigneur, tant qu'ils croient que la propre intelligence est tout, et que la Divine Providence n'est rien 297
La propre intelligence, quand la volonté est dans le mal, ne voit que le faux, et elle ne veut voir et ne peut voir autre chose 298
Si la propre intelligence voit alors le vrai, ou elle s'en détourne, ou elle le falsifie. 298
La Divine Providence fait continuellement que l'homme voit le vrai, et même elle lui donne l'affection de le percevoir et de le recevoir 298
L'homme est par là tiré du mal, non par lui-même, mais par le Seigneur 298
Le Seigneur gouverne l'enfer par les opposés; et les méchants, qui sont dans le monde, il les gouverne dans l'enfer quant aux intérieurs, mais non quant aux extérieurs 299
La Divine Providence n'approprie à qui que ce soit le mal ni à qui que ce soit le bien, mais la propre prudence approprie l'un et l'autre. 308
Ce que c'est que la propre prudence, et ce que c'est que la prudence non propre 310
L'homme d'après la propre prudence se persuade, et confirme chez lui, que tout bien et tout vrai viennent de lui, et sont en lui, et qu'il en est de même de tout mal et de tout faux 312
Tout ce que l'homme a'est persuadé, et en quoi il a'est confirmé, demeure comme propre chez lui. 317
Il n'y a rien qui ne puisse être confirmé, et le faux peut être confirmé plus que le vrai 318
Le faux étant confirmé, le vrai ne se montre pas; mais d'après le vrai confirmé le faux se montre 318
Pouvoir confirmer tout ce qu'on veut, ce n'est pas de l'intelligence, c'est seulement une subtilité, qui peut exister même chez les plus méchants 318
Il y a une confirmation intellectuelle et non en même temps volontaire, mais toute confirmation volontaire est intellectuelle aussi. 318
La confirmation du mal, volontaire et en même temps intellectuelle, fait que l'homme croit que la propre prudence est tout, et que la Divine Providence n'est rien; mais il n'en est pas ainsi de la seule confirmation intellectuelle. 318
Toute chose confirmée par la volonté et en même temps

Numéros

par l'entendement demeure éternellement, mais non ce qui a été seulement confirmé par l'entendement. 318

Si l'homme croyait, comme c'est la vérité, que tout bien et tout vrai viennent du Seigneur, et que tout mal et tout faux viennent de l'enfer, il ne s'appropierait pas le bien et ne le ferait pas méritoire, et il ne s'approprierait pas le mal et ne s'en ferait pas responsable . . 320

Celui qui confirme chez lui l'apparence que la sagesse et la prudence viennent de l'homme, et par suite sont en lui comme lui appartenant, ne peut que voir que s'il en était autrement, il ne serait pas un homme, mais serait ou une bête, ou une statue; et cependant c'est le contraire. 321

Croire et penser, comme c'est la vérité, que tout bien et tout vrai viennent du Seigneur, et que tout mal et tout faux viennent de l'enfer, paraît comme impossible; et cependant cela est véritablement humain et par suite angélique 321

Croire et penser ainsi est impossible pour ceux qui ne reconnaissent pas le Divin du Seigneur, et qui ne reconnaissent pas que les maux sont des péchés; mais cela est possible pour ceux qui reconnaissent ces deux points. 321

Ceux qui reconnaissent ces deux points réfléchissent seulement sur les maux qui sont en eux, et ils les chassent hors d'eux-mêmes vers l'enfer d'où ils viennent, en tant qu'ils les fuient et les ont en aversion comme péchés. 321

Ainsi la Divine Providence n'appropria à personne le mal ni à personne le bien; mais la propre prudence approprie l'un et l'autre 321

Tout homme peut être réformé, et il n'y a point de Prédestination 322

La fin de la création est le ciel provenant du genre humain 323

Tout homme a été créé pour vivre éternellement . . . 324

Tout homme a été créé pour vivre éternellement dans un état heureux. 324

Ainsi tout homme a été créé pour venir dans le ciel. . 324

Le Divin Amour ne peut faire autrement que de vouloir cela, ni la Divine Sagesse faire autrement que de pourvoir à cela. 324

Par suite il est de la Divine Providence, que tout homme puisse être sauvé, et que soient sauvés ceux qui reconnaissent un Dieu et vivent bien 325

Numéros

La reconnaissance de Dieu fait la conjonction de Dieu avec l'homme et de l'homme avec Dieu, et la négation de Dieu fait la disjonction. 326
Chacun reconnaît Dieu et est conjoint à Dieu selon le bien de sa vie. 326
Le bien de la vie, ou vivre bien, c'est fuir les maux parce qu'ils sont contre la religion, ainsi contre Dieu. 326
Ce sont là les choses communes de toutes les religions, et par lesquelles chacun peut être sauvé. 326
C'est la faute de l'homme lui-même, s'il n'est pas sauvé. 327
Toute religion par succession de temps décroît et est consommée. 328
Toute religion décroît et est consommée par le renversement de l'image de Dieu chez l'homme 328
Cela a lieu par les accroissements continuels du mal héréditaire dans les générations 328
Néanmoins il est pourvu par le Seigneur à ce que chacun puisse être sauvé. 328
Il est aussi pourvu à ce qu'une nouvelle Église succède à l'Église précédente dévastée 328
Ainsi tous ont été prédestinés pour le Ciel, et personne ne l'a été pour l'enfer. 329
Une prédestination autre que pour le Ciel est contre le Divin Amour, qui est infini 330
Une prédestination autre que pour le Ciel est contre la Divine Sagesse, qui est infinie 330
Supposer qu'il n'y a de sauvés que ceux qui sont nés au dedans de l'Église est une hérésie insensée. . . . 330
Supposer que quelques-uns du genre humain ont été damnés par prédestination est une hérésie cruelle. . 330
Le Seigneur ne peut agir contre les lois de la Divine Providence, parce que agir contre ces lois, ce serait agir contre son Divin Amour et contre sa Divine Sagesse, ainsi contre Lui-Même 331
L'opération de la Divine Providence pour sauver l'homme commence dès sa naissance, et continue jusqu'à la fin de sa vie, et ensuite dans l'éternité. 332
L'opération de la Divine Providence se fait continuellement par des moyens de pure miséricorde. 335
La salvation opérée en un moment par pure Miséricorde n'est pas possible 338
La croyance à une salvation opérée en un moment par miséricorde immédiate a été prise de l'état naturel de l'homme. 338
Cette croyance vient de l'ignorance de l'état spirituel,

Numéros

qui est totalement différent de l'état naturel 338
Considérées intérieurement, les doctrines de toutes les Églises dans le Monde Chrétien sont contre la salvation opérée en un moment par miséricorde immédiate, mais néanmoins les hommes externes de l'Église la soutiennent 338
La salvation opérée en un moment par miséricorde immédiate est un serpent de feu volant dans l'Église. . . . 340
Par la croyance à la salvation opérée en un moment par pure et seule miséricorde la religion est abolie . 340
Par cette croyance la sécurité de la vie est introduite . 340
Par cette croyance la damnation est imputée au Seigneur 340

TABLE ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE.

Les Chiffres renvoient aux Numéros et non aux Pages. *Sign.* est l'abréviation de *signifie* ou de *signifient*.

L'acception dans laquelle certains mots doivent être pris est présentée en *Observation*.

ABEL *sign.* l'amour ou la charité, 242. *Voir* CAIN.

ABLUTION (l') *sign.* l'ablution spirituelle, qui est la purification des maux, 151.

ABSTRAITES (idées) sur l'Infini, 46 Il y a des idées abstraites par lesquelles on peut voir que les choses sont, quoiqu'on ne voie pas quelles elles sont, 46.

ABUS des facultés de l'homme, appelées Rationalité et Liberté, 15. Par l'abus de ces deux facultés l'homme peut confirmer tout ce qui lui plaît, 286.

ACCROISSEMENTS continuels du mal héréditaire dans les générations, 328.

ACCUSATIONS infâmes contre Dieu, 340

ACTE Quand de l'acte on ôte la volonté, l'œuvre cesse, 3.

ACTUALITÉ (en) 32, 324.

OBS. Cette expression a été employée pour distinguer *actualiter* de *realiter*, dont l'Auteur se sert aussi, ainsi, entre *actualité* et *en réalité*, il y a la même distinction qu'entre *actuel* pris dans le sens philosophique, et *réel*.

ADAM Par Adam et son épouse, dans la Genèse, il est entendu, non pas les premiers hommes créés dans ce monde, mais les hommes de la très-ancienne Eglise, dont la nouvelle création ou régénération est ainsi décrite, 241, 275, 313, 328. Le mal héréditaire ne vient pas d'Adam, comme on le croit, il vient des parents, 277. La condamnation d'Adam *sign.* la condamnation du propre intellectuel, 313.

ADMISSION (l') dans le ciel par miséricorde immédiate pour y rester n'est pas possible, 338.

ADORATEUR (tout) de soi-même et de la nature se confirme contre la Divine Providence, 249; dans quelles circonstances, 249 à 252 — Adorateurs d'eux-mêmes et du monde, adorateurs d'hommes et de simulacres; adorateurs du Seigneur, 154

ADORER d'autres dieux, 154. Pourquoi il y a des hommes qui adorent le soleil et la lune, et d'autres qui adorent des idoles et des images taillées, 254.

ADULTE (l') qui, dans le Monde, ne parvient pas à la liberté même et à la rationalité même, ne peut y parvenir après la mort; car alors l'état de sa vie reste éternellement tel qu'il a été dans le monde, 99.

ADULTÉRATION (l') du bien consiste à faire violence aux Divins Biens, en confirmant les amours mauvais, 231. Dans la Parole, les adultérations du bien sont décrites par les adultères, et les falsifications du vrai par les scortations, 233. Ces adultérations et ces falsifications se font par les raisonnements de l'homme naturel, qui est dans le mal, 233

ADULTERE Combien il est horrible, 144.

AFFECTER. Les choses impures affectent par correspondance les méchants, et les choses pures affectent par correspondance les bons, 40.

OBS. *Affecter* est pris dans l'acception d'inspirer de l'affection.

AFFECTION Toute affection, dans

son essence, est un amour subalterne dérivé de l'amour de la vie, comme un ruisseau de sa source, 135. Les affections sont des dérivations de l'amour de la vie de l'homme, 28, 106. Les affections de l'amour de la vie de l'homme sont connues du Seigneur seul, 197. Elles sont conduites par le Seigneur au moyen de sa Divine Providence, 200. Le Seigneur par sa Divine Providence joint ensemble les affections de tout le genre humain dans une seule forme, qui est la forme humaine, 201. Chaque affection du bien et en même temps du vrai est homme dans sa forme, 66. On ne peut rien percevoir ni rien penser sans affection, et chacun perçoit et pense selon l'affection, 28. L'affection produit les perceptions et les pensées, 28. De l'affection de savoir résulte l'affection du vrai, de l'affection de comprendre résulte la perception du vrai, et de l'affection de voir ce qu'on sait et ce que l'on comprend résulte la pensée, 28. Les affections externes de la pensée se manifestent dans la sensation du corps, mais rarement dans la pensée du mental, 199. Les affections internes de la pensée, d'après lesquelles existent les affections externes, ne se manifestent jamais devant l'homme, 199. Les affections sont intérieures et extérieures ; les affections intérieures s'adjoignent des compagnes qui sont appelées perceptions, et les affections extérieures s'adjoignent des compagnes qui sont appelées pensées, 194. Chaque affection a sa compagne comme épouse, l'affection de l'amour naturel a la science, l'affection de l'amour spirituel l'intelligence, et l'affection de l'amour céleste la sagesse, 74. Dans les bêtes il y a le mariage de l'affection et de la science ; l'affection y appartient au bien naturel, et la science au vrai naturel, 74. L'homme a non-seulement l'affection de l'amour naturel, mais aussi l'affection de l'amour spirituel et l'affection de l'amour céleste, 75. L'affection qui appartient à l'amour du bien fait le ciel chez l'homme, 63.

Affection et Pensée. Toute affection est dans la chaleur, et toute pensée est dans la lumière, 199. Chaque affection a son plaisir, et chaque pensée a son charme, 195. Il n'y a pas d'affection sans sa pensée, ni de pensée sans son affection, 194. Il ne peut y avoir aucune pensée sans une affection, 196. L'affection correspond au son, et la pensée au langage, 296. De même que dans le monde naturel le son avec le langage se répand de tout côté dans l'air, de même dans le monde spirituel l'affection avec la pensée se répand de tout côté dans les sociétés, 296. Les affections avec les perceptions font l'interne de l'homme, et les plaisirs des affections avec les pensées font l'externe de l'homme, 106. Les affections de l'amour de la vie de l'homme sont conduites par le Seigneur au moyen de la Divine Providence, et ses pensées d'où provient la prudence humaine le sont en même temps, 200. Les affections et les pensées sont dans des sujets substanciés, 279. Les affections de la volonté sont les changements et variations d'état des substances purement organiques du mental, et les pensées de l'entendement sont les changements et variations de forme de ces substances, 279, 319. Les formes des substances organiques du mental sont les sujets des affections et des pensées de l'homme, 319. L'affection et la pensée qui en provient ne sont ni dans l'espace ni dans le temps, 50.

Affinité spirituelle. 338, page 352.

Africains (les) croient que leurs défunts sont hommes dans l'autre vie, 274.

Age. Tous ceux qui ont bien vécu, quand ils arrivent dans le ciel, revien-

nent dans leur jeune âge du monde, et y restent éternellement, 324. Les femmes, quoiqu'elles aient été vieilles et décrépites, reviennent dans la fleur de l'âge et de la beauté, 324.

AIEUL. Parfois la face de l'aïeul revient dans le petit-fils ou l'arrière petit-fils, 277.

AIGLES (les) *sign.* les hommes de rapine qui ont la vue intellectuelle, 20.

AILES (les) *sign.* les vrais spirituels, 20.

ALLEMANDS. Enseignement qui leur est donné dans la prière pour la sainte communion, 114.

ALLIANCE. Les deux Tables de la Loi ont été appelées l'Alliance ; pourquoi ? 95.

ALPHABET. Dans le monde spirituel, chaque lettre dans l'alphabet signifie une chose, et plusieurs lettres réunies en un mot, qui constituent le nom d'une personne, enveloppent l'état entier de la chose, 230.

AIMER DIEU, c'est faire les préceptes de sa loi, 326. Ce que c'est qu'aimer le Seigneur par-dessus toutes choses, et le prochain comme soi-même, 94.

AMBASSADEUR. Discours, dans le monde spirituel, avec deux prêtres sur la prudence humaine, 197.

AME (l') de chacun vient du père, et elle est seulement revêtue d'un corps par la mère, 277. L'âme est dans la semence, 277. L'âme de l'homme n'est autre chose que l'amour de sa volonté et par suite l'amour de son entendement, 199. Si l'homme attribue toutes choses à lui-même et à la nature, l'âme devient l'amour de soi ; mais s'il attribue toutes choses au Seigneur, l'âme devient l'amour du Seigneur, 199. Les naturalistes ne peuvent comprendre que sensuellement et non spirituellement l'état de l'âme après la mort, 310. Opérations secrètes de l'âme dans le corps, 296, 336. — Voir MENTAL, OBS.

AMITIÉ SPIRITUELLE, 338, pag. 352.

AMMONITES (les), dans la Parole, *sig.* un genre de mal, 251.

AMOUR (l') fait la vie de l'homme, 13. L'amour est comme le feu de la vie, d'où provient la lumière de la vie, 167. L'amour de la vie de chacun ne peut exister sans des dérivations qui sont appelées affections, 106. L'amour de la vie produit de soi-même des amours subalternes, qui sont nommés affections, 194. L'amour de la vie, qui est aussi l'amour régnant, demeure chez chacun après la mort, et il ne peut être enlevé, 231. L'amour de la vie de chacun se fait un entendement, et par conséquent aussi une lumière, 167. L'amour appartient à la volonté, 138. L'amour de la volonté influe dans l'entendement, et fait que son plaisir y est senti ; de là, il vient dans les pensées, et aussi dans les intentions, 281. L'amour de la volonté inspire à l'entendement tout ce qu'il veut, mais non *vice versâ*, 209. L'amour de la volonté forme pour lui la foi, 138. L'amour habite dans ses affections comme un maître dans son domaine, ou comme un roi dans son royaume, 136. Tout amour veut du bien à un autre, 324. — Le pur Amour est l'Essence Divine même, et il opère toutes choses par la Divine Sagesse, 337. — Amour céleste et amour infernal ; l'amour céleste est l'amour envers le Seigneur et à l'égard du prochain, et l'amour infernal est l'amour de soi et du monde, 106, 107, 199. — Amour de soi ; ce que c'est, 206, 215. L'amour de soi, qui est la tête de tous les maux, excelle plus que les autres amours dans l'art d'adultérer les biens et de falsifier les vrais, 233. L'homme qui subjugue cet amour subjugue facilement tous les autres amours mauvais, 146. — L'amour spirituel est tel, qu'il veut donner ce qui est sien à autrui ; et, autant il le peut, autant il est dans son être, dans sa paix et dans sa béatitude,

27. L'amour dans lequel l'homme a été créé est l'amour du prochain, afin qu'il lui veuille autant de bien qu'il s'en veut à lui-même, et plus encore; et qu'il soit dans le plaisir de son amour, quand il lui fait du bien, 275. Cet amour est véritablement humain, 275 Quand l'amour du prochain fut changé en amour de soi, et que cet amour se fut accru, l'amour humain fut changé en amour animal, 276. — Amour des moyens, 109, 110. Quel est l'amour des dignités et des richesses pour elles-mêmes, et quel est l'amour des dignités et des richesses pour les usages, 215. Ces deux amours sont distincts entre eux comme le Ciel et l'Enfer, 215. — L'amour conjugal est l'amour spirituel - céleste même, 144. — L'amour et le libre sont un, 73 Agir d'après son amour, c'est agir d'après le libre, 43. — *Voir* Libre.

Amour et Sagesse L'amour est l'être de la sagesse, et la sagesse est la qualité de l'amour, 13 L'amour dans sa forme est la sagesse, 13. Sans la sagesse l'amour ne peut rien faire, et sans l'amour la sagesse ne peut non plus rien faire, 3, 4. L'amour appelle bien tout ce qui est à lui, et la sagesse appelle vrai tout ce qui est à elle, 5. L'amour appartient à la volonté, et la sagesse appartient à l'entendement, 136 L'amour et la sagesse entrent dans l'homme par sa face, et non par le derrière de sa tête, 95. L'amour et la sagesse ne sont ni dans l'espace ni dans le temps, 49. Comment l'amour se conjoint à la sagesse, 28.

Anabaptistes, 259

Analytiquement Pourquoi l'homme peut penser analytiquement, 317.

Anatomiques (détails), 164, 180, 181, 199, 279, 296, 319, 336

Anciens (très-) Quel était l'amour des dignités et des richesses dans les temps très-anciens, 215.

Ange L'amour et la sagesse font la vie des anges, 28. Les anges et les esprits sont des affections qui appartiennent à l'amour, et des pensées provenant de ces affections, 50, 300, 301. Tous les anges tournent la face vers le Seigneur, 29; ils ne tournent pas d'eux-mêmes la face vers le Seigneur, mais le Seigneur les tourne vers Lui, 29. Les anges du troisième ciel perçoivent l'influx du Divin Amour et de la Divine Sagesse procédant du Seigneur, 158 Parfois le Seigneur remplit de son Divin un ange, au point que l'ange ne sait autre chose, sinon qu'il est le Seigneur, 96

Anglais (les), en général, ne se laissent pas contraindre à la religion, 136 Enseignement donné aux Anglais dans la prière pour la sainte communion, 114.

Animus (l') se compose d'affections, de perceptions et de pensées, 56. La maladie de l'esprit *(animus)* enlève la rationalité, et par suite le libre d'agir selon la raison, 141. — Voir Mental, Libre.

Ame L'*Animus* est une sorte de moniteur extérieur, formé par des affections et des inclinations externes résultant principalement de l'éducation, de la société et de l'habitude. — Voir Ani. C. N° 246. Voir aussi Mental, Ame.

Antipathie du Ciel et de l'Enfer, 303.

Antipodes Le Ciel et l'Enfer sont comme deux antipodes, 300.

Aorte, 296.

Apparaître Tout ce que l'homme fait d'après le libre lui apparaît comme étant à lui, 74 à 77 L'homme, quand il est dans une profonde méditation, apparaît parfois dans la société du monde spirituel à laquelle il est attaché, 296 Le Seigneur apparaît aux Anges à distance comme Soleil; pourquoi? 162.

Apparences. Toute apparence confirmée comme vérité devient une illusion, 310, 220. Les apparences sont les vêtements des vérités, les confir-

mer, c'est confirmer que les habits sont des hommes, 220. Ceux qui confirment chez eux les apparences deviennent naturels, 187. Il est permis à chaque homme de parler selon l'apparence, les anges aussi parlent selon l'apparence, mais ils pensent selon la vérité, 162. L'apparence de l'espace et du temps est pour les anges selon les états de leurs affections et des pensées provenant de leurs affections, 50. Le Seigneur se conjoint à l'homme au moyen des apparences, 119, 120. L'homme est tenu dans l'apparence qu'il pense, veut, parle et agit par lui-même; pourquoi? 324. Dans le monde spirituel, les espaces sont seulement des apparences, 29.

Obs. On appelle *apparences* les choses qui, dans le monde spirituel, se présentent à la vue des esprits et des anges; ces choses sont nommées apparences, parce que, correspondant aux intérieurs des esprits et des anges et les représentant, elles varient selon les états de ces intérieurs. Il y a des apparences réelles et des apparences non réelles; les apparences non réelles sont celles qui ne correspondent pas aux intérieurs.—Voir C. E. N° 175.

APPROPRIATION du bien et du mal, 78 à 81, 320, 521.

APPROPRIER. La Divine Providence n'approprie à qui que ce soit le mal, ni à qui que ce soit le bien, mais la propre prudence approprie l'un et l'autre, 308. Tout ce que l'homme pense, dit et fait d'après la volonté, lui est approprié et reste, tant le bien que le mal, 226, 227. Tout ce que l'homme fait d'après le libre selon sa pensée lui est approprié comme étant à lui, et reste, 78. Rien de ce que l'homme pense seulement, ni même de ce qu'il pense vouloir, ne lui est approprié, à moins qu'en même temps il ne veuille tellement la chose, qu'il la fasse aussi, lorsqu'il en a le pouvoir, 80. Les maux que l'homme croit faites, quoiqu'il ne les fasse point, lui sont appropriés, 81. Rien de ce que l'homme s'est approprié ne peut être déraciné, car cela est devenu chose de sa volonté et en même temps de son entendement, et par conséquent chose de sa vie, 79. Si l'homme croyant, comme c'est la vérité, que tout bien et tout vrai viennent du Seigneur, et que tout mal et tout faux viennent de l'enfer, il ne s'appropriera pas le bien et ne le ferait pas méritoire, et il ne s'appropriera pas le mal et ne s'en ferait pas responsable, 320.

APRÈS (d').

Obs. Cette locution prépositive est souvent employée pour rendre la préposition latine *ex*, elle est surtout employée lorsque notre préposition *de* donnerait lieu à une équivoque, et pour éviter la trop fréquente répétition de ces mots *qui procède de* ou *qui provient de*, et aussi du reste pour se conformer à la brièveté du texte.

ARABIE (l') faisait partie des contrées où existait l'Église ancienne, et où l'ancienne Parole était connue, 328.

ARAIGNÉE. L'amour infernal, avec ses affections du mal et du faux, comparé à une araignée et au tissu de sa toile, 107.

ARBRE. Correspondance de la vie de l'homme avec la végétation de l'arbre, 332. L'homme dans la Parole est décrit par l'arbre, 332. Où l'arbre tombe, il reste étendu; de même aussi la vie de l'homme reste telle qu'elle a été quand il meurt, 277 (bis). L'amour céleste, avec les plaisirs de ses affections du bien et du vrai et les pensées qui en résultent, comparé à un arbre remarquable par ses branches, ses feuilles et ses fruits, 107. — L'arbre de vie *sign.* le Seigneur quant à la Divine Providence, et l'arbre de la science *sign.* l'homme quant à la propre prudence, 313, 241.

ARCANES. Les arcanes du ciel sont innombrables, et à peine un seul est connu de l'homme, 254. L'homme possède en lui-même la faculté de comprendre, comme les anges eux-mêmes, les arcanes de la sagesse, 223. Les diables et les satans peuvent aussi les

comprendre, 99. Arcanes de la sagesse angélique, qui ne peuvent être compris par l'homme dont le mental spirituel n'a pas été ouvert, 164. — Arcanes angéliques, 4, 124, 125, 163, 164, 254. Arcane des arcanes de la sagesse angélique, 172

Arche (l') chez les Israélites, à cause du Décalogue qui y était renfermé, a été la chose la plus sainte de l'Église, 326. — *Voir* Décalogue.

Arguments ordinaires contre la Divine Providence, 236 à 239, réfutés, 241 à 274

Arianisme. Son origine, 262. Il règne dans le cœur de plus de personnes qu'on ne croit, 262

Ariens. Leur sort dans l'autre vie, 231

Arroger (s') le pouvoir Divin, c'est prétendre pouvoir ouvrir et fermer le ciel, remettre et retenir les péchés, par conséquent sauver et condamner les hommes, 257

Arteres, 296

Assyrie (l') *sign.* la profanation de ce qui est saint, 251. L'Assyrie faisait partie des contrées où existait l'Église ancienne, et où l'ancienne Parole était connue, 328

Astuces (les) sont les perceptions des convoitises, 206

Astucieux. Leur sort dans l'autre vie, 310.

Asymptote. Comparaison tirée de l'Asymptote et de l'Hyperbole, au sujet de la sagesse angélique et de la sagesse Divine, 335

Athanase. Il n'a pu lui-même s'empêcher de penser que les trois personnes sont trois dieux, 262. — Foi symbolique athanasienne, 127, 338

Athées. Ceux qui attribuent tout à la nature et rien au Divin, et qui par des raisonnements d'après les choses visibles ont fait cela l'objet de leur foi, sont des athées, 98, 99 — Adorateurs de la nature ou athées, 154.

Attribut. Tout ce qui existe tient de la forme ce qui est appelé qualité, et aussi ce qui est appelé attribut, 4

Aurore. Pourquoi Lucifer est appelé fils de l'aurore, 257.

Avarice (l') est la racine des maux, 220.

Avenir (l'). Il n'est donné à personne de savoir l'avenir, mais il est permis à chacun de conclure d'après la raison sur les choses futures, 179. Le désir de connaître d'avance l'avenir est tué *(connatum)* dans la plupart des hommes, mais ce désir tire son origine de l'amour du mal, c'est pourquoi il est ôté à ceux qui croient à la Divine Providence, 179.

Aveuglement de l'entendement. Ceux qui sont dans l'état d'aveuglement de l'entendement ne peuvent pas être réformés, pourquoi? 144.

Babel, dans la Parole, *sign.* la profanation du bien chez ceux qui s'attribuent les Divins, 231, 257

Babylone. L'Église, peu de temps après son instauration, a été changée en Babylone, et ensuite en Philisthée, 264. Ce que c'est que la Babylone, 264.

Bannissement (le) d'Adam du jardin d'Éden, *sign.* la privation totale de la sagesse, 313.

Baptême (le) est pour signe et mémorial de la régénération, il ne sauve que ceux qui sont lavés spirituellement, c'est-à-dire, qui sont régénérés, 330. — *Voir* Regenerer.

Béatitudes du ciel (les) ne peuvent pas être décrites par des paroles, mais elles peuvent dans le ciel être perçues par les sens, 39.

Beau. Le vrai dans la vue de l'œil est ce qui est appelé beau, 312

Benedictions. Quelles sont les véritables bénédictions? 217, 250.

Berger des brebis (le) est celui qui s'adresse au Seigneur, 230.

Bêtes. Facultés des bêtes, différence entre ces facultés et celles de l'homme, 74, 96. L'homme qui con-

firme chez lui que tout ce qu'il pense, et ce qu'il fait, est pensé et fait par lui-même, devient comme une bête, 321 Il ne connaît pas d'autre différence entre l'homme et la bête, sinon que l'homme parle et que la bête profère des sons, et il croit que l'un et l'autre meurent pareillement, 321. Différence entre la bête et l'homme devenu bête, 276.

Beuglement (le) des vaches dans le chemin, — I Sam., VI, — *sign* la difficile conversion des convoitises du mal de l'homme naturel en des affections bonnes, 326.

Bien (le) est le plaisir de l'affection d'agir et de penser selon l'ordre Divin, 279. Il y a des myriades d'affections qui entrent dans chaque bien et le composent, 279 Dans tout bien il y a insité un amour de se défendre contre le mal, et de l'éloigner de soi, 233 Par le bien il est entendu ce qui universellement embrasse et enveloppe toutes les choses de l'amour, 11. Toutes les productions de l'amour sont appelées biens, 11. Le bien, sans une relation à quelque chose, ne peut pas être appelé bien, 11 Tout bien est appelé bien d'après le plaisir ou la béatitude de ce bien, 324 Le bien de la vie, ou vivre bien, c'est fuir les maux parce qu'ils sont contre la religion, ainsi contre Dieu, 325, 326 *Voir* Bien et Vrai

Obs. Dans les Ouvrages de l'Auteur, quand il est dit simplement le bien, c'est toujours du bien spirituel qu'il s'agit, s'il est question d'un autre bien, il est dit, ou le bien naturel, ou le bien civil, ou le bien moral.

Bien et Vrai. Le bien appartient à l'amour, et le vrai appartient à la sagesse, 5, 7. L'amour appelle bien tout ce qui est à lui, et la sagesse appelle vrai tout ce qui est à elle, 5 Chacun appelle bien ce qu'il sent comme plaisir d'après l'amour de sa volonté, et appelle vrai ce que par suite il perçoit comme charme d'après la sagesse de son entendement, 195. Toutes choses dans l'univers se réfèrent au bien et au vrai, et même à la conjonction du bien et du vrai, 5, 7, 11. Le bien n'est pas quelque chose s'il n'est pas uni au vrai, et le vrai n'est pas quelque chose s'il n'est pas uni au bien, 11. Le bien, chez les anges du ciel et chez les hommes de la terre, n'est le bien en soi, qu'autant qu'il a été uni au vrai, et le vrai n'est le vrai en soi, qu'autant qu'il a été uni au bien, 10, 14 Par le bien il est entendu tout ce qui universellement embrasse et enveloppe toutes les choses de l'amour, et par le vrai il est entendu tout ce qui universellement embrasse et enveloppe toutes les choses de la sagesse, 11. Tout bien et tout vrai viennent du Seigneur, 321 Il ne peut pas y avoir de bien sans son vrai, 233 Le bien est pour chacun ce qui est le plaisir de son affection, et le vrai ce qui par suite est le charme de sa pensée, 195 Les biens et les vrais sont les changements et les variations de l'état des formes du mental, mais ces changements et ces variations sont perçus et vivent uniquement par leurs plaisirs et par leurs charmes, 195 — Ce que c'est que le vrai et le bien naturels, et ce que c'est que le vrai et le bien spirituels, 312 *Voir* Mariage

Blasphèmes. Leur origine, 276.

Bouche (par la), dans le sens spirituel, il est entendu la pensée, parce que la pensée parle par la bouche, 80. Dans Luc, — VI 45, — la bouche *sign* la pensée qui appartient à l'entendement, 80

Boucs (les) *sign* ceux qui séparent la foi d'avec la charité, 258 Par les boucs, dans Matth., XXV. 41 à 46, sont entendus ceux qui omettent de penser au mal, et qui par conséquent sont continuellement dans le mal, 101

Brebis Appeler les brebis nom par nom, — Jean, X, 3, — c'est enseigner et conduire quiconque est dans le bien

de la charité selon l'état de son amour et de sa sagesse, 230.

Caïn *sign.* la sagesse ou la foi, spécialement la sagesse séparée de l'amour, ou la foi séparée de la charité; Caïn qui tue Abel, c'est cette foi qui anéantit la charité, 242; *voir* Abel. Ce que signifie le signe mis sur Caïn, de peur qu'il ne fût tué, 242.

Calvin, 50.

Cancer. Au cancer est comparé le mal qui reste renfermé et ne se montre point, 251.

Captivité (la) du peuple Juif dans la Babylone, *sign.* la dévastation même de l'Église, 246.

Carotides (artères), 296.

Cartilages (les) du Très-Grand-Homme, ou du Ciel, sont constitués par ceux auxquels l'Évangile n'a pu parvenir, mais qui ont seulement une religion, 254, 326.

Catéchisme ou Décalogue, considéré comme un livre d'enfance, qui n'est plus d'aucun usage, 329.

Catholicisme-Romain. Sa domination, 215, pourquoi elle a été permise, 257. Il a été pourvu par la Divine Providence à ce que dans cette religion la sainte cène fût divisée, le pain seul étant donné au peuple, et à ce qu'elle fût corporelle et matérielle, et considérée comme la chose principale; pourquoi? 257.

Catholiques-Romains (les), en général, se laissent contraindre à la religion; mais cela a lieu chez ceux chez qui il n'y a rien d'interne dans le culte, mais où tout est externe, 136.

Cause. Tout ce qui se fait d'après quelque cause, se fait d'après la Divine Providence selon une de ses lois, 246. Il n'existe aucune chose sans une cause, 212. Les causes de permission sont des lois de la Divine Providence, 249. Quand de l'effet on dit la cause, l'effet périt, 3. La cause est appelée fin moyenne, 108. — *Voir* Fin.

Cause (être). Le Seigneur n'est point cause que l'homme pense le mal et le faux, 292. Ceux qui ne sont point sauvés en sont eux-mêmes cause, 330.

Cène (la sainte), instituée par le Seigneur, confirme la rémission des péchés chez ceux qui font pénitence, 122. *Voir* Rémission, Pénitence.

Centre (du) aux périphéries, 79. Toutes les choses qui sont au centre se répandent jusqu'aux périphéries, 86. Chez les méchants les maux avec les faux sont comme au centre, et les biens avec les vrais comme aux périphéries, mais, chez les bons, les biens avec les vrais sont au centre, et les maux avec les faux aux périphéries, 86. Ainsi, les biens dans les périphéries chez les méchants sont souillés par les maux du centre, et les maux dans les périphéries chez les bons sont adoucis par les biens du centre, 86.

Cerveau, son organisation, 279. Le cerveau sublime le sang, et de nouveau le vivifie, 336.

Chair. Par volonté de chair, — Jean, I, 13, — il est entendu le propre volontaire, qui est le mal, 298.

Chaldée (la) *sign.* la profanation du vrai chez ceux qui s'attribuent les Divins, 231; *sign.* la profanation de ce qui est saint, 251. La Chaldée faisait partie des contrées où existait l'Église ancienne, et où l'ancienne Parole était connue, 328.

Chaleur (la), dans le monde spirituel, est le Divin amour procédant du Seigneur, 292. Analogie entre les effets produits par la chaleur spirituelle et les effets produits par la chaleur naturelle, 292, 160. C'est par les plaisirs des affections, et par les charmes des perceptions et des pensées, qu'il y a chaleur vitale, 195.

Changements d'état et de forme des substances purement organiques du mental, 195, 279, 319. Ce que c'est que ces changements d'état, et quels ils sont, 319. Les changements et variations d'état dans les substances

Digitized by Google

organiques sont tels, qu'une fois devenus habituels, ils persistent, 279.

CHANT. Comment sont produits les sons et leurs articulations appartenant au chant, 279. — *Voir* SON.

CHAR (le), dans la Parole, *sign.* la doctrine d'après les vrais spirituels, 326.

CHARDON (le) *sign.* le mal, 313.

CHARIOT neuf (le) — 1 Sam., VI, — *sign.* la doctrine nouvelle, mais naturelle, 326.

CHARME (le) se dit de la sagesse et de la pensée, 195. Chaque pensée a son charme, 195. — *Voir* PLAISIR.

CHATIMENTS. Personne n'est réformé par les châtiments, parce qu'ils contraignent, 136. — *Voir* CONTRAINDRE.

CHEMIN. Le Seigneur n'entre pas chez l'homme par un autre chemin que par le chemin interne, 131. Ce chemin interne est par la Parole, par la doctrine, et par les prédications d'après la Parole, 131. Dans le monde spirituel il y a aussi en actualité des chemins qui conduisent à chaque société du ciel, et à chaque société de l'enfer, 60; là, il y a des chemins pour chaque amour, et personne n'y voit d'autres chemins que celui de son amour, 60. Chacun, après la mort, suit le chemin de son amour, vers le ciel, celui qui est dans un amour bon, et vers l'enfer, celui qui est dans un amour mauvais, 319.

CHEVEU (le), dans la Parole, *sign.* la plus petite de toutes les choses, 159.

CHRÉTIENNE (religion). Pourquoi cette religion est seulement dans la plus petite partie du globe habitable, et pourquoi elle y est divisée, 256. Pourquoi dans plusieurs royaumes où elle a été reçue, il y a des hommes qui s'attribuent le pouvoir Divin, et veulent être adorés comme des dieux, et pourquoi on y invoque des hommes morts, 257. Pourquoi parmi ceux qui professent la religion chrétienne, il y en a qui placent la salvation dans certaines paroles qu'on pense et prononce, et non dans les biens qu'on fait, 258. *Voir* MONDE CHRÉTIEN. Pourquoi l'on n'a pas su que fuir les maux comme péchés, c'est la religion chrétienne même, 265.

CHRÉTIENS (les) de la vieille Église ne comprennent point que Dieu, Créateur de l'univers, soit venu Lui-Même dans le monde, et ait pris l'humain, et c'est pour cela que dans leur pensée ils séparent son Divin de son Humain, 255. Ceux qui mettent la sainteté de la Parole ne sont point réputés chrétiens, 256.

CHRIST. Il n'y a personne qui puisse prononcer le nom de Christ, si ce n'est d'après le Seigneur, 53.

CHYLE. Transport du chyle dans les viscères du corps, 296, 164.

CIEL (le) provient du genre humain, 27. Le ciel provenant du genre humain est la fin de la création, 27, 323. Le ciel est ciel non d'après les Anges, mais d'après le Seigneur, 28. Le ciel est la cohabitation avec le Seigneur pour l'éternité, 27; il est la conjonction avec le Seigneur, 28. Le ciel est dans une forme humaine, 204. Le ciel angélique, devant le Seigneur, est comme un seul homme, 64, 254. Sa description, 60 à 63. Il est l'image de l'Infini et de l'Eternel, 62. Ce que c'est que le ciel dans le commun ou chez plusieurs, et ce que c'est que le ciel dans le particulier ou chez quelqu'un, et aussi ce que c'est que le ciel dans le monde spirituel, et ce que c'est que le ciel dans le monde naturel, 27. Le ciel a été distingué en autant de sociétés communes qu'il y a d'organes, de viscères et de membres chez l'homme, et chaque société commune, en autant de sociétés moins communes ou particulières, qu'il y a de grandes parties dans chaque viscère ou organe, 65. Le ciel du Seigneur dans le monde

naturel est appelé Église, et l'ange de ce ciel est l'homme de l'Église, qui a été conjoint au Seigneur, 30. L'homme par création est le ciel dans la forme la plus petite, 67. Ceux qui ont reconnu Dieu et sa Divine Providence constituent le ciel, 205. — Ciel Mahométan, 255. — *Voir* MAHOMETANS.

CIVIL. Ce qui est civil et moral est le réceptacle de ce qui est spirituel, 322. Est appelé civil l'homme qui connaît les lois du royaume dont il est citoyen, et qui vit selon ces lois, 322.

COEUR (le) *sign.* l'affection qui appartient à l'amour ou à la volonté, 80. Par le cœur il est entendu l'amour de l'homme, 172. Ce qui n'est point dans le cœur périt dans l'entendement, 172. Le cœur correspond à la volonté, et le poumon correspond à l'entendement, 193. Le pouls du cœur est le principe naturel de la vie, et la volonté du mental est le principe spirituel de la vie, 193. Le cœur se conjoint le poumon, et la volonté se conjoint l'entendement, 193. Fonctions du cœur, 279, 296. Le cœur rassemble le sang et le distribue, 336.

COMBAT de l'homme interne contre l'homme externe; quand commence ce combat, 146. Il a lieu dans l'homme, quand l'homme pense que les maux sont des péchés, et qu'en conséquence il veut y renoncer, 145, 147. Si ce combat est violent, il est appelé tentation, 145, 284. Il y a combat contre les choses qui sont dans l'homme même, et que l'homme sent comme siennes, 147. Le combat le plus difficile de tous est le combat contre l'amour de dominer d'après l'amour de soi, 146.

COMME PAR SOI-MÊME, 76, 88, 92, 95, 96, 102, 164, 210, 321. Comme en soi, 54.

COMMERCE (le) est un bien général, quand il est l'amour final, et l'argent l'amour servant de moyen, pourvu que le commerçant fuie et ait en aversion comme péchés les fraudes et les artifices, 220.

COMMUN. Est appelé commun ce qui existe par les particuliers, 201.

COMMUNICATION. Dans le Monde spirituel il y a communication des affections et des pensées provenant des affections, 224.

COMPARAISONS concernant

— *Amour* (l') céleste, 107.

— *Amour* (l') infernal, 107.

— *Ceux* qui ont attribué toutes choses à la propre prudence, 309.

— *Combat* (le) entre le bien et le mal dans l'homme pendant la réformation, 284.

— *Convoitises* (les), 112.

— *Joie* (la) dans le ciel suprême et dans le dernier ciel, 254.

— *Mal* (le) qui est renfermé et ne se montre pas, 278 (bis).

— *Piété* (la) sans la pénitence, 121.

— *Plaisirs* (les) des affections du bien, 40.

— *Plaisirs* (les) des convoitises du mal, 40.

— *Rationnel* (le) naturel et le Rationnel spirituel, 154.

— *Sagesse* (la) conjointe à l'amour, 35.

— *Sagesse* (la) non conjointe à l'amour, 35.

— *Sagesse* (la) dans sa progression, 335.

— *Vie* (la) influant dans les méchants de même que dans les bons, 160.

COMPRENDRE. Différence entre comprendre une chose par des raisons et la voir en soi, 150. Comprendre est le compagnon de vouloir, autant on veut, autant on peut comprendre, 96.

CONCUBINE (la) dans la Parole *sign.* la religiosité, 245. Les trois cents concubines de Salomon représentaient les diverses religiosités dans le monde, 245. — *Voir* SALOMON.

CONDUIT (être). Comment l'homme est conduit par le Seigneur, 154 à 174.

L'indice qu'on est conduit par le Seigneur, c'est qu'on aime le prochain, 208. Ceux qui portent leurs regards vers Dieu, et ne font pas de mal au prochain, sont conduits par le Seigneur, 253. Ceux qui sont conduits par le Seigneur sont aussi instruits selon leur religion au sujet de Dieu et du prochain, 253; et sont élevés au-dessus du propre, 316. Ceux qui reconnaissent la nature et la propre prudence sont comme les esprits de l'enfer qui ont de la répugnance à être conduits par le Seigneur, et qui aiment à être conduits par eux-mêmes, 208.

Confesser. Ce que c'est que confesser ses péchés, 278. Se confesser coupable de tous les péchés, et n'en rechercher aucun chez soi, ce n'est point confesser ses péchés, 278 (bis).

Confession (une) de tous les péchés, sans en rechercher aucun chez soi, est un assoupissement, et enfin un aveuglement; c'est comme un universel sans aucun singulier, ce qui n'est rien, 278 (bis). — *Voir* Péchés, Pénitence.

Obs. La confession consiste à voir, à connaître et reconnaître ses maux, et à se tenir pour un misérable pécheur. R. C. 539.

Confirmateur. Il y a des confirmateurs très-adroits, qui ne connaissent aucun vrai, et néanmoins peuvent confirmer et le vrai et le faux, 318.

Confirmation (la) du faux est la négation du vrai, et la confirmation du mal est le rejet du bien, 231. Il y a une confirmation intellectuelle et non en même temps volontaire, mais toute confirmation volontaire est intellectuelle aussi, 318. La confirmation du mal, volontaire et en même temps intellectuelle, fait que l'homme croit que la propre prudence est tout, et que la Divine Providence n'est rien; mais il n'en est pas ainsi de la seule confirmation intellectuelle, 318; voir aussi, 235, 321.

Confirmer. Tout ce en quoi l'homme s'est confirmé demeure comme propre chez lui, 317. Il n'y a rien qui ne puisse être confirmé, et le faux peut être confirmé plus que le vrai, 318; il peut être confirmé au point qu'il se présente comme vrai, 286, 318. Le faux étant confirmé, le vrai ne se montre pas, mais d'après le vrai confirmé le faux se montre, 318. Pouvoir confirmer tout ce qu'on veut, ce n'est pas de l'intelligence, c'est seulement une subtilité, qui peut exister même chez les plus méchants, 318. Toute chose confirmée par la volonté, et en même temps par l'entendement, demeure éternellement, mais non ce qui a été confirmé seulement par l'entendement, 318. Celui qui confirme de mauvais amours fait violence aux Divins Biens, et celui qui confirme de faux principes fait violence aux Divins Vrais, 231.

Conflit et combat entre le bien et le mal dans l'homme pendant la réformation, 284.

Confus. Toute imperfection de la forme résulte du confus, ou du non-distinct, 4.

Conjoindre. Comment l'homme est conjoint de plus près en plus près au Seigneur, 34. Chacun reconnaît Dieu, et est conjoint à Dieu, selon le bien de sa vie, 326. Le Seigneur a été conjoint à l'homme, à l'esprit et à l'ange, de telle sorte que tout ce qui se réfère au Divin ne vient pas d'eux, mais vient du Seigneur, 53. Plus l'homme est conjoint de près au Seigneur, plus il est sage, 34; plus aussi il est heureux, 37; plus aussi il lui semble distinctement qu'il s'appartient, 42, plus aussi il remarque clairement qu'il appartient au Seigneur, 42. Le Seigneur se conjoint l'homme au moyen des apparences, et au moyen des correspondances, 219. Le Seigneur par sa Divine Providence se conjoint aux choses naturelles au moyen des spirituelles, et aux temporelles au moyen des éternelles, selon les usages, 220. Le Seigneur se

conjoint aux usages au moyen des correspondances, et ainsi au moyen des apparences, selon leurs confirmations par l'homme, 220 La pensée de l'entendement ne se conjoint pas avec l'affection de la volonté, mais c'est la volonté et son affection qui se conjoignent avec l'entendement et sa pensée, 80.

Conjonction (la) avec le Seigneur est la réception de l'amour et de la sagesse qui procèdent de Lui, 164 La conjonction avec le Seigneur et la régénération sont un, 92. Il y a une conjonction de plus proche en plus proche, et aussi une conjonction de plus éloignée en plus éloignée, 28, 32. Comment la conjonction de l'homme avec le Seigneur apparaît de plus proche en plus proche, 33 Il y a conjonction du Seigneur avec les anges et des anges avec le Seigneur, ainsi conjonction réciproque, comment elle a lieu, 28. La conjonction du Seigneur avec l'homme, et la conjonction réciproque de l'homme avec le Seigneur, se font par les deux facultés de l'homme, la rationalité et la liberté, 92; elles se font par aimer le prochain comme soi-même et le Seigneur par dessus toutes choses, 94 Il y a conjonction du Seigneur avec tout homme, tant méchant que bon; c'est pour cela que tout homme a l'immortalité; mais la vie éternelle, c'est-à-dire, la vie du ciel, est pour l'homme chez qui il y a la conjonction réciproque depuis les intimes jusqu'aux derniers, 96. La reconnaissance de Dieu fait la conjonction de Dieu avec l'homme, 326. De la conjonction du Créateur avec l'homme dépend l'enchaînement de toutes choses, et même la conservation de toutes choses, 3 La conjonction dans le Monde spirituel vient de l'affection qui appartient à l'amour, 326. Toute conjonction dans le Monde spirituel se fait par inspection, 29; exemples, 326. La conjonction spirituelle est semblable à elle-même dans les communs et dans les particuliers, elle tire son origine de la conjonction du Seigneur avec le Monde spirituel et avec le Monde naturel, dans le commun et dans le particulier, 326 Conjonction de la volonté avec l'entendement, 165 Conjonction de toutes les choses de la volonté et de l'entendement, ou du mental de l'homme, avec l'amour de sa vie, 108.

Conjugal (l'amour) est l'amour spirituel-céleste même, qui est l'image de l'amour du Seigneur et de l'Église, 144

Connaissances (les) sont comme des instruments dans la main d'un ouvrier, 96

Consentement (le) est le fait même, 111.

Conservation (la) de toutes choses dépend de la conjonction du Créateur avec l'homme, 3.

Consommation La fin d'une Église est appelée consommation, 328. Comment sont décrites dans la Parole, et comment ont eu lieu successivement les consommations de la Très-Ancienne Église, de l'Ancienne Église, de l'Église Israélite et Juive, et de l'Église Chrétienne, 328

Constantes (les choses) ont été créées, pour cette fin que les choses variables existassent en elles, 190 Énumération de certaines choses constantes, 190

Contagion du mal. D'où elle vient, 328

Contiguïté Ce qui est vivant dans l'ange et dans l'homme vient du Divin procédant qui leur est conjoint par contiguïté, et qui leur apparaît comme étant à eux, 57

Contraindre L'externe ne peut pas contraindre l'interne, mais l'interne peut contraindre l'externe, 129, 136. Être contraint, c'est agir non d'après le libre selon la raison, ni par soi-même, mais d'après le non-libre et d'après un autre, 129 Le Seigneur

ne contraint jamais qui que ce soit, 43. Personne ne peut être contraint à croire, 129, 136. Il est dangereux de contraindre les hommes au culte Divin par des menaces et par des châtiments, 136. Être contraint par l'amour et par la crainte de perdre l'amour, c'est se contraindre soi-même, 136. Se contraindre soi-même, ce que c'est, 147. Se contraindre soi-même n'est ni contre la rationalité ni contre la liberté, 136, 145, 147. L'influx du monde spirituel ne contraint point, 129. Il y a un interne contraint et un interne libre, 136. Culte contraint, et culte non contraint; quels ils sont, 137.

Contrainte. L'interne refuse la contrainte de la part de l'externe à un tel point qu'il se détourne, 136.

Conversation. Personne n'est réformé par les conversations avec les défunts, 134, 134 (bis).

Convoitises (les) sont les affections de l'amour du mal, 33; elles résident dans l'homme naturel, 33. Les convoitises du mal sont innombrables, 296, 279; elles obsèdent les intérieurs du mental, 38. Les maux sont dans l'homme externe, et les convoitises du mal sont dans l'homme interne, et elles sont cohérentes avec le mal comme les rameaux avec le tronc, 119. Le feu renfermé des convoitises du mal consume les intérieurs du mental et les dévaste jusqu'à la porte, 278 (bis). Chaque convoitise du mal, quand elle est représentée dans l'enfer, apparaît comme un animal nuisible, 296. Les convoitises entrent dans le corps par l'externe de la pensée, 112. L'homme ne peut pas percevoir les convoitises du son mal, s'il ne savait pas d'autre part que ce sont des maux, il les appellerait des biens, 113. Les perceptions des convoitises sont les astuces, les plaisirs des convoitises sont les maux, et les pensées des convoitises sont les faux, 206.

Cornes (les dix) du dragon, — Apoc. XII 3, — *sign.* la puissance de persuader au moyen d'illusions, 310.

Corps (le) de l'homme est composé des choses les plus grossières de la nature, 220; par la mort l'homme les dépouille et retient les choses les plus pures de la nature, qui sont les plus proches des spirituels, et ces choses sont alors ses contenants, 220. Quand le corps est malade, le mental aussi est malade, 142. Dans tout le corps, et dans chaque partie, il y a des externes et des internes, les externes y sont appelés peaux, membranes et enveloppes; les internes sont des formes diversément composées et tissues de fibres nerveuses et de vaisseaux sanguins, 180.

Correspondances. Il y a correspondance entre toutes les choses du mental et toutes celles du corps, 181. Le Seigneur se conjoint aux usages au moyen des correspondances, 220. Toutes les choses de la Parole sont de pures correspondances des spirituels et des célestes, et parce qu'elles sont des correspondances elles sont aussi des apparences, 220. — La science des correspondances, qui est aussi la science des représentations, était chez les anciens la science même des sages, 255, cultivée principalement en Égypte, 255.

Couleurs (les) n'existeraient pas, si la lumière n'était pas une chose constante, 190. *Voir* Constantes. Les couleurs apparaissent également dans la lumière de l'hiver ou dans la lumière de l'été, 298.

Coupable. Ce qui rend l'homme coupable du mal, 294.

Craindre Dieu, c'est craindre de l'offenser, et craindre de l'offenser, c'est craindre de pécher, celui n'est pas de la crainte, c'est de l'amour, 140.

Crainte (la) de Dieu, dans le sens réel, n'est autre chose que l'amour et

la crainte de perdre l'amour, 139. Qui sont ceux qui ont la crainte de Dieu, 253. Craintes diverses. Crainte de la perte de l'honneur et du gain; — crainte de la perte de la réputation; — crainte des peines civiles et des peines ecclésiastiques; — crainte des peines infernales; — crainte de la perte de la dignité et de l'opulence, 139. La crainte ferme les intérieurs du mental, 139. Personne n'est réformé dans l'état de crainte, 139.

Création. La fin de la création est le ciel provenant du genre humain, 323. Toutes les choses qui sont hors de l'homme, et qui lui servent pour l'usage, sont les fins secondaires de la création, 332. Le Seigneur a créé l'univers, afin qu'il y existe par Lui une création infinie et éternelle, 202, 203. — Par la création du ciel et de la terre, dans le premier Chapitre de la Genèse, il est entendu la nouvelle création ou régénération des hommes de la Très-Ancienne Eglise, 323.

Création (la première), 332.

Obs. Par cette expression, que l'on rencontre quelquefois dans ses écrits, l'Auteur n'entend pas qu'il y ait eu une première et une seconde Création; mais comme la conservation est une perpétuelle création, et qu'en conservant Dieu crée toujours, cette expression indique spécialement la Création de l'univers.

Créer. Toutes choses ont été créées du Divin Amour par la Divine Sagesse, 3. Le Divin Amour et la Divine Sagesse sont en une sorte d'image dans toute chose créée, 5. Dans tout ce qui a été créé, il y a quelque chose qui peut se rapporter au mariage du bien et du vrai, 74. Aucun ange ni aucun esprit n'a été créé immédiatement, mais tous sont d'abord nés hommes, 220. Tout homme a été créé pour vivre éternellement dans un état heureux dans le ciel, 324. L'homme a été créé pour être un réceptacle de l'amour et de la sagesse de Dieu, 328. Différence entre créer et procéder, 219.

Cruautés. Leur origine, 276.

Crucifier. Il a été permis à la nation Juive de crucifier le Seigneur, pourquoi? 247.

Culte. Il est dangereux de contraindre les hommes au culte Divin, 136. Le culte contraint enferme les maux, qui alors sont cachés comme le feu dans du bois sous la cendre, feu qui s'entretient et s'étend jusqu'à ce qu'il éclate en incendie, 136. Au contraire, le culte non contraint mais spontané n'enferme point les maux; c'est pourquoi les maux sont comme des feux qui aussitôt s'enflamment et se dissipent, 136. Chez ceux qui sont dans le seul culte externe, sans qu'il y ait aucun culte interne, l'interne est contraint, 136. Le culte contraint est un culte corporel, inanimé, obscur et triste, 137. Le culte non contraint, lorsqu'il est réel, est un culte spirituel, vivant, lucide et gai, 137. — Le culte, avant l'avènement du Seigneur, était un culte représentatif, 255.

Dagon représentait la religiosité de ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité, 326.

Damnation (la) est la non-salvation, 329. Le premier état de l'homme est la damnation, 83. Par la croyance à la salvation opérée en un moment par miséricorde immédiate, la damnation est imputée au Seigneur, 240.

Damner. Supposer que quelques-uns du genre humain ont été damnés par prédestination est une hérésie cruelle, 330. Les maux ne damnent point le régénéré, pourquoi? 83.

Danois. Enseignement qui leur est donné dans la prière pour la sainte communion, 114.

David (par), dans un grand nombre de passages de la Parole, il est entendu le Seigneur qui devait venir dans le monde, 245.

Décalogue (le) a été le commencement de la Parole, placé dans l'Arche il était appelé Jéhovah, et constituait

le Saint des Saints dans le Tabernacle et le Sanctuaire dans le Temple de Jérusalem, 326 Il est composé de deux Tables, l'une pour Dieu et l'autre pour l'homme, 326 Décalogue enseigné aux enfants, 258, 265. Le Décalogue, aujourd'hui, est un petit livre fermé, et ouvert seulement dans les mains des enfants, 329 *Voir* CATECHISME.

DEGRES Il y a deux genres de degrés, les degrés discrets ou de hauteur, et les degrés continus ou de largeur, 32 Dans l'homme par création, et par suite dès la naissance, il y a les trois degrés discrets ou de hauteur; le premier est le degré naturel, le second, le degré spirituel; et le troisième, le degré céleste, 32, 324. Ces degrés sont en actualité chez chaque homme, mais chez les bêtes il n'y a qu'un seul degré de la vie, lequel est semblable au dernier degré qui, chez l'homme, est appelé naturel, 324. Ces degrés sont ouverts en actualité par le Seigneur chez l'homme selon sa vie dans le monde, mais ils ne sont ouverts perceptiblement et sensiblement qu'après sa sortie du monde, 32 Il y a aussi chez l'homme trois degrés de la sagesse; ils sont ouverts selon l'amour, 34 Le degré spirituel ne tient pas au degré naturel par continuité, mais il lui est conjoint par les correspondances; il en est de même du degré céleste relativement au degré spirituel, 34 Considéré en lui-même, le premier degré de la vie de l'homme, ou degré naturel, n'aime que soi et le monde, pourquoi? 324. Le degré dans lequel est l'homme, quand il sort du monde, est perfectionné éternellement, 334.

DÉLUGE (par le) est décrite la consommation ou la fin de la Très-Ancienne Église, 328

DENTS (les) du très-Grand Homme, ou du Ciel, sont constituées par ceux auxquels l'Évangile n'a pu parvenir, mais qui ont seulement une religion, 326, cfr., 254

DEPOUILLES Après la mort l'homme est également homme comme dans le monde, avec la seule différence qu'il a rejeté les dépouilles qui constituaient son corps dans le monde, 124

DERNIERS (les) de l'homme sont les choses qui sont dans l'externe de sa pensée, 125 Le Seigneur agit par les intimes et par les derniers en même temps, 124, 220 Les intimes et les intermédiaires sont ensemble dans les derniers, 124 Les derniers de la vie, que l'homme emporte avec lui après la mort, se reposent et font un avec ses intérieurs, 277 (bis). Les derniers sont réformés dans le monde, et ne peuvent l'être plus tard, 277 (bis)

DERRIÈRE Voir la Divine Providence par derrière, ce que c'est, 187

DESCRIPTION (courte) du Ciel et de l'Enfer, 299 à 306

DESOLATION successive du vrai, et vastation successive du bien, N° 328. Désolation du vrai dans l'Église jusqu'à sa consommation, 328

DESTRUCTION (la) du temple de Jérusalem *sign.* la dévastation de l'Église, 246

DETACHEMENT DU MAL (le) est effectué par le Seigneur par mille moyens, même par des moyens très-secrets, 296

DÉTERMINATION (la) vient d'un intérieur ou supérieur à elle, 88 Le mental ne peut ni penser ni vouloir telle ou telle chose par lui-même, à moins qu'il n'y ait quelque intérieur ou supérieur qui détermine le mental à cela, 88

DIABLE (par le) il est entendu l'enfer dans tout le complexe, 204. Il n'y a aucun diable, qui seul soit le maître dans l'enfer; c'est l'amour de soi qui est appelé le diable, 302 L'enfer dans sa forme est comme un homme monstrueux, dont l'âme est l'amour de soi et la propre intelligence, ainsi le diable, 302 Soit qu'on dise le mal

ou le diable, c'est la même chose, car dans tout mal il y a intérieurement le diable, 233. Le mal est le diable, 215. Le mal et le diable sont un, et le faux du mal et satan sont un, 33. Sont appelés satans ceux qui confirment chez eux les convoitises du mal, et diables ceux qui vivent selon ces convoitises, 310. Les diables peuvent comprendre les arcanes de la sagesse, mais aussitôt qu'ils reviennent dans leur amour diabolique ils ne les comprennent plus, 223. — *Voir* Satan, Obs, Enfer.

Diadèmes (les sept) sur les têtes du Dragon,— Apoc., XII. 3,— *sign.* les choses saintes de la Parole et de l'Église profanées, 310.

Diastole. Ce que c'est, 319.

Dieu est un tant en personne qu'en essence, 262, 263. Ce Dieu un, en qui est la Trinité, est le Seigneur Jésus-Christ, 263. *Voir* Seigneur. — L'homme mériait Dieu, ou se ferait Dieu, s'il voyait manifestement la Divine Providence, 182. Ceux qui ont transféré en eux toute la Divine Puissance du Seigneur, sans lui en rien laisser, veulent être adorés comme des dieux, 257.

Différence entre ceux qui croient que tout bien vient du Seigneur, et ceux qui croient que le bien vient d'eux-mêmes, 93, — entre les hommes et les bêtes, 74, 96, 276,—entre l'illustration par le Seigneur et l'illustration par l'homme, 168, 169,—entre l'amour des dignités et des richesses pour elles-mêmes, et l'amour des dignités et des richesses pour les usages, 215.

Digestion de l'aliment; comment elle se fait, 296.

Dignités. Ce que c'est que les dignités et les richesses, et d'où elles viennent, 215. Les dignités sont naturelles et temporelles dans la forme externe, mais dans la forme interne elles sont spirituelles et éternelles, 220. Les dignités et les richesses sont des pierres d'achoppement pour les méchants, mais non pas pour les bons, 250.

Dire. Tout ce que l'homme dit vient par influx, quoique d'une manière dérivative ou médiate, 308.

Disciple. Par le nom de disciple, —Matth., X. 42,— il est entendu l'état de ceux qui sont dans quelques spirituels de l'Église, 230.

Disjonction. Autant quelqu'un nie le Seigneur, autant il en a été disjoint, et la disjonction fait que l'enfer tourne la face de l'homme vers soi, et le conduit, 326.

Dissensions (les) et les hérésies sont inévitables; pourquoi? 259, 256. Leur permission est aussi selon les lois de la Divine Providence, 259.

Distance. Le Seigneur apparaît aux anges à distance comme Soleil, pourquoi? 162; la distance est une apparence selon la conjonction avec Lui, 162. Le spirituel n'est point dans la distance, comme y est le naturel, 312.

Divin (le) est dans toute chose créée, mais avec une infinie variété selon les usages, 5. Le Divin en soi est dans le Seigneur, et le Divin d'après soi est le Divin procédant du Seigneur dans les créés, 52. Le Divin ne peut pas être approprié à l'homme comme sien, mais peut lui être adjoint et par là apparaître comme sien, 285.

Divin Amour et Divine Sagesse. Ils procèdent comme un du Seigneur, 4. Ils sont la Substance même et la Forme même, 4, 46. Le Divin Amour appartient à la Divine Sagesse, et la Divine Sagesse appartient au Divin Amour, 4. Le Divin Amour a créé toutes choses, mais n'a rien créé sans la Divine Sagesse, 3. Le Divin Amour a pour fin un Ciel qui se compose d'hommes devenus anges, et d'hommes qui deviennent anges, 27.

Divine Essence (la) est l'Amour et la Sagesse, 46. *Voir* Essence.

DIVIN HUMAIN (le) est le Divin qui est appelé Fils, 262. Le chrétien peut difficilement être amené à penser au Divin Humain, pourquoi, 262.

OBS. L'expressione DIVINUM HUMANUM, employée très-souvent par l'Auteur dans ses Traités, avait d'abord été rendue en français par DIVINE HUMANITÉ, et cette locution était assez généralement admise, mais un substantif précédé d'un adjectif est loin de rendre exactement la locution latine qui, composée de deux mots pris substantivement, marque l'union *réciproque* des deux Essences, c'est à-dire, l'union du Divin avec l'Humain et de l'Humain avec le Divin; et, outre cela, cette expression DIVINE HUMANITÉ, si on l'employait toujours dans les divers Traités de l'Auteur, aurait l'inconvénient de jeter de la confusion dans beaucoup de passages. Par conséquent, pour éviter cet inconvénient, et aussi pour plus d'exactitude, au lieu de *la Divine Humanité* il est dit *le Divin Humain* partout où dans le texte il y a *Divinum Humanum*.

DIVIN MÊME (le) est le Divin qui est appelé Père, 262. Le Divin Même est l'Infini et l'Éternel en Soi, 52.

DIVIN PROCEDANT (le) est le Divin qui est appelé Saint Esprit, 262.

DOGMATIQUE. Les esprits, en conversant avec l'homme, introduisent quelquefois en lui quelque point dogmatique de religion; mais cela n'est jamais fait par aucun bon esprit, ni à plus forte raison par aucun ange du ciel, pourquoi, 134 (bis), 135.

DOMINATION (amour de la). Quand il a commencé, 215.

DRAGON (le) *sign.* ceux qui séparent la foi d'avec la charité, 258.

ÉBER. L'Église Hébraïque tire de lui son origine, 328.

ÉDEN (le jardin d') *sign.* la sagesse et l'intelligence des hommes de la très-ancienne Église, 241, 313.

EFFET. Quand de l'effet on ôte la cause, l'effet périt, 3. L'Effet est appelé Fin dernière, 108.—*Voir* FIN.

EFFORT (l') cessant, le mouvement cesse, 3.

ÉGLISE (l') est la communion de tous ceux chez qui il y a la reconnaissance de Dieu et le bien de la vie, 325. L'Église de Seigneur n'est pas seulement dans le monde chrétien, mais elle est commune, ou étendue et répandue sur tout le globe terrestre; ainsi, même chez ceux qui ne connaissent pas le Seigneur et qui n'ont pas sa Parole, 325. Les choses communes de l'Église, qui entrent dans toutes les religions, sont la reconnaissance de Dieu et le bien de la vie, 325. Sur cette terre il y a eu des Églises depuis le temps très-ancien jusqu'au temps actuel; d'abord la Très-Ancienne Église, puis l'Ancienne Église, l'Église Hébraïque, d'où est née l'Église Israélite et Juive, et l'Église Chrétienne qui a succédé à l'Église Juive, 328. Après son lever, l'Église Chrétienne tomba en une Babylone qui transféra en elle le pouvoir Divin du Seigneur, 262; toutefois, pour qu'on ne dit pas que c'était le pouvoir Divin, mais seulement le pouvoir Humain, les chefs firent l'Humain du Seigneur semblable à l'humain d'un autre homme, 262. Il est toujours pourvu à ce qu'une nouvelle Église succède à l'Église précédente dévastée, 328. A l'Église Chrétienne succède maintenant la Nouvelle Église, qui est entendue, dans l'Apocalypse, par la Nouvelle Jérusalem descendant du Ciel, 328.

ÉGYPTE (l') faisait partie des contrées où existait l'Ancienne Église, et où l'ancienne Parole était connue, 328.

ÉGYPTIENS (les), dans la Parole, *sign.* un genre de mal, 251.

ÉLÉVATION (l') de l'amour selon les degrés n'est perçue qu'obscurément par l'homme; mais l'élévation de la sagesse est perçue clairement par ceux qui savent et voient ce que c'est que la sagesse, 34. L'élévation quant à l'affection n'aurait pas lieu, si l'homme n'avait pas la faculté d'élever son entendement d'après la rationalité et de vouloir cela d'après la liberté, 75.

EMBRYON HUMAIN (dans tout) le Sei-

gneur forme deux réceptacles, l'un du Divin Amour, et l'autre de la Divine Sagesse, le réceptacle du Divin Amour, pour la future volonté de l'homme; et le réceptacle de la Divine Sagesse, pour son futur entendement, 324.

Emorréens (les), dans la Parole, *sign.* un genre de mal, 251.

Enchaînement (l') de toutes choses dépend de la conjonction du Créateur avec l'homme, 3.

Enfants (tous les petits), dans le Monde spirituel, sont introduits par le Seigneur dans la sagesse angélique, et par elle dans l'amour céleste, par les plaisirs et par les charmes, 136. Quiconque meurt enfant vient dans le ciel; il y est élevé et instruit comme l'homme dans le monde; et, par l'affection du bien et du vrai, il est imbu de sagesse et devient un ange, 324.

Enfer (l') consiste en des myriades de myriades d'esprits, et chacun y est dans la forme comme homme, mais comme homme-monstre, et en lui toutes les fibres et tous les vaisseaux sont retournés, 296. L'enfer lui-même est dans la forme humaine, mais c'est dans une forme humaine monstrueuse, 204. L'homme méchant est l'enfer dans la forme la plus petite, 296. L'enfer tout entier a été disposé en sociétés selon les convoitises du mal opposées aux affections du bien, 278 (bis). Ceux qui ont reconnu la nature seule et la prudence humaine seule constituent l'enfer, 205. L'homme est dans l'enfer, quand il est dans le mal, 101. — *Voir* Diable, Satan, Or.

Enseigner. Le Seigneur seul enseigne l'homme, mais médiatement par la Parole dans l'illustration, 135. Être enseigné d'après la Parole, c'est l'être par le Seigneur, 172. Comment l'homme est enseigné par le Seigneur, 154 à 174. Chacun est enseigné selon l'entendement de son amour; ce qui est au-dessus de l'entendement ne reste point, 172.

Entendement (l') est la vue interne de l'homme, 166. L'entendement ne peut être éclairé par la lumière spirituelle que comme l'œil ou la vue externe de l'homme est éclairée par la lumière naturelle, 166. Il y a un entendement interne et un entendement externe, 111. L'entendement a été donné à l'homme pour qu'il s'examine, 278. — *Voir* Entendement et Volonté.

Entendement et Volonté. Il y a chez l'homme deux facultés, dont l'une fait l'entendement et l'autre la volonté, 285. La faculté qui fait l'entendement, c'est qu'il peut comprendre et penser, et la faculté qui fait la volonté, c'est qu'il peut librement penser, et par suite aussi parler et faire, pourvu que ne soit pas contre la raison, 285. L'homme, sans la liberté et sans la rationalité, n'aurait ni volonté ni entendement, et ainsi ne serait point homme, 96. L'entendement a été séparé de la volonté, afin que l'homme voie quelle est sa volonté, 278. L'entendement n'influe pas dans la volonté, si ce n'est avec la lumière, mais la volonté influe dans l'entendement, 297, 233, 318. L'amour de la volonté inspire à l'entendement tout ce qu'il veut, et non *vice versâ*, et même cet amour détruit tout ce qui dans l'entendement ne vient pas de lui, 109. L'entendement sans la volonté ne peut rien faire, 3. La volonté de la vie de l'homme est conduite, et l'entendement de sa vie est enseigné, 156.

Entendre. Tout ce que l'homme entend vient par influx, 308.

Enthousiastes (esprits) qui, d'après le délire dans lequel ils sont, s'appellent l'Esprit Saint, 134. Ceux qui par l'influx sont instruits de ce qu'ils doivent faire, ou de ce qu'ils doivent croire, sont instruits non par le Seigneur, ni par aucun ange, mais par quelque esprit enthousiaste, 321.

Épée (être dévoré par l') *sign.* pé-

rir par le faux du mal, 278 (bis).

Épine (l') *sign.* le faux, 313.

Épouse (l'), dans la Parole, *sign.* l'Église, 245. Le Ciel et l'Église sont appelés Épouse, 8. Les sept cents épouses de Salomon représentaient les diverses religiosités dans le Monde, 245. — *Voir* Mariage.

Équilibre entre le Ciel et l'Enfer, 23. Tout homme, tant qu'il vit dans le monde, est tenu dans cet équilibre, et par là dans la liberté de penser, de vouloir, de parler et de faire, liberté dans laquelle il peut être réformé, 23. Le mal et le faux servent pour la conjonction du bien et du vrai chez d'autres par l'équilibre, 21, 23.

Erreur du siècle sur la rémission des péchés, 279 ;—sur la Miséricorde immédiate, et sur la salvation de l'homme en un moment, 280.

Espace et Temps. Ce sont les propres de la nature, 51. L'affection et la pensée ne sont ni dans l'espace ni dans le temps, 50. Le temps est seulement une apparence selon l'état de l'affection d'où provient la pensée, et il en est de même de la distance de l'espace dans la pensée, 49. Les Anges et les esprits ne sont ni dans l'espace ni dans le temps, mais ils sont dans l'apparence de l'espace et du temps, 50. Dans le Monde spirituel, où l'espace n'existe pas, les distances et les présences sont des apparences selon les ressemblances et les dissemblances des affections, 33.

Espérance. D'où vient à l'homme ce qu'on appelle l'espérance, 178.

Esprit (l') de tout homme est affection et par suite pensée, 61, 196. Dans le Monde spirituel les esprits sont tous conjoints selon les sphères exhalées de leurs affections par leurs pensées, 196 ; ils pensent tous d'après les affections de l'amour de leur vie, 196. — *Voir* Mental, Obs.

Essence. Il y a une Essence unique, dont proviennent toutes les essences qui ont été créées, 157. L'Essence Divine même est le pur Amour, 337.

Essentiels (il y a trois) de l'Église, quels ils sont, 259. Il y a deux essentiels et en même temps deux universaux de la religion, 340.

Est. Ce qui demeure pour l'éternité, cela Est, parce que cela ne cesse pas d'être, 217 f.

Estomac. Ses fonctions, 279, 296, 336.

États. Il y a chez l'homme un état externe et un état interne, 298. Devenu esprit après sa mort, l'homme est mis alternativement dans les états de sa vie, l'externe et l'interne, 298. L'état spirituel de l'homme est totalement différent de l'état naturel, 338. Il y a pour l'homme trois états ; le premier état est l'état de damnation ; le second, l'état de réformation ; et le troisième, l'état de régénération, 83. États dans lesquels il n'y a point de réformation, 138.

Éternel, 46 à 69. L'éternel n'est autre chose que le Divin Exister, 48. —*Voir* Infini, Image.

Éther, 190.

Être (l') sans l'Exister n'est pas quelque chose, 11.—*Voir* Exister.

Ève. La condamnation d'Ève *sign.* la condamnation du propre volontaire, 313.—*Voir* Adam.

Examen de soi. Il doit être non-seulement externe, mais aussi interne, 152. En quoi consiste l'examen interne, 152. C'est par un examen de l'homme interne, que l'homme externe est essentiellement examiné, 152.

Examiner (s'). Ce que c'est, 278.

Exister (l') sans l'Être n'est pas quelque chose, 11.—*Voir* Être.

Externe (l') a son essence par l'interne, 224. L'externe peut se montrer autrement que selon l'essence qu'il tient de l'interne, par exemple, chez les hypocrites, 224. L'externe de la pensée de l'homme est en soi tel qu'est

son interne, 106. Les externes ont un tel lien avec les internes, que dans toute opération ils font un, 180. — *Voir* Corps, Interne.

Extime. Il y a une perpétuelle connexion de l'extime avec les intimes, 180. De même que l'extime agit on est mis en action, de même aussi les intérieurs à partir des intimes agissent ou sont mis en action, 180. — *Voir* Intime.

Obs. L'*Extime* se dit de ce qui est le plus extérieur par opposition à *Intime*, ce qui est le plus intérieur.

Face (la) est le type du mental *(animus)*, 277. La face externe est l'apparence, et la face interne est l'essence, 220. L'interne est intérieurement caché dans la face de l'externe, 224. Dans le Monde spirituel, chacun d'après la face apparaît tel qu'il est, 224. Voir la Divine Providence par derrière et non en face, c'est la voir après et non avant, 187.

Facultés. La faculté de vouloir, qui est appelée Liberté, et la faculté de comprendre, qui est appelée Rationalité, ont été comme insitées en l'homme, 98. Ces deux facultés sont par le Seigneur chez l'homme, 73. Sans ces deux facultés, l'homme n'aurait ni entendement ni volonté, et ainsi ne serait point homme, 96; il ne pourrait pas être conjoint au Seigneur, ni par conséquent être réformé et régénéré, 96, 85. Il n'aurait ni l'immortalité, ni la vie éternelle, 96. Ces deux facultés sont aussi bien chez les méchants que chez les bons, 15, 96, 99, 265. Le Seigneur, dans toute progression de sa Divine Providence, garde intactes et comme saintes ces deux facultés chez l'homme, 98. — *Voir* Liberté; Rationalité.

Faire les préceptes, c'est aimer, 33. Par faire les usages ou les biens, il est entendu être utile et rendre service aux autres, 215. Tout ce que l'homme croit faire d'après lui-même est dit être fait d'après l'homme, et non d'après le Seigneur, 294. Tout ce que l'homme fait vient par influx, quoique d'une manière dérivative ou médiate, 308.

Falsification (la) du vrai consiste à faire violence aux Divins Vrais, en confirmant de faux principes, 231. Dans la Parole, les falsifications du vrai sont décrites par les scortations, 233. — *Voir* Scortations, Obs.

Familles (les) sont distinguées à la seule inspection des faces, 277.

Fantaisie. Extravagances que la nature, qui en elle-même est morte, inspire à la Fantaisie de l'amour de soi, 233.

Obs. La *Fantaisie* est une apparence de la perception; elle consiste à voir un vrai comme faux et un bien comme mal, et à voir un mal comme bien et un faux comme vrai. — A. C. N° 7680.

Faste. Quand l'amour de soi inspire son amour à l'entendement, cet amour y devient faste, et c'est le faste de la propre intelligence, 206. Le propre de l'entendement de l'homme est le faste de la propre intelligence, 321. Le faste de la propre intelligence s'attribue la prudence, 197.

Fascination (la) résultant de la conversation avec les défunts est un lien interne; mais ce lien se rompt, et les maux qui étaient renfermés font irruption avec le blasphème et la profanation, 134 (bis).

Favoriser les maux et les faux, et faire le bien, cela ne concorde pas, 14.

Faute (la) est imputée à l'homme, et il devient coupable d'un mal, s'il sait que c'est un mal et ne le fuit pas, 294. La faute elle-même est, non pas chez ceux de qui vient l'influx du mal, mais chez celui qui le reçoit, car il la reçoit comme sien, 294. C'est la faute de l'homme, s'il n'est pas sauvé, 327.

Faux (le) du mal est le faux dans l'entendement d'après le mal dans la volonté, et le faux qui n'est pas le faux du mal est le faux dans l'enten-

dement et non dans la volonté, 318. Le faux qui n'est pas le faux du mal peut être conjoint au bien, mais le faux du mal ne peut pas être conjoint au bien, 318. Le faux du mal et satan sont un, 33. Les faux qui sont favorables aux maux font un avec ces maux, de même que l'entendement fait un avec la volonté, 33. Le faux peut être confirmé plus que le vrai, 318. L'homme appelle faux ce qui détruit le charme de sa pensée, 195. Les pensées des convoitises sont les faux, 206.

Obs. Il est dit *faux* au pluriel, quoique le mot *faux* pris substantivement n'ait pas de pluriel, mais l'Auteur employant les deux expressions *falsa* et *falsitates*, la première a été traduite par *les faux*, et la seconde par *les fausseté*s. Il faut distinguer entre les faux et les fausseté comme entre l'antérieur et le postérieur, voir R. C. N° 21. On peut aussi considérer les *faux* comme principes, et les *fausseté*s comme dérivations.

Félicités du ciel (les) ne peuvent pas être décrites par des paroles, mais elles peuvent dans le ciel être perçues par les sens, 39. Quoique inexprimables, ces félicités montent dans le même degré que la sagesse, 39. Ces félicités entrent à mesure que l'homme éloigne les convoitises de l'amour du mal et du faux comme par lui-même, 39. Ces félicités se manifestent rarement dans le monde, parce que l'homme est alors dans un état naturel, et que le naturel communique avec le spirituel non par continuité mais par correspondance, 41.

Ferment (le) ou levain, dans la Parole, *sign.* le faux du mal, 284.

Fermentations spirituelles. Comment elles se font tant dans les cieux que sur terre, 25.

Feu. Chez ceux qui sont dans l'amour de soi et du monde, il y a plus de feu et d'ardeur pour faire les usages que chez ceux qui ne sont pas dans cet amour ; pourquoi ? 215, 250, 252.

Feuilles (les), dans la Parole, *sign.* les vrais naturels, 332. Les feuilles de figuier, avec lesquelles Adam et Ève couvrirent leur nudité, *sign.* les vrais moraux par lesquels sont voilées les choses appartenant à l'amour et au faste chez les hommes représentés par eux, 313.—*Voir* Arbre.

Fiancé. Dans la Parole le Seigneur est appelé Fiancé, pourquoi ? 8.

Fiancée. Dans la Parole le Ciel et l'Église sont appelés Fiancée ; pourquoi ? 8.

Fibres (toutes les) et tous les vaisseaux de ceux qui sont dans l'enfer sont retournés, 296. Opérations du cerveau dans les fibres, 180.

Figuier. *Voir* Feuilles.

Fin première, Fin moyenne et Fin dernière, ou Fin, Cause et Effet, 108. La Fin est l'essentiel même qui entre dans la cause et dans l'effet, 108 ; elle met son tout dans la cause, et par la cause dans l'effet, 108 ; elle se conjoint avec la cause, et par la cause avec l'effet, 108. Qui veut la fin veut aussi les moyens, 331 ; ainsi lorsque celui qui veut opère la fin, il l'opère par les moyens, 331. L'opération et la progression de la fin par les moyens, c'est ce qui est appelé la Divine Providence, 331. L'homme peut raisonner sur les choses Divines, pourvu qu'il ait pour fin de voir la vérité, 219. — Fin de la Divine Providence, 16, 27, 45.—Fins de la création, 27 à 45, 323, 332.—Fins secondaires de la création, 332.—*Voir* Cause, Effet.

Fini (le) n'est pas susceptible de concevoir l'Infini, 46, 53. Cependant le fini est susceptible de contenir l'infini, de quelle manière ? 54, 57. Par les finis, il est entendu toutes les choses créées par le Divin, et principalement les hommes, les esprits et les Anges, 52. L'homme et l'ange sont finis, et sont seulement des réceptacles qui en eux-mêmes sont morts, ce qui est vivant en eux vient du Divin procédant qui leur est conjoint par conti-

guité, et qui leur apparaît comme étant à eux, 57. — *Voir* Infini.

Flatteurs, 14, 89, 104, 224.

Fleurs (les) des arbres représentent les initiations de l'homme dans le mariage du bien et du vrai, 332. Les folioles de ces fleurs sont les vrais spirituels, 332.

Foi séparée de la charité, 264, 265. Aveuglement de ceux qui sont dans cette foi, 115.—Foi persuasive; combien elle est dangereuse, 131.

Foie. Son organisation, 180, 279. Il élabore le sang, 336.

Folie. Dans l'enfer, la folie est appelée sagesse, et la sagesse est appelée folie, 223.

Fomentation. Tout mal qui ne se montre pas reste en fomentation; il est comme le feu dans du bois sous la cendre, 278 (bis).

Fontaines. Pourquoi les Anciens consacraient des fontaines, 255.

Force (une) a été mise dans tout ce qui a été créé, mais la force ne fait rien d'elle-même, elle agit d'après celui qui a mis la force, 3.

Forme. Il y a une forme unique dont proviennent toutes les formes qui ont été créées, 157. Toute forme change en sa qualité ce qui influe en elle, 327. Dans toute forme le commun et le particulier, ou l'universel et le singulier, font un par une admirable conjonction, 180. Tout ce qui existe tient de la forme ce qui est appelé qualité, attribut, état, relation, &c., 4. La forme est d'autant plus parfaite que les choses qui la font sont distinctement différentes, et néanmoins unies d'une manière singulière, 4. — Forme du Ciel, 62, 63. Cette forme est éternellement perfectionnée selon la pluralité; car plus il y en a qui entrent dans cette forme de l'Amour Divin, qui est la forme des formes, plus l'union devient parfaite, 62. — Forme organique du mental, 279, 319. Forme du gouvernement de l'amour de la vie, 107.-*Voir* Substance.

Former. Tout ce qui appartient à l'entendement et à la volonté doit être formé par l'externe, avant d'être formé par l'interne, 136. Tout ce qui appartient à l'entendement et à la volonté est d'abord formé par les choses qui entrent par les sens du corps, surtout par la vue et par l'ouïe, 136.

Fortune. Ce qui est appelé Fortune n'est autre chose que la Divine Providence dans les derniers, où, par les choses constantes et inconstantes, elle agit merveilleusement avec la prudence humaine, et en même temps se cache, 212. La Divine Providence, qui est appelée fortune, est dans les plus petites particularités des choses même les plus frivoles, 251, 212. Ce qui est appelé fortune de la guerre est la Divine Providence, principalement dans les conseils et les méditations du général, lors même que lui, alors et dans la suite, attribuerait tous ses succès à sa prudence, 251. *Voir* Hasard.

Française (la Nation) est appelée Noble Nation, pourquoi? 257.

Fraudes. Leur origine, 276.

Front (le) correspond à l'amour et aux affections de l'amour, 29.

Fruits (les) dans la Parole *sign.* les biens spirituels, 332. Les choses primitives du mariage du bien et du vrai, ou mariage spirituel, sont comme les commencements du fruit, 332.

Fructifications (les) et les multiplications dans le Monde naturel n'ont pas manqué depuis le commencement de la création, et ne manqueront pas durant l'éternité, 56; de même, chez les hommes, les affections peuvent être fructifiées et les perceptions être multipliées sans fin, 57. Cette faculté de fructification et de multiplication sans fin, ou à l'infini et éternellement, est dans les naturels chez les hommes, dans les spirituels chez les anges spirituels, et dans les célestes chez les anges célestes, 57.

FUMÉE. Ceux qui sont dans l'amour de soi sont entourés d'une fumée comme celle d'un incendie, à travers laquelle aucun vrai spirituel dans sa lumière ne peut passer, 250.

FUTUR (tout) est présent pour le Seigneur, et tout présent est pour Lui éternel, 333, 59. Il n'est donné à personne de savoir l'avenir, mais il est permis à chacun de conclure d'après la raison sur les choses futures, 179. — *Voir* AVENIR.

GANGRÈNE. A la gangrène est comparé le mal qui reste renfermé et ne se montre point, 251.

GARDE (la) du chemin conduisant à l'arbre de vie,—Gen. III. 24,—*sign.* La surveillance du Seigneur, afin que les choses saintes de la Parole et de l'Église ne soient point violées, 313.

GENÈSE. L'explication du Premier Chapitre a été jusqu'ici tentée en vain par les érudits, 241. Ce Chapitre traite de la nouvelle création ou régénération de l'homme de la Très-Ancienne Église, 241.

GÉNIES. Les esprits sensuels les plus astucieux sont appelés génies; leur enfer est par derrière au fond, et ils désirent être invisibles, c'est pourquoi ils y apparaissent volant comme des spectres, qui sont leurs fantaisies, 310. — *Voir* SATAN, OBS.

GENTILISME (le) contient dix fois plus d'hommes que le Christianisme; rien n'est plus insensé que de croire que tous y sont damnés, et que le ciel est à l'homme par la naissance et non par la vie, 330.

GENTILS (les), qui ont bien vécu dans le monde, sont instruits après la mort, et viennent dans le ciel plus facilement que les chrétiens, 328, 330. Le gentil, plus que le chrétien, pense à Dieu d'après la religion dans sa vie, 322. — *Voir* NATIONS.

GLOTTE, ses fonctions, 279.

GOUT (le) ne peut pas exister sans sa forme qui est la langue, 279.

GOUTER. Tout ce que l'homme goûte vient par influx, 308.

GOUVERNEMENT (le) du Divin Amour et de la Divine Sagesse du Seigneur est ce qui est appelé la Divine Providence, 2, 285.—Gouvernements dans le Ciel, 217.—*Voir* CIEL.

GOUVERNER. Le Seigneur gouverne le Ciel Angélique tout entier comme un seul Homme, et il le gouverne comme l'âme gouverne son corps, 163. Le Seigneur gouverne l'Enfer par les opposés, et les méchants, qui sont dans le monde, il les gouverne dans l'enfer quant aux intérieurs, et non quant aux extérieurs, 299, 307.

GRAIN. Chez l'homme il n'y a pas un grain de volonté et de prudence, qui lui appartienne en propre, 293.

GRAISSE (la) *sign.* le Divin Bien, 231.

GREFFE. L'homme est un mauvais arbre d'après la semence, mais il lui est donné une Greffe ou inoculation de petites branches prises de l'arbre de vie, par lesquelles le suc sortant de la vieille racine est changé en un suc qui produit de bons fruits, 332, 296.

GUERIR. Les maux de l'amour de la vie de l'homme sont guéris par des moyens spirituels, comme les maladies par des moyens naturels, 281. Comment le Seigneur guérit l'homme, 281, 282. La guérison de l'entendement seul serait comme une guérison palliative, c'est la volonté elle-même qui doit être guérie, 282. Comment le Seigneur guérit l'amour de la volonté de l'homme, 283.

GUERRES (toutes les), lors même que ce sont des guerres civiles, sont représentatives de l'Église dans le Ciel, et sont des correspondances, 251. Telles ont été toutes les guerres décrites dans la Parole, et telles sont aussi toutes les guerres aujourd'hui, 251. On ne sait pas dans ce Monde quels Royaumes dans la Chrétienneté ont un rapport avec les Moabites et

les Ammonites, avec les Syriens et les Philistins, avec les Chaldéens et les Assyriens, et avec les autres nations contre qui les fils d'Israël ont fait la guerre; cependant il y en a qui ont un rapport avec eux, 251. Pourquoi les Guerres sont permises, 251.

Habiter. Le Seigneur ne peut habiter chez l'homme et chez l'Ange que dans ce qui est à Lui, et non dans leur propre, 53

Haines. Leur origine, 276

Harmonies (les) sont d'une variété infinie, mais elles n'auraient pas lieu, si les atmosphères dans leurs lois et les oreilles dans leur forme n'étaient pas constantes, 190.

Hasard (le) est un vain mot, 70

Hébraïque (Église). C'est dans cette Église, fondée par Éber, que le culte par des sacrifices a d'abord été institué, 328.

Hémorroïdes (les), dont les Philistins furent frappés, — I Sam. V. 6, — *sign.* les amours naturels qui, étant séparés de l'amour spirituel, sont impurs, 326. Les Hémorroïdes d'or qu'ils firent en renvoyant l'arche, *sig.* les amours naturels purifiés et devenus bons, 326

Héréditaire (le mal) vient des parents, et non d'Adam et d'Ève, comme on le croit; chacun naît dans ce mal par son père, et son père y était par le sien, et celui-ci aussi par le sien; ce mal est ainsi transféré de l'un dans l'autre, et par conséquent il s'augmente et s'accroît comme en un monceau, et il est transmis dans la postérité, 277, 328. Par son mal héréditaire l'homme est toujours haletant vers l'enfer le plus profond, mais le Seigneur par sa Providence l'en détourne continuellement, 183.

Hérésies dans le Monde Chrétien, 238, 259. Toutes les hérésies peuvent être confirmées, 318. Supposer qu'il n'y a de sauvés que ceux qui sont nés au dedans de l'Église est une hérésie insensée, 329, 330. Supposer que quelques-uns du genre humain ont été damnés par prédestination est une hérésie cruelle, 329, 330.

Hérétique (un) ne peut voir ses faux, s'il n'admet pas le vrai réel de l'Église, 318

Heureux. Plus l'homme est conjoint de près au Seigneur, plus il est heureux, 37.

Hiboux (les) voient la nuit les objets aussi clairement que les autres oiseaux les voient le jour; pourquoi, 167

Hiéroglyphes. Leur origine, 255.

Histrion, 222, 224, 298

Homme (l') est la forme de son amour, et peut être appelé l'organe de l'amour de sa vie, 319. Par création l'homme est le ciel dans la forme la plus petite, et ainsi l'image du Seigneur, 67; mais par naissance il est un petit enfer, 251, 296, s'il naissait dans l'amour dans lequel il a été créé, il ne serait dans aucun mal, et même il ne saurait pas ce que c'est que le mal; il naîtrait non pas dans l'obscurité de l'ignorance, mais dans une certaine lumière de la science et aussi de l'intelligence, 275. Celui-là seul est homme, qui l'est intérieurement comme il veut le paraître aux autres, 298. L'homme méchant est l'enfer dans la forme la plus petite, comme l'homme bon est le ciel dans la forme la plus petite, 296, 299, 306. Tout homme, quant à son esprit, est dans le Monde spirituel, et là dans quelque société, l'homme méchant dans une société infernale, et l'homme bon dans une société céleste; il y apparaît même parfois, quand il est dans une profonde méditation, 296. Dans l'homme céleste, ou très-grand Homme, dont le Seigneur est la vie ou l'âme, il y a toutes les choses qui sont dans l'homme naturel, avec une différence telle que celle qui existe entre les célestes et les naturels, 326. Chaque homme est tant dans le mal que

dans le bien, dans le mal par lui-même, et dans le bien par le Seigneur, et l'homme ne peut vivre à moins qu'il ne soit dans l'un et dans l'autre; pourquoi? 227. L'homme vit homme après la mort, 274. Tout homme, tant qu'il vit dans le monde, est tenu dans l'équilibre entre le ciel et l'enfer, et par là dans la liberté de penser, de vouloir, de parler et de faire, liberté dans laquelle il peut être réformé, 23. L'homme doit faire le bien et penser le vrai comme d'après lui-même, mais néanmoins reconnaître que c'est d'après le Seigneur, 116. L'homme connaît ses pensées et par suite ses intentions, parce qu'il les voit en lui, 197. Si l'homme croyait, comme c'est la vérité, que tout bien et tout vrai viennent du Seigneur, et que tout mal et tout faux viennent de l'enfer, il ne s'appropprierait pas le bien et ne le ferait pas méritoire, et il ne s'appropprierait pas le mal, et ne s'en ferait pas responsable, 320. Si l'homme voyait manifestement la Divine Providence, il s'introduirait dans l'ordre et dans l'économie de sa marche, et il les perverterait et les détruirait, 180. L'homme n'est introduit intérieurement dans les vrais de la foi et dans les biens de la charité, qu'autant qu'il peut y être tenu jusqu'à la fin de sa vie, 221. Pourquoi jusqu'à présent on n'a pas su que l'homme vit homme après la mort, et pourquoi cela n'a pas été découvert auparavant, 274. Correspondance de la vie de l'homme avec la végétation de l'arbre; parallèle ou comparaison qui en est tirée, 332. — Par volonté d'homme, — Jean, I. 13, — il est entendu le propre intellectuel qui est le faux du mal, 298.

Hommes (les) sont des bénédictions, et ils sont des malédictions, 216, 217. Pourquoi la Divine Providence permet que les méchants soient élevés aux honneurs, 250. Le Seigneur ne détourne jamais l'homme de rechercher des honneurs, mais il le détourne de la cupidité de rechercher des honneurs pour la prééminence seule ou pour lui-même, 183. — *Voir* Dignités, Richesses.

Huile (l') *sign.* le bien de la charité, 328.

Humain. Les chrétiens dans leur pensée séparent le Divin du Seigneur de son Humain, et ils placent son Divin près du Père dans le Ciel, et son Humain ils ne savent où, 255, 262. L'humain chez l'homme; d'où il vient, 227. L'humain même, c'est de penser d'après la vérité, 321; et ensuite de penser et de vouloir d'après Dieu, 293.

Humanité (l') même consiste dans les deux facultés de l'homme, qui sont nommées liberté et rationalité, 281.

Humilier. Le Seigneur humilie continuellement les superbes et élève les humbles, 183.

Hypocrisies (les) sont plus légères ou plus graves, selon les confirmations contre Dieu et les raisonnements à l'extérieur en faveur de Dieu, 231.

Hyperbole. — *Voir* Asymptote.

Hypocrites. 14, 89, 104, 222, 224, 231

Idéalistes. Sorte de visionnaires, 46, 309

Idée (l') spirituelle appartient à la pensée interne, et l'idée naturelle appartient à la pensée externe, 274. Il y a des idées abstraites par lesquelles on peut voir que les choses sont, quoiqu'on ne voie pas quelles elles sont; exemples, 46.

Idolâtres. Ceux qui confirment chez eux l'apparence, et non en même temps la vérité, sont tous des idolâtres intérieurs; s'ils n'ont pas de religion, ils deviennent des adorateurs de la nature et ainsi des athées; s'ils ont de la religion, ils deviennent des adorateurs d'hommes et en même temps de simulacres, 154.

Idolâtries. Leur origine, 255

De l'idolâtrie qui existe dans le monde chrétien, 254.

Idoles. Pourquoi il y a des hommes qui adorent des idoles, 254.

Ignorance. Personne n'est réformé dans l'état d'ignorance, pourquoi? 143.

Illusions (les) aveuglent l'entendement, 175. Toute apparence confirmée comme vérité devient une illusion, 310, 220.

Illustration (l') se dit de l'entendement, 165, 166. L'homme est enseigné au moyen de l'illustration, 166. Il y a une illustration intérieure et une illustration extérieure par le Seigneur, et il y a une illustration intérieure et une illustration extérieure par l'homme, 168. L'illustration intérieure par le Seigneur, c'est que l'homme, dès qu'il entend dire quelque chose, perçoit si ce qu'on dit est vrai ou n'est pas vrai; l'illustration extérieure est par suite dans la pensée, 168. L'illustration intérieure par l'homme vient de la confirmation seule, et l'illustration extérieure par l'homme vient de la science seule, 168. Autre sorte d'illustration, 170. Illustration de Swedenborg, 135.

Obs. Entre l'illustration et l'illumination, mots qui expriment l'action d'éclairer, il y a la même différence qu'entre lumière et lueur. Illustration est un dérivé de *Lux*, Lumière; et Illumination est un dérivé de *Lumen*, Lueur, soit pour exemple : Lumière du Soleil; Lueur de la Lune.

Illustrer.

Obs. Dans les écrits de l'Auteur, Illustrer est pris, en général, dans l'acception d'éclairer, de mettre en lumière.

Image et Ressemblance de Dieu. Ce qui est entendu par là, 27, 328. L'homme est l'image de Dieu, en ce qu'il est un récipient de la Divine Sagesse; et il est la ressemblance de Dieu, en ce qu'il est un récipient du Divin Amour, 328; ainsi le récepta-cle, qui est appelé entendement, est l'image de Dieu, et le récepta-cle qui est appelé volonté est la ressemblance de Dieu, 328. L'image et la ressemblance de Dieu ne sont pas détruites chez l'homme, mais elles sont comme si elles étaient détruites, 328; elles restent insitées dans ses deux facultés, qui sont appelées Liberté et Rationalité, 328. Le ciel angélique est l'image même et la ressemblance même du Seigneur, 163, 62. Dans l'univers créé il y a l'image de l'homme, et l'image de l'infini et de l'éternel, ainsi l'image de Dieu Créateur, c'est-à-dire, du Seigneur de toute éternité, 52. Le Divin Amour et la Divine Sagesse du Seigneur sont en une sorte d'image dans toute chose créée par Lui, 8. L'image de l'infini et de l'éternel est dans la variété, dans la fructification et dans la multiplication de toutes choses, 56. L'image de l'infini et de l'éternel n'est pas chez l'homme ailleurs que dans le mariage du bien et du vrai, 58. Autant l'homme est dans l'union ou le mariage du bien et du vrai, autant il est l'image et la ressemblance du Seigneur, 8. L'image de Dieu, qui consiste à pouvoir comprendre le vrai, et à pouvoir faire le bien, demeure dans l'homme d'un mental sain, et n'en est pas déracinée, 322 — Pourquoi il y a des hommes qui adorent des images taillées, 254.

Immortalité. Tout homme a l'immortalité; pourquoi, 96. Différence entre l'immortalité et la vie éternelle, 96. Comment l'immortalité de l'homme a pu être connue des anciens sages, 324. D'où vient que certains hommes aspirent à l'immortalité de la renommée, 274.

Immortel (l') chez l'homme est son mental; cet immortel est mis à nu par la mort, et devient alors un esprit dans une forme humaine, 324.

Impies. Pourquoi des impies sont élevés aux honneurs, deviennent des grands et des primats, abondent en richesses, et vivent dans la somptuosité et la magnificence, 250.

Impiétés (toutes les), et aussi la

gloire qu'on en tire, sont des permissions dont les causes sont des lois de la Divine Providence, 249.

INDICE (l') que quelqu'un est conduit par le Seigneur, c'est qu'il aime le prochain, 208.

INFINI, 46 à 69. L'Infini n'est autre chose que le Divin Être, 48. Il ne peut pas y avoir un infini de l'espace, ni un infini du temps, parce que l'infini est sans fin première et sans fin dernière, ou sans termes, 48. Il faut penser à l'infini et à l'éternel sans l'espace et sans le temps, 51. La Divine Providence, dans tout ce qu'elle fait, regarde l'infini et l'éternel, 56 à 69, 202. Les infinis de l'amour et les infinis de la sagesse procèdent du Seigneur, et ils influent chez tous dans le ciel, et par suite chez tous dans l'enfer, et de l'un et de l'autre chez tous dans le monde, 294. — *Voir* FIN; IMAGE.

INFLUER. Tout influe ou du ciel ou de l'enfer, de l'enfer d'après la permission, du ciel d'après la Providence, 251. Le tout de la pensée et de l'affection influe aussi du ciel chez les esprits de l'enfer, mais le bien qui influe est changé en mal, et le vrai en faux, ainsi chaque chose en son opposé, 288, 294, 307. Le spirituel influe dans le naturel, et le naturel n'influe pas dans le spirituel, 314.

INFLUX. Tout ce que l'homme pense et veut, et que par suite il dit et fait, vient de l'influx; si c'est le bien, c'est de l'influx du ciel, et si c'est le mal, c'est de l'influx de l'enfer, 287, 288, 294, 307, 308. Le bien vient de l'influx qui procède du Seigneur, et le mal vient du propre de l'homme, 287. Il y a influx du Seigneur dans l'amour du bien et dans ses affections, et par elles dans les perceptions et les pensées; et il y a influx de l'enfer dans l'amour du mal et dans ses affections, qui sont des convoitises, et par elles dans les perceptions et dans les pensées, 33. Ceux qui par l'influx sont instruits de ce qu'ils doivent croire, ou de ce qu'ils doivent faire, sont instruits non pas par le Seigneur, ni par aucun ange du ciel, mais par quelque esprit enthousiaste, 321. Tout influx venant du Seigneur se fait par l'illustration de l'entendement et par l'affection du vrai, et par celle-ci dans celle-là, 321. Par l'influx du Monde spirituel, qui ne contraint pas, l'homme est dans la liberté de penser et de vouloir, 129. L'homme ne doit pas rester les bras croisés en attendant l'influx, 200, 210, 321.

INFORTUNE. Personne n'est réformé dans l'état d'infortune, 140.

INIMITIÉ (l') mise entre le serpent et la femme, — Gen., III 15, — *sign.* l'inimitié entre le propre de l'homme et le Seigneur, ou entre la propre prudence de l'homme et la Divine Providence du Seigneur, 211. Dans le propre de l'homme il y a une inimitié innée contre la Divine Providence, 211.

INNOCENCE (état d') dans lequel ont été Adam et Eve; en quoi il consistait, 275.

INSITE, 50, 98, 233, 274, 281, 317, 328.

OBS. Est appelé *insite* ce qui vient de l'influx commun. — *Voir* A. E. No 955. — L'influx commun est le continuel effort du Seigneur dans tout ce qui appartient à la vie de l'homme, pour que celui-ci agisse selon l'ordre. L'insite est comme une greffe ou une ente.

INSITER. Chez tous ceux qui ont de la religion il y a d'insité la connaissance qu'ils vivent hommes après la mort, 274. L'homme voit l'intention d'un autre d'après sa face, et il en perçoit les affections d'après le son de sa voix, sans autre science que celle qui a été insitée en chacun, 317. — *Voir* INSITE, OBS.

INSTINCT (l') est un résultat de l'influx, 317.

INSTRUIRE. Ceux qui ont bien vécu

et reconnu un Dieu, sont instruits après la mort par des anges, 328.

INTELLIGENCE. Opinion des anges sur l'intelligence chez l'homme, 293. L'intelligence se présente, tant chez l'homme bon que chez l'homme méchant, comme propre et sienne, 298. La différence entre l'intelligence de celui-ci et celle de celui-là est comme la différence entre une chose que l'on croit exister en soi et une chose que l'on croit exister non en soi mais comme en soi, 298. La propre intelligence peut seulement introduire dans les externes la forme humaine, mais la Divine Providence l'introduit dans les internes, et par les internes dans les externes, 298. —*Voir* FASTE.

INTELLIGENT. Il n'y a d'intelligents que ceux qui perçoivent que le vrai est le vrai, et qui le confirment par des vérités continuellement perçues, 318.

INTENTION. Penser d'après l'intention, c'est vouloir et faire, 152. Les intentions sont les pensées d'après la volonté, 152.

INTÉRIEURS. Par les intérieurs de l'homme il est entendu l'interne de sa pensée, duquel l'homme ne sait rien avant de venir dans le monde spirituel et dans sa lumière, ce qui arrive après la mort, 233. Chez l'homme, dans les intérieurs, il ne peut pas y avoir le mal et en même temps le bien, ni par conséquent le faux du mal et en même temps le vrai du bien, 233. Dans les intérieurs du mental de l'homme il y a des choses si infinies qu'elles ne peuvent être déterminées par des nombres, 199. Le Seigneur seul gouverne les intérieurs de l'homme par sa Divine Providence, 199.

INTERMÉDIAIRES (les) de l'homme sont les choses qui sont dans l'interne de sa pensée, 125. Les intermédiaires dépendent des intimes successivement jusqu'aux derniers, et dans les derniers ils sont ensemble, 124.

INTERNE (l') de l'entendement et l'interne de la volonté ne sont pas autre chose que l'homme interne, 103. Il y a un interne contraint et un interne libre, 136. L'interne contraint est l'interne que l'homme a de commun avec les bêtes, l'interne humain, qui ne peut pas être contraint, est au-dessus de cet interne animal, 136. L'externe ne peut pas contraindre l'interne, mais l'interne peut contraindre l'externe, 136. L'homme est seulement dans quelques externes avec le Seigneur; et, s'il était en même temps dans les internes, il perverturait et détruirait tout l'ordre et l'économie de la marche de la Divine Providence, 180. Selon que l'homme dispose les externes, le Seigneur dispose les internes, 181.—*Voir* CORPS, EXTERNE.

INTESTINS. Leurs fonctions, 279, 296, 180.

INTIME (l') de l'homme est l'amour de sa vie, 125. L'opération de la Divine Providence se fait par l'intime de l'homme et par ses derniers en même temps, 124, 125, 220. Le Seigneur agit dans les intimes de l'homme, et dans les successifs jusqu'aux derniers, 125. Les choses qui sont dans les intimes de l'homme, et dans les successifs depuis les intimes jusqu'aux derniers, sont absolument inconnues à l'homme, 125. Les intimes et les intermédiaires sont ensemble dans les derniers, 124. Il y a une perpétuelle connexion de l'extime avec les intimes, 180.—*Voir* EXTIME, ORS.

INVOCATION des hommes morts, 257.

ISRAÉLITES (les) ne furent introduits dans la terre de Canaan, qu'afin de représenter l'Église et ses internes par les externes du culte, 132.

JARDIN, 241, 313.—*Voir* ÉDEN.

JÉHOVAH. Le Seigneur est Jéhovah, 157.

JÉSUITES, 222.

JESUS. Dans le Monde spirituel, où chacun est tenu de parler comme il

pense, nul ne peut nommer Jésus, que celui qui dans le Monde a vécu comme chrétien, 262. Il n'y a même personne qui puisse prononcer le nom de Jésus, si ce n'est d'après le Seigneur, 53

Joie. Quiconque vient dans le ciel vient dans la joie suprême de son cœur, et n'en supporterait pas une plus grande, 254.

Joug. De ceux qui croient ne pas être sous le joug de la loi, 42, 101.

Judaïsme. Pourquoi le Judaïsme continue encore, 260.

Juge injuste, 109, 166, 296.

Jugement dernier (le) est maintenant terminé, 263.

Jugements (tous les) de l'Église Israélite et Juive représentaient les spirituels de l'Église, qui en sont les internes, 245.

Juifs (par les), dans la Parole, il est entendu tous ceux qui sont de l'Église et reconnaissent la Parole, 260. Quelle est la fin que la Divine Providence a eue en vue, en conservant les Juifs et en les dispersant sur une grande partie du globe, 260. S'ils persistent à rentrer le Seigneur, c'est parce qu'ils sont tels, que s'ils recevaient et reconnaissaient le Divin du Seigneur et les choses saintes de son Eglise, ils les profaneraient, 260. Pourquoi il a été permis aux Juifs de crucifier le Seigneur, 247. A la seule inspection de la face, on reconnaît si un homme est juif ou ne l'est pas, 277.

Juste. Par le nom et la récompense de Juste,—Matth. X, 41,—il est entendu l'état et la félicité de ceux qui sont dans les Divins biens, 230.

Lampes (les) *sign.* les vrais de la foi, 328.

Langage (le) correspond à la pensée, et le son correspond à l'affection, 279. Tout langage découle de la pensée comme l'effet découle de sa cause, 308. Comment le langage est produit, 279.—*Voir* Son.

Langue, 180, 279, 336. La langue est la forme du goût, 279. La langue ne goûte point par elle-même, mais c'est le mental ou l'esprit de l'homme, qui perçoit les saveurs par le sens, et en est affecté selon la qualité du sens, 314. L'homme sait peu comment la langue sent, 336. Les esprits parlent avec l'homme dans sa langue naturelle, mais seulement en peu de mots, 135.

Larron (le) et le voleur,—Jean, X, 1,—c'est celui qui ne s'adresse pas au Seigneur, 230.

Larynx. Ses fonctions, 279, 180.

Laver la tête et les mains,—Jean, XIII, 8 à 10,—*sign.* purifier l'homme interne; et laver les pieds *sign.* purifier l'homme externe, 151.

Leibnitz, 289.

Levain (le), dans la Parole, *sign.* le faux du mal, 284; *voir* aussi 25.

Lèvres. Leurs fonctions, 279.

Liberté (la) est la faculté de penser, de vouloir, de dire et de faire ce que l'on comprend, 15, 73, 96, 98, 227, 285. La liberté est à l'homme par le Seigneur seul, 73, 219. L'homme est dans la pleine liberté de penser et de vouloir, mais non dans la pleine liberté de dire et de faire ce qu'il pense et veut, 281. Si l'homme n'avait pas cette pleine liberté, non-seulement il ne pourrait pas être sauvé, mais même il périrait en entier, 281.—*Voir* Liberté et Rationalité; Libre; Facultés.

Liberté et Rationalité. *Voir* Facultés. Ces deux facultés ont été comme insitées en l'homme, car l'humain même est en elles, 98. Chaque homme a la liberté et la rationalité, et chacun peut parvenir à la liberté même et à la rationalité même, s'il fuit les maux comme péchés, 99; mais l'adulte qui, dans le monde, n'y parvient pas, n'y peut jamais parvenir après la mort, 99.—*Voir* Libre.

Libre (tout) appartient à l'amour, au point que l'amour et le libre sont

un, 73. Le libre, de même que l'amour, ne peut être séparé du vouloir, 89. Il y a un libre inferoal, et il y a un libre céleste ; il est du libre infernal de penser et de vouloir le mal, et il est du libre céleste de penser et de vouloir le bien, 43. Le libre céleste est le libre même, 149. Il y a en général trois libres, le naturel, le rationnel et le spirituel, 73. Le libre naturel est chez chaque homme par héritage; par ce libre l'homme n'aime que lui-même et le monde, 73. Le libre rationnel vient de l'amour de la réputation pour l'honneur et pour le lucre, 73. Le libre spirituel vient de l'amour de la vie éternelle, 73. Tout libre pour chacun vient de son amour, 43. Tout ce que l'homme fait d'après le libre lui semble être sien, 43. Tout homme veut être libre, et éloigner de soi le non-libre ou le servile, 148. C'est une loi de la Divine Providence que l'homme agisse d'après le libre selon la raison, 71, 97, 123, 176. Chez l'homme le libre de la raison vient de ce qu'il est dans le milieu entre le ciel et le monde, et qu'il peut penser d'après le ciel et d'après le monde, et aussi d'après le ciel au monde, et d'après le monde au ciel, 142. Agir d'après le libre selon la raison, et agir d'après la liberté selon la rationalité, c'est la même chose, 97. Autre chose est d'agir d'après le libre selon la raison, et autre chose d'agir d'après le libre même selon la raison même, 97, 98. Ceux-là seuls qui se sont laissés régénérer par le Seigneur agissent d'après le libre même selon la raison même; tous les autres agissent d'après le libre selon une pensée qu'ils font comme conforme à la raison, 98. Qui sont ceux chez qui le libre même ou la liberté même, et en même temps la raison même ou la rationalité même, ne peuvent exister, et qui sont ceux chez qui ils peuvent exister difficilement, 98, 99. Agir d'après le plaisir de l'amour, c'est agir d'après le libre; et quand la raison est favorable à l'amour, c'est aussi agir selon la raison, 85. L'homme est continuellement conduit par le Seigneur dans le libre, et est aussi réformé et régénéré dans le libre, 43, 85. — Libre interne, et libre externe, 73. — On ignore ce que c'est que le libre spirituel, pourquoi? 149.

Obs. Il faut distinguer entre *le Libre* et *la Liberté* comme entre l'antérieur et le postérieur; l'antérieur est plus universel que le postérieur,—R. C. N° 24,—on peut aussi considérer *le Libre* comme principe, et *la Liberté* comme dérivation.

Librement. Vouloir librement comme par soi-même vient de la faculté appelée liberté, 96. Tant que le plaisir de l'amour du mal règne, l'homme ne peut pas librement vouloir le bien et le vrai, 85. Tout homme peut librement penser ce qu'il veut, tant contre Dieu que pour Dieu; et celui qui pense contre Dieu est rarement puni dans le monde naturel, parce qu'il y est toujours dans l'état de réformation; mais il est puni dans le monde spirituel, car alors il ne peut plus être réformé, 249, 278 (bis).

Licite. Ce qui est licite dans la pensée est licite d'après la volonté, car il y a accord, 81. Ce que l'homme croit licite, il le fait continuellement dans son esprit, 81, 278. L'homme doit rechercher quels sont les maux que dans son esprit il regarde comme licites, 278. Les maux que l'homme croit licites, quoiqu'il ne les fasse pas, lui sont appropriés, 81.

Loges du poumon, 319.

Lois de la Divine Providence, 70 à 190. Le Seigneur ne peut agir contre les lois de la Divine Providence, parce qu'agir contre ces lois, ce serait agir contre Lui-Même, 331. Tout ce qui est fait à cause de la fin, qui est le salut, est selon les lois de la Divine Providence, 234. Les lois de Permission sont aussi des lois de la Divine

Providence, 234. Toutes les lois de la Divine Providence sont des nécessités, 249 — *Voir* PROVIDENCE.

LOUPS. Ceux qui sont dans la propre prudence sont comme des loups, 311.

LUCIFER (par), — Ésaïe, XIV, — il est entendu Babel, c'est-à-dire ; la profanation du bien chez ceux qui s'attribuent les Divins, 231, 257

LUEUR (la) naturelle et rationnelle vient de la lumière spirituelle ; cette lueur est appelée naturelle et rationnelle, parce qu'elle est spirituelle-naturelle, 166

LUMIÈRE. Il y a une lumière spirituelle et une lumière naturelle, l'une et l'autre semblables quant à l'apparence externe, mais différentes quant à l'interne, 166. La lumière spirituelle quant à son essence est le Divin Vrai de la Divine Sagesse du Seigneur, 317. C'est cette lumière qui éclaire l'entendement humain, 166, 317. La lumière naturelle vient du soleil du monde naturel, et par suite est morte en elle-même ; et la lumière spirituelle vient du Soleil du monde spirituel, et par suite est vivante en elle-même, 166. Il y a trois degrés de lumière dans le monde spirituel, la lumière céleste, la lumière spirituelle, et la lumière spirituelle-naturelle, la lumière céleste, ou du troisième ciel, est une lumière de flamme rutilante ; la lumière spirituelle, ou du ciel moyen, est une lumière d'une blancheur resplendissante ; et la lumière spirituelle-naturelle, ou du premier ciel et du monde des esprits, est une lumière telle qu'est la lumière du jour dans notre monde, 166. La lumière dans l'enfer est aussi de trois degrés, la lumière dans l'enfer le plus bas est comme la lumière des charbons embrasés ; la lumière de l'enfer moyen est comme la lumière d'une flamme de foyer ; et la lumière de l'enfer le plus haut est comme la lumière des chandelles, et pour quelques-uns comme la lumière nocturne de la lune, 167. Toute lumière du monde spirituel n'a rien de commun avec la lumière du monde naturel, elles diffèrent comme le vivant et le mort, 166, 169. La lumière de la confirmation et la lumière de la perception du vrai peuvent difficilement être distinguées, 318 ; cependant il y a entre elles la même différence qu'entre une lumière chimérique et la lumière réelle, 318. La lumière chimérique dans le monde spirituel est telle, qu'elle est changée en ténèbres, quand la lumière réelle infine, 318. Dans la Parole, ceux qui sont dans les vrais sont dits marcher dans la lumière, et sont appelés fils de lumière, 318. Quels sont ceux qui sont désignés par les diables se faisant anges de lumière, 223

LUMINEUX. Dans le monde spirituel, il apparaît parfois quelque chose de lumineux autour de la tête, ou autour de la bouche et au-dessus du menton, 169

LUTHER avouant que, quand il a établi la foi seule, il fut averti par un Ange du Seigneur de ne pas faire cela, pour quelle raison il n'a pas suivi cet avis, 258

MACHIAVÉLISTES, 310.

MAHOMÉTANE (la Religion) doit aussi son origine à la Divine Providence du Seigneur, 255. Pourquoi cette religiosité a été reçue par tant d'empires et de royaumes, 255.

MAHOMÉTANS (tous les) qui reconnaissent le Seigneur pour Fils de Dieu, et en même temps vivent selon les préceptes du Décalogue, qui sont aussi les leurs, en fuyant les maux comme péchés, viennent dans le ciel, qui est appelé ciel mahométan, 255. Les Mahométans croient que leurs défunts sont hommes dans l'autre vie, 274.

MAISON. Dans le monde spirituel, chacun dans sa société a une maison, qu'il trouve préparée pour lui, dès

qu'il entre dans la société; il peut être en compagnie avec d'autres hors de sa maison, mais néanmoins il ne peut pas demeurer ailleurs que dans la sienne, 338.

MAL (le) est le plaisir de la convoitise d'agir et de penser contre l'Ordre Divin, 279. Il y a des myriades de convoitises qui entrent dans chaque mal et le composent, 279, 296. Tout mal vient de l'amour de soi et de l'amour du monde, 83. Le mal et le diable sont un, 33. Tout mal est suivi de sa peine, 249. Les maux sont permis pour une fin, qui est la salvation, 249, 281. Au dedans de tout mal est cachée la reconnaissance de la nature et de la prudence humaine seule, 205. Il y a insité dans tout mal une haine contre le bien, 233. Le mal ne peut pas être enlevé à quelqu'un, à moins qu'il ne se montre, ne soit vu et ne soit reconnu, 183, 278. Tant que les maux restent dans les convoitises, et par suite dans les plaisirs de l'amour de l'homme, il n'y a aucune foi, aucune charité, aucune piété, aucun culte, si ce n'est seulement dans les externes, 83. Les maux des convoitises de l'amour de sa vie sont sentis par l'homme, non comme des maux, mais comme des plaisirs, auxquels on ne fait pas attention, 296. Autant les maux sont éloignés, autant ils sont remis, 279. — *Voir* MAL ET FAUX; HÉRÉDITAIRE.

MALADE. Quand l'homme est malade, et qu'il pense à la mort et à l'état de son âme après la mort, il n'est pas dans le monde, il est abstrait par l'esprit; dans cet état seul personne ne peut être réformé, 142.

MALADIES. Personne n'est réformé dans l'état de maladie de l'esprit, ni dans l'état de maladie du corps, 141, 142. Quelles sont les maladies de l'esprit, 141. C'est s'abuser de penser que quelques hommes peuvent faire pénitence ou recevoir quelque foi dans les maladies; il n'y a rien de l'acte dans cette pénitence, ni rien de la charité dans cette foi, 142. Si ces mêmes hommes n'ont pas été réformés avant la maladie, ils deviennent après elle, s'ils meurent, tels qu'ils avaient été auparavant, 142.

MALÉDICTION. La malédiction de Caïn enveloppe l'état spirituel dans lequel viennent, après la mort, ceux qui séparent la foi d'avec la charité, ou la sagesse d'avec l'amour, 242; *voir* CAÏN. Quelles sont les véritables malédictions? 217, 250.

MAL ET FAUX. Tout mal et tout faux viennent de l'enfer, 321. Il ne peut pas y avoir de mal sans son faux, 233. Le mal d'après son plaisir, et le faux d'après son charme, peuvent être appelés et être crus le bien et le vrai, 195. Pour chacun le mal est ce qui détruit le plaisir de son affection, et le faux ce qui détruit le charme de sa pensée, 195. Le mal et en même temps le faux servent pour l'équilibre, pour la relation et pour la purification, et ainsi pour la conjonction du bien et du vrai chez d'autres, 21.

MAL HÉRÉDITAIRE. *Voir* HÉRÉDITAIRE.

MAMMON DE L'INJUSTICE (par le), — Luc, XVI, 9, — sont entendues les connaissances du vrai et du bien que les méchants possèdent, et dont ils se servent seulement pour acquérir des dignités et des richesses, 250.

MANGER de l'arbre de la science, *sign.* s'approprier le bien et le vrai, comme si le bien et le vrai venaient de l'homme et non du Seigneur, 313, 241, 242, — *sign.* le faste de la propre intelligence, 328; — *sign.* la connaissance du mal, 275.

MARI. Dans la Parole le Seigneur est appelé Mari, pourquoi? 8.

MARIAGE (le) du bien et du vrai est la même chose que l'union de l'amour et de la sagesse, 7. Le mariage du bien et du vrai vient du Mariage du

Seigneur avec l'Église, et le Mariage du Seigneur avec l'Église vient du Mariage de l'Amour et de la Sagesse dans le Seigneur, 21, 8. Le mariage du bien et du vrai ayant été par la création dans toute chose créée, et ce mariage ayant été ensuite désuni, le Seigneur opère continuellement pour qu'il soit restauré, 9. Ce mariage a été rompu par la séparation de la foi d'avec la charité, 22. Dans la Parole, et dans toutes et chacune des choses de la Parole, il y a le mariage du bien et du vrai, 21. La conjonction du Seigneur avec l'Église et de l'Église avec le Seigneur est appelée mariage céleste et spirituel, 28, 83. Il existe un mariage du bien et du vrai dans la cause, et il existe un mariage du bien et du vrai d'après la cause dans l'effet, 12.—Mariage du mal et du faux, 298.

Méchants (les) se jettent continuellement eux-mêmes dans les maux, mais le Seigneur les en retire continuellement, 295. L'homme méchant est l'enfer dans forme la plus petite, 296. Les méchants qui sont dans le monde, le Seigneur les gouverne dans l'enfer quant aux intérieurs, mais non quant aux extérieurs, 307. La Divine Providence, à l'égard des méchants, est une continuelle permission du mal, dans le but qu'ils en soient continuellement retirés, 296.

Médiatement. Ce qui est fait médiatement par les prédications, cela n'enlève pas l'immédiat venant du Seigneur, 172.

Méditation. Quand l'homme est dans une profonde méditation, il apparaît parfois, quant à son esprit, dans une société du monde spirituel, 296.

Melanchton, 50.

Membranes (les) du Très-Grand Homme, ou du Ciel, sont constituées par ceux auxquels l'Évangile n'a pu parvenir, mais qui ont seulement une religion, 254, 326.

Mémoire (la) est l'état permanent des changements d'état et de forme des substances purement organiques du mental, 279. Quand les vrais sont seulement dans l'entendement et par suite dans la mémoire, ils ne sont pas dans l'homme, mais ils sont hors de lui, 233. La mémoire de l'homme comparée au ventricule ruminatoire de certains animaux, 233, tant que la nourriture est là, elle n'est point dans leur corps, mais elle est hors du corps; à mesure qu'ils la retirent de là, et la dévorent, elle devient une chose de leur vie, et le corps est nourri, 233. Dans la mémoire de l'homme, il y a, non pas des aliments naturels, mais des aliments spirituels, qui sont entendus par les vrais, et sont en eux-mêmes des connaissances, 233, autant l'homme les retire de sa mémoire en pensant, comme s'il ruminait, autant son mental spirituel est nourri, 233. L'homme a une mémoire externe ou naturelle, et il a une mémoire interne ou spirituelle, 227. Dans sa mémoire interne ont été inscrites toutes les choses qu'il a pensées, dites et faites d'après la volonté, 227; cette mémoire est le livre de sa vie, qui est ouvert après la mort, et selon lequel il est jugé, 227.

Menaces. Personne n'est réformé par les menaces, parce qu'elles contraignent, 129, 136. — *Voir* Contraindre.

Mensonges. Leur origine, 276.

Mental (le) de l'homme est dans toute la forme dans laquelle est le ciel ou l'enfer, il n'y a aucune différence, excepté que le ciel ou l'enfer est très-grand, et le mental très-petit, 299. Le mental humain est de trois degrés, 75. Il y a chez l'homme un mental naturel, un mental spirituel et un mental céleste, 147; tant que l'homme est dans les convoitises du mal et dans leurs plaisirs, il est dans le mental naturel seul, et pendant tout ce temps le mental spirituel est fermé,

147. Le mental naturel est commun à l'homme et aux bêtes; le mental rationnel-spirituel est le mental véritablement humain, 321. Le mental de l'homme, qui en soi est spirituel, ne peut être que parmi des spirituels, dans la société desquels il vient aussi après la mort, 307. Tel est le mental, tel est le corps, ainsi l'homme tout entier, 112. Le mental humain est continuellement dans ces trois choses, la fin, la cause et l'effet, si l'une des trois manque, le mental n'est pas dans sa vie, 178. Comment le Seigneur gouverne les intérieurs et les extérieurs du mental de l'homme, 307.

Obs. Le Mental *(Mens)* se compose des deux facultés qui font que l'homme est homme, à savoir, la volonté et l'entendement. Le mental, composé de la volonté spirituelle et de l'entendement spirituel est l'Homme interne; il enveloppe l'homme intime ou l'Ame *(Anima)*, et il est enveloppé par le mental naturel ou homme externe, composé de la volonté naturelle et de l'entendement naturel, ce mental naturel, avec une sorte de mental plus extérieur ou extérieur appelé *Animus*, lequel est formé par des affections et des inclinations externes résultant principalement de l'éducation, de la société et de l'habitude, est l'homme extérieur. Le tout, organisé en parfaite forme humaine, est appelé Esprit *(Spiritus)*. L'esprit, dans notre monde, est enveloppé d'un corps terrestre, qui le rend invisible, mais, dégagé de ce corps par la mort naturelle, il entre dans le monde spirituel, où son corps spirituel est parfaitement visible et tactile.—Voir Animus.

Méritoire. Le bien dans lequel est l'homme, s'il est fait pour le salut, est un bien méritoire, 90

Mésentère, 164, 180, 296, 336

Mésopotamie (la) faisait partie des contrées où existait l'Église Ancienne, et où l'ancienne Parole était connue, 328

Messes. La Divine Providence a permis que la sainteté du culte, chez les Catholiques-Romains, fut mise dans des messes que le vulgaire ne comprend pas, pourquoi? 357

Milieu. Tout ce qui est dans le milieu est directement sous l'intuition, et est vu et perçu, 283.

Mine (la) donnée aux serviteurs pour la faire valoir,—Luc, XIX. Matt XXV.—*sign* la prudence dont on doit faire usage, 210

Miracles. Personne ne peut être réformé par les miracles, parce qu'ils contraignent et forcent à croire, 129, 130; *voir* Contraindre. La foi introduite par les miracles est non pas une foi mais une persuasion, c'est seulement un externe sans interne, 131. L'effet des miracles est tout autre chez les bons que chez les méchants, 133. Les bons ne veulent point de miracles, mais ils croient les miracles qui sont dans la Parole; et s'ils entendent parler d'un miracle, ils n'y font autrement attention que comme à un faible argument qui confirme leur foi, 133. Par les miracles les méchants peuvent être forcés et contraints à la foi, et même au culte et à la piété, mais seulement pour peu de temps, 133. Pourquoi de si grands miracles chez les descendants de Jacob, 132. Pourquoi il ne se fait pas de miracles aujourd'hui, 131, 133.

Miséricorde (la pure) est le par Amour, 337; elle est par conséquent le Seigneur, 337. Une Miséricorde immédiate n'est pas possible, parce que la salvation de l'homme se fait par des moyens selon lesquels le Seigneur le conduit, 221. De méchant l'homme ne peut pas devenir bon par pure Miséricorde, 279, 338; *voir* Salvation.

Moabites (les) dans la Parole *sign* un genre de mal, 251.

Modes (les) de la Divine Providence sont les choses par lesquelles les moyens pour former l'homme, et pour le perfectionner, sont effectués, 335. Ces modes sont infinis en nombre et infinis en variété, 336. Ces modes sont très-secrets, 336

MONDE. Toutes les choses qui sont faites dans le monde naturel correspondent à des choses spirituelles dans le monde spirituel, 251. Dans le monde spirituel tous sont spirituels, même quant aux corps, 167. Le monde des esprits tient le milieu dans le monde spirituel entre le ciel et l'enfer, 307. Quand l'homme meurt, il va d'abord dans le monde des esprits, et il y est dans son externe, qu'il y dépouille ; et, lorsqu'il l'a dépouillé, il est porté dans sa place, soit dans le ciel, soit dans l'enfer, 307.

MONDE CHRÉTIEN. Pourquoi on y adore un Dieu sous trois Personnes, ce qui est adorer trois Dieux, et pourquoi jusqu'à présent on n'a pas su que Dieu est Un en personne et en essence, dans lequel il y a la Trinité, et que ce Dieu est le Seigneur, 262. Pourquoi il y a eu, dans le monde chrétien, tant d'hérésies et pourquoi il y en a encore, 259. — *Voir* HÉRÉSIES.

MORAL. Ce qui est moral est le réceptacle de ce qui est spirituel, 222. Est appelé moral l'homme qui fait des lois de son pays ses mœurs et ses vertus, et y conforme par raison sa vie, 322. — *Voir* CIVIL.

MORALISTES. Ce que deviennent dans l'autre vie les moralistes-naturels, qui croient que la vie civile et morale avec sa prudence produit tout, et que la Divine Providence ne produit rien, 117.

MORAVIEN ou Morave, 259, 321.

MORT (la) est la continuation de la vie, 277 (bis). Par la mort, l'homme dépouille les choses les plus grossières de la nature, dont son corps est composé, et il retient les choses les plus pures de la nature, qui sont les plus proches des spirituels, et ces choses sont alors ses contenants, 220. Ainsi la mort du corps est le rejet des temporels et des naturels derniers, 220. Après la mort, on ne demande pas à l'homme quelle a été sa foi, ni quelle a été sa doctrine, mais quelle a été sa vie, 101. L'homme naturel, de quelque manière qu'il agisse civilement et moralement, est appelé mort, pourquoi, 322.

MORTEL. Pour que l'homme vive éternellement, ce qu'il y a en lui de mortel lui est ôté, 324. Le mortel chez l'homme est le corps matériel, qui est ôté par la mort, 324.

MOUVEMENT. Quand du mouvement on ôte l'effort, le mouvement cesse, 3.

MOYENS (les) de la Divine Providence sont les choses par lesquelles l'homme devient homme, et est perfectionné quant à la volonté et à l'entendement, 335. Ces moyens sont infinis en nombre et infinis en variété, 335. Moyens par lesquels l'homme est conduit par le Seigneur, 221, 249. Moyens de séparation, de purification, de détachement et d'expulsion du mal, 296. Moyens de salvation, 329.

MULTIPLICATIONS. *Voir* FRUCTIFICATIONS.

MUSCLES. Opérations du cerveau dans les muscles, 180.

MYRIADES. Il y a des myriades de myriades d'anges qui composent la forme du Ciel, et il y en a des myriades qui entrent en elle chaque année, et qui y entreront durant l'éternité, 63.

NAÎTRE. L'homme naît dans le dernier de la vie, qui est appelé sensuel-corporel ; et par conséquent dans l'obscurité de l'ignorance, 276. D'après l'héréditaire qu'il tient de ses parents, l'homme naît dans l'amour de soi et dans l'amour du monde, qui sont les sources de tous les maux, 83. S'il naissait dans l'amour dans lequel il a été créé, il ne serait dans aucun mal, et même il ne saurait pas ce que c'est que le mal, 275.

NAIVES (les) n'odorent point par elles-mêmes, mais c'est le mental ou l'esprit de l'homme qui perçoit les odeurs par le sens, et en est affecté

selon la qualité du sens, 314. L'homme sait peu comment les narines sentent, 336.

Nations (les) sont distinguées à la seule inspection des faces, 277. La plupart des nations éloignées du monde chrétien regardent les lois, telles que celles du Décalogue, non comme civiles, mais comme Divines, et les tiennent pour saintes, 254. Dans les temps très-anciens, on habitait séparément par nations, familles et maisons, et non sous des gouvernements comme aujourd'hui, 215. Nations ou Gentils, *voir* Gentils.

Naturalistes. Ceux qui confirment chez eux les apparences et en font des vérités, deviennent des naturalistes qui ne croient que ce qu'ils peuvent en même temps percevoir par quelque sens du corps, 310.

Nature. Les propres de la nature sont principalement les espaces et les temps, les uns et les autres avec limite et terme, 219. Les extrêmes et les derniers de la nature ne peuvent pas recevoir les choses spirituelles et éternelles, telles qu'elles sont en elles-mêmes, 220.

Naturel (le) communique avec le spirituel non par continuité mais par correspondance, 41. Les naturels qui sont les propres de la nature se réfèrent en général aux temps et aux espaces, et en particulier aux choses qu'on voit sur la terre, 220.

Nebuchadnezar. Ce que signifie la statue qu'il vit en songe, 328.

Nez (le) *sign.* la perception du vrai, 310; quand le nez est bouché, cela signifie qu'il n'y a aucune perception, 310.

Nier. Ceux qui nient Dieu dans le monde, le nient après la mort, 326. Ceux qui nient le Seigneur ne peuvent être admis dans le ciel, 231. Autant quelqu'un nie le Seigneur, autant il en a été disjoint, 326.

Noach. L'Église Ancienne a été décrite, dans la Parole, par Noach (Noé) et ses trois fils, et par leurs descendants, 328.

Nom (le) *sign.* la qualité de l'état, 230. Par le Nom de Dieu, dans la Parole, il est entendu Dieu avec tout le Divin qui est en Lui et qui procède de Lui, 230; ainsi la Parole est le Nom de Dieu, et les spirituels de l'Église sont aussi le Nom de Dieu, 230. Dans le monde spirituel, il n'y a pas de noms comme dans le monde naturel, mais chacun est nommé selon la qualité de son amour et de sa sagesse, 230.

Nudité (la) d'Adam et d'Ève, dont ils ne rougissaient pas, *sign.* l'état d'innocence, 275.

Obscurité. Quand un ange du ciel regarde dans l'enfer, il n'y voit qu'une obscurité profonde; et quand un esprit de l'enfer regarde dans le ciel, il n'y voit que de l'obscurité, 167.

Odeur. Chaque plaisir correspond à une odeur, et peut dans le monde spirituel être changé en cette odeur, 304.

Odorer. Tout ce que l'homme odore vient par influx, 308.

Œil (l') dans la Parole *sign.* l'entendement, 264. L'œil est la forme de la vue, 279. La vue de l'œil chez tous a été formée pour la réception de la lumière dans laquelle elle est, 167. L'œil ne voit point par lui-même, mais c'est le mental ou l'esprit de l'homme qui perçoit les objets par le sens, et en est affecté selon la qualité du sens, 314. L'homme sait peu comment l'œil voit, 336. L'entendement d'après la volonté influe dans l'œil, et non-seulement fait ce sens, mais même s'en sert comme de son instrument dans le monde naturel, 314.

Œuvres, 128. Par œuvres de la loi, dans Paul, — Rom. III. 28, — il est entendu les cérémonies décrites par Moïse dans ses livres, et non les préceptes du Décalogue, 115.

Omettre. Ceux qui omettent de penser au mal chez eux sont continuellement dans le mal, 101. Qui sont ceux-là? 101.

Ongles (les) du Très-Grand Homme, ou du Ciel, sont constitués par ceux auxquels l'Évangile n'a pu parvenir, mais qui ont seulement une religion, 326, cfr. 254.

Opération (l') et la progression de la fin par les moyens, c'est ce qui est appelé la Divine Providence, 331. Il n'y a aucune opération, si ce n'est dans un sujet, et par des moyens sur ce sujet, 331. L'opération continuelle de la Divine Providence chez chacun a pour unique fin la réformation, et par suite la salvation, 257. L'homme ne perçoit et ne sent rien de l'opération de la Divine Providence, 175. Si l'homme percevait et sentait l'opération de la Divine Providence, il n'agirait point d'après le libre selon la raison, et rien ne lui paraîtrait comme venant de lui, 176. Toute opération du Seigneur a lieu par les premiers et par les derniers en même temps, ainsi dans le plein, 220. Les opérations du Seigneur dans les internes de l'homme ne sont pas apparentes, 174. Les opérations des substances organiques du corps sont naturelles, et celles des substances organiques du mental sont spirituelles, et les unes et les autres font un par les correspondances, 279. Opérations secrètes de l'âme dans le corps, 296, 336.

Opposés (les) combattent entre eux jusqu'à ce que l'un détruise l'autre, 18. Deux opposés ne peuvent être ensemble dans une même substance ou une même forme, sans qu'elle soit dissipée ou qu'elle périsse, 233. Chaque chose est connue par son opposé, 38.

Opposition mutuelle du ciel et de l'enfer, 300. Le bien n'est connu tel qu'il est que par relation avec un bien qui est moindre, et par opposition avec le mal, 24.

Opulence (l') est une chose qui en elle-même est imaginaire, 250. Dans l'autre vie l'opulence est remplacée par la misère, quand, et chez qui? 220.

Opulents. Ce que deviennent après la mort les opulents qui, dans les richesses, n'ont eu en vue qu'eux seuls, 185.

Oraison Dominicale. Ce qui est signifié par ces mots : *Soit sanctifié ton Nom!* 230.

Ordination (l') des affections dans le ciel et des convoitises dans l'enfer est admirable, 302.

Obs. L'Ordination est l'action de disposer en ordre.

Ordre. Dieu est l'Ordre, 331; il est aussi la loi de son ordre, car il n'y a point d'ordre sans lois, 331.

Oreille (l') est la forme de l'ouïe, 279. L'homme sait peu comment l'oreille entend, 336. L'entendement d'après la volonté influe dans l'oreille, et non-seulement fait ce sens, mais même s'en sert comme de son instrument dans le monde naturel, 314.

Organes. Les choses qui sont dans le monde naturel influent dans les organes des sens externes ou du corps, et les choses qui sont dans le monde spirituel influent dans les substances organiques des sens internes ou du mental, 308. Ainsi, de même que les organes des sens externes ou du corps sont les réceptacles des objets naturels, de même les substances organiques des sens internes ou du mental sont les réceptacles des objets spirituels, 308.

Organisation (l') contractée dans le monde demeure éternellement, 326.

Organiser. Il n'y a rien dans le cerveau qui n'ait été organisé, 279.

Origine des royaumes et des empires, 215. Origine de l'amour de posséder des richesses au-delà des nécessités, 215.

Os (les) du Très-Grand Homme, ou du Ciel, sont constitués par ceux aux-

quels l'Evangile n'a pu parvenir, mais qui ont seulement une religion, 254, 326.

Ouïe (l') ne peut pas exister sans sa forme, qui est l'oreille, 279.

Palais de la sagesse. Les douze degrés, par lesquels on y monte, signifient les biens conjoints aux vrais et les vrais conjoints au bien, 36.

Pancréas. Son organisation, 180, 279. Il purifie le sang, 336.

Parabole. Pourquoi le Seigneur a parlé par paraboles, 231.

Parler. Les simples et les sages parlent de la même manière, selon l'apparence; mais ils ne pensent pas de la même manière, 162. Dans le monde spirituel, on ne peut pas parler autrement qu'on ne pense, 224.

Parole. Le Seigneur est la Parole, parce que la Parole vient de Lui et traite de Lui, et parce qu'elle est le Divin Vrai du Divin Bien, 172. Toute doctrine de l'Église doit être puisée dans la Parole, 172. L'homme qui est enseigné d'après la Parole est enseigné par le Seigneur seul, 172. Toutes les choses de la Parole ont communication avec le ciel, et par conséquent avec le Seigneur, 172. Toute la Parole n'est absolument que la doctrine de la vie, 330. Les Catholiques-Romains ne lisent pas la Parole, et les Réformés, qui sont dans la foi séparée d'avec la charité, font attention non pas aux choses de la Parole qui concernent la vie, mais seulement à celles qui concernent la foi, 330. Pourquoi on a ignoré jusqu'à présent que dans chaque chose de la Parole il y a un sens spirituel, et que de là vient la sainteté de la Parole, 264.

Particulier. Dans toute forme le commun et le particulier font un par une admirable conjonction, 180. Ce qui existe par les particuliers est appelé commun, 201.

Paul. Sentence de Paul, — Rom. III. 28, — expliquée, 115.

Peau (la) ne sent pas par elle-même, mais c'est le mental ou l'esprit de l'homme qui perçoit les choses par le sens, et en est affecté selon la qualité du sens, 314. L'homme sait peu comment la peau sent, 336. Les peaux du Très-Grand Homme, ou du Ciel, sont constituées par ceux auxquels l'Évangile n'a pu parvenir, mais qui ont seulement une religion, 254, 326.

Péchés. Quand les péchés ont été éloignés, ils sont aussi remis, mais non *vice versâ*, 280. Les péchés sont éloignés par la pénitence, 180; *voir* Pénitence. Se confesser coupable de tous les péchés, et n'en rechercher aucun chez soi, c'est s'imaginer avoir de la religion, et cependant n'en point avoir, 278, 279.

Obs. Le *Péché* est le mal contre Dieu, et aussi par conséquent le mal contre le prochain, R. C. N° 535.

Peine. Dans le mal est inscrite sa peine, que l'impie subit après la mort, 249.

Pénitence (la) doit précéder la rémission des péchés, et sans la pénitence il n'y a aucune rémission, 280. La pénitence est une chose vaine pour ceux qui croient être sauvés par la Miséricorde seule, de quelque manière qu'ils vivent, 340. Sans la pénitence l'homme est dans le mal, et le mal est l'enfer, 340. Pour faire pénitence l'homme doit porter ses regards vers le Seigneur seul; s'il les porte vers Dieu le Père seul, il ne peut être purifié, il ne le peut non plus, si c'est vers le Père à cause du Fils, ni si c'est vers le Fils comme Homme seulement, 122. La pénitence des péchés est le chemin qui conduit au ciel, et la foi séparée de la pénitence n'est pas la foi, 114, 127.

Obs. La *Pénitence*, c'est fuir le mal et le faux, et les avoir en aversion, A. C. N° 8418. Faire pénitence, c'est, après avoir confessé ses péchés devant Dieu, et en avoir demandé d'un cœur humble la rémission, y renoncer et mener une vie

nouvelle selon les préceptes de la foi, A. C. N° 8380

PENSÉE (la) n'est autre chose que la forme de l'affection, 198. Aucune pensée de l'homme n'existe que d'après une certaine affection de l'amour de sa vie, 198. Toutes les pensées de l'homme viennent des affections de son amour, et sans ces affections il n'y a et il ne peut y avoir aucune pensée, 193. Les pensées, qui appartiennent à l'entendement, sont de simples changements et variations de forme des substances purement organiques du mental, 279. Chaque homme a un externe et un interne de la pensée, 103, 106 à 110, 120, 139, 145, 150. Par l'externe et l'interne de la pensée, il est entendu la même chose que par l'homme externe et l'homme interne, 103. L'interne de la pensée et l'externe de la pensée sont distincts comme l'antérieur et le postérieur, ou comme le supérieur et l'inférieur, 145. L'homme ne sait rien de l'interne de sa pensée, avant de venir dans le monde spirituel et dans sa lumière, ce qui arrive après la mort, 233. L'interne de la pensée est lié dans une telle cohérence avec l'externe de la pensée chez l'homme, qu'ils ne peuvent être séparés, 233. L'homme a une pensée extérieure et une pensée intérieure, et par sa pensée intérieure il peut voir sa pensée extérieure, et aussi réfléchir sur elle, et juger si elle est mauvaise ou non, 104. La pensée, d'après l'illustration extérieure par le Seigneur, voit la chose de l'un et de l'autre côté, d'un côté, elle voit les raisons qui confirment, de l'autre, elle voit les apparences qui infirment; elle rejette celles-ci, elle recueille celles-là, 168. D'après la pensée, avec abstraction du temps et de l'espace, on comprend la Divine Toute-Présence et la Divine Toute-Puissance, et aussi le Divin de toute éternité, 51. Quand de la parole on ôte la pensée, la parole cesse, 3. — *Voir* AFFECTION ET PENSÉE; PERCEPTION, ILLUSTRATION.

PENSER. Personne ne pense et ne peut penser par soi-même, mais la pensée influe, 288. Chacun pense d'après d'autres, et ces autres pensent non d'après eux-mêmes, mais aussi d'après d'autres, 289, 291. Tous pensent d'après le Seigneur; ainsi, le méchant aussi bien que le bon, 308. Celui qui ne pense pas au-dessus du sensuel est dans les ténèbres de la nuit sur l'état de sa vie, 274. Penser en même temps d'après l'éternel, lorsqu'on pense d'après le présent, ce que c'est, 59. C'est une loi de la Divine Providence que l'homme pense comme par lui-même, mais que néanmoins il reconnaisse que c'est par le Seigneur, 321. Nul ne pense d'après l'espace et le temps, quand il pense à ceux qui sont dans le Monde spirituel, 50.

PENSER ET VOULOIR par soi-même, c'est le Divin Même, penser et vouloir d'après Dieu, c'est l'Humain même, 293. Penser et vouloir est spirituel, mais dire et faire est naturel, 71.

PERCEPTIF (tout) d'une chose vient de la relation ou de l'opposition de cette chose avec une autre, 24.

PERCEPTIONS (les) et les pensées sont des dérivations de la lumière spirituelle, 173. La Divin Bien et le Divin Vrai sont donnés aux méchants et aux bons, s'ils n'étaient point donnés, il n'y aurait ni perception ni pensée pour aucun homme, 173. La perception et la pensée appartiennent à la vie; elles viennent de la même source d'où découle la vie, 173. — *Voir* VIE.

OBS. La *Perception* est une sensation venant uniquement du Seigneur, relative au bien et au vrai, A. C. N° 404. La perception consiste à voir qu'un vrai est un vrai et qu'un bien est un bien, et à voir qu'un mal est un mal et qu'un faux est un faux, A. C. N° 7680.

PERCEVOIR. Si l'homme percevait et sentait l'opération de la Divine Providence, il n'agirait point d'après le

libre selon la raison, et rien ne lui paraîtrait comme venant de lui, 175, 176.

Père (le) céleste de tous les hommes est le Seigneur, 330. Le Seigneur est le Père quant à la vie, et le père sur la terre est seulement le père quant à l'enveloppe de la vie, 330.

Perfections (les) croissent avec les degrés et selon les degrés, 279.

Perfectionner. Ce qui est perfectionné éternellement ne peut pas être parfait en un instant, 336. Chaque degré de la sagesse peut être perfectionné au plus haut point, mais sans jamais pouvoir entrer dans le degré supérieur, 34.

Périphéries. *Voir* Centre.

Périr. L'homme périrait tout entier, s'il n'avait pas la pleine liberté de penser et de vouloir, 281.

Péritoine. Son organisation, 160.

Permission. Les lois de permission sont aussi des lois de la Divine Providence, 234. La continuelle Providence du Seigneur chez les méchants est une continuelle permission du mal, dans le but qu'ils en soient continuellement retirés, 296. Le mal de la vie n'est pas introduit par le Seigneur dans la volonté et par elle dans la pensée, mais il est introduit par l'homme, et cela est appelé *Permission*, 296. Toutes les choses que l'homme méchant veut et pense sont de permission, 296. Les maux sont permis pour une fin, qui est la salvation, 249, 275, et suiv. Les causes des permissions sont des lois de la Divine Providence, 249. Rien ne peut être permis sans une cause, et il n'y a pas de cause ailleurs que dans quelque loi de la Divine Providence, loi qui enseigne pourquoi il est permis, 234. Quand il est dit que Dieu permet, il est entendu non pas qu'il veut, mais qu'il ne peut détourner à cause de la fin, qui est la salvation, 234. Le Seigneur permet les maux de la vie, et plusieurs hérésies relativement au culte, afin que l'homme ne tombe pas dans le genre le plus grave de profanation, 233. — *Voir* Profanation.

Peuple (le) Israélite et Juif représentait l'Église, 245.

Pharisiens (les) modernes sont ceux qui de bouche prononcent des choses pieuses et saintes, et feignent par le ton de voix et le geste d'être affectés d'amour pour elles, mais qui de cœur ne les croient ni ne les aiment, 231.

Philistée. L'Église, peu de temps après son instauration, a été changée en Babylone, et ensuite en Philistée, 264. Par la Philistée il est entendu la foi séparée d'avec la charité, 264.

Philistins (les) *sign.* ceux qui séparent la foi d'avec la charité, 258, 326.

Places. Le Seigneur prévoit les places de ceux qui ne veulent pas être sauvés, dans l'enfer, et les places de ceux qui veulent être sauvés, dans le ciel, 333; il pourvoit pour les méchants à leurs places en permettant et en détournant, et pour les bons il pourvoit à leurs places en conduisant, 333. Dans le monde spirituel, quelqu'un ne peut, dans l'appartement d'un autre, s'asseoir qu'à sa place, s'il s'assied à une autre, il devient comme insensé et muet, 338. Chacun, en entrant dans un appartement ou dans un temple, connaît sa place, 338.

Plaisanter d'après la Parole et sur la Parole, est un genre de profanation, 231.

Plaisir (le) de l'amour de l'homme fait sa vie même, 186. Les plaisirs font la vie de chacun, 303. Tout plaisir que l'homme a vient de son amour, 73. Tout plaisir vient de l'affection qui appartient à l'amour, 76. Tout plaisir de l'amour n'est senti que comme un bien, 63. Ce sont les plaisirs du bien qui sont appelés biens de la charité, 145. Agir

d'après le plaisir de l'amour, c'est agir d'après le libre, 73; et quand la raison est favorable à l'amour, c'est aussi agir selon la raison, 85. Ce que c'est que le plaisir et le charme, 312. Le plaisir de son affection remplit et entoure chaque ange du ciel, et aussi le plaisir commun chaque société du ciel, et le plaisir de tous ou le plus commun le ciel entier; à l'égard de chaque esprit de l'enfer, de chaque société infernale et de l'enfer entier, c'est le plaisir de la convoitise, 303. Il n'y a pas d'affections ni de convoitises sans les plaisirs, 303. Il y a des plaisirs de deux genres, les plaisirs de l'entendement, qui sont aussi ceux de la sagesse, et les plaisirs de la volonté, qui sont aussi ceux de l'amour, 136. Les plaisirs réjouissent les pensées et ôtent les réflexions, 113. Les plaisirs externes attirent l'interne au consentement, et aussi à l'amour, 136. Les plaisirs des convoitises sont les maux, et les pensées des convoitises sont les faux, 206. Le plaisir du mal s'accroît chez le méchant qui veut et fait le mal, 296. Le plaisir de l'amour infernal est changé, dans l'autre vie, en déplaisir, en douleur, et en souffrance horrible, 83. Quels sont les plaisirs des esprits infernaux, page 358. Combien est grand le plaisir de dominer d'après l'amour de soi, 215.

Pleurésie, 180.

Plevre. Son organisation, 180.

Pluie (la),—Matth. V. 45,—*sign.* le Divin Vrai de la Divine Sagesse, 173, 292.

Porte (la),—Jean, X. 9,—*sign.* le Seigneur, 230. Porte fermée et ouverte, 71. L'amour de soi garde la porte, afin qu'elle ne soit pas ouverte par l'homme, et qu'ainsi il ne soit pas chassé par le Seigneur, 310. Les maux obstruent et ferment la porte, 119. Le Seigneur entre quand, au moyen de l'homme, la porte est ouverte, 233. La porte est ouverte par cela que l'homme éloigne le mal en le fuyant, et en l'ayant en aversion comme infernal et diabolique, 145, 233. Quand l'homme ouvre la porte comme par lui-même, le Seigneur entre en même temps les convoitises, 119. Le Seigneur presse et insiste continuellement pour que l'homme lui ouvre la porte, 119.

Pouls du cœur (le) est le principe naturel de la vie de l'homme, 193. Le pouls du cœur joint à la respiration du poumon gouverne l'homme tout entier quant à son corps, 193. Le pouls du cœur correspond à la volonté du mental, 193.—*Voir* Principes.

Poumon (le) correspond à l'entendement, 193. Le poumon décante le sang, 336, 296. Changements et variations d'état du poumon dans le langage et dans le chant, 279. Maladie du poumon, d'où elle vient, 180.—*Voir* Cœur.

Pourvoir. Il est pourvu par le Seigneur à ce que chacun puisse être sauvé, 328; et il est aussi pourvu à ce qu'une nouvelle Eglise succède à l'Eglise précédente dévastée, 328.—*Voir* Préceptes.

Pouvoir vouloir et *pouvoir* comprendre ne peuvent venir que de Celui qui en Soi *peut* vouloir et *peut* comprendre, 88.

Préceptes. Le Seigneur a pourvu à ce que, dans chaque religion, il y eût des préceptes tels que ceux qui sont dans le Décalogue, 254. Dans la Parole, avoir les préceptes, c'est savoir; et faire les préceptes, c'est aimer, 33.

Prédestination (la), communément entendue, n'existe point, 322, 324, 330. Une prédestination autre que pour le ciel est contre le Divin Amour, qui est infini, 330; et aussi contre la Divine Sagesse, qui est infinie, 330. Supposer que quelques-uns du genre humain ont été damnés par prédestination, est une hérésie cruelle, 330.

PRÉDESTINÉS. Tous ont été prédestinés pour le ciel, et personne ne l'a été pour l'enfer, 322, 329

PRÉDICATEURS. Ce n'est pas par les Prédicateurs que la Parole est enseignée, mais elle est enseignée par le Seigneur au moyen des Prédicateurs, 172. Le Prédicateur, qui est dans le mal, peut enseigner les choses qui concernent la vie spirituelle, mais dans l'autre vie, quand il est mis dans son état interne, il ne voit que le faux et ne fait que le mal, 298.

PREMIERS. Le Seigneur gouverne le Monde entier des premiers par les derniers, 124. *Voir* DERNIERS; INTIME.

PRESCIENCE (la) des choses futures enlève l'humain même, qui est d'agir d'après le libre selon la raison, 179, 178. —*Voir* AVENIR; FUTUR.

PRESENCE. Dans le monde spirituel, quand quelqu'un pense à un autre d'après l'affection de lui parler, l'autre est présent, et ils se voient face à face, 29, 50, 326; pourquoi? 326. Chez chaque homme il y a présents des esprits qui sont avec lui dans une affection semblable, et ils sont tellement présents que l'homme est au milieu d'eux, comme quelqu'un au milieu d'une société, 50. L'espace et le temps ne font rien pour la présence à l'égard des esprits et des anges, qui sont des affections et des pensées provenant des affections, 50.

PRÉSENT. Qui sont ceux qui pensent d'après le présent dans le monde, et non d'après le présent dans le ciel, 59. Comment quelqu'un, dans le monde spirituel, se montre présent, 29, 50. —*Voir* PRESENCE.

PRÉVOYANCE (la) du Seigneur est continuelle comme sa Providence, l'une n'est pas sans l'autre, 67, 333. Sans la Prévoyance du Seigneur, et sans en même temps sa Providence, le ciel ne subsisterait pas, ni l'enfer non plus, 333.

PRINCE DU MONDE. Pourquoi le diable est appelé ainsi, 216.

PRINCIPES. Il y a chez chaque homme deux principes de la vie, l'un naturel et l'autre spirituel; le principe naturel de la vie est le pouls du cœur, et le principe spirituel de la vie est la volonté du mental, 193.

PROCÉDANT (le Divin). L'Infini et l'Éternel d'après soi est le Divin procédant ou le Seigneur dans d'autres, créés par Lui, ainsi dans les hommes et dans les anges, 55. Ce Divin est le même que la Divine Providence, 55, 331.

PROCÉDER. Différence entre procéder et créer, 219. De quelqu'un il ne peut procéder autre chose que ce qui est en lui, 219. Du Seigneur il ne peut procéder autre chose que ce qui est éternel, et de l'homme autre chose que ce qui est temporel, 219. Parmi les choses qui procèdent du Seigneur est au premier rang la Divine Providence, 331.

PRODUIRE, ce n'est pas procéder, mais c'est créer, 219. —*Voir* PROCÉDER.

PROFANATEURS (les) sont tous les impies qui de cœur ment Dieu, la sainteté de la Parole, et par suite les spirituels de l'Église, qui sont les choses saintes elles-mêmes, dont ils parlent aussi d'une manière impie, 229. Différence entre ces profanateurs et ceux qui sont appelés profanes, 229. —*Voir* PROFANES.

PROFANATION (par) il est entendu, en général, toute impiété, 229. Il y a plusieurs genres de profanation des choses saintes, 226, 229, et suiv., en général, sept genres, 231. Genre le plus grave, 229. —*Voir* PROFANER.

PROFANER. C'est mêler les choses saintes avec les profanes, 228, 258. Profaner de la manière la plus grave, c'est recevoir et reconnaître, et ensuite se retirer et nier, 228. Profaner le nom de Dieu, ce que c'est, 230.

PROFANES (les) sont ceux qui pro-

fessent la croyance en Dieu, qui soutiennent la sainteté de la Parole, et qui reconnaissent les spirituels de l'Église, mais de bouche seulement, 229. Ceux-ci profanent le saint qui est en eux et chez eux; mais les impies, qui nient le Divin et les Divins, n'ont en eux rien de saint qu'ils puissent profaner, 229. —*Voir* PROFANATEURS

PROGRESSION. Dans toute chose créée il y a une progression constante et admirable selon les lois de son ordre, 332. Dans toute progression il y a intimement le Premier *a quo* (dont tout procède), 56.

PROPHÈTE. Par le nom et la récompense de prophète,—Matth. X. 41,—il est entendu l'état et la félicité de ceux qui sont dans les Divins vrais, 230.

PROPRE (le) de l'homme est l'amour de soi et par suite l'amour du monde, ou l'amour du monde et par suite l'amour de soi, 206. Il y a chez l'homme un propre volontaire, et il y a un propre intellectuel, 296. Le propre volontaire est dans son essence l'amour de soi ou le mal, et le propre intellectuel est le faste qui provient de cet amour ou le faux du mal, 298. Le propre de l'homme, quant aux affections qui sont naturelles, n'est pas différent de la vie de la bête, 233. Il n'y a pas chez l'homme un grain de volonté et de prudence, qui lui appartienne en propre, 293. Nul homme n'a aucun propre, tel qu'est communément entendu le propre, 309, 308. Les propres de la nature sont principalement les espaces et les temps, les uns et les autres avec limite et terme, 219; les propres de l'homme, qui en dérivent, sont les choses qui appartiennent à sa propre volonté et à son propre entendement, 219. Les propres du Seigneur sont toutes les choses infinies et éternelles, ainsi sans limite et sans fin, et ces choses d'après Lui sont comme propres à l'homme, 219.

PROVIDENCE (la Divine) est le Gouvernement du Divin Amour et de la Divine Sagesse du Seigneur, 1, et suiv. 331, 337. La restauration du mariage du bien et du vrai, et par suite la conjonction de l'univers créé avec le Seigneur, au moyen de l'homme, sont l'œuvre de la Divine Providence, 9. La Divine Providence du Seigneur a pour fin un ciel provenant du genre humain, 27, 202. Dans tout ce qu'elle fait elle regarde l'infini et l'éternel, 46. Elle regarde l'infini et l'éternel d'après soi dans les finis, 52, 58. Dans toute progression chez l'homme elle regarde son état éternel, 59. Les lois de la Divine Providence, jusqu'à présent cachées dans la sagesse chez les anges, sont maintenant révélées, 70. C'est une loi de la Divine Providence que l'homme agisse d'après le libre selon la raison, 71, 97. C'est une loi de la Divine Providence, que l'homme comme de lui-même éloigne dans l'homme externe les maux comme péchés, 100. C'est une loi de la Divine Providence, que l'homme ne soit point contraint par des moyens externes à penser et à vouloir, ainsi à croire et à aimer les choses qui appartiennent à la religion, mais que l'homme se porte lui-même à cela, et parfois s'y contraigne, 129. C'est une loi de la Divine Providence, que l'homme soit conduit et enseigné du ciel par le Seigneur, au moyen de la Parole, de la doctrine et des prédications d'après la Parole, et cela en toute apparence comme par lui-même, 154. C'est une loi de la Divine Providence, que l'homme ne perçoive et ne sente rien de l'opération de la Divine Providence, mais que néanmoins il la connaisse et la reconnaisse, 175. Si l'homme percevait et sentait l'opération de la Divine Providence, il n'agirait point d'après le libre selon la raison, et rien ne lui paraîtrait comme venant de lui, 176. —Si l'homme voyait manifeste-

ment la Divine Providence, il s'introduirait dans l'ordre et l'économie de sa marche, et il les perverti rait et les détruirait, 180. Si l'homme voyait manifestement la Divine Providence, ou il nierait Dieu, ou il se ferait Dieu, 182. La Divine Providence n'agit jamais en union avec l'amour de la volonté de l'homme, mais elle agit continuellement contre cet amour, 183, 234. Le Seigneur par sa Divine Providence conduit l'homme aussi tacitement que le fait pour un navire un fleuve paisible ou un courant favorable, 186. Il est donné à l'homme de voir la Divine Providence par derrière et non en face; puis aussi, dans l'état spirituel et non dans l'état naturel, 187. Voir la Divine Providence par derrière et non en face, c'est la voir après et non avant, et la voir par l'état spirituel et non par l'état naturel, c'est la voir du ciel et non du monde, 187. La Divine Providence opère par des moyens, et les moyens se font par l'homme ou par le monde, 187. L'homme qui est devenu spirituel en reconnaissant Dieu, et sage en rejetant le propre, voit la Divine Providence partout dans le monde, et dans toutes et chacune des choses du monde, 189. La Divine Providence est universelle d'après les très-singuliers, 191, 201, 202. Elle est dans les très-singuliers de la nature, et dans les très-singuliers de la prudence humaine, et c'est d'après ces très-singuliers qu'elle est universelle, 201. Elle opère si secrètement, qu'il est à peine quelqu'un qui sache qu'elle existe; pourquoi? 211. Dans les derniers, elle agit merveilleusement avec la prudence humaine, et en même temps se cache, 212. Elle ne considère les choses temporelles qu'autant qu'elles concordent avec les éternelles, 214. Elle est la conjonction des choses temporelles et des choses éternelles chez l'homme, 220. Les lois de la Divine Providence ont pour fin la réformation, et ainsi la salvation de l'homme, 279. La Divine Providence est également chez les méchants et chez les bons, 285. Elle est universelle dans les très-singuliers, non-seulement chez les bons, mais aussi chez les méchants; et néanmoins elle n'est point dans leurs maux, 287. La Divine Providence n'approprie à qui que ce soit le mal, ni à qui que ce soit le bien, mais la propre prudence approprie l'un et l'autre, 308. Le Seigneur ne peut agir contre les lois de la Divine Providence, parce que agir contre ces lois, ce serait agir contre Lui-Même, 331. Le sujet de la Divine Providence est l'homme, les moyens sont les Divins Vrais par lesquels il a la sagesse, et les Divins Biens par lesquels il a l'amour, 331. L'opération de la Divine Providence pour sauver l'homme commence dès sa naissance, et continue jusqu'à la fin de sa vie, et ensuite dans l'éternité, 332 à 334. Son opération se fait continuellement par des moyens de pure miséricorde, 337. Quel est son intime à l'égard du ciel, 64, 68, à l'égard de l'enfer, 69. Qui et quels sont ceux qui reconnaissent la Divine Providence, 208. Il y a dans le propre de l'homme une inimitié innée contre la Divine Providence, 211. Arguments de ceux qui se confirment contre elle, 236 à 239; réfutés, 241 à 274. — *Voir* Table Générale.

Prudemment. Celui qui agit prudemment comme par lui-même, et qui reconnaît en même temps que c'est par le Seigneur, est homme, mais non celui qui confirme chez lui que tout ce qu'il fait est par lui-même, 321.

Prudence (la) vient de Dieu et non de l'homme, 191. La propre prudence vient de l'amour de soi et du faste de la propre intelligence, 321. La propre prudence est nulle, et seulement apparaît exister, et aussi doit apparaître

comme exister, 191. La prudence humaine n'est rien, 70. D'après la propre prudence, l'homme se persuade et confirme chez lui que tout bien et tout vrai viennent de lui, et qu'il en est de même de tout mal et de tout faux, 312. D'où procède et ce que c'est que la propre prudence, 206, cfr. 197, 316, 321. Ce que c'est que la propre prudence, et ce que c'est que la prudence non propre, 310, et suiv. Qui et quels sont ceux qui reconnaissent la propre prudence, 208.

Puissance de l'enfer. Avant le Jugement dernier, cette puissance prévaloit sur la puissance du Ciel, 263.

Purification (la) des maux se fait de deux manières, d'une manière par les tentations, et de l'autre par les fermentations, 25. Toute purification des maux est faite par le Seigneur, 151. Tant que les derniers sont tenus fermés par l'homme lui-même, aucune purification ne peut être faite par le Seigneur, 119. La purification des maux a été représentée par l'ablution, 151. Le mal et le faux servent, d'après la Divine Providence, pour la purification chez d'autres, 21, 25. Fausses opinions sur la purification, 121. Moyens de purification, 296.

Quadrature. Comparaison tirée de la quadrature du cercle, au sujet de la sagesse angélique et de la sagesse Divine, 335.

Quakers, 259, 321.

Qualité. Tout ce qui existe tient de la forme ce qui est appelé qualité, 4. — *Voir* Forme.

Quelque chose. Tout ce qui périt et ne devient pas quelque chose n'est pas intérieurement en soi quelque chose; cela n'est qu'extérieurement quelque chose, 217. Le bien n'est pas quelque chose s'il n'est pas uni au vrai, et le vrai n'est pas quelque chose s'il n'est pas uni au bien, 11. Ce qui est dans le bien et en même temps dans le vrai est quelque chose, et ce qui est dans le mal et en même temps dans le faux n'est pas quelque chose, 19. Si Dieu infini n'était pas Tout, l'homme ne serait pas quelque chose, 48.

Race. Le mal du père passe dans sa race, 281.

Raisonner. Le Seigneur veut que l'homme raisonne sur les choses Divines, pour cette fin qu'il voie si telle chose est ainsi, ou n'est pas ainsi, 219.

Raisonneur. Les hommes sensuels qui se confirment pour la nature contre Dieu sont des raisonneurs plus ingénieux que les autres, ils appellent intelligence et sagesse l'adresse et la ruse, 310.

Rats (les), envoyés contre les Philistins, — 1 Sam. VI. — *sign.* la dévastation de l'Église par les falsifications du vrai, 326; et les rats d'or, faits par les Philistins, *sign.* que la vastation de l'Église est enlevée par le bien, 326.

Rate. Son organisation, 180, 279. La rate purifie le sang, 336.

Rationalité (la) est la faculté de comprendre, 17, 73, 96, 98, 167, 227, 285. La rationalité est à l'homme par le Seigneur seul, 73. La rationalité vient de la lumière spirituelle et nullement de la lumière naturelle, 167. Elle est dans la lumière du Ciel, qui illustre, 168. Par la rationalité l'homme peut être élevé dans une sagesse presqu'angélique, 222. Ceux qui sont dans l'enfer ont la faculté de comprendre, qui est nommée rationalité, 167. — *Voir* Facultés, Liberté et Rationalité.

Rationnel (le) de ceux qui sont dans l'apparence et en même temps dans la vérité est un rationnel spirituel; mais le rationnel de ceux qui sont dans l'apparence et non en même temps dans la vérité est un rationnel naturel, 154. Ceux-ci sont des aveugles rationnels, 168.

Obs. Le Rationnel de l'homme participe

du spirituel et du naturel, ou est un médium entre le spirituel et le naturel, — A. C. N° 268.

Réceptacle. L'homme a été créé pour être un réceptacle du Divin Amour et de la Divine Sagesse, 328. La vie civile et morale est le réceptacle de la vie spirituelle; comment? 322.

Réciproque (le) conjoint, 92. Ce que c'est que le réciproque chez l'homme, 92.

Récompense (la), — Matth. X. 41, — *sign.* la félicité; la récompense de prophète, la félicité de ceux qui sont dans les Divins vrais, et la récompense de juste, la félicité de ceux qui sont dans les Divins biens, 230.

Reconnaissance (la) de Dieu fait la conjonction de Dieu avec l'homme et de l'homme avec Dieu, 325, 326. La reconnaissance de Dieu et le bien de la vie sauvent tout homme, 325. La reconnaissance du Seigneur, et la reconnaissance que tout bien et tout vrai viennent de Lui, font que l'homme est réformé et régénéré, 91. Il y a une reconnaissance du Seigneur d'après la sagesse, et il y a une reconnaissance du Seigneur d'après l'amour, 91. La reconnaissance du Seigneur d'après la sagesse existe par la doctrine, et la reconnaissance du Seigneur d'après l'amour existe par la vie selon la doctrine, 91. Cette reconnaissance-ci donne la conjonction, et l'autre donne seulement la présence, 91.

Obs. Le mot *reconnaissance*, dans les écrits de l'Auteur, est presque toujours pris dans l'acception de connaissance résultant d'un examen approfondi.

Reconnaître. Aucune chose ne peut être reconnue sans le consentement de la volonté, 231. Chacun reconnaît Dieu et est conjoint à Dieu selon le bien de sa vie, 335, 336. Ceux qui ont reconnu la nature seule et la prudence humaine seule constituent l'enfer; et ceux qui ont reconnu Dieu et sa Divine Providence constituent le Ciel, 205.

Réformation. Toute réformation se fait dans le plein, c'est-à-dire, dans les premiers et en même temps dans les derniers, 277 (bis). Les derniers sont réformés dans le monde d'une manière conforme aux premiers, et ne peuvent l'être plus tard; pourquoi? 277 (bis). État de réformation de l'homme, quel est cet état? 83. Degrés de la réformation, 151. Principal moyen de réformation, 233. — *Voir* Régénération.

Réformer. L'homme externe doit être réformé par l'homme interne, et non *vice versâ*, 150. L'externe est réformé par l'interne, quand l'externe renonce aux maux que l'interne ne veut pas parce qu'ils sont infernaux, et plus encore quand, en raison de cela, il les fuit et combat contre eux, 151. L'homme est réformé et régénéré par les deux facultés qui sont appelées liberté et rationalité, et sans elles il ne peut être ni réformé ni régénéré, 82, 85, 96. Personne n'est réformé par les miracles et les signes, ni par les visions et les conversations avec les défunts, ni par les menaces et les châtiments, ni dans les états de non-rationalité et de non-liberté, 130 à 144.

Regarder. Le Seigneur regarde les anges au front, mais les anges regardent le Seigneur aux yeux, 29. Plus on regarde intérieurement un objet, plus on y découvre des choses admirables, parfaites et belles, 8.

Regards (porter les) vers Dieu dans la vie, c'est penser que tel ou tel mal est un péché contre Dieu, et pour cela même ne le point faire, 20, c'est fuir les maux comme péchés, 93.

Régénération. La conjonction de l'homme avec le Seigneur et du Seigneur avec l'homme est ce qui est appelé réformation et régénération, 123. État de la régénération de l'homme, quel est cet état? 83.

Régénérer l'homme, c'est ôter

chez lui le bien et le vrai, ou l'amour et la sagesse, de même qu'ils ont été unis dans le Divin qui procède du Seigneur, 58. De naturel devenir spirituel, c'est être régénéré, 83. — *Voir* Réformer, Reconnaissance.

Reins. Leur organisation, 180, 279. Les reins séparent le sang d'avec les humeurs impures, 296, 336.

Relatif. Comment se fait le relatif, 24.

Relation. Le bien n'est connu tel qu'il est que par relation avec un bien qui est moindre, et par opposition avec le mal, 24.

Religion même (la) est de fuir les maux comme péchés, 265. Jusqu'à présent on n'a pas su que la religion chrétienne est de fuir les maux comme péchés, 265, 278. La religion chrétienne est seulement dans la plus petite partie du globe habitable, et elle y est divisée, 256, 259. Il y a deux essentiels et en même temps deux universaux de la religion; la reconnaissance de Dieu et la pénitence, 340. Tous ceux qui sont nés hommes, dans quelque religion qu'ils soient, peuvent être sauvés, pourvu qu'ils reconnaissent un Dieu, et vivent selon les préceptes du Décalogue, 253, 254, 322. Les choses communes de toute religion, et par lesquelles chacun peut être sauvé, c'est de reconnaître un Dieu, et de fuir les péchés parce qu'ils sont contre Dieu, 326. Le Seigneur a pourvu à ce que dans chaque religion il y eût des préceptes tels que ceux qui sont dans le Décalogue, 254. Quand une fois une religion a été implantée chez une nation, cette nation est conduite par le Seigneur selon les préceptes et les dogmes de cette religion, 254. Toute nation qui vit selon sa religion, c'est-à-dire, qui ne fait pas le mal parce que le mal est contre Dieu, reçoit quelque spirituel dans son naturel, 322. Toute religion, par succession de temps, décroît et est consommée par le renversement de l'image de Dieu chez l'homme, 238.

Obs. Entre *Religion* et *Église* il y a une différence qui importe de signaler. L'Église du Seigneur, il est vrai, est universelle, et chez tous ceux qui reconnaissent le Divin et vivent dans la charité, quels que soient d'ailleurs leurs dogmes; mais il y a spécialement Église là où est la Parole, et où par la Parole le Seigneur est connu. Dans les contrées où la Parole n'existe pas, ou bien, quand la Parole est enlevée au peuple et remplacée par des décisions humaines, comme dans le Catholicisme-Romain, il y a religion seulement, et à proprement parler il n'y a pas Église. Chez les Protestants il y a Église, mais cette Église est à sa fin, parce que la Parole y a été pervertie.

Religiosités des diverses nations, 253 et suiv. Les 700 épouses de Salomon représentaient les diverses religiosités dans le Monde, 245. La religiosité Mahométane a été reçue par plus de royaumes que la religion chrétienne, 255. *Voir* Mahométane.

Obs. Religiosité (*Religiosum*), c'est la religion chez ceux qui sont hors de l'Église, ou le principe religieux.

Remettre. Le Seigneur remet à tous leurs péchés, il n'accuse point et n'impute point, mais néanmoins il ne peut les enlever que selon les lois de sa Divine Providence, 280. Les péchés, quand ils ont été remis, n'ont pas pour cela été éloignés, mais quand ils ont été éloignés, ils ont aussi été remis, 280. — *Voir* Péches.

Rémission (la) du mal n'en est pas l'éloignement, mais l'éloignement du mal en est la rémission, 279, cfr. 280. Il y a rémission des péchés quand l'homme s'examine, voit ses péchés, les reconnaît, les confesse devant Dieu, et y renonce, 127. La pénitence doit précéder la rémission, et sans la pénitence il n'y a aucune rémission, 280.

Renards. Ceux qui sont dans la propre prudence sont comme des renards, 311.

Réponse par influx; ce qui en résulte, 321.

Représenter. L'homme méchant

peut, comme l'homme bon, représenter les internes de l'Église par les externes du culte, 132.

Résider. Le Seigneur réside dans la liberté et dans la rationalité chez les hommes tant méchants que bons, et par elles il se conjoint à chaque homme, 96.

Ressemblance. — *Voir* Image.

Restauration (la) du mariage du bien et du vrai, et par suite la conjonction de l'univers créé avec le Seigneur au moyen de l'homme, sont l'œuvre de la Divine Providence, 9.

Résurrection. Il y a d'insité, chez tous ceux qui ont quelque religion, l'idée de la résurrection de l'homme en forme humaine aussitôt après la mort, 274. — *Voir* Insiter.

Richesses (les) sont des bénédictions, et elles sont des malédictions, 216, 217. Elles sont des bénédictions chez ceux qui ne mettent pas en elles leur cœur, et elles sont des malédictions chez ceux qui mettent en elles leur cœur, 217. Les richesses sont naturelles et temporelles chez ceux qui les regardent uniquement et se regardent en elles, mais elles sont spirituelles et éternelles chez ceux qui regardent en elles les bons usages, 220. Quel est l'amour des dignités et des richesses pour elles-mêmes, et quel est l'amour des dignités et des richesses pour les usages, 215. Quand a commencé l'amour des richesses, 215. Le Seigneur ne détourne jamais l'homme d'acquérir des richesses, mais il le détourne de la cupidité d'acquérir des richesses pour l'opulence seule, 183. — *Voir* Dignités.

Roi (le) chez la nation Israélite et Juive représentait le Seigneur, 245. Pourquoi il a été permis à plusieurs rois de profaner le Temple et les choses saintes de l'Église, 246.

Royaume (le) du Seigneur est le royaume des usages, 26, 250. Dans la chrétienté il y a des royaumes qui ont un rapport avec les nations contre qui les fils d'Israël ont fait la guerre, 251.

Sabbath (le) dans l'Église Israélite était la chose la plus sainte du culte, il signifiait l'union du vrai avec le bien et du bien avec le vrai, 21.

Sacrifice. Le culte par des sacrifices n'a existé ni dans la très-ancienne Église, ni dans l'ancienne Église, il a été institué dans l'Église hébraïque qui tire son origine d'Eber, 328.

Sage. Plus l'homme est conjoint de près au Seigneur, plus il devient sage, 34. Personne n'est sage par soi-même, mais on est sage par le Seigneur, 36. Sont sages par le Seigneur ceux qui rejettent hors d'eux le mal, 34.

Sagesse (la) est la conjonction avec le Seigneur, 36. La sagesse est nulle, si elle n'a pas été conjointe à l'amour, 35. Il y a chez l'homme trois degrés de la sagesse, le naturel, le spirituel et le céleste; ils sont ouverts chez lui selon son amour, 34. La sagesse peut être élevée en raison triple, et dans chaque degré elle peut être perfectionnée en raison simple jusqu'à son plus haut point, 34. Ces trois degrés ne tiennent pas l'un à l'autre par continuité, mais ils sont conjoints par les correspondances, 34. La sagesse est sans fin; s'il y avait une fin à la sagesse chez le sage, le plaisir de sa sagesse, qui consiste dans sa perpétuelle multiplication et fructification, périrait, 335. La sagesse angélique est ineffable, 34. La sagesse angélique n'approche jamais de la Sagesse Divine à un tel point qu'elle puisse l'atteindre, 335. — *Voir* Amour et Sagesse.

Saint (le) spirituel, qui est aussi l'Esprit de vérité procédant du Seigneur, est intérieurement dans chaque chose du sens de la lettre de la Parole; ce saint est blessé, quand la Parole est falsifiée et adultérée, 231.

Obs. Le Saint de l'homme est dans son interne ; est appelé Saint ce qui chez l'homme influe du ciel, c'est-à-dire, du Seigneur par le ciel,—A. C. N° 10472.

SAINTS. La Divine Providence a permis que, chez les Catholiques-Romains, on invoquât des hommes morts, appelés saints ; pourquoi ? 257.

SALOMON a représenté le Seigneur après son avènement, ou après sa glorification ; c'est pour cela que Salomon s'est montré dans la gloire et la magnificence, 245. Pourquoi il a été permis à Salomon d'instaurer des cultes idolâtres, et d'avoir tant d'épouses et de concubines, 245.

SALUT. Le Seigneur veut le salut de tous, 221. Sans le Seigneur, il n'y a pas de salut ; mais aucun homme n'a le salut par cela que le Seigneur lui est connu ; mais l'homme a le salut, parce qu'il vit selon les préceptes du Seigneur, 330.—*Voir* SAUVER.

SALVATION (la) est l'unique fin de la Divine Providence, 257. La salvation ne peut être opérée que par la reconnaissance du Divin du Seigneur, et par la confiance que le Seigneur Lui-Même opère quand l'homme vit selon ses préceptes, 257. La salvation opérée en un moment par pure miséricorde n'est pas possible, 338 à 340. Cette salvation est un serpent de feu volant dans l'Église, 340.

SANG (le) *sign.* le Divin Vrai, 231. Les sangs, dans la Parole, *sign.* la violence appelée falsification du vrai, et la violence appelée adultération du bien, 231.

SATAN et le faux du mal sont un, 33. Sont appelés satans ceux qui confirment chez eux les convoitises du mal, 310.—*Voir* DIABLE, ENFER.

Obs. Dans le monde spirituel, ceux qui sont méchants d'après l'entendement habitent la partie antérieure et sont appelés satans ; et ceux qui sont méchants d'après la volonté habitent la partie postérieure et sont nommés diables. — A. C. N° 492. Dans la Parole par le diable il est entendu cet enfer qui est en arrière, et on sont les plus méchants, nommés mauvais génies, et par satan, cet enfer où se trouvent ceux qui ne sont pas si méchants, et qui sont nommés mauvais esprits,— C. E. N° 544.

SAUVER. Il est de la Divine Providence que tout homme puisse être sauvé, et que soient sauvés ceux qui reconnaissent un Dieu et vivent bien, 325. L'opération de la Divine Providence pour sauver l'homme commence dès sa naissance, et continue jusqu'à la fin de sa vie, 332 à 334. Mais ne peuvent être sauvés que ceux qui veulent être sauvés, 333. Qui sont ceux qui veulent être sauvés, et qui sont ceux qui ne le veulent pas, 33. Nul mortel n'aurait pu être sauvé, si le Seigneur ne fût venu dans le monde, 124. Les biens ne sauvent pas le non-régénéré ; pourquoi ? 86. Chacun, dans quelque hérésie qu'il soit quant à l'entendement, peut être sauvé, 259. C'est une hérésie insensée de supposer qu'il n'y a de sauvés que ceux qui sont nés au dedans de l'Église, 330.

SCIENCES (les) ne peuvent jamais être épuisées, 57.

SCORTATIONS. Leur origine, 276. Dans la Parole, les scortations *sign.* les falsifications du vrai, 233.

Obs. Par *Scortation* il est entendu toute impureté opposée à l'amour conjugal. — *Voir* AM. C. N° 495.

SÉCURITÉ (la) de la vie tire son origine ou de la croyance de l'impie qu'il n'y a point de vie après la mort, ou de la croyance de celui qui sépare la vie d'avec la salvation, 340.

SEIGNEUR (le) est le seul Dieu du ciel et de la terre, 330. Il est l'Homme Même, 65. Il est le Divin Vrai du Divin Bien, comment, 172. Il est la Parole, parce que la Parole vient de Lui et traite de Lui, 172. Le Seigneur seul est le Ciel ; comment, 29. Il n'est pas dans le Ciel parmi les Anges, ou chez eux, comme un Roi dans son

Royaume; il est quant à l'aspect au-dessus d'eux dans le Soleil spirituel; mais quant à la vie de leur amour et de leur sagesse, il est en eux, 31. Le Seigneur, à cause de la réception et de la conjonction, veut que tout ce que l'homme fait librement d'après la raison lui apparaisse comme étant à lui, 77. Le Seigneur seul fait que chacun pense et veut selon sa qualité, et selon les lois de la Divine Providence, 294. L'homme est conduit par le Seigneur au moyen de l'influx, et enseigné au moyen de l'illustration, 165, 166. L'homme qui est enseigné d'après la Parole est enseigné par le Seigneur seul, 172.

Obs. Dans tous les écrits de l'Auteur, par le *Seigneur* il est entendu le Sauveur du Monde JÉSUS-CHRIST, qui est le seul et unique Seigneur.

SEMENCE (la) est la première forme de l'amour dans lequel est le père; c'est la forme de son amour dominant, avec les plus proches dérivations qui sont les affections intimes de cet amour, 277. La semence, par laquelle se fait l'imprégnation, est revêtue d'un corps par la mère, 277.

SENS (le) spirituel de la Parole a été inconnu jusqu'à présent, pourquoi il n'a pas été révélé plus tôt, 264. Sens naturels du corps et sens spirituels du mental, 314.

Obs. Par *le sens spirituel* de la Parole, il est entendu l'un et l'autre sens, le céleste et le spirituel, quand il n'est pas fait de distinction entre le sens spirituel proprement dit et le sens céleste.

SENTIR. Tout ce que l'homme sent vient par influx, 308. L'homme sait peu comment l'œil, l'oreille, les narines, la langue et la peau sentent, 336. L'homme ne perçoit et ne sent rien de l'opération de la Divine Providence; pourquoi? 175, 176.

SENSITIF (tout) vient de la relation et de l'opposition, 24.

SERPENT (le) qui séduisit nos premiers parents est le sensuel et le propre de l'homme, qui en lui-même est l'amour de soi et le faste de la propre intelligence, 241, 313. La tête du serpent,— Gen. III. 15,—est l'amour de soi, 211, 241. Le serpent de feu volant,— Esaïe, XIV. 29, — *sign.* un mal qui brûle d'un feu infernal, 340.

SERVILE (le) est l'opposé du libre, 43. Tout homme veut éloigner de soi le non-libre ou le servile, 146. On ignore généralement ce que c'est que le servile spirituel, et ce que c'est que le libre spirituel; on croit que le servile spirituel est le libre, et que le libre spirituel est le servile, 149. Le servile est d'être conduit par le mal ou par le diable, et le libre est d'être conduit par le bien ou par le Seigneur, 43.

SERVITUDE. L'homme ne désire point passer de la servitude spirituelle dans la liberté spirituelle; pourquoi? 149.

SIDON faisait partie des contrées où existait l'Église ancienne, et où l'ancienne Parole était connue, 328.

SIECLES (par les) d'or, d'argent, d'airain et de fer, dont parlent les écrivains de l'antiquité, il n'a pas été entendu autre chose que les quatre Églises qui se sont succédé, 328.

SIEN. Ce qui ne semble pas à l'homme être sien ne peut devenir chose de son amour, ni par conséquent lui être approprié comme sien, 43.

SIGNES. Personne n'est réformé par les miracles ni par les signes, parce qu'ils contraignent, 129, 130. Ce que signifie le signe qui fut mis sur Caïn, de peur qu'il ne fût tué, 242.

SIMPLE. Plus quelque chose est simple et pur, plus cela est complet et plein, 6.

SIMULTANÉ. Dans le dernier il y a le simultané des intermédiaires et des intimes à partir des premiers, 124.

SINGULIER. Dans toute forme l'universel et le singulier font un par une admirable conjonction, 180. Ce qui

est formé de singuliers réunis est appelé universel, 201. La Divine Providence est dans les très-singuliers de la nature et dans les très-singuliers de la prudence humaine, et c'est d'après ces très-singuliers qu'elle est universelle, 201. La Divine Providence du Seigneur est universelle parce qu'elle est dans les singuliers, et elle est singulière parce qu'elle est universelle, 124.

Société. Le Ciel tout entier a été disposé en sociétés selon les affections du bien, et l'Enfer tout entier a été disposé en sociétés selon les convoitises du mal, 278 (bis). Chaque homme, quant à son esprit, est dans le monde spirituel, et là dans quelque société, dans une société céleste s'il est dans l'affection du bien, et dans une société infernale s'il est dans la convoitise du mal, 278 (bis), 296, 307; il y apparaît même parfois, quand il est dans une profonde méditation, 296. Toute société du ciel est devant le Seigneur comme un seul Homme, 64.

Socinianisme. Son origine, 262. Il règne dans le cœur de plus de personnes qu'on ne croit, 262.

Sociniens. Leur sort dans l'autre vie, 231.

Soi-Même (le) est Tout-Présent, Tout-Sachant et Tout-Puissant, 157. Ce Soi-Même est le Seigneur de toute éternité ou Jéhovah, 157.

Soleil. Le Seigneur a produit de Soi-Même le Soleil du monde spirituel, et par par ce Soleil toutes les choses de l'univers, 5. Ce Soleil est non-seulement la première mais aussi l'unique substance dont toutes choses proviennent, 5. Ce Soleil, dans lequel est le Seigneur, et qui n'est pas dans l'espace, est tout dans toutes choses, 6. Le Seigneur apparaît comme Soleil au-dessus des cieux, 162. Dans la Parole, le Soleil *sign.* le Divin Bien du Divin Amour, 173, 292.

Son (le) correspond à l'affection, et le langage correspond à la pensée, 194, 279. Par le son de l'homme qui parle on connaît l'affection de son amour, et par la variété du son, qui est le langage, on connaît sa pensée, 194. Les articulations du son, qui sont les mots du langage et les modulations du chant, se font par le poumon; comment, 279. Son du langage des hypocrites dans le monde spirituel; comment il est entendu, 224.

Sophi, ou sages anciens. Quelle était leur idée intérieure sur l'immortalité de l'âme, 324.

Sort. L'homme ne connaît pas quel sera son sort après la mort; pourquoi, 179. Ceux qui croient à la Divine Providence ont la confiance que le Seigneur prépare leur sort, et par suite ils ne veulent pas le connaître d'avance, 179. A chacun reste sa vie, et par suite son sort, parce que le sort appartient à la vie, 179.

Source. L'unique source de la vie est le Seigneur, 292. Les sources de tous les maux sont les amours de soi et du monde, 139, 215.

Squelettes. Les profanateurs apparaissent, dans le monde spirituel, comme des squelettes, 226.

Sphères. Dans le monde spirituel, tous sont conjoints selon les sphères exhalées de leurs affections par leurs pensées, 196. Chacun aussi d'après la sphère de sa vie y est connu tel qu'il est, 196.

Spirituel (l'homme) est appelé vivant, et l'homme naturel est appelé mort, 322. L'homme devient spirituel en reconnaissant Dieu, 189; et en ne faisant pas les maux, parce qu'ils sont contre Dieu, 322. État spirituel, 187.

Statue (la), que Nébuchadnézar vit en songe, *sign.* les quatre Eglises qui se sont succédé, 328.

Statuts (tous les) chez les Israé-

ites représentaient les spirituels de l'Église, qui en sont les internes, 245.

Subjuguer. Celui qui subjugue l'amour de soi subjugue facilement tous les autres amours mauvais, 146.

Subsistance (la) est une perpétuelle existence, 3.

Substance. Il y a une substance unique dont proviennent toutes les substances qui ont été créées, 157, 6. Cette substance est le Soleil Spirituel, qui a été produit par le Seigneur, et dans lequel est le Seigneur, 5. Cette substance est dans toute chose créée, mais avec une infinie variété selon les usages, 5. Substances purement organiques du mental, leurs changements et variations d'état sont les affections de la volonté, et leurs changements et variations de forme sont les pensées de l'entendement, 279, 319.

Suédois. Enseignement qui leur est donné dans la prière pour la sainte communion, 114, 258.

Sujets. Les affections et les pensées sont dans des sujets substanciés, 279. Ces sujets sont les formes des substances organiques du mental, 319. Ce que c'est qu'une affection et ce que c'est qu'une pensée dans un sujet substancié, 279. La forme fait le sujet, 4.

Sustentation (la) est une perpétuelle création, 3.

Swedenborg. Il déclare qu'il a conversé avec plusieurs après leur mort, tant avec ceux qui appartenaient à l'Europe, qu'avec ceux qui appartenaient à l'Asie et à l'Afrique, et qu'alors ils étaient présents et près de lui, 50; qu'il a eu des entretiens avec ceux qui ont vécu il y a un grand nombre de siècles, avec ceux qui existaient avant le déluge et avec quelques-uns qui ont vécu après le déluge, avec ceux qui ont vécu au temps du Seigneur et avec l'un de ses Apôtres, avec plusieurs qui ont vécu dans les siècles suivants, et que tous lui ont paru comme des hommes d'un âge moyen, et lui ont dit qu'ils ignorent ce que c'est que la mort, que seulement ils savent que c'est la damnation, 324; que le Seigneur s'est révélé à lui, et a ensuite continuellement apparu et apparaît devant ses yeux comme Soleil; que depuis plusieurs années qu'il parle avec des esprits et des anges, aucun esprit n'a osé ni aucun ange n'a voulu lui rien dire, ni à plus forte raison l'instruire sur aucun doctrinal d'après la Parole, mais que le Seigneur seul l'a instruit et l'a illustré, 135; qu'aussitôt qu'il lui fut donné par le Seigneur de parler avec les esprits et les anges, il lui a été découvert que l'homme ne pense ni ne veut par lui-même, mais que c'est d'après le Seigneur si c'est le bien, et d'après l'enfer si c'est le mal; et que l'expérience et la démonstration en furent faites sur lui-même, qu'il découvrit ensuite cet arcane à des esprits, en leur disant, qu'il pense intérieurement, et qu'il perçoit ce qui influe dans sa pensée extérieure, si l'influx est du ciel ou s'il est de l'enfer, qu'il rejette celui-ci et reçoit celui-là, et que toujours il lui semble, comme à eux, penser et vouloir par lui-même, 290.

Symbole d'Athanase, 202, 262.

Syrie (la) faisait partie des contrées où existait l'Église Ancienne, et où l'ancienne Parole était connue, 328.

Syriens (les), dans la Parole, sign. un genre de mal, 251.

Systole. Ce que c'est, 319.

Tables de la Loi (il y a deux), l'une pour le Seigneur et l'autre pour l'homme, 95, 326. Autant l'homme fait comme par lui-même les lois de sa table, autant le Seigneur lui donne de faire les lois de la Sienne, 95. Les lois de la table de l'homme se réfèrent à l'amour du prochain, et celles de la

table du Seigneur à l'amour du Seigneur, 95.—*Voir* DECALOGUE.

TACITEMENT. La Divine Providence agit tacitement à l'égard de l'homme, 183, 186.

TEMPLE (le), bâti par Salomon, *sig.* le Divin Humain du Seigneur, et aussi l'Église, 245. La destruction de ce Temple *sign.* la dévastation même de l'Église, 246.

TEMPORELLES (les choses), qui sont les propres des hommes dans le monde naturel, se réfèrent en général aux dignités et aux richesses, et en particulier aux nécessités de chaque homme, qui sont la nourriture, le vêtement et l'habitation, 214, 215, 220. L'homme les dépouille et les abandonne par la mort, et il en revêt et reçoit qui sont semblables quant à l'apparence, mais non quant à l'essence, 220. De l'homme il ne peut procéder autre chose que ce qui est temporel, et du Seigneur autre chose que ce qui est éternel, 219. Les choses temporelles et les choses éternelles sont séparées par l'homme, mais sont conjointes par le Seigneur, 218.

TEMPS (le) se présente selon l'état de l'affection d'où provient la pensée, 49.—*Voir* ESPACE ET TEMPS.

TENDONS (les) du Très-Grand Homme, ou du Ciel, sont constitués par ceux auxquels l'Évangile n'a pu parvenir, mais qui ont seulement une religion, 326, cfr. 254.

TÉNÈBRES. Dans la Parole, les faux sont appelés ténèbres, et par suite ceux qui sont dans les faux sont dits marcher dans les ténèbres, 316. Ténèbres extérieures, 231.

TENTATIONS spirituelles (les) sont des combats contre les maux et les faux, 25. Tentations réelles, 141.

TERRES (dans les).

OBS. Quand dans les écrits de l'Auteur il est dit *dans les terres* (in terris), le mot *terres* est pris dans l'acception de contrées, de pays, et spécialement de lieux où il y a l'Église, ainsi, dans cette dernière acception, l'expression *dans les cieux comme dans les terres* est la même que celle ci : *Dans les cieux comme dans les lieux où il y a l'Église.*

TÊTES (les sept) du Dragon,—Apoc. XII 3,—*sign.* l'astuce, 310. La tête du serpent,—Gen. III. 15,—est l'amour de soi, 211, 241.

TIÈDES (les), — Apoc. III 14, 15, —*sign.* les profanateurs, 231, 296.

TOURMENTS atroces qu'éprouvent les mauvais esprits, quand ils approchent du ciel, 324, 338.

TRACHÉE-ARTÈRE. Ses fonctions, 279, 180.

TRINE (le) dans un ne peut être que dans le Seigneur, 123.

TRINITÉ (la Divine) est dans le Seigneur, 262, 263.

TUNIQUES DE PEAU (les), dont Adam et Ève se vêtirent, *sign.* les apparences du vrai dans lesquelles seules sont les hommes représentés par eux, 313.

TYR faisait partie des contrées où existait l'Église ancienne, et où l'ancienne Parole était connue, 328.

UN. Le Divin Amour et la Divine Sagesse procèdent comme un du Seigneur, 4. Un un n'existe pas sans une forme, mais la forme elle-même fait cet un, 4. La forme fait un un d'autant plus parfaitement, que les choses qui entrent dans la forme sont distinctement différentes, et cependant unies, 4. Comment des choses parfaitement distinctes sont unies, et ainsi font un, 4.

UNION (l') du vrai avec le bien et du bien avec le vrai chez l'homme est l'Église, et est le Ciel, 21. Cette union est appelée mariage du bien et du vrai, 8. Plus il y en a qui entrent dans la forme de l'Amour Divin, qui est la Forme des formes, plus cette union qui fait le Ciel, devient parfaite, 62. Union de la charité et de la foi; de la volonté et de l'entendement, 82.

UNIQUE (l') et le Soi-Même est Tout-Présent, Tout-Sachant et Tout-Puissant, et cet Unique et ce Soi-

Même est le Seigneur de toute éternité ou Jéhovah, 157

Unir toutes les affections de l'amour du bien dans la forme de l'Amour Divin, nul autre ne le peut que Celui qui est l'Amour Même et la Sagesse Même, et en même temps Infini et Éternel, 63. L'objet perpétuel de la Divine Providence est d'unir chez l'homme le bien au vrai et le vrai au bien, 21

Univers (l') avec toutes et chacune des choses qu'il contient a été créé du Divin Amour par la Divine Sagesse, 3. Le Seigneur a créé l'Univers non pas pour Lui, mais pour ceux avec qui il doit être dans le Ciel, 27. Il l'a créé de Lui-Même, et non du néant, 46

Universaux (les deux) de l'Eglise sont de reconnaître un Dieu et de vivre bien, 326, 328.

Universel (l') et le singulier font un dans toute forme par une admirable conjonction, 180. On appelle universel ce qui est formé de singuliers réunis, 201. Un universel sans aucun singulier n'est rien, 278 (bis). Le Divin est universel d'après les très-singuliers, et ce sont les Divins très-singuliers qui sont appelés l'Universel, 294. La Divine Providence est universelle, parce qu'elle est dans les très-singuliers, 201, 202. *Voir* Singulier.

Usage (l') est le bien, et il tire du vrai sa qualité, 11. Les usages sont les biens qui sont appelés biens de la charité, 220, 215. Par les usages il est entendu non-seulement les nécessités de la vie, qui se réfèrent à la nourriture, au vêtement et à l'habitation pour soi et pour les siens, mais il est entendu aussi le bien de la patrie, le bien de la société et le bien du concitoyen, 220. Par faire les usages ou les biens, il est entendu être utile ou rendre service aux autres, 215. Faire les usages pour la réputation ou pour le gain, c'est les faire pour soi-même; faire les usages pour les usages, c'est les faire d'après le Seigneur, 215. Celui qui fait les usages pour les usages est conduit par le Seigneur, et celui qui fait les usages pour soi et pour le monde est conduit par le diable, 215, 217. Tous ceux qui fuient les maux comme péchés font les usages d'après le Seigneur, tandis que ceux qui ne fuient pas les maux comme péchés font les usages d'après le diable, 215. Le Royaume du Seigneur est le Royaume des usages, 26, 250. Le Seigneur par sa Divine Providence conjoint aux choses naturelles et aux temporelles les spirituelles et les éternelles selon les usages, 220. Le Seigneur se conjoint aux usages au moyen des correspondances, et ainsi au moyen des apparences selon leurs confirmations par l'homme, 220. Désir de faire des usages pour la gloire ; comment il s'enflamme, 250. L'homme doit appartenir aux usages et par suite à lui-même, et non à lui-même et par suite aux usages, 183

Utérus. Tout homme est formé, dans l'utérus, à l'image de Dieu selon la ressemblance de Dieu, par le Seigneur, 330 — *Voir* Embryon.

Vaches (les) *sign.* les affections naturelles bonnes, 326.

Vaisseaux lymphatiques, et vaisseaux lactés, 296

Variables (les choses) ne peuvent exister que dans des choses constantes, stables et certaines; exemples, 190. Il y a une infinité de choses variables ; énumération de certaines choses variables, 190.

Variations de l'état des formes du mental, 195, 279, 319 — *Voir* Changements.

Variété (il y a) de toutes choses, en ce qu'il n'y a pas une seule chose qui soit la même qu'une autre, et qu'il ne peut pas non plus y en avoir durant l'éternité, 56; ainsi, la variété est infinie et éternelle, 56, 57. Il y a variété dans toute chose depuis son maximum jusqu'à son minimum, 24.

VASTATION successive du bien, et désolation successive du vrai, 328. Vastation du bien dans l'Église jusqu'à sa consommation, 328.

VEAU D'OR (culte du), pourquoi il fut permis, 249.

VEINE CAVE, 296.

VENGEANCES. Leur origine, 276.

VENTRICULE GAUCHE, 296. La mémoire de l'homme comparée au ventricule ruminatoire de certains animaux, 233.

VÊTEMENTS BLANCS (les) *sign.* l'état purifié des maux, 279.

VERRE D'EAU FROIDE (le),—Matt. X. 42,—*sign.* quelque chose du vrai, 230.

VICTOIRES. Pourquoi il semble que les victoires dans le monde soient du côté de la prudence, et non pas toujours du côté de la justice, 252, 251.

VIE. Il y a une source unique de la vie, c'est le Seigneur, 292, 308. Les hommes sont des réceptents de la vie, 308. La Vie Même, d'où vient la vie de toutes choses, c'est le Divin Amour et la Divine Sagesse du Seigneur, 157, 174. La vie apparaît dans l'homme avec la même ressemblance que si elle lui appartenait, et par conséquent lui était propre, 308. La vie de l'homme est son amour, 33. Le Seigneur influe dans la vie de l'amour de chaque homme ; et, par les affections, dans les perceptions et dans les pensées; et non *vice versâ*, 33. La vie pour chacun doit être sienne; personne ne vit dans la vie d'autrui, 227. La vie se fait une doctrine et se fait une foi, 101. La vie dans le ciel est appelée, dans la Parole, vie éternelle, et aussi simplement vie, et cette vie est aussi la béatitude éternelle, 324. Sans la liberté et sans la rationalité l'homme n'aurait pas la vie éternelle, 96. La vie des méchants est de la même origine, 160. La vie des animaux est une vie d'affection purement naturelle avec sa science pour compagne ; c'est une vie médiate correspondant à la vie de ceux qui sont dans le monde spirituel, 161, *cfr.* 14, 96.

VIEILLES. Quoiqu'elles soient mortes vieilles et décrépites, les femmes dans le ciel reviennent dans la fleur de l'âge et de la beauté, 324.

VIERGES INSENSÉES (les), qui avaient des lampes sans huile, et qui ne furent pas introduites dans la salle des noces, représentent ceux qui ont reconnu les vrais de bouche et non de cœur, 328.

VIOLENCES. Leur origine, 276.

VISCÈRES, 279, 296, 180.

VISIONNAIRES (esprits) qui, d'après le délire dans lequel ils sont, s'appellent l'Esprit Saint, 134.

VISIONS. Elles sont de deux genres, Divines et diaboliques; les visions Divines se font par des représentatifs dans le ciel; et les visions diaboliques se font par des opérations magiques dans l'enfer, 134. Il y a aussi les visions phantastiques, qui sont des illusions d'un mental abstrait, 134. Les visions Divines sont semblables à celles qu'ont eues les prophètes, qui, lorsqu'elles avaient lieu, étaient non dans le corps, mais en esprit, 134. Il n'y a pas de semblables visions aujourd'hui, car s'il y en avait, elles ne seraient pas comprises, parce qu'elles se font par des représentatifs, dont chacun signifie des internes de l'Église et des arcanes du Ciel, 134. Il y a eu quelquefois des visions diaboliques; elles étaient introduites par des esprits enthousiastes et visionnaires, 134. *Voir* VISIONNAIRES. Personne n'est réformé par des visions ni par des conversations avec les défunts, parce qu'elles contraignent, 129, 134.

VIVANT. Dans la Parole, l'homme spirituel est appelé vivant, tandis que l'homme naturel, de quelque manière qu'il agisse civilement et moralement, est appelé mort, 322.

VIVRE. L'homme vit par le Seigneur seul, et non par lui-même, 156, 157. Sans l'apparence qu'il vit

par lui-même, l'homme ne serait point homme, 156. L'homme vit homme après la mort, 274. Vivre bien, ou le bien de la vie, c'est fuir les maux parce qu'ils sont contre la religion, ainsi contre Dieu, 325, 326.

Voile entre les intérieurs et les extérieurs, ou entre les spirituels et les naturels du mental, 311. Penser au-dessous de ce voile, 310.

Voir en soi, c'est voir dans son homme interne; comprendre par des raisons, c'est voir dans son homme externe, 150.

Voleur (le), Jean, X. 1, est celui qui ne s'adresse pas au Seigneur, 230.

Vols. Leur origine, 276.

Volonté (la) et l'amour font un, 96. Il y a une volonté interne et une volonté externe, 111. Quand de l'acte on ôte la volonté, l'œuvre cesse, 3. La volonté de l'homme va en sens contraire de la volonté de Dieu, 219. Volonté du Seigneur, 96; influx de cette volonté chez l'homme, 96.—*Voir* Entendement et Volonté.

Vouloir n'existe pas sans comprendre; comprendre est son compagnon, sans lequel il ne peut être, 96. Chez l'homme il y a un vouloir interne et un vouloir externe, et l'homme peut agir selon l'externe, et non en même temps selon l'interne, 89. Le vouloir, sans le savoir, sans le percevoir et sans le penser de ce que veut l'homme, n'est pas quelque chose, mais avec ces trois il devient quelque chose, 11. — *Voir* Penser et Vouloir.

Vrai (par le) il est entendu ce qui universellement embrasse et enveloppe toutes les choses de la sagesse, 11. Toutes les productions de la sagesse sont appelées vrais, 11. Les vrais réels, dans lesquels consiste le sens spirituel de la Parole, n'ont été révélés par le Seigneur qu'après que le jugement dernier eut été accompli, et lorsqu'une nouvelle Église, qui est entendue par la Sainte Jérusalem, allait être instaurée par le Seigneur, 264.

Obs. Il est dit *vrais* au pluriel, quoique le mot *vrai* pris substantivement n'ait pas de pluriel; mais l'Auteur employant les deux expressions *vera* et *veritates*, la première a été traduite par *les vrais*, et la seconde par *les vérités*. Il faut distinguer entre les vrais et les vérités comme entre l'antérieur et le postérieur; l'antérieur est plus universel que le postérieur, R. C. N° 21. On peut aussi considérer les *vrais* comme principes, et les *vérités* comme dérivations.

Vue. L'homme a une vue interne et une vue externe, 166. L'entendement, qui est la vue interne de l'homme, ne peut être éclairé par la lumière spirituelle que comme l'œil, ou la vue externe, est éclairé par la lumière naturelle, 166. La vue de l'œil chez tous a été formée pour la réception de la lumière dans laquelle elle est, 167.

Yeux (les) correspondent à la sagesse et aux perceptions de la sagesse, 29.

Zèle. On peut être comme embrasé de zèle pour le salut des âmes, et cela cependant par un feu infernal, 139.

Signes des Ouvrages de l'Auteur cités dans les Obs. *de la Table.*

A. C. . . . Arcanes Célestes.
C. E. . . . Ciel et Enfer.
Am. C. . . Amour Conjugal.
R. C. . . . Religion Chrétienne.
A. E. . . . Apocalypse Expliquée.

AVERTISSEMENT.

Le principal but des *Index* que nous plaçons à la suite des ouvrages de Swedenborg, c'est de préparer les moyens d'arriver plus tard à obtenir, en langue vulgaire, une traduction de la Bible aussi exacte qu'il sera possible. *Voir* dans la *Revue* « LA NOUVELLE JÉRUSALEM » deux Lettres, où ce sujet est développé, l'une dans le Tome VII, pages 249 à 254, et l'autre dans le Tome VIII, pages 369 à 372.

Pour remplir ce but, deux choses nous ont paru nécessaires : 1° Avoir des *Index* complets. 2° Indiquer par des signes particuliers non-seulement les Numéros où le passage est expliqué ou illustré, en tout ou en partie, mais aussi les Numéros où, dans l'original, le texte biblique est donné en latin. Jusqu'ici les *Index* sont restés incomplets, et n'ont présenté que la première indication au moyen d'une ou de deux astérisques.

Les Index doivent être complets, parce que telle citation qui, à la première vue, paraîtrait de trop peu d'importance pour être signalée, pourrait cependant, après examen, offrir de précieux documents; et aussi, parce que telle remarque, qui n'intéresserait que médiocrement certains lecteurs, pourrait être d'un très-grand intérêt pour d'autres.

Le texte latin doit être signalé, afin d'éviter une grande perte de temps à ceux qui veulent s'assurer du texte. En effet, dans ces *Index* un grand nombre de Versets de la Parole sont cités sans que le texte soit donné, et souvent, lorsqu'il est donné dans certains Numéros, il ne l'est pas dans les autres. Dans le premier cas, le lecteur est averti qu'il le chercherait en vain, dans le second cas, il ne le cherchera que dans les Numéros signalés. Un autre avantage, c'est que, quand un Verset est donné textuellement dans plusieurs Numéros, on pourra facilement s'y reporter pour s'assurer s'il y a des variantes ou s'il n'y en a pas, ces variantes pouvant être d'un grand secours pour la traduction du passage.

Enfin le passage est cité ou textuellement ou en termes non formels. Il importait encore d'indiquer cette différence; car si le texte exprimé en termes non formels n'a pas la même valeur que le texte même, il peut du moins servir à reconstituer ce texte en donnant les racines des mots.

Désigner ces diverses indications par des signes typographiques qui par eux-mêmes n'auraient aucune signification, ce serait charger la mémoire du lecteur, nous avons préféré recourir à des lettres initiales dont la signification sera facilement retenue. Les trois lettres °, ', ', initiales des mots *Explication*, *Illustration* et *Texte*, suffisent pour exprimer huit indications différentes, ' signifiant *texte formel* du passage, et cette même lettre retournée, ,, signifiant *texte en termes non formels*.

INDEX

Des Passages de la Parole cités dans l'Ouvrage.

Nota.—Les Lettres placées à la suite d'un Numéro signifient, à savoir :

- t Texte formel du passage.
- i Texte en termes non formels.
- e Explication.
- i Illustration.
- te Texte formel et explication.
- ti Texte formel et illustration.
- ie Texte non formel et explication.
- ii Texte non formel et illustration.

Si le Numéro n'est suivi d'aucune Lettre, il y a seulement renvoi au Passage pour confirmation.

Le signe i (illustration du passage) indique non pas seulement une *Explication* détaillée, mais aussi et principalement un de ces traits de lumière, qui ne consistent souvent qu'en un seul mot, et qui cependant peuvent résoudre un point controversé.

Genèse.

Chap.	Vers	Numéros	Chap.	Vers	Numéros
I	26, 27	123	III	5	313te
III	1	310ie		15	211ti

Exode.

Chap.	Vers.	Numéros.	Chap.	Vers	Numéro.
XX	7	230e	XXXII.	2, 3, 4, 5, 35	132
XXXII		244			

Lévitique.

Chap.	Vers.	Numéro.	Chap	Vers.	Numéro.
III	17	231e	VII.	23, 25	231e

I Samuel.

Chap.	Vers	Numéro.	Chap	Vers.	Numéro.
V		326i	VI		326i

II Samuel.

Chap	Vers	Numéro
XXIV	1	244i

I Rois.

Chap	Vers.	Numéro
XI	3.	245

Ésaïe.

Chap	Vers.	Numéros.	Chap	Vers.	Numéros
I.	6, 16, 17, 18, 20.	278te	XIV.	4, 22.	231e
VI	9, 10	260		29	340te
XIV	4, 12, 13, 14, 22	257te			

Jérémie.

Chap.	Vers.	Numéro
VII.	2, 3, 4, 9, 10, 11.	128t

Ézéchiel.

Chap.	Vers.	Numéros.	Chap.	Vers	Numéros
I.		134	XL à XLVIII		134
VIII	3, & suiv.	134	XLII	2.	134
X.		134	XLIII	5.	134
XI	1, 24	134			

Daniel.

Chap	Vers.	Numéros.	Chap	Vers.	Numéros
II.	32, 33.	328e	IX	21	134
VI	1, & suiv	134		24	134
VII.	1, 2, 7, 13	134		24 à 27	328
VIII	1, & suiv.	134	X	1, 7, 8	134
	2.	134			

Hosée.

Chap	Vers.	Numéro.
VII	4	284e

Zacharie.

Chap	Vers.	Numéros.	Chap	Vers	Numéros.
I.	8, & suiv.	134	V.	1, 6.	134
II.	1, 3, & suiv	134	VI	1, & suiv.	134
IV	1, & suiv.	134			

Matthieu.

Chap.	Vers.	Numéros.
V.	8.	33t
	28	111t, 152t
	36	159te
	37	219te
	45	173t, 292t, 330t
VI	9.	250e
	19, 20, 21	217te
	23	264te
	24	18te, 255te
VII	7 à 11.	330t
	13, 14	250t
	19, 20	128t
	22	250
	22, 23	128t
	24, 26.	128t
VIII	11, 12	330t
X.	16	310te
	22	250, 251t
	41, 42	250te
XII	25, 30	253t
	31, 32	98e
	32	251e
	43, 44, 45	135e, 251te
XIII	7, 22	278 (bis)te
	12	17e, 227t
	13	251
XIII	14	260
	53	25te
XV	11, 17, 18, 19	80te
XVI.	27	128t
XVIII.	5, 20	250
	9, 10	324
	20	250t
	21, 22	280t
XIX	29	250, 324
XX.	26, 27.	215te
XXI.	9	250
	43	128t
XXII	11, 12, 13	225e
XXIII.	9	330te
	23, 26	150t
XXIV.		328
	9, 10	250
XXV	5 à 13.	328e
	14 à 31	210e
	28, 29	17te
	20	227
	41	101t
	41 à 46	101
	46	324
XXVIII	18	245, 330
	19	262te

Marc.

Chap.	Vers.	Numéros.
I.	4	114t
	14, 15.	114t
IV	7, 18, 19.	278 (bis)e
	12	260
	23	17e, 227
VI	12	114t
X	17	324
XIII		328
	13	251

Luc.

Chap.	Vers.	Numéros.
III	3.	114, 280
	8, 9	114t
VI	37, 38	334e
	43	80e
	46 à 49	91t, 128
VIII	7, 14	278 (bis)e
VII	10	260
	18	17e, 227
	21	128t
X.	25	324
XII	1.	284e
	6, 7, 25 à 28	332t

Luc (suite).

Chap.	Vers.	Numéros.	Chap.	Vers.	Numéros.
XII	15, 16 à 21.	220	XVIII	30	324
	47	231t	XIX	13 à 25.	210e
XIII.	3, 5.	114t		24 à 26	17e
	21	25e		26	227
	25 à 27.	128t	XX.	36, 38.	324,
XVI	8, 9.	280ti	XXI.		326
	26	100te	XXIV.	47	114t, 280
	27 à 31	154 (bis)t			

Jean.

Chap	Vers	Numéros.	Chap.	Vers.	Numéros.
I.	1, 4.	159t	XII.	40	231te, 260t
	1, 14	172ti		50	324
	12	230	XIII.	8, 9, 10	151ti
	13	298e		17	126t
II.	19, 21.	245	XIV.	6.	159t
	23	230		14	230
III	5, 5, 7.	82		15, 21 à 24.	128t
	15, 16, 36	324		19	324t
	17, 18.	230		20	02t, 263t
	27	86, 159t, 173,		20 à 24.	172,
V	14	231te		21, 23	33te
	24, 25, 39	324		21 à 24	326t
	26	159t	XV.	1 à 7	296
	29	128t		4, 5.	92t
	40	324		4, 5, 6.	263t
VI	27, 40, 68.	324		4, 5, 7.	30t
	63	172,		5.	88, 159t, 173,
VIII	31 à 36.	145		7.	172,
IX	31	128t		14, 16.	128t
	41	231t, 254t		16	230
X.	1.	230e	XVI	23, 24, 26, 27.	230
	2, 3.	230te	XVII	6.	230
	9.	230t		22, 23.	263
XI	25	159t	XIX.	24 à 26	17e
XII.	13, 28.	230	XX.	31	230, 324

Apocalypse.

Chap	Vers.	Numéros.	Chap.	Vers.	Numéros.
I.	10	134	II.	18, 19.	128t
	12 à 16	134	III	1, 2, 3.	128t
II.	1, 2, 4, 5	128t		7, 8.	126t
	8, 9.	128t		14, 15.	231t
	12, 13,	128t		14, 15, 19	128t

Apocalypse (suite).

Chap	Vers	Numéros.	Chap.	Vers.	Numéros
III	15, 16	18te	XVII		134, 231
	20	33t, 119e, 233t	XVIII		134
IV		134	XIX	11 à 16	264
	2	134		17, 18.	264
V		134	XX	12, 13.	128t
	1	134	XXI.		134, 263
VI		134		1.	264
	1	134		5.	264t
VIII		134		10	134
IX		134		18 à 21	264
XII.		134	XXII		134, 263
	3, 9	310,e		1, 2	264
XIII		134		12	128t
XIV	13	128t			

Paul, Romains.

Chap	Vers.	Numéro
III	28, 31	115tt

TABLE

DES ERREURS TYPOGRAPHIQUES DU TEXTE LATIN

Corrigées dans cette Traduction

NOTA — Il n'est question ici que des erreurs qui ne peuvent pas être reconnues à une première inspection. — Les pages sont celles de l'Édition latine de 1764.

Nom	Pag.	Lig			
1.	3.	11.	*n.* 55 *ad* 60,	au lieu de	*n.* 51 *ad* 60.
4.	5.	33.	*n.* 99 *ad* 102,	—	*n.* 99 *ad* 132
5.	6.	dern.	*n.* 349 *ad* 357,	—	*n.* 249 *ad* 457.
6.	7.	39.	*n.* 83 *ad* 172,	—	*n.* 53 *ad* 172.
14.	10.	39.	*scorus, aut,*	—	*scortis, aut.*
19.	13.	9	*prudentiæ,*	—	*potentiæ*
50.	26.	5.	*n.* 162 *ad* 169,	—	*n.* 62 *ad* 169.
	42	41.	*n.* 92,	—	*n.* 90.
101.	48.	33.	*Matth.* XXV. 41 *ad* 46,	au lieu de	*Matth.* 41 *ad* 46.
101.	49.	42.	*externum et internum voluntatis,*	au lieu de	*externum voluntatis.*
128.	60.	43.	XXI. 43,	au lieu de	XXI. 53.
	61.	14.	II. 8, 9,	—	II. 8.
		16.	II. 12, 13,	—	II. 13, 16

Num.	Pag.	Lig.		
128.	61.	17.	II. 18, 19, au lieu de	II. 26.
		24.	XIV. 13, —	V. 13.
		35.	VII. 2, 3, 4, 9, —	VII. 1, 3, 4, 9
134.	65.	7.	XL. 2, —	XL. 2, 26
		31.	I. 10, —	I. 11.
		32.	XXI. 10, —	XXI. 12.
		36.	IX. 24, —	XI. 24.
250.	121.	43.	XIV. 14. XV. 16, —	XIV. 14, 15, 16.
230.	122.	5.	X. 41, 42, —	X. 21.
		16.	*Joh.* X. 2, 3, —	*Matth.* X. 2, 3
231.	123.	3.	XII. 47, —	XII. 48.
	124.	30.	XII. 45 *ad* 45, —	XII. 43, 45.
		39.	XII. 40, —	XII. 4.
233.	126.	6.	XII. 25, 30, —	XXV. 30.
243.	152.	29.	XXXII, —	XXII.
249.	154.	13.	*n.* 129 *ad* 154, —	*n.* 154 *ad* 174.
260.	147.	9.	XII. 40, —	XII. 42.
	154.	20.	276, —	176.
278.	157.	36.	IV. 7, 18, 19, —	IV. 7, 14.
	158.	15.	I. 6, 16, 18, 20, —	I. 6, 16, 18, 10.
280.	161.	39.	XXIV. 47, —	XXIV. 27.
294.	169.	19.	*in inferno*, —	*in inno*
354.	207.	38.	VI. 37, 38, —	VII. 37, 38.

Les Numéros 84, 188, 266 à 273, 315 manquent, sans qu'il y ait pour cela aucune lacune dans le Traité, et, d'un autre côté, les Numéros 134, 277, 278 sont répétés, dans la traduction les Numéros répétés sont désignés par 134 (bis), 277 (bis), 278 (bis).

ERRATA DE LA TRADUCTION.

Pag. 104, ligne 32, l. 11. XXI. 1, 2, lisez : l. 10.. XXI. 10.
138, — 10, *peu de vrai*, lisez : *peu de vrais*.
177, — 1, *vengance*, lisez : *vengeance*.
308, — 17, *seuls*, lisez : *seules*.
351, — 56, *on ne*, lisez : *il ne*.

OUVRAGES DE SWEDENBORG

Traduits en Français

Par J.-F.-E. Le Boys des Guays.

	Prix.
Arcanes Célestes, 18 vol grand in-8°	120f »»
Doctrine de vie, in-8°	2 »»
— in-18	1 »»
Doctrine sur l'Écriture Sainte, in-8°	2 »»
— in-18	1 »»
Doctrine sur le Seigneur, in-8°	2 »»
Doctrine sur la Foi, in-8°	1 50
Du Divin Amour (ouvrage posthume), in-8°	2 »»
Du Cheval blanc, *de l'Apocalypse*, in-8°	1 »»
Exposition sommaire *du sens interne* (Prophètes et Psaumes), in-8°	3 »»
Doctrine de la Charité (extr. des Arc. Cél.) in-8° & in-32.	1 50
Doctrine de la Charité (ouvrage posthume), in-8° & in-32.	1 »»
Des Biens de la Charité et du Décalogue, in-8° & in-32.	1 50
Exposition sommaire de la Doctrine de la Nouv. Église, in-8°.	2 50
in-18	1 50
De la Parole et de sa Sainteté, in-32.	» 75
Du Commerce de l'Ame et du Corps, in-18	1 »»
Appendice à la Vraie Religion Chrétienne, in-18	1 50
Du Jugement Dernier, in-18	2 »»
Continuation sur le Jugement Dernier, in-18	1 »»
Du Ciel et de l'Enfer, grand in-18.	2 »»
Des Terres dans l'Univers, in-18	2 »»
Sagesse Angélique sur le Divin Amour, grand in-18.	5 »»
— sur la Divine Providence, *id.*	5 »»
La Vraie Religion Chrétienne, 3 vol. grand in-18	15 »»
La Doctrine Céleste, grand in-18	4 »»
Neuf questions sur la Trinité, in-18.	» 25
De la Toute-Présence et de la Toute-Science du Dieu, in-32.	» 50

Lettres à un Homme du Monde, par Le Boys des Guays, 1re série, in-18 . . . 3f »»

L'Apocalypse dans son sens spirit par le même, gr. in-8°. 7 50

LA NOUVELLE JÉRUSALEM,

Revue Religieuse et Scientifique.

Collection des *Sept premières années* avec table analytique et alphabétique à la fin du VII vol. — Prix : 42 fr. — Les vol. VIII et IX — Prix : 6 fr.

On trouve à la Librairie de la Nouvelle Jérusalem, chez Porte, libraire à Saint Amand (Cher), tous les ouvrages de Swedenborg, et ceux qui concernent directement ou indirectement les doctrines de la *Nouvelle Jérusalem*.

Nota. Les autres ouvrages de Swedenborg seront successivement publiés par le traducteur.

Maintenant sous presse. L'Apocalypse Expliquée & l'Amour Conjugal.

SAINT-AMAND — IMPRIMERIE DE DESTENAY ET LAMBERT,
Rue Lafayette, 55, Place Mond-Rond.

568 X 493
99 936144

1

[illegible] de Arc L'il [illegible] n-8 [illegible]

[illegible] ra [illegible] Homme, in-[illegible] & [illegible]

[illegible] et la Bée [illegible] & [illegible]

[illegible] n, [illegible] Doctrine de la Nous E [illegible]

Sainteté, in-[illegible]

l'Ame et du Cor [illegible], in-1

l'Religion Chrétienne, n-18

in-18

[illegible] Lot Divin [illegible] -18

[illegible] mé in-18

[illegible] n [illegible] nie, in-18

Ant[illegible]que sur le Divin Ant[illegible]ut, grand n-18

sur la Divine P[illegible]vidence [illegible]

[illegible] n-1

D[illegible] d n-16

[illegible]fqu[illegible] in 1

[illegible] Tou[illegible] Tout [illegible] le Dieu

[illegible] un H[illegible] du M[illegible], par Le Boy[illegible] C[illegible]

in-1

d[illegible]

L[illegible] ILLE JERUSALEM.

[illegible]

[illegible] tab [illegible] tiq

—P [illegible] r —I [illegible] —P

[illegible] J [illegible] ALEM [illegible]

[illegible] b r) [illegible] de [illegible]

[illegible] d [illegible]

Le [illegible] d [illegible] ab [illegible]

[illegible] teur.

[illegible] LA [illegible] I [illegible] & [illegible]

[illegible]

BIBLIOTECA NAZIONALE FIRENZE